

Bibliothèque numérique

medic@

**Oswald Crollius. La royale chymie de
Crollius. Traduite en françois par J.
Marcel de Boulene.**

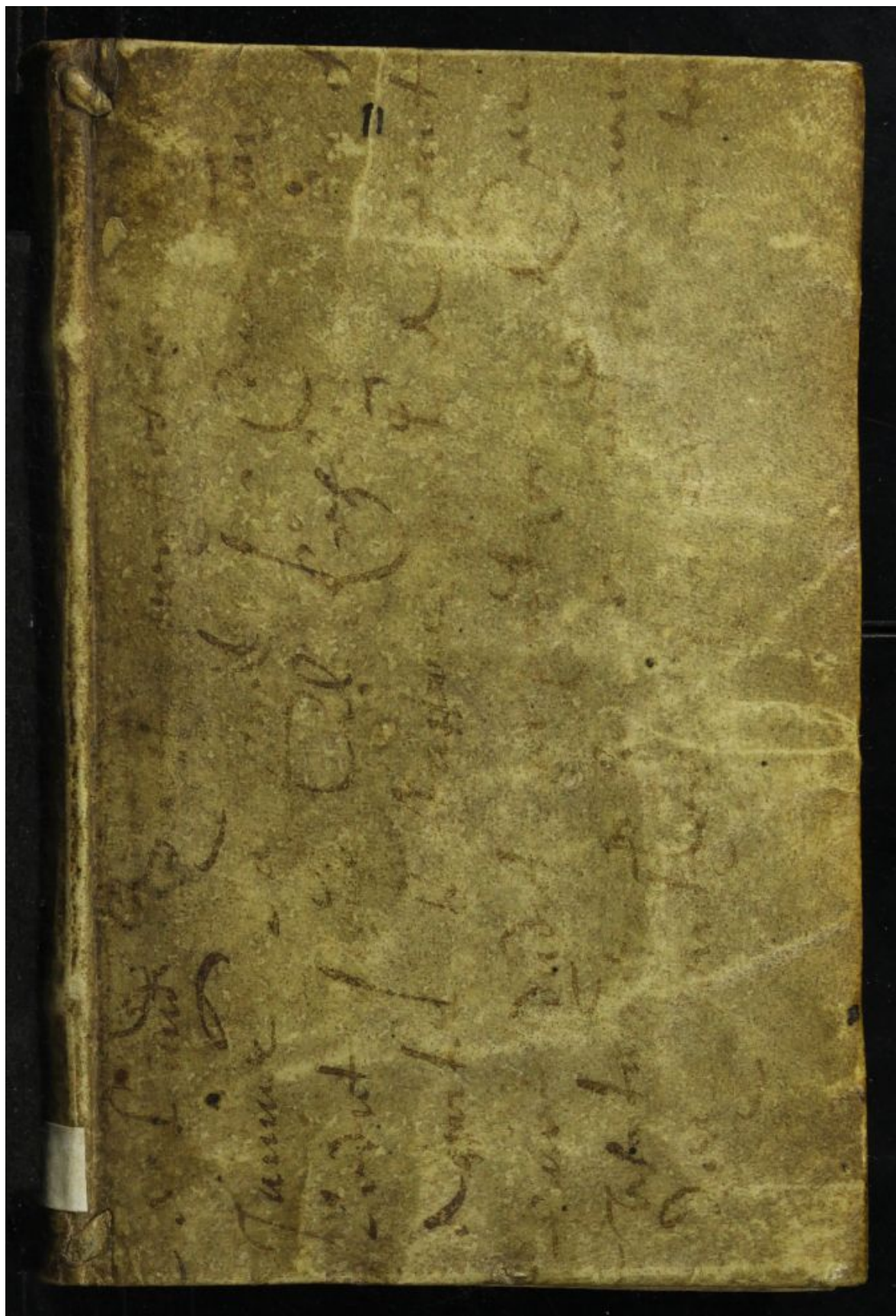
*A Paris, Chez Mathurin Henault. MDCXXXIII, 1633.
Cote : BIU Santé Pharmacie RES 11147*

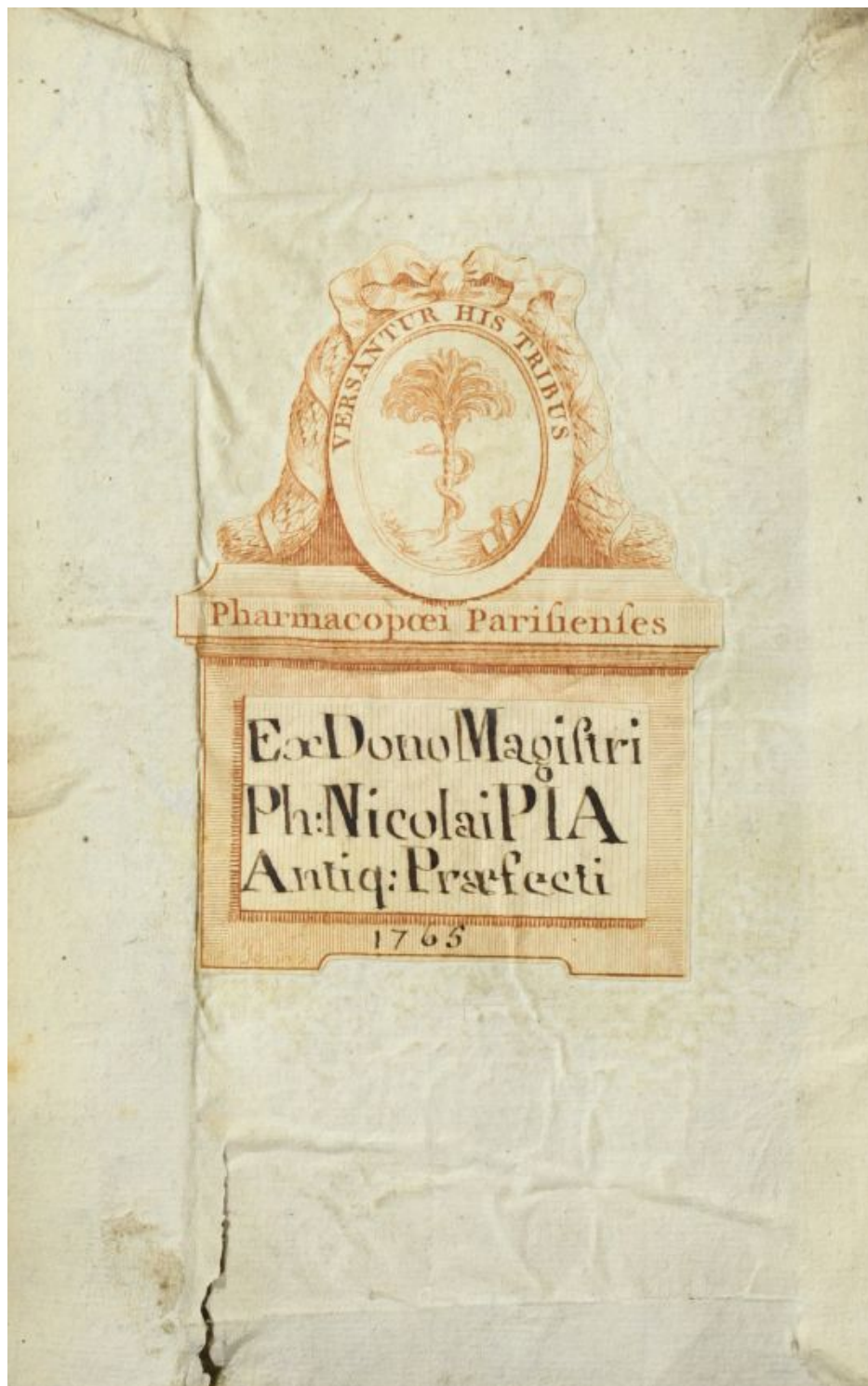


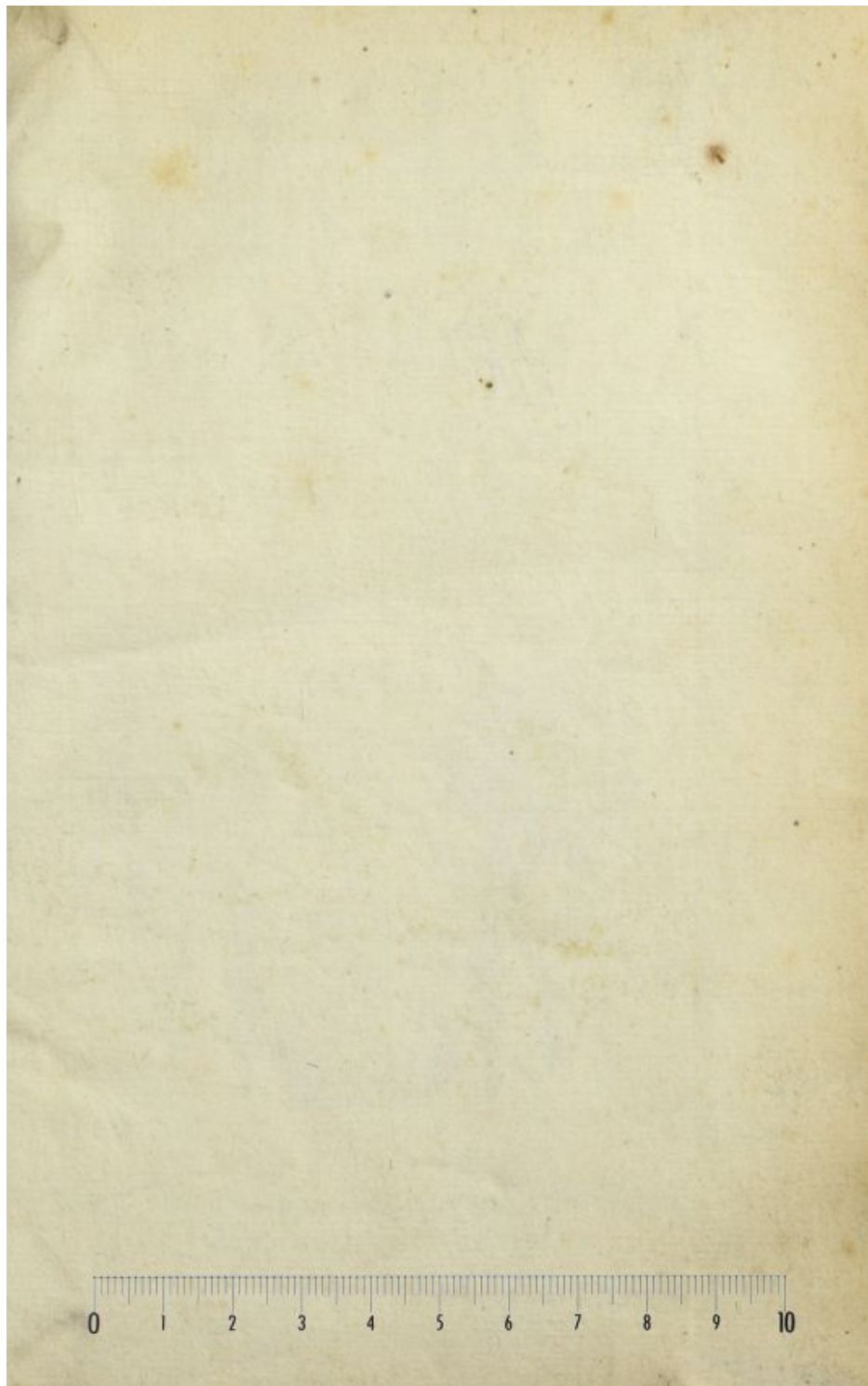
Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

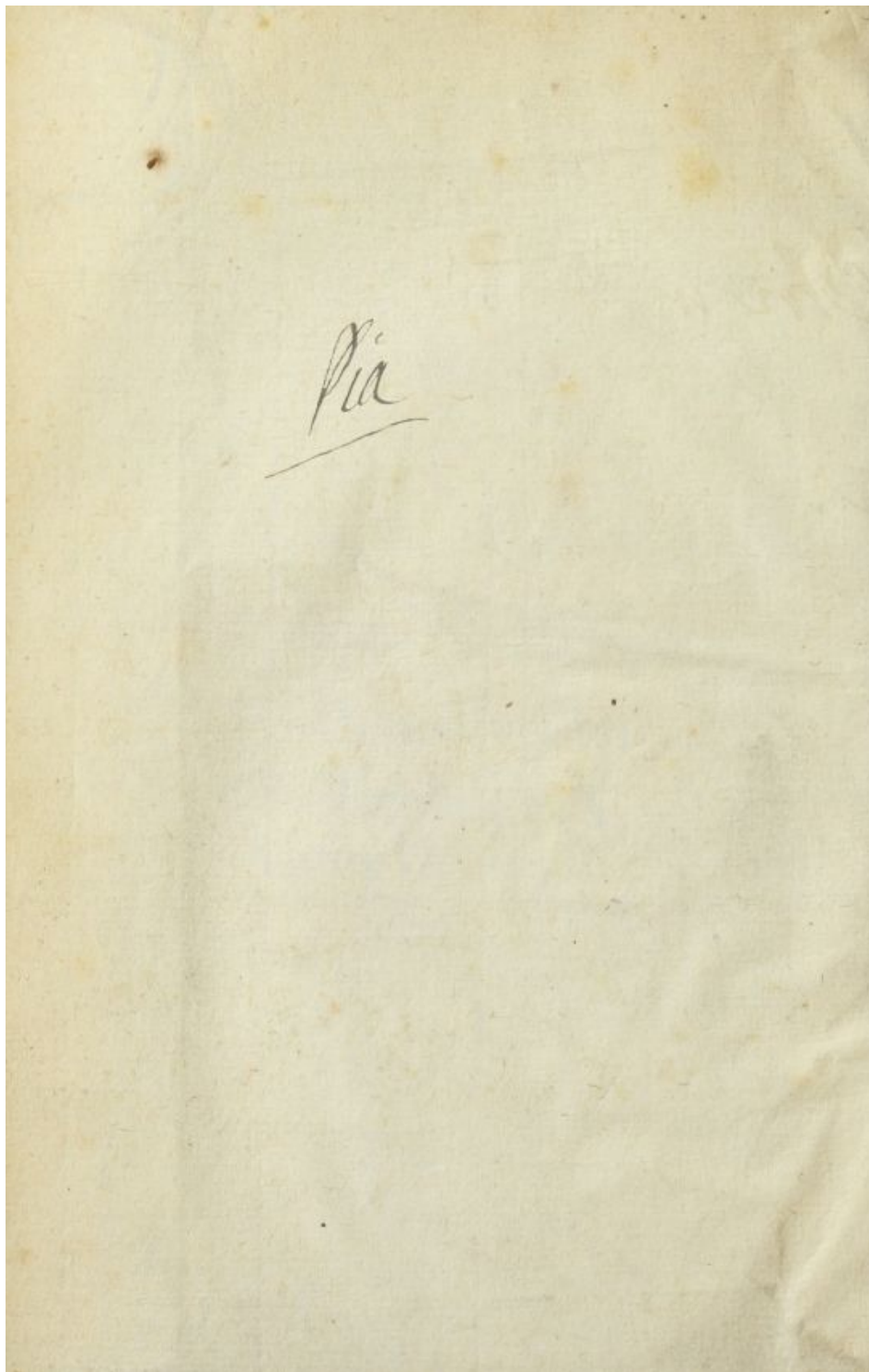
Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes
.fr/histmed/medica/cote?pharma_res011147](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_res011147)











L A 11147

11147

ROYALLE CHYMIE DE CROLLIVS.

TRADVITTE EN FRANCOIS

Par I. MARCEL DE
BOVLENE.



Pia



A PARIS,
Chez MATHVRIN HENAVLT, ruë Clopin,
deuant le petit Nauarre.
M. DC. XXXIII.

collationné le 2^e mars 1789

P R E F A C E

A D M O N I T O I R E,
C O N T E N A N T L E S
myſteres tres-profonds &
plus rares de la Philoſophie
tant naturelle que de la
grace,

T O U C H A N T L' E X C E L L E N C E
de la medecine Chymique,
& grandeur du
Microcoſme.



ADVERTISSEMENT

AV LECTEUR
CVRIEVX DE LA
Chimie & Philosophie
medecinale

D'OSVALDUS CROLLIUS,
Medecin du tres-illustre Prince
D'ANHALTE.



MY Lecteur, quoy que les Romains eussent en recommandation Angenore, & les grecs Harpocrate, à cause de leur silence, & que tous les anciens Philosophes à l'exemple d'un Acteon eussent en horreur de declarer, & manifester les thresors de la nature aux rustres & paisans; toutes fois (puisque nostre pere celeste le Soleil a esté si liberal, que de distribuer esgalement sa lumiere à tous les mortels, sans avoir esgard aux bons, ou mauuais, nous comme ses vrayes & legitimes enfans sommes obligez de l'imiter en sa liberte, & principalement

P. 145 v. 9
Matth. 5. lob.
1 v. 5. Strabo
dit que les
mortels imi-
tēt les Dieux
lors qu'ils
font bien au
prochain.
Matth 25.
Luc 19 Visto
Les dons de
Dieu croissēt
par la comu-
nication.

A ij

ceux-là d'entre les autres, auxquels il a donné la parfaite cognoissance de la verité parmy la plus grande obscurité des tenebres) iay voulu prendre la hardiesse de ne point enseuelir dans les antres obscurs de l'oubliance le talent que Dieu m'a voulu particulièrement donner : d'autant que les portes de la science donnēt tousiours ouuerture aux beaux esprits, lesquels les muses mesmes desirent volontairement seruir, eu esgard à leur sincere curiosité. Et de fait c'est vn office d'une benigne humanité d'enseigner le chemin à celuy lequel se fouroye, & retient en assurance celuy qui ne s'est point encor esgaré : tel que celuy-là ie n'oseray qualifier sous la faueur diuine de laquelle ie ne suis que cause seconde en ceste petite euulgation. C'est la

Quelques uns
de ces secrets
lesquels i'a-
uois commu-
niquez à cer-
tains mede-
cins ont esté
preparéz pour
nostre Empe-
reur Rodol-
phe II.

verité que ie te fais present de ces secrets spagyriques tirez du plus profond de mon cœur, affin que tu en vses pour l'vtilité de ton prochain, & pour le profit de l'escole spagyrique; ne croy pas que ce soient des inuentions frivoles, d'autant que ie t'assure d'auoir eu la curiosité moy mesme d'en faire l'experience à mes propres despens; ie te les donne neanmoins comme nouueaux. La raison est parce que ie n'en ay iamais veu l'vsage parmy les medecins. Assure toy que mon intention n'est pas de te faire des comptes aux vieux loups (comme l'on dit communement) parce que ie hay cela plus que toute autre chose du monde, comme n'estant propres que pour amuser les femmes vieilles aupres du feu. Ou-

tre ceie tasche de ne te point ennuyer d'un goulphre de discours comme les lieux auxquels ie les ay puisez, où ie voy vn nombre infiny d'escoliers en medecine se perdre & submerger. Toutesfois par vne charité Chrestienne esmeu au profit & vtilité du public, principalement des malades, ie t'ay faict present de cecy que i'ay acquis, parmy la fatigue de mes voyages, tant en France, Espagne, Italie, Suisse, Hongrie, Boheme & Pologne, des plus experts & renommés Chymistes, tant par la courtoisie de quelques vns, que par mes propres deniers. Je ne veux pas dire neantmoins que ie les tienne tous de ceste façon, estant la plus grande partie sortis de ma propre industrie & experience en l'art de medecine, affin que les nourrissons de la doctrine vrais amateurs de la verité puissent voir en abrégé ce que les auteurs ont obscurci dans leurs escrits. Cher Lecteur sois assuré que ce ne sont point opinions fausses, ou pour mieux dire chatlatries telles que la plus part a accoustumé d'escrire aujourdhuy, ains comme ie l'ay desia dict approuuées par la mere de la verité, qui est l'experience, laquelle ne scauroit estre arguée en façon quelconque; & par ce moyen (apres vn cours annuel de Platon) ie te donray quelques secrets entiers, desquels ie n'auois eu qu'une demy cognoissance des auteurs; car m'estant acheminé avec vn travail indicible chez quelques vns, desquels la renommée s'esclattoit presque par tout l'univers, & principalement par l'Europe, ie me

Pour l'ordinaire deslors qu'on a vn grand nombre de recettes, il y a peu de vertu.

C'est vn acte de benignté (selon Plin en son epistre à Vespasian) & de iugement de conseiller ceux desquels nous tenons nostre science.

fuis treuvé frustré de mon esperance, d'autant que leur presence a beaucoup amoindry leur renom chez moy ; car ce qu'ils croyoient estre grande secret, n'estoit que choses triuiales & communes, ou s'ils auoient vn bon secret, il clochoit d'vn coste si, bien que i'ay esté contrainct de supplier à leur deffaut, ayant tousiours, comme i'ay desia dict, faict moy-mesme l'experience. C'est la verité, qu'avec ces gens il m'a fallu faire comme l'ordinaire des Chymiques, $\chi \delta \delta \pi \chi \lambda \acute{\alpha} \beta \epsilon \pi$; car prenant quelque chose d'eux, ie leur ay rendu la pareille, & voire plus, veu que iamais ils ne me donnoient vne noix, que ie ne leur rendisse vn œuf. En fin quoy qu'en soit, i'ay tant faict par la continuité de mon trauail, que i'ay sorty, le noyau de l'escorce, ou pour mieux dire, l'escorce du noyau ; d'où est arriué que ceux lesquels ont escrit des secrets spagyriques selon le rapport des autres, sans en auoir faict aucune experience (qu'il ne leur soit point facheux, si ie dis cecy) ont non seulement perdu leur temps, ains encore ont abusé les autres, & leut ont faict despendre vne grande partie de leurs moyens. Aussi Lecteur croy moy qu'il n'y a que Vulcan, auquel les anciens Poëtes ont donné le tilre d'inventeur des arts, lequel puisse donner vn vray tesmoignage des experiences. Ceux lesquels à mon exemple ne se veulent fier à autrui, confesseront ingenuement qu'il vent mieux en faire soy-mesme la preuue, & à ses propres despens, par le moyen de la fournaize Chymique, affin

d'en estre plus asseurez, que de s'en rapporter aux charlatans, la coustume desquels n'est que de donner des bourdes à ceux lesquels mal-apprins se veulent fier à leurs cajoleries : & tout ainsi comme il y a beaucoup de distance des parolles aux effects, de mesme aussi y a-il beaucoup de difference de la theorie à la pratique ; celuy donc lequel s'en rapportera à telle sorte de gens le pourra experimenter ; car sans doubte il sera deceu par ceux-là mesme lesquels ont esté trompez auant luy. C'est pourquoy en faict de ceste estude, il faut soy mesme mettre la main à l'œuvre, & ne s'en fier au rapport d'autrui, si l'on n'est tesmoing oculaire de l'experience : car alors ils pourront avec plus de franchise iuger de la verité, ou fausseté de la chose. Et parce que selonc *Æschylus* celuy est reputé sage, ὁ χεῖσιμα, ἔχ' ὁ πᾶσι εἰδὼς, lequel ne sçait pas beaucoup, mais est asseuré que ce qu'il sçait est fort bon & vtile : J'ay mieux aymé te faire ce petit, mais tres-asseuré present, te disant à l'exemple de *Damascene*, contente-toy d'auoir peu de medemens, pourueu que tu ayes souuent fait la preuue de leur vertu & efficace. Toutesfois en ce peu ie te puis asseurer avec verité, qu'il n'y a secrets plus certains parmy tous ceux de la nature, que ceux-cy, excepté ceste vniuerselle medecine, laquelle estoit enseignée des premiers sages au commencement du monde, comme vn miracle tres-singulier, ἔχ' ὁ ἐν πῶι μεγάλῳ τὸ εὖ, ἀλλὰ ἐν πῶι εὖ τὸ μέγα. Car ce n'est pas en la multitude qu'est la bonté, mais c'est en

Il faut apprendre d'estre sage par les fautes d'autrui, afin de ne se point repentir apres qu'on aura fait les despens.

Voy *Anaxagoras* en vn liuret περὶ τῆς ἐν σποφῶν φύσεως.

Les fruits &
la grande uti-
lité recompé-
seroit de reste
le temps & le
travail de
l'ouurier.

Celuy lequel
par la trop
grande stupi-
dité de son
esprit ne peut
obtenir l'effet
de son desir,
ne doit pas
attribuer la
faute de son
ignorance à la
nature, ny à
moy, ains à
soy-mesme.

la bonté qu'est la multitude. Si neantmoins le sage Philosophe veut prendre peine de s'estudier à la recherche des secrets de la nature, sans apprehender la difficulté des experiences, il en sortira plus de ces inespuisables greniers, que iamais il n'en aura promis, pourueu que le ciel vueille seconder ses desseins. Mais quelqu'un me pourroit demander si j'ay fait la preuue des forces que j'ay assignees à vn chacun de ces secrets, auxquels ie respondray sans rougir, que non, me contentant que l'usage que j'ay de cest art, & l'exercice que frequemment ie fais de la medecine, m'en donnent vn témoignage assez asseuré; dequoy les Spagyriques desia consommez en la Chymie, rassasiez de la vraye liqueur philosophique, lesquels de plein abord peuvent censurer les inepties, en donneront leur aduis par la facilité d'une simple coniecture. Aussi c'est à ceux-là, & non aux ignorans, auxquels ces preparations se veulent adresser, n'ayans rien de commun avec l'ordinaire des Alchymistes, de peur d'estre taxees de calomnie: car τὰ τῶ τεχνιτῶ σφάλματα τῶς τέχνης εἰναι νομίζεται, l'on croit que l'erreur de l'ouurier prouient tousiours de l'art, & principalement ἐς χειρωνακίῃς, quand il s'agit de mettre la main à l'œuvre. Je ne fais point de doute que les autres vertus apprenues par le long usage des Chymistes, lesquelles ie mets maintenant en lumiere, ne puissent contenter le desir des curieux amateurs des secrets de la nature. C'est pourquoy les vrayes & doctes medecins poussez d'un esprit de

charité par la sollicitation d'une douce miséricorde à l'endroit de leur prochain, sans esgard à sa condition, lesquels selon Dieu ne s'en veulent fier à personne, de peur que la fraude & sophistication ne marche (comme il arrive souvent) s'ils ne veulent tromper mon intention, cognoistront par leur experience qu'il y a plus de proprietez en l'usage de ces medicamens que ie n'en ay dit, sur quoy j'atteste la verité fille du temps, afin qu'elle chasse tout soupçon hors de nous.

Mais en quels flots me vay-ie precipiter? qu'est ce que ie doy faire parmy la diuersité des Critiques iugemens? Le voy bien qu'il m'est impossible de deffendre ma candeur & sincerité enuers le Senat Spagyrique, lequel honore de tout mon cœur, si ie ne prens hardiment le bouclier en main, tant pour reparer les dards que me lanceront mes aduersaires, que les langues designorans, lesquels poussez d'une malicieuse enuie, vray tesmoignage de leur impertinence, taschent de mettre toutes choses à mespris.

L'ignorance, la superbe, & la malice, sont cōpagnes inseparables.

Ce n'est encore tout: car j'entends desia les plus secrets Philosophes Hermetiques, s'esleuer contre moy, disans que ie leur fais tort de diuulguer & mettre au iour ces secrets de la plus grande partie desquels ils faisoient leur profit, les ayant appris par un long & frequent estude. Et de faict ils auroient raison s'il me semble, n'estoit que l'utilité publique doit plus auoir d'autorité

que leur proffit particulier. Je ne me soucie pas trop qu'ils m'appellent fracteur du sceau Chymique, ennemy du silence Pythagoricien, qui n'a point de memoire des loix Hippocratiques, *τὰ ἱερὰ ἱερὰ*, lesquelles commandent que les choses sacrees ne soyent renduës triuiales au commun des hommes, ains tant seulement aux doctes qu'elles appellent sacrez, comme en estant seuls capables. Seulement ie me contente de mettre hors de la trop longue & obscure prison de l'enuie la verité Chymique, & l'ayant deliuree & sortie, la communiquer avec toute sorte de fidelité à nos nepueux; mais parce que ceux-là d'autant qu'ils sont vrayz heritiers de la Sapience, pour l'amour qu'ils portent (ou du moins doiuent porter) à Dieu, & à leur prochain, ayant fermé la porte à l'enuie, comme vrayz citoyens du regne Philosophique, esleueront les yeux de leurs caballistiques esprits, avec vne ferale assurance, qu'en la caballe & magie VVoarchadumienne & naturelle y a beaucoup d'autres secrets & thresors plus precieux, desquels ils pourront auoir la cognoissance par le moyen de leurs veilles & traualx accompagnez de la lumiere naturelle; c'est la verité qu'à la fin ils doiuent estre manifestez à toute sorte de personnes indifferemment. Les Caballistes font vne trine dimension des siecles, ne plus ne moins que des personnes diuines, donnans au Pere le temps auant le deluge & cataclyfme vniuersel, lequel ils appellent temps Aquatique; au

Siracid. chap.
43. sect 36 37

Fils, celuy qui suit apres iusques au iour du mystere de nostre redemption, lequel ils appellent sanglant; le troisieme est attribué à la tierce personne, c'est à dire au S. Esprit, lequel ils appellent temps du feu. Qu'à chasque personne de la tres sainte Trinité son siecle soit attribué, il est facile à preuuer par le trine compartiment des douze articles de nostre foy, lesquels correspondent aux douze heures du seul iour que doit durer ce monde; Or donc les vrays & sages amateurs de la science ne porteront aucune enuie à ce petit eschantillon agreable à la posterité, duquel fauorisé de la lumiere naturelle i'ay fait vne preuue fort exacte; Je le donne librement, mais aux beaux esprits, d'autant que ceux-là lesquels n'auront exercé la Chymie, ignorans, sans aucune experience manuelle, n'ont garde d'en approcher, ne plus ne moins que les prophanes des mysteres Theologiques entrelassez & enueloppez parmy les diuers de stours de la Philosophie.

Mais venons aux sectateurs de Theophraste, enfans adulterins sans aucune cognoissance de leurs peres (race meschante & enuieuse) lesquels se veulent esleuer, poussez par la rage de quelque furie infernale, forcenans & taxans à tout moment ma sincerité, ne pouuans supporter en aucune façon que d'oresenauant (par la fiction de leurs experiences couuertes du manteau de pieté par des diuerses & vaines promesses) leurs miserables impostures ne puissent auoir lieu enuers

Zephan. chap.
3. sect. 9.
Malach. 4. v.
5. 6.
Zach. 1. 4. v. 9
Siracid. 48.
sect. 10. 11. 12.

Ceux là seuls
qui en sont
dignes les
pourront en-
tendre: l'en-
tends ceux
lesquels ont
esté illuminez
du Ciel, à rai-
son de quoy
nul ne doit in-
ger temeraire-
ment s'il n'a
cogneu au
preallable la
verité de la
chose; quoy
fait il peut
par apres don-
ner la senten-
ce.

Ces personnes ceux-là lesquels estoient faciles à decevoir cherchent la louange de par leur peu de malice; le parle de ces Theophrasticiens, lesquels (comme il arriue le larcin qu'ils souuent) par la grauité de leur face ou maintien, ou par la valeur de leurs habits, ayant appris quelque sentences en la compagnie de quelques gens capables, laquelle ils ont fréquenté par leurs astuces & finesse; de ces sentences dis-je ils en font par apres trophée en temps & lieu, donnans à croire par ce moyen qu'ils sont doctes & bien versez aux sciences, & en ceste façon ils s'acquierent la bienveillance des grands Princes, lesquels leur permettent mettre en vente ces medicamens sophistiques pour l'ordinaire, & neantmoins couverts du manteau de la Chymie, semblables à ces antiques Pharisiens, lesquels sous feinte de deuotion cachoyent finement leur malice sous la peau d'un renard. A raison de quoy ces meschans & affamez imposteurs, plus dignes d'une corde que de misericorde, desquels la seule ombre porte plus de dommage que de profit, trompans & affrontans la plus grande partie des hommes, ignorans leur façon de viure, s'attribuent le nom de vrais Medecins Chymiques: chose autant esloignée de la verité, que le Ciel empyrée de la terre. Ceste maudite engeance dis-je, peruerse & adultere, laquelle ne fait profession que de tromperie, aime cent fois mieux pour l'ordinaire auoir beaucoup de renommée, que de l'auoir bonne; la raison est qu'ils veulent acquerir par leur meschanceré ce qui

leur est desnié par la vertu, en estant tout à faict despoüillez & destituez. C'est pourquoy telle sorte de gens doiuent estre bannis & excommuniez de la compagnie des vrayz Philosophes, d'autant qu'ils sont indignes de la cognoissance d'aucun mystere diuin ou secret de nature, comme estant la seule cause & le sujet que cetant celebre nom de Chymie est presque infame & abominable, non seulement parmy les rustiques & ignorans, lesquels mesurent la science des doctes à l'aulne de ceux cy; ains encore parmy ceux lesquels font profession de sçauoir quelque chose. Tel sorte de gens ne me sçauroyent offenser, estans plus dignes de la hart que de l'autel, voila pourquoy ie ne suis point fasché qu'ils s'esleuent contre moy, parce que leurs calomnies redonderont à mon honneur & à leur dommage.

Ce n'est pas le vice de cest art, ains seulement des hommes qui en abusent.

Quant aux Galenistes, ie suis certain que la plus subtile partie (laquelle par crainte de l'excommunication de quelques anciens Rabins d'Athenes, n'a osé mettre au iour la verité) en sera grandement ioyeuse, embrasant ceste lumiere du plus profond de son cœur. Toutesfois ie prie le Ciel qu'il bannisse loing de moy, & rende vain l'augure fatal qui se presente deuant mes yeux: car ie crains que du contentement de la reception de ce mien ouurage, ne sorte & s'engendre vne grande enuie, marris que ie l'aye fait voir au public, si bien que sous feinte de mespris ils s'en seruiront neantmoins à tout

Là où l'enueie & la haine ont autorité le iugement est auégle.

Je ne m'estu-
die pas de
plaire à tous,
veu mesmes
que ny tous,
ny toutes cho-
ses neme plai-
sét pas à moy.

moment, en cachette, sans aucune benedi-
ction de Dieu, ils feront semblant de le reiet-
ter bien loing avec vn froncement de sourcil.
Mais comme la vertu est pour l'ordinaire re-
gardée avec les yeux de l'enuie, laquelle est la
vraye compagne des estudians en medeci-
ne, voire mesme il est impossible que le Ciel
puisse complaire à tous, estant la nature des
hommes tellement corrompuë & deprauée,
que lors qu'un demande la serenité, l'autre
souhaite la pluye; Miserables plus dignes de
la colere que de la misericorde celeste; aussi
voyons-nous ordinairement telles personnes
melancholiques & descharnées portans (s'il
faut ainsi parler) leur Purgatoire avec eux,
duquel ils ne sont iamais deliurez qu'à la tota-
le abnegation de leur enuie.

L'Alchymie
est diuisee en
deux, sçauoir
la naturelle,

Pour l'autre partie des Galenistes; laquelle
ennemie de la verité s'est voulue rendre com-
pagne de l'erreur, destituée de toute humani-
té & philosophique literature, se mocquera
de ma bien-vueillance enuers la republique
Chymique; toutesfois il n'y a rien plus iniu-
ste selon le Comique, que d'auoir accez avec
ces Misochymiques enseuelis encor dans le
bourbier & poussiere scholastique, l'esprit
desquels ne sçautoit comprendre aucune cho-
se tant peu fut-elle sublime & releuée, voire
mesme ils ayment mieux mourir dans la cras-
situde de leur ignorance, que de s'aduoir
disciples de ceux, lesquels bien versez font
profession de Lecteurs en Medecine. Cepen-
dant que personne ne s'estonne, si ces inso-

lens contempteurs des beaux secrets de la nature, ont en horreur le nom de Chymie, ayans iusqu'à present sans honte ny demy, par vne sottise & barbare arrogance, fait leur ioüiet de cest art tout diuin, pauues ignorans font comme les chiens, lesquels sans cesse abbayent contre ceux lesquels ils n'ont encore cogneu; de mesme telle sorte de gens superbes au milieu de leur ignorance abbayent contre la Chymie, n'en ayant pas seulement encore veu le marche-pied, ou sueil de la porte; ils peuuent neantmoins auoir vn motif lequel les excite à cela, sçauoir le despit: car n'ayans aucunes armes pour pouuoir renuerfer la verité & noircir les pierres precieuses, ils sont contraincts de se seruir des iniures, affin de couurir l'ignorance de leur folie. Mais comme toutes choses ont naturellement quelque principe d'où elles sont deriuees, aussi ceux-cy ne sont sans moteur & capitaine aussi sot & ignorant que ses sectateurs. C'est ce venerable Binarius, par reuerence calomniateur, lequel est contrainct de confesser soy-mesme, qu'il n'entend aucune notte à ces celebres preparations. C'est la verité qu'on n'appete point les choses incognuës, parce qu'on n'en sçauoit porter aucun iugement asseuré, comme des certaines & cognuës, sans encourir le nom de temeraire. Ce n'est donc sans raison que ces escoliers, lesquels n'ont iamais visité le sanctuaire de la nature, condannans les estudes extraordinaires doiuent estre intitulez & notez de

laquelle doit estre en estime par les enfans de l'art, & la sophistique, laquelle doit estre en horreur par les mesmes.

ce nom de temeraire , veu mesmes qu'injustement ils vsurent les tiltres & honneurs de vray Philosophes & Medecins , soubz quel nom ils tirent l'argent & solde publique, si poussez ou conuaincus de la verité ils admirerent ces beaux effects , ou plustost miracles magiques de la nature avec le commun. Mais ô merueille estrange , que nonobstant tout cela ils ne cessent de mespriser vn grand nombre de Medecins tres-fameux, meruant d'estre mis en parallele avec les plus doctes & experts de nostre temps aux secrets de la nature ; d'autant que ceux-là (quoy que versez en l'vne & l'autre Medecine, tant ancienne que moderne) instruits tant par la lecture des bons & legitimes Autheurs, ou de la lumiere naturelle par laquelle ils ont esté esclairez , que de leur propre experience , ne desirent aucunement la vanité des honneurs mondains consistans en degre de Doctorat, ou tiltre d'autorité, desquels iamais Galien ny Hippocrate , ny tant d'autres celebres personnages ne se sont voulu glorifier , de peur qu'ayans manifesté la verité, ils ne fussent contraints de iurer (selon les Ethniques erreurs) en la presence des Dieux scholastiques de mourir en leur Academie. Ce n'est pas que ces grands personnages n'eussent merité le prix , & couronne par dessus les autres ; prix qui estoit anciennement le plus puissant esperon pour exciter les hommes à la vertu. Toutesfois auourd'huy & principalement aux Vniuersitez ou Colleges de Medecine l'on ne

Iob. 5. v. 44.
Voy Paracel-
se Tom. 5. aux
fragmens de
medecine fol.
167. 168.
C'est vne grã-
de tyrãnie de
tenir captifs
en certains
auteurs les
esprits des
estudiãs, leur
ostant la li-
berté de cher-
cher, & suivre
la verité.

ne fait point scrupule de conscience, de donner les tiltres de Docteur [soit par prieres ou par argent] à des personnes autant incapables du bonnet que de la robbe. Je ne parle pas de ceux lesquels par l'assiduité de leurs estudes se sont rendus dignes de monter en chaire pour manifester leur doctrine. Mais retournons à nos ignorans, lesquels apres avoir suiuy deux ou trois ans les enseignemens, lesquels sont dans leurs cayers, ils les abandonnent procedans d'une methode toute nouvelle, excusans la lourdisse de leurs fautes, soit que le malade meure, ou que par hazard il viue; en fin la quatriesme, & cinquieme, & les suiuanes anneés passées sont contrainsts de recognoistre à leur grande honte & confusion, par vn continuel remords de conscience, leur incapacité en la medecine; & c'est alors qu'à bon droit ils deuroient estre en crainte si les Theoremes de Galien, destinez autant pour les hommes que pour les brutes, ou sa methode en fait de medecine, [n'ayant esté establie de l'autorité d'aucun ancien, par laquelle toutes fois nostre siecle triomphe] ont quelque bon fondement, parce qu'il semble à veüe d'œil qu'aux grandes maladies la fin ne correspond point à son principe, sur ce ils apportent les autres sciences lesquelles ne seruent de rien en ce lieu, ignorans la grandeur & amplitude de la medecine (laquelle nous fauorise beaucoup, si elle nous donne la cognoissance de sa perfection sur nos vieux iours) & quoy que telles person-

E

Cela se fait non par science, ains par argent ou faueur.

Les fautes de tels medecins sont couuertes par la terre, ainsi que dit Socrate, parlant des medecins temeraires, lesquels sejouent du cuir humain, ou pour mieux dire, de la vraye image de Dieu, & erigent des Cimetieres au detriment & damnation de leur ame.

Dieu seul est
le maistre &
Seigneur de la
nature.

Combien que
les tiltres ou
degrez de di-
gnité donnent
plus grande
autorité &
renomme en
ce monde, ce
qui n'est que
vaine gloire :
toutesfois ces
choses-là ne
sédent aucune
personne plus
docte ny plus
sage.

De discenda
de liramenta.
Le monde est
regi & gou-
uerné par ses
opinions.

nes n'aient aucun argument de leur ineptie & ignorance, que l'observation & labour des autres duquel ils font trophée, ils sont neantmoins à la fin contraincts de se despoüiller de leur arrogance, par laquelle ils se vouloient esleuer dessus les autres, & confesser en despit de leurs dents qu'ils ne sont ny docteurs aux choses naturelles, ny mesmes bons escoliers ; si bien qu'ils sont forcez de renaistre vne autrefois, & à leur honte reprendre les rudiments en main, s'ils veulent auoir quelque autorité & renom parmy le peuple. Helas ! combien se trouue-il de gens semblables, & de mesme estoffe lesquels s'en sont plaints à moy ? Je ne veux pas dire de ieunes gens : car ils ont encor assez de temps pour se perfectionner, mais de ceux lesquels ont desia le chef couuert d'une cheueleure neigeuse, ayant passé la meilleure & plus grãde partie de leur aage parmy les communes vanitez scolastiques, sans s'addonner à la pratique, se contentans, sans aucun fruct, d'apporter les opinions des autres Medecins, ὁμοιοκαρκίνους μασσωμένους, οἱ δὲ ὀλίγον τρέφειμον περὶ πολλὰ θῆναι ἀσχολῶνται, semblables aux mangeurs d'escreuiffes, lesquels parmy vne grande quantité d'os, ne trouuent que bien peu de viande, parce qu'ayans recogneu la douceur de la verité, & allechez par icelle, apres la cognoissance des si longs destours, & sottés persuasions, lesquelles pour l'ordinaire ne traissent qu'une grande file d'erreurs, ils en font penitence ayans au préalable quitté les empesche-

mens de la science, lesquels n'estoient autre chose que leur opinion & vaine gloire. Et à l'exemple de Diogene n'ont pas honte d'estudier en leur vieillesse, comme estant chose fort honorable, mesmes qu'ayans commencé leur course, il seroit inepte de la quitter, & s'arrester au milieu. C'est le propre du serpent de quitter sa vieille peau pour en prendre vne meilleure & toute nouvelle, à l'imitation duquel l'homme prudent & sage se doit gouverner : car ayant laissé son arrogance & vaine gloire, il doit consommer son aage à la recherche des secrets de la nature, & se rendre totalement escolier & disciple Chymiste, & du grand liure de grace, auquel le salut eternal de nostre ame est escrit, il doit soigneusement fouiller l'autre, sçavoir, le liure de la nature, où il est traité des choses appartenantes à la santé du corps humain, se prenant garde de ne point oublier les principaux thesors d'icelle, ausquels la vertu medicinale a esté donnée du Ciel. Mais afin que par vn miserable erreur ils ne finissent leurs iours parmy l'obscurité des ombres superficielles, ou des qualitez externes de Galien, par le labour de leur vieillesse ils ont basti vn temple, ou artiste monument à la nature, le principal est la diligente recherche des secrets de la nature aux choses temporelles. Le medecin expert ou maistre de la lumiere terrestre ne se repent point de ceste cognoissance, voy Agrip. liu. 6. ep. 6.

Les medecins mondains & auaricieux se laissent librement emporter au desir de l'argent ou de l'honneur propre, bien que la fin de la medecine ne soit pas l'amour de l'argent, mais la manifestation des secrets de la nature, & de l'amour du medecin envers son prochain malade.

Dieu est le premiere liure pour la vie eternelle, & la regle de la vie ne vient d'autre que de Dieu.

Le firmament ou le ciel, & tout ce qui est enclos en iceux est le second liure de la nature pour la vie mortelle : car on doit puiser la science naturelle des astres.

La felicité de la vie presente consiste en la cognoissance de la nature, & partant apres les choses

ture, à la perfection de la quelle (selon la très-claire eognoissance du Createur) ils sont paruenus tant par vne curieuse recherche & admiration des œuvres de Dieu, que par vne laborieuse examination des creatures : c'est à dire des choses naturelles, fauorisez & d'une parfaite & philosophique augmentation. Mais d'où ie vous prie ce fruit si doucereux, si ce n'est par la grande assiduité de leurs veilles & travaux, afin qu'à l'aduenir estans medecins confirmez [par la multiplicité de leurs experiences) & appelez aux lits des malades, où il n'est pas besoing *πολυλογία* de beaucoup de discours, ains *πολυπραξία* d'une belle & methodique operation pour leur santé. Et de faict en cest art on ne demande pas des externes allechemens, moins encor la somptueuse recherche d'une grande quantité de seruiteurs, ny du tesmoignage de leur ignorance, par vne affecterie de langage, duquel le vulgaire des superbes medecins se plaist ordinairement [aians en horreur l'office de leurs ancestres) lesquels conduits & allechez par l'auidité du lucre ne demandent autre chose que d'auoir des malades riches & opulents, au mespris des pauvres necessiteux. A telles gens pour l'ordinaire l'on remarque ceste malicieuse enuie, car (souz pretexte de vouloir apprendre quelque chose des medecins Chymistes, lesquels ils appellent charbonniers) ilstirent leurs secrets, desquels voulant se seruir à l'aduenir, ils taschent par le bouffissement de leurs parolles de les aneantir, les

reiettans & condannans , voire (qui pis est] les deffendans comme pestiferez venins. Mais voyons s'il vous plaist leur ambition & cautelle , laquelle n'est autre que par vn larrecin mensonger , de s'attribuer l'honneur qui est deu à l'inuenteur , despoüillans par ce moyen les bon-faiteurs , & inuenteurs des arts de leur merite , afin que plus commodement ils se seruent de secrets & medicamens, lesquels ils ont acquis par leur astuce & tromperie , & à la verité tels Apulees couronnez & vestus des despoüilles du Lyon, ou du Renard, meritent plustost [& par le commandement de Pythagore] de prendre leur repas dans vn pot à pissier , que d'auoir l'entree du sacré bain de Diane. Et de fait se iettans en ceste sorte dans le iardin Chymique il ne falloit iamais leur mettre ces belles & precieuses laictues deuant , ains se contenter de leur presenter les chardons & chaussetrapes , viandes tres-propres pour le temperament de leur estomach. Toutesfois (puis que selon le iugement de sages, on ne doit s'arrester aux parolles de fols , à l'imitation du bouillant , lequel se rit de l'attaque impertinente des mousches] les volontez de quelques vns renduës plus faciles & courtoises en mon endroit, aians quitte la violence de leur censure, avec la haine de la verité, par lesquelles ils taschoient de rendre suspects les dons que i'ay receus de Dieu, me donnent vne meilleure esperance. l'ay tousiours neantmoins voulu excepter les bons en ce discours,

Les fautes de quelques particuliers ne doiuent estre tirees en cõsequen- ce au desad- uantage de plusieurs.

comme n'estans en aucune façon coupables, content de donner l'entree de ces douces & crySTALLINES fontaines à quelques sectateurs de l'antique medecine, lesquels tous les iours reiettent & remettent sur l'enclume de leur iugement la doctrine des anciens medecins, voire mesme par vne certaine enuie & emmielee malice, ils laissent en arriere les merites de Paracelse en sa pratique.

Mais combien que la trop grande abondance des accusateurs soit souuentefois ennuyeuse & suspecte aux Iuges & Magistrats: toutesfois i'ay voulu inserer ceux là en ce lieu à cause de l'iniustice du monde, & principalement en ce temps auquel la malice des hommes semble estre tout à fait deschainee, par le refroidissement de la charité fraternelle. Je m'assure neantmoins que ie n'ay rien dit qui soit superflu & hors de propos: car ce discours n'offense aucunement l'honneur & reputation des doctes medecins, l'ayant seulement ourdy contre les seuls esclaves de la superbe ignorance & enuie, lesquels ordinairement contre leur conscience à la honte de Dieu, & de la nature [s'il est permis d'ainsi parler] & au dommage de la republique medicale, taschent, voire attaquent de tout leur pouuoir la verité Chymique: Toutesfois auant que ie commence la description des remedes, il est necessaire que ie traite quelques poincts en ceste Preface Admonitoire, lesquels necessairement le medecin doit scauoir.

Et premierement, quelle est ceste medecine

cogneuë de peu de medecins, laquelle a la force de chasser les maladies du corps humain, à laquelle est adioustee l'entiere & absoluë description philosophique des elements, & de l'homme; description neantmoins enuelppee dans les tenebres de l'oubliance, vraye & naturelle mere des ignorans.

Secondement, où, & en quelle part ceste medecine est cachee.

Tiercement, de combien d'escorces elle est couuerte, & combien de fois il la faut reïterer, afin qu'elle soit preparee selon vn vray & conuenable artifice.

En quatriesme lieu par quelle vertu elle agit au corps humain, & en quelle façon elle expulse & chasse les maladies.

Cinquiesmement, quel medecin elle demande & requiert.

En dernier lieu, de la medecine vniuerselle des anciens, tant chantee & renommee par plusieurs, mais cogneuë & veuë, ie ne veux pas dire possedee de bien peu d'hommes; sur la fin au lieu d'epilogue, quelque chose pour la defense de la verité.

I.

De la vraye medecine.

LA vraye medecine de laquelle nous auons deliberé de parler, fauorisee par l'assistance du Ciel est vn pur don de Dieu, lequel ne peut estre enseigné des Payens, ains seule-

Sirac. chap. 34.
sect. 20. chap.
37. voy le labyrinthe des
medecins chez
Paracelse,

B iiij

Matth. 18.
Ioan. 6.
Psalm. 58.

En vain le
maistre ensei-
gne le disci-
ple qui n'est
pas nay à la
science par
l'influence
des autres.

ment du recteur de la supreme vniuersité, lequel est incapable d'erreur en quoy que ce soit, à raison dequoy la sapience ne peut estre tiree des creatures, ains de Dieu, lequel seul scait tous les secrets, & proprietéz de la nature, comme en estant luy mesme l'astre influent, fabricant & inuenteur: car il est impossible de les si bien apprendre d'un precepteur ou professeur mortel, ou par les escrits, lesquels ne sont qu'ames mortes, que de celuy qui est le tres-parfaict architecte de tout le monde, scauoir Dieu tout puissant, la chaleur duquel influë dessus nous, ne plus ne moins que celle du Soleil dessus les plantes, moienant laquelle il les produit & entretient; car qu'est-ce que l'homme a en soy, qu'il ne l'aye tiré du Ciel? asseurement nous tenons toute nostre science du premier homme, & le premier homme la tient de Dieu, comme de la cause premiere, lequel l'a crée avec soy, le Medecin doit naistre de la lumiere naturelle, homme inuisible, & ange interieur; de la lumiere naturelle, dis-je, laquelle instruit & enseigne les hommes comme vray docteur, ne plus ne moins que le saint Esprit par des langues de feu enseigna les Apostres. Quant à la confirmation de la medecine elle ne peut prouenir que de la pratique ou exercice iournalier qu'on en fait, parce que c'est la seule lumiere laquelle est fondee, non pas aux institutions humaines, ains celestes & diuines. Or puis qu'elle n'est pas fondee sur des feintises ou opinions humaines, ains seulement sur la na-

ture, laquelle Dieu a voulu marquer de son doigt en toutes les creatures sublunaires & terrestres, il ne sera pas mal conclu de dire, & asseurer que Dieu en est le seul fondement; doncques la medecine n'est autre chose que la misericorde du Pere celeste creëe & incarnée, & donnée pour le profit & vtilité des pauvres malades & affligez; afin que par ce moien ils voient & touchent avec le doigt, combien Dieu est misericordieux & bening, portant & donnant aide aux affligez, lesquels pour son amour supportent patiemment leurs miseres, le louant & glorifiant sans cesse. Ceste vraie medecine ou Mumie naturelle, seul noyau de la nature, est contenuë au soulfhre vital, thresor vnique de toute la nature: quant à son fondement nous le trouuons dans le baulme des vegetans, mineraux, & animaux, auquel nous rapportons le principe de toutes les actions naturelles, lequel encor par la seule puissance peut venir à bout de la cure de toutes les maladies, pourueu que [comme nous dirons cy apres] estant deuëment preparé, & separé de toutes ses impuretez, il soit donné au malade par vn docte & pieux medecin, avec vne methode conuenable & necessaire: le fondement de ceste medecine est la totale concordance du Microcosme, c'est à dire, de l'homme, au Macrocosme, c'est à dire, grand & externe monde. Et tout ainsi comme l'Astronomie & la Philosophie nous enseignent qu'il y a deux globes, sçauoir le superieur & l'inferieur: car la Philosophie nous monstre &

La medecine est vne grace donnée de Dieu, les fondemens de laquelle ne sont pas les liures des Academiciens; mais l'inuisible misericorde, & don de Dieu.

Ces choses cy deuant escriptes sont appuyees sur les vrais fondemens & sur l'experience. Ceste essence medecinale est appelée l'or de la medecine.

La medecine nous est diuinement signifiée par le liure de la nature: c'est à dire par le ciel, & la terre. Marquez en cel lieu, qu'elle peut estre cogneue & recherchée par la chiromantie, & par la physiognomie.

enseigne les forces, & proprieté de la terre & de l'eau; & l'Astronomie de l'air & du firmament: la Philosophie & Astronomie ensemble font vn entier & parfaict philosophe, tant eu esgard au Microcosme, qu'au Macrocosme; doncques il est necessaire que le Macrocosme estant comme le pere, constituë son heritier le Microcosme, qui est comme son fils, luy donnant la colligation & correspondance de l'anatomie externe & mondaine. Le monde externe est l'anatomie theorique, ou le miroir auquel le Microcosme, c'est à dire l'homme, se doit regarder; aussi c'est la verité, qu'il est impossible de comprendre combien la structure, & creation de l'homme est necessaire au medecin: car l'homme & le monde s'accordent, non pas quant à la forme externe, ou substance corporelle; mais en toutes les vertus, & selon que le Macrocosme est grand & vaste: de mesme l'est aussi le petit Microcosme; si bien qu'il n'y a point de difference de l'un à l'autre; ie ne nie point partant que la forme externe ne distingue l'homme d'avec le monde ou Macrocosme: parce que la lumiere naturelle nous monstre clairement que ce n'est autre chose qu'une analogie diuine du grand au petit monde, c'est à dire du Macrocosme visible, au Microcosme inuisible; car tout ce qui est inuisible en l'homme, est manifeste en l'anatomie visible de ce grand vniuers; parce qu'au Microcosme la nature Microcosmique est inuisible, & incomprehensible: partant elle doit donc estre manifeste & visible en son pa-

Nul medecin ne peut auoir vne parfaicte cognoissance des maladies ny du Microcosme sans la cognoissance de la lumiere de la nature, ou du Macrocosme. Le macrocosme est la Theorie & miroir de l'homme qui est le Microcosme. L'homme est la fin de la philosophie & de l'Astronomie.

rent. Les parens de l'homme sont le ciel & la terre desquels il a esté créé, & celuy est vrayement fils de l'homme, lequel par vne asseurée cognoissance sçait l'anatomie, voire anatomise les parens, ayant atteint la perfection des proprietéz de la creature plus parfaite; d'autant que toutes les proprietéz de ce grand vniuers, sont comme en abregé dans le centre, parce que son anatomie (selon sa nature) est l'anatomie de tout l'vniuers. Le monde externe porte la figure de l'homme, & l'homme n'est autre chose que l'abregé de tout le monde; d'autant qu'en luy les choses visibles sont inuisibles en l'homme; & lors qu'elles se rendent visibles, elles ne sont autre chose que les maladies, & non la santé, parce qu'il est le Microcosme & non le Macrocosme. Et c'est la vraye cognoissance, par laquelle l'homme est mierocosmiquement visible & inuisible, aussi par la vraye & solide anatomie du Microcosme & du Macrocosme, la doctrine du sage Medecin est releuee en vn degré plus haut, & eminent, de laquelle il se peut asseurement seruir en apres, comme d'un ancre sacré & infaillible. Si l'on considere l'origine de toutes les maladies, on verra librement que la nature tant du Macrocosme, que du Microcosme, est la medecine, le medecin, & la maladie tout ensemble, il est necessaire, selon la nature, que le medecin croisse, d'autant qu'en soy, de soy, & par soy il n'a rien que par la nature, la nature enseigne le medecin, & non l'homme, & parce que la ma-

tiere de l'homme est l'extraict des quatre elements ; il faut qu'il aye quelque familiarité avec les quatre elements, & avec les fruits des quatre elements, voire, il est impossible qu'il puisse viure sans iceux, car quel d'entre tous les mortels peut estre sans l'air, l'eau, le feu, & la terre, ou les fruits d'iceux ? Dieu a

La cognoissance des quatre elements mō-
stre toutes les
maladies &
les cures de
l'homme.

La cognoissance de la
medecine au
monde exte-
rieur doit
estre tiree co-
me du limbe
oncere, d'oū
depend aussi
la cognoissan-
ce de l'homme.
Chaque ele-
ment en parti-
culier parfait
sa force & ses
operations en
tous les qua-
tre elements
en general.

créé les elements pour leurs fruits, afin qu'ils sustentent l'homme par leurs vertus medicales & nutritiues : doncques tous les elements externes nous prefigurent l'homme, si bien que par la cognoissance d'iceux, on paruiet à la cognoissance du Microcosme, parce qu'ils sont semblables, voire entr'eux sont le Microcosme mesme ; car aux elements est la mesme anatomie & matiere de l'homme, doncques ils ne sont differens de l'homme que par la forme, de mesme aux choses naturelles est le feu, l'air, & l'eau terrestre ; d'auantage l'eau, la terre ; celeste : semblablement les choses terrestres & igneales, sont l'eau aérienne ; en fin le feu aérien, l'eau aérienne, & la terre aérienne. De mesme se treuve-il quatre especes de Mercure, & quatre des metaux ; il y a quatre especes de neige, de perles, & d'amethystes ; en fin de quelle chose que ce soit il s'en trouue quatre especes ; sçauoir la premiere au firmament ou element celeste, l'autre en l'air, la troisieme en l'eau, la quatrieme & deniere en la terre : semblablement l'homme est diuisé en quatre ; car Dieu est beaucoup plus admirable aux choses inuisibles, qu'aux visibles, si nous deuons adiouter foy aux pa-

tolles de Paracelse, d'autant qu'il a creé au milieu des quatre elements, afin d'euitier le vuide, quatre sortes de creatures, tant animees & viuentes, qu'inanimees, c'est à dire, sans ame intellectuelle, lesquelles sont comme hostesses des quatre elements, differentes neantmoins, quant à l'intellect, sapience, operation, & art, de l'image de l'homme, lequel est le vray pourtraict de dieu. Dedans les eaux sont les Nymphes Melosydes, desquelles les monstres ou bastards, sont les Sirenes nageantes sur les eaux. Sur la terre sont les loups-garoux, sylphes, & les monstres, desquels sont les pygmees. Par l'air, c'est à dire nostre monde aerien, sont les ombres & satyres, lesquels ont les geants pour vterins & bastards. Au feu, c'est à dire au firmament, sont les Vulcanales, les esprits, & les Salemandres, lesquelles ont pour monstres Zundel. Je laisse à part les Flages, lesquelles diuisees en milliers, Theophraste assure en ses escrits qu'elles sont incorporees à l'ame du Microcosme. De mesme il y a quatre sortes de medecine : par exemple le cœur Macrocosmique, sçauoir, le feu, l'air, l'eau, & la terre, correspondent en tout au cœur Microcosmique, c'est à dire de l'homme ; car en l'homme toutes les operations sont en vne, ou tout ce qui est en l'homme n'est qu'une operation, ce qu'il faut entendre de tous les autres membres du corps, car tousiours les quatre membres du fils doiuent estre correspondans à ceux du pere, c'est à dire du Microcosme

Macrocosme", par lequel moyen nous pourrions librement cognoistre quelle maladie que ce soit, & tout incontinent sa medecine laquelle est de mesme physiognomie, Chyromancie, ou Anatomie, & de fait quiconque n'a la cognoissance de ce fondement, il ne peut iamaïs estre bon medecin? Quant à ceste cognation & affinité du corps Microcosmique & Macrocosmique, elle a esté trouuee par les Astrologues & Chymiologues dans les escrits des anciens: car l'Astronomie celeste est comme mere ou maistresse de l'interieure, d'autant que chascune a son Ciel, son Soleil, sa Lune, & toutes ses autres planettes, & Estoilles: toutesfois comme il est necessaire que l'Astrologie aye esgard aux choses superieures, de mesme est-il aussi de besoin que la Chymilogie regarde les inferieurs. Et quel qui soit des noirs Philosophes, c'est à dire Chymistes, qui fauorisé de la grace diuine, a atteint le chef aiant pris garde aux proprieté des corps du globe superieur, il pourra avec assurance & legitimement par une artificielle analogie accommoder & mettre en parallele les astres, corps superieurs, avec les corps du globe inferieur, & par ce moyen il descouurira toutes les difficultez philosophiques enuelopees dans les enigmatiques obscuritez, confessant librement qu'il n'est plus besoin de courir aux Indes, ou en l'Amerique pour apprendre la maniere de bien & asseurement philosopher, d'autant que la bonté diuine a esté telle en

En son idee
de la medeci-
ne philoso-
phique.

Les gouteux
presagent les
prochains
changements
de temps par
leur douleur.

Les gouteux
sont prophe-
tes & astrolo-
gues outre
leur gré, de

mesme plu-
sieurs mala-
des presagent
le changemēt
des choses fu-
tures aux qua-

tre elements,
& les elemēts
internes de

l'homme repre-
sentent les
changements
des externes.

nostre endroit qu'elle a voulu que les astres inuisibles des autres elements, fussent representez souz quelque figure visible au supreme element, expliquant clairement les loix des mouuements, avec les predestinations du temps, quoy qu'il n'y aye aucune chose en toute la basse famille naturelle, laquelle par le moyen des astres ne puisse venir à la perfection de l'Astronomie rangee & accommodée par ses offices predestinez: car comme remarque fort bien Paulus Scuerinus de Danemarc, tous les Astres de l'Esté, de l'Hyuer, du Printemps, & de l'Automne sont contenus en la terre, en l'eau, & en l'air, lesquels s'ils n'estoyent d'accord avec les astres du firmament (auquel seul vne multitude de Philosophes par vn commun erreur ont admis & logé toute l'Astronomie) nous accuserions en tout temps de sterilité les impressions celestes, pour la difficulté de la prouision future: car il y a deux Cieux, sçauoir le Ciel externe, comme sont tous les corps des astres au firmament; & l'interne, lequel n'est autre chose que l'astre ou corps inuisible & insensible de toutes les estoiles celestes. Ce corps inuisible & insensible des Astres, est l'esprit du monde, ou de la nature, appelé Hylech par Paracelse, espars par tous les astres: Et tout ainsi comme cest Hylech contient particulièrement tous les Astres au grand monde; de mesme le Ciel interne de l'homme, qui est le Ciel Olympique, embrasse tous les Astres, & par ainsi l'homme inuisible n'est pas

Côme la raison regit les astres externes, de mesme la medecine regit les astres internes.

L'Astre de l'homme & du Ciel ne font qu'un.

tant seulement tous les Astres, ou la totalité des Astres : mais le mesme est inseparable d'auec l'esprit du monde, ne plus ne moins que la blancheur de la neige, veu que tout ainsi comme toutes choses sortent & procedent, quant à l'interieur de l'inuisibilité; de mesme aussi les substances corporelles & visibles viennent des incorporelles & spirituelles, sçauoir des Astres: & de faict elles sont corps des Astres, & demeurent dans les Astres, c'est à dire, l'un dans l'autre; d'où s'ensuit que non seulement les viuans sensitifs, ains encore les pierres & metaux, & tout ce qui est en l'admirable ordre de la Nature, à son esprit celeste, lequel s'appelle Ciel, ou Astre, ou ouurier occulte, duquel procede toute la forme, figure, & couleur de la chose. Et de ce propre & interne Astre, c'est à dire soleil Microcosmique, appelé par Paracelse, Estre de la semence & vertu; de ce soleil Microcosmique l'homme est produit, engendré, peint, formé & gouverné. Mais quand nous disons que toute la forme des choses est faicte des Astres, il ne faut pas entendre des feux visibles lesquels paroissent au Ciel, ny des corps visibles des Astres du firmament, ains seulement le propre Astre de chasque chose en particulier; à raison dequoy le firmament superieur n'influe pas ses secrettes vertus specificatiuement à l'inferieur, comme opine la fausse Philosophie, tenant que les estoiles du firmament influent ses vertus aux herbes, arbres, & non aux hommes; chasque
vegetant

La formation
de toutes cho-
ses est aux
Astres de mes-
me façon que
le fer en l'i-
maginatio du
mareschal. Pa-
racelse in Pa-
ramiro de En-
te astrorum,
de là il faut ti-
rer & dresser
les natiuitez.
Lisez Paracel-
se in Parami-
ro de Ente a-
strorum.

vegetant , & sensitif porte avec soy , & en soy son propre Ciel , ou Astre. Les estoiles superieures , par le cours du Zodiaque excitent les inferieures , leur fournissans les rosees , pluyes , & tempestes ; mais pourtant il n'est pas à dire qu'elles leur influent vn Astre interne d'accroissement : car ny l'odeur , ny la couleur , ny mesme tant seulement la forme , ains toutes choses prouiennent de l'Astre ou ouurier interne , & non de l'externe ; les Astres externes n'apportent aucune inclination ny necessité à l'homme : car c'est la verité que nous ne tenons pas nos mœurs , proprieté , ou conditions de l'ascendant , ou constellation des Astres ; c'est pourquoy la raison humaine doit regir & gouverner les Astres : or puis que nous ne tenons pas ces choses des Astres , comme i'ay desia dit , il faut necessairement que nous les tenions de la main de Dieu par vn certain miracle de vie , & puis que les Astres ne peuuent encliner les mœurs humaines , il faut dire que l'homme incline les Astres , influant en eux des mortelles impressions par le moyen de sa magique imagination : car si nous , enfans , ne donnions occasion à nostre grand pere celeste de s'irriter contre nous , comme nous faisons ordinairement par l'enormité de nos pechez , il demeureroit doux & bening enuers nous. l'en appelle à tesmoing Paracelse , in *Paramiro lib. 2. de Origine Morborum cap. 7.* Car le cours externe du firmament & de ses constellations est libre sans qu'il soit gouverné d'aucun : de

C

mesme le cours du firmament & estoiles du Microcosme [lequel ne se paracheue point materiellement, ains par les esprits des corps] ce cours, dis-je, est aussi libre avec les constellations, sans qu'il endure la domination du firmament externe : car comme le soleil ou l'air ne peuuent pas mettre dessus l'arbre vne pomme ou poire, il faut necessairement qu'elle croisse, & soit produitte depuis le centre iusques à la circonferéce, par le moyen de l'Astre, ou Ciel interne : Or puis que cela ne se peut en ce faict, à plus forte raison le Ciel superieur externe n'aura le pouuoir d'influer aux vegetans, neantmoins les fruiets des Astres, ou semences celestes aëriennes, terrestres, & aquatiques, ont conspiré & aspiré en vne republique, comme citoyens d'une mesme anatomie, à raison dequoy par vne agreable vicissitude de societé, ils se fauorisent les vns les autres. Et cela est ceste chaisne d'or si souuent chantée, la societé de la nature, tant visible qu'invisible, le mariage du ciel & de la terre, l'anneau de Platon, la philosophie cachée parmy les plus difficiles secrets de la nature, pour laquelle nous scauons que Democrite, Pythagoras, Platon, & Apollonius se sont acheminez iusques aux Brachmanes & Gymnosophistes, voire plus outre en Egypte, iusques aux colonnes de Hermes, doncques cest estude a esté le vray estude des anciens Philosophes, lequel [conduit neantmoins par quelque diuine inspiration) semble qu'ils eussent naturellement ac-

Les anneaux
Platoniques,
& la chaisne
Homerique,
ne sont autre
que l'ordre &
la disposition
des choses
seruans à la
prouidence
diuine par vne
graduelle &
enchaisnee
sympathie des
choses.

quis, estude auquel l'infinie, & admirable puissance, & sagesse incomprehensible de nostre Createur reluisent en telle façon, qu'il est impossible de pouuoir assez admirer & prescher l'infinité des mysteres reuelez aux creatures par son inestimable bonté & misericorde.

Mais venons aux trois principes naturels lesquels se trouuent en toutes les compositions. Il est tres-certain que tout ce qui est resolu en corps naturel, demeure aux parties lesquelles il auoit au commencement avant sa composition, si bien qu'il n'y a aucun corps naturel composé, qui puisse estre diuisé en plus ou moins de principes que de trois, c'est à sçauoir en son Mercure ou liqueur, en son soulfhre ou huile, & en son sel : car c'est en cestrois, & par ces trois que toute creature est engendree, & conseruée, & de fait la tres-saincte Trinité par sa trine parole, c'est à dire par son *Fiat*, a créé toutes choses, tesmoin de cecy la trine Analyse spagyrique : Dieu par sa parole *Fiat*, a produit la matiere premiere, laquelle est triple à raison des trois principes : mais ces trois separez sont par apres subdivisez en quatre corps diuers, sçauoir aux quatre elements, ne plus ne moins que si vn artisan bien expert reduisoit le plomb en minium, cerusse, verre, & esprit de Saturne, de mesme le monde avec tous les corps créés, n'est autre chose qu'une fumee espoisse, & condensee par les trois substances cy jointes, sçauoir par le

C ij

soulphre, sel, & Mercure, d'autant que ces trois choses sont la matiere de laquelle tous les corps naturels ont esté faicts, ce que sans aucune contradiction se peut preuuer & mon-
 strer par les spagyriques : car au bois verd il y a trois especes d'humidité, desquelles la pre-
 miere est aqueuse respondante au Mercure fugitif, laquelle empesche le bois de brusler. La seconde est grandement crasse & huileu-
 se, par le moyen de laquelle la flamme s'em-
 pare du bois, & celle-cy respond au soulphre : ces deux sont totalement consumées par le feu. Il reste la troisieme & derniere, laquel-
 le est le sel, & demeure en fort petite quanti-
 té aux cendres, tres - subtil neantmoins &
 eternal ; de mesme aussi la cause du corps hu-
 main materiel, est ceste triple terre, sçauoir
 Mercure, sel, & soulphre ; or trois choses ne
 sont pas sans qu'elles conferent & contri-
 buent au corps humain, autrement elles se-
 roient vaines, ce qui ne peut estre : donc le sel,
 à cause de sa coagulation, donne la solidité,
 couleur & goust au corps, le soulphre par vne
 benigne commixtion, tempere la coagula-
 tion, donne les vertus, les proprietéz, & les
 secrets par vne assidue irrigation de la li-
 queur vitale & vegetatiue, conseruant par la
 frequence des actions les deux premiers, les-
 quels de leur nature courent à la siccité, &
 par vne substance coulante & liquide rend
 faciles toutes les mixtions. Ces trois princi-
 pes des corps, sont distincts & differens, quant
 à leur office & propriété, à cause de la mix-

Le sel ou mu-
 mie estant
 ostez, la chose
 est propre &
 disposée à la
 generation
 des vers.

tion des vertus, quoy qu'ils donnent aux sens vne substance similaire & homogénée. Quelques Theophrasticiens lesquels se sont plus profondes dans les causes des choses naturelles, ont coustume d'admettre vn quatriesme principe, outre les trois precedens, qu'ils appellent esprit, lequel se peut retirer, tant des vegetans que des mineraux : toutes-fois il ne peut estre tiré des animaux, & moins encore soubmis à cause de la subtilité de l'ourier: car cela estant, le soulfhre seroit correspondant au feu, le sel à la terre, le Mercure à l'eau, & l'esprit à l'air. Mais puis que nous sommes aux elements il ne sera pas mal à propos s'il me semble d'en dire vn mot selon la traductiō de Pierre Seuerinus, lequel assure que les vrais elements, tout à fait spirituels, sont comme la garde, la nourrice, le lieu, la miniere, matrice, & receptacle de toutes les creatures, voire il passe plus outre: car il dit qu'ils sont l'essence, l'existence, la vie, & les actions de tout ce qui a estre en general. Quant aux lieux ils ne sont concedez en vain, veu qu'ornez de leurs proprietiez ils donnent la vie & aliment à leur contenu, c'est à dire à leurs semences, affin qu'elles puissent produire de soy-mesme les choses lesquelles sont obseruees & remarquees dans le thresor de leurs entrailles, distribuees neantmoins en deux globes, sçauoir au globe superieur, lequel est le feu, le firmament, ou l'air, disposez en façon de la coque, & blanc d'un œuf, entourant le iaune, lequel nous montre la dispo-

L'esprit de
Dieu sur les
eaux.

Genese ch. 1.

sition du globe inferieur, sçauoir de l'eau & de la terre, en ces quatre natures incorporées, & vuides [remplies vne fois & pour tout temps de la benediction de Dieu] le souuerain Createur a imposé la lumiere, & vertu seminale de toutes choses, laquelle ne sçauoit perir estant asseuree d'une incomprehensible magie tirée des thresors eternels de la diuine sapience, par la vertu de sa parole expliquant la multiplicité vnue de l'esprit qui estoit porté sur les eaux, ayant conjoinct les principes des corps, desquels il deuoit estre affublé & domicilié, tandis qu'il seroit errant sur ceste machine ronde: car dans les thresors inuisibles des elements, les Astres & semences (liens des choses naturelles) sont cachées & logées, comme dans vn abyssme depuis le commencement de leur creation, à cause que les visibles deuoient estre conjoinctes aux inuisibles, & les superieures aux inferieures: destinées neantmoins aux laps du temps, par le moien desquelles semences les elements conspirent & sont d'accord, d'où arriue le maintien de la sympathie naturelle & administration de la prouince mondaine affectant l'eternité par vne nouuelle addition de substance. A la verité par ces semences, d'autant qu'elles ont expliqué & monsté le deuoir des elements, il est mal aisé d'acquérir la connoissance des elements, & tout ainsi comme les semences de l'element sont conjoinctes, de mesme aussi les principes, semences des corps, compagnes inseparables, entees

ou pressées par vn nœud indissoluble , sont
conjoinctes , & par vne diuersité de dons,
instruictes à la liturgie des generations : car
les semences & principes des choses ont tiré
leur puissance generatiue & multiplicatiue
de la vertu de la parole de celuy , aux com-
mandemens duquel toutes choses sont con-
trainctes d'obeyr ; Et ne plus ne moins que
les semences ne se peuent separer des ele-
ments par aucune subtilité d'esprit ; de mes-
me les principes , par quel artifice que ce soit,
ne peuent estre parfaictement separez des
corps , y estant joinctz par les loix de la na-
ture. En ce lieu il faut aussi remarquer qu'il y
a quelques corps elementaires , lesquels sont
doüez d'un plus grand nombre de proprietéz,
deustituées cependant des secrets , comme n'a-
yans aucun inferieur, d'autant que ce sont tant
seulement qualitez locataires , ausquelles n'y
a aucune puissance ou vigueur pour guerir les
maladies ; mais quelques corps changent la
propriété des semences , ayans des teintures,
ausquelles combien que la frigidité , calidité,
humidité & siccité se rencontrent : toutesfois
les actions ne procedent pas desdites quatre
qualitez , ains seulement s'y rendent assistan-
tes, comme compagnes , à cause de leur pre-
sence. Or en ces corps on n'a pas grande dif-
ficulté de faire la separation des vertus avec
ce qui est inualide , & du pur à l'impur , quant
à nos elements visibles , sçauoir l'air , l'eau, le
feu, & la terre , sont la vraye matiere, produ-
ctrice, & receptacle de toutes choses , & les

Hyppo-
crate liu.
de Anti-
qua Medi-
cina , πάλ-
τας ἀπὸ δι-
νάμεων.

fruits des semences necessaires, par leur perpetuelle fluidité & irrigation aux generations des autres elements : toutesfois on ne scauroit nier qu'ils ne soient composez des trois premiers principes, d'autant qu'ils se peuvent resoudre en iceux, & ces trois principes mentionnez se trouvent en chascque matrice, & en tous les fruits de chascque matrice.

Les os & la chair aux animaux nous representent la terre, & les esprits vitaux le feu : mais les humeurs sont vne claire demonstration de l'element aquatique.

Mais venons aux parties de l'homme, & premierement à la plus noble, laquelle est l'ame raisonnable, or ceste partie n'est autre chose que le feu, element celeste en l'homme, les parties solides ou spermatiques, sont la terre, les humides, comme le sang & le reste des humeurs sont proprement appartenantes à l'element aquatique, quant aux dernieres parties lesquelles semblent estre vuide, c'est l'air, où il ne se trouue aucune substance du corps : toutesfois il se faut prendre garde [comme il a esté desia dict] que par ces choses il faut entendre les elements elementez : car les vrais elements sont spirituels, parce que iusqu'aux moindres semences imitent l'humaine œconomie, montrant & representant l'analogie ou figure des elements, ou des principes. Et c'est en cette façon que nous confessons que les elements sont en toutes choses meslez & conseruez par la faueur du baulme ou teinture radicale, & par ainsi l'eau mesme accompagnée des autres elements par la fecondité d'une multiplication, nourrit les semences : cecy toutesfois iusques à present rapporté par Seuerinus iussile, parce

qu'il pourroit offusquer la veüe de ceux lesquels ne lisent pas avec attention, ne plus ne moins que si on leur auoit ietté du sable dans les yeux : toutesfois nous adiousterons vne plus claire doctrine des elements : car le vray & philosophique medecin apprend à cognoistre son origine, deslors qu'il s'estudie à la cognoissance des quatre elements, ou pour mieux dire des quatre colonnes du monde, & ainsi par la fabrique externe, il arriue à la cognoissance de l'interne, c'est à dire à la vraye anatomie du grand & petit monde, où le cercle de l'air entoure la terre & l'eau, & les neuf spheres, ou firmament avec toutes leurs estoiles, sont le feu : toutesfois on ne scauroit prouuer en façon quelconque que les vrais elements avec leurs propres astres soyent visibles ou sensibles, d'autant qu'ils sont de mesme façon que l'ame dans le corps : or est il que l'ame dans le corps est insensible, doncques aussi les elements propres le doiuent estre dans leur centre. Quant aux corps des elements, ce sont choses mortes & tenebreuses : mais l'esprit est la vie, lequel est diuisé en Astre, donnant de soy mesme ses fructs & accroissement, & tout ainsi comme l'ame est distincte d'avec le corps, quoy qu'elle habite dans luy, de mesme façon aussi ces elements spirituels en la separation de toutes choses, ont d'eux-mesmes produict des corps visibles : la chaleur potentielle separe les estoiles de soy, ne plus ne moins qu'en la terre les herbes separent les fleurs d'avec el-

Toutes les creatures ont esté formées des elements : car les animaux sont attribués à l'air, les vegetans à la terre, les mineraux à l'eau, quant au feu nous disons qu'il donne la vie à toutes choses.

Les elements sont la matrice de toutes choses.

Tout ce qui est produit ou croissant, est différent & séparé de sa matrice germerante comme le poisson de l'eau.

Le mesme qui produit quelque chose, l'alimente & le conserve : Et par ainsi le haran tiré hors de l'eau meurt soudainement. Les medecins & rheologes doivent suivre infailliblement ceste reigle.

les, l'humidité est separée & distincte de l'air, la froideur de l'eau, & la siccité de la terre, c'est à dire que le corps de la terre est produit par l'element de la terre, le corps aquatique par l'element de l'eau, & par l'element de l'air, le corps aërien a esté fait & produit en sa nature ; de l'element du feu est sorti le feu, lequel a esté formé en sa substance, c'est à dire ciel visible ; en fin des corps elementaires les vegetans & croissans prennent leur source, desquels comme en dernier ressort, par la mediation des Astres, prouiennent les fruiçts : car il n'y a aucun corps visible qui soit de soy, ou par soy, ains de son Astre, ou element invisible, du corps du feu les Astres visibles ou estoiles du firmament ont tiré leur origine ; doncques le feu est la nourriture, & la conservation des estoiles, tesmoing de cecy le Noëtoch, lequel vit du feu, & produit le feu, quoy qu'après il soit changé en matiere moussueuse aux parties inferieures de l'air, c'est à dire sur la terre, du corps aquatique croissent les metaux, fels, & mineraux, du corps terrestre sortent les arbres & les herbes, & nos elemens visibles sont les corps & domiciles des autres invisibles, empeschans, & retardans leur force : car tout ce qui est conjoint à vn corps visible, suffoque & empesche la force, puissance, & operation de l'esprit interne. La terre est diuisee en deux, sçauoir en l'externe visible, & en l'interne invisible, quant à l'externe, elle n'est point element pur : ains seulement le corps

de l'element, qui n'est autre chose que le soulfhre, le Mercure, ou le sel. * Mais l'element de la terre, c'est la vie, & l'esprit auquel sont les Astres de la terre produisans les vegetans, moyennant les corpsterrestres: car quoy qu'il semble que la terre soit comme morte, neantmoins elle contient les semences, ou vertus seminales de toutes choses, c'est pourquoy elle peut estre dicte animée, vegetante, & minerale, laquelle secondee des autres elements, est de soy mesme genitrice de toutes choses, ainsi les arbres, herbes, grains, fleurs, grames, potirons, en fin tout ce qui croist en terre, ou de la terre, sont corps des Astres terrestres, & fruiets de terre, lesquels portent leurs fruiets, moiennant l'Astre inuisible, comme sont les fleurs, poires, pommes, &c. & vn chacun de ces fruiets en particulier, est encore Astre & semence. L'eau est aussi diuisee en deux parties, sçauoir en son corps, lequel n'est autre chose que le Mercure, soulfhre, & sel, & en son element qui est la vie & esprit, auquel les Astres de l'eau sont contenus, lesquels à l'imitation d'une vraye mere produisent du plus profond de leur abyfme tous les mineraux, sels, metaux, pierres precieuses, sables, & toute sorte de fruiets aquatiques: lesquels neantmoins sont retirez du centre de la terre: car quel element que ce soit enfante & produit ses fruiets par tout, voire aux regions les plus loingtaines & estrangeres, d'où arriue par vne belle prouidence, que toutes choses re-

* La terre de soy est morte: mais l'element est la vie occulte & inuisible.

La force de l'eau est telle que sans icelle la regeneration spirituelle ne peut estre faite, comme tesmoigne Iesus-Christ parlant à Nicodeme.

Nostre feu n'est pas elementaire, puis que comme la mort il consume tout.

Le ciel est le quatriesme & premier element, contenant en soy tous les autres, de mesme que la coquille contient l'œuf. Aucun element ne peut estre priué d'un autre : mais l'assemblage & la connexion de tous les quatre se rencontre en la generation de chascune chose.

Paracelse in Paramito de Ente astrorū, dit que la creation de l'air a precedé la creation de toutes les creatures.

tournent en terre, comme si elles vouloient inuiter sa fecondité ; de mesme les fruits du firmament sont paracheuez en l'air, lequel les communique au globe inferieur : comme nous voyons en la neige, laquelle engendree par le feu se trouue neantmoins en l'air, & en la terre. Les fruits de l'air procedent & viennent depuis le centre iusques à la circonference, en laquelle ils trouuent leur entiere perfection & coagulation ; les semences de l'eau enfantent dans le caue sein de la terre : tendans neantmoins en apres à la superficie. Mais la terre porte & met ses fruits en ceste circonference, en laquelle nous vegetons & viuons : car le grain qui a esté produit dans la terre, est cueilly en l'air dessus la face de la terre ; de mesme les procreations vniuerselles de tous les elements, de leur franche volonté accourent à la prouince humaine, comme au but de leur desir, & par vne benigne irrigation elles assistent & portent faueur à toutes les parties de la nature ; aussi nous voyons par vn irrefragable decret de la loy eternelle, que l'eau ne produit iamais d'auantage que la terre ne peut nourrir, l'air fomentier, & le feu consumer, de mesme aussi l'air est diuisé en deux : car il a son element en soy comme habitant & inquilin, & celuy-cy est le baulme de toutes les creatures, & la vie des trois autres elements : Aussi Dieu n'a créé aucun autre element plus subtil, d'autant qu'il vit de soy mesme, & donne la vie à toutes choses : car sans iceluy il seroit impossible

que la terre, l'eau, ny le firmament peussent produire leur fruit, voire le feu ne scauroit brusler, si l'air luy vouloit desnier sa faueur accoustumee; que si le feu ne pouuoit brusler, à plus forte raison aussi les excrescences du feu, c'est à dire les estoiles du firmament ne pourroient faire voir leur brillante clarté. Semblablement le feu ou firmament est diuisé en deux: car il a son element en soy comme habitant inseparable, & cet element contient en soy tous les Astres & semences, car le feu elementaire ou firmament corporel a de soy enuoié & produit les corps des estoiles, du soleil, de la lune, & du reste des planettes: mais comme les herbes tiroient leur accroissement de la terre, & demeuroident en icelle; de mesme aussi au temps de la creation les estoiles croissoient & demeuroident au firmament, nageant dans leur cercle, ne plus ne moins que les oyseaux en l'air. Mais quelque vn peut estre me demandera que sont les douze signes du Zodiaque celeste, ou le reste des estoiles: auquel ie resposns n'estre autre chose que les fruits du feu prouenant de l'Astre inuisible du feu: car d'autant plus le firmament est subtil, que la terre, d'autant plus aussi ses fruits surpassent en operation & subtilité les fruits des autres trois elemens. Les sept gouuerneurs du monde, c'est à dire les sept planettes, sont fruits du feu, separez neantmoins de l'element du feu, & ont pris leur accroissement par la mesme separation, ne plus ne moins

Toutes choses humides sont attirées de la terre par le soleil, & consumées en l'air, les fruits desquelles avec leurs especes sont Terreniabin de la manne.

Tout ainsi comme la variété des fleurs fait vn ciel des prairies, de mesme aussi la variété des estoiles fait vne prairie du ciel.

que les fleurs, & les herbes: quant aux fleurs, elles demeurent immobiles en leur place, ce que ne font pas les estoiles: car par la providence diuine elles marchent dans leur feu, & sont vagabondes par leur cercle, de mesme que les poissons en l'eau, ou les atomes en l'air: prenant neantmoins leur nourriture du ciel, & au ciel, elles sont aussi diuisees en deux, comme le reste des creatures: car nous voyons librement leur corps, comme si c'estoit vne chandelle luisante: Mais l'Astre ou esprit syderique est inuisible à nos yeux trop materiels, de mesme le corps solaire que nous voyons n'est pas proprement le soleil: mais c'est l'esprit, lequel est enclos & caché dans le corps solaire qu'est le soleil. Or le mesme faut-il entendre de l'homme que de toutes les choses susdites: d'auantage, l'Astre ou esprit inuisible desdits quatre elemens, est la semence des quatre matrices, & iamais ne se trouue seul: car avec le corps se rencontre tousiours l'Astre, si bien que le visible n'est iamais separé d'avec l'inuisible, & le corporel croist & prend son augmentation du spirituel, & demeure en luy & avec luy, & par ce moyen les vertus inuisibles, les semences, & Astres sont dilatees en mille & mille façons, moienant le visible corporel, ne plus ne moins que le feu, lequel prend son augmentation par le bois, ou matiere conuenable, d'où sort tousiours nouveau feu à proportion que l'aliment luy est donné. Mais venons aux Anges, lesquels ne peuuent prendre, ny

auoir aucune augmentation, la raison est, parce que l'augmentation procede du corporel (comme nous auons desia dict) voila pourquoy ils ne scauroient auoir l'augmentation, laquelle est concedee aux hommes à cause de leur corps: & c'est par la mediation d'iceluy, que toutes les creatures vegetatiues & sensitiues, comme sont les herbes, arbres, poissons, oyseaux & autres animaux, peuuent receuoir l'accroissement: car la semence, ou astre destitué de corps, ne scauroit exercer aucune operation, veu que tout aussi tost qu'ils viennent à mourir, ou pourrir dans leurs matrices, l'astre reprend vn nouveau corps & se multiplie: ce que Dieu mesme monstre en l'Euangile, lors qu'il apporte l'exemple du grain de froment, lequel jetté en terre pourrit, & par sa mort donne beaucoup de fruit, & d'autres grains lesquels ont la mesme vertu productiue que le premier, duquel ils ont prins leur origine: car la putrefaction consomme & separe l'ancienne nature par la generation d'un nouveau fruit. A raison dequoy la vie eternelle ne peut estre concedée à aucun corps, qu'au preallable il n'aye resenty la cruauté de la mort, parce que de la mort depend la glorification, & acquisition de la vie eternelle, & tout ainsi comme la corruption cause vne nouvelle generation, & substance diuine, de mesme aussi est il necessaire que les herbes & medicamens perdent leur vie premiere, affin que par la putrefaction & regeneration (moiennant l'aide du

medecin Chymiste) ils puissent faire acquisition de la vie seconde, en laquelle les trois principes avec leurs vertus occultes necessaires au medecin, se manifestent: car sans la regeneration il est impossible d'auoir aucun secret de medecine, consistant sans la complexion d'aucune qualite que ce soit; voila donc pourquoy par la cognoissance du monde externe, le philosophique medecin paruiet à la cognoissance du corps physique de l'homme, lequel prend sa nourriture de la terre, & du corps celeste ou syderique viuant du Ciel, outre ce il cognoist que le corps physique n'est autre chose que le soulfhre, sel, & Mercure: car (comme i'ay desia dict) tout corps est composé d'iceux, voire il paruiet iusques là, que de voir clairement, que tous les corps lesquels admettent l'accrescion, prennent leur source, non des quatre corps visibles, ou quatre humeurs, mais de la semence inuisible.

L'anatomie des maladies du corps doit estre tiree des astres internes ou des impressions causantes, estant plus vtile au medecin, que la locale des cadaures.

Quant à la cognoissance des maladies & remedes elle ne prouient pas de l'anatomie locale du Microcosme, ains de l'anatomie conjoincte & entee, du grand & petit monde, d'autant que les membres du Macrocosme sont les remedes propres pour les infirmittez du Microcosme, & c'est par vn certain accord de l'anatomie interne & externe: non pas toutesfois que ie vueille dire que ce soit par vne opposition des degrés. Et tout ainsi comme l'anatomie de l'homme & de la femme ont vne certaine correspondance ensemble, de mesme aussi l'anatomie de la maladie, & du

& du remede, sont semblables. Et de mesme qu'en l'homme se trouue l'homme & la maladie, de mesme aussi en la medecine se treuve l'homme & la medecine. Et iagoit que nous cognoissions les secrettes vertus des herbes, ou estoilles du Ciel medical, toutesfois il est necessaire que le medecin sçache la concordance & sympathie de la nature; c'est à sçauoir comment l'astre de la medecine ou ciel magique se peuent accorder avec l'olympie interne ou astre de l'homme, d'autant que par ceste seule similitude d'anatomie, la Mumie arreste l'hemorragie, & le rossignol (subiect aux maladies des aragnees) est remis par la frequente comestion d'icelles; parce que l'externe agist à l'interne. Et tout ainsi comme il est au grand monde, de mesme est-il au petit: donc celuy qui cognoist les vegetans, fruiets de terre, herbes, & arbres (d'autant qu'ils prouiennent de la semence ou astre inuisible, il est certain de cognoistre la varieté des maladies du corps physique, lesquelles ne prouiennent pas des quatre feintes humeurs, ou qualitez; ains plustost de la semence analogique du grand au petit monde: car il y a autant d'especes de maladies, qu'il y a d'especes, corps, & semences des vegetans, ou crescitifs, & personne ne sçauroit atteindre le nombre des maladies, qu'auparauant il ne sçache le nombre desdits vegetans & crescitifs: car les semences, astres celestes, aériens, aquatiques, & terrestres (lesquels en certain temps produisent leurs fruiets vrayz messagers de la santé

L'Anatomie est le fondement des vrayz medecins, des maladies, & des choses.

Cause & subiect des maladies.

Plusieurs maladies viennent des mineraux du Microcosme, qui contient en soy toutes choses d'où sortent plusieurs maladies.

L'origine des maladies vient des trois premiers astres, lesquels peuvent imprimer quelque chose, comme le feu au bois, ou à la paille, ou comme le safran à l'eau.

D

Les maladies
elementaires
doivent estre
guerries par
des remedes
elementaires,
les astrales par
des astrals.

Les Galeni-
stes n'enten-
dent rien à
ces remedes
astraux co-
gneus & en-
tedus par l'ex-
pert medecin.
La mort m'o-
stre que l'hô-
me est m'par-
ti en 2. par-
ties, externe,
& interne. En
l'interne qui
est ja poudre
& la terre, la
semence & ma-
tiere de la ma-
ladie y est ca-
chee, avec ce
qui no⁹ tour-
mente, & par-
tant il la faut
tirer de sem-
blable mede-
cine, & la se-
parer spagy-
riquement de
ses impuretez
& excremés.

ou maladie) accordez aux elemens de l'hu-
maine nature, sont fomentez & entretenus;
doncques en ceste façon les trois principes
sont cause de toutes les maladies: car le corps
auquel les trois principes, par bonne vnion,
sont d'accord, peut librement estre appelé
sain, comme au contraire (si toutesfois la san-
té doit consister à la temperature) à celuy au-
quel ils sont discordans, on peut dire avec tou-
te assurance que la racine de la mort premie-
re commence d'y establir son fondement.

Quant aux maladies hereditaires, produictes
de la semence ou astre, elles sont en partie ap-
pellees Elementaires, se manifestans par les
qualités chaudes, humides, & froides: Et en
partie astrales ou firmamentales, & celles-cy
sont celles lesquelles tirent leur origine du
firmament de l'homme, auquel elles sont con-
tenuës, de la mesme façon que les elemens;
& tout ainsi comme l'aliment du corps visi-
ble prouient de la terre, de mesme aussi l'ali-
ment de l'homme spirituel (qui est habitant
de la maison externe inuisible) croist de
l'air, du feu & du firmament externe, c'est à
dire du feu du firmament, ne plus ne moins
que le reste des arts, ouuurations, langues, & fa-
cultez: car le ciel est le docteur, & pere de tous
les arts, excepté de la Theologie & de la Ju-
stice, lesquelles ne sont point enseignées par
les astres, ains immediatement par le saint
Esprit; la raison est, parce que tous croyans
regenez sont incogneus aux astronomes
(comme enseigne fort bien Paracelse en son

exacte Philosophie : car tout ainsi comme l'aymant attirant le fer, succe l'esprit dudit fer, & laisse la rouilleure, de mesme l'homme a vn double aymant, à raison de son corps: car il attire à soy ses astres, desquels il succe sa vie, de mesme façon que les frelons des fleurs & herbes attirent le miel. Par vie en ce lieu icy l'entens la sapience mondaine, les sens, & les pensées, & par la force attractive il attire sa nourriture & substance des astres; & tout ainsi comme l'element attire les corps elementaires par la faim, & la soif, de mesme l'esprit syderique de l'homme attire tous les arts, sciences, facultez & sagesse mondaine des rayons celestes: car le firmament est la lumiere naturelle, laquelle naturellement influe toutes choses à l'homme. D'avantage les astres ou elements spirituels sont ἀπαια est à dire, impuissans, & sans aucune des qualités, soit froide, humide, seiche, ou chaude; & toutes fois ils sont produits desdites qualités: car de la terre il pronient le pavot, opium, & lolium, d'une nature froide; de la mesme terre aussi est produicte la Flammula, Persicaria, plantes chaudes, du feu sont faicts & formés la neige, pluye, rosée, l'arc-en-ciel, ou iris, les vens, les tonnerres, la gresle, esclairs, & semblables impressions meteoriques, produictes par le firmament favorisé des trois principes: car selon Paracelse, ce ne sont autre chose que fruiets ou deffauts des estoilles du firma en; voire plus ils sont fruiets des astres, lesquels ont le pouuoir de rendre visible l'invisible;

D ij

L'homme interne astral aussi ses medicaments congneus à la médecine acquiesce.

Ce qui est produit par quelque autre doit estre cōserue, nourri, viuifié, guéri, alteré & destruit par le mesme qui l'a produit.

d'autant que les estoilles portent leur fruit, de la mesme façon que les arbres terrestres; d'où il appert que les maladies ne se guerissent pas par leur contraire : car la chaleur ne chasse pas le froid, autrement il faudroit dire que les elemens lesquels sont en l'homme, deussent estre dechassés. Or si les maladies ne se guerissent par leur contraire, il faut conclurre, qu'elles sont gueries par les secrets ou astres reduits en leur premiere matiere par l'industrie du medecin Chymique, lesquels secrets ne sont actuellement froids ny chauds: & toutes fois coupent la maladie, ne plus ne moins que la hache coupe l'arbre, laquelle n'est ny froide ny chaude de sa nature, à laquelle les quintessences, & magisteres sont semblables.

*Maintenant nous traiterons avec l'ayde de Dieu,
de la generation, dignité & excellence
du Microcosme.*

La cognoissance de dieu est tres haute & tres utile, comme aussi la cognoissance de soy mesme, & son mespris.
Luc. 19.
Paul. 2. aux Corinth. 4.
Ioan 14. sect. 9. 20.

LA vraye & parfaicte Philosophie qui eclaire plus nos esprits, c'est la cognoissance de nous mesmes: mais au contraire (si nous voulons adiouster foy à la sapience) l'oubly de soy-mesme est la plus grande & pestilentielle maladie, qui puisse arriuer à l'esprit d'un homme; ce qui est confirmé par le grand Trismegiste *ad filium Tacium*, lors qu'il dit que l'ignorance est le premier, le plus grand ennemy, & le plus seuer Tyran qui nous puisse

attaquer; Ah! (s'escrie-il) mal-heur à toy homme, qui ne tiens compte du talent & supreme heritage, qui t'a esté donné en depost par le ciel: miserable ne penes-tu pas qu'un iour l'on te demandera compte de ces precieux thresors, qui t'ont esté mis entre les mains? Quoy, es-tu si hebeté que de ne te point prendre garde, que tu as ton Dieu dans toy-mesme? Dieu, dis-je, lequel ne peut estre compris de tout le monde: ne sçais-tu pas qu'il est plus proche de nous que nous mesmes; d'autant que l'esprit de Dieu habite au milieu de nostre cœur? Et en verité ie pense, que nous ne sçaurions apprendre vne plus belle science durant ce cours mortel, que celle-cy, *Γνωσις σου τούτου*, aye la cognoissance de toy-mesme; donc c'est avec vne grande doctrine, pleine de pieté, de laquelle se sert Agrippa: (prinse neantmoins au frontispice des portes du temple de l'oracle d'Apollon en Delphes) lors qu'il dit, que le vray chemin de la sagesse, & beatitude eternelle, n'est autre que la cognoissance de soy-mesme; d'autant que la vraye & reelle possessiō de toutes les choses naturelles est en l'homme, voire d'avantage: car l'homme est la vraye & particuliere image du souverain createur: doncques la premiere cognoissance du createur, en laquelle consiste la vraye sapience & beatitude, doit estre prinse en nous-mesmes; & en ceste façon l'homme se cognoissant soy-mesme, est comme un beau & diuin miroir, dans lequel il void & entend toutes choses; à raison dequoy David au

La premiere cognoissance de dieu est de sçavoir qu'est ce quel'homme.

Augustin psal 39. qui se cognoist, cognoist Dieu, parce que Dieu ne veut habiter en aucun lieu sinō en l'homme, auquel il se fait grande-mét paroistre.

Nous voyons dieu interieurement 139. sect. 14.

pseaume 139. chantoit ces belles parolles, Seigneur, ta science s'est renduë admirable en moy. Au contraire ceux lesquels par la crassitude de leur ignorance sont reduits à ce point, que de ne se cognoistre point, ne scauroient en façon quelconque auoir l'intrinseque & essentielle cognoissance d'aucune chose, quelle qu'elle soit; ains (comme vn animal destitué de raison) tout ce qu'il cognoist hors de soy, demeure hors de soy; car quelle cognoissance que ce soit (soit qu'elle aye esté infuse du ciel, ou acquise par le labeur de l'esprit humain avec vne grande diligence) elle demeure à iamais en l'ame (celle-là toutesfois exceptée, laquelle est subiecte à l'oubly) d'autant qu'elle a esté receuë interieurement dans l'intellect, par vne essentielle cognoissance. Mais ceste essentielle & intrinseque cognoissance ne prouient pas de la chair ou du sang, ny de la lecture d'une quantité presque innombrable de liures, moins encor de la routine aux experiences, ou de la vieillesse, ou des persuasions humaines & disputes; d'autant qu'elle est située en la passion des choses diuines; doncques l'entendement de l'homme ne se perfectionne pas en qualité d'argent, ains de patient aux choses diuines, ayans leur siege en la cognoissance; parce que nous sommes comme composez de tout, & portons toutes choses en nous-mesmes, ne plus ne moins que Dieu mesme, duquel nous sommes enfans; & partant comme tels deuons tout posseder esgalement avec nostre pere. Donc tous les biens

Denys au li-
ure des noms
diuins. Ioan.
14. sect. 11. 12.
Ioan. 1. Ioan 4
sect 17.

tant naturels que surnaturels, sont au commencement en l'homme: mais comme ce divin caractere qui est en nous s'obscurcit par le peché, de mesme aussi il resplendit davantage par l'expiation d'iceluy. En nous, & avec nous a esté ereée la cognoissance de toutes choses, lesquelles sont cachees aux plus secretes parties de l'esprit; en fin il me semble que le moins que nous puissions faire, c'est d'abandonner le liét, & nous esueiller, afin que nous voyons, tentions & croyons que les dons de Dieu nous sont presens: parce que l'intellect de l'homme est capable des plus grandes disciplines & sciences: voire (selon l'opinion de Platon) il est plein de science auparauant qu'il soit joint au corps materiel: toutesfois il semble que ladite science soit cachee par l'oppression du corps, ne plus ne moins que le feu dessous les cendres, lequel ne scauroit esclaire en façon quelconque, qu'au preallable il ne soit descouvert: aussi l'intellect ou ame intellectuelle ne peut estaller ses precieux thresors, si elle n'est comme esmeuë par les susdictes humeurs, lesquelles luy seruent d'organe pour exercer ses fonctions: car si tous les thresors de la sagesse, tant terrestre que celeste, n'estoient auparauant en nous, il sembleroit que Dieu se mocqueroit de nous, lors qu'il nous commande de chercher, & de faict, que treuuerions-nous, s'il ne nous auoit rien donné? Donc par la vraye cognoissance de nous-mesmes (guidez par la lumiere, tant de l'esprit, que de la nature)

Dieu est cogneu lorsque la lumiere de la foy est bien cogneuë apocal. 1. sect. 20.

D iiij

nous treuons la porte de nous-mesme ouuerte, laquelle se rend facile pour ouurer à nostre Createur, toutesfois & quantes qu'il frappe à la porte de nostre cœur, si bien que sans mandier aucune faueur estrangere nous trouons dans nous mesmes toutes choses necessaires, tant pour la vie & sagesse presente, que pour l'eternelle; d'autant que par la serieuse contemplation, & cognoissance de soy mesme, on paruiet sans aucune difficulté à la vraye cognoissance de Dieu, parce que ces deux cognoissances sont tellement concomitantes, qu'elles ne peuent estre l'une sans l'autre, d'où vient que l'homme par la cognoissance de soy-mesme, acquiert sans peine la cognoissance de celuy qui est; veu mesme que nous y sommes obligez chacun en son particulier, selon la portee de la capacité, qui nous a esté donnee par la faueur du Ciel. Sainct Denis assure qu'il nous est impossible de cognoistre Dieu par sa propre nature, doncques la cognoissance que nous en auons ne prouient d'autre part que de l'ordre & disposition qu'il a produict aux creatures, lesquelles sont ses vrayz pourtraicts & images: & celuy qui ne cognoist point Dieu, il n'est aussi par consequent cogneu de Dieu, & qui laisse la cognoissance de Dieu, est aussi delaisié par le mesme; d'autant que l'ignorance que nous auons de Dieu, est la fontaine & racine de tous mal heurs; outre que par la mesme ignorance tous les vices regnent, & prennent leur accroissement: mais

L'homme qui
ne cognoist
point Dieu est
inexcusable,
& maudit ce-
luy qui le co-
gnoist & ne
l'honore.
Ioan. 17. sect.
2.

au contraire nous conseruans en innocence & candeur, nous cognoissons toutes choses, & aimons le principe ou cause premiere d'icelles, sçauoir nostre Createur, lequel est la mesme pieté, iustice, sapience, & felicité de l'homme; à raison dequoy il dit avec verité, que la vie eternelle est de cognoistre le Pere, comme vray Dieu, le Fils, & le S. Esprit: en fin toute la tres sainte Trinité, le culte & adoration de laquelle nous fait viure eternellement. Ceste cognoissance s'acquiert, si nous considerons que Christ est le Fils de Dieu, & qu'il est nay en ce monde; donc puis qu'il est nay, il ne peut estre sans pere, lequel necessairement luy est donné; de ces deux, sçauoir du Pere & du Fils, procede la troisieme personne, c'est à sçauoir le saint Esprit. Or donc celuy qui cognoist le Fils, cognoist aussi le Pere, parce que ces deux-là ne sont qu'un, la cognoissance de Dieu est la vraye beatitude, & la vie eternelle: car celuy qui cognoist la diuinité en Iesus-Christ, se rend l'habitation & temple de Dieu, & par ce moyen se Deifie, d'autant qu'il naist de Dieu, & par consequent se rend fils de Dieu; & tout ainsi comme par la cognoissance du monde visible nous arriuons à celle de l'ouurier inuisible, de mesme aussi le Christ visible, ou par la vie de Christ, nous apprenons à cognoistre le Pere, parce qu'il est le seul relatif chemin au Pere: mais comme personne ne peut venir à la cognoissance du Fils, sans estre certain du Pere, aussi il

D'autât plus
qu'on cognoist
Dieu, d'autât
plus on l'ai-
me, & d'autât
pl⁹ fermement
on croit en
luy, & celuy
qui croit en
luy par amour
luy est con-
ioinct, & qui
est conioinct
auec Dieu, est
fait vn mesme
esprit avec
luy.

est impossible de pouuoir bien cognoistre la machine du monde, si au preallable l'on n'a esté enseigné de Dieu mesme, d'où l'on peut librement iuger la fausseté des ethniques cayers, touchant la nature, par lesquels la philosophie, & les autres facultez ont esté contaminees & deprauees. Doncques ce seroit en vain de chercher la science de ceux lesquels ont consumé, voire perdu tout leur aage en la seule recherche de la verité, laquelle leur a tousiours esté cachée, quoy que plusieurs d'entr'eux ayent plustost esté surprins & conduits par ignorance, que par malice; la raison est qu'ils n'ont pas encore resenti la lumiere de la verité, moins encore la clarté des rayons du Sainct Esprit, lequel nous monstre que toute philosophie, & vraye science, doit estre fondée en la sainte Escri-
 La Theologie est vne source d'vne science naturelle & surnaturelle.
 ture, & se doit reduire à Dieu, afin que la semence, laquelle a esté suffoquee par les Gentils, au milieu des espines, où le soleil ne pouuoit darder ses rayons, puisse pretendre sa nourriture & perfection parmy les Chrestiens, lesquels ont esté regenez, parce que la regeneration est l'accomplissement & perfection de tous les arts: donc la vraye philosophie doit auoir son fondement sur la pierre angulaire, c'est à dire, Christ: c'est pourquoy nous deuons auoir vn grand soing de ne point permettre les disputes des philosophiques erreurs payennes, avec la verité des raisons de la philosophie Chrestienne: car les seuls Chrestiens, ausquels la verité a

esté diuinement infusé, tiennent la semence & voye en la philosophie de Dieu, par la mediation de la regeneration, laquelle a esté tout à plat desniée aux payens; Aussi c'est aux Chrestiens ausquels est permis de philosopher sans doute d'aucun erreur; d'autant qu'apres l'infusion du S. Esprit ils sont enseignez de Dieu, pourueu qu'ils ayent vne ferme croyance en luy, finalement toutes choses sont assises en la cognoissance de Dieu, comme en l'vnique thresor de tout le monde, si bien que sans icelle il est impossible de paruenir à la possession de la vie eternelle: car la foy & l'esperance suivent immediatement la cognoissance. L'amour est suivi par l'amour; l'adhesion par l'adhesion: l'union a son siege en l'union mesme, & la beatitude en la Sapience. Mais retournons à nostre regeneration cachée dans les plus secrets cabinets du silence, laquelle a mieux esté cogneüe par quelques Hermetiques, & autres gens plus de conscience, par la candeur de leur vie, illuminez du S. Esprit, auant le profond mystere de l'Incarnation du Verbe, que non pas des nostres, lesquels sous le nom de Chrestiens ayment mieux estre estimez cognoissans, qu'aymans Dieu: grand miracle! que l'homme, l'esprit duquel a esté uni avec Dieu par la mediation de Christ, soit possesseur de la science de toutes choses & aye l'absoluë cognoissance de tous les secrets de la nature.

In Pamandre

1. Ioan 4.
Sapience. 1.
Ioan 17.

D'auantage, quiconque se cognoist soy-mesme, il cognoist fondamentalement tou-

L'ame fille &
image de
Dieu. Apocal
22.

Siracid. 15.
sect. 14.
Jerem. 21.
sect. 8.

Gen. 1. sect 17
l'usurpation
d'ubien d'au-
truy apporte
nécessairement
deux incom-
moditez avec
soy, sçavoir le
larcin du pro-
chain, & celuy
de soy mesme,
ous deux ac-
compagnez
de la propre
mort.

tes choses en soy, voire longé au milieu du temps, & de l'éternité, il contemple fixement Dieu eternal, son Createur & Pere, lequel par vn amour incomprehensible l'a voulu former à son image & semblance, aussi bien que les Anges à costé de soy: il void & cognoist les Anges, lesquels luy sont compagnons & semblables, excepté en la subiection du grand & dernier iugement, & en la possession d'un corps materiel; dans soy il contemple le grand monde visible, duquel il porte le simulachre: outre ce il void toutes les creatures avec lesquelles il symbolise totalement, & le pere, duquel il a pris sa naissance quant au corps mortel & externe: car la nature a fait present à l'homme volage, inconstant, & vray Prothée d'un esprit simple & flexible, afin que constitué au milieu de ce monde, s'esleuant au Ciel, fauorisé de la grace diuine, il se puisse regenerer en Ange de repos, ou rampant autour de sa crassitude, degenerer en vraye brute priuée de repos. Quant à la creature raisonnable ayant negligé les paternelles admonitions, avec l'obedience deuë, la reflexion du milieu à soy-mesme, semblable à vn voleur, a volontairement esprouué (mais à son dam) la nullité de son neant, par le mespris qu'elle a fait de son Createur, & par ainsi abusant de la liberalité & bonté que son pere auoit prodigué pour son profit & salut, se l'est rendue inuisible & contre soy mesme, & comme mescontent de son sort à l'imitation de Lucifer, elle a porté son ambi-

tion si haut, qu'elle n'a point eu de crainte de se bander contre Dieu; si bien que par vne inespérée metamorphose elle a esté contraincte d'abandonner le paradis des delices, pour ressentir la rigueur & calamité de ceste vallée de miseres; car le premier homme fut fait avec le choix de son franc arbitre: mais laissant le chemin royal, il se plongea dans le labyrinthe du mal-heur, poussé du desir de la cognoissance du bien & du mal; ce que le grand Moyse, & apres luy Hermes, demonstrent fort bien, l'homme abbrege du monde, animal admirable, & digne de reuerence à cause de son excellence, a esté fait le dernier, & créé du limon de la terre, ou pour mieux dire de la quintessence de ceste vaste machine visible, quintessence qui fut tirée par le souverain spagyrique, pour l'efformation dece noble corps; & de faict personne ne scauroit contredire que Dieu n'aye tiré le plus subtil, ou l'extraict du centre de tous les cercles pour le faire, à raison de quoy S. Gregoire de Nazianze en son traicté *de hominis Opificio*, dit que l'homme a esté la dernière des creatures, afin que Dieu peust mettre en abregé tout ce qu'auparavant il auoit espars parmy la grande estendue de ce monde; voire en ce petit abregé il a disposé tous les membres du Macrocosme: car tout ainsi comme l'oraison est faite de l'alphabet ou des syllabes, de mesme aussi le Microcosme ou limon de la terre, est composé du plus subtil de toutes les creatu-

Le lapson
 coulemét est
 vn défaut &
 esloignement
 de l'vnité à
 l'alteration.
 L'homme a
 esté crée de
 dieu, afin que
 le nombre &
 la ruine des
 Anges rebel-
 les, & desoi-
 beissans fust
 reparee &
 leurs sieges
 remplis.

res, d'autant que le grand sculpteur, Dieu eternal faisoit vn extraict de la quintessence de tout son travail, duquel il faisoit l'homme, comme estant sa fin; aussi c'est à l'homme auquel gratuitement il a voulu donner la terre pour heritage, comme au fils legitime de la diuinité du costé du corps, c'est à dire, du Macrocosme sensible & temporel. Quant à l'ame ou nature immortelle, il porte l'image & vraye signature du monde Archetype, c'est à dire, de la sapience immortelle de Dieu mesme; ce qu'est le seul subiect pourquoy les proprieté & faculté de tous les animaux, vegetans, & minéraux ont esté entassées en la fabrique d'iceluy. Outre ce, Dieu mesme, & de soy-mesme luy a voulu inspirer vne ame viuante, & immortelle. Il est tres-certain que Dieu de soy-mesme est toutes choses; or est-il que l'homme a esté fait de Dieu mesme; donques l'homme, entant que fait de Dieu mesme est toutes choses; aussi la raison pourquoy il a esté fait le dernier, c'est pour monstrier qu'il est la fin & perfection de tout ce qui a esté créé; d'où s'ensuit que l'homme est le lieu, le nœud, l'amas ou faisceau de toutes les creatures; car tout ce qui a esté créé par vne certaine ordination, tend à l'homme, l'honorant & regardant comme seul œconome de Dieu, logé dans ce parterre visible; & tout ainsi comme Dieu est le centre & le cercle de tout ce qu'il a produit, d'autant que tout ce que Dieu a fait est parfait, & par vne certaine circulation tend à son fabricant original. Je dis

Psal 8.

Tu as rendu
toutes choses
subiectes à tes
pieds.

Paracelse en
excepte les
Sages & habi-
tans des qua-
tre elements

que Dieu est le centre, parce que toutes choses procedent de Dieu, & Dieu penetre toutes les essences : il est le cercle, d'autant qu'il est comme vn grand & vaste tabernacle, qui encloist tout dans soy-mesme : car en Dieu, & dans Dieu se treuve tout, hors duquel il n'y auoit rien, tant auant qu'apres la production des creatures, hors mis ce monde visible : tout de mesme l'homme à l'imitation de son createur, est le centre, & le cercle de toutes les creatures : car toutes choses regardent en luy, non seulement comme à leur capitaine & recteur, pour lequel elles ont esté faictes, ains encore toutes les spheres & creatures luy influent leurs forces, rayons, operations, & vertus propres, comme estant leur vray point, milieu, & receptacle. Vrayement l'homme est dit cercle, d'autant qu'il contient en soy toutes les creatures, & avec soy les reduict à la fontaine de l'eternité, de laquelle elles ont tiré leur source originaire. La premiere image de Dieu c'est le monde ou Macrocosme ; celle du monde est l'homme ; celle de l'homme est l'animal irraisonnable ; & celle de l'animal est le zophite, lequel est représenté par la plante, laquelle est naïfvement representee & imprimée aux metaux ; & les metaux aux pierres : doncques le grand monde ou Macrocosme n'est point different du Microcosme ; que s'ils ne sont point differents l'un de l'autre, ils ne sont qu'un, ne plus ne moins que l'enfant avec le pere. C'est pourquoy la sage Antiquité, comme beaucoup des modernes, luy ont donné ce

Dieu le createur a voulu estre honoré de toutes choses par l'homme. tout ainſi comme la terre est vn corps qui reçoit toutes les semences, de mesme l'homme aussi.

L'esprit premier est produit du limbe ou centre, le second de la parole, *fiat.* double sapience en l'homme, l'angelique selon laquelle il doit vivre; & l'animale, laquelle il doit mépriser. La mauuaise nature est surmontée par la renaissance. Luc. 19. sect. 13. Matth. 7. sect. 12. Matth. 15. sect. 15. Le corps inuisible de l'homme provenant du souffle de Dieu, ou de l'éternité, n'est point suiet aux Astres, ny à l'Astronomie. Genes. 1.

L'eau est la matiere du monde sur laquelle l'esprit de Dieu estoit porté Saint Pierre. 2. 3. La terre sortit de l'eau.

nom de Microcosme. Et tout ainsi comme le grand monde est diuisé en deux, sçauoir au visible & à l'inuisible; de mesme aussi le petit monde ou Microcosme est diuisé en deux, sçauoir en visible quant au corps, & en inuisible quant à l'esprit: toutesfois en l'homme y a deux esprits, l'un desquels prouient du firmament, & est appelé tyderique: mais le second tire son origine du spiracle de vie, c'est à dire de la bouche de Dieu; & celuy-cy est l'ame intellectuelle, laquelle a esté inspirée du protoplasme vniuersel; ce qui nous contrainct de confesser qu'en l'homme y a trois parties, sçauoir le corps mortel, l'esprit tyderique, & l'ame éternelle, laquelle est le seul domicile & image de Dieu. Que si l'homme conduit par son appetit sensuel, vit selon la chair & le sang, il est brute quant à sa sensualité, & selon les sacrez epithetes, il est reconnu pour chien, renard, loup, brebis, pourceau, ou vipere (comme nous verrons plus à plein au traicté des signatures: car il seroit mal à propos de redire deux fois la mesme chose) que s'il passe le cours de sa vie conduit par la raison, il est alors homme, & dompte l'appetit brutal de son corps: mais en fin si obseruant l'integrité de l'image de Dieu, il vit selon les preceptes spirituels de l'arbre de vie (i'entens selon l'Euangile) ou selon le talent & riche thresor, qui aura esté mis en depost dans son vase fragile, par lequel est entendu le corps, alors il peut dire qu'il dompte les astres, se rendant maistre & seigneur de toutes choses, parce que

que tout est en l'homme , & l'homme porte tout en soy , & avec soy , il a en soy ce de quoy il a esté fait , c'est à dire sa matiere , il a esté fait du monde , il porte donc le monde avec soy , & il est porté du mesme monde. D'avantage , ne plus ne moins que la matiere premiere [laquelle estoit vne essence confuse sans figure, appelée par les philosophes Hilén, mere du monde ou Chaos) estoit la semence du grand monde , de mesme le grand monde estoit la semence de laquelle Adam fut fait , personne ne peut nier que le monde ne fut caché dans les eaux invisibles qui estoient sur l'abyssme : or est-il que le monde estoit la matiere ou Hilén, dans lequel estoit Adam avant sa creation : il faut donc conclurre qu'Adam estoit dans le monde , & dans ces eaux invisibles flottantes sur l'abyssme : mais comme de ceste matiere premiere se faisoit le grand monde, de mesme aussi du grand monde se faisoit Adam , & puis que l'arbre prend son origine & accroissement de la semence, la semence doit estre le principe & la fin du dit arbre , parce qu'en chasque grain ou semence est caché vn autre arbre de semblable espeece que celuy-cy , de mesme la premiere matiere (appelée limbe par Paracelse , laquelle n'auoit pour terre que la parole de Dieu) estoit la semence de tout ce qui deuoit estre créé , & l'homme estoit la derniere des creatures , parce qu'il est la semence la plus parfaite , laquelle peut produire & engendrer vn autre semblable à soy , & comme

E

Tout ainsi
comme vn
sculpteur du
bois , & vn

potier del'argile, font mille diuerses figures, selon qu'il leur plaist, de mesme Dieu a tiré toutes les creatures de la matiere premiere.

L'homme est presque semblable à la terre, ou au champ cõtenu en soy toute sorte de semences.

Ne plus ne moins que le fils n'est moindre que le pere, de mesme aussi l'homme n'est pas moindre que le monde.

Nul ne peut cognoistre vne image si celuy qui est representé par icellen'est au preallable cogneu.

Le grád Trismegiste ou Hermes appelle l'homme vn Dieu terrestre. Genes. 2. sect. 7.

Adam, portant tout le monde & toutes les choses créées en soy, est conserué par le monde, de mesme aussi tous ceux lesquels ont pris leur origine d'Adam, portent le mesme que luy, sçauoir tout le monde, & sont portez & conseruez par le mesme monde aussi bien que le premier homme, veu que tous les hommes ne sont qu'un quant au corps, sang, & esprit; doncques la cognoissance de l'homme doit estre prinse de l'une & de l'autre lumiere, parce que le fils ne sçauoit estre cogneu de soy seulement sans le pere: mais l'homme a deux peres, sçauoir l'eternel duquel il porte l'image, & le mortel, qui n'est autre chose que le monde avec toutes les creatures, c'est à dire le limon de la terre, ou pour mieux dire l'extraict ou tres-precieux Estre de toutes les creatures proposé & mis à l'examen de tous les Philosophes, Medecins, Astronomes, & Theologiens: car en l'homme mesme, c'est à dire au Microcosme, n'y a aucun membre, auquel ne corresponde quelque element, planette, intelligence, nombre ou mesme de l'archetype, si bien que l'homme tient son corps visible (vestement ou maison de l'ame) des elements: quant à son corps inuisible ou chariot de l'ame (par lequel elle est conioincte avec le corps terrestre par vn fort estroit lien de confederation) d'autant qu'il est comme vn *Medium*, il participe de l'un & de l'autre, & cognoist que son essence syderique, etherienne, & astrale, n'est tirée que du firmament: mais par ce *Medium*,

c'est à dire corps etherien, l'ame intellectuelle, par le commandement de Dieu (lequel est le centre de Macrocosme) & par l'execution des intelligences , c'est à dire des esprits de Dieu, est premierement infuse au cœur, qui est le point & le centre de Microcosme, c'est à sçavoir du corps humain, d'où elle s'españt par toutes les parties & membres corporels capables d'animation, lors que par la chaleur des esprits engendrée au cœur, elle joint son chariot à la chaleur naturelle, moyennant laquelle elle se dilate par le sang, & du sang par tout le reste des membres, desquels elle se rend tres proche voisine, & parce que ledit char ou corps etherien participe du ciel, & retient le cours du ciel, duquel il attire les forces par sa propre vertu magnetique avec autant de facilité que le corps visible des elemens, & par ce moyen il demeure toujours vn avec le monde visible, & avec l'inuisible, ne plus ne moins que le fils avec le pere, que la rougeur avec le vin, ou la candeur avec la neige, d'autant que tout le firmament avec ses planettes & estoiles est en nous; & tout ainsi comme la chaleur penetre la fournaise de fer, ou le soleil le verre, de mesme les astres avec toutes leurs proprieté penetrent l'homme, d'où vient que par le moyen de l'esprit syderique du firmamét nous pouuons apprendre toutes les choses naturelles; aussi l'homme a esté fauorisé de l'ame intellectuelle, immortelle, ou esprit diuin créé à l'image & ressemblance de la tres-saincte

La perfection & dignité de l'homme.

Par ainsi Dieu & l'homme ne peuvent estre joints sans vn mediateur qui est Christ nostre Sauueur participant des deux natures, sçavoir de la celeste & terrestre, c'est à dire la diuine & de l'humaine.

Paracelse dit que l'ame ou souffle de la vie est infuse de Dieu au corps elementaire par les Astres, lesquels seruent comme de milieu.

E ij

L'entendement
Zach. 12. sect. 1
Genes. 2. sect.
7. Esa. 42. sect.
5. Sap. 1. sect.
23. Ioan. 1. 1.
sect. 27. 1. Ioan
4. sect. 14.

Luc. 1. sect. 47
1. Theff. 5. sect.
23. Genes. 2.
sect. 7.
Voy l'amphi-
theatre de
Khunrad di-
gned'eternel-
le memoire &
loiliange.
Paul tres-grād
Philosophe &
Theologien
admet aussi
trois parties
en l'homme,
sçavoir l'es-
prit, l'ame, &
le corps.

Il y a deux
ames ou deux
esprits en
l'homme, la
mortelle tirée
du limon la-
quelle est la
vie du corps,
& l'immortel
le, venant de
Dieu.

Trinité, laquelle ame a neantmoins esté des-
niée aux quatre habitans des elemens, des-
quels nous auons desia faict mention, & aux
animaux; & c'est affin que plus facilement
l'homme ressemble en toutes choses à son
pere celeste; or nostre pere celeste est en nous
par son esprit, qui nous sert de mediateur
pour comprendre avec assurance la sainte
Theologie, & tous les secrets tant terrestres
que celestes; voire en ceste ame nous auons
l'estre, la vie, & le mouuement, & cōme Dieu
est vn en essence, & triple en personne, de
mesme l'homme vn en personne, & triple
en essence distincte, sçavoir en corps terre-
stre, en esprit Etherien, que les Hebrieux ap-
pellent *Schamain*, & en ame viuante ou viui-
fiante infuse de Dieu, est le trian domicile
de la diuinité, ce que tesmoigne fort perti-
nement en la sainte Escriture, la concor-
dance admirable du Createur à la creature, à
la quelle le grand Protoplaste a voulu donner
son vnité trine, ou Trinité; outre la sainte
Escriture, nous en auons assurance de tous
les Philosophes conduits par la lumiere na-
turelle; peut-estre neantmoins que quelqu'un
desnué d'entendement voudra nyer ces trois
parties: toutesfois nous le contraindrons de
confesser que l'homme a esté créé du limon
de la terre par ceste seule parolle *Fiat*, & que
l'esprit eternal, ou spiracle de vie, luy a esté
infusé de la bouche de Dieu, spiracle dis-je,
qui est le vray limon du Ciel: mais le limon
de la terre est diuisé en deux, sçavoir en visi-

ble, & en inuisible, l'homme tient vn corps de la terre & de l'eau, sa vie de l'air, du firmament & du feu, c'est à dire esprit syderique, lequel est vrayement l'homme, & non pas la chair & le sang; & tout ainsi que l'esprit syderique est la vie du corps, de mesme l'esprit de Dieu est la vie de l'ame intellectuelle; & tout ainsi comme l'esprit syderique habite dans le corps & exerce ses fonctions tant la nuit que le iour (parce qu'il est l'homme mesme & le firmament contenant toutes choses) de mesme l'esprit de dieu, parole du Pere, homme eternal habite dans l'ame, & la maison du corps materiel est l'habitation de l'ame, ne plus ne moins que l'ame est celle de Dieu: donc puis que l'homme (chef d'œuvre, & perfection de tout ce que Dieu a fait, image tres parfaite de tout cest vniuers, le naif & plus approchant simulacre de Dieu, en la creation duquel il s'est reposé, comme n'ayant rien de plus admirable entre les mains; l'homme dis-je auquel le Createur mesme a employé toute sa puissance, & sagesse, parce qu'il contient en soy tout ce qui est en Dieu) a esté composé de toutes choses, & fait au sixiesme iour la derniere de toutes les creatures, portant l'image non seulement de Dieu eternal, ains encore du Macrocosme, parce qu'il contient en soy toutes choses aussi bien que luy; il s'ensuit que les trois mondes ou cieux, sont en l'homme, & qu'il est porté par les mesmes trois mondes, ou plustost que luy-mesme est les trois mondes ensemble, &

L'esprit est la vie de l'ame, l'esprit & l'ame sont la vie du corps. Ioan. 14.

Dieu crea l'homme afin qu'il fut son tabernacle, tant en ce siecle qu'au futur. Manil, exemple. chascun en soy particulier est l'image de Dieu en vn tableau raccourcy.

La chose naturalisée participe de la nature en soy naturalisant.

Dieu habite en l'ame comme dans le ciel de l'homme.

exemphaire de l'vniuers, à raison dequoy quelques vns l'ont appellé fort à propos le quatriesme monde, auquel se treuve tout ce qui est aux autres trois, ou bien l'unique creature contenant toutes les autres, parce qu'elle a l'esprit de Dieu: car qu'est-ce que l'esprit, ou ame intellectuelle de l'homme influée par la bouche diuine? ie m'asseure que personne ne sera si temeraire que de nier qu'elle soit autre chose que Dieu mesme, habitant en nous: quant au corps inuisible homme interne, Astre & esprit, veu sa raison, il est d'accord avec les Anges, comme estant compagno avec eux, & combien qu'il soit vray mage, cela n'empesche pourtant qu'il ne soit esgal aux Anges en toutes operations magiques, outre qu'il est possesseur de toutes choses, entant qu'il possede vn corps physique composé du plus subtil de ceste grande machine & de la quintessence de toutes les creatures: car toutes les choses externes ne sont autre que le corps de l'homme, à raison dequoy il communique avec les trois mondes, (sçauoir avec l'archetype ou ideal, avec l'intelligible ou angelique, & avec le sensible, elementaire ou corporel) & symbolise en operations & conuersation avec eux. Ie croy que personne ne met en doute, que l'homme ne communique avec Dieu archetype, par le moyen de l'ame intellectuelle, laquelle est proprement vne particule de la diuinité, en faueur de laquelle Dieu a exprimé en nous sa mence & effigie (non pas à la façon de

I.
L'entédemēt

Le carrossier
de l'ame ou
de l'esprit
raisonnable
enferme & con-
tient en soy
(de mesme
que Dieu e-
ternel) tous
les estres,
temps, &
lieux.

l'Echo nymphe feinte par nos anciens Poëtes, laquelle renuoye la voix de loing par la reuerberation de l'air, à raison dequoy elle represente vne ame vegetable) mais l'ame raisonnable esleuee en Dieu est vnue avec Dieu, conuerse avec Dieu, & fait le mesme que Dieu, si bien qu'il ne se treuve aucune chose en l'homme, voire iusques à la moindre disposition, en laquelle on ne remarque quelque eschantillon de la diuinité, comme aussi il n'y a rien en Dieu qui ne soit veu en l'homme. En second lieu l'homme symbolise avec les Anges, quant au corps inuisible, & de l'ame raisonnable par le moyen de laquelle il opere & conuerse avec eux, & possède la mesme sapience qu'eux, parce que l'ame est familiere compagne des Anges, aussi bien que le corps du firmament, & des estoilles desquelles il a pris son corps astral ou syderique, lequel neantmoins est vray homme astral, parce que ce n'est pas la chair ou le sang qui font l'homme: mais seulement cet esprit syderique qui est contenu en la chair & au sang, aussi ce seul esprit est le subiect de la raison humaine, contenant en soy la science, esprit, dis-je, lequel ioinct au corps fait l'animal, quoy que ce dit esprit, & l'Astre en l'homme ne soient qu'un: toutes fois le corps est le suiet de cet esprit, d'où s'ensuit que les Astres regissent l'homme en esprit, c'est à dire, ont vne grande force sur l'esprit de l'homme: mais l'esprit plus noble que la chair regit l'homme selon la chair & le sang: toutes-

I I.

I I I.

Tout ainsi
cōme l'hom-
me contient
reellemēt en
sō corps tou-
te la nature
corporelle, de
mesme selon
l'intellect, il
contient tout
le monde.

fois cela n'empesche que cet esprit (duquel ie parle qui est le syderique) ne soit mortel, veu qu'il n'y a que l'ame intellectuelle en l'homme inspiree de Dieu, laquelle soit exempte du ioug de la mort, l'homme symbolise encore avec les elemens, parce qu'il a tiré son corps physique mortel, & terrestre d'eux, & d'autant que (selon Paracelse) le monde pere de l'homme a en soy les quatre habitans, c'est à dire les inquilins des quatre elemens, outre le cinquiesme genre des Flages diuisé en mille especes incorporees : toutesfois à l'ame du Macrocosme, l'imagination de ces cinq sortes d'esprits aux elemens, seront encor en l'homme, c'est à dire au Microcosme: mais l'usage de la raison humaine (selon la volonté & commandement de Dieu) est semblable à vne cadene, parce que ces cinq sortes d'esprits sont vnies & liez ensemble, afin qu'ils se reposent avec son imagination. Outre ce il est certain que l'homme a encore quelque sympathie avec les animaux elementez, avec les vegetans, & tous les mineraux : car il possede leur nature & propriété: doncques l'homme derniere creature, est tres-noble & excellent, parce qu'il a en soy toutes les parties du monde, si bié qu'il n'y a rien au grand monde, qui ne soit reellement treuvé en l'homme: car le fils est en toutes choses semblable au pere, & cognoissant le pere, l'on cognoist le fils; c'est pourquoy l'homme miracle de la nature grand & admirable extrait, noyau des quatre elemens, tres-grand artifice de Dieu, l'homme en fin exemplaire

IV.

toutes choses
ont esté tirees
du rien: mais
l'homme a
esté fait de
toutes choses.
Le grad mō-
de estoit la
matrice d'A-
dam, de mes-
me aussi toute
la machine du
mōde est cō-
me la matrice
de tous les
hommes & de
tout ce qui a
eu naissance.
Ioan. 1. sect. 12.
Ioan. 17 sect.
II. 21, 22, 23.

tres-parfait du monde, est vrayemēt la totalité de toutes les creatures, parce qu'il est tout le monde, aussi c'est luy tout seul qui iouyt de ce priuilege, d'auoir symbolisation, operation & conuersation avec toutes les creatures; voire il monte en vne telle perfection, qu'il se fait fils de Dieu, & se transforme en la vraye image de Dieu, s'unissant avec luy; merueille de l'amour diuin, qui a concedé à l'homme ce qu'il a desnié à toutes les autres creatures; voire mesme aux anges!

Mais auant que passer plus outre, la necessité requiert que nous parlions plus amplement de l'homme syderique, inuisible, sçauoir de son origine & puissance. Sus donc, si cet esprit olympique qui fait l'homme, eust esté cogneu par Aristote, & remarqué par Galien, la philosophie & la medecine (afin que ie passe la Theologie) ne fussent pas entassées d'une si grande suite d'erreurs, lesquelles les professeurs ethniques y ont semé. Or donc l'homme inuisible ou esprit olympique vient en ceste façon au monde, Adam & Eue ne sont pas sortis d'autres parens que nous qui leur sommes posterieurs: mais ils ont esté produicts (quant au corps visible & inuisible) du limon de la terre, ou grand monde, comme il a desia esté dit: car toute la grande machine du monde a esté reduicte en vn Microcosme, de façon qu'il ne se treuve rien en toute le monde, qui ne soit aussi en l'homme: donc l'homme a prins son corps physique, elementaire, visible, & palpable, de la terre, & le syderique inuisi-

Les choses sensibles autant que les insensibles ont vn esprit astral, ou participāt des astres. Eue n'est autre chose qu'un Adam transplanté.

Les premiers hommes produennét de la creation, les autres de l'œuvre de la semence.

L'esprit de vie vaut autant à dire que le souffle de vie.

L'esprit du limbe, c'est à dire animal astral, ou participant des astres.

Le corps du limbe, & le souffle doiuent estre vn assemblage ou mariage, autrement la geniture sera basse, mauuaise, & alteree; car come le mariage est vne perfection de deux en toutes choses, de mesme l'adultere empesche la lumiere de la nature. Voy Paracelse, in *philosophia sagaci*.

Paracelse dit que l'element du feu, ou le firmament encore qu'il soit

tres-subtil, est toutesfois vn corps. parce que ses fructs sont des corps, & sans cet element tels fructs ne pourroient estre produits. * Le vent est vn corps, ayant puissance (ne plus ne moins qu'un corps visible) de renuerser vn autre corps: non seulement les corps visibles, mais aussi les invisibles creés de Dieu sont corps d'une mesme puissance. l'homme interieur, le ciel interne, l'ascendant & la constellation particuliere.

ble, & insensible (lequel est le domicile de l'esprit vital) des astres du firmament ; & par ainsi Adam auoit deux corps, sçauoir vn visible elementaire, & vn invisible celeste, ou syderique, d'où vient que maintenant en la naissance de l'homme, il s'en treuve tousiours deux, sçauoir l'homme corporel, elementaire, & visible, (organe & instrument de l'invisible) & l'homme incorporel ou astral, lequel donne mouuement, gouuerne & inuente les artifices: car par l'homme, les astres produisent tousiours ces deux en l'homme, sçauoir le corps visible elementaire du sang, & de la chair, dans le ventre maternel: mais le corps invisible syderique & capable de la Philosophie des astres du firmament: d'autant que cet homme demeure comme vn petit monde, semblable à son parent le Macrocosme: toutesfois comme le grand monde est distingué de l'angelique par son escorce, de mesme l'homme petit monde est different du Macrocosme, par le moyen de la peau; * d'où s'ensuit que l'homme interne, syderique, incorporel, & olympique n'a aucune difference d'avec le firmament, ou maison des astres, & (comme a esté souuent dit cy-dessus) il est autant inseparable d'eux, que la rougeur du vin, la blancheur de la neige, & la splendeur du Soleil: quant à l'autre partie de l'homme, c'est à dire

le corps syderique, appelé le Genie del'homme, d'autant qu'il tire son origine du firmament, les Latins l'appellent encore *penates*, à cause de la proximité qu'il a de nous, & vient encor au monde avec nous, ombre visible, esprit domestique, homme ombrageux, petit homme familier des philosophes, Demon ou bon Genie, Adech interne de Paracelse, spectre lumiere de nature, Euestre prophetique en l'homme. Outre ces noms il s'appelle en cor imagination, qui encloist tous les astres dans soy, & en son vnitè est tous les astres ensemble, retenant le mesme cours, la mesme nature, & la mesme puissance que le ciel; maintenant donc les astres (ie ne parle pas des sept planettes ou charbons visibles du ciel, corps des astres, mais de l'inuisible & insensible corps de toutes choses, c'est à dire l'esprit astral) ne sont autre chose que les vertus angeliques: mais les anges rassasiez par le seul regard de la diuinité, sont la sagesse creée de Dieu, d'où vient que celuy qui cognoist Dieu cognoist aussi les astres; cognoissant les astres, il est impossible qu'il puisse ignorer le monde, ny par consequent l'homme, qui est le fils du monde. Les astres se multiplient ensemble, ne plus ne moins que la semence du froment (c'est à dire corps inuisible) ieuée en terre produict de soy vn corps visible, & plusieurs autres grains, lesquels ont le mesme

Cest esprit est le docteur de lavraye astronomie.
L'usage & manducatio de la pomme a produict en vigueur ce corps syderique astre, & semence. Vulcan & Arches sont le mesme & vn esprit sans raison, diuer toutes-fois parce que les formes de plusieurs choses s'ont diuerfes.
L'esprit astral en tout croist à besoing d'une habitation corporelle
L'homme interieur est le mesme ciel, ou bien toutes les astres ensemble.
Lys chez Picus, comme Trithemius s'est metamorphose alternativement aux diuers Euestres du triple mode, & s'est changé en diuerses especes de figures, & interrogé par Picus en ceste sorte de luy
monstrer la puissance cachee de l'homme creé à l'image de dieu, l'aluy monstra par vne reelle magie: les speculatifs se transforment en la chose attentivement considerée, ou imaginée; car l'intellect de l'homme se rend sensible à toutes choses.

astre que le precedent. Le mesme arriue aux autres crescitifs, & viuans; la difference est, qu'aux crescitifs il est irraisonnable: mais aux viuans (comme à l'homme) il croist avec raison, & est diuers selon que les formes des choses sont diuerses. Quant aux corps ils ne sont autre chose que l'excrement des astres produicts en estre corporel par leurs operations, ce qui est possible à vn chacun des astres en son particulier, d'autant qu'ils peuuent produire vn autre astre corporel, en l'imaginant & formant par leur propre operation: car il ne se peut treuuer aucun corps, lequel soit sans astre, de mesme qu'il ne se peut treuuer aucun astre sans corps visible: mais comme l'imagination de l'homme n'est pas vn astre seul, ainst tous les astres ensemble, il est necessaire qu'elle produise beaucoup d'operations diuerses; & quoy que l'imagination soit inuisible sans corps, toutesfois estant esleuée & conioincte à vne ferme foy, soit qu'elle soit naturelle ou autrement; grande merueille! elle est comme la porte, la fontaine & le commencement de toutes les operations magiques: & sans le detrimet ou diminution de l'esprit astral, ou syderique, elle a la puissance de produire & engendrer des corps visibles, voire (ce qui surpasse l'entendement humain) soit qu'elle soit presente ou absente, elle peut mettre au iour toutes les plus admirables operations; outre plus l'imagination est la vraye lumiere naturelle aux choses incorporées, ne plus ne moins que la foy, laquelle rend les

choses eternelles, visibles; par les impressions de l'imagination l'enfant reçoit des marques assez notables dans le ventre de la mere sans aucun touchement corporel *, & tout ce que nous faisons visiblement avec le corps, nous le faisons spirituellement par l'imagination, d'où s'ensuit que par icelle nous fermons la peste, & autres semblables maladies firmamentales; l'imagination donne la santé ou la maladie. l'ay dit quelle donne la peste, d'autant qu'elle prend sa naissance de la terreur ou crainte, & prend son origine de l'esprit du petit monde, ou esprit syderique & animal (lequel est le mecanique de lestral) de l'homme, ce qui se preuue par l'exemple de l'enfant, lequel reçoit les marques sans estre touché. Cet esprit syderique nay avec l'homme par le moyen des astres, demeure pour ceste occasion avec l'homme, & est l'aymant ou nature-magnetique en l'homme: car comme l'aymant terrestre est esprit par son corps, & a les vertus attractiues, de mesme aussi le corps esprit au corps visible de l'homme attire, & celuy-cy est l'aymant du Microcosme; le corps & esprit syderique attirent à eux les vertus des astres, comme il appert fort bien aux lunatiques, ausquels sont manifestées les proprieté, affinitez, conuenances de telles vertus magnetique, desquelles l'esprit & corps syderiques de l'homme est en partage avec les astres: ceste quatriesme espece de magie naturelle appellée *Gamahaos*, par l'ayde de l'art fait spirituellement & inuisiblement toutes les cho-

* L'impression de l'imagination qui produent de la crainte ou de la tristesse, est la source, & origine des maladies, & de la mort. Comme le soleil nous communique sa clarté à trauers le verre, de mesme les astres enuoyent la peste à trauers la peau. La sapience est le principe de l'enchantement, & les astres obeyssent à la sagesse humaine.

L'esprit est tel
à raison du
corps eleme-
ntaire, voire
mesme il pa-
racheue les o-
perations spi-
rituelles.

Toutes choses
sont tres-eul-
dentes au ciel,
toutes les a-
ctions & eue-
nemens des
hommes sont
peints aux
astres.

Chaque ani-
mal a son si-
gne ascendant
au ciel de-
mesme que
l'homme bru-
tal.

Tout corps
est produit
d'un esprit
subsistant in-
uisible & in-
comprehensi-
ble.

Triple rié, ne-
gatif, diuin, &
priuatif, cela
est l'organe
de la lumiere
de la nature,
ou des astres.

Tout le ciel
n'est autre
chose que l'i-
magination,
laquelle cause
en l'homme les
pestes, fieures
&c. sans aucun
instrument
corporel.

ses, lesquelles la mesme peut faire visiblement
& corporellement: le corps qui est la mai-
son est comme mort: mais l'habitant (sça-
voir l'esprit du perpetuel mouuement de la
nature inuisible, ou de l'ame du monde, est in-
visible magnetique) est viuant, & opere avec
plus de vigueur toute la sagesse animale, les
arts, les ouurages, les sciences, en fin la co-
gnoissance de toutes choses sont cachées dans
les astres du firmament, & n'y a rien si ca-
ché au monde, qu'il ne soit exprimé ou pres-
gué aux astres, voire tous les astres du firma-
ment, lesquels sont la teincture de la specu-
lation de nostre esprit, peuuent (par leur for-
ce engendrée avec eux) produire en imagi-
nant, des choses visibles & corporelles de
l'inuisible & non apparent, ne plus ne moins
que l'on voit en vn instant du temps serain,
s'eleuer vne grande nuée, laquelle donne la
pluye, neige, rosée, gresle, & tonnerre, lequel-
les choses, quoy qu'elles ne soient rien auant
leur production: toutes fois produictes de l'in-
uisible, se rendent & font grand corps; & par
cet exemple nous serons enseigne, comme
auant la creation premiere, toutes choses sont
sorties & produictes du rien diuin, ou du
point inuisible des cabalistes, lequel a esté
faict de Dieu en vn seul moment, ie dis mo-
ment, parce que les œuvres de Dieu ne sont
point subiectes à la longueur du temps: car
toutes choses ont esté tirées des tenebres, &
mises au iour par la seule parolle de Dieu:
mais puisque l'homme prend son corps sy de-

rique des astres, & que la totale imagination depend des astres du firmament, voire depuis qu'elle n'est differente en aucune façon d'eux & demeure avec eux: il est pareillement necessaire que le firmament aye vne imagination, mais differente de celle de l'homme, parce que celle-là est sans raison, & celle-cy est raisonnable, d'autant que par le coup ou iettement de pierre, ou autre chose pesante, l'homme blesse l'autre: mais ceste action semble estre raisonnable, parce qu'elle prouient d'une cause doüee de raison, ce que ne fait pas le feu ou l'ortie, quand ils bruslent, ou picquêt estans destituez de ratiocinatio. Outre ce, puis-que l'homme est la quintessence du grand monde, il s'ensuit que l'homme peut imiter non seulement le ciel, ains encore le peut regir & gouverner: car toutes choses obeïssent naturellement à l'ame, & portent necessairement leur mouvement & efficace à ce que l'ame desire avec affection, si bien que lors que l'ame est portee par quelque desir violent, elle force les vertus & operations de toutes choses, de luy porter obeïssance, outre ce ayant attiré ses vertus du grand Archetype de nos œuvres par l'elevation que nous faisons en luy, elle contraindt & attache au ioug de ses volonteés les vertus mondaines, & toutes les creatures; voire alors nous sommes suivis de toute la cour celeste: car par la foy naturelle & engendree avec nous, par laquelle nous sommes rendus esgaux aux esprits, accompagnée de l'imagination, se font toutes les mer-

Par la foy nous pouvons faire des bonnes & mauvaises œuvres, la permission de Dieu nous estant concedée.

Ceci est l'art
Cabalistique

La magie ou
la foy qui
transplante les
montagnes, a
la dominatiō
& empire sur
tous les es-
prits & sur les
ascendants.

ueilles & operations magiques ; ie dis accom-
pagnée de l'imagination, parce que l'imagi-
nation opere en l'homme à la façon du Soleil ;
car comme le Soleil corporel au corps solai-
re opere en son subiect sans l'ayde d'aucun
instrument, & le redige en charbons ou en
cendres ; de mesme l'imagination incorpo-
relle de l'homme opere spirituellement en son
subiect, ne plus ne moins que si c'estoit vn in-
strument visible, & tout ce que le corps visi-
ble fait, est aussi possible au corps invisible
ou corps syderique, portant dommage à vn
autre. L'imagination de l'homme est vn vray
aymant, lequel a puissance de tirer à soy de
cent lieuës : voire tout ce qu'il desire en son
exaltation, il attire des quatre elemens : mais
l'imagination n'est pas efficace qu'au prealla-
ble elle n'aye attiré la chose conceüe par ses
forces attractiues : car alors elle procree de soy
vn esprit naïf, vray architecte de l'imagina-
tion ; quoy fait l'imagination (estant comme
enceinte) fait ses impressions, & quoy qu'elle
soit impalpable, toutesfois elle est corporelle ;
d'où le sage ou vray magicien peut attirer l'o-
peration des astres, & la ioindre aux pierres,
images & metaux, lesquels par apres ont le
mesme pouuoir que les astres ; à la preuue
dequoy ie ne veux que le miroir à feu, ou mi-
roir ardent, par le moyen duquel nous ressen-
tons la chaleur des rayons solaires. Tout ce
que nous voyons au grand monde, peut estre
produict par le moyen de l'imagination, d'où
s'ensuit que toutes les plantes, metaux, & tout
ce

ce qui a les vertus crescitives, peut estre produit par l'imagination ou vraye Cabalie; & cecy est la partie de magie appellée Cabalistique appuyee sur ces trois colonnes suivantes, premierement aux vrayes prieres, faictes en esprit de verité, où se faict vnion de l'esprit créé avec Dieu, & c'est dans le *Santa Sanctorum*, ou lieu sacré, que Dieu est appellé de l'esprit interne, nō pas par la force des paroles, mais par vn sacré silence, c'est à dire par l'oraison Mentale. Secondement par la foy naturelle, ou sapience ingenerée, & communiquée esgalement à tous les hommes, comme vn particulier patrimoine, par le Pere eternal. Tiercement par la forte exaltation de l'imagination, les forces de laquelle sont manifestement demonstrees tant par le baston de Iacob, duquel Moyse faict mention, que par les Genes. 30. ch.
sur la fin. marques imprimées aux enfans dans le ventre maternel: donc l'imagination ou fantaisie en l'homme est semblable à l'aymant, parce que naturellement elle attire la fantaisie des autres hommes, comme nous voions à ceux lesquels baillent: car alors la vehemence de l'imagination transmuē non seulement le corps propre, mais encore les autres: toutes-fois il se faut prendre garde que la transmutation n'est que par le moien de l'imitation, c'est à sçauoir par vne certaine vertu de la similitude d'vne chose pour faire transmutation de l'autre, esmeuē par la vehemence de l'imagination, ce qui apparoiſt fort bien en l'agassement ou craquement des dents, ou en

F

La vraye foy
est la guerison
de la fausse
imagination.
Plusieurs sont
malades, &
gueries par la
foy de l'ima-
gination.

frottant vn fer contre vn autre, &c. d'autant
que par ces choses les dents des auditeurs sont
agassées, & par le baaillement d'un homme,
les autres sont excitez à en faire autant : plu-
sieurs personnes ont donné entrée aux tenta-
tions diaboliques par la tristesse ou méfiance
de leur imagination; & de fait nous voyons
beaucoup de gens estre gouuenez par le
mesme, à cause de leur imaginative, comme
aussi par la mesme nous voyons vn grand
nombre de gens, lesquels ayans chassé l'im-
puissance du soupçon par vne ferme foy, &
esleué leur esprit à Dieu, avec vne esperan-
ce infaillible confirmée par l'assiduité de leurs
prieres, se sont rendus à l'instant le temple du
Dieu vivant. En fin tout l'affaire ne consiste
qu'à vne vraye & religieuse adoration diuine,
accompagnée de douceur & sainteté, com-
me sçauent fort bien les sages: car à la verité
ie ne fais point de doute que l'intellect, ou
ame intellectuelle, ne soit conjoincte aux in-
telligences par la faueur de son intention,
estant dressée avec vne crainte filiale accom-
pagnée de ferueur & deuotion: d'autant que
l'oraison interne, ou mentale sortie d'un cœur
sincere & net, si elle est continuée par vne sain-
cte ardeur, vnit & conjoinct l'ame avec Dieu,
par le moyen duquel il void & cognoist tou-
tes choses: mais disons, ie vous supplie, qu'est-
ce que ne peut l'ame, si elle est affeublée de la
colonne inescbranlable de la foy? malheur,
qu'il y aye si peu de gens qui l'entendent! &
moins encore qui ayent l'industrie de se ser-

L'entende-
ment purifié
(comme le
foudre) par-
vient à la co-
gnoissance
plus occulte
des choses,
ayant surmō-
les ombra-
ges & obscu-
rités.

uir de ceste influence furnaturelle, laquelle
gouverne le corps avec tant de force, quoy
qu'il s'en trouue beaucoup, lesquels ont la co-
gnoissance de ceste disposition: mais ils ne
peuvent rien mettre en execution, qui re-
donde à la possession de la sagesse, à cause du
brouillement ou sollicitude des affaires mon-
daines: toutesfois, que ce soit assez pour le pre-
sent, d'autant que ces contemplations tirees
de l'antiquité sembleront difficiles & espi-
neuses à ceux qui ont l'esprit trop rude: car
peu les lisent, mais beaucoup moins les enten-
dent, aussi demanderoient elles vn plus long
discours pour leur esclaircissement, ce qui
nous sera pour le present pardonné, afin que
nous puissions retourner à nostre premier pro-
pos de la Chymie. donc c'est vn point ne-
cessaire aux estudians en la Chymie, de co-
gnoistre le vray fondement de ceste philoso-
phique & occulte medecine, à cause de la con-
cordance, & harmonique conspiration des
choses superieures & inferieures, c'est à dire
du grand & petit monde; ce que *Petrus Sene-
rinus* de Danemarc (& apres luy son fidele
Achate Pratenfis) d'où il a tiré l'immortalité
de la gloire de son nom, apres le merite d'estre
escriit au catalogue de la plus sage antiquité;
& c'est le moins qu'il meritaist, ayant mis au
iour, dans son idée de la medecine Paracelsi-
que, ce fondement appuyé & deffendu par les
solides colonnes de la verité, pour le profit
des enfans de l'art Chymique. Arriere donc
les aduersaires, lesquels jaloux de l'honneur

F ij

hermetique, se sont osé bander contre *Iosephus Quercetanus* Conseiller & Medecin du Roy de France, & contre Thomas Bouius, Italien natif de Veronne, & Th. Muffetus Anglois; qu'ils se contentent d'auoir si bien esté rembarrés par leur doôtes escrits, qui meritoient plustost vn burin, qu'une plume; affin que ce vieillard Saturne ne les peut iamais consommer.

I I.

Où ceste vraye medecine est cachee.

Le fromēt ne croist sans yraye, ny la farine ne se trouue sans son, ny le miel sans esguillō. Trois secrets sont regene- rez sans la totale comple- xion des qua- litez.

TOut ce que Dieu a créé bon à l'extre- mité, est parfait & incorruptible, comme est le ciel: mais tout ce qui est contenu sous le cercle de la lune est doié de deux natures, sçauoir de la nature parfaite, & de l'imparfaicte; c'est à dire de la quintessence, & des feces, lesquelles doiuent estre separees par le benefice du feu; puis donc que la vraye medecine est couuerte d'une grande varieté d'escorces, matrices, & receptacles, à l'imitation des amandes & autres noyaux, lesquels sont cachés sous diuerses pellicules & escorces [la nature de la chastagne est de ne donner iamais son noyau, que sous l'asperité d'une robbe autant fascheuse que picquante) il est necessaire, que ceste artificielle anatomie des Chymiques, soit separée des impuretés de ses elements, affin qu'on la puisse auoir en son vray estre de pureté, d'autant que par l'industrie & benefice de l'art, elle est despetrée de ses liens,

si bien qu'alors les facultez medecinales quit-
 tans les inaccessibles destours de l'obscurité
 de leur demeure, donnent l'effort à leurs ver-
 tus, affin de pouuoir operer avec plus de faci-
 lité : donc en tous les ordres des choses con-
 tenuës & entretenuës au sein des elemens,
 c'est à dire aux trois familles vegetales, ani-
 males & minerales (desquelles on peut assez
 retirer de medicamens pour la santé ou con-
 seruation du corps humain) se trouue cachée
 ceste vraye & spécifique medecine, propre
 pour contrecarer les maladies materielles,
 laquelle [comme il a desia esté dict) ne confi-
 ste pas aux nuës, externes, & superficielles
 qualitez [ce que monstre doctement Theo-
 phraste] veu que c'est vne certaine vertu spe-
 cifique & propre, enclose dans les semences,
 entée neantmoins par le souuerain createur,
 & mise dans le centre de toutes les choses,
 lesquelles ont le pouuoir de prendre accrois-
 sement ; & c'est depuis leur creation, par la
 vertu de la parole de celuy qui dissipant les
 tenebres, a tout mis au iour : doncques les ver-
 tus & facultez empreintes aux corps mixtes
 dès leur creation, ne plus ne moins que l'ame
 au corps, ne prouiennent pas de l'exterieur,
 ny de la situatiõ des estoiles, ny de l'amas acci-
 dentel des atomes, moins encore du corps, ou
 de la mixtion du corps, ou forme visible : car
 autrement elles ne pourroient estre separées
 sans la corruption & destruction du corps, &
 de la forme visible ; ce qui est fort clair au
 poiure, & à la canelle, desquels les vertus s'e-

Et partant le
 ciel est l'ou-
 urier des edi-
 fices externes,
 non pas des
 grands secrets
 & mysteres,
 lesquels habi-
 tēt en la mai-
 son externe.

uaporent librement par leur vieillesse, ou par l'extraction artificielle : mais tout ainsi comme toutes les actions naturelles prennent leur source des esprits, ou teinctures spirituelles, auxquelles est la vigueur des trois principes des sciences mechaniques: de mesme les actions des esprits, ou teinctures vitales, spirituelles, ne procedent pas des corps, ou des qualitez mortes: & puisque tous les plus experimentez naturalistes confessent qu'il n'y a rien au monde de quoy ne s'en trouue quelque parcelle en l'homme, c'est à dire au Microcosme, comme il a souuent esté dict cy-dessus, voire que les semences de toutes choses sont cachees en l'homme, sçauoir des mineraux, des astres, meteoros, vegetans, animaux, esprits ou demons, à raison de l'esprit de l'homme: ceste symmetrique concordance, & anagogie physique bien considerée, l'office des vrais medecins estoit de regarder, si par exemple le cœur interne du Microcosme estoit malade, afin d'exhiber les remedes confortatifs prins du cœur externe de son pere le Macrocosme, qui par son analogie le represente, sinõ par sa forme & figure externe, au moins par son interne. Or ces medicamens peuuent estre tirez en beaucoup de façons du magasin des trois familles susdictes de la nature: car Dieu a créé vne inepuisable abondance des remedes, lesquels il a suffisamment distribuez à chaque region: & par ce moyen entre les metaux l'on trouuera que l'or (lequel de soy-mesme porté dans la bource resioüit tous les esprits) l'antimoine

Toutela nature inferieure est diuisee en trois parties principales, sçauoir vegetale, animale, & minerale.

& semblables produicts par la vertu de l'element aquatique ; comme encore les perles engendrées dans les coquilles du nacre par les gouttes de la rosée ; outre ce les huïstres coquillées, & autres corps, par vne force spécifique & harmonique regardent, & tendent à la santé du cœur Microcosmique, comme entre les mineraux les caracteres ou hieroglyphes magiques, lesquels ne leur ont pas esté temerairement attribués par la sage antiquité ; ces caracteres, dis-je, lesquels doüez d'une lumiere naturelle, parlent magiquement, & declarent leurs vertus internes aux naturalistes, ou secrets philosophes, quoy que la plus grande partie d'iceux naturellement préparés, par un iuste decret de la nature, dénieient leur vital element à ceux qui les possèdent. Aussi il se trouve beaucoup de gens lesquels confondent les loix de la nature, pour pouvoir jouir d'un aliment si exquis. Et de fait il n'y a point de doute que l'or [depetré de ses entraues, lesquelles empeschent l'exercice de ses facultez] reduict de puissance en acte, c'est à dire en sa premiere forme (car les voyes de composition & resolution sont semblables, la raison est, que la nature mere de l'art est d'accord avec iceluy, & l'art avec la nature) fera voir des actions toutes diuines: toutesfois disons franchement, que bien peu jouissent de ce benefice là, que de rompre la conjunction de l'or pour le rendre potable. Nous auons dit cy-dessus des metaux & mineraux ; il faut donc venir aux vegetans, si nous voulons marcher avec l'ordre

L'art imite la nature, & supplée à ses deffauts, les corrige, meilliore, les assiste & aduançe, voire mesme surpasse la nature.

F iij

qu'il est requis : donc entre les vegetans on trouuera le saffran, la ruë, Melisse, Chelidoine, Macer, & cent autres semblables, entre les animaux, la corne de Cerf, du Monoceros, os du cœur d'un Cerf & autres, lesquelles choses préparées comme il faut, & reduictes en esprit [car tout ce qui est requis pour la santé, est enclos aux esprits, lesquels seuls sont capables d'agir aux lieux affectez: car à la verité la terre & les escorces sont choses mortes, & impuissantes pour l'action) toutesfois la reduction en esprit ne fait pas le tout, si l'exhibition n'est methodique. Ces choses susdictes préparées exactement, profitent grandement pour les affections du cœur: j'ay dict les esprits, affin qu'on ne pense pas que ie vueille admettre ces externes & superficielles qualitez, lesquelles ne scauroient agir par vne force interne, propre, spécifique, ou harmonique: ce sont les seules formes en medecine, ou autres medicamentaux, lesquels separés par l'art Chymique, sont les vraies directions: car le ciel ou astre dirige le secret, & non pas le corps: le cheual cognoit sa creche, les oiseaux leurs nids, l'aigle le cadaure, & toute sorte de medicaments, par vne certaine vertu magnetique [laquelle à bon droit *ἰδιώτης ἀππότης* est appelée similitude indicible] s'en va à son lieu tendant au membre avec lequel il symbolise, d'autant que les semblables aiment leurs semblables, & les domestiques s'appliquent naturellement avec les domestiques, ce qui a esté fort diligemment obserué par la longue ex-

perience de plusieurs doctes medecins, à raison dequoy *Celsus Romanus* medecin tres-fameux ne fait point de doubte que l'experience, mere de tous les arts, n'apporte vn grandissime proffit pour la cure des maladies, aussi c'est ceste experience qui a eu le courage de faire perdre l'estrier à plusieurs doctes medecins attaqués par des femmes, lesquelles courboient desia le dos sous le pesant fardeau de la vieillesse : ce que nous auons dit du cœur se doit entendre de chasque autre membre en son particulier, & consequemment des autres six principaux; le cerueau externe du Macrocosme est l'huile d'argent, la liqueur du Saphir, Smaragde, Musch, Vitriol, &c. lesquels ont le pouuoir de conforter l'interne Microcosmique, le baulme des poulmons & de la poitrine, sont les fleurs de *chybur* ou soulfre.

L'experience (comme le iugement) sans science est trompeuse, difficile & hazardeuse : mais avec la science elle est certaine & veritable.

En ceste façon l'on eust fait rencontre des remedes, pour soulager non seulement les maladies legeres, ains encore les chroniques, astrales, & fixes, lesquelles ont esté estimées incurables, selon le iugement de quelques medecins, lesquels n'entendent pas les semences, lieux, natiuitez, racines, & centre des maladies, à cause de leurs racines hautes & fixes; mais ie dis qu'il n'y a aucune maladie [entant que maladie] qu'elle n'aye son remede propre & conuenable, si ce n'est que par vne diuine predestination incognuë aux mortels, elle se rende incurable : car alors il n'appartient pas aux medecins d'en auoir cognos-

Il n'y a point faute de remedes, sinon (pour l'ordinaire) à cause de nostre honteuse ignorance de ceux.

Comme il y a
deux sortes de
medecins, les
vns qui gue-
rissent mira-
culeusement,
& les autres
naturellemēt,
par les medi-
camens. De
mesme il y a
deux sources
de chaque
maladie, vne
naturelle, &
l'autre celeste.
La parole de
Dieu guerit
diuinement,
la nature par
les remedes
naturels.

sance: mais seulement aux Saints, lesquels
par l'integrité de leur foy peuuent guerir tou-
tes sortes de maladies, ou bien selon Pline,
que nous vueillons taxer de mensonge, & faire
maistrer la nature & ses forces, laquelle a esté
si liberale & officieuse, qu'elle n'a pas desdai-
gné de fournir des remedes iusques aux bru-
tes, lesquelles par vn certain instinct naturel
cognoissent ce qui leur est necessaire pour
subuenir à leur maladie. En fin c'est aux fols
& insensez de croire que Dieu aye voulu ca-
cher ces thresors si precieux aux hommes, &
de faict ce seroit en vain qu'il auroit créé ces
choses là, veu principalement qu'il en a don-
né vne particuliere cognoissance aux bestes
sauuages: car l'experience maistrresse de toutes
choses nous fait clairement voir, que la ci-
goigne cherche sa santé en mangeant des ser-
pens, & le pourceau blessé par les serpens
vse des escarbots pour sa medecine ordina-
re, les sangliers du herre, & les gruës du ionc,
& la tortue se sentant piquée d'un serpent
mange de l'origan, auquel par vn secret de na-
ture sa santé est cachée: si le crapaut se sent
mordu par quelque autre animal, il court à la
ruë, ou à la saulge, contre laquelle il frotte
la partie affectée, & par ce moyen se guerit, à
raison dequoy (en faict de la saulge) il n'est
pas bon d'en manger sans l'auoir au preallable
bien lauée: la bellette asseuree de se battre
contre le roitelot mange de la ruë, la pie met
quelque petite quantité de fueilles de lau-
rier dans son nid, lesquelles luy seruent de

vray antidote contre ses maladies, la Huppe se sert de l'Adiantum, l'Ours des fourmis estant blessé de la Mandragore, les oyes, cannes, & autres oyseaux aquatiques reçoivent leur santé par le moien de l'herbe appelée *Helxine*, les colombes par la verbene, les hirondelles par la Chelidoine, les espreniers par le *Hieracium*, ou herbe à l'esprenier, en fin les autres animaux ont trouué vn nombre presque infiny d'herbes pour leur santé; donc personne ne doit mettre en doute que le Pere celeste n'aye postposé les brutes aux hommes, les enfans, lesquels portent l'image tres-parfaicte du pere, & de faict il sembleroit autrement qu'il y eust de l'iniustice, veu qu'il a créé toutes choses pour l'amour & vsage de l'homme: car à quelle occasion nous auroit-il donné son Fils, & commandé de le prier par son saint Esprit? Donc ce seroit mal à propos d'inferer qu'il eust postposé l'homme aux brutes, l'homme, dis je, auquel il a rendu toutes creatures sujettes, & de faict le suprême auteur de la nature a créé la medecine de la terre, mais sans imperfection aucune: commandans aux medecins de la rechercher avec vne assiduité, autant pieuse que diligente, affin de l'exhiber aux malades avec la preparation requise & conuenable; il faut prendre garde que les medicamens applicables au corps humain ne tiennent pas leur force d'eux mesmes, ains seulement de la faueur & bonté diuine: car si Dieu estoit absent, ou qu'il n'eust donné la force aux herbes, qu'est-ce que

Siracid, chap.
18. sect. 4.

feroit le *diſſamius* ou *panacea*.

Donc ces choses inferieures [ie dis les animaux, herbes, pierres, metaux] ont leurs forces par la faueur du ciel, le ciel des intelligences, & les intelligences du grand fabricant celeſte, auquel ſont toutes choses avec vne tres-grande vertu. La vie naturelle ſe rend vniuerſelle par la fontaine de vie, c'eſt à dire Dieu : car les elemens viuent du firmament, le firmament du monde intelligible, & le monde intelligible tient ſa vie ſeulement de Dieu, ou du Verbe eternel : donc la vie de tout n'eſt qu'une ſeule vie en tout, laquelle neantmoins ſe gliffe diuerſement ſelon la diuerſité des ſujets qu'elle influë : c'eſt pourquoy lors que nous auons deliberé de faire quelque operation par le moien des herbes, il ne faut pas tant auoir de fiance aux herbes qu'à Dieu, d'autant qu'en ceſte ſeule façon les choses ont vn ſucces ttes-heureux : car autrement noſtre effort ſe rend vain, veu que nous n'auons noſtre intention & ſoy adreſſée à Dieu auteur de toutes choses, d'où vient qu'Ala franchit le pas pour s'eſtre plus fié aux medecins qu'à Dieu, en fin c'eſt la ſeule medecine celeſte ou parole de Dieu, laquelle eſt le leuain de la medecine : car ſans icelle la medecine n'auoit aucun pouuoir ; auſſi c'eſt elle, laquelle guerit toute ſorte de maladies à cauſe de l'efficace du Verbe, duquel procedent toutes les vertus, ſurpaſſant les actions humaines, en fin du Verbe, ou par le Verbe, les medicamens ſe rendent puisſants, & tout

Doncques en toute choſe il faut auoir recours à la ſainte volunté de l'auteur & maître de la nature.

2. Chron. 16.
ſect. 12. Palm.
11. Siracid. 38.
ſect. 9. 10. 11.
12.

ainsi comme l'escorce n'est pas le noyau, de mesme aussi les herbes ne sont pas la medecine, ains seulement le signe du verbe, qui est le signe. En terre se treuvent deux medecines, l'une desquelles a esté creée du Pere celeste, laquelle nous appellons visible, & celle-cy ne doit pas estre administree au corps humain, qu'apres la separation des impuretés; l'autre est invisible creée par le Fils, & ces deux medecines conioinctes n'en font qu'une; le medecin guarit bien par les herbes; mais les herbes sont tant seulement le milieu auquel est la medecine, si bien donc que l'herbe n'est pas la medecine, ains seulement le subiet auquel la medecine a esté cachée par Dieu mesme.

Aa.3. sect.6.

Ces choses bien considerées par vn iugement sain & tranquille nous cesseront, nostre admiration, voyant que Dieu guerit les hommes en la seule prononciation de sa parolle, par les Prophetes & vray cabalistes: car il n'y a rien de plus asseuré que Dieu est vivant; or si Dieu est vivant, son nom l'est aussi, si son nom est vivant, les lettres desquelles il est escrit sont vivantes; Dieu vit par foy, son nom vit par luy, & les lettres de son nom vivent par le nom, & tout ainsi comme Dieu a la vie en foy-mesme, de mesme aussi a-il donné à son nom de l'avoir en foy, & le nom aux lettres.

Par les vray migiciens contemplateurs de la nature [ie n'entends pas par ce mot de magicien les necromantiens] la parolle écrite, les caracteres & sceaux faits en certain temps

rels nés sont
des diuinitez.

Les caracteres
selon Para-
celse, sont les
compositions
& syrops des
esprits.

L'homme ne
vit pas du pain
seulemēt, &c.
Matth 4. sect.
4. Deut. 8. c. 3.
Luc. 4. sect. 4.
Luc. 11. sect.
4.

avec la vertu celeste loing de toute superstition [fille pour l'ordinaire de l'ignorance] & prophana- tion du nom de Dieu, sans faire iniure à la Foy & Religion Romaine (car autrement il seroit beaucoup meilleur d'estre toujours estendu sur le liēt des miseres, que de viure avec tout contentement hors de la grace de Dieu) & à la verité selon le rapport d'Agrippa les caracteres & noms constellez n'ont aucune puissance à cause de leur signe, ou de la prononciation, ains seulement à raison de la vertu ou ordination de Dieu, ou de la nature à tel nom & caractere : car il n'y a aucune vertu soit au ciel ou en la terre, laquelle ne procede de Dieu, sans la faueur duquel n'y a rien qui puisse mettre en effect ce qu'il a en puissance. Les medicamens sont des corps visibles, & les paroles sont des corps inuisibles, & soit que les herbes ou les paroles guerissent, c'est par vne vertu naturelle prouenuē de Dieu, ou de l'esprit de Dieu joint avec la nature par sa parole *Fiat*, quiconque sera curieux de voir les cures caracteristiques [lesquelles par paroles prononcées, escrites, ou gravées, penduēs au col, font leurs operations, moyennant les proprietiez celestes, ou influences syderiques] il faut qu'il lise *Rogerus Bacchon de mirabili potestate artis & naturæ*.

Par les medecins avec la parole creēe ou bien par sa misericorde incarnée, veu que toutes choses se font par la vertu & efficace de la parole du tripl'vn, ou seul Verbe conseruant tout ce qui a estre, tout ainsi comme nous auōs

veu aux miracles de nostre Sauueur, guerissant le muet & sourd, auquel toutes les herbes, pilules & syrops du monde n'eussent donné aucun soulagement; en ce miracle, dis-je, Dieu ne se seruit point de la nature, ains de sa seule parole, c'est à dire par soy mesme, & ceste parole, c'est à dire la misericorde increée de Dieu, n'est autre que celle là par laquelle tout a esté créé, & de laquelle tous les simples prouiennent, operant [outre cela] tous les iours avec le Pere en toutes choses: car toutes les facultez operatrices & virtuelles des creatures, tant du grand que du petit monde, ne peuvent auoir esté puisees en autre part, qu'en ce grand abyssme inespaisable de Dieu, ou de ce lien incarné de l'esprit remplissant toutes choses, pour en faire vn tout; à raison de quoy la plenitude de tout le monde n'est qu'une, appelée à bon droit plenitude: car il est tres certain qu'il ne se fait rien hors de Dieu, puis qu'en Dieu toutes choses se meuuent, viuent, & subsistent; ceste parole ou Verbe de Dieu, la premiere engendrée de toutes creatures, est nostre vray pain quotidien (lequel nostre Sauueur nous a enseigné & commandé de demander] la mumie superceleste, & le baulme surnaturel, beaucoup plus puissant que la mumie humaine, ou baulme naturel, desquels les mortels sont sustentez, & de faict la vertu au pain, n'estre autre chose que la benediction de Dieu, voire Dieu mesme; le Verbe aux viandes terrestres, est le vray pain donné tant aux bons qu'aux mauuais;

A bon droit la grace surpasse la nature & le signe.
Ioan. 1. sect. 3.

Ecclesi. 24.
sect. 8. 9. 10.

Ceste benediction estant ostée, le baston du pain est rompu, tout ainsi que Dieu en a menacé son peuple par ses Prophetes.

Par la pure misericorde & bonté diuine, non par la iustice, nous auons deux sortes de pain, sçavoir le pain elementaire, & le pain de santé.

Si Dieu ne di-
soit au mala-
de, sois sain,
jamais il ne le
feroit. Ioan. 1.
sect. 10. Hebr.
11. sect. 3.
Pseaume 107.
sect. 20. Deut.
11. sect. 47.
L'explication
du cōmun di-
re, est qu'il y a
de grādes ver-
tus aux her-
bes, pierres &
paroles.

car l'homme ne vit pas tant seulement du pain,
ains de ce qui est au pain ; de mesme la viande
& la vie ne sont pas de la terre, mais de Dieu
par sa parole : que si la parole n'estoit, ou que
le pain fut tant seulement pain de soy ; il s'en-
suivroit que la terre seroit nostre Dieu : mais
ia cela n'adviene, de dire qu'il soit de la
terre, ains de Dieu par sa parole ; donc ce-
ste parole est la vraye medecine guerissant
tout, elle n'a pas esté cognüe de tous, aussi
n'est-il pas permis à ceux lesquels roulent en-
core dans la poussiere scholastique de la gou-
ster, ny d'en escrire. L'vnique Paracelse
(*ἰατρὰ θεοῦ*, parlant diuinement, comme
vray disciple du grand Moyse, & de la Philo-
sophie viuante) a escrit des secrets de la na-
ture, & des miracles de Dieu, c'est à dire de
la maniere de trouuer le Verbe de Dieu incar-
né aux creatures, lequel est la vraie medeci-
ne & seul baston de nostre vie : car par ceste
parole *Fiat*, ont esté crez la semence de tout
le monde, le ciel & la terre, & ceste mesme
parole est admirable en toute sorte de creatu-
res ; d'autant qu'elles luy sont sujettes, com-
me à leur propre ame : donc toutes les opera-
tions naturelles des medecins, lesquelles sont
faites successiuement par la faueur des herbes,
peuvent estre faites par le magicien ou mede-
cin celeste, beaucoup plus valeureusement, &
plustost avec les caracteres & pierres, c'est à
sçauoir par le signe terrestre de la comonction
ou mariage des influences, ou par l'astrale
combinaison des choses superieures aux in-
ferieures :

ferieures : car la mutuelle colligation ou continuité de la nature est lors que la vertu supérieure coule aux inférieures par vne continue disposition du despartement qu'elle fait de ses rayons iusques à la dernière, de la mesme façon qu'une corde bien tendue. Et au contraire, lors que les inférieures parviennent de degré en degré iusques à leurs supérieures, parce qu'il y a vne vertu operatrice, & vne participation des especes, laquelle s'espan d par toutes les autres, aussi se peut-il appeller le mariage diuin; car de là l'on tire vne admirable colligation, continuité, influence, & sympathie, & par le moyen de ce mariage du monde l'on peut faire beaucoup de choses en la magie ou caballe. Et le vray Cabaliste (lequel Paracelse appelle naturel, diuin, & esgal aux Prophetes, l'ame duquel vnie, & mise en droicte ligne avec Dieu, fait tout ce qu'elle veut, aussi ne recherche-elle rien que la volonté de Dieu) opere diuinement à l'instant au dessus de la nature, par la fermeté de son assurance, & merueille de sa foy, vraye porte des miracles fauorisé du saint & diuin nom de I E S V S, auquel toutes choses sont contenuës & recapitulées, c'est à dire en cet admirable nom, pourueu que les prieres soyent faictes avec esprit & verité. La renaissance est le vray champ de la medecine celeste, laquelle sans aucun milieu externe guerit par vne seule parolle, & ceste operation arriue de la part de Dieu comme ouurier, & de l'homme comme instrument : il est

Toute creature craint, & porte reuerence à celuy qui l'a faict.

G

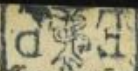
vis au liure
des Roys.

Aux Roys 3.
sect. 12.
Sapience 7.

nous sommes
obligez à Dieu
de la santé du
corps, & non
aux Medecins.

Vous Messieurs les Medecins qui à la façon des Payens Ethniques, sans auoir consulté avec Dieu, lequel seul guerit les languereux, negligez le terme predestiné de la volonté diuine, par vn arrogance temeraire promettez, & desir-

assuré que toutes les creatures portent obeissance aux hommes, lesquels reuestus d'une simplicité colombine sont Docteurs en la loy de Dieu, ce se sont aussi ceux-la lesquels (selon le tesmoignage d'Helie, & Elisee) obtiennent tout ce qu'ils demandent à Dieu par les prieres, c'est à dire, en demandant, cherchant, ou frappant à la porte, accompagnez neantmoins tousiours de la foy nous impetrons tout ce que nous desirons, & cecy est la fidele oraison, laquelle nous ouure le droit chemin pour arriuer à la perfection de la science des choses tant diuines qu'humaines: car en ces trois poincts principaux consiste tout le fondement de l'art magique, & cabalistique, comme nous pounons voir chez Paracelse, au liure troisieme de la signature des choses. A raison dequoy c'est au seul Createur qui opere tout en tout, auquel est deu la louange, gloire, & honneur pour l'acquisition de la fin desirée de son medicament, ou parolle exhibee, toutesfois la recompense est deuë au Medecin ministre de Dieu, & de la nature, parce qu'il a fidellement, & charitablement administré les remedes desquels Dieu luy a donné cognoissance, aux pauvres malades languissans; il ne doit pas neantmoins vsurper l'honneur qui n'est deu qu'à Dieu: d'autant qu'il n'a rien fourny du sien que la legitime administration de l'art, quant à Dieu il est seul louable, & doit estre benist sur toutes choses, il ne faut pas penser qu'il donne à vn autre l'honneur qui n'est deu qu'à luy mesme, d'autant



que c'est luy qui l'a tout donné; voila pour-
quoy il est raisonnable qu'il le retire tout à soy:
toutesfois selon le commandement de la sain-
cte Escriture, le Medecin veritable, & crai-
gnant Dieu, merite d'estre honoré.

Premierement, parce que Dieu (quoy que
le Medecin dorme, & repose) ne laisse pas d'o-
perer par luy comme son ministre, & mettre en
execution sa volonté, fournissant de medica-
mens en terre, & sa parole du Ciel, parole,
dis- je, sans laquelle les medicamens n'ont au-
cune efficace, comme le tesmoigne fort bien le
Sauueur, lors qu'il dict que sans luy il est im-
possible que nous fassions aucune chose.

Secondement, parce que pour la cure des
infirmes (si à laverité nous voulôs admettre
la santé pour vntres grand, ou supreme bien
des hommes) le Medecin deuoit preceder tous
les mortels en l'investigation, & recherche de
la lumiere naturelle, à raison de quoy Home-
re commande que le Medecin soit *ἐμπειρὸς ὅντιν*
ἢ μάλιστα, c'est à dire, tel qu'il sçache quel-
que chose de tout, ou pour mieux dire, plein
de toute cognoissance.

Tiercement, parce que le seul Medecin
manifeste à tous les œures admirables de
Dieu, tant au grand qu'au petit monde, telle-
ment que non seulement par les secrets, &
mysteres descouverts, voire encor par la cure
& restitution de santé aux malades, la gloire
& louange de Dieu est grandement exaltée;
c'est pourquoy la medecine est la plus excel-
lente de toutes le autres sciences & facultez,

G ij

nous le tps
avec assura-
ce, remarquez
que c'est à
Dieu seul au-
quel il faut
commettre la
santé, d'autāt
qu'il luy est
permis de di-
sposer du tps
selon son bon
plaisir.

I.

II.

III.

d'autant que les merueilles de Dieu se voyét miraculeusement en la medecine, laquelle ayant prins son commencement de la Theologie ou lumiere de grace, va ioinde sa fin à la lumiere de la nature.

I I I.

*Comment ceste medecine couuerte d'esorce
doit estre despoüillée, & deuëment
preparee par le feu.*

Le Medecin
perfectionne
les creatures
de Dieu par le
benefice du
feu.

Sirac. 39.
sect. 26.

Toutes choses ont esté creées parfaite-
ment, quant à la matiere premiere, tou-
tesfois le Chymique parachute, & donne la
perfectio à la derniere matiere par le benefice
de Vulcan, d'autant qu'en ce bas monde il n'y
a rien qui ne soit sujet à la generation & cor-
ruption, estant de soy, & par soy parsemé de
venin selon l'essence & medecine: en toutes
les grandes ceuures de Dieu où il y a du mal, il
y a aussi de remede, où il y a du venin, il y a de
la vertu; c'est pourquoy il faut asseurement
conclurre qu'il n'y a rien qui aye esté créé en
vain, & que toutes choses sont propres pour
quelque vsage particulier: car la nature a esté
si preuoyante qu'elle a voulu conioindre le bon
& le mauuais, à fin de nous mettre tousiours
Dieu en memoire, & c'est en toutes les choses
produictes des Elemens sublunaires: car (com-
me dit Firmianus) incontinent le tout-puis-
sant doua de vertu l'homme, & luy donna à

l'instant vn aduersaire, à fin que sa vertu ne demeurast oyſiue, & perdiſt ſa nature, tellement que le Poëte dit qu'il n'y a rien qui ſoit heureux de tous coſtez, ou pour mieux dire totalement, afin que l'homme participant de la nature diuine, & maïſtre de tout le reſte des animaux, endure ſes manes accompagné des furies qui le doiuent agiter. *Rogerus Bachon*, Philoſophe Anglois, dit que lors que Dieu faiſoit la lumière, & les tenebres, voulut par ſa grande, & infinie miſericorde faire la médecine, à laquelle ſa iuſtice voulut conioindre le venin comme compagne aſſeurée, & infaillible, ne plus ne moins que les eſpines des roſes; & de fait on ne ſçauroit point cognoiſtre le bien ſans le mal; d'autant que l'aduersaire eſtant connu, le danger n'eſt pas ſi eminent, veu qu'il eſt facile à euitier: en ceſte façon le ſacré *Hermes ancien Theologien*, eſcrit avec l'*Eccleſiaſte* que les choſes ſublunaires doiuent paroître par vne contraposition, & contrariété, & qu'à cauſe de la generation, & corruption des choſes il eſt impoſſible qu'il ſoit autrement: car tout ce qui n'a point de contraire à craindre, agit contre les loix, ſi bien que l'homme ne ſçauroit arriuer au ſaïnte, ſi de ſa main propre il ne ſe pouſſe à ſon ſalut: car Dieu par ſa ſageſſe a ordonné que l'antipathie ſoit auſſi bonne que la ſympathie, par lequel ſpectacle la nature, a voulu ſolliciter les mortels à la recherche, & contemplation de ſecrets, à fin que ſi l'un donne horreur à l'autre, l'enuie puiſſe donner ordre, & medeciner les

La iuſtice de Dieu eſt la maladie en toutes choſes, cōme au contraire la miſericorde eſt la naturelle medecine en toutes choſes auſſi.

Sapience 2. ſect. 15. 16. Siracid. 39. ſect. 36. Eccleſiaſt. 12. ſect. 15. 16.

Eccleſ. 3. ſect. 14. 2. ſect. 15. Siracid. 42. ſect. 5. La cauſe de la ſympathie & antipathie.

deffauts de son enuieux; c'est pourquoy Hérac-
lite, & Homere, disent que la nature a prins
son origine de la guerre, & contention; l'hom-
me est ennemy de soy-mesme, & la cause de
la mort, & dissolution n'est autre que nostre
Royaume, ou monde mortel, diuisé en soy-
mesme par vn duel, & guerre intestine, que
si au corps microcosmique vne luitte, & com-
bat perpetuel sont cachez, ce n'est qu'à cause
de la conjunction des contraires; & de fait
c'est en ceste façon que le conseruateur, & de-
structeur de la santé sont cachez, & celle-cy
est la raison pourquoy les saints personnages
ont appellé le corps microcosmique, & mortel,
Purgatoire, & Enfer, ausquels il ne faut iamais
estre en repos, aussi l'anatomie de la mort
treuve & prend son logis en la republique de
la vie: car la nature commande aux Medecins
d'estre ministres, ou separateurs, & non pas
maistres & compositeurs; d'autant que les re-
medes demandent les preparacions, separa-
tions, & exaltations, auant qu'ils puissent faire
monstre de leurs vertus conjointes, & occul-
tes: mais tout ainsi comme toutes choses sont
esprouuées par le feu, de mesme aussi l'examen
de la science de medecine doit passer par le
feu, d'autant que la medecine, & chymie ne
peuvent point estre separées l'vne de l'autre:
car la chymie (j'entends la vraye chymie, & non
pas celle de laquelle les imposteurs se seruent
pour leurs blanchissemens, ou rubefactions)
separe non seulement les choses viayes, sim-
ples, les secrets, les merueilles, les mysteres,

les vertus, & forces concernans la santé; ains encore à l'imitation du ventricule archee, chymique, & naturel, enseigne à separer quel mystere que ce soit en son reservoir; voire mesme les medicamens de leurs couuertes impures & mauuaises par vne deuë separation, afin que ceste simple & crystalline matiere, ou nature simple soit exhibee au corps; toutesfois c'est là le poinct de la desliurer de sa captiuité & prison, prouince & exercice tres-digne, auquel les medecins doiuent consommer leur aage: car à la verité sans la Philosophie chymique la medecine est morte, & sans pouuoir; & de fait hors de la cognoissance chymique, la theorie est aussi vaine que la pratique en fait de medecine; aussi c'est en vain de chercher le lieu, & cause de la maladie si l'on refuse la difficulté spagyrique: doncques en ce fait il se faut prendre garde à ne point imiter nos vulgaires Medecins, lesquels cherchent des sauuegardes de leur ignorance, par le labeur & veilles des autres, donnans la preparation de leurs medicamens entre les mains des Pharmaciens, pour l'ordinaire auares & rapins: (toutesfois ie ne parle pas icy de ceux qui craignans Dieu se portent au deuoir de la raison, sans blasonner aucunement la Chymie:) car par ceste artificielle resolution des corps, les proprietéz nous viennent deuant les yeux à souhait, ie dis des proprietéz lesquelles nous estoient cachees à cause de la composition; dauantage par ceste mesme resolution comme par vne cynosure artificielle voilee du Chymique, plusieurs ont

G iij

atteint le but , & perfection des sciences les plus occultes , non seulement de la nature, ains encor de toutes les creatures avec l'admiration, & estonnement de tout le monde, toutes-fois ce n'est pas sans cause. Doncques il faut que le sage Medecin soit exercé en ceste vitale anatomie , ou (pour mieux dire) vraye separation du corps , ainsy que nous auons desia dit cy-deuant ; d'autant qu'il n'y a aucune propriété constante en quel corps que ce soit, qu'elle ne soit descouuerte par le moyen du sel du mercure , ou du souldphre des mesmes

Par les vegetans l'on entend les plantes, arbres, zoophytes, animaux, & brutes, par ordre, cōme rampans, nageans, volans & le reste de quatre pieds.

corps: car premierement il faut prendre garde de separer en trois ordres tous les corps de ce globe inferieur, sçauoir en mineraux, vegetans, & animaux; d'ailleurs les indiuidus, ou parties indiuiduës, doiuent estre rigoureusement examinees; d'autant que c'est par ce seul moyen que nous faisons rencontre en chasque ordre des proprietiez admirables de trois principes: car dans la boutique des choses (s'il est permis d'ainsy parler) se treuve le sel animal, vegetant, & mineral; le souldphre animal, vegetant & mineral, aussi bien que le mercure, parce que la premiere face de toutes choses a esté creëe pure, entiere, parfaite, & exempte de corruption, & de mort: car ce grand Protoplaste, & supreme architecte voulant mettre au iour ce tableau miraculeux de tout ce qui a esté, l'a creë parfait & bon, à fin qu'il fut glorifié par ses creatures destinees à viure saintement, & sans aucun diuorce, selon l'ordre que deslors leur fut prescrit, & ordonné par la puissance

diuine; au commencement l'homme fut créé au plus haut période de santé (aussi l'on n'attribuë pas le principe de la maladie à l'homme, ains à la femme) mais tout aussi tost que l'homme fit son entrée au monde, il ouurit la porte à la mort par l'apparition des deux contraires, sçauoir l'externe corruptible, & l'interne incorruptible, si bien que ces deux estans mis ensemble, il fut impossible qu'ils demeurassent long temps en vn mesme suiet: doncques apres la preuarication & defection de l'vnité à l'alteration, par vne malediction diuine arriuerent en mesme temps des nouuelles teintures (*ἡ κακὴ*) sçauoir vne grande suite de mal heurs, par le meslange desquels la beauté de toutes les creatures a esté suiète & se semble à la misere du sort, si bien que l'impureté se voulut conioindre avec les racines pures, & c'est là où la maladie a prins son origine: car les racines des maladies ne consistent pas en certains indiuidus ou especes indiuidues exterieures, ains aux pures & premieres semences incorporées & meslees avec les choses mesmes; quant aux nutrimens des choses naturelles ils sont les fruiets des semences florissans aux quatre matrices ou elemens: donc la nature ne nous a donné aucune chose icy bas, laquelle estant comme elle est (c'est à dire avec sa composition) puisse estre appelée pure & nette, d'autant qu'elle a fait vn meslange d'une infinité d'impuretez, afin que dès nostre enfance elle nous peut exciter à l'acquisition de ceste science Chymique; d'autant qu'estant bannis du

Siracid. chap.
38. sect 15.

La transplâ-
tion des crea-
tures a esté
par calamité
& arriuee des
maladies.

Après la def-
faillance, tant
à raison de la
creation, que
de la propa-
gation, enne-
my tel qui
cause la mort
par sa natu-
relle contra-
riété.

Celuy qui ap-
prend la co-
gnoissance de
Dieu & de soy
même, se peut
vâter d'auoir
bien cultivé
la terre.

Les hommes
declinent de
leur perfectiō
& se rendent
semblables
aux brutes
par la trop
grande liber-
té.
L'oïfueté est
chassée par le
moyen du la-
beur.
L'oïfueté est
le bassin de
sathan.

Paradis en ce mortel seiour, il falloit que nous eussions en reuerence la terre, c'est à dire ceste grande & vaste machine par la recherche, cognoissance, & admiration de l'un & de l'autre monde tant visible qu'inuisible, & pour la preparation ou appareil de nos viures, & autres semblables, soit pour la sustentation de ceste presente vie, laquelle nous est comme vn vray ouurier de la nature; donc il falloit que nous prissions peine, non pas en apparence, ains reellement, & par la sueur de nostre corps, ou par l'acquisition des fruiets de la sagesse tant terrestre que celeste, ayans le col plié sous le ioug d'une croix autant agreable que volontaire; aussi c'est le vray moyen pour ne point se vautrer dans le sale boubier du vice, lequel n'est iamais rencontré, si ce n'est par l'assistance de l'oïfueté, vray principe & origine de toutes les impures salletez; voila la vraye & asseuree fin de la creation de l'homme, lequel conduit par la crainte & amour de son Dieu cultiue son champ, affin de recouurer ce qu'il a perdu par le passé, ioyeux neantmoins de ne point perdre son temps en oïfueté sans se desuoyer seulement d'un pas de la volonté de son Createur, celui-là, dis ie, guidé par vne certaine lumiere naturelle se fait instrument, habitation & Tabernacle du Tout-puissant. Le Psalmiste nous asseure que le vray moyen pour euitier les mauuaises pensees, est de marcher incessamment dans les sacrez sentiers, que nostre pere celeste nous a tracez, c'est à dire en ses œuvres par la consideration & obseruation

des choses tant infimes que supremes, recherchant les miracles par la faueur de la lumiere naturelle, & manifestant les secrets du Ciel, celebrant & admirant la sagesse, puissance, & bonté infinie du souverain Createur, laquelle ne faut iamais aux mortels, soit qu'ils ayent enuie de profiler les merueilles & mysteres incomprehensibles de la diuinité, ou l'esclaircissement des prodiges miraculeux: mais laissons à part ces aliments pour retourner à nos medicamens chers de tous ceux, lesquels sont d'un iugement sain & rassis (s'ils ne se veulent gouverner à la façon de nos premiers parens, lesquels ne prenoient pas seulement la peine d'oster l'escorce pour manger les glands:) mais parlant de nos medicamens, j'entends ceux qui sont faits par separation, d'autant que par cest art l'on separe le bon du mauvais, l'utile de l'inutile, les cendres du feu, l'esprit mineral de la matiere, les parties homogenées des heterogenées, les venins de la medecine & baulme salutaire, la lumiere des tenebres, la vie de la mort, le iour de la nuit, le visible de l'inuisible, le pur, le celeste, le noyau, & mouel le du terrestre, de l'impur, de l'escorce, des membranes, coquilles, enuveloppemens, caillous & feces, vrayes domiciles & vestemens des medicamens contraires au corps humain, de l'ame habitante par le ministere de la super elementaire, la quintessence conuenable au baulme interne de nostre corps, vraye amie correspondance, laquelle nous enseigne l'art de separation, afin que ceste dicte essence viui fiante

Les seules purification font les vrayes corriges de toute sorte de remedes.

ne plus ne moins que la mort separe les choses eternelles & caduques, de mesme aussi Vulcan separe le bon du mauvais & la quintessence du corps.

Sirac. 19 sect. 39 49.

soit cognue & cueillie, les facultez de laquelle (après la solution des liens) s'esleuent plus haut, & se font recognoistre plus promptemēt par la manifestation de leurs forces plus viues qu' auparauant; & de faict il n'y a aucun venin, lequel n'aye son baulme ou antidote correspondant à la nature humaine, si bien que tous les animaux venimeux portent quant & eux le remede contraire à leur venin, bon neâtmoins en son genre, d'où vient que souuent ce qui est venin aux hommes, est vn familier aliment aux autres animaux, comme nous voyons des araignes, les quelles sont profitables aux poules & aux moineaux, les crapants aux serpents, les serpents aux cerfs & aux cigoignes; mais aussi c'est assésuré que ces formes extraictes des medicamens operent avec plus de vigueur que non pas quand elles sont encore enseuelies dans leur matiere, laquelle empesche la puissance operatrice du secret, voire l'ame ou forme specifique de chasque chose surpasses les forces & vertus de la matiere ou corps, tant en nombre qu'en excellence; & de faict personne ne doubte que chasque chose ne prenne son estre de la forme, & d'autant plus l'estre se prend de la forme, d'autant plus se prend-il de l'entité; ce que les Chymiques contraincts par leur propre conscience ont librement aduoié; d'autant que de là s'enfuient des grâdes incommoditez. Premièrement, en ce que les malades n'ont pas tant de repugnance à prédre vne petite quantité, veu mesmes que souuent on rencontre des naturels si difficiles qu'ils ai-

zes raisons
pourquoy la
medecine
spagyrique
preparée
deuement

meroyent mieux cent fois la mort, que d'au-
 ualer ces grands verres de potions crasses &
 troubles plus propres à corrompre les comple-
 xions du corps humain, que de les moderer:
 toutesfois ie ne m'estonne pas si les malades
 les refusent, veu mesmes que les medecins en
 ont horreur en les ordonnant, outre que qui-
 conque diroit à vn Apothicaire de les prendre
 soy-mesme, il les espancheroit plustost à la rue.
 Secondement en ce que le ventricule n'est ia-
 mais offensé par leur vsage, voire mesme parla
 reiteration, n'y ayant aucun obstacle par lequel
 elles soyent empeschées de mieux faire leur
 deuoir: la raison est, qu'estant separées dans le
 ventricule par vne certaine force naturelle, el-
 les sont plustost portées dans les conduits plus
 cogneus, si bien qu'elles agissent avec plus de
 celerité au corps, & par mesme moyen sont
 receuës plus vistemment par le mesme corps, &
 par ainsi leurs parties aspres & terrestres adhe-
 rantes aux internes, ne peuuent vlcérer, ny
 moins encor rendre malades ceux lesquels en
 vsent souuent. Tiercement, que par le moyen
 de ces essences, toutes les qualitez inuisibles (si
 à la premiere preparation elles ne se peuvent
 totalement oster) par le meslange des autres
 tres-exquises sont chassées, & expulsées avec
 plus de facilité. Et (ce que nous ne pou-
 uons aucunement nier) cest art spagyrique
 est tellement necessaire, que les medecins ne
 sçauroyent estre sans iceluy, si ce n'est avec vn
 grand dommage: car en vne mesme chose sim-
 ple souuent fois les substâces sont dissembla-

estre preferée
 aux composi-
 tions des bou-
 tiques ordi-
 naires.

bles, voire qui pis est, ont des proprietez tout
à faict contraires, l'une desquelles sera salubre,
& par mal-heur les autres malignes & nuisi-
bles, comme il appert à l'opium, & au miel,
desquels elles ne peuvent iamais estre cognues
sans la separation des substances, laquelle se
fait par le moyen de l'art spagyrique; les Gale-
nistes mesmes par le moyen dudit art fõt leurs
plus grandes merueilles, asscurans que tout ce
qui est amer, est chaud par consequent, quoy
que l'opium tres-amer aye la vertu d'assoupir,
les roses & cichorées encor quoy qu'ameres,
sont neantmoins refrigeratiues; quant à ce
nœud il doibt estre coupé par le couteau ana-
tomique, c'est à dire le feu, & par ainsi ayãt fait
la separation des substances, nous conoistrons
le temperament des simples, & treuuerons au
mesme opium le soulfhre doux narcotique, le
sel amer chaud, esmouuant à sueur par vne sub-
tile resolution sans aucune vertu stupefactiue,
ou pour mieux dire, assoupissante, & ce qu'à
bon droict doibt estre plus admiré (selon que
les experts medecins ont recogneu, lesquels
du mal en sçauent fort bien tirer le bien & vti-
lité) c'est que les venins metalliques quoy que
tres-pernicieux sont corrigez par la faueur de
cest art, auquel le feu est le principal instru-
ment, si bien qu'ils peuuent estre exhibez avec
toute assurance au corps humain, comme il
se void à l'arsenic, exemple de la plus effrenée
malignité, lequel neantmoins rendu fixe par le
sel-petre sous la tutelle de Vulcan, n'est aucu-
nement à craindre: car les mineraux (les es-
suaues.

Les venin re-
duit en secret
n'est plus ve-
nin, ains vne
medecine
tres excellen-
te idemefme
les planettes
terrestre sont
desliurees de
leur lepre, &
les mauuaises
odeurs par la
digestion sõt
rendues tres-
suaues.

prits desquels surpassent les nostres en subtilité) ny les pierres precieuses ne doiuent point estre bannies du nombre des medicamens, ie dis qu'ils ne doiuent point estre exclus du nombre des medicamens, parce qu'estans deuëment preparez, ont beaucoup plus d'efficace pour la guerison des maladies, que non pas les vegetas; la raison premiere est, parce que ces vertus fortes & grandes ne peuuent estre imprimees ny retenues par lesdits vegetans à cause de la mollesse de leur matiere; que si ces vertus y sont imprimees, du moins elles n'y peuuent estre retenues, comme i'ay desia dit, à cause de leur tendresse, outre qu'il seroit impossible que les vegetans suiets à la corruption, peussent empêcher le corps humain de corruption, comme font les esprits des metaux parfaicts, lesquels brauent & font teste à la corruption.

Secondement, il est tres-certain que les mineraux & metaux imparfaicts sont doüez des admirables vertus medecinales, comme l'on void fort bien aux medicamens chirurgiques, lesquels sont presque tous composez avec les metaux ou mineraux imparfaicts; que si les imparfaicts sont tels, il faut conclurre que les parfaicts ont receu de plus grandes & admirables vertus du ciel.

Tiercement, que la nature, quoy que desiruse d'engendrer des plantes & animaux propres, non seulement à vne action determinee, ains à plusieurs & diuerfes fonctions, n'a pas eu la licence de meslanger ces corps en façon que les vertus admirables s'en ensuiussent, ad-

mettans la nature solide du baulme

En quatriesme lieu ; que la generation des pierres ne peut estre acheuee qu'avec vn long interualle de temps contraire à celle des corps parfaicts, laquelle n'admet pas vn si long espace : donc la nature favorisee d'un plus long interualle de temps, a plus eu de loisir d'orner les pierres precieuses & autres corps metalliques de plus excellentes facultez, n'estans cedit corps empeschez par la varieté des offices des sensibles & mobiles, ioinct que les pierres precieuses sont à bon droit plus recommandables que les autres, à cause de leur grande temperature & splendeur, comme au grenat de Boheme, la splendeur duquel ne peut estre domptee par l'ardeur du feu tant soit elle vehemente: mais peut-estre quelqu'un me demandera d'où cela : auquel il est facile de respondre, cela ne prouenant que de la fixation des esprits remarquee en iceluy ; c'est pourquoy (quant à la cure des maladies) il est exhibé en place de l'or, de mesme que le rubis Oriental soustenât à grand peine autant d'heures l'examen du feu que l'autre des mois; donc le grenat merite mieux d'estre en vsage de medecine que le rubis: toutesfois ie desire que cecy soit remarqué en passant ; c'est que les pierres precieuses tirent leur couleur, forme, & teinture des metaux par la formation des Astres, selon l'intention ou remission de leur couleur : car elles ne sont autre chose que metaux transplantez, d'autant que les grenats & rubis ont la teinture de l'or, les saphirs & turquoises

Les pierres
precieuses
sont des estoil-
les elemen-
taires.

quoises de l'argent, les smaragdes & chrysolites du cuiure, les hyacinthes & topazes du fer, & le diamant de l'estain ; quant au plomb il fournit la conjunction & le poids, comme nous voyons en ces fausses pierres faites avec le mine & poudre de caillou blanc & transparent, meflâgez avec proportion. La forme metallique adioustée auparavant avec l'aide du feu, & quoy que telles pierres ne cedent aucunement aux fines, tant en couleur qu'en beauté : toutesfois leur falsification est reconnue par les lapidaires en la pesanté ou mollesse : que si par hazard se récontre quelqu'un, lequel par sa simplicité croye l'usage des metaux n'estre aucunement bon en faict de medecine, pour le moins en la vie civile [quoy qu'ils soient aussi bien fruiets des elements que les animaux & vegetans] toutesfois ils n'ont pas esté creéz pour la nourriture de l'homme, ains seulement pour la medecine en faueur de l'homme. De dire que les mineraux n'ayent aucune concordance avec le corps humain, semble y auoir de l'absurdité, veu que l'homme est participant aux trois premiers ; or donc que telles gens sçachent que le sperme animal, vegetal & mineral ont vne mesme origine, si bien qu'ils ne sont tant seulement differents que de la qualité du lieu & du receptacle : car les principes animaux, vegetans, & mineraux sont sans aucune difference, si ce n'est du costé du receptacle : car c'est autre chose principe vegetant, & autre chose, principe mineral, quoy que l'un & l'autre descendent d'un mes-

H

Lis le manuel
de Theophras-
te.

Les mineraux
redonnent la
santé aux ho-
mes : car lors
que le corps
prend sa me-
decine du mō-
de, par ce
qu'il est mon-
de, s'ensuit
que tout mi-
neral appli-
qué à son mi-
neral qui est
contenu ad
corps phyfi-
que, allegé
l'homme,

me genre principal & generalissime, ſçauoir la ſemence generale de toutes choſes, ou pour mieux dire, le ſujet de la premiere matiere, lequel doit eſtre diuiſé apres en trois gères principaux, ſçauoir en animal, vegetal, mineral, duquel la ſage nature prend le naturel du mercure pour en creer quel autre compoſé que ce ſoit. Voila pourquoy nous pourrons librement dire, que toutes choſes ſont deriuées d'une meſme vnité & tendent à vn, *in noſte Orpheo & orco Hippocratis*, toutes choſes enſemble ne ſont qu'une vnité, comme il eſt encor teſmoigné *in πυνωπιμα Anaxagorica*, mal entendue par Ariſtote : mais apres que ceſte vniueſelle nature, eſſence & matiere de toutes choſes vient à ſe produire [ſelon la volonté de Dieu, lequel eſt le vray ſpecifique de toutes les creatures] elle ſ'afſemble de beaucoup & diuers corps, ſelon la diſpoſition & diuerſité du lieu ou receptacle, ou meſme ſelon l'agitation & operation de l'eſprit vniueſel : car en ce lieu icy croiſſent les vegetans, en celuy-là les mineraux, & en vn autre les animaux ; en ſorte toutesfois que l'un cedera place à l'autre & luy ſert de nourriture, d'autant que ceſt ordre a eſté preſcrit à l'œconomie ſublunaire, ſçauoir que les mineraux fuſſent la paſture des vegetans, les vegetans des brutes, & les brutes des hommes, ce qui ne ſe pourroit faire, ſi la nature n'eſtoit la gradation d'affinité de l'un & de l'autre iuſque au premier genre duquel toutes choſes ſont procedées.

Donc toutes choſes procedent d'une meſme

Ainſi l'eſprit de vie n'eſt qu'un, eſpandu par tout le corps humain : toutesfois il eſt diuers ſelon la diuerſité des parties auxquelles il eſt contenu.

source, & apres leurs cours sans aucune vanité s'en retournent à leur lieu, affin de jouir d'une beatitude constante & immuable: & de faict cest esprit vniuersel appellé selon Agrippa, sujet de toute merueille, ou Ens qui ne peut estre compris d'aucun sens, donnant le branle à toute ceste grande masse, fait toutes les operations en toutes choses, & remplit ceste vaste machine, c'est le genie de Dieu [s'il est permis d'ainsi parler] qui tient & contient tout le monde en soy; Auicenne fauorisé de l'autorité de Platon, des Arabes & des Chaldeens, a bonne raison de l'appeller Ame du monde diffuse & dilatee en toutes choses: cela soit neantmoins entendu hors de superstition & culte d'idolatrie, parce que Dieu ne veut ceder à un autre l'honneur qui n'est deu qu'à luy mesme; la nature, dis-je, conjoignant les choses infinies & moyennes aux plus hautes par un certain accord harmonique, fait des choses autant dignes d'estonnement que d'admiration, selon la diuersité de son sujet ou receptacle, soit aux animaux, vegetans ou minéraux, tantost en l'une & tantost en l'autre des trois dites familles, comme mesme nous auons veu de nostre siecle à l'enfant Sylezien, auquel ceste sage mere nature auoit fait present d'une dent d'or à la machoire inferieure du costé senestre. Je le puis dire comme l'ayant veu à Prague en la Cour du tres-Illustre Prince D. Pierre Vrsin de Roses: toutesfois ce prodige ou plustost miracle de la nature n'apporte pas tât d'estonnement & admiration aux philosophes herme-

Rom. 8. Voy
l'Apocalypse
de Hermes &
Paracelse.

L'ame du
monde est vne
certaine vie
vniue
plissant, col
ligeant & at
tachant tou
tes choses, &
fin que des
trois genres
des creatures
intellectuel
les, celestes &
corruptibles,
il se fasse vne
seule machi
ne de tout le
monde par la
vertu qu'elle
a des idees, &
rend secondes
toutes choses,
tant naturelles
qu'artificiel
les, influant
en elles les
proprietes
que nous
auons coust
me d'appeller
essence,

La nature est
l'image de
Dieu, le feu
inuisible ou
vigueur igne-
ale, par la-
quelle toutes
choses sont
augmentees
& multi-
pliees.

Souuent la
nature se iouë
de sa maistrise,
de son art,
& de ses for-
ces.

tiques curieux scrutateurs des secrets naturels, lesquels ne veulent ignorer aucune chose, excepté ce qui ne doit estre recherché des hommes : la raison pourquoy ils ne s'estonnent pas de ce jouët de nature, c'est parce qu'ils sont asseurez, que le mesme esprit mineral qui produit l'or dās les entrailles de la terre, se retrouve encor en l'homme, si bien que cest esprit en l'or est de mesme avec l'esprit generāt de toutes les creatures, & est la mesme & vnique nature generatiue diffuse & dilatee en toutes choses. Cest esprit a prins maintenant vn corps naturel : le premier mobile gouuerneur de la nature est en toutes choses naturelles, cōserue tout, par luy sont toutes choses, & regit tout ce qui est en ce bas element par vn certain harmonique cōcert. Le grand Albert escrit, qu'en son temps. on trouua de l'or dans la teste de quelques pēdus : & au liure qu'il appelle *Mineralium*, asseure que par tout l'or se retrouve : car [dit-il] il n'y a aucune chose elementée sans les quatre elemens, à laquelle on ne descouure naturellement l'or à sa derniere subtilisatiō ; c'est pourquoy les philosophes asseurent, que la matiere de leurs mysteres est par tout, & que par consequent se retrouve par tout : car ceste matiere est en toutes choses elementées ; or est-il que tout ce qui est, est elementé, la conclusion n'est pas difficile à tirer de là.

Au traitté de
mineralibus.

Outre cela, le mesme grand Albert preuue, que la plus grande vertu minerale est en chaque homme, & principalement en la teste, & entre les dents : & de faict il escrit encor, que

de son temps on trouua des grains d'or dans les sepulchres d'aucuns morts : mais c'estoit entre les dents, ce qui ne pourroit aucunement estre, si ceste vertu minerale [laquelle est dans l'Elixir des philosophes] n'estoit en l'homme. Ainsi ce grand philosophe Chymique Morien-nes interrogé par le Roy Calid, touchant la matiere de l'Elixir, respondit, c'est toy-mesme qui es la matiere, & miniere de cest Elixir, ô Roy. Je ne sçay pas si ce docte Raymond Lulle a debatue cela avec plus de soing ou diligence, veu qu'il assure, qu'il a tiré sa matiere d'une chose vile & de bas prix. *Riplus in Portis*, fauorise l'opinion de l'un & de l'autre, disant; souuient toy, que l'homme est la plus noble des creatures, auquel est la neutrale mercurialité des elemens proportionnez, ne paroissant point, & toutesfois est produite artificiellement de sa miniere. Opposons ce *Rhasis* à *Riplus*, afin qu'il ne soit totalement different de Lulle: Voicy ce qu'il dit au liure de la diuinité, sçache que les choses par vn subtil artifice, sont tellement attachées à la nature, que toutes choses sont l'une dans l'autre, du moins en puissance, quoy qu'elles ne se voient actuellement; toutesfois ie laisse ce discours ne seruant à autre chose, que pour cōtenter la curiosité. Je pourrois bien donner à tesmoing vn nombre presque infini de philosophes qui confirment cecy, non pas avec des vulgaires argumens tirez de la superficie; ains des plus profondes entrailles des choses, cecy toutesfois soit dit en passant.

D'auantage l'usage Chymique qui enseigne

H iij

Lulle a esté vn diuin & tres- consummé Philoso- phe, c'est pour quoy Paracel- se l'a taxé mal à propos. La matiere de la pierre est dite estre en toutes choses à raison du premier mou- uant aux cho- ses naturelles, lequel est ap- pellé esprit vegetant, par le moyen du- quel nostre matiere abon- de plus en pierre qu'en autre chose; cest esprit se treuve tant aux animaux, vegetans, que minéraux.

Lib. I. cap. 19.

Au lait se
 trouuent trois
 choses: la pre-
 miere est ceste
 matiere gros-
 siere qu'on ap-
 pelle seré; la
 seconde le
 beurre; la
 troisieme le
 fourmage pris
 & coagulé,
 quant à ce qui
 est terrestre
 audit lait,
 n'est rien que
 sel.

l'extraction, separation & subtilisation, n'estoit
 pas en vſage du tēps de Galien [car on ne pou-
 uoit pas separer les escorces des noyaux] ie ne
 dis pas qu'il ne le desirast avec passion, & de
 faict ses paroles le demonstrent, lors qu'il dit,
 qu'il se soubmet à toute sorte de peril, s'il se
 peut trouuer quelque machine, laquelle puisse
 faire la separation des parties contraires, com-
 me au lait & vinaigre composez de chaud &
 froid: que s'il eust esté versé en l'art de distil-
 lation il fut bien venu à bout de son dessein.
 Je ne veux pas pourtant cōclurre, qu'il y aye eu
 du des-honneur pour Hippocrate ny pour Ga-
 lien d'auoir ignoré la Chymie: car Dieu & la
 nature (laquelle est l'ordre des œuures diuines,
 obeïssant à ses commandemens & puissance)
 ne font rien en vain, & ne desliurent pas tou-
 tes choses en mesme temps aux humains: tou-
 tesfois ils font leurs presents successiuelement
 de siecle en siecle, & donnent ce qu'ils voyent
 estre plus necessaire selon le temps, d'où ap-
 pert combien dissemblable a esté le iugement
 de plusieurs anciē, lesquels ayant appris qu'en
 estrange país se trouuoit des personnes, les-
 quelles sçauoient quelque chose, à laquelle ils
 estoient au eugles, ils ne plaignoient pas leurs
 peines, & sans crainte du danger s'exposoient
 librement à la mercy des vagues, pour aller ap-
 prēdre ce qu'ils ignoroient. Je ne fais point de
 doute que Galien n'eust fait grand estat de la
 science de Paracelse, s'ils se fussent rencontréz
 en vn mesme siecle, & ayant esté si auide d'ap-
 prendre, comme il a esté, il n'eust pas desdaigné

le chardon ; voire mesme il eust esté bien aisé de seruir quelques années Theophraste , tant pour apprendre la separation des trois principes au vinaigre , que pour la preparation des grands Magisteres & Elixirs , & se fust librement soubmis à souffler , lutter , & veiller pour son seruice ; en fin quelle condition n'eust-il pas embrassé pour venir au but de ceste si excellente science ? le croy qu'en despit de l'euie & malice des tristes Philerastes medecins il se fust rauallé iusques là , que d'estre son marmiton ; des Philerastes , dis-je , lesquels aiant à peine mis le pied au seuil de la porte de la medecine spagy ique , ignorans de la creation & composition de l'homme interne astral ; aveugles aux esprits mechaniques des maladies , n'ont point d'honte [aians comme l'on dit passé devant le four du pasticier] de mesdire de Paracelse , l'honneur de l'Allemagne , vray culteur des sciences tant diuines qu'humaines , plus docte mille fois qu'eux-mesmes , iusques à dire qu'il est vn ignorant , incapable de la philosophie , malicieux , qui ont voulu taxer la candeur de sa vie , & rendre les mousches des elephants . L'on sçait bien qu'il n'y a personne en ce monde qui soit exempt de quelque imperfection : c'est pourquoy eux-mesmes se coupent la gorge de leur propre couteau , estant hommes aussi bien que luy : donc le meilleur est celui qui est le moins vicieux : car les autres sont cōme dit l'Euangile , ne voyans pas ce qui pend au bout de leur robbe , & souuent arriue qu'ils taxent les autres des mesmes vices , ausquels ils

H iiii

sont enclins, & par ainsi ils oublient les poutres de leurs yeux, pour regarder vne petite paille à celuy de leurs freres.

A la mienne volonté que les ambitieux Medecins de ce temps-là taschans de frustrer les autres de l'honneur qui leur est deu, portant vn œil de basilic dans le cœur contre Theophraste, sans auoir prins garde à leurs deffauts, peussent voir ce beau Soleil leuant (ie le desire pour l'amour de celuy qui est la fin de la medecine, sçauoir Dieu, tres-bon, & tres-grand, lequel nous deuons aymer de tout nostre cœur, & nostre prochain cōme nous mesmes) & cela estant, ie croy qu'ils l'eussent traité plus doucement, & eussent plus misericordieusement passé ses imperfections humaines, improuuées neantmoins de tous, voire plus misericordieusement encor que les Cabalistes, lesquels se mocquoient de l'escole de Moyse, & de Iesus-Christ. O que si cela fut ! ie suis certain qu'il eust plus clairement, & fidellement manifesté ses secrets, qu'il auoit receu du Ciel, à la posterité, & traictant de leurs preparations ne se fut pas serui de mots si ambigus & difficiles comme il a fait, c'est pourquoy aujourd'huy l'escole spagyrique n'auroit pas occasion de declamer contre l'ingratitude de quelques vns de son temps, sans lesquels on trouueroit la verité des preparations dans les escrits Theophrastiques : d'où arriue qu'il se trouue peu de gens qui ayent les vraies preparations selon son sens : car elles demandent, & requierent les solutions, mortifications, coho-

Au second
liure de la
difference du
poux.

Voy Paracel-
se, in Paragra-
mo.

bations, resuscitations philosophiques, & autres semblables, lesquelles sans la vraye physique, astronomie, & Chymie, ne scauroient estre entendues d'aucun Medecin, ne pouuant estre acheuées qu'avec vn long espace de téps: mais à quoy pense-ie ? Je croy que nostre miserable siecle n'est pas digne d'une si rare medecine: car Dieu par son iuste iugement a coutume de priver les hommes de ses merueilles, à cause de leurs pechez: & de fait il semble qu'il y a de l'apparence, veu que nous sommes en vn siecle si miserable & perverti, que les hommes mettent en parallele le vice avec la vertu, le deshonneur avec l'honneur, & la verité avec le mensonge; aussi presque tous les curieux en la recherche de la pierre chrysopeia ou philosophale, negligent la deuë preparation des medicamés. La raison est, parce qu'ils n'entendent pas si bien la vraye philosophie de Paracelse, moins encor ces grands liures de Theophraste, citez *in labyrintho medicorum*, cōme s'ils les auoient diligemment veus auant les preparations, & separations des choses naturelles: outre ce ie voy plusieurs des Chymiques qui se fourrent dans les Cours, lesquels par leur luxe sont frustrez de la verité des affaires de Cour, & deceuz par les vaines flateries des courtisans, ou par ce qu'ils negligent ces merueilles de Dieu, ou parce qu'ils sont inhabiles à ces admirables miracles du Ciel: comme i'en ay desia veu plusieurs, lesquels ayans bien commencé, ont sur le dernier ressort mal finy, à raison de quoy ce diuin art de la spagy-

Il faut que le medecin soit astronome, car autrement Paracelse appelle sa medecine seductio & imposture, à raison de quoi plusieurs sont submergez dans les flots avec Icare.

En la medecine y a quatre colonnes, scauoir la Philosophie, l'alchimie, l'astronomie, & la physique, qui est la vertu ou medecine.

rie est diffamé par le vulgaire [quoy que dés long-temps aye esté soupçonné d'incertitude, & d'imposture (& demeure aneanti avec les plus hautes sciences: comme incapable de donner du pain à son maistre, toutesfois il ne me semble pas raisonnable de condamner vne chose laquelle est bonne de soy, pour les abus, & impostures qu'on luy met sus: car quelle chose y a il au monde, de laquelle si on en abuse, ne tourne au des-honneur de celuy qui la fait? mais les hommes sont venus à ce poinct, que tant meilleure est la chose, tant mieux ils en abusent; personne ne s'oseroit opposer aux Thraçons Atheniens, lesquels asseurent que la lumiere est les tenebres, & les tenebres lumiere; d'autant qu'ils ont presque tout ce monde immonde pour deffenseur de leurs vaines vanitez: car pour le seur le monde ne cherche pas la verité, ains son honneur propre, c'est pourquoy Dieu nous permet vn sens mauuais, afin qu'enuieusement nous nous poursuinons l'un l'autre, & soyons nous mesmes la cause de la destruction de nostre regne. O fontaine de verité & sagesse, regarde nos affaires, aussi bien que le cœur de ceux lesquels par vn saint desir combattent iour & nuict contre ceste imminente metamorphose: mais le tres-haut leur donnera leur fin à son temps: & i'espere cependant que dieu suscitera bien tost quelques beaux esprits lesquels mettront au iour la verité des sciēces [si l'inuentiō des arts n'a encor receu son dernier coup de pinceau] & desracineront la zizanie des sciences refutans les er-

reurs, & deceptions des escoliers, non pas par paroles, ains par effect, non par syllogismes, ains par la chose mesme: car deslors que le parfait sera venu au temps de la renouation, & regeneration, il faudra necessairemēt que tout ce qui sera imparfait mette la teste au ioug de la perfection: car là où est la superbe avec ses tiltres & grades, il n'y a aucune humilité, aucune vie de Christ, ny aucun saint Esprit, comme il appert manifestemēt à plusieurs, lesquels permettent, & donnent la dominatiō du corps à l'esprit syderique; cependant ie supplie la diuine Majesté qu'elle enuoie son saint Esprit à tous les vrais amateurs de la verité, afin que les ayant retirez du gouffre des tenebres, ils puissent estre illuminez, & retirez des contentions douteuses.

I V.

*Par quelle vertu, & comment la medecine
agit au corps humain, & chasse
les maladies.*

IL faut en ce lieu icy faire vne remarque touchant ces deux axiomes si souuent debatus parmi les escoles de medecine, sçauoir si selon l'oracle d'Hippocrate, *contraria contrariis*, ou selon paracelse, *similia similibus*, sont remedes; toutesfois quoy qu'ils semblent estre dissemblables, & contraires en apparence, ils doiuent neantmoins estre admis en l'anatomie

Au liure de
flatibus.

naturelle : d'où arriue qu'en cas semblable beaucoup de gens ne peuuent pas comprendre le sens des Philosophes, parce qu'ils ne prennent pas garde que leur discorde n'est qu'en apparence, si le poinct de leur debat est expliqué sainement & à propos: car qu'est-ce la medecine autre chose, sinon l'appositio de ce qu'il faut, sçauoir des forces, & reſtabliſſement du baulme, ou le retranchement de ce qui redonde, sçauoir des impuretez maladiues ? doncques Paracelſe ne fait pas contre Hippocrate, lors qu'il dit, que la viande à la faim, le boire à la ſoiſ, l'euacuation à la repletion, la reſectio au vuide le repos au labeur, le labeur au repos, en fin, que les contraires ſont remedes à leurs contraires: mais bien à Galien, lequel accommode la contrarieté Hippocratique à ces nnës qualitez : car il apporte les premieres, & principales idees cures aux refrigerations, calefactio, humectations, & exſiccations.

Les ſeules natures des remedes [côme nous auons dit cy-deſſus) ou ſelon Hippocrate *dyacutis*, ſont les medicatrices des maladies, deſquelles le medecin n'eſt que miniſtre, & ceſte meſme nature, sçauoir noſtre vie, & baulme, ou mumie baumée, deſſendant noſtre vie de toute corruption par la mediatio de la liqueur ſaline, c'eſt à dire, du baume inferieur ſorty, & mis du ſuperieur aux inferieurs, ceſte meſme noſtre nature, diſ-je, laquelle par fois ſemble faire des miracles, aiant en vain demandé l'aide des medecins, leſquels à leur deſhonneur, & au deſaduantage de la medecine,

guidez par leurs prognostics, auoient abandonné le malade) est soy-mesme son Medecin, lequel ne demande rien du Medecin extrinseque, sinon l'instauration; ou selon le vulgaire, la fortification par le moien du medicament exterieur bié repurgé, & adapté à la partie peccante, non par accident, ains par vne semblable nature; & par ce moyen le baume medicinal dōne secours au baume vital, ou radical, & naturel, à cause de leur sympathie cōmune: & de là il reprend ses forces ia debilitées, lesquelles recourees il est assez puissant de soy-mesme de chasser tous ses ennemis, ne plus ne moins qu'un vray & interne antidote, & c'est par le moyen des facultez vitales: car vouloir guerir les corps malades, n'est autre chose que l'émotion d'une guerre ciuile & intestine, à la ruine de la nature desja blesee par vne mesme, ou semblable guerre intestine, adjousté que les contraires ne se reçoient pas mutuellement l'un l'autre: que s'ils ne se reçoient pas mutuellement, ils ne peuvent pas agir l'un à l'autre mutuellement, ny par cōsequent patir l'un de l'autre; donc là où l'action, & passion n'est pas vraye, là aussi l'effect naturel ne peut estre vray: doncques les medicamens ne peuvent pas estre contraires au lieu affecté, ains luy doiuent correspōdre, quant à la nature externe, à raison de l'harmonie du macrocosme, & du microcosme: toute fois ceste nature externe du medicament est interne au lieu affecté, & c'est affin que la nature interne de cestuy cy soit confortée par l'abondance de la nature de ce-

La nature
crée par les
semblables.

luy-là ; à raison dequoy il est appellé microcosme , parce que tout le monde conserue, nourrit , & guerit l'homme : car pendant que les fruiçts de la terre, de l'air, du feu, & de l'eau, sont malades , il faut qu'ils soient restaurez par les fruits du macrocosme, avec lesquels ils symbolisent, & par ainsi la nature conforte, & aide sa nature : mais la nature estant confortée, & aidée par la nature, elle a plus de force pour chasser, & bannir son ennemi, veu mesme que naturellement toute nature est conseruatrice de soy-mesme ; & par ainsi nous auons la nature non seulement pour compagne, ains amie, & fidele adiutrice : car à la verité c'est elle seule qui est l'asseurée medicatrice de toutes les maladies [tesmoin Galien, *in lib. suo 13. method.*] & le premier mobile de la curation, sans la force, & vigueur duquel toute medecine est inutile ; la nature conseruée en son temperament est son Medecin, & fait soy-mesme la cure de ses infirmitéz par le moyen de sa propre mumie, & lors que ceste nature interne refuse d'estre sa medecine, les maladies sont asseurement mortelles: car l'on sçait trop bien, que naturellement toutes choses desirent leur perfection & conseruation, & abhorrent leur destruction, la fuiant autant qu'il se peut, ce que nous font clairement voir tous les iours les plaies que nous auons receu en quel endroit de nostre corps que ce soit : car ceux qui sont blesez ressentent incontinent l'aide de la nature, laquelle n'a iamais repos qu'elle n'aye remis les parties offensées, en leur pristine san-

té. Je ne condamne point ceux qui disent, que les contraires sont gueris par leurs contraires, pourueu qu'ils ne regardent pas les qualitez, ains seulement les vertus contraires de la nature, la bonté desquelles tend à la conseruation, ne plus ne moins que la malice des autres s'occupe à la destruction de la nature; doncques si les premieres veulent destruire, celles-cy sont donnees pour le soulagement de la nature travaillée, afin que par leur bonté elles puissent conseruer la double bonté de la nature, & chasser & expulser la malice des autres; & par ainsi les vertus contraires & aduerses de la mauuaise nature, sont expulsees & vaincuës par la bonté de l'autre nature: mais les qualitez contraires ne sont pas ostees par des autres qualitez contraires, veu qu'elles s'irritent l'une l'autre, & semblent s'esmouuoir au combat, par lequel s'ensuit vne plus grande infirmité, que confirmation de nature, d'autant que la nature n'est pas vne qualité, ains vne vertu; or puis qu'elle est vne vertu, elle ne demande pas aide & secours aux qualitez, pour heureusement combattre son ennemy: car ce n'est pas le medecin qui chasse la maladie, ains la nature mesme, laquelle est la mumie ou baume interne, qui chasse le mal qui luy est contraire, si (lors que les forces internes viennent à luy defaillir) elle reçoit (par le moyen du medecin) les forces externes, & quoy que souuent le medicament soit tres-bon, il est meilleur de commettre la cure entre les mains de la nature, sans se seruir d'aucun medicament.

Lors que le
Medecin na-
turel cesse, le
Medecin in-
terne commé-
et l'operatió.

car la nature du corps interne expulse plus de
maladies, que non pas le medecin avec sa me-
decine: c'est pourquoy il arriue souuent, qu'en
l'ardeur de la peste, l'on se sert de l'opium, qui
est tres froid, non pas que cela se fasse à cau-
se de la froideur de l'opium; ains à cause de sa
vertu veneneuse, laquelle est plus releuée en
faict de venin, que la peste mesme: & par ce
moyen la nature se sert d'un venin pour arre-
ster un autre venin; & contraint un petit mal
par un plus grand; de façon qu'elle se sert d'ar-
mes tant bonnes que nuisibles, pour arrester la
furie de son ennemy, & le chasser loing de son
domicile; & tout ainsi comme l'hyuer ne chas-
se pas l'esté, ny l'esté l'hyuer, ains se suiuent
pas à pas l'un l'autre, de mesme aussi une qua-
lité ne chasse iamais l'autre: car sans la vertu
la qualité est morte, & totalement acciden-
telle; or cela estant il est impossible qu'elle
puisse donner aucune vie, ny substance: ce qui
neantmoins doit estre fait par la faueur de
quelque medecine, si elle doit donner assistan-
ce à la nature. Je conseille neantmoins qu'en
ce lieu l'on obserue, que les racines des mala-
dies ne sont ny chaudes ny froides au corps
humain: toutesfois l'on les dit chaudes & froi-
des, de mesme façon que l'on appelle coloré
tout ce qui est au monde; & iacoit que ces ac-
cidents & excremens soient à tout le moins si-
gnes des maladies, ils ne sont pas nonobstant
la maladie mesme: car les maladies, meschans
traistres du corps humain, ne sortent pas de la
matiere du corps, ou des quatre humeurs, mais
des

des semences de la nature, ou des trois principes, sçavoir des astres, & esprits mechaniques invisibles, lesquels font leur habitation externe iusques dans les coquilles: quant à nos anciens ils n'ont pas eu l'honneur de cognoistre les fabricateurs des maladies, ou (pour mieux dire) les astres invisibles. Veu que la medecine n'est pas vn corps, ains seulement vn esprit visible au seul mage: c'est pourquoy la terre ou corps doivent estre delaissez pour retenir la vertu ou astre celeste: car il est necessaire quant au microcosme & medecine, que la vie pure agisse à la vie: ie dis la vie pure, parce qu'il faut separer les impuretez du corps: que si la vie agit à la vie, l'esprit doit agir à l'esprit, ne plus ne moins que le Soleil, lequel (quoy qu'il ne puisse estre touché) ne laisse pourtant de faire fondre la neige. Merueille de la nature, laquelle fait ses operations sans corps, & sans matiere, & neantmoins agit au corps, & en la maladie qui n'est point, corps; aussi c'est celle-cy qui est la vraye & viue anatomie: le mechanique & fabricant des maladies doit estre arraché en sa racine, c'est à dire, la cause de la maladie: car il est plus facile de destruire l'arbre en destruisant la semence, que (ayant permis l'arbre croistre) en destruisant les rameaux, d'autant que le tronc demeurera tousiours. Ainsi l'ouurier mechanique du poirier, c'est à dire, le principe de sa generatiō, a sa premiere habitation en sa racine, & non au rameau: l'on empesche le grame si l'on arrache ses racines lors qu'il commence à prendre force; par mesme

Paracelse in
einführung Phy-
sicorum.

Au premier
traicté du li-
ure second de
la grande
Chirurgie.
Aux maladies
on ne confi-
dere pas les
degrez ny les
complexions.

Au libelle de
antiqua me-
dicina.

Car quelle
maladie que
ce soit doit
estre guerie
par son pro-
pre approp-
rié.

moyen ayant osté le centre, racine, & semence des maladies, l'on a paracheué la cure : car on ne scauroit esteindre le feu, si l'on n'agit qu'à la fumee qui sort du feu, il faut donc necessairement agir au feu mesme, & le Medecin qui ne regarde que la complexion de son malade, est semblable à celuy qui tasche d'esteindre la seule flamme, laissant le charbon en sa vigueur. Car il ne faut pas prendre pour la maladie ce qui prouient de la semence, ains la racine de la semence, & c'est là où l'on doit battre en ruine pour venir au bout de la cure : lors que Paracelse dit, que les semblables sont conseruez par leurs semblables, & les contraires destruits par leur contraires, il ne regarde pas aux premieres ny secondes qualitez (estimant qu'elles sont vaines) ains à la substance, ou *divers* d'Hippocrate, comme il appert au 18. chap. du premier traicté de la seconde partie de la grande Chyrurgie, & en autres lieux où se treuvent semblables remedes pour les maladies ; parce qu'ils sont tirez de la mesme anatomie naturelle à cause des signatures, proprieté, & racines semblables y cōtenuës. Pour ce qui est des contraires, parce qu'ils abondent en deffauts, & parce que par le moyen de la saturité amie ils preparent les esprits & impuretez semblables, ils machinent les resolutions, consomptions, & racites ablations, mais lors qu'il dit, que les semblables sont conseruez par leurs semblables, il l'entend en ceste façon, scauoir que le sel, soulfhre & mercure du microcosme sont conseruez par le moyé du sel, soulfhre & mer-

cure du macrocosme conuenable à l'autre analogiquement: & tout ainsi comme il y a diuers soulfres au microcosme (car celuy de la teste est different de celuy du cœur, &c.) de mesme y a-il aussi diuers mercurcs, & diuers sels; or cela estant au fils, il se treuve aussi au macrocosme; qui est le pere du microcosme: car en iceluy se treuve diuersité de soulfre, sel, & mercure selon la varieté des herbes & mineraux correspondans aux autres du petit monde, la manifestation en est allés facile, & principalement à ceux qui se sçauent seruir des fourneaux de Vulcan, par le moyen desquels on recognoit la concordance, repugnance, & difference; & parce que ledict Paracelse distribue toutes les maladies materielles selon les trois substances desquelles nos corps sont composez, & selon les superfluitez excrementices prouenant du boire & du manger: il appelle maladies soulfhrées celles qui prouiennent au corps humain par le moyé de l'embrasement du soulfre naturel; à la verité le soulfre est destruiet par quatre voyes, & exalté par la faueur des quatre elements: quant à ces maladies soulfhreuses sont pour l'ordinaire fieures & toutes inflammations: quant à celles qui prouiennent de la liqueur, il les appelle mercuriales. Car le mercure est exalté par son degré naturel en trois façons, sçauoir par la chaleur de la vertu accidentelle digestiue, secondement par la chaleur prouenant de l'exercice, en troisieme lieu par la chaleur astrale; deslors que la maladie

prouient de la chaleur digestiue, distille & faict vne apoplexie avec ses especes : la chaleur de l'exercice, sublime & amene avec soy la manie ou phrenesie. Celle des astres precipite, & par le moyen du boire & manger abundant en tartre, traîne la podagre, chiragre, & arthritique : les maladies excitées du costé du sel sont par luy appellées salines & nitreuses : car le sel offense la santé par son exaltation en quatre façons, & produit des maladies tres-dangereuses par resolution & calcination, prouenant de l'admission du temperament liquide & humide, & par reuerberation, & alcalisation, comme sont vlceres, galles, dertres, demangeaisons, & semblables ; lesquelles maladies ne prouiennent d'autre part, que de la resolution du sel du microcosme : les causes de la destruction dudit sel ne sont autres que l'yurongnerie, destruisant & empeschant la digestion. Pour celles de la resolution on les assure estre vne luxure immoderée : quoy que les astres desmettent le sel humain de son degré. Quant à ce sel, il peut estre transmué en quelle espece de sel que ce soit, & telle qu'est la transmutation, telle est aussi la maladie. Ordonc il dit, qu'il faut guerir la maladie prouenante du soulfhre allumé au corps microcosmique, correspondant analogiquement à l'autre, duquel il ne dit pas mal, & ne parle pas contre Hippocrate, disant, *contraria contrariis*, &c. Car regardant la fin nous verrons librement & clairement, que ce remede est contraire à la maladie. Donc presupposons que ce soit la fièvre espendue par tout

le corps; il demande vn soulfhre approprié, (& non pas vne liqueur mercuriale, ou sel) tel quel'on treuve au iardin de la nature ou famille des herbes & mineraux, comme sont du soulfhre, du vitriol, du nitre, du sel vulgaire & semblables. Pareillement il enseigne, que les vlceres excités par sels, doiuent estre gueris par les sels, que si l'on prend garde au but, on verra, que tels sels sont contraires à celuy qui aura causé la maladie. Car ils sont incarnatifs; d'où apparoit, que souuent il appelle sel tout ce qui se liquefie & red vne humidité aqueuse, se seichant & rendant dure par le benefice de la chaleur, ne plus ne moins que le suc espoissi des herbes & des arbres; donques comme toute la medecine est tirée de trois chefs, sçauoir, du mercure, du soulfhre, & du sel; de mesme y a il trois causes principales causans toutes sortes de maladies: & ces maladies sont diuifées en trois genres; sçauoir, en mercuriales, soulfhreuses, & salines; & tout ce qui vlcere doit estre guery par le mercure incarnatif, tout ce qui demeure risqueux, par le sel, tout ce qui demeure en fonds, par le soulfhre: à quoy me semble que ces raisons doiuent donner autorité & creance: toutesfois il faut necessairement (si l'on veut que les remedes soyent contraires à la maladie) qu'ils soyent amis à la nature. D'autant qu'elle demande la paix, libre de toute sorte de controuerses, ce qui ne luy peut arriuer que par le moyen & assistance de ses amis. Que si par fortune la nature vient à succomber, c'est en vain que l'on accourt au Me-

Tout ce qui est terrestre aux corps est sel, selon Paracelse, la cōsolida guerit la corrosion du sel, le safrā restaure la dissolutiō du soulfhre, l'or engrossit la trop grande sublimation du mercure. Nostre nature remédie aux maladies ayās osté les empeschemens. Nous sommes assistés par le mesme nature contre ces empeschemens qui causent la maladie.

histoire vraie
& digne d'ad-
miration.

decin. Comme au contraire la nature estant en son entier elle faict des miracles presque incroyables; ce que i'ay veu à Prague en May 1602. au costé appellé Ville-neufue, en la personne d'un païsän Bohemien appellé Mathieu aagé de trente six ans ou enuiron, lequel par vne admirable dexterité de gosier, y cachoit vn couteau assés grand, si bien que son gosier luy seruoit de gaine, outre ce il beuuoit encor ayant tousiours le couteau caché là dedans, neantmoins par vn singulier artifice, il sortoit son couteau quand il luy plaifoit. Toutesfois ie ne sçay par quel mal-heur aux dernieres festes de Pasques de la mesme année, il l'aualla si bien qu'il le fit descendre dans son estomach si auant, que son artifice fut tout à faict vain pour l'en pouuoir retirer: or voila nostre pauvre Bohemien aux affres de la mort, si bien qu'il ne sçait plus où courir, ny à quel Sainct adresser ses vœux; il garde ce conteau dans son ventricule l'espace de sept semaines & deux iours: durant quel temps par le moyen des emplastres attractifs, composez avec l'aymant & autres de semblable vertu, ledict couteau dressa sa pointe contre l'orifice de l'estomach, où il commença à chercher sa sortie: ce qu'aperceu par le patient (outre le consentement de plusieurs personnes à cause du danger) il prie & supplie instamment, que l'on luy face ouuerture pour retirer ledict couteau, la continuelle importunité faict mettre en campagne Florian Matthis de B ande bourg, premier Chirurgien de son temps, le leudy pre-

mier apres la Pentecoste, à sept heures du matin, lequel entreprit l'operation, si bien à propos qu'auec l'ayde de Dieu il en vint à bout, ledict couteau fut mis entre les plus rares pieces du cabinet Imperial, sa longueur est de neuf pouces, on le fit voir par toute la ville, comme par miracle: toutesfois la couleur du fer est tellement changee, qu'il semble auoir demeuré dans le feu, plustost qu'au ventre du Bohemien, lequel apres quelques semaines commença à se bien porter, sans estre aucunement inquieté de son repos, & luy mesme m'a protesté, qu'il mangeoit & beuuoit avec vn grand appetit, la cure ne luy cousta rié enuers le Chirurgien: toutesfois recognoissant la faueur qu'il auoit receu du Ciel, s'en voulut reuancher enuers les pauures, ausquels il fit d'aumosnes selon son pouuoir, & peu de temps apres il se maria. En l'annee 1606. se treuua vn Silesien en la ville de Prague, lequel pour gaigner quelque argent, en presence de beaucoup de monde, aualla quarante-six cailloux blancs, de ceux qui sont au bord des riuieres; le moindre desquels estoit aussi gros qu'un œuf de pigeon, si bien qu'entre tous pesoient pres de trois liures medecinales, ie les ay veu, & auois peine de les prendre en quatre manipules; neantmoins il roula vne couple d'annees parmy la ville, sans aucune incommodité de sa santé pour cest effect.

V.

L'Office du Medecin ministre de la nature.

TOut ainsi comme le terme vulgaire de la Philosophie, ne despend pas du seul iugement d'Aristote, [comme a fort solidement monstre P. Ramus] de mesme aussi [selon le tesmoignage de Paracelse] la lumiere de la nature n'a pas toute esté espuisee de Galien : car nous ne sommes plus au temps des Grecs, auquel les hommes tiroient la lumiere naturelle les vns des autres, veu que nous auons le pouuoir de discerner & iuger selon la portee de nostre entendement ; c'est pourquoy celuy qui desire exceller en l'art de medecine, ne doit iamais suiure opiniaistrement l'opinion d'une secte [car à la verité personne ne peut se dire docte suiuant l'opinion d'un seul maistre] ains la seule verité ayant tousiours deuant les yeux ces vers d'Horace,

Sans effroy courageux ennemy de Boree

Je me porte par tout,

Et iamais dessous vn ie n'ay ma foy iuree

Qui tienne le haut bour.

Je ne dis pas pourtant qu'il faille reietter les inuentions de quelques-uns, pour suiure une secte qui fera contre, ains ie dis que sans action il faut regarder amiablement toutes les sectes, d'autant que (selon le phœnix des Philosophes *Picm Mirandulanus* ; exemple inimitable de

toute erudition) en chasque famille y a quelque chose de remarquable, laquelle n'est pas commune avec les autres: le mesme en prend-il aux liures: car il n'y en a aucun tant peruers soit il, lequel ne cōtienne en soy quelque chose de bon, quoy que mesprisé par des bons auteurs. Fabius dict, que le dernier âge s'est plus estudié à la recherche des sciences que le posterior, & pendant que les sciences croissent avec les esprits, il s'en treuve, lesquels malicieusement se precipitent en des miserables erreurs, lesquels sont par apres effacez par la seconde generation. Non, non, il n'est plus temps que les thresors de la sage nature demeurent enseuelis [la loy estant destinee à tous les âges & nations pour la consommation du siecle] il faut que les plus speculatifs employent tous leurs efforts pour venir à bout de tout ce qui se presente à nos sens; ce neantmoins il est fort difficile à cause de la briefuete de la vie des hommes, de pouuoir faire le tour du cercle de la nature, & comprendre entierement tous ses secrets: or l'affaire reduict en ce poinct là, il ne faut pas reietter totalement la medecine des anciens, ny celle de Theophraste; que s'il ne la faut reietter, il n'est pas aussi besoin de l'embrasser totalement, & en façon, que si quelqu'un en a treuvé quelque meilleure, il ne le faille escouter, & suivre: car le iour enseigne le iour, & le secōd est maistre du premier. l'accorde biē qu'il les faut mettre tous deux en parallele, afin de retenir ce qui sera treuvé de meilleur en l'un des deux. Les hōmes entant qu'hō-

Toutes choses secretes, par vne diuine ordinatiō doiuent estre manifestees.

L'experience journaliere laquelle n'a encor atteint sa fin, descouure beaucoup des erreurs des anciens.

mes sont subiects aux passions humaines, si bien qu'ils errent en vne part & en l'autre; ils escriuent des contrarietez & repugnances, & souuent se contredisent, si bien que tous ne voyent pas tout. Le saint Esprit seul a la plenièrre & entiere science des toutes choses, & la distribue avec mesure, soufflant, & spirant là où il luy plaist, mais non tout: car il se reserue tousiours quelque chose, afin de nous tenir ordinairement pour les disciples.

Parè en sa
grande Chi-
rurgie.

Mais supposons, que le vray Medecin soit le ministre & non le maistre de la nature, & selon le dire de Galien, & d'Hippocrate, tres expert Philosophe en l'art de medecine; parce qu'entre deux genres de Philosophes, les vns fouillent la nature des choses sublunaires, les autres plus releuez & profondez en Philosophie, vont iusques au centre de la nature, & en puisent les plus admirables secrets, ceux-cy en la façon des anciens sacrificateurs, entrèt dans le sanctuaire de la nature, possédas la vraye cognoissance & experience de la lumiere naturelle, d'où sortèt les vrais Medecins: car la force naturelle produicte avec les corps terrestres, conioincte par la Chymie aux constellations du firmament, moyennât la dexterité du Medecin causee par influéces celestes, ces choses en fin assemblees font vn legitime Medecin. Toutesfois selon l'opinion de Paracelse, il faut que le Medecin soit premierement interprete legitime de la nature, l'œconomie de laquelle est deliuree entre ses seules mains, recognoissant en l'homme (comme en toutes les autres creatures) son

vniverselle lassitude. La Philosophie enseigne les vertus & proprieté de la terre & de l'eau, & l'astronomie du firmament & de l'air; la Philosophie & astronomie ensemble font vn parfait Philosophe, non seulement au macrocosme, ains encore au microcosme : il faut doncques que le medecin aye la cognoissance de la Philosophie & astronomie: car la Chirromancie, Pyromancie, & Geomancie sont Elemens de l'astronomie & Philosophie, & selon le iugement de Platon & de Theophraste, ceux là doiuent estre iugez vrais Philosophes, lesquels contemplent & admirent cest admirable ouurage de la nature, c'est à dire ceste grande & vaste machine avec les qualitez, affections, mouuemens, cours, & recours du Ciel & de ses corps ardans joinct leur orient, occident, an tections, consecutions, progresz, degrez, retardemēs, & vitesses; s'estudians outre ce à la recherche des semences, principes, dimensions, & instincts des corps sublunaires par les grandes obseruations qu'ils ont acquis avec leur diligence, laquelle (accompagnée d'une perpetuelle meditation & cognoissance) leur faict endurer la soif, & dresser des vœux, affin que non seulement ils puissent entendre les secrets mysteres de la nature, ains encore les imiter, & qui plus est les faire mesme : & où le Philosophe laisse la lumiere naturelle du macrocosme, là le medecin commence la concordance analogique de la lumiere naturelle du microcosme.

Secondement supposons vn spagyrique, le-

Le vray Philosophie a son origine de la cognoissance du Ciel & de la terre & cognoit la proprieté d'iceux L'admiration est le commencement de la Philosophie. Par ceste admiration qui est vne frequente cogitation, la façon, cause, & raison de chaque chose sōt trouuées

Le Philosophe sort du Medecin & le Medecin du Philosophe, & l'un & l'autre sont reciproquement racines & entre eux ne sont qu'un.

Le spagyrique est le cuisinier de tous.

La Philosophie est la mere des Medecins & celle qui donne la cognoissance des maladies & des remedes.

quel aye la science de separer les impuretés des esprits les plus purs, & restituer la santé des maladies par le moyen de ses preparations chymiques. Je dis que ne plus ne moins que l'or est espreuvé par sept coupelles, de mesme aussi le vray Medecin doit estre espreuvé par les separations qu'il fait du bon avec le mauvais, par la faueur de Vulcan; outre ce il doit auoir l'experience pour la confirmation de sa science: car la Philosophie est la medecine pratique, laquelle met la medecine entre les mains des Medecins: en fin c'est au vray Medecin sorti de la lumiere naturelle, auquel la nature communique son experience (qu'il me soit pardonné si ie dis la verité] ie tiens qu'il n'y a aucun des mortels qui aye mieux sceu que c'est la Philosophie & medecine, ny qui l'aye mieux mise en lumiere que Paracelse, digne d'eternelle memoire, la science duquel personne n'a encor peu surmonter, voire mesme atteindre; c'est pourquoy il merite d'estre qualifié vray Monarque des Medecins & premier des Philosophes naturels, se pouuant seul vanter d'auoir mieux escrit de l'homme astral, & de ses offices creés par la main diuine, que personne depuis le temps de Noë: outre ce il a touché le vray but des maladies incurables & de leur origine. Je passe outre, assure que dès nostre premier aage ne s'est treuvé aucun Medecin, lequel se soit peu seulement imaginer ses perfections; que si ceux de nostre aage regenerés de l'eau spirituelle, n'y ont peu atteindre, à plus forte raison ces Philosophes Ethni-

ques (de la Philosophie desquels toutes les erreurs des Gentils ont prins leur origine) y seront paruenus, ces Philosophes, dis-je, lesquels ont passé sous silence deux corps des creatures, le corps corporel mortel, elementaire Physique & visible des elements, l'astral syderique & invisible du firmament & des estoilles; L'ame intellectuelle de l'homme, lumiere divine prouenant de l'esprit de Dieu, & des fontaines du Ciel, appartenant tant seulement à la Philosophie invisible, laquelle ne reconnoist autre fondement que Iesus-Christ: c'est donc Chrestiennement que nous deuons philosopher, & non pas à la façon des Ethniques, preferans les choses caduques & mortelles aux eternelles, & immortelles: toutesfois il ne nous faut pas tant seulement arrester à la totale connoissance interne & externe de la nature, mais il faut prendre peine, que selon la fondamentale connoissance d'icelle, fauorisés de la lumiere de grace, nous ayons la possession de la vie eternelle avec Iesus-Christ, lequel nous a créés à cete fin, vie eternelle, laquelle seule est la vraye Philosophie Theologique: c'est pourquoy il est necessaire de chercher plustost le moyé de renaistre: car par iceluy assistez de nostre labeur nous paruiendrons librement aux choses naturelles. Mais retournons à nostre Theophraste, lequel a esté grandement expert à la chymie, quoy qu'il n'en aye pas esté l'auteur: car il se treuve vn grand nombre de liures traictans de cest vsage auant le temps de Theophraste desquels luy mesme a beaucoup apprins. C'est

Toutes sciences sont parfaictement apprinses du fondement de la foy, par vne nouvelle regeneration, ou celeste transplantation. L'homme ne peut auoir vne plus grande Philosophie que de Dieu, parla nouvelle generation.

Cette Philosophie n'est pas nouvelle, ains a esté de tout temps.

art de distillation a esté grandement precieux (quoy que diffamé par les ignorans) toutes-fois il a esté tousiours cogneu ou des Rois, ou des Princes, ou de quelques grands Philosophes, lesquels se sont estudié à la recherche d'iceluy, comme Paracelse, lequel semble y auoir donné le dernier traitt de pinceau: & parce qu'il voyoit, que de son temps personne ne prenoit peine de tirer hors de tenebres la vraye medecine, il tascha (poussé par vne diuine inspiration) de remettre en son entier ceste science des anciens ja enseuelie dans l'oubly par vne fatale malice & negligence des hommes. Quoy? il ne s'est pas contenté de la remettre au iour, car il l'a voulu amplifier & retirer du masque des impostures de ceux qui ne taschent qu'à deceuoir la simple croyance des ef-feminés: voicy le diable ennemy perpetuel du genre humain & de la verité, qui suscite ses satellites, lesquels poussés par vne enuie Caine, taschent d'oster de la bouche des autres la viande qu'ils ne sçauroient eux mesmes digerer, & semblables à des harpyes abayent apres ce bien duquel ils ne iouyront iamais: mais quoy? c'est le mal-heur de nostre siecle, car les hommes se sont malicieusement plongés, ie ne sçay si ie doy dire en telle impieté ou blaspheme, qu'ils estiment que les dons particuliers pour les maladies desesperées, que Theophraste a receu du Ciel (seul autheur de la medecine, duquel toute sorte de dons, & biens sortent comme de leur vraye source & origine, meritant vne humble action de graces, accom-

Le medecin
creé de Dieu
peut tout Iac-
cob chap. i.
sect. 17.

Toute puis-
sance prouiet
de Dieu, sans
lequel toutes
les creatures
sont impuif-
santes.
Et par ainsi il
faut croire
que toutes les
merueilles,
mysteres, &
secrets pro-
uiennent de
Dieu & non
du diable, ni
des creatures,
moins encor
des astres.

pagnee d'une profonde reuerence) ne sont qu'enchantemens & forceries, semblables à ces antiques Pharisiens, lesquels voyans les merueilles de Iesus - Christ, sans crainte ny demy, disoient tout haut, qu'il faisoit cela au nom de Lucifer, lequel neantmoins il tenoit lié par la corde de la volonté de son Pere eternal : miserables, s'ils estoient tels qu'il faut, ils verroient clairement, que ces effets ne prouiennent que du pouuoir de Dieu, vray autheur de la nature, & que les hommes, ny les diables n'ont aucun pouuoir s'il ne leur est permis & octroyé de la volonté diuine, & par ainsi les demons sont adorez en place de Dieu, blasphemant contre la gloire, bonté, & toute-puissance du Pere celeste; ce n'est encore tout, car ceste maudite race s'efforce encor par vne malicieuse ignorance d'obscurcir la sapience, & image du tout-puissant cachee en l'homme. A la verité nos medecins Allemands ne deuient iamais faire ce tort à leur patrie, de mespriser les secrets que la mere nature a concedé à nostre Theophraste: ils ne veulent loüer que ce qui est à eux, ou plustost ce que secrettemēt ils ont puisé d'autrui au dommage des inuentions des autres, comme il arriua à P. Ramus par l'enuie des mesdisans: car ne plus ne moins que les Aristoteliciens s'esleuerent contre Ramus, de mesme aussi les medecins se sont reuoltez contre Theophraste Paracelse, la science duquel les nations estrangeres admirent pleines d'estonnement: & non contens de sa science medecinale, empruntans des autres,

Car il a escrit
en telle façon
qu'il nous a
osté toute es-
perance de le
pouvoir imi-
ter. Voy lili-
ure de Para-
celse du fon-
dement de la
Sapience, ou-
tre celuy-là,
voiceluy qu'il
intitule *Sur-
sum Corda*. ce-
luy qui pren-
dra goustâtes
escrisles exa-
minant inf-
ques dans la
moüelle le
verra fort bié.
La theologie
& la medeci-
ne separees
doient estre
contoinctes.
Le corps est le
domicile de
l'ame. Dieu &
la lumiere ré-
dent l'homme
parfaict, & la
lumiere de la
nature estant
bien cognue
bon cognoist
Dieu la lu-
miere de gra-
ce.

sans auoir leu, ny mesme veu ses escrits Theo-
logiques (estans trop foibles d'esprit pour les
comprendre : car il n'y a que le seul intellect
inspiré par la diuine Sapience qui en puisse
iuger la verité) ne se peuuent neantmoins te-
nir d'y chercher des anicroches. Escrits dans
lesquels il s'est efforcé d'asseoir le fondement
de la verité & pieté Philosophique & Theo-
logique, païsee au liure de grace & de nature,
sçauoir que nostre entendement s'esleue à no-
stre Dieu, & nos yeux à la recherche de la ve-
rité, afin de nous pouuoir guinder à l'eternel-
le beatitude par le moyen de la sainte rege-
neration: car sans la Philosophie, il est impossi-
ble d'estre bõ & pieux, voire il ne se peut faire
que celuy puisse droictement & Chrestienne-
ment philosopher, qui n'est enrichy du doüaire
de la pieté. D'autant qu'il faut remarquer qu'il
y a deux lumieres entre lesquelles sont toutes
choses, & hors desquelles il n'y a rien, non pas
mesme iusques à la moindre cognoissance des
choses, laquelle puisse estre dicté parfaicte. La
lumiere de grace fait vn vray Theologien,
toutefois non pas sans la Philosophie, quant
à la lumiere naturelle qui est comme le vray
rayon de la lumiere de Dieu confirmé par la
S. Escriture, elle perfectionne le vray Philoso-
phe, mais non pas sans la Theologie, laquelle
est l'ynique fondement de la vraye Sapience.
Les œuures de Dieu sont miparties en deux; la
premiere desquelles est comprise en la Philo-
sophie, & c'est ce que nous appellons œuvre
naturelle. Mais la voye ou œuvre de Christ, par
cc

ce qu'elle est plus sublime & fondée sur la Theologie; c'est doncques en ces deux voyes que nous devons employer nostre temps, afin que nous finissions nos iours en paix & ioye; de là appert, comme tout vray Theologien est Philosophe, tout vray Philosophe est Theologien. Apres nostre Paracelse Paulus Braun de Noremberg, Valentinus Vveigelius, & Petrus Vvinzius hommes tres-doctes & dignes d'eternelle memoire, ont tasché de suiure le mesme chemin, instruits & illuminez, non pas par la sensuelle des escholiers commençans, ny par la rationelle des professeurs ja asseurez en leur doctrine, ains la troisieme des parfaicts, mentale & intellectuelle, c'est à dire en l'eschole du saint Esprit, dans laquelle les Prophetes & Apostres, avec le reste des hommes vraiment doctes, ont esté instruits sans peine & travail: ceux là, dis je, ont laissé des marques asseurees de leur esprit, en leurs écrits dignes d'estre grauees d'as l'airain, afin que nos derniers nepeux puissent jouir d'un si rare bien, pourueu que l'ingratitude & indignité du monde ne les face abolir; ces grands personnages ont tous butté là, que (suiuant la volonté diuine) l'esprit des lecteurs assisté de la grace celeste, garotté neantmoins encor au ioug de l'enfer de cette miserable vie, apres vne serieuse cognoissance & deploration de nostre cheute, par la frequente contemplation des choses diuines, & par l'abnegation de soy-mesme pour l'amour de Iesus-Christ, ayant

En meditant, ou contéplant nous voyons, en voyant nous cognoissons, en cognoissant nous adherons, en adherant nous possédons en possédant nous jouissons de la verité, laquelle est la viande de nostre ame. Lis S. Denys & Picus Mirandulad, au cār. des cant. ch. 1. sect. 8.

Pendant que nous espluchons aidément les autres, nous commençons de nous ignorer.

Apres que tu auras parcouru toutes choses, & te seras negligé toy-mesme, qu'auras-tu profité? Epist. 1. lo. 2. sect. 20. 27. ps. 98. Abacuc 2. sect. 19. ps. 8. 84. 85. ad Philip. 3. Zach. 2. sect. 12. 1. des Cor. 2. sect. 9. Les sens estās assoupis, l'entendement est tranquille.

Il faut attendre Dieu qui donne sa benediction où il trouue les vases vuides,

Il faut trouuer Dieu dans le temple du cœur,

jetté & mis derriere soy la vanité des ombres) peut descouurir ce grand thresor, qui est enseuely en soy mesme: de peur que se negligens, & toutes choses avec le reste des miserables mortels (ne prenât pas mesme garde que Dieu est dans eux mesmes) ils cherchassent ailleurs ce qu'ils trouuent enclos dans leur interieur, mandiat parmy les liures, & chez les mortels precepteurs, avec vne peine & travail indici-ble, le thresor qu'ils trouueroient chez eux, si avec le Roial psalmiste psalm. 40. ils vouloient mourir en eux mesmes, ayant supprimé l'appetit brutal de l'homme, lequel n'est autre chose que terre, & parmy leur loisir, ils vouloient attendre leur Seigneur dans son saint temple, qui est l'abyssine de nostre cœur, où le lieu plus secret de nostre ame, au pseume 5. parlât neantmoins en nous par son saint Esprit, lequel ne desdaigne point de faire toutes choses en nous, jusques à illuminer nostre entendement, d'où depend le salut de tous les hommes, seul objet & fin de philosophie cabaly-stique: mais malheur! ils aiment mieux estre miserables, & sans contentement en eux-mesmes, que sages & heureux en Dieu, avec Dieu, & chez Dieu, par la renaissance; le cœur de l'homme est le vray Eden, & jardin de volupté du Tout-puissant, parce que Dieu a créé le monde, & l'homme, afin qu'ils fussent son domicile, & qu'il habitast en eux comme en sa propre maison, ou temple, quoy que maintenant il ne puisse estre regardé, à cause de l'ob-

seurité du poinct quaternaire : mais apres la
 consommation de ce siecle qui doit estre re-
 nouuélé, du ternaire del'homme selon l'ame,
 l'esprit & le corps; alors la regeneration (nou-
 uelle Hierusalem, habitée de cette essence in-
 comprehensible, sçauoir de la tres-saincte Tri-
 nité) n'aura pas moins de splendeur, que la
 rayonnante couleur du feu, brillant à trauers
 vn rubis ou escarboucle. O trois & quatre
 fois heureux celuy, auquel Dieu est comme
 en vn ange corporel, ou de l'ame duquel le
 Tout-puissant en faict vn temple, à cause de
 sa candeur, ou bien là où la fenestre de l'hom-
 me ne sçait pas la puissance de la dextre diui-
 ne! A cet vnique but, sçauoir Dieu, tous les
 hommes doiuent viser, apres auoir rejeté tous
 les empeschemens, qui se presentent au che-
 min (veu qu'en ce monde n'y a que vanité,
 voire que c'est la vanité des vanitez, hors l'a-
 mour & obeyssance de Dieu) & en cette fa-
 çon par vne humble subiection s'vnir avec le
 vray Estre des estres, de peur que par nostre
 desobeyssance, arrogance, & propre volonté,
 [aiant negligé l'image de la nature & proprie-
 té, voire Dieu mesme, comme proprietaires
 de nos propres passions, & des creatures] nous
 ne retournions à nostre rien : car si l'ame re-
 tourne en soy-mesme, & s'esleue en son esprit,
 elle s'approche de Dieu & voit tout, & [à l'i-
 mitation des Anges, n'a aucune discipline ex-
 terne, parce qu'elle apprend, void, & entend
 toutes choses, sans sortir de soy en façon quel-

Apocal. 21.
 sect. 2.3.

La creature
 est obligee de
 droit à l'o-
 beyssance de
 son createur,
 afin qu'elle
 demeure vne
 en volonté
 avec Dieu.

Gen. 6. sect. 3.

La cheute de
 l'homme & no-
 stre mal n'est
 autre que le
 deffaut de l'v-
 nité à l'alta-
 ration.

Senecque, au-
 tant de fois
 que j'ay esté
 parmy les ho-
 mes, ie m'en
 suis retourné
 plus petit ho-
 me chez moy.

O que ceux là
 se rendent dif-
 ficilement fols,
 lesquels ont
 esté vne fois
 plongez dans
 la sagesse hu-
 maine,

conque: que si par vn contraire sort elle se retourne & rend subiecte de ses sens, elle s'esloigne alors de Dieu, & laisse Dieu, ne plus ne moins que le pur laisse l'impur par le moyen de l'art de separation: toutesfois c'est vn mystere trop releué pour les Academiciens; car il n'y a que la deuote & religieuse humilité, la plus noble de toutes les vertus, laquelle soit capable de la lumiere; mais comme cette verité ne se peut comprendre, si ce n'est que nostre entendement soit embrasé par la parole de Dieu, & que nostre raison prenne la celeste lumiere par l'entendement: toutesfois qu'il soit assez d'auoir traité de ces mysteres en ce lieu: car quittât ce destour auquel la raison m'auoit conduict, ie m'en veux retourner à mon medecin Paracelse.

Ie m'estonne grandement de l'ingratitude de nos medecins, lesquels doiuent plustost embrasser & baiser ces dons si excellents receus du Ciel par Theophraste; voire l'auoir en honneur & reuerence, que [à cause de ses mœurs] l'auoir mesprisé, & eu en telle haine comme ils ont fait: toutesfois son siecle aura pour excusé la barbarie des escriuains, lesquels à cause de la nouueauté des noms qu'ils inuentent tous les iours, ont obscurcy la lumiere mesme, & voulans se seruir de l'industrie d'autrui, taschent tousiours d'esquiuier la verité des saints sciences; voicy ce qu'en dit Platon:

*Afin que les arts soient cachez
Par l'obscurité des Ethniques,*

*Les gouuernemens sont laschez
Des plus petits aux plus sublimes.*

Qu'un chacun, ie vous prie, entre en soy-mesme & confesse la verité, s'il eust eu la science de Theophraste, ne l'eust-il pas communiquée à tout le monde? toutesfois il feroit contre le sermēt d'Hippocrate, lequel n'a pas voulu enseigner la medecine à tous, voire il est besoin de tenir les secrets couuerts du manteau des tenebres: car il n'est permis qu'à Dieu seul de les manifester, d'autant qu'estant decouuerts, ils apportent pour l'ordinaire vne grande crainte, ou traînent la mort quant & eux, ou nous confinent dans les tenebres effroyables d'une solitaire prison, ou en fin nous contraignent à vn exil volontaire, si nous ne voilons la verité d'un masque autant plein de fraude que de menterie, comme [outre nos recents) tesmoignent fort bien R. Lulle, Arnoldus, Zacharie Parisien, & plusieurs autres. Les vrais Philosophes Hermetiques prestent le serment d'imiter les vestiges de leurs peres & precepteurs, & de iamais ne prophaner temerairement la virginité de la nature gardée dès le commencement du monde: toutesfois entre ces sermens, quoy que les disciples fussent obligez à leur foy, ils n'ont pourtant laissé de donner quelques preceptes, mais non pas si clairs qu'ils n'ayent besoin d'un grandissime travail pour estre rendus clairs & faciles: ceux qui n'ont pas plus d'esprit qu'il ne leur en faut (voyant quelques inuestiues que Para-

Personne ne
peut posseder
vn art sans
peine.

celse dresse contre l'experience des medecins methodiques, & contre la science des Empyriques) croyent qu'il est contre toutes les sectes de medecine, & inferent par là, qu'il se veut dire l'vnique medecin du monde, c'est bien la verité qu'il condamne le vulgaire des medecins qui n'ont pas dauantage de science, que de pratique. Et de faict il n'est pas raisonnable de les qualifier d'un si noble nom, depuis qu'ils ne sçauroient mettre en vñage aucune chose appartenant à la medecine, estant contés de syllogiser de la medecine, signe vrayement d'une foite ambition, par laquelle ils se veulent attribuer la medecine methodique: mais prenons nous garde de telles gens, car ils sont plus propres à cacher la verité de la medecine, que de la manifester, quoi que plusieurs portés par vne superbe, digne de tels ignorans, qu'ils aiment mieux laisser perir & mourir leurs malades, que de se seruir d'aucun des remedes de Theophraste, il s'en treuve d'autres qui ont plus de iugement & de cōscience que ceux-là: car s'ils mesprisent les secrets de Paracelse deuant le monde, ce n'est pas à dire qu'ils ne s'en seruent, ains seulement afin que par les admirables effects d'iceux, ils puissent cōseruer, voire accroistre dauantage leur renom; c'est pourquoy tant plus ils recognoissent de bonté en ses secrets, tant plus ils les mesprisent deuant les hommes; toutesfois ces critiques causeurs de Theophraste, methodiques trōpeurs, quoy qu'ils vusillent contrefaire les chymiques, aiāt

[comme l'on dict] tourné le dos à la medecine methodique, ne doiuent iamais estre mis en paralelle avec Paracelse, qui ne suit rien, qui ne soit conforme à la raison, & à l'experience; comme tesmoignent fort bien ceux qui sont esclairés de la lumiere intellectuelle, & de fait nous ne deuons iamais estre si opiniastrés à l'autorité d'un seul, que nous luy postposions la verité, sans laquelle toutes les autoritez sont pernicieuses, & de nul prix, selon le iugement des sages, lesquels assurent qu'il ne faut pas tant regarder par l'autorité desquels ils parlent, comme si ce qu'ils disent est conforme à la verité, outre que rapportant les opinions des autres, il se faut prendre garde de mettre quelque chose de son inuention.

La vraye methode consiste en la cognoissance & cure de la maladie, sçauoir quel regime de vie, & quel medicament sont propres à chasser la maladie & redonner la santé: c'est pourquoy Vvimpennus monstre fort doctement, comme les Paracellistes guerissent les grandes maladies en trois façons.

La premiere est que maintenant les maladies sont mieux cognues, car anciennement on les rapportoit toutes aux quatre humeurs: c'est pourquoy on ne les pouuoit guerir, la raison est à cause du tarte adherant à quelqu'un des membres, lequel ne peut estre referé à aucune des quatre humeurs: mais depuis que nous sommes en discours du tarte, il me semble bon d'en discourir amplement.

K iiij

Chaque mē-
bre a sa dige-
stion, la sepa-
ration & son
excrement e-
monctoire en
soy mesme.

La premiere essence ou Ens à la vie, se faict de la derniere matiere de la viade, par le moien de l'archée, (çauoir la digestion de l'estomach, la generation de la separation, ou la separation mesme, d'où le corps prend sa nourriture & substance ordinaire: or ceste matiere est reduicte en soulfhre, mercure & sel, comme fort bien appert aux trois principaux emonctoires, car le superflu du sel est separé par l'vrine, du soulfhre, par les separations des intestins, le mercure ou liqueur tient le lieu & place de la nourriture, & si par fortune il se trouue quelque chose de superflu en iceluy, il est expulsé par les pores.

La premiere
digestion de
l'estomach
n'est pas di-
gestion, ains
seulemēt vne
preparation
pour les dige-
stions de chas-
que membre.

Tout ce que nous mangeons & beuons a en soy vne morue areneuse, & vn tatre sablonneux, fort contraire à la santé humaine, de quoi la nature ne préd que ce qui est pur, parce que l'estomach [instrument de l'archée de l'homme, ou interne chymique né avec l'homme, & planté par la main de dieu] recognoissant ce qui luy est propre, si tost qu'il a receu dans soy l'aliment, auant la digestion separe la pure nourriture, des impuretez tatreuses: que si l'estomach se trouue bō & valde, le pur se glisse par les membres, afin de les nourrir, & laisse l'impur lequel s'en va par separation: mais si l'estomach par vn cōtraire effect se trouue debile, il ne peut empescher que l'impur ne soit poussé au foye par les veines meseraïques, où la seconde digestion & separation sont faictes: c'est donc par ces deux que le foye separe à son

pour le pur de l'impur, c'est à dire le rubis du crystal, par le rubis faut entendre la nourriture de tous les membres; du cœur, du cerueau, &c. par le crystal, qui n'est pas nourriture, est chassé dans les reins, & c'est l'vrine, laquelle n'est autre chose, que le sel exprimé des mercuriales, par la violence de la separation en sa resolution: car tout ce qui est resout en eau par le foye, il est expulsé, si le foye par sa debilité ne separe pas bien, il renuoye ceste matiere morueuse & areneuse aux reins, là où, par defaut de bonne separation & de puissance de predestination, moiennant l'esprit du sel, se coagule & rend en sable, tartre, ou pierre semblable au mortier: doncques le tartre est l'excrement de la viande & du vin que nous beuons, lequel se coagule dans l'homme par le moien de l'esprit du sel, si ce n'est que par la propre force naturelle il soit meslé avec les excremens & ietté hors avec iceux: d'où arriue qu'il y a quatre especes de tartre, le calcul ou pierre dans la vessie, le sable des reins, le bolus comme glu, & la matiere boieuse de l'estomach, outre vne grande varieté de maladies incognuës aux anciens. Paracelse distingue le tartre en deux, sçauoir en tartre accidentel ou estranger, prouenant du boire & du manger, & en naturel, né avec nous, ou hereditaire du sang; or celuy cy prouenant d'une disposition tartreuse, paroe que le medecin ne peut pas contraindre la nature, demeure incurable, si ce n'est qu'on vse de la quintessence d'or, laquelle

Sçauoir qu'ad
l'esprit du sel,
c'est à dire la
chair & l'vri-
ne s'ynissent
ensemble. La
premiere se-
paration du
tartre donne
l'vsnee qui est
du foye, la se-
conde la gres-
le qui est de
l'estomach, la
tierce la pier-
re, laquelle est
aux reins, où
à la vessie.

Chaque hō-
me a l'vsnee
& la gresse,
mais non pas
la pierre.

à le pouuoir de renouueller tout le corps.

Donc le tartre ou superfluité naturelle (laquelle n'est autre chose, que la matiere visqueuse du sel) de tous les corps coagulés, est la mere presque de toutes les maladies: car tous les alimens selon la diuine ordonnance, ont avec leur medecine le venin ou impureté tartreuse: il y a donc quatre genres de tartre, lesquels ont pris leur origine des fruits de quatre elemens qui nous soustiennent, le premier genre prouient de l'usage des fruits de la terre, comme legumes, herbes, & autres desquels

Paracelse dit nous viuons, le second prouient du poisson & que la matiere des maladies, sçauoir le tartre est de deux façons, le premier est le bolaire, tel qu'ont les laies: poissons, chairs. Le second est visqueux & bitumineux & nerveux, tels que sont les extremés des bleds, legumes & racines. La resolution du tartre microcosmique separât le tartre de son aliment, est vn grand secret.

autres que nous prenons dans l'eau, le tiers est tiré de la chair tant des animaux à quatre pieds que des oiseaux, quant au quatriesme il est attiré du firmament, à ce dernier l'esprit du vin est grandement semblable à cause de sa subtilité, il est neantmoins d'une impression tres forte, sçauoir lors que l'air infecté par les vapeurs de la terre, de l'eau, & du firmament, vient à nous infecter nous mesmes, comme nous remarquons en ces fortes & aiguës maladies astrales, sçauoir pleuresie, peste, prunella, lesquelles sorties des impressions des estoiles, sont viuement chassées par la medecine principale.

Ces quatre genres de Tartre se manifestent en l'urine, & sont distinguez par l'art de separation: de là aussi appert de quel genre de tartre la maladie est faicte, donc celuy qui cognoit les alimens, & le regime du malade, cognoit par consequent la maladie, & quiconque co-

gnoit la maladie, peut librement donner asseu- Sans cette res-
 rance des alimens, & la maladie ne peut estre solution la
 guerie que par le mesme aliment du quel elle a vraye cure des
 prins son estre: que si Galien avec ses sectateurs maladies tar-
 eussent eu la cognoissance des excremens du treuses cloche
 boire, & du mâger [appelés venin & tartre par toujours,
 Paracelse] lesquels engendrent la plus grande
 partie des maladies du corps humain, ie croy
 que la cholere & melancholie n'eussent eu au-
 cun lieu au champ de medecine; aussi quicon-
 que ne cognoit ce tartre, matiere des maladies,
 prouenant des superfluités excrementices du
 boire & du manger, il est impossible qu'il puis-
 se sçauoir avec quel milieu le fabricatur des
 maladies nous afflige, destruisant la machine
 du petit monde, & luy ostant la vie: le tartre
 ignoré, on ne peut sçauoir qu'est ce qui peut
 dissoudre l'esprit de coagulation, & separer le
 tartre de sa nourriture, c'est à sçauoir nostre
 chaleur naturelle, ou la chaleur du soleil & de
 la lune du microcosme, par le moyen duquel [à
 la façon du feu qui consomme le bois] ce que
 nous mangeons est digeré & reduit en sang,
 si ce n'est qu'il soit empesché par le moyen de
 la maladie, & debilitation separatiue de la ver-
 tu stomachale, du foye, & des reins, car alors
 il le faut conforter par son semblable, c'est à di-
 re par la chaleur du soleil ou de la lune du ma-
 crocosme si l'ô la peut auoir, sçauoir vne matie- L'esprit vital
 re tres-simple engédree de Dieu par l'esprit du en l'homme,
 mode, avec l'esprit de nostre corps, lequel n'est & l'elemen-
 point different de l'autre, & c'est pour la con- taire ne sont
 qu'un esprit.

seruation & restauration de l'humaine nature; que si l'ône peut auoir ceste chaleur du soleil ou lune macrocosmique, il faut tascher d'auoir quelque chose, où le soleil & la lune estant en puissance, y ayent esté mis & auellement par quelque artifice, sçauoir conuertis en vn simple esprit, tel que l'esprit de nostre vie, fait par resolution & comonction de l'aliment: mais si l'archee de nostre estomach [separant le pur de l'impur] ou du foye, ou des reins, est infecté, ou que par quelque accident externe leur vertu separatiue est empeschée, alors les excremens demeurent avec le chyle, & outre les maladies des reins & des intestins, se font

encore les maladies stomachales à l'estomach, les iecorales au foye, les arthritiques à la partie visqueuse, aux nerfs, aux membres, & iointures, d'où arriuent la podagre, chiragre, genuagre par le moyen de la congelation de la matiere visqueuse, laquelle se fait avec l'esprit du sel: c'est pourquoy le tartre elementaire doit estre dissipé par l'archee de nostre estomach, de peur qu'il ne se face vn semblable tartre en l'homme: car l'esprit du sel, qui est heros & seigneur de la coagulation en diuers sujets, engendre le calcul tant seulement du tartre, parce qu'il attrape la matiere resoute & separée de l'aliment & de l'excrement.

Le tartre est different selon les passages des lieux, de la bouche, de l'orifice inferieur de l'estomach, de l'estomach mesme, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la char, du sang, & de la moelle.

Secondement nous auons maintenant des medicamens plus parfaicts qu'au temps passé, comme les mineraux avec leurs deuës preparations & administrations, cognues aux enfans

de Camus, sçauoir les Nigelles, fort exercés en ce fait: comme l'on dit, à mauuaisncœur faut vne mauuaise coignée, c'est pourquoy Paracelse commande de se seruir des remedes violens pour les maladies violentes, parce qu'aux maladies extremes, il faut se seruir des remedes extremes.

En troisieme lieu, parce qu'en ce temps ici l'harmonie du grand au petit monde est decouuerte, de façon que l'on sçait quel medicament est propre à chasque membre du corps humain, comme l'argent au cerueau, le saphir ou vitriol, & smaragde: au cœur l'or, les perles & le saffran: aux poulmons le soulfre, & ainsi consequemment.

D'auantage, il me semble qu'il ne se faut pas estomaquer, si Paracelse a refuté Galien, veu que Galien en a bien fait de mesme aux autres: voire Hippocrate a beaucoup escrit de choses lesquelles sont aujourd'huy refutees par les Galenistes mesmes; quiconque se sera treuue aux consultes des professeurs en medecine, aura bien veu, comme ils sont differens en leur opinion, & principalement pour les maladies particulieres, ignorans les causes & l'ouurier mecanique de la maladie; comme entre Scheckius & Fuchsius, pour la cause cōtenante des maladies: Entre Argéterius & Fernelius de la fiebure; Entre Gal. & Rondeletius de la paralysie epilepsie & calcul: Entre Fracancianus, Rondeletius & Fallope du mal de Naples. Entre Altomarus & Fernelius de la goutte: &

Tu treuueras de grâdes con-
rentions d'o-
pinions chez
Agrippa de va-
nitate sciēti-
arum, c. 4. de
medecina.

cōbien de milliers se treuve en-ils encor des nō-
stres aujourdhuy, lesquels se perdent & per-
dront parmy les difficultés des disputes, auant
qu'ils soient d'accord de la cause prochaine &
germaine des maladies? Le passe icy sous silence
les Botaniques, lesquels portés plustost d'am-
bition que de profit, se plaisent à disputer de
l'ame des plantes, en fin ce seroit vrayement
perdre le temps de s'amuser à la dinumeration
presque infinie des disputes & contentions
medicinales: tant seulement i'exhorte les se-
ctateurs d'Hippocrate & de Galien (fondés en
philosophie, experts en la preparation des me-
dicamens, assureés des intentions de nos ma-
jeurs) qu'ils ne ferment pas la porte à nostre
industrie, croyant que la vertu naturelle n'est
pas encore esteincte en nous; & les erreurs des
autres guidés par leur propre prudence, ou par
les bons aduertissemens, apres auoir recogneu
l'erreur, qu'ils vueillent se remettre & lire at-
tentiuement les escrits de ce nouveau philo-
sophe & medecin, sçauoir Paracelse, en l'estu-
de duquel il faut imiter les abeilles lesquelles
cueillent & ramassent leur miel du suc le plus
odorant des fleurs, & separēt en mesme temps
le bon du mauuais, pour se seruir seulement de
ce qui leur est vtile & profitable: Je ne dis pas
pourtant qu'il faille tenir pour des oracles
euangeliques tout ce qu'il a mis en escrit, veu
mesme qu'il se retracte quelquesfois de ce
qu'il a dict: car ce faisant, nous ressemblerions
à ceux, lesquels semblent adorer les opinions

des Philosophes ethniques : toutesfois les
escrits de Theophraste sont tels, qu'il nous
baillent vne grande facilité pour entendre la
doctrine d'Hippocrate, & de faict tout le
monde me concedera que ceux-là, qui sans
iugement ny demy, condamnent Paracelse, ne
sont pas tant loiables, pour moy ie croy qu'ils
n'ont iamais seulement leu vn paragraphe de
ses escrits, que s'ils en ont leu, ie n'estime
pas qu'ils les aient entendus. Or escoutez
Philosophans qui vous arrestez à l'escorce de
la philosophie, sans vous prendre garde au no-
yau, demandez à Dieu l'esprit d'intelligence,
& ne pensez pas de le pouuoir tirer des liures
des philosophes, ny de Theophraste; toutes-
fois ses escrits ont esté mis au iour par le con-
seil, & aux despens du serenissime & Reue-
rend Prince Ernest, Electeur du saint Em-
pire, pour le bien & vtilité du public, non
pas sans grande difficulté, ayant les aduersai-
res bandez tout à faict contre, à cause qu'ils
ne s'accordent pas avec le methodiques. Para-
celse a escrit d'un stile magique & non pas
vulgaire, pour ceux qui sont doctes & experts,
qui ont esté instruits dans l'escole magique,
vrais fils de la sapience, & non pas pour les
sophistiques & alchymistes affamez de l'or; la
raison pourquoy il a escrit en ceste façon, a esté
iuste, parce qu'il voyoit quelques medecins
& pharmaciens de son temps, lesquels ne ten-
doient à autre chose que de le decevoir par
quelque mauuais poison: & s'il eust escrit plus
clairement, ces vulgaires alchymistes eussent

surmonté tous les Medecins, & eussent prostitué l'art au grand detrimement & injure de la nature: il a caché ses mysteres sous de diuers & vulgaires noms, c'est pourquoy il ne faut pas prendre ses similitudes pour des veritez: car les secrets de medecine, c'est à dire la vertu diuine cachée, ou paroles magiques de Paracelse sont entendus de bien peu de gens: doncques ils demandent ce grand nageur Delius, & vn esprit magique, c'est à dire le pur œil de l'entendement qui puisse bien comprendre leurs sentences, & fouiller au profond des mysteres les plus cachez & difficiles, lors que ie parle de magie, j'entends tousiours vne magie licite (nō pas la prophane & infame diabolique, digne du feu, suiuite par des esprits perdus, portée d'une curiosité autant petnicieuse que dangereuse) & la conformation absoluë de la noble philosophie, laquelle a coustume de perfectionner en nous la science des œures de Dieu, & la pleniere notice de la nature, par l'observation de la sympathie & antipathie des choses, apliquant l'agent au patient, d'où s'ensuiuent des effects qui surpassent le commun entendement. Ceux qui liront Paracelse, se prendront garde, qu'à l'imitatiō du grād Hippocrate, il a conjoint ensemble l'exercice de la medecine, physique & chirurgie: car il constitue deux medecines, sçauoir la physique, laquelle est cognoissance de toutes maladies, & la chirurgique, laquelle est la cure d'icelles, où (à la façon des charpentiers) il faut operer manuellement: toutes fois il est fort difficile, que l'une puisse

puisse estre sans l'autre, si ce n'est au grād dom-
mage & peril des malades, c'est pourquoy il est
necessaire que tout Chirurgien soit bon Physi-
cien, cōme au cōtraire l'espoux entier doit estre
à l'entier espouse : d'ailleurs il est expedient de
faire choix des medicamens, & que les Medecins
ne permettent à autre qu'à eux mesmes la
preparation & composition d'iceux. Et de fait,
celuy-là est vray Medecin, lequel ayant parfai-
ctement recognu ses medicamēs ne les prepa-
re pas par raison, comme fōt ordinairement les
medecins rationels, ains employe sa main pour
les preparer, repurger, & separer de leurs impu-
retez & venins, les reduisant soy-mesme à leur
pure simplicité, sans se fier à l'impertinēce d'un
cuisinier ignorant : Car le bon est meslé avec le
mauvais ; si bien que l'on ne peut pas dire que
le succe soit sans grande impureté, ny le miel
sās quelque amer venin. Mais apres que le sage
medecin a fidellemēt préparé ses medicamēs, il
ne craint point de les appliquer, & exhiber pour
les necessitez humaines, afin que la semēce des
maladies soit arrachee, & les malades secourus
en leurs necessitez. Doncques le vray Medecin
doit sçauoir la Præctique, & Theorie; parce que
l'une est tout à faict sterile sans l'autre. Si que
la Medecine s'apprend par le travail manuel, &
par l'operation; Præctique, parce que de iour en
iour le feu monstre de nouveaux & tres-suauēs
remedes, desquels la Nature faict present à ses
œconomēs, les ayāt tousiours mieux repurgez
de leurs superfluitez. Mais que ferons-nous les
grands Docteurs de nostre temps, qui ont desia

L

consommé leur aage en la Medecine, ne se veulent pas aduouier apprentifs & disciples, ayans honte de cōmencer à fouir la terre. C'est la verité qu'il y a aussi grande difficulté de replanter vn arbre desia vieux, que d'accoustumer vn vieux chien à l'attache & à la chasse, de mesme ces Messieurs aymēt mieux à veue d'œil cōtre-dire à la verité, & japper contre icelle en façon de vrais chiés, que d'amēder leurs erreurs avec vn peu de peine: leur excuse n'est autre, sinon qu'ils ne veulent pas qu'il soit dict qu'ils n'ayēt esté assez doctes, ou qu'ils ayent appris d'autrui: Et combien qu'ils crient à haute voix que les Chymiques ne sōt pas medecins, quoy qu'ils soient bien versez en la Medecine, & qu'ils n'ignorent pas les remedes propres à chaque maladie. Mais ie vous prie, voyons ces Medecins rationnels aupres d'un malade, ils sōt le plus souvent si estonnez, qu'ils ne sçauent que dire ny que faire; & parce qu'ils n'ōt appris la preparatiō des medicamēs qu'en parolles, ils se contentent d'estre tant seulement flatteurs, & non pas curateurs du mal; toutesfois ie ne me veux pas icy rendre protecteur de ceux qui reiettant les escrits d'Hippocrate & des anciens, font trophée d'estre disciples de Paracelse, & n'entendent pas seulement le sens de sa theorie, ce qui me fait à croire qu'ils ne fōt iamais riē qui vaille: il y a encor quelques Pseudo-Theophrasticiens, lesquels par leur avarice & temerité prophanent ceste diuine Medecine (contraincte de seruir de charruē aujourd'huy à plusieurs personnes) & n'ont point de crainte de se rendre

Ayant perdu
leurs receptes
ils ont perdu
toute leur
force & science,
L'experience
sans sa mere,
la philosophie
est incertaine.

effrontez pour decevoir le mōde se jactās d'a-
 voir en main les secrets de Paracelse, (quoy
 qu'ils soiēt autāt ignorās en la Medecine philo-
 sophique qu'en la vulgaire:) prennēt avec leurs
 sales main de Medecine, & confits de quelque
 experience qu'ils peuuent auoir, entreprennēt
 à guerir à l'instāt toute sorte de maladies: voire
 ils n'ont pas seulement encor apprins à ietter le
 bois bien à propos dans le fourneau, quils ha-
 zardent la cure des grādes & griefues maladies;
 & lors que par leur auarice, ou jactāce Thra-
 sonique se vantent de pouuoir guerir toute sorte
 de maladies, ils n'ont point d'honte de mentir
 audacieusement, & ayant tiré grande sōme de
 deniers, ils paissēt les pauvres malades avec des
 promesses autant vaines que menteuses, & sous
 la fausse apparēce d'une future santé, laissēt le
 plus souuēt les malades & les maladies dās vne
 biere: & combien que nous voyōs en des gran-
 des & difficiles maladies, ausquelles toutes les
 subtilitez des sens sont engourdies, que tous les
 remedes, tāt des grecs que des Arabes sōt vains;
 voire que tous les indices & analogismes des-
 esperez donnent lieu à l'absurdité des remedes
 d'une vieillotte & d'une empirique, au desaduā-
 tage des Medecins, & que plusieurs Galenistes
 soient confondus par des charlattans en vne in-
 finité de maladies: toutes fois iamais hōme sage
 n'a approuué l'incertitude de leur impie mede-
 cine, laquelle ne s'exhibe qu'au danger du pa-
 tient, Mais affin qu'à l'aduenir on puisse aller au
 deuant de ce mal, & que l'iniuste note d'infamie
 soit effacee des Medecins, à cause de la procla-

Teles gens
 apprenent au
 danger des
 hommes, &
 font leurs ex-
 periences en
 tuant; voire
 ils gagnent
 l'argent par
 leur ignoran-
 ce.

En vne Cité
 n'y a plus
 grande trou-
 pe que de
 Medecins.
 Il faut fuir
 l'oisiuete par
 ce qu'elle est
 la cuue de Sa

than, la mere
des fables, &
la marastre
des vertus.

Il faut tous-
jours travail-
ler pour le
profit du pro-
chain, cōmen-
çant bellemēt
du plus petit,
& s'aduaçant
en apres au
plus grand.

En ce mes-
pris des sciē-
ces on perd le
bien, & l'on
choisit le mal
Le plus grand
forcement de
la Medecine
est la foy fer-
me en Dieu,
& l'amour du
prochain, au
deffaut du-
quel tout l'art
est deffailant.

Paracelse ne
vent pas qu'on
rende obscure
la Medecine.

mation d'incertitude de leur art : les estudians
en Medecine, qui sont desia faicts & sacrez mi-
nistres & Prestres des Muses, & qui ont con-
joinct leur Muse avec leur nature, exempts des
racines de l'euie (aufquels semble que les dieux
vendēt toutes choses) & qui postposent l'oisiue-
té au labour & travail, parce que la Theorie de
la medecine Paracelsique est encor tellemēt em-
broüillee & enelopee d'obscuritez, que ayās
negligé la noirceur des mains, & les remedes, &
preparatiōs de Paracelse, & autres chymiques ils
ayment mieux emprūter d'hippocrate, & autres
recens, que de se seruir de seurté de leur metho-
de & inuentiō; ce n'est pas à dire qu'ils ne puis-
sent courbiner par ceste voye sans aucune con-
tradiction les deux Escolles de Medecine, sça-
uoir la nouuelle & l'ancienne; veu que cela se
peut sans aucun scandale: quoy que l'ancienne
aye esté renduē de mauuaise odeur, par la dam-
nable coustume de nostre temps; ce neāt moins
c'est celle-là par laquelle l'on peut indifferem-
ment repudier le bien & le mal. Dauantage, il
faut prendre garde que le Medecin est vraye-
mēt la main de dieu, lors qu'il exhibe ses medi-
camens avec conscience, apres auoir renoncé
à toute sorte de superbe par la fermeté de la
crainte de Dieu, & par l'amour & charité qu'il
a enuers son prochain malade. Mais au contrai-
re, s'il est meschant & de mauuaise vie, il ne sert
que de malheur & poison au patient; jaçoit que
la meilleure partie des medecins fraudāt nostre
vie par des biens estrangers, soit jalouse (à cause
de son enuie desordonnee) de cōmuniquer aux

hommes la medecine avec les preparatiōs, craignant que par ceste communication, qu'ils appellent entre eux prophanation, ils ne perdēt vne partie de leur lucre. Mais à propos de prophanation, escoutons le cōmun peuple, lequel est si sot, de dire que si l'on communique quelque secret à vn autre, le secret n'a plus de force chez celuy qui l'a cōmuni quē. Sās doubte c'est vne astuce de ces Medecins enuieux, lesquels ne veulent pas dire leurs secrets, faisāt toutes leurs preparatiōs en cachette; toutes fois, telle sorte de gens beant apres le lucre, m'aurōt en meilleur estime s'il leur plaist, & apres qu'ils auront bien pensé & pesé, que tous ne sont pas appelez de Dieu, & de la Nature à la Medecine, cesseroient de murmurer cōtre moy, dōnāt trefues à leurs ordinaires imprecations. Appelez à la medecine i'entens à ceste Medecine requise selon l'art methodique, & ordonnée avec la maniere d'appliquer les doses conuenables selon les corps: car vne selle n'est pas propre à toute sorte de cheuaux; & vn malade ne peut pas manier l'espee, comme fait vn Capitaine exercé en l'art militaire. Et afin que ie laisse à part le reste des perfections & circōstances requises au docte Medecin, ie me cōtente de dire, qu'il ne peut legitimement appliquer & administrer le mesme remede avec la mesme dose à tous les malades. Quant au propre & vray office de sincere & expert Medecin (lequel instruit pieusement & religieusement, suit les vestiges de la venerable antiquité, adioustant tousiours les benedictions des hermetiques, afin qu'on ne croye pas que la

Toutes personnes ne sōt pas propres à la Medecine, aussi le bon Medecin n'a pas esté destitué à tout le mōde. Et quoi que toutes les experiences soient des secrets, toutes fois, les ignorans ne scauent pas la dose & vraye suffisance en la quelle consiste la force de la Medecine: car si le Saffra, & l'heriaque sont dōnés en trop grande abondance, ils se rendēt venin, & si l'on en donne moins, demeurent sans nul effect, & par ainsi il est necessaire que

medecin
seul sçache
son experien-
ce. Chap. 3.
sect. 17.
1. Corinth. 10.
sect. 31.

moindre chose se puisse faire sâs l'assistance de Dieu) c'est de suiure la coustume plus loüable, sâs s'esloigner aucunemēt de la pieté & iustice. Et quiconque des hommes, ayât laissé la benedictiō veut exercer l'estat de quelque creature, il est croyable qu'il l'a desrobée & vsurpee de Dieu, & la tient de luy comme en depost: mais nous qui professons le Christ, deuōs tousiours offrir au nom de I E S V S, comme le Docteur des Gentils cōmande aux Coloss. disant, Tout ce que vous ferez, soit en effect, ou en parole, faictes que cela soit au nom de IESVS-CHRIST, luy rendant graces, & au Pere par sa mediatiō. Dōcques il faut impetrer la benedictiō de dieu par prieres: escoutons nostre Seigneur mesme, qui dict: *Inuoque moy au iour de ta tribulation, & ie t'en retireray, afin que tu me glorifies.* Doncques auant toute medecine, il faut inuoquer & prier nostre souuerain Createur, que la medecine qu'il luy a pleu ordōner (cōme moyen) puisse auoir des effectsaūtāt diuins que salutaires, afin que son nō soit d'autāt plus glorifié. En second lieu, apres que nous auōs receu nostre santé tāt desirée, il se faut souuenir de rendre action de graces à la diuine maiesté, pour le benefice qu'ō a receu du Ciel, & pour euitier l'ire de Dieu, laquelle panche tousiours dess^{us} la teste des ingrats. Ces deux poincts ont esté obmis presque de tous les Medecins: voila pourquoy leur est arriué vne si grande quantité d'infortunes, lesquelles ont par apres esté reiettées dessus l'art. Il faut encor remarquer, que iacoit que le Cathartique par exēple, opere aussi bien au mau-

tais, qu'au bon (ce que Dieu permet pour mon-
strer & faire dauantage reluire sa misericor-
de) toutesfois la fin en est diuerse, d'autât qu'au
bon elle est salutaire, & au contraire au mau-
uais & impie, elle est nuisible: car le medica-
ment prins sans l'imploration de la grace diui-
ne, arreste pour quelque temps la maladie du
mauuais, mais il n'y perd que l'attente, car vne
plus griefue & plus dangereuse maladie le suit
incontinent en queue. Qu'on se donne encor
garde en ce lieu, que souuent le malade ne gue-
rit pas, quoy qu'on vse des medicamés les plus
conuenables & meilleurs pour sa maladie, &
c'est pour les huit raisons suiuanes.

Siracid chap.
39. sect. 30.

La premiere est, que nous ne pouuons passer
le decret du terme de nostre vie, nō pas mesme
quand nous employeriōs les plus subtils esprits
du monde: car il n'y a aucun remede qui nous
puisse deliurer de la mort, puis qu'elle nous est
acquise par le moyen du peché: toutesfois il y
a vne chose laquelle oste la corruption, renou-
uelle la ieuuesse, & prolonge la briefueté de la
vie, comme nous auons veu arriuer à quelques
saincts Patriarches: & combien que la vie puisse
estre allongee & abbregee (comme nous dirons
cy apres) neantmoins il faut à la fin mourir, estât
le decret de la Loy diuine tel, qu'il faut sentir la
rigueur de la mort, comme estant la peine deuë
au peché, outre que la conionction des choses
diuerfes traine necessairemēt la dissolutiō avec
soy, autrement il faudroit constituer vne retro-
gradation des aages, comme a fait Platon; & en
tel cas l'usage de la Medecine en general seroit

Paracel. au
liure de la res-
suscitatiō des
choses natu-
relles, fol. 25.

La cause de
la mort est
l'ennemy do-
mestique que
nous portons
avec nous.

La maledi-
ctiō est osteo
des creatures
par la mort.
Sir chap. 10.
sect. 18. ch. 14.
sect. 18. ch. 41.
sect. 5.

L iij

vain & sans nulle valeur. Parce que le mariage de la vie avec la mort, destiné à la separatiō par vne immuable necessité, ne se peut rendre perpetuel par l'art, ny par la nature: car les loix de la nature sont inuiolables. Donc c'est en vain de chercher la vie outre le terme que Dieu nous a prescrit, parce que hors d'iceluy, il n'y a ayde ny secours qui nous puisse seruir.

La seconde raison n'est autre que l'impertinence de quelques ignorans Medecins, lesquels par le moyen de la malignité de leurs medicamēs ont reduit le malade en tel poinct, que l'usage des bons medicamēs ne scauroit remettre ny restaurer ce qui est corrompu dans le corps; & pour l'ordinaire, ceux qui font ces lourdises, se qualifient Chymiques, lesquels se souviendront s'il leur plaist du Medecin Trophilus de Plutarque, assureāt celuy là estre vray medecin, qui τὰ δυνατὰ ἔφη καὶ τὰ μὴ δυνατὰ δυνάμειος ἐγινώσκει, peut cognoistre le possible & l'impossible: & de faict, ils ne se glorifieront iamais de l'excellence de leurs remedes à leur desauantage, εἰ γὰρ μετανοοῖν, ἀλλὰ παρορνεῖν καὶ ἄνδρα ἢ σοφόν, d'autant que le Sage preuoit de loing, afin de ne se repentir iamais. Qu'ils se dōnent garde de mesler leurs medicamens avec les venins des autres, de peur qu'on n'attribue la meschâceté aux bons, & la bonté & vertu aux mauuais; c'est vn malheur deplorable de l'enuie de quelques Medecins, lesquels auāt que permettre & ceder l'honneur & loüange à vn autre plus expert qu'eux, pour conseruer leur estime, ayment mieux reduire à l'extremité le pauvre malade

(guerissable neantmoins par les remedes d'un autre) c'est pourquoy le commun peuple les appelle avec raison Bourreaux honorables.

La troisieme est, parce que le Medecin est appellé trop tard, veu qu'il y a des gens qui attendent que la nature aye desia failly, & que la maladie aye gaigné le haut bout, & se soit rendue maistresse du corps; car il est asseuré que si le medecin peut semer la semence conuenable, & en tēps deu au champ malade, ayant osté les principes des impuretez, moyennant la grace & benediction de Dieu, le fruiet tant attendu de santé sera bien tost recouuert.

La quatrieme est, lors que le malade ne veut pas obeyr: car il arrive souuent que le malade rejette au Medecin ou à la medecine, les fautes que luy mesme, contre la loy dorce d'Ælianus Locrensius, aura commis par son mauuais regime de viure.

La cinquieme est, parce qu'il y a quelques natures ou proprietes en certaines personnes, lesquelles ne sōt aucunemēt enclines ny idoines à la santé, semblables à ces bois que nous voyōs, lesquels à cause de la multitude des rœuds, ne se peuuent iamais bien fendre: souuentefois aussi, le temps avec la mauuaise inclination des astres, est contraire à la santé: car tout ce qui est guery auāt le temps, est fort subiect à recheute. Dōcques il n'y a que la seule heure ou moisson du temps qui puisse donner vne ferme & asseurée santé. Nous voyons ordinairement que la poire en sa parfaite maturité tombe de son bō gré, laquelle autrement ne seroit tombee, quoy

En la cure il faut auoir esgard au tēps: car l'hyuer fait ce que ne fait pas l'esté, & l'esté ce que ne fait pas l'autōne.

qu'on se fust amusé à branler & secouer l'arbre: à raison de quoi ces choses susdites estant negligees tout est vain, principalement à la cure des maladies astrales. Outre ce, il faut que les Medecins se donnent garde, qu'il n'y aye plus du danger de leur costé par le moyen de la medecine, que de celuy de la maladie, se souvenant que leur principal estude doit estre, de ne nuire point là où ils ne peuuent apporter aucune guerison, & en ceste façon ils conserueront leur conscience en pureté, & se tiédront ioyeux exempts de toute synderefe & remords de conscience.

La sixième, parce que les maladies ont atteint le terme de leur predestination, les loix de Nature ayant desnié la leur total retour, cōme aux coagulatiōs parfaites, absoluës & cōsommées, bitumineuses, bolares, pierreuses, & areneuses: car en ces maladies ia cōsommées, il ne faut chercher aucun remede, comme il se voit aux sourds & aueugles naturels: car ce que la nature a vne fois perdu, ne se peut reparer par aucune inuentiō de medecine, ce qui est clair en la substance du corps mal conformee, & aux parties genitales transposées, lesquelles on ne peut rechanger.

La septiesme est telle, ne plus ne moins que la fordide auarice & tenacité du malade (quoy qu'il n'y aye argēt acquis plus honnestemēt, ny donné plus à contre-cœur qu'au Medecin) rend les medecins paresseux à leur deuoir, de même aussi arriue-il souuent que l'hesitement, la mesfiāce, & incredulité du malade enuers le diligent medecin retarde l'effect du medicament, & souuēt

Personne ne
peut reparer
les deffauts
de nature.

Il faut que
le Medecin
face au pau-
vre pour l'a-
mour de dieu.

La premiere
vertu du Me-
decin est la
charité

Siracid. 38.
sect. 18. Le
Medecin & la
medecine sōt
la vraye mi-
sericorde de
Dieu.

l'empesche tout à fait. Je ne parle pas de ceux
 lesquels ayans mesprise l'ordre de Dieu, ne se
 veulent seruir d'aucun remede en leur necessité
 pensent guerir en disant, dieu m'a donné le mal,
 & me l'ostera s'il veut, c'est la verité que Dieu
 est le souverain Medecin, mais pourtant il ne
 faut pas contreuenir à l'ordonnance Divine.
 Nous auôs deux sortes de medecine, sçauoir la
 visible creée; & l'inuisible, qui est la parole
 de Dieu: doncques, celuy qui est guery par la
 medecine, est guery par la parole de Dieu; & ce-
 luy qui mesprise la parole de dieu, mesprise aussi
 la medecine, & qui mesprise la medecine, mes-
 prise par consequent la parole de Dieu: car di-
 sant, La medecine n'est rien, il dit qu'il n'y a
 point de Dieu. D'auantage (comme il a desia
 esté dit) le malade estant excité, il prend plus
 auidement la medecine, & avec moins de re-
 gret (à raison de quoy) puisque la tristesse est le
 venin de la vie] Hippocrate parle en ses Apho-
 rismes de la confiance du malade enuers le Me-
 decin, & ce qui luy est donné: car la ferme con-
 fiance & l'esperance asseurée, l'amour & croy-
 ance du malade enuers le Medecin, & la me-
 decine, font vn grand effect pour la santé, voire
 souuent plus que non pas le Medecin ny la me-
 decine. La foy naturelle [je ne parle pas de la
 foy de grace enuers Iesus-Christ] engendrée
 avec no^r en la premiere creation, ou pour plus
 clairement parler, l'imagination est tellement
 puissante, qu'elle excite, & guerit les maladies,
 comme nous voyons au temps de peste, lors
 que l'imagination propre par sa crainte & ter-

L'esprit
 joyeux est vn
 conuiue con-
 tinuel. Sirac.
 ch. 38. sect. 16.
 ch. 30. sect. 25.
 Le Medecin
 auquel l'on se
 fie le plus,
 fait plus de
 cures que les
 autres.

L'imagination
 est semblable
 à la poix, la-
 quelle obeyt
 facilement, &
 conçoit leger-
 emēt le feu.
 Les estoilles
 sont les ver-
 ges des astres.
 Paracel. Traicté
 de pestilente.

La volonté
 & imagination
 de l'homme,
 sont la mere
 de la peste:
 c'est pour-
 quoy l'homme
 imaginant la
 peste, peut in-
 fester toute
 vne region.

reur engendre le basilic du ciel, empoisonnant le firmament du microcosme, selon que la foy du patient aide: la peste naturelle se fait firmamentale, & surnaturelle, lors que l'Iliastre, ou Euestre du Soleil acharné à la peine à cause du peché des hommes, par vne singuliere participation avec l'Euestre des hommes, infecte, & chastie les mortels (à cause de ses pechez, comme i'ay desia dit) par l'influence des estoiles, bruslant par leur malignité veneneuse, & aspect sinistre, la mumie, & soulfhre du microcosme; possédant, & ayât en soy tous les venins du microcosme: si qu'il ne se tienne medecine aucune, tant soit-elle puissante, laquelle luy puisse resister. En fin, la force de l'esprit syderique est si grâde, & si puissante au corps, que tout ce qu'il s' imagine, ou songe, est incōtinent esleué par le corps: ce que nous voyons à ceux qui marchent la nuit. N'est-il pas vray qu'il n'y a rien d'impossible aux fidentes? parce que la foy assure tout ce qui est incertain, & Dieu ne peut estre vaincu que par la foy: doncques celuy qui croit en Dieu, opere par le moyen de Dieu, d'autant qu'en Dieu toutes choses sont possibles: de rechercher comme cela se fait, il ne se peut: car la foy est l'ouurage, mais l'ouurage de celuy auquel on croit. Les pensées surmontent les operations des astres, & des elemens: car quand nous pensons & adioustons foy à nos pensées, alors la foy dōne la derniere polissure à l'ouurage, & ne se peut rien faire sans la foy; d'autant que la foy donne l'imagination, l'imagination donne l'astre, & l'astre (à raison du ma-

riage qu'il a avec l'imagination) donne l'effect, ou l'ouurage. Adiouster foy à la medecine, c'est donner l'esprit à la medecine, l'esprit donne la cognoissance de la medecine, & la medecine donne la santé: de là s'ensuit que le Medecin sort de la foy, & entant qu'il croit, l'esprit de la medecine, ou aistre naturel l'aduance, & luy preste faueur; d'où arriue que souuét par la foy de l'imagination l'homme fait des choses que les meilleurs Medecins avec leurs medicamens ne peuvent faire. Aussi void - on que souuét la foy, ou persuasion guerissent plus de personnes, qu'aucune efficace & vertu medecinale exhibée par l'expert Medecin, comme nous auons veu fait desia quelque temps de ceste tant renommée Panacée & Anuvaldine, & maintenant en ceste nouvelle fontaine medecinale aux fins de Misnye & Boheme, descouuerte seulement ceste année, à laquelle aborde vne infinité de malades, on n'en peut dōner autre cause, que l'excès de la constance de celuy qui prend l'eau, veu que ceste puissance ne peut estre en autre part, qu'en l'ame de celuy qui prend la medecine, lors qu'ayāt quitté toute crainte, & sinistre imagination, il est porté en vn desir excessif de sa santé: car l'ame raisonnable excitée & poussée par vne vehemente imagination, surmonte la nature, & par ses fortes imaginatiōs renouuelle beaucoup de choses en son propre corps, & enuoye la maladie, ou la santé, non seulement en son propre corps, ains (qui plus est) aux autres corps. Aussi void-on que celuy qui est tōbé en rage par la morsure d'un chien enragé, forme

Paracelse
demorbisinniss-
bilibus, & de
l'efficace de la
foy naturelle,
laquelle par
l'assistance
de Dieu, peut
naturellemēt
toutes choses.
A raison de
quoy Damas-
cene: Il faut
persuader &
promettre la
santé au ma-
lade, & ne luy
faut iamais
oster son espe-
rance, quoy
qu'il soit des-
espéré de sa
santé.

des figures de chien avec son vrine; ainsi l'enuie d'une femme enceinte agit aux corps esloignez quand par oubly elle marque l'enfant qui est dans son ventre, de la chose qu'elle a desiré: par son imagination elle forme l'enfant ne plus ne moins que le potiere de terre son pot. La crainte, la frayeur, & l'appetit sôt les causes principales d'où sort la fantasie, estimatiō, & imaginatiō des femmes enceintes: car quand elles com-

Sont les impressions des astres inferieures.

Doncques Aristote au liure de l'ame a raison de dire, qu'il vaut mieux que le corps soit malade que l'ame, & la parole est le Medecin de l'ame.

Le corps est corrompu par les passions de l'ame.

Les passions de l'esprit representent les mouuemens du corps.

Cette foy naturelle, ou sapiece du Crea

mencent à imaginer, alors les astres du firmament microcosmique, ou astres de l'esprit humain, avec la fantasie, estimatiō & imaginatiō, se meuuent de mesme que les astres du firmament macrocosmique, auquel lesdits astres montent & descendent à tout moment, iusques à ce que l'impression soit faicte, durant laquelle les astres de l'imagination de la feme enceinte impriment l'influence & impression à l'enfant, tout de mesme que les graveurs de sceaux à la matiere qu'ils ont mis dessous. Et par ainsi il est tresclair que les affectiōs vehementes de l'esprit peuuent causer la mort, comme nous auōs leu aux histoires, quoy que cela soit triuial parmy le vulgaire, que les hommes meurent souuēt par vne trop grande ioye, ou tristesse, ou par vne trop vehemente haine, ou amour; comme au contraire il arriue quelques fois qu'ils sôt gueris de grandes maladies possedez des mesmes passions; i'en prens à tesmoin Auicenna, lequel assure que la nature obeit aux pensées, ou aux vehemens desirs de l'ame, & que l'ame estant affectée, le corps l'est aussi. Outre ce, l'efficace de la susdite foy naturelle s'est manifestée en

ceste femme trauaillee des hemorrhoides, & au Centurion. L'homme creé à l'image & semblance de Dieu qui encore sèbloit retenir quelque trait de la maiesté Diuine a beaucoup de pouuoir. Voire il est assez manifeste combien de puissance peut auoir la constante credulité en l'ame esleuee par le moyen de l'imagination. Car son pouuoir est tel qu'il semble plustost operer miraculeusement, que selō l'ordre de la nature : mais au contraire le doute de la foy, & mesfiance dissipe non seulement la vertu de l'ame operante, laquelle est le milieu des eaux extremes, voire encor il rend infirme toute actiō tant en la vraye religion, qu'en la superstition, & rend de nulle valeur l'effect cherché avec des grandes experiences ; ceci soit neantmoins remarqué diligemment, que nostre Sauueur ne voulut point mōstrer de miracles aux Capharnaïtes à cause qu'ils ne vouloient point croire, si bien qu'il faut inferer qu'ils luy resistoient par leur mauuaise foy & peu de croyance. Car ne plus ne moins que l'homme ne peut rien sās Dieu, de mesme aussi Dieu ne veut rien faire sans l'homme qui est son organe, si bien donc que Dieu & la creature agissent ensemble, & l'un sans l'autre ne fait rien ; doncques les hommes ne doiuent auoir aucune volonté sans Dieu, auquel nous sommes, auquel nous uiuons, & par le moyen duquel nous auons le mouuement.

La huietième & dernière, c'est afin que le malade estant remis en son premier estat de cōualefcence, ne commette de plus grands pechez,

teur, donnee aux creatures creées à son image & semblance ; quoy qu'elle puisse tout, toutes-fois elle doit garder la propriété de l'image.

Toutes choses sōt possibles à celuy qui croit & veut, & tout est impossible à celui qui est incrédule & ne veut point, cōme il pensoit & imagine par sa foy.

Ainsi faut-il qu'elle se face. Matth. 19. sect. 11.

Genes. ch. 30. sec. 25. 26 & c.

La foy a l'incrédule pour ennemy tres puissant car l'imagination contioinēt à la foy peut tout.

Matth. 17.

Les destinees sōt aussi quelques maladies incurables, ce que nous cognoissons par la denegatiō du secours des remedes exhibez. Mat. 9. sect. 2. Job. 33. sect. 2. 19.

tant enuers son prochain que contre Dieu. Car toutes les maladies sont des sacrifices, appelez autrement par le iuste Iuge, vengeance ou fleau pour l'amendement de nostre vie. Ceste paternelle visite ou Croix doit seruir d'exemple & à nous & à nostre prochain, afin qu'à l'aduenir nous aymions & craignons d'auantage nostre Souuerain Createur, car Dieu permet souuent qu'il arriue de grandes & longues maladies aux hommes, sans lesquelles la santé de la chair eust causé vne grandissime maladie à l'ame, & l'eust mise au danger de sa perte & damnation; car la santé sans la remission des pechez ne fait rien, veu qu'elle est plustost vne cōdānation; outre ce les pechés affoiblissent fort les vertus de l'ame, si bien qu'ils la rendent impuissante au naturel regime du corps, à raisō dequoy les forces corporelles se debilitent, & courent au chemin de la mort. On peut encore dire que par le moyē de ce ioug, ou purgatoire, sçauoir la maladie, l'homme est contenu en son deuoir (quoy que bien peu se vucillent amender par les infirmittez) parce que la licence, & pouuoir de pecher luy sont ostez, desquels il eust abusé s'il fut esté en pleine santé.

Le Medecin
cōmence lors
que l'ire de
Dieu cesse.
Iob. 33. sect.
26.

Quant à ces maladies engédrees par l'ire des Cieux auxquelles les impressions des astres fōt resistance, il ne se treuue meilleur remede que de pleurer de bon cœur ses pechez, & tascher d'appaiser l'ire de Dieu se reconciliāt avec son prochain, & amédant sa vie passée pour l'amour du celeste medecin des ames nostre Sauueur, soumettre sa volōté au plaisir de Dieu, suppor-
tant

tant patiemment toutes choses pour l'amour de l'infinie misericorde de nostre Pere celeste. Paracelse les appelle maladies deales, parce que c'est Dieu mesme qui les nous enuoye, operant seul pour les bons & pour les mauuais: mais comme il n'y a point de maladie laquelle n'aye quelque remede conuenable, soit pour la guerir ou pour la soulager, il dit qu'apres auoir tenté la cure par des medicamens, il faut auoir recours à la foy, ou à la fin du Purgatoire: quant aux causes desdictes maladies elles sont inconnuës, c'est pourquoy il faut recourir à la foy & non à la nature, ne plus ne moins qu'aux maladies Deales, ou cure Deifique, il faut auoir esgard au terme predestiné selon la volonté de Dieu.

Cette occulta
Minerve de la
Philosophie
ou perle uni-
que tres- pre-
cieuse, surpas-
se toute sorte
de valeur,

V I.

*De l'vnique, & tres-grande Medecine des
anciens Philosophes.*

D'Auantage quant à ce qui appartient à ceste grande & vniuerselle Medecine philosophique, afin qu'en qualité d'augmentateur j'adiouste cecy, on ne trouue point qu'il soit sorti vn plus precieux don de sapiece, du thresor inespuisable de la diuinité: n'y ayant rien (excepté l'ame raisonnable, laquelle apres Dieu est la chose plus admirable qui soit au Ciel & en la terre) plus noble, plus sublime, & plus excellent que ce grãd secret des secrets auquel beaucoup de merueilles, voire toutes choses sont faictes

M

Voy la Mo-
nade de Jean
Dece de Lon-
dres, & Ro-
bert Bacon.

tant aux planettes de l'astronomie inferieure,
desquelles il expulse, & chasse la vilainie &
imperfection par son impression penetrative
(car il separe toutes les essences externes soul-
phreuses & terrestres des metaux du corps hu-
main) qu'à la restitution de la santé ia perduë,
par sa vigueur igeale: mais afin que outre vne
infinité d'vsages, ie passe sous silence l'vsage
magique & superceleste, l'influence Genetique
des rayons du Soleil & de la Lune finie, avec la
quatriesme revolution sur sa terre natale: il est
douë absolument de toute puissance creëe, ou
influee, tant au monde elementaire qu'au cele-
ste, & superceleste: merueille des merueilles: car
puisque Dieu est admirable en ses ceuures, il a
coustume de mettre ses dons merueilleux aux
hommes admirables; ie ne le dis pas sans autho-
rité, car toute l'antiquité, & la verité de ceste
science traduite de toutes les langues & na-
tions estrangeres me fauorisent sous le consen-
tement de ces grands Docteurs, lesquels ont
vescu avec vne grande admiration & loüange:
d'auantage outre l'asseurance & expectation
oculaire de plusieurs de nostre siecle, cela ne me
semble pas trop difficile d'asseoir par leurs es-
crits tissus par l'ordre de la verité philosophi-
que, & couverts neantmoins d'un grand voile
des hieroglyphes magiques & mathematiques.
Qui doncques sera celuy là lequel admirera
vn si grand don de Dieu, prix immortel de la
vertu & estude, lequel promet aux Philosophes
vn raisunissement apres auoir quitté la vieillesse
avec vne perpetuelle santé; & sans le detrimet

du prochain, vnviure & entretien honneste, non pas par vsure, fraude, & faulx marchandise, moins encore par l'oppression des pauvres, (comme font aujourd'huy ces gros richards) ains par le moien de leur industrie & travail manuel : c'est pourquoy à Dieu ne plaise que negligiant l'exemple des anciens, ie vueille mespriser ces tant admirables merueilles de la diuine Majesté, ou offusquer ces tant celebres vertus de la nature, (car quiconque mesprise la science, mesprise aussi l'Autheur de la science, sçauoir Dieu tout-puissant) ou qui pis est, à l'imitatiō de plusieurs calomnier, & taxer les speculatiōs des hommes, comme oisues, vaines, & procedantes d'un cerueau mal timbré. Toutes-fois ceux-là pensant acquerir du renom aux despens d'autrui, donnent des amples tesmoignages aux doctes de l'imbecillité de leur esprit, & de leur ignorance. Doncques il faut chasser de ceste diuine table ces ignorans calomniateurs, appelez à bon droit fors par les Philosophes. Quelques vns peut-estre dresserōt icy les oreilles, croyant que favorisé de mon propre esprit, ie me glorifieray de la preparation de ces secrets, ou (à la façon des philosophastres saltimbâques) bouffy de vaine gloire ie m'attribueray l'absoluë cognoissance de cet art : mais comme i'ay cy-deuant promis au lecteur, que ie ne mettray en lumiere que ce que i'ay experimenté, ie ne veux pas mentir en ce lieu, n'estant la menterie propre qu'aux imposteurs & non à ceux de ma sorte : car cet art & science sacree & diuine des Philosophes, & non des Sophistes, est

Je me veux icy mettre en place de Iuge, & exercer l'office de la pierre de touche. Et afin que ie profite plus aux autres qu'à moy mesme, ie me veux tenir à la porte, afin de montrer l'entree à ceux qui sont dehors.

mal à propos condamnée & accusée de fausseté par les ignorants : c'est la vérité qu'il n'y a aucun art tant entre les liberaux, que entre les mechaniques lequel abonde plus en imposteurs que celui-cy, toutesfois il est digne de grande admiration pour les beaux secrets qu'il contient, outre qu'il merite d'estre preferé à tous autres arts & sciences terrestres par les medecins, lesquels esclairez par l'esprit de la sapience diuine, se contentent d'un viure & entretien honneste, & sortable à leur condition (car il est impossible qu'un indigent sans liberalité puisse philosopher) aussi sont ceux-là lesquels à l'exemple de Salomon prient Dieu non pour auoir des richesses, ains pour auoir la sapience, afin que le cabinet de la diuinité leur soit ouuert, moisonant leur beatitude & felicité au Ciel, pour l'amour de celui qui est le vray distributeur des eternelles richesses. Ce sont ceux-là encore lesquels son esmeus & poussez à l'amour des secrets de la nature selon la grace & volonté diuine : & qui par le desir d'acquiescer la science, desnuiez de la vaine affection du lucre, ne refusent aucun trauail manuel pour l'amour de Dieu, pourueu qu'il soit honneste, & possible sans auoir esgard à la diuturnité : enfin ils ne desirent que se seruir de ces dons sans malice, ains avec toute humilité & crainte de Dieu, & pour la fin de uenir au maistre de la nature, sçauoir à l'honneur & louange du tres-haut, & au proffit & vtilité, tant de soy que de son prochain, sans aucun vent de superbe, d'autant que pour l'ordinaire elle ne fait qu'attirer l'enuie de tous les hommes à son pos-

La confiance est le cœur de la sapience.

Ceux qui portent les thra-sors en public, & vsent d'iceux, ils desirent de les destruire.

Job. 32. sect. 15

seffeur : ces enfans de la doctrine doree, (l'or
desquels n'est autre que Dieu tout-puissant) doi-
uent postposer toutes les autres richesses à ce
bien, veu qu'il n'y a rien au monde qui merite
mieux d'estre recherché que la santé des hom-
mes; ie diray neantmoins en passant qu'ils ne se
doient point mesler de la Prouince Metalli-
que, d'autant qu'elle n'appartient qu'à ces im-
pies fameliques, lesquels poussez d'un insatiable
desir de deuenir riches passent les iours & nuicts
entieres à tort & à trauers, sans auoir esgard au
peril de leur corps & de leur ame; ceux là ne
sont pas Philosophes, car il ne faut pas qu'un
Philosophe soit ambitieux d'autre chose que de
la sapience des choses diuines: c'est pourquoy
iamais le vray Philosophe n'a faict cas des ri-
chesses, ains s'est contenté de prendre son plai-
sir à la recherche des mysteres de la nature, les-
quels descouverts il les estime plus qu'un Ro-
yaume, voire plus que tout le monde; & croit de
posseder legitimement en Dieu toutes choses,
& comme Seigneur du monde commander
[sous la crainte de Dieu] à toutes les creatures,
quant à ceste science, & don de la diuinité, il ne
se peut pas acquerir par art ni par force, ains par
vne inspiration diuine, ou par vne oculaire de-
monstration d'un maistre autât sage qu'expert:
il n'y a aucun vray Philosophe lequel ne con-
fesse que la chose se passe comme ie dis. Ie desi-
re neantmoins que tous tant qui sont qui auec
un iugement dompté & asseuré cherchent ceste
cognoissance par les moyens requis & licites,
ayét les astres si fauorables que par la porte du

M iij

Mais où se
trouve - il cet
oyseau d'E-
gypte? & nous
louërions ce
Phoenix.

Voy Paracel-
se en ses frag-
mens de Me-
decine, qui
doivent estre
rapportez au
quatriesme
tome, fol. 311.
L'entree n'est
donnée à au-
cun, si ce n'est
par reuelation
diuine ou par
la voix viuante,
ou doctri-
ne demon-
stratiue.

Il ny a au-
cune perfe-
ction des cho-
ses que par
l'ayde de
Dieu, ou de-
monstration
du Ciel. Sira-
cid. chap. 38.

Ciel ils puissent entrer dans le Sanctuaire d'A-
pollon grim pant la montagne chymique, con-
duits sous l'assurance de quelqu'un des enfans
de ceste science. Car qui sera celuy ie vous prie
qui prestera la main à vn autre, si auparavant il
ne l'a recogneu de bon esprit, de bonne vie,
craignant Dieu, & doüé d'une foy Hippocrati-
que & inuiolable? Il est necessaire que celuy
qui desire exercer cet art ne se rende iamaïs
seruiteur pecuniaire des autres, ains faut qu'il
soit seul & sans compagnon, d'autant que l'a-
bondance des amis en ce fait n'apporte que du
dommage. Car l'inhabilité chagrineuse d'un
compagnon, sa parole arrogante, son opiniastre
incredulité, son enuieuse & detestable infidelité,
& son indignité Epicurienne, destournent &
empeschent l'effect de toutes les operations.
Toute la venerable antiquité est d'accord, & as-
seure que depuis le premier iusques au dernier
des hommes ne s'en est peu trouuer encor vn
qui aye eu l'inuention de cet art tout diuin de
son propre iugement naturel, ou par sa propre
raison naturelle, ny mesmes par experience. Car
puis qu'il surpasse la raison humaine, ainsi que
tesmoignent les Autheurs, & ceux lesquels par
leurs continuelles veilles & travaux ont con-
sommé leur aage à la continuelle lecture & re-
cherche d'iceluy, il faut necessairement que l'in-
telligence vienne d'un esprit plus qu'humain.
C'est doncques de Dieu, lequel par son infinie
misericorde, & bonté incomprehensible a vou-
lu obliger les hommes de ce don, afin que ia-
mais ils ne s'oubliaissent de luy rendre action de

graces, toutesfois ç'a esté ceux lesquels cōduits d'un celeste esprit, se sont volontairement soubmis au ioug de sa volōté, trop contents de pouuoir entendre sa bonté toute puissante, qui l'ayment d'un cœur purement net, qui le glorifient en toutes ses œuvres, le seruant en sainteté, & iustice exempts de l'impureté du vice; qui recognoissent combien la dextre diuine a faict pour les hommes de bonne volonté: & finalement par ce moyen enflammez d'un feruent amour de pieté & de grace, ils treuuent celuy qui est infini en sa misericorde, le tres-sainct & sacré nom duquel soit beny à tout iamais.

Ces choses bien pesees & considerées l'on cessera de s'estōner pourquoy est ce que entre tant de milliers, les portes de la nature fermées au verrouil de la diuinité, n'ont pas quasi esté ouuertes à vn seul: la raison est, parce que celuy qui fouille iusques dans le cœur & aux reins des hommes, eslargit les faueurs à qui luy plaist. Car cet œuvre ne depend pas du pouuoir de celuy qui le veut, ains du vouloir de la misericorde de Dieu, lequel a recogneu de toute eternité, que pour le salut des homes il n'estoit pas expedient qu'ils eussent ramassez en vn tas les honneurs, la santé, & les richesses; & combié qu'il arriue quelquesfois par hazard que la clef touche à quelque iardin Philosophique [comme i'ay veu à quelques vns] toutesfois à cause que la porte est fermee au verrouil, c'est à dire, la grace & misericorde diuine leur est desniee, ils ne peuuent aucunement ouurir, ny par consequēt entrer, pour cueillir des tant desirez arbres

La vraye & unique voye aux secrets, est celle cy, c'est à sçauoir (selon les preceptes du Sauueur) que nous ayons recours à Dieu autheur de tout bien.

Dieu veut
que la science
soit manife-
stée à tous,
affin d'euitier
scandale.

Hermetiques, affin d'auoir l'entiere possession des doux noyaux de ces mysteres tant admirables: ainsi quelques imposteurs de nostre siecle ayans le vray leuain Philosophique [preparé neantmoins par d'autres] à cause qu'ils l'auoient acquis par des moiens illicites, & qu'ils ignoroient le principe, n'ont passé plus outre en leur multiplication; car c'est folie de croire que ceste si sainte science introduise tels Thrasons dans ses cabinets. Cela est cet ouvrage caché sous le vestement d'une vierge Philosophique, que le frere n'a voulu enseigner à son frere. C'est pourquoy l'on perd son temps de penser l'auoir d'un Philosophe qui l'aura acquis, ny pour seruices ny pour bien vueillance, ny par quelle autre sorte d'offices que ce soit: c'est ce secret caché & enseuely dans les plus précieux thesors de l'entendement & de la memoire, sur lequel ont iuré les plus secrets & subtils Philosophes, qui ont laissé la malediction de Dieu & de tous les Philosophes à leurs nepueux, rudes & mal instruits en l'art, s'ils viennent à le declarer à vn chacun, leurs sens voilez d'une obscure difficulté, n'estant pas raisonnable de donner les pierres precieuses aux pourceaux. Voire pour le tenir plus secret, ils n'ont pas seulement voulu qu'il aye esté mis en escrit, si bien donc qu'il faut croire que ceux-là qui ont ceste connoissance ne l'ont iamais declaree à personne, si ce n'est à quelques personnes d'esprit, & encore allegoriquement: car ceste faculté a esté concedée aux philosophes, affin que [faicts seigneurs de toutes choses] ils peussent donner les

noms à leur volonté, & vestir leurs enfans selō leur fâtasie, & jaçoit que les vrais Philosophes tendās à mesme fin, & cultiuans reciproquemēt vn mesme chāp ont tousiours prins garde, cōme il a esté descouuert par la diuine bonté à des grands esprits, comme à trauers vne glace: toutesfois ils l'ont attribué à Dieu, afin qu'il l'inspirat selon son bon plaisir, & le desniat à ceux qu'il voudroit: Tous ces Philosophes ensemble assurent neantmoins & jurent sainemēt (apres auoir toutes les particularitez, destituez cependant la vertu naturelle de teincture, s'ils ne la sortent de la premiere fontaine) que iamais personne n'a peu atteindre la fin desirée auant qu'auoir conjoint en vn corps le sang ou graisse du Soleil, & la rosee de la Lune, par le moien de la rouē circulaire des elemens mise en forme He-
xagone par le benefice de l'art & de la nature, ce qui n'arriuera iamais si ce n'est de la pure volonté de Dieu, lequel seul peut conceder ce singulier don du saint Esprit, ce prix inestimable par son infinie misericorde à quiconque luy plaist: si bien que celuy auquel Dieu ne veut despartir ses thresors traueille en vain, & iamais ne r'apportera riē du ieu que des niaiseries. Car l'esprit procede de la grace, & inspire à qui luy plaist: puis donc que tout l'effort des hommes est vain, si Dieu ne l'aduance, si ce n'est que par mocquerie de ceste verité indubitable, l'ō vueil le nier à Dieu la moderation de toutes choses, s'opposant d'une audacieuse volonté, & temerité Gigantine au vouloir de son Createur, ne se souciant aucunement de l'indignation de dieu.

Cela ne se
croit point,
ains experi-
menté avec
beaucoup
d'ennuis &
travaux, se
preuue par
les experien-
ces qu'on en
fait.

Le but de l'af-
faire est que
l'or animé par
le sel de natu-
re soit fait le
principal su-
jet de la Me-
decine metal-
lique des Phi-
losofes.

Lis la Genese
ch. 1. sect. 17.
& 18. en la ta-
ble d'Hermes,
Lis Morienes,
Alanus, Ro-
dargyrus, la
Monade,
Treuisanus
Lulle, au Le-
uit. chap. 25.
sect. 20.

Les grands
personnages
font les gran-
des fautes.
Pseaume 15.
sect. 14.

Sir. 43. sect. 17.
Prou. 3. sect.
12.
Sapien. 1. sect.
4.

à la verité ie ne me puis assez esmerveiller que plusieurs grands de nostre siecle consomment leur temps & leur argét aux promesses de quelques meschans imposteurs, lesquels pour l'ordinaire courét le pays pour atraper la simple credulité des personnes de bonne foy. Quoy, deuroit-on pas penser qu'il est impossible de pouoir acquerir aucune perfectiō de ces mysteres sans les arts liberaux; & souuent tels affronteurs & Philosophistes n'ont pas seulement gousté la moindre gouttelette des fontaines de la nature, se contentans de leurs phantastiqu s & phrenetiques inuentions accompagnées d'une mer de paroles, par lesquelles ils enrichissent les oreilles de ces personnes trop credules à leurs discours, & afin que ceux-là qui n'ont guere d'argent leur remettent la petite gibeciere en main, ils leur promettent monts & merueilles, & ne font que mentir, sans tenir autres choses à ces pauvres credules, que de nouvelles & plus subtiles inuentions apres les auoir trompez trois & quatre fois: que si l'on me croyoit l'o ayme-roit autant la compagnie de telles gens que la peine des enfers. Mais le pis est que ces maudites ames [incapables de ceste diuine science] par leurs frauduleuses & malicieuses dealbations, rubefactions, & incrustations ont pres- que trompé tout le monde, & par ainsi se ioüant de la fable de Pandore, il ne leur est arriué autre chose que ce que Alphidius auoit predict, car ayant consommé leur cerueau par le moyé de la circulation ils ont trouué la couleur pour rein- eture, pour la pierre hermetique des cailloux

Ces sophisti-
cations ne
tendent à au-
tre fin qu'au
lucre, aussi la
fin de tels
vendeurs de
fumee, n'est
que le feu ou
la cendre.

ou du verre, enfin pour tout leur thresor des cendres & du charbon. Or donc qui n'admira la belle transmutation de ces imposteurs? lesquels changent les sages en fols, les robustes en infirmes, les riches en pauvres, & les pauvres en desesperes & fugitifs, les contraignant à la fin de caimander leur propre vie: car ne plus ne moins que l'enuie des Philosophes ne s'estend pas enuers les enfans de l'art & science, s'estudians non pas pour leur propre gloire, ains pour la gloire de Dieu, & menans vne vie laquelle ne presche autre chose que l'honneur & loüange du Ciel, la commodité du prochain & le salut de leur ame: de mesme le Philosophe & cōsommé, gardien des secrets de la diuine Majesté, rendu digne d'un tel ouurage apres qu'il a trauaillé vne vingtaine d'années avec vn succez autant heureux que profitable, craignāt de commettre vn crime de lese Majesté enuers Dieu, aura moins de crainte des tourmēs tāt cruels soient-ils, que de commettre ce grand & tres ample thresor terrestre, benefice de Dieu procedāt du pere de lumiere, du Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, horrible & terrible vengeur des iniustices, entre les mains des meschans ennemis iurez des enfans de l'art; & vrayemēt il a raison de le bien conseruer, depuis qu'il a esté donné à luy seul en garde; car il est dangereux que le mettant entre les mains de telles gens, ils ne s'eseruent malicieusement au dommage & desauantage de tout le monde: car cela estant, il est asseuré, qu'il merite d'estre puny par la sainte Trinité, & par celuy qui aiant esté nostre Sam-

La pieté est la clef qui donne l'entree à tous les secrets.

Voy les vers de Rodargius au Zodiaque des poisons contre les sacrileges soldats qui veulent entrer dans le Sanctuaire de la Philosophie par force. Ne manifeste ce secret à aucun homme charnel: car autrement tu seras maudit de Dieu pour la manifestation d'iceluy. Lulle. Celuy qui publie cet art, mourra de male mort, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de donner & reueler les secrets: car c'est luy qui a créé la nature & non autre, aulli les reuele - il à qui luy

plaist & non
à autre, parce
que c'est le dō
de Dieu, & nō
pas d'aucun
mortel.

Iob. 14. sect. 11.
Prou 24. sect.
12.

Apocal. 2. sect.
23. chap. 12.
sect. 12.

Psal. 3. sect. 10.
Ierem 17. sect.
10. chap. 32.

sect. 19.
Ezech. 33. sect.
20.

La consom-
mation du fie-
cle par tout.
Apoc 20. sect.
10.

La mer sem-
blable au ver-
re parsemée
de feu.

La propriété
du feu est de
sparer l'im-
pureté des
elemens.

neur doit estre iuge des viuans & des morts,
outre ce il n'ignore point que s'il ne rend bon
compte du depost & talent qui luy a esté don-
né entre les mains, il iouë son salut & met son
ame en eternelle damnation. Car il faut paroi-
stre deuant ce tribunal espouuantable de la di-
uine majesté: non non, il n'y a point d'exceptiō,
c'est hors d'esperance de pouoir esquiuier les
yeux de celuy qui voit tout, il faut entendre ce-
ste terrible & très-iuste sentence définitive, la-
quelle ayant abyfiné les mauuais, guer donnera
les bons selon le bien qu'ils auront fait: ô Dieu
ce sera en ce iour de terreur lors que vous arre-
sterez l'essieu de l'un & de l'autre pole, que vous
briderez le mouuement des elemens, ce sera en
ce iour que toutes choses tomberont pefle-
mele, & que la chaleur du centre conioincte
avec elle du Soleil, consommera toutes les
corruptiōs elemétaires, où toutes sortes de mal-
heurs & impureez seront iettees dans les abyf-
mes avec les damnez, là où ils brusleront eter-
nellement sans se consumer, à la façon d'un
soulphre inextinguible, ou d'un verre, lequel ne
se peut consumer: comme au contraire ce qui
est purement vray, ne craindra point le feu du
Ciel, ains demeurera comme vne pure essence
incorruptible & fixe en la terre, laquelle alors
sera toute transparente & crySTALLINE, & à l'imi-
tation d'une Aigle, ou de la fumee excitée par
le feu s'eleuera en haut, prenant son eternel re-
pos avec les bien-heureux: car quand Dieu par
pure volonté renouellera toutes choses, les
rendant crySTALLINES, alors les mouuements de

la nature celeste s'arresterot en eux sans aucune
 corruptio. Aux Romains. 8. sect. 19. iusques à la
 sect. 23. Lis Isaacus Holandus *in opere minerali* A
 la mienne volonté que les grands de nostre sie-
 cle enrichis de l'or & argent de leurs subiects,
 ellargissent vn peu de leurs moyens aux pieux,
 doctes & experimentez en la Chymie, ou pour
 le moins qu'ils distribuassent les trois familles
 de la nature, sçauoir des animaux, vegetans,
 & mineraux, à chacun de ceux qu'ils verront
 estre propres pour icelles en particulier, à fin
 que par icelles, ausquelles la medecine vni-
 uerselle est fondee, les mysteres medicaux fus-
 sent reduits en leurs trois principes par le
 moyen du feu. Le conclave philosophique de
 quel Prince que ce fust, remply d'un si pre-
 cieux thresor, disputeroit avec les richesses du
 Pactole; car à la façon de l'Aimant il paistroit,
 & prouoqueroit les yeux des spectateurs à la
 contemplation des richesses descouuertes, & ti-
 rées des secrets de la Nature. Mais [ie vous prie]
 quel contentement auroient les yeux voyans
 vne si rare beauté? quelle eleuation ne feroit
 nostre esprit à Dieu, voyant là vne si grande
 abondance des vegetans correspondans à l'Ana-
 tomie harmonique de nostre corps despoüillez
 de leur escorce, & rendus en leur principe; en
 ce lieu icy des animaux, & en autre par des
 metaux & mineraux, sçauoir, Diane, Triune, &
 nue diuersifiée en vne infinité de formes, &
 couleurs, triple neantmoins en chaque classe,
 sçauoir, en la Mercuriale tres-claire, en la soul-
 phreuse coloree, & oleagineuse; & en la saline

La beauté
 corporelle, ou
 incorporelle
 n'est autre
 chose que la
 splendeur, ou
 lumiere du vi-
 sage de Dieu
 mis aux cho-
 ses créées, re-
 luisant & re-
 splendissant
 par le moyen
 des beaux
 corps, eston-
 nant tous les
 amants, ne
 plus ne moins
 que l'image
 de Dieu: car
 autant que la
 chose a en soy
 de lumiere,
 autant a elle
 de diuinité.

Les secrets
font reuelez
par la lumie-
re de Dieu, &
par la meſme
lumiere ce
qui eſt caché
ſe demonſtre.
Car ſans luy
on ne peut
paruenir à la
fin d'aucun
bien, ny d'au-
cune perfe-
ction. Pſeal.
145. ſect. 19.
Prou. 10. ſect.
24.

La confiance
en Dieu ne
deſtourne
perſonne de
bien faire.

Celuy qui
cognoit l'v-
nité, cognoit
auſſi la tota-
lité.

Celuy qui
apprend beau-
coup, n'a
prend rien.
ſir. chap. 34.
ſect. 12. 13. 14.

La beatitu-
de conſiſte
en l'appre-
henſion du
ſouuerain
bien.

tres-blanche & reſplendiſſante, laquelle autre-
ment a couſtume de ſe veſtir au ſale regard des
mortels, & ne veut ſe mettre en la compagnie
des hommes que couuerte : ouurage à la ve-
rité digne d'un grand Roy, ou Prince. Fran-
çois premier, Roy de France, grand amateur
des Philoſophes, & gens de lettres, s'eſtoit bien
propoſé d'en auoir vn de ces trois, ſ'il ne fuſt
eſté preuenu par la mort, voulant par le moyen
de ce talent plaire à Dieu, en faiſant bien aux
pauvres indigens. N'eſt-ce pas vn office d'hu-
manité, & liberalité, voire d'un vray aumoſ-
nier, en ce grand hoſpital de pieté? œuvre di-
gne d'éternelle memoire; & par ceſte voye,
ceux qui marchent en la crainte de Dieu, &
amour du prochain, ſans aucun doute le pere
de lumiere [duquel ſeul il faut impetrer les
dons apres l'amendement de vie, comme eſtant
la cauſe principale eſſiciente, & finale de toutes
les creatures, & operations] remplira leur loüa-
ble propos de plus grands, & ineſperez benefi-
ces, veu qu'il ſe plaiſt à faire la volonté de ceux
qui le craignent. Et de fait ce ſeul chemin
peut eſtre appellé Royal, parce que non ſeu-
lement il nous meine aux deſirez ſecrets de la
Nature; ains encor qui plus eſt, au fabricant
de tout cet Vniuers, ſeul & vnique. Ocean de
toute bonté, par lequel ayant compris [moyen-
nant la regeneration] ce grand ſabbat des ſab-
bats, c'eſt à dire grand Iubilé eternal, pour l'a-
mour duquel nous auons eſté creez : moyen-
nant la grace diuine, nous auons atteint le but
que nous viſions, la jouyſſance duquel nous ſera

vn iour autant agreable, que le repos de la mai-
 son au voyageur qui a enduré la fatigue des
 cailloux, des chaleurs immoderees, des chemins
 raboteux, des marecages glacez par la rigueur
 du froid, & autres semblables incommoditez:
 car celuy qui n'a gousté le fiel, ne peut pas co-
 gnoistre la douceur du miel. Sans la Croix, &
 la mort, on ne scauroit faire retour au bien
 perdu. Seroit il raisonnable, que l'homme mor-
 tel eust la jouissance de la beatitude éternelle,
 sans auoir experimenté le travail du chemin?
 Non non, il faut sentir la chaleur du feu de
 tentation, & tribulation, avec l'amertume de la
 mort; par ce que la couronne n'est deuë qu'à ce-
 luy qui aura esté victorieux, d'ailleurs la vie
 éternelle merite bien d'autres plus aspres com-
 bats que ceux-là.

Dieu est le
 repos immua-
 ble, auquel
 toutes les
 creatures as-
 pirent de tout
 leur cœur.

Mais à fin que ie retourne à ceste supreme
 medecine, combien que la fortune aye esté
 contraire à mon honneste sincerité, & verité,
 m'ayant conduit iusques au plus secret cabi-
 net de ce Sanctuaire philosophique [non pas
 que mon estude fust porté de l'ambition de fai-
 re d'argent, car ceux qui se contentent du peu
 sont assez riches, ains d'acquérir la vraye
 medecine par vn iuste desir des œuures ad-
 mirables de Dieu] ie ne scay par quel sinistre eue-
 nement, ou malheureuse predestination il est
 arriué, que lors que ie m'addonnois plus cou-
 rageusement à la recherche de ces secrets, l'en-
 uie des meschans, & les reuers de fortune
 m'estoyent plus infaustes que iamais: ie croy
 que la necessité du droict requiert (puis que ie

Leuit. chap.
 2. sect. 13.
 Tob. 12. sect.
 13.
 Sir. 2. sect. 5.
 Sap. 3. sect. 6.
 Prou. 17. sect. 3.
 On ne peut
 paruenir à la
 victoire de
 patience sans
 combattre.

Num. chap. 11.
sect. 33.
Ps. 78. sect. 31.
Ps. 104. 105.
Tob. 12. sect.
7.

ne puis passer plus outre) que ie me console du
seul souuenir de telle chose, sçauoir, qu'est-ce
que Dieu a cogneu, auquel il l'a cogneu, en quel
temps, & combien il a cogneu; que son nom soit
glorifié & benit à tout iamaïs. Helas! ie croy
qu'il m'a destourné de ce secret philosophique,
cognoissant que peut-estre à la fin il m'eust esté
dommageable; aussi ie ne pense pas que per-
sonne puisse desirer la miserable vie de ceux,
auxquels la felicité a quitté la place au malheur,
& qui n'ont rapporté que du dommage de là
où ils attendoient quelque profit & conten-
tement, & qui logez au plus haut degré de la
fortune, lors qu'il sembloit que le sort ne leur
pouuoit estre plus propice, estoient neantmoins
contraints d'appeller la fortune à leur secours,
à cause des pieges qui leur auoient esté dressez,
ou bien que pendant le courroux de Dieu ils
auoyent faict acquisition de ce qui leur fust
esté denié en estat de grace. Toutesfois puis
qu'il faut que les œuvres de Dieu soient chan-
tees, & celebrees, & afin que nos neveux voyent
par ces escrits, que ce bien n'a pas esté denié aux
hommes de nostre siecle, ie ne puis neantmoins
que ie ne me souuienne du benefice que la di-
uine clemence me conceda en mes peregrina-
tions, en la personne d'un certain Heliocantha-
rus du costé du Septentrion, où estonné long
temps du miracle de nature, arriué par le moyen
de l'art, entre beaucoup & diuerses metamor-
phoses de l'Astronomie inferieure [chemin hu-
mide aux anciens, non toutesfois rendu encore
à la perfection] faictes [comme i'ay desia dict]

en vñ

en vn lieu fort froid ; là il m'arriura vn prodige le plus admirable qui se puisse dire, voire ie passeray outre, car il surpassoit toute admiration : c'est qu'ayât exhibé vne seule goutte de ceste liqueur, à laquelle par vn admirable artifice toutes les vertus tant des corps celestes, que terrestres, estoient inuisiblement ramassées comme en vn grenier, voire à laquelle tout le monde estoit astralement concentré, à vn homme abandonné de tout le monde, prest à rendre le dernier souffle : ceste goutte (dis-je) par sa nature igneale, astrale, & celeste, inuisible, influât vn rayon de vie au cœur, renouellant les organes de la vie, & reparant la nature ia assoupie par les accidens qui causent la maladie ; il fut en vne nuict remis en sa ferme & entiere santé : car ceste Royale medecine fait incontinent remettre les corps, de quelle maladie desesperée que ce soit, avec l'aide de Dieu toutesfois : car il y a des maladies données de Dieu en punition de nos fautes, ausquelles il ne faut chercher aucun remede naturel, car tout ce nouveau monde regeneré, fait renoueller par sa vertu regeneratrice l'ancien, & corruptible, c'est à dire, l'homme, restaurant tout ce qui est corrompu au corps, consumant le superflu, reparant les defauts, reduisant en fin, & conseruant tout le microcosme en son vray temperament iusques au dernier terme, qui a esté prescrit aux hommes, à cause de leurs pechez.

Par le mesme esprit du monde, par la mesme chaleur du Soleil, & de la Lune, avec laquelle le corps humain est garanty de toute sorte d'in-

N

Le Basilic philosophique à la façon de la foudre brusle tout incontinent quel metal que ce soit, & produit incontinent vne autre forme.

C'est dōc avec raison que la recherche d'iceluy deurois estre recommandée à tous ceux qui estudent en la philosophie Chymique.

Contre la mort n'y a point d'autre Medecin que Iesus-Christ.

firmitez, les metaux imparfaits & impurs sont remis en leur vraye santé, c'est à dire, en or, sans aucun nouveau mouvement de generation, & corruption, ains seulement par la seule maniere de l'alteration, & des accidens qui causent leur maladie; la raison est, que les metaux ne s'ont pas differens en espee, mais en accidens.

Nos vulgaires Medecins ignorans ces meta-

Ceste douteuse incertitude (parce que peu de gens croyent à la verité de cet art, plustost pour leur lucre que pour leur domage;) toutesfois, puisqu'on l'a accordé à nos maieurs, il faut necessairement qu'ils l'accordent aux autres par la mesme raison: car Dieu regarde ceux qui philosophent vraiment, & les mène en seureté. Exod. 32. sect. 10. Job. 14. sect. 19.

Ce n'est pas un acte de Chrestien, d'attribuer plus grande puissance au Diable qu'à l'infir-

mité à la nature, admirateurs de la Medecine Ethnique, pour excuser leur ignorance, tiennent les axiomes des hommes prudents comme fables, & les tourment en risée; toutesfois il ne s'en faut pas estonner, car le plus subtil des esprits (quoy qu'il ne soit offusqué d'aucun des preceptes, & traditions des sots) ne le pourra comprendre, si cela se fait pour l'incertitude ia proclamée de si grands mysteres. Il semblera vn secret incroyable, lequel à bon droit ne doit estre montré aux ignorans; & quoy qu'il n'aye rien de plus vray, ils ne sçauront que dire, parce qu'ils n'ont iamais entendu parler de la chaleur du Soleil, ny de la Lune, moins encore que par le benefice de la magie mechanique l'element de la terre puisse nager dessus les eaux: aussi cela n'appartient qu'aux Philosophes, & Medecins, ausquels il est necessaire, car il ne s'en treuve pas vn seul, lequel sans ceste science puisse arriuer à la cognoissance, ou operation d'aucun admirable effect, voire qui puisse estre certain de son art, principalement en la cure des infirmités desesperées de nostre corps, sçavoir, aux quatre Monarques des maladies, qui sont

l'Épilesie, la Podagre, l'Hydropisie, & la Lepre, Paracelse enseigné du ciel, & non du demon, a fort bien guery ces quatre genres de maladies, auxquelles il ne s'est point seruy de nos vulgaires medecines purgatiues, ains de quelques restauratiues, & regeneratiues, auxquelles la nature estant renouuellée elle expulse par apres toutes les impuretez nuisibles de sa propre volôté, cōme il se void à son epitaphe de Salisbourg. Disons donc, Toutes les infirmitéz prouenant de la corruption des humeurs, pour grandes & graues qu'elles soyent, voire iusques à desesperation, sont gueris par cette medecine vniuerselle, pourueu que le malade ne soit arriué au terme prescrit du Tout-puissant, outre lequel il n'y a point de vie; ou bien que la maladie ne soit eueuoyée de Dieu pour punition, & expiation de nos fautes. Mais comme i'ay desia dict cy dessus, personne ne peut vlsarper ce particulier & celeste don, que celuy auquel gratuitement Dieu l'a voulu conceder: car quand il luy plaist il illumine l'obscurité de ses mysteres, & au contraire, quand il veut, il en offusque la clarté; si bien que iamais personne ne les entend clairement, si au prealable il n'a esté esclairé du grand soleil incomprehensible, lequel peut faire, s'il veut, vn clair iour de la nuit, & rédre claires les choses plus obscures: donc il faut que cette grace là vienne par vne particuliere grace de Dieu. C'est pourquoy Lulle, ce diuin & parfaict Philosophe, conclud à bondroiçt, qu'il faut qu'il y aye vne concordance sans aucune contrariété avec l'artisan &

nité de la Sapience diuine & de la Toute puissance.

Le vray but & fondement principal des Medecins, est parce que la premierenatiuité n'est pas profitable, ains la secondefeulement.

Dieu, qui est la cause premiere, affin que le premier moteur excite comme cause principale l'intelligence, & que par ce moyen le chef-d'œuvre caché de cet art luy soit descouvert. Celuy auquel Dieu voudra conceder les dons de sa grace, sera bien-heureux, car il est le Seigneur du ciel, qui n'ignore point le cœur des hommes, & sçait fort bien en quelle maniere & façon nous en voudrions vser ; & cependant nous voyons que souuent les hommes sont tellement mesconnoissans, qu'au lieu de rendre action de graces, ayant atteint cette Philosophie, ils payent Dieu d'ingratitude, & le prochain qui n'en peut mais, de pure affronterie. Il est arriué de nostre siecle que deux grands Philosophes de diuerse nation, contre les exe-

L'origine
du magistere
philosophi-
que.

Ceux là qui
se glorifient
de la perse-
cution d'autrui,
quoy qu'ima-
ginaire font
autrement, &
par ainsi per-
suadez par
leur propre
croyance, ils
s'empeschent
eux mesmes de
passer outre.

Au premier
siecle Dieu a
manifesté par
la lumiere na-
turelle.

crations de la Philosophie, abusans des dons de Dieu, (quoy que chacun soit fabricant de sa fortune selon la dexterité de son esprit, causée par l'esprit syderique) ils attirerent dessus leurs testes l'ire celeste en telle façon, que par vn iuste iugement de Dieu, au grand des honneur de leur reputation, & contre la proclamation du vray art Philosophique, ils perdirent tout leur sçauoir, & bridés en cette façon ils perirent miserablement, tant pour leur arrogante superbe, & loquacité, lesquelles pour l'ordinaire trainent leur penitence en queue, que pour leurs fraudes, impostures, & fraction du silence Harpocratique, en fait de ce qui leur auoit esté donné pour secret. Les plus anciens philosophes nez sous vn meilleur astre; en fâs de l'inventeur de la science Hermetique, chez lesquels il n'y

rien de plus antique que la verité, ny de plus odieux que la fausseté, & deception, en la presence desquels les ignorans, & affronteurs ont eu meilleur cōpte de se desdire, que de soustenir les promesses qu'ils fōt pour l'ordinaire au cōmun peuple; qui ont tasché d'eterniser leur immaculée memoire, non pas qu'ils ayent voulu decevoir les autres, comme quelques trop credules ont estimé: & de fait, cela n'entra jamais en l'ame d'un hōme d'honneur: ceux-là en fin, qui secretaires occultes de la nature, florissans en la lumiere naturelle qui leur a esté diuinement concedée, ayant tousiours eu la raison pour guide: tous ceux là (dis-je) lesquels tendans de toutes leurs forces à la vertu, ont estimé qu'il n'y auoit rien de plus honorable, que de se tenir ioyeux avec un tranquille silence, selon la crainte de Dieu, & amour du prochain. Celle-là est la Philosophie acquise, expliquée par paracelse en la teinture physique, la vie longue, saine & sans infirmité iusques à la mort naturelle, & la sustētation de cette longue vie en cette vallée de misere, afin que sans indigence nous puissions seruir Dieu sans dommage du prochain. Mais quoy que plusieurs ayent auidement recherché cette felicité, toutesfois ils ont creu ne la pouuoir iamais acquerir par autre moyē, ny art que par vne admirable, & occulte cōplexiō de toutes les vert^s des creatures ramassées cōme en un tas, en un seul subiect, parce que c'est le vray chemin Royal, par lequel on peut atteindre cet art philosophique, toutes ses vertus spirituelles, ou qua-

N iij

L'industrie
de l'art est ne-
cessaire pour
suppleer au
deffaut de la
nature, parce
que la nature
est toujours
à la perfe-
ction.

Prou. 3. sect. 16
A peine d'ex-
communica-
tion ils n'ont
pas osé parler
qu'en pein-
cture ou en
parolles enig-
matiques, par
ce que le mai-
stre de la Na-
ture leur en
auoit osté le
pouuoir, & de
peur qu'ils ne
se prouocaf-
sent le danger
eux mesmes,
& donnassent
l'entrée au
malefice aux
autres. Prou.
10. sect. 14.

litez actiues concentrées, & cumulées en vne
masse par le benefice de l'art accompagné d'un
esprit autant clair que subtil, outre vne très-
douce & admirable illustration d'entendement
car la lumiere de la Nature resplendit au milieu
des plus obscures tenebres. Ils ont coustume de
communement appeller cette masse leur pou-
dre, ou pierre; ce n'est encore tout, car ils ont
encore acquis comme miraculeusement, & par
le benefice admirable, & legitime usage de ma-
gistere, la science de toutes choses naturelles,
accompagnée des celestes secrets, voire selon
l'abondance & affluence de toutes choses, ils
se sont encore enrichis du thresor de santé. Nos
predecesseurs Philosophes, nourris dās l'escole
du grand Hermes, accoustumez au silence Har-
pocratique, principalemēt en faict du secret de
cet art philosophique, (asseurez du peril, auquel
se mettent les Zelateurs des arts difficiles, ou
Secretaires publics de la nature, car incertains
de leur repos ou salut sont cōtraincts de se ren-
dre comme vagabonds parmy le monde) tou-
tesfois ils ont accoustumé d'apporter ceste rai-
son dans leurs escrits, sçauoir que ceste supresme
Medecine preparée avec artifice par la coope-
ration de la nature maistresse des sciences, est la
vie, & la lumiere viuifiāt nostre baume naturel,
c'est à dire l'esprit de vie, ou vapeur celeste &
inuisible, l'essence de nostre vie, la quintessen-
ce composée des quatre elemens; en laquelle
tous les elemens sont attachez avec la chaisne
dorée sans aucune contradiction, actuellement
selon la puissance de la nature, avec tous leurs

aâtes, cōcordance, & vraye equation, toutesfois ces choses sont agregees en vne fort subtile matiere, & forme, & respectiuemēt fort proche de la simplicité, comme nous voyōs à la foudre & aux yeux du basilic, comme il appert par experience en la cure des maladies & transmutation des metaux. Ceste chose est de mesme eu esgard aux quatre qualitez, que l'incorruptibilité du Ciel, quant aux quatre elemens, le tres-haut a creé ceste quint'essence, racine de vie, en la nature pour la cōseruation des quatre qualitez du corps humain, de mesme que le Ciel pour la cōseruatiō de tout l'vniuers: le feu celeste qui ne brusle point est l'ame & la vie de toutes les creatures, & le suiet auquel (outre toutes les forces & operatiōs des elemēs du firmament, les vertus celestes tant des estoilles fixes que des planettes, sont inuisiblement infuses & exprimees; parce que l'influence de tous les corps celestes, lesquels sont particulierement cōmuniquez à vn chacun des corps terrestres) est en ce lieu icy concentrée en ce seul feu Theatre de tous les secrets de la lumiere naturelle, miroir des misteres diuins, miracle de toute la nature vniuerselle: la quint'essēce de ceste vaste machine: tout le monde regeneré, auquel tout le thresor de la nature est caché; suiet & instrument de toutes les vertus tant naturelles que surnaturelles: fils du Soleil & de la Lune, lequel a acquis toutes les vertus superieures & inferieures par son ascendant en la terre: habitation de toutes les formes metalliques, minerales, & vegetales, sublunaires: voire le vray

Elle excite le mouuement aux corps & viuifie les elemens.

Les elemens sont viuifiez, lors qu'ils sōt excitez à leurs actes: car la vie naturelle n'est autre chose quel'acte des elemens.

La vie des choses naturelles, est l'vniō ideale de la lumiere avec le Ciel & la terre ideales. Par cet art, la notice presque de toutes choses reuint & par ceste pierre la nature de toutes choses paroist.

La teincture est la quint'essence du microcosme au premier &

N iij

eres . parfait
estre, & ap-
proche le nô-
breynaire des
Cabalistes.

Paracelse
l'appelle Bau-
me parfait,
perpetuel, Ca-
tholicon des
Physiciens, le
deffensif de la
vieillesse, me-
dicament uni-
uersel, lequel
à la façon du
feu inuisible
consomme
toutes les
maladies.

Les anciens
Cōseillers des
choses, ont
appelé ceste
quintessence
la moyenne
nature des
ames.

esprit de vie penetrant tous les autres esprits, qui n'est point differant de l'esprit de nostre corps, le lien entre le corps & l'ame, auquel se delecte l'esprit superceleste, & par lequel il est retenu, afin qu'il ne sorte de la prison corporelle. Car afin que la paix soit faicte entre ces deux ennemis l'ame & le corps, il faut necessairemēt auoir le baume de vie prins par le dehors, par le moyen duquel l'interne est restauré pour la retention & sustentation du feu de la longue vie, sans lequel alimēt il se retire dans le corps, ne plus ne moins que la flamme de la lampe au deffaut de l'huile : la matiere tres simple engendree par la puissance diuine de l'esprit du monde pour la restauration & conseruation de l'humaine nature, incognuē presqu'à tous les Medecins de nostre temps: car elle ne paruiet pas iusques à leur escole, d'autant qu'ils sont entrez au temple d'Apollon comme des larrōs, sçauoir par le toict, & se sont assis en son siege de la mesme façon que les anciens Scribes & Pharisiens au siege de Moye: & pendant qu'ils tiennent en captiuité la clef des sciences, ils ne s'estudient à autre chose sinō que d'empescher les autres (par leurs faux axiomes) d'entrer en l'academie de la nature, les faisant demeurer au milieu de la carriere par leurs pernicieuses persusions: tellement que par ce moyen ils n'arriuent iamais à la cognoissance de la verité contrains d'ignorer sa demeure: mais parce que, selon la plus saine opinion des Medecins, la vraye source & origine des maladies est l'enormité de la proportion naturelle des trois prin-

cipes, ou (afin que i'vse des communs termes des Medecins) l'immoderation & intemperie des quatre elemens, ou des quatre humeurs, desquels le corps humain est composé, & par le moyen desquels il est malade & se porte bien: mais ceste susdite Medecine, laquelle en soy est la matiere de nostre creation, est vniforme & d'un mesme genre de substance, consistant en esgalité, l'ame tres-subtile separee de ses feces semblable à la substance pure & simple des elemens, le cinquiesme estre ou la quinte vertu de la plus pure essence des quatre elemens, laquelle purifiée, est incorruptible, sèblable aux Cieux, n'admettant aucun maling esprit à cause de ses vertus expultrices qui les deschassent à l'instant: & parce qu'elle n'est aucunement subiecte à la putrefaction & corruption, elle expulse toute la corruption accidentelle, instaurât la vigueur par tous les membres avec autant de force que la nature en peut fournir, & donne par sa reconciliation, la guerison de toutes les maladies faictes par l'exaltation de trois principes. Car la santé de l'homme ne consiste seulement qu'en l'accord & vnion des trois premieres substances, lesquelles exaltees & enflammées par les autres excitent des grandes guerres intestines, & parce les trois premieres substances des maladies sont volages, elles quittent la place, & cedent au feu essence des maladies qui a le pouuoir de separer le pur de son impureté: d'auantage ceste quinte vertu recollige & met en paix les elemens du corps humain, ou pour mieux dire les humeurs, les reduisant en leur

L'on a la Medecine pour prolonger la vie, lors que les elemens purifiez sont reduits à leur pureté & esgale simplicité, parce qu'en ceste façon les elemens sont esgaux: car l'inesgalité de l'un engendre les maladies. La santé consiste au temperament du corps

Que persõne ne soit estõné de ce que la nature est diuersifiée en plusieurs fa-

gous à l'ex-
ple du Soleil,
qui par vn
mesme acte
fait fondre la
cire & endure
cit la bone,
cela ne pro-
uiét pas quât
à l'agét: mais
seulement
quant au pa-
tient.

vray temperament, lors qu'il y a de l'inegalité, corrobore la chaleur naturelle ou humide radical & substantiel, elle conserue l'huile ou petite chaleur en son esgalité par la vigueur celeste, (car tant quel'humeur radical, baume vital, ou precieux nectar de nostre vie, d'autant que la vertu confortatiue du corps humain, & animal procede de l'esprit de vie, tât dis-ie que cet humeur demeure en sa quantité la maladie est insensible) restituant le malade en sa premiere santé & temperament, retient la nature en son estre, & conserue le nectar de nostre vie en vn bon & loüable temperament iusques à la mort (c'est à dire au terme que Dieu tout-puissant a donné à l'homme, à cause de sa desobeyssance tant du premier des hommes, que de celle d'vn chacun en particulier) & le tient assésuré contre toute sorte de maladie, avec vn teint frais & gay ressemblât à vne personne en l'aage viril, enfin elle tiét l'homme grandement dispos, pourueu qu'il en vse conuenablement apres auoir de bon cœur inuoqué le nom de Dieu, & que la disposition & complexion du corps humain ne soit offensée outre mesure. Doncques en ceste quint'essence ou Medecine spirituelle, laquelle est de la nature & chaleur celeste, & non en la nostre mortelle, & corruptible, on peut treuuer la vraye fontaine de Medecine, la conseruation de la vie, la restitution de la santé, avec la renouation de la ieunesse ia perduë: & pour parler naturellement, en tout le monde l'on ne scauroit faire rencontre d'vn meilleur Theriaque ou Medecine balsamique, que de celle là

des Philosophes, laquelle est la supreme & dernière consolation du corps humain comme vn vray & salutaire elixir, conservant toutes les actiuites de la nature humaine, & restaurât les forces ja diminuées par le deffaut de la nature: car en tout genre il faut qu'il y aye quelque chose qui tienne le haut bout, & premier degré selon son genre, doncques parce que ceste médecine est engendrée d'une matiere incorruptible & la plus efficace qui soit dessous le Ciel, sçavoir de l'ame ou esprit du monde, contenant toutes les vertus tât celestes que terrestres, elle merite de tenir le premier rang entre les medecines, & l'homme usant d'icelle avec moderatiō pourra paruenir à l'aage de nos anciens Peres: des deux fontaines du Soleil & de la Lune, comme tesmoigne & monstre fort doctement Suchtenius) sort l'esprit mōdain, naturel & vital, changeant tous les estres, & donnant la vie & consistence à tous les hōmes, par lequel [cōme mediateur) toutes les proprietes occultes, toutes les vertus & vies sōt dilatées, tât aux herbes, metaux, pierres, & mineraux, que autres corps inferieurs: si bien qu'il ne se treuve rien icy bas qui n'aye quelque estincelle de cet esprit. Aussi cet esprit celeste est de mesme avec nostre esprit naturel, lors qu'il est dans nostre corps en son estre naturel sans aucune diminution, ou empeschement des choses externes, ceste nostre chaleur naturelle est cela par le moyen duquel toute chose est digerée pour la sustentation, & multiplication des indiuidus: d'autant qu'il digere, & change en substāce la nourriture, ou

La chaleur naturelle par laquelle toutes choses sōt digerées pour la sustentatiō & multiplication des indiuidus, est la chaleur du Soleil & de la Lune.

L'esprit est la vie & le baulme de toutes choses naturelles.

La vie de l'hōme est le baulme astral ou l'impressiō balsamique, le feu celeste & inuisible, l'air enclos, teignant l'esprit du sel.

aliment que l'homme a prius, & engendre le bon sang en tous les membres du corps humain: & tant que le sang demeure pur, l'esprit vital est fort, pur, & sain, & par ce moyé tout le corps demeure & s'entretient en santé, qu'es'il est em-
pesché par la maladie de faire ses fonctions, il s'ensuit vne mauuaise concoction de l'aliment, & par consequent vne generation de mauuais sang par laquelle l'esprit, du cœur est grandement debilité, d'où s'ensuit la vieillesse, maison de l'oubly, & enfin la fin, consommation & dissipation d'esprit qui n'est autre chose que la mort naturelle: mais afin que la consommation & dissipation dudit esprit soit euitée, il faut (entant qu'il est possible) augmenter & conforter ledit esprit ou chaleur naturelle par le moyé duquel le corps puisse mieux exercer ses fonctions.

L'esprit du monde, ou l'esprit celeste, & le naturel de nostre corps sont vn mesme esprit. Doncques la chaleur du Soleil & de la lune, engendrés par le coup de cet esprit est vne chose plus cuite, & par consequent plus parfaite

Mais puisque tout agent qui commence d'agir, n'agit pas en son commencement à vn plus petit que soy, ains à vn qui luy est pareil, & semblable. Aussi ceste cōfortatiō doit estre faite par son semblable, sçauoir par ceste chaleur celeste du Soleil, de la Lune, & des autres planettes, ou avec les choses, ausquelles la chaleur du Soleil, & de la Lune est plus abondante, & moins pressée par la matiere: car ces choses agissent plustost, & mieux, & engendrent plus vistement leur semblable; voire ce qui est plus facile par ceux cy, l'esprit ou feu celeste en est tiré, les proprietiez duquel sont de ne brusler point, comme l'elementaire; rendant toutes choses secondes, d'estre la lumiere qui donne

la vie à tout. Les proprieté du feu elementaire sont, la chaleur ardente, consommant toutes choses; & l'obscurité, remplissant tout de sterilité.

De ce lieu doncques est exclus celuy-cy, & avec luy toutes choses diuerses, ou contraires, comme sont les inferieures elemētées: car avec elles toutes les autres qui contiennent en soy vne naturelle composition, sont subiectes à la corruption, d'autant qu'elles ne sont pas encor separées de l'impureté, dans laquelle elles ont esté plongées. Dōcques les medicamens conseruatifs, & de longue durée, doiuent estre esloignez de la corruption: car puisque le corps humain doit estre empesché de la corruption, il faut en premier lieu qu'il soit de durée, autrement ils se corrompent plustost que se conseruer. L'adiouste plus, car il seroit grandement vain de penser conseruer le corps avec quelque pourriture, & corruption, guerir l'infirme par l'infirmité mesme, ou former quelque chose par le moyen d'un autre qui seroit subiecte à la difformité: car tout ce qui est corruptible, infirme, & debile, adiousté avec son semblable, augmente d'auantage la corruptibilité; comme nous voyons arriuer à plusieurs de ces Medecins, lesquels ne scauroyent desliurer vn homme de maladie avec leurs medicamens crasses, & impurs; en cecy aussi est requis d'auoir vne plus haute speculation: car puisque les maladies ne sont pas corporelles, ains spirituelles, à raison qu'elles sont cachées aux esprits, elles demandent par conséquent des medicamens spirituels.

Vn semblable mis avec son semblable, le fait plus semblable.

a'esprit vital
en l'homme,
est de meisme
auec l'elemen-
taire.

La chaleur &
hu midité na-
turelle dumi-
crocosme, s'ot
sustentées par
la chaleur &
humeur du
Soleil & de la
Lune du ma-
crocosme, ne
plus ne moins
que nostre ef-
prit celeste &
naturel.

Paracel. la
teinture mō-
difiele baume
entelle façon,
que l'enfant
ressent l'effect
de la santé,
iusques à la
dixiesme ge-
neration.

Les humeurs
de la vie
nourrissent
les esprits vi-
taux, chez Pa-
racel. au cin-
quesme tome
de ses frag-
mens, fol. 161.

Cessez donc à
l'aduenir de
plus calōnier
Paracelse de
ce qu'il pro-
mettois de
prolonger la
vie aux au-
tres, & qu'il
n'apas atteint
l'aage destiné
pour luy.

Que si l'on veut conseruer cet esprit vital aux ieunes gens, (lequel n'est autre chose que l'humide, & chaleur naturelle, ou radical, ayant son siege au milieu du cœur de l'homme, comme vray soustien de nostre vie) ou le restaurer aux vieux languissans, & les remettre comme en ieunesse, quant aux forces; & par ce moyen ramener la vie de l'homme au faiste de la santé: il ne faut pas auoir recours à la chaleur elementaire, ains à ceste chaleur celeste du Soleil, & de la Lune, demeurant en vne substance incorruptible (laquelle neantmoins peut estre treuuee en ce globe inferieur) & la rendre semblable à nostre chaleur naturelle, ou esprit naturel; ce qui se fait lors qu'elle est preparée en medecine, ou breuuage tres-suaue, lequel aye le pouuoir de penetrer par tout le corps, si tost qu'il est prins par la bouche, tenant toute la chair incorruptible, nourrissant la vertu & esprit de vie, digerant tout ce qui est crud, coupant tout l'excez des qualitez, faisant abonder l'humide naturel, confortant, enflammant, & augmentant la chaleur naturelle: & celuy cy est l'office d'un vray & sage Medecin, car par ce moyen il pourra conseruer nostre corps sans corruption, retarder la veilliesse, retenir la vigueur de ieunesse iusques à la mort, & uoir (s'il n'estoit le decret) le conseruer en vne eternelle santé. Paracelse appelle l'element du feu, grad secret, parce qu'à la façon du Soleil terrestre, ou firmament inferieur, il est propre pour oster toute sorte de maladies, & rechauffer les membres ia froids: car ce feu-là essentiel opere au

corps ne plus ne moins que la flamme, ou sortie hors du corps, duquel aussi l'intention a esté telle, (afin qu'il soit exempt de calomnie en ce lieuicy) lors qu'il agit des vertus vitales de ce feu parfait, que le baume naturel fust restauré, la mumie Balsamite confortée, le corps, ou liqueur vitale, l'humeur radical, ou esprit devie conserué comme incorruptible iusques au dernier souffle sans douleur, ny maladie : ce qu'il a expérimenté en soy-mesme, lors que ses ennemys taschoient par tous moyens de l'empoisonner, (toutesfois ayant esté deceu par le mesme venin, à peine paruint-il au terme naturel de sa vie.) Il y en a beaucoup, lesquels malicieusement veulent dire que par le moyen de ceste medecine il se vouloit rendre immortel en ceste miserable vallee, avec quelques autres Philosophes, qui iamais ne penserent en telles resueries, sçachans biẽ que nous ne sommes en ce monde que comme pelerins, & estrangers. Dieu est le centre de toutes les creatures, duquel tant plus nous nous approchons, tãt plus nous sommes heureux, & moins muables ; & tant plus nous nous esloignons de ce centre, c'est à dire, de l'immuable volôté de Dieu, tant plus nous nous approchons de la circonférence, variété, & pluralité des creatures, nous rendans plus malheureux, & imparfaits : aussi la beatitude est en l'vnité, & non pas en la circonférence ; en Iesus-Christ, & non au monde, nous treuons la paix & le repos des ames. Dõcques celuy qui ayant mis en oubly toutes les choses sensibles, & temporelles, pour amour de la

On cõtrouue plusieurs choses séblables contre Paracel. & l'on le reprend malicieusement de chose à laquelle il n'a iamais songé.

Il faut voir Dieu à trauers les murailles de Paradis ou Horizon d'éternité, parce qu'il est le vray lieu des cõtemplatifs. Celuy qui demeure au centre vray avec Dieu, il ressembble à Dieu & aux Anges, car il n'en vieillit iamais.

Ils se eleuerõ en vain cõtore Paracelse, si (ayant accoustumé des'esleuer contre les escorces) ils crient que ceste interpretation est contrainte & tirée de trop loing

Rom. 6. aux Coloss. 2.3.

diuine bonté, sera vny avec cet vnyque centre, semblera plustost rebrousser chemin à la ieu- nesse, que de courir au fascheux aage de vieil- le: celle-cy est la vraye longueur de vie de Paracelse, & des Cabalistes, demandee si sou- uent en ses hymnes, & discours solitaires, tant par vœux, que par sainte esperance: vie vraye- ment digne d'un Enoch. Comme au contrai- re, celuy qui n'est point vny à ceste fontaine d'vnité, ou vnyque vnité, faut necessairement qu'il perisse eternellement, & que par la secon- de mort soit separé de la lumiere, & de la vie, & abyssé dans les tenebres exterieures d'en- fer, où la plus grande peine est la priuation de la veuë de Dieu.

Le mysteredumariagedela
Diuinité avec
les hommes.
Par l'appro-
che de ce rayō
ou ueray pier-
re celeste, tou-
tes les impu-
retes sont pu-
rifiées & mō-
dees, & les te-
nebres de l'i-
gnorance sont
eschassées.
Siracid, c. 18.
sect. 8.
Psea. 90.
Rom. 8.
Tout ce qui
n'est point
Dieu n'est riē,
& doit estre
estimé com-
me rien.

La vraye & solide Philosophie est de cognoi-
stre Dieu fabricant de toutes choses, & se
mettre en luy par vn certain essentiel attou-
chemēt, lequel nous fait & transforme en Dieu
mesme. Dōcques l'habitation des Philosophes
parfaits ia saoulez de la terre, est au Ciel des
Philosophes, ausquels l'vnité est toute en tout,
& la totalité vne en l'vnité: lesquels ne regar-
dent iamais les choses terrestres que de l'œil
gauche, ny les celestes que du dextre: l'esprit
d'iceux (dis- ie) a tousiours esté respectueux tou-
chant les choses celestes, car ayant laissé le mal-
heureux monde par leurs trāquilles & religieu-
ses meditations, & excitez par la faueur diuine
de leurs sepulchres, ils ont peu avec les lumie-
res du corps par la separation de l'entendēmēt
d'avec les obstacles terrestres, s'acheminer au
sabbat du cœur, c'est à dire à Dieu, & voit tou-
tes

res choses par vn simple & interne regard, & par vn certain pache avec la diuinité, & contempler en la lumiere de Dieu comme au miroir de l'eternité, la beauté du souverain bien, incomprehensible à toute sorte de creatures: Car nostre cœur est inquiet, iusques à ce qu'ayant laissé ce rien derriere le dos, nous retournions à cet Estre des estres, (duquel nous sommes sortis) comme à nostre but prefix, auquel tendent toutes les creatures: c'est pourquoy despoüillez de toutes creatures ils le laissent, & sortent totalement d'eux-mesmes, mesprisant tout ce qui est corporel, & incorporel; & courent de l'imperfection à l'vniue perfection, la cognoissance & contéplation de laquelle est le sacré & occulte silence, [ce qu'a fort bien recogneu ce grand & venerable Her-
mes, vray prototype de tous les Philosophes naturels, & premier Prophete de son tēps) repos des sēs, & de toutes choses, auquel apres la fin de nos miseres, travaux, & peregrinatiōs, par vne mesme amitié, tous les esprits reduicts en vn, qui est sur tous les esprits, ils s'vnifēt en telle façon, que de tous ils ne sont par apres qu'vn. La proche visiō, & cognoissance intuitive de Dieu, laquelle arriue encore en ce mōde à l'ame separee, par la lumiere de grace, pourueu qu'on se vueille rendre tout à fait subiect à Dieu: en cette façon plusieurs saints personnages ont gousté le commencement de la resurrection, & senty les ioyes celestes en cette vie par la vertu de l'esprit Deifique, sca-
voir, en cette mort spirituelle des Saints (que

La dānce ne
met pas tant
ce grand Her-
mes entre les
Philosophes
qu'entre les
Sibylles, &
les Prophetes,
& l'appelle
vray Orphée.
Toutes cho-
ses sont venues
par vn seul re-
gard presen-
tiel.
Exod. 33.
Esa. 6.
2. Corinth. 13.
Psea. 125.
scilicet, 125.

les Hebreux appellent baiser de la mort) precieuse en la presence de dieu; ie dis, mort, s'il faut appeller mort vne plenitude de vie: il faut neantmoins mourir au monde, à la chair, au sang, & à tout l'homme animal, pour auoir l'entrée de ces cabinets secrets, & du paradis. Et de fait, l'homme qui vit seulement selon l'ame, vit en Ange, & deuiant Ange en quelque façon, & (s'il est permis de dire) il cōçoit en quelque façon Dieu, qui est le but auquel tendent les bien-aymez Saints, & intimes amis de Dieu, viuant selon l'inspiration du Ciel & non pas selon le limon de la terre, qui n'ont point de crainte de se precipiter de l'amour de dieu à la fontaine de l'abyssme, & dans la mer de leur rien, entrans dans le Sanctuaire par la vie de Iesus-Christ, à fin qu'au grand iour du sabbat ils puissent viure en repos, & beatitude avec Dieu se rassasians eternellement du nectar celeste: car par le moyen de l'ame cōioincte avec Dieu par Iesus-Christ, nous iouïssons actuellement de l'eternelle felicité.

Mais combien que les paroles que nous auons desia dict touchant la prolongation de la vie, soyent estimees vaines, & procedantes d'un homme vain; toutesfois il ne repugne ny à la nature, ny à la raison, que l'homme ne puisse allonger sa vie, outre l'aage cōmun des autres, & iusques à un grand temps, en voicy deux raisons. La premiere est, parce qu'il n'y a point de terme certain aux choses naturelles, qui du moins soit constitué, & qui nous determine le iour prefix de la mort: car il est en nostre vo-

L'extension de la vie est possible: c'est pourquoi Porta rejette l'opinion des Genethliques, lesquels donnent un tēps prefix à la vie. Il assure que celui qui se prend garde aux maladies, evitant ce qui est nuisible,

lonté de nous faire mourir, quand nous voudrons, & sans offenser Dieu, & de prolonger nostre vie, si nous pouuons, ou sçauons. Je parle icy philosophiquemēt de la mort naturelle [laquelle est seulement la consommation de l'humide, & chaleur naturelle; ce qui est clair, & facile en vne lampe allumee] & non theologiquement de la mort fatale, & dernier terme prefix de Dieu à vn chacun, auquel nous sommes astraits, non seulement par la dette de la Nature; ains encore pour la peine du peché. La mort est le terme qui ne se peut, & non pas le iour, ou l'heure, parce que nous viuons de la grace de Dieu, le terme sans heure: car comme Dieu a nommé nos cheueux, de mesme a-il supputé nos années, les laissant toutesfois en nostre puissance. Et parce qu'il a esté du plaisir de Dieu, que l'homme vesquist eternellement, on peut librement colliger, qu'il n'est pas desplaisant à cause de l'augmentation du monde par vn legitime mariage, que les hommes viuent long temps en ce mode, pourueu que ce soit tousiours en son seruice, & crainte; toutesfois on ne peut iamais passer au delà du terme predestiné de la volonté diuine, ou au dernier poinct deputé, & imposé à nos premiers parens, à cause du peché originel: & comme l'homme constitué en beaucoup de fautes, & agité de maladies, ne pouuāt pas atteindre le terme de vie, il abrege ses iours; de mesme façon, ostant ces empeschemens, il pourra allonger sa vie, & paruenir par mesme moien au terme naturel qui luy aura esté constitué du

peut viure plus long temps.
Paracel. ch. 7.
au labyrinthe des Medecins.

Voy Parac.
de vita longa.

Voy Paracel.
liu.³. Archid.
des elixirs.

C'est la con-
seruation du
corps humain,
contre toute
corruption
accidentelle.

La mort mi-
nistre de Dieu,
attend nostre
guerre inte-
stine.

Il y a deux
sortes de
mort, sçavoir,
la mort spiri-
tuelle, appel-
lee Iliade, &
la corporelle,
appellée la
mort de l'E-
stre.

L'ame de per-
petuité, ou
esprit perpe-
tuel de lumie-
re, conjoint
avec la lumie-
re naturelle,
ne permet pas
l'abreniation
de ceste con-
jonction, ny
de la vie,

Ciel. La seconde raison est, que Dieu a créé la susdite medecine pour la conseruation de la vie, c'est à dire, à fin que par son moien nostre corps soit conserué tât de la corruption de nos parés, que du propre defaut de nostre regime; & estât malade, guery, & restauré, estât ia hors d'esperâce: voire chasser loing de nous toutes les maladies qui causent la mort naturelle, iusques à ce que la derniere mort, plus terrible que le terrible mesme, arriue, laquelle est la destruction de la mumie ordonnée du Createur comme pour salaire des pechez. C'est pourquoy Paracelse dit que la mort causée par resolution iliade se peut empescher, pourueu que le Medecin n'espargne pas son industrie; mais celle qui est causée de l'estre, ne se peut aucunement. Et ne plus ne moins que nous pouuons conseruer vn feu par le moyen du bois, de mesme aussi nostre vie se peut conseruer, se seruant des remedes, & secrets tirez de la fontaine des dons de Dieu, par lesquels l'humide radical, & la chaleur naturelle sont conseruez ne plus ne moins que le feu par le bois. Mais nous auôs du moins ce defaut, c'est que dénuez nous ne cognoissons pas le bois de la sapience, par lequel il faudroit fomentier, & prolonger nostre vie: Nostre premier pere Adam plein de scièce, & parfaite cognoissance des choses naturelles, & plusieurs de son téps, qui viuoient beaucoup plus que nous, n'ont pas atteint leur aage naturellement, ou par la propriété du temps, car cela estant, tous les hommes en eussent esté de mesme, ains avec l'aide & assistance

des secrets, par vne science reuelée à bien peu de personnes, & acquise par vne speciale cognoissance diuine. Auant le deluge se trouuoient beaucoup de saincts personages, qui auoient l'usage de la medecine vniuerselle, qu'Adam & sa famille auoit : dequoy ie prens Lactance à tesmoin, laquelle conforte le baume interne, & à la façon du feu congrege les homogenées, & separe les heterogenees. Il ne faut pas s'arrester au iugement de ceux-là, lesquels ignoras les mysteres de l'elemēt aquatique, disent que le deluge laua, & leua la force des croissās, & des fruičts; ou que le mesme cataclysmē depouilla les corps humains de leur force: car tous les vegetās, & croissāns qui germent par le benefice de l'eau, ont encore la mesme vertu & efficace qu'ils auoiēt au temps d'Adam. Doncques nous n'auons plus besoin que de la cognoissance & usage des secrets: donc le deluge n'a pas lauē les vertus des croissāns, ains a ostē la science pour les conoistre: ces secrets des secrets ont tousiours esté cachez aux Philosophes vulgaires, & principalement depuis que les hommes commencerent à abuser de la science, se seruans malicieusement de ce que Dieu auoit créé pour le bien & soulagement des hommes. Mais tout ainsi comme bien peu paruiennent au terme naturel de la vie, de mesme aussi y en a-il peu qui sçachent le moyē de la prolonger, dequoy il y a plusieurs causes: car la vie est terminee en deux façons, sçauoir par l'entēdement, d'où s'ensuyuent les maladies métales, ou maladies

Paracel.

Lors que les hommes se multiplioient au monde, les plus sages, qui se reseruerent la sapience demeurèrent au centre: & les autres qui s'y trouuerent destituez, furent chassēz à la circonference

L'esprit & le corps nous abregent la vie, encore que l'on die

l'on die que
l'acte de l'i-
magination
est immanent,
& qu'un corps
ne peut pas
estre alteré
par l'imagi-
nation d'un
autre.

d'esprit, lesquelles sont inuisibles, & nous tourmentent l'esprit, comme sont, incatation, imagination, estimation, influence, & superstition; toutes lesquelles procedent d'une affectio spirituelle. Or il ne se trouue aucune medecine corporelle, laquelle soit propre à ces maladies là: il faut donc se seruir de la foy, ou de quelque autre moien magique, afin de chasser ces fascinations, ou maladies causees par enchantement: & quoy que la cure en soit difficile, toutesfois elle est possible; outre plus, ces maladies cognuës tant seulement aux parfaicts Medecins, sont gueries hors de l'appuy de la medecine ordinaire: car il y a quelque vertu cachee dans l'esprit de l'homme, laquelle peut changer, attirer, & lier, principalement si par un excès d'imagination d'esprit, & de volonté, elle est bandee à ce qu'elle veut attirer, changer, lier, ou empescher. Ceux là qui scauent les operatiōs antipathiques de l'Aimāt ne s'estonnent pas de cela, d'autant qu'il est doié de vertus admirables, lesquelles executent leur fascination spirituellement, & inuisiblement. Mais afin que nostre esprit ne soit suffoqué par ces cinq susdites maladies surnaturelles, & que la mort ne s'en ensuyue, il se faut seruir des remedes surnaturels, & magiques, au delà toutesfois d'aucune prophanation du nō de Dieu: car l'astre malin desdictes maladies se destourne en quelque autre chose; & par ainsi les maladies procedantes de l'esprit demandent vne cure spirituelle. Si tu en veux voir d'auantage, lis paracelse in *Philosophia sagaci*. Mais depuis

que les mains toutes-puissantes de dieu s'ont le
 vray preseruatif cōtre toute sorte de maladies,
 la pieté doit estre la medecine, l'empeschemēt,
 & la conseruation cōtre semblables maladies,
 Nous auons cy dessus dict que la vie est abbre-
 gee par le moyen de l'esprit, il faut donc main-
 tenant qu'elle soit abbregee par l'estre ou par
 les maladies entales, ou corporelles, car beau-
 coup viuent tant seulement pour manger, &
 preferent l'abondance voluptueuse à la neces-
 sité naturelle, laquelle se cōtente de peu. Ceux-
 là coupent le filet de leur vie par leurs yron-
 gneries, au bout desquelles ils treuuent la mort;
 quāt à ceux qui se contentent de peu, assure-
 ment ils prolongēt leur vie; car le plus assure
 remede pour prolonger ses iours c'est vn bon
 regime ou vne diete moderee, & celle-cy est la
 cure qu'il faut choisir pour les maladies natu-
 relles des membres, causees de l'Estre, ou des
 causes & moyens naturels, car quelle maladie
 que ce soit demande sa propre guerison & re-
 iette tous les autres doncques, les medicamens
 corporels ne peuuent pas mieux agir aux mala-
 dies mentales ou surnaturelles, que les medi-
 camens spirituels aux maladies corporelles: il
 ne faut encore oublier ce point icy, lequel sou-
 uent nous empesche de paruenir au terme na-
 turel, qui est la corruption qui souuent nous
 arriue dans le ventre maternel, ou à l'enfante-
 ment, ou enfin en l'education. Theophraste en
 parle fort en ses liures. Mais afin que nous ne
 nous esgations trop de nostre dessein i'arreste-
 ray icy ma plume, me contentāt de te dire que

2. des Roys 4.
 Sirac. 37. seA.
 34. ch. 31. seA.
 22. 23. 24.

tout ce que j'ay peu apprendre par mō estude, veilles travaux, & voiajes, qui puisse illustrer la Medecine & Philosophie, ou manifester la lumiere de grace, & de la nature [quoy que les mysteres diuins soient tels qu'ils ne puissent estre illustrez par les paroles des hōmes] ie l'ay mis en ceste lōgue preface admonitoire, cherchant leur lieu propre autāt qu'il m'a esté possible, ie l'ay communiqué aux enfans de la doctrine, heritiers de la sapience du plus profond de mon cœur, assēuré qu'ils le lirōt apres auoir lauē les mains du corps & de l'ame, sans aucune superfluité ou diminutiō de la lumiere diuine : & de faict ce n'est pas assez de sçauoir ce que tu sçais, car il le faut communiquer & rēdre public par le moyen des tes escrits, afin qu'il puisse doner ses fruiets à l'vtilité & profit de tout le mōde : toutesfois prens garde que tu ne le faces pour iactāce, ou vaine gloire, mais aie tousiours deuant les yeux l'hōneur & gloire de Dieu. Ie l'ay encore mais au iour, tāt parce que ie vois qu'aujourd'huy on ne faict estat d'ēseigner parmy les escolles que pour faire ostētation de leur sciēce, & nō pas pour faire profiter les estudiās, qu'afin que ceux qui ne sōt pas desireux d'appredre & profiter, puisēt iouyr de la mesme felicité qui moyennant la grace de Dieu m'est arriuee en deux tres illustres & honorables familles, chez lesquelles j'ay estudié plus de dix ans durant, sçauoir en France avec la famille DESNEE, & avec celle de BAPPENHEIMIVS, Marechal de l'empire : & lors que j'instituois la courageuse &

Lis & relis,
& reitere la
lecture, & e-
spere que tu
ne te repentir-
as iamais de
ton labeur.
L'vtilité pro-
pre ne doit
pas estre pre-
feree à toute
la Republi-
que.

L'escole de
Medecine
n'est pas cou-
uerte de tuil-
les, mais de
firmament :
c'est pour-
quoy il faut
s'ailleter le
liure de la
Nature avec
les pieds, c'est
à dire en cou-
rant le pais,
comme con-
seille Paracel-
se.

genereuse ieunesse, qui auoit esté remise à ma foy & diligence: il arriva que ie fus épointonné du desir de voir le liure de la nature, les fueillets duquel sôt toutes les regions du mōde & de faict ie cōmençay de me mettre en voyage deslors que le tres-Illustre & Genereux Maximilian Marechal estoit en peine de la santé de Cōradus son pere vray protecteur de la foy & vertu ancienne. Mais comme la fortune ne rit pastoujours aux gēs d'estude, ie n'eusse iamais eu l'étree de ces deux maisōs ne fust la faueur du tres-Illustre amateur des muses tres-digne prince *Christin Anhaltinus.* &c. Lequel pour l'amour & singuliere affectiō & reuerēce qu'il portoit aux Muses, me releva des frais que ie pouuois faire en la preparation medecinale, que ie deuois experimenter au fourneau de Vulcā. Sa tres-illustre grādeur a par ce moyen meritē vne gloire & renō immortel, parmy tous les Spagyriques en quel pays qu'ils soiēt. D'auātage quāt à ce qui est de la dispositiō des medicamēs (parce que chacū est maistre de ses volōtez) il m'a semblé bon d'instituer le susdit ordre & dispositiō contenu en ceste preface. Car cela n'empesche pas que chacū n'y puisse faire d'autres experiences selon sa volōté & bon plaisir, les augmentant & diminuant pour leur vsage comme il leur plaira: & par ainsi ie ne seray pont en doubte que cette moisson chymique & premier fruiēt de mō labeur, ou presēt Spagyrique, tres-difficile neātmoins & qui demande vne fort assidue diligence, ne soit agreable à ceux qui sont douēs d'une do-

Nous n'auons
pas tant dit,
que nous n'en
ayons laissé
dauantage à
dire.

Ces choses
sont escrites
pour ceux qui
ont vn esprit
subtil & heu-
reux, possédât
vne ame illu-
strée du sel de
la sapience.

Strine autant pieuse que sublime [ne pouuant
laisser rien de plus excellent à toute la patrie &
republique Spagyrique] d'ailleurs i'estime que
ceux qui ont desia consommé leur ieunesse,
auec vn travail incroyable à la poursuite de ce-
ste science, en receurôt autant de cōtētement
que ceux qui nourris dās l'escole Spagyrique,
& hermetique de Vulcan, se sont rédus doctes
par l'obseruation qu'ils ont faite des canōs or-
dinares des medecins, tant pour les causes
des maladies, que pour la methode de les curer:
ie ne me veux icy arrester aux chiens & pour-
ceaux destituez de toute grace & vertu, moins
encore aux escarbots, lesquels ie laisse dans le
plaisir de la fiente, toutesfois ie n'ay pas peu
mettre le tout icy de peur de me rendre trop
prolix: il ne faut neantmoins s'estonner, si
i'ay encor laissé quelques doubtes à expliquer
parce qu'il est necessaire que ceux qui ne sca-
uent pas beaucoup soyent cōfīts en doubtes de
plusieurs choses. C'est pourquoy les loix philo-
sophiques ordōnēt de laisser quelques fâcheux
doubtes à ceux qui cōmēcent de vouloir gou-
ster la saueur des fruiets de la sciēce: parce que
les esprits s'espreuent en ceste façon là, & se
rēdēt propres pour les écoles philosophiques
qui les pourra prendre qu'il les prenne, au cō-
traire celuy qui ne les pourra cōprendre qu'il
les apreue, ou qu'il ferme la bouche & se taise:
ce neantmoins le sage nourrisson de l'āciēne,
premiere, & sacree philosophie, qui a presté ses
oreilles auec la crainte de Dieu, aiant quitté sa
propre fantasie, & mis sa raison en bōne dispo-

sition, pourueu qu'il soit doué d'un assez bon esprit, de peu de choses retirera la signification d'un nombre presque infiny, moien nant toutesfois l'assistance diuine: outre ce, celuy qui amateur de la verité aiant abandonné toute enuie, lira & examinera ceci avec un esprit candide & espuré, apres l'ouuerture des portes des cabinets de l'une & l'autre lumiere, confessera naïfement qu'il aura compris le tout par son trauail & par ses oraisons, d'où il retirera encore des fruiçts nonpareils correspõdants à son attente: mais si par un contraire sort se récontrent quelques persõnes de diuerse opinion, chagrins, ignorãs de la verité, peu sensez [cõme l'on dit,] lesquels par la temerité de leur ignorance imputent à injure le benefice que ie leur ay rendu; estimât cest ouurage que i'ay plustost aprins de Dieu que des hommes, comme rien, & n'en tenant compte comme s'il n'estoit au profit & vtilité du prochain: ie desire que tels superbes & temeraires censeurs, avec leur preuue & addition de meslages puissent ressembler la corneille d'Esoppe: parce qu'il n'a pas moins de peine que d'artifice, de separer le grain de la paille, ou le vray du faux. Doncques ils ne doiuent pas piquer inuistement les sueurs d'autrui, ny l'exacte diligence qu'ils ont employé pour rendre l'experience indubitable: ceux qui ont sué en pareil cas, en pourrõt témoigner: que ceux-là dis-je ne donnent pas à cognoistre leur malice à la posterité, qu'ils tiennent cachee leur inhumanité detestable, de peur de la publier par tout le monde, &

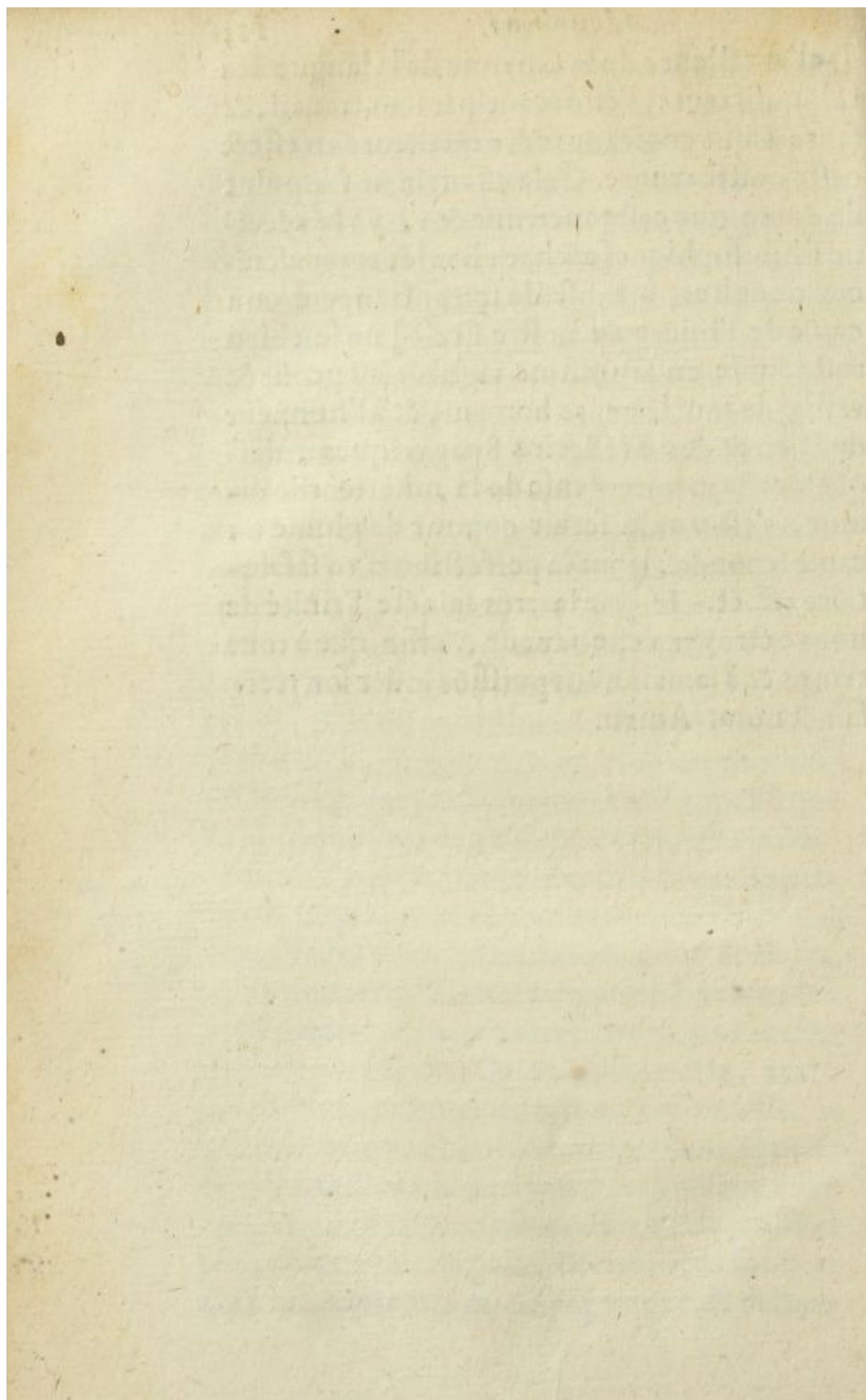
A bon entendeur faut peu de paroles.

Matth. 22.
scd. 19.

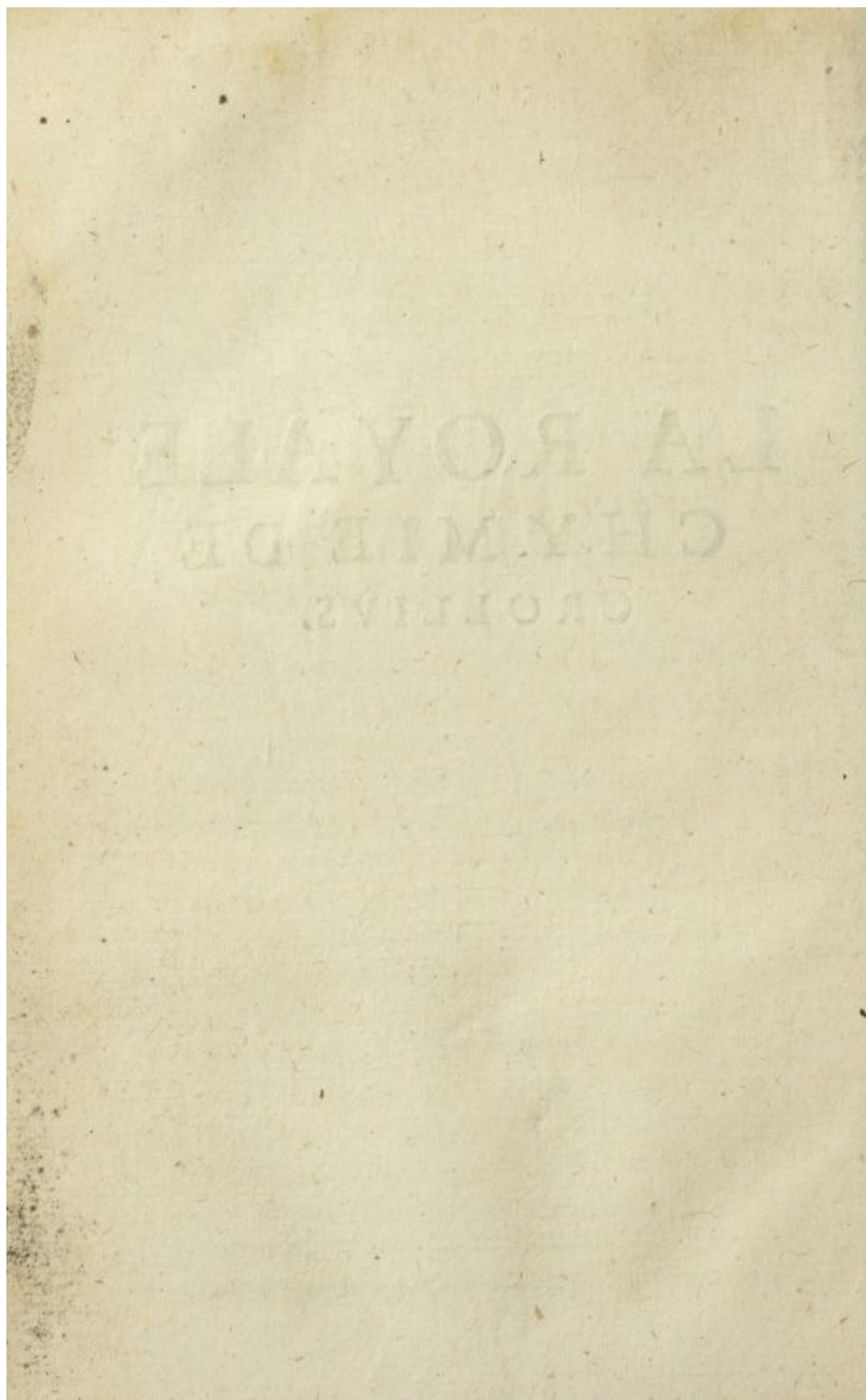
Car qui est
celuy qui peut
voir la fin de
la Medecine?

s'estant fait bannir de la compagnie des hommes, s'attribuer le nom d'enemy du genre humain, ou d'aduersaire du salut public: toutefois il ne faut pour cela que les amateurs de la verité, lesquels receurôt de bon cœur ce nostre labeur, perdent courage: Non, non, il leur est permis de mettre en lumiere les obseruations qu'ils aurôt faiçtes; ils le doiuent aussi de peur que la malediction du figuier ne leur arriue: qu'ils tirent courageusement hors du muy la lumiere ja allumee, & aiât quitté l'oisuete des registres ou questions, & disputes inutiles des escoles (car elles n'appartiennent seulement qu'aux Philosophes querelleux, l'intention desquels n'est pas de trouuer la verité, ains se contentent de l'embroüiller, estant aussi prests de deffendre que d'agiter quelle chose que ce soit] à mon exemple mettét au iour des secrets encore meilleurs que ceux-cy, cōme appartenās aux bons & sincerés citoyens de la Republique Spagyrique (parce qu'il est certain que la Medecine n'a pas encore atteint son terme de perfection, & qu'il reste encore beaucoup de choses à manifester pour les siecles aduenir] & en fin, qu'ils donnent secours au pauvre Lazare, & à la Samaritaine, non pas en paroles, ains reellement & par effect. Que s'ils font cela, ayant quitté les signatures de la maudite paresse, ie leur souhaite vne bone Metamorphose, sçauoir que de braillans bourdons, ils puissent estre chāgez en fertiles abeilles, affin qu'ils puissent par apres en bonne paix, & en concorde souffler avec nous autres le miel Spagyrique, & deffen-

dre l'excellence de la Chymie de la langue des calomniateurs, s'efforçant par leur travail, & sans aucune enuie, de rédre meilleure en effect ceste nostre œuvre. Cela estant ie ne fay point de doute que ceste ancienne & vraye Medecine Philosophique [cachée chez les autres sciences occultes, à cause de son ancienneté ou à cause de l'injure de nostre siècle] ne soit bien tost remise en sa pristine vigueur au profit & vtilité de tout le genre humain, & à l'honneur de Dieu & des Medecins Spagyriques, desquels ceste mer immense de la misericorde diuine, s'est voulu seruir comme de plume ou cause seconde, pour la perfection d'un si salutaire effect. Je prie la tres-saincte Trinité de nous octroyer ceste faueur, afin que à tous temps & à iamais nous puissions louer son tres-sainct nom. Amen.



LA ROYALE
CHYMIE DE
CROLLIVS.





LA
ROYALE CHYMIE
DE CROLLIUS.



A cure des maladies (à fin que
i'vse à propos des mots signifi-
catifs de P. Seuerinus) est diuisee
en deux, sçauoir en vniuerselle,
& particuliere.

L'vniuerselle est en l'expulsiō
des racines, ou impuretez malignes; soit qu'elles
soyent de naissance, ou hereditaires, ou biē pro-
uenues de la semence des parents, ou en fin par
l'vsage des alimens, & iniure des impressions
exterieures esprises au corps humain; ceste
cy dis-ie, se faict par le baulme naturel conue-
nable aux remedes de l'humaine nature, lequel
resout, consume, & dissipe l'impureté des
teintures appartenantes à la semence; & par
vn effect contraire corrobore, consolide, &
conserue la nature: car tant que l'humide radi-
cal (selon Paracelse) demeure en sa quantité,
la maladie n'est aucunement sensible. Et parce
qu'en ce lieu icy la pluralité, ou particularité
des indices n'ont aucun lieu, il s'acheue par vn
mesme remede. Et pour ceste cause Raymond

La mesme
mumie, c'est à
dire, le même
esprit vital est
cōmun à tous
les hommes,
dont il s'en-
suit, qu'il se
peut trouuer
vn medica-
ment vniuer-
sel; d'autant
que la mala-
die en l'hom-
me n'est autre
chose sinō ce
qui empesche
quel esprit vi-
tal, ou mumie
ne peut libre-
ment exercer
les fonctions:
ie le preuue
par exemple
du pain, du

A a

venin, del'air,
du feu, blef-
fant quel qui
soit des hom-
mes, entre
tous ceux là
que i'ay nom-
mé si le plus
grad est gue-
ry, il s'ensuit
que les infe-
rieurs &
moindres le
doivent estre
aussi par mes-
me moyen.

Lulle dict que ceste vniue & supreme mede-
cine, à laquelle toutes les autres sont reduictes,
se peut administrer au corps humain sans aucu-
ne cognoissance de la maladie, parce que la sage
nature luy a donné le pouuoir de guerir natu-
rellement toutes les infirmités naturelles, com-
me de se gouverner soy-mesme.

Quant aux genres des maladies, il y en a seu-
lement quatre, lesquels se sont soubmis à la
cure vniuerselle, sçauoir l'épilepsie, la goutte
ou podagre, la lepre, & l'hydropisie; ausquels
toutes les autres maladies inferieures sont re-
duictes comme à leur source & principe origi-
nal.

Ceste cure vniuerselle doit grandement estre
desiree & recherchée, quoy que peu de gens
puissent estre doüez de ce don miraculeux &
celeste: Raymond Lulle conseille & comman-
de aux Medecins desireux d'atteindre au faiste
de la perfection, que sans feinte ils mettent
tout leur pouuoir & estude à la recherche de
ceste medecine vniuerselle, laquelle seule peut
guerir toutes sortes d'infirmités: car à la ve-
rité en icelle (comme en vn propre subiect)
a esté faicte la conionction & colligation vni-
uerselle de toutes les vertus operatrices de la
medecine (par vn cours reel distribué en trois
familles confuses ou distinctes en particulier)
pour toute sorte de maladies. Et quiconque
parmy les hommes a cest antidote, il se peut
vanter d'auoir vn don de Dieu, & tresor in-
comparable. Je ne veux pas toutesfois dire
qu'il donne entiere guerison à toute sorte d'in-

firmitez & maladies, (parce qu'il est impossible de iuger des secrets de Dieu) mais ie-dis bien qu'il rend le mal plus doux, & supportable : iusques à ce qu'il plaist à la prouidence Diuine d'en disposer autrement selon sa volonté.

La particuliere, c'est celle-là en laquelle les racines meismes, ou teinctures seminales des maladies ne sont pas tousiours ostées; mais le plus souuent les fruiçts, comme symptomes, paroxismes, & douleurs sont diuerties & allégées: que si par hazard ces fruiçts n'y sont encores, elle leur deffend l'entree, & ne leur permet y prendre aucun pied, outre qu'elle donne vne libre euacuation aux excrements, restituant les forces naturelles ja debilitées, moyennant que ceux qui seuls sçauent cognoistre la diuersité des maladies, se seruēt des esprits conuenables à icelles.

Ceste particuliere façon de cure ne doit donc estre mesprisee, veu que souuent aux maladies inueterées & dangereuses elle produit les meismes effects que l'vniuerselle, d'autant que Dieu par sa misericorde infinie a voulu manifester quelques secrets naturels vniuersels, lesquels contiennent en eux la nature des cieux, ou de l'air, ou de la terre, par lesquels les maladies sont facilement recognuës, & par mesme moyen gueries. Quant aux particuliers qui sont faicts par l'atraction des esprits les plus subtils, ils imitent le plus souuent la cure vniuerselle, confirmez par le baulme naturel, les racines des impuretez estant consummées:

Aa ij

Certainement nous serions heureux, si au défaut de la cure vniuerselle, il estoit permis de se seruir des particulieres & subalternes, voila ce qu'est de l'opinion de Seuerinus.

I. Par la voye particuliere les maladies materielles sont gueries, premierement par des emonctoires vniuersels, par lesquels la nature fauorisée des remedes a coustume d'appaiser & purger la matiere (laquelle foment la maladie) en sept façons, sçauoir,

Par	{	Vomitifs.
		Cathartiques.
		Diuretiques.
		Diaphoretiques.
		Confortatifs.
		Anodins.
		Odoriferants.

II. Les maladies sont expulsées par la voye particuliere, sçauoir par les remedes particuliers & propres, comme des sept membres principaux du corps humain,

	{	Capital, sçauoir,	{	Epileptique.
				Apoplectique.
		Ophthalmique.		
		Odontalgique.		
		Pectoral.		
		Gordial.		
		Stomachal.		
		Ventricule.		
		Febrile.		
		Specifiqu;	{	Pestilentiel.
Gouteux, ou podagrique.				

Nephritique.
 Hydrapique.
 Dissenterique.
 Venerique.
 Veneneux.
 Vulneraire.
 Vlcereux.
 Pustuleux.

Uniuersel digestif ou maturatif.

AVx maladies prouenant des impuretez
 mobiles superficielles, lesquelles n'ont en-
 core ietté des racines fermes & solides, n'estant
 destinées aux difficiles conionctions, ce qui est
 recogneu par les signatures des douleurs, &
 l'inconstance des symptomes, ou chaleurs en-
 flees (comme sont plusieurs fieures, catharres,
 toux, enrouëments, & autres semblables) il n'est
 aucunement besoin de digestif, veu qu'elles
 sont aussi-tost gueries par la faueur du purgatif
 & mondificatif. Quant aux impuretez febrici-
 tantes & inflammatrices (desquelles les teinctu-
 res sont difficiles, d'autant qu'elles admettent
 les resolutions, & coagulations des vapeurs fi-
 xes, difficiles à resoudre, telles que sont aux par-
 ties suspectes pour l'ordinaire) elles sont neant-
 moins assurément gueries par la concoction
 d'Hippocrate, ou par la mitigation de Paracelse,
 ou en fin par l'Epicrase de Galien : car elles ne
 veulent aucunement obeir aux facultez cruës
 des medicaments communs, lesquels n'engen-
 drent que des esprits cruds, & rendent aspres &

Preparation à
 vne facile pur-
 gation, ou ex-
 pulsion sans
 aucune lesion
 de la nature.

Aa iij

rudes les chaleurs des esprits ja malades ; toutes fois apres que les chaleurs ou ferueurs des esprits auront prins fin, & que la matiere resoluë aura vne coagulation conuenable (à cause qu'elle n'a point d'vnion avec les esprits) elle purgera fort facilement.

Aux maladies chroniques, comme epilepsies, fieures quartes, coliques, mal de reins, gouttes, hydropisies, & lepres, les impuretez radicales se peuuent seulement guerir par resolution, & par concoction, & de faict c'est en vain d'attendre les signes de la concoction, car à l'instant il faut penser à la resolution de la maladie, la consommant ou destruisant tout à plat. Que si par hazard la maladie se peut mitiger & adoucir, sans doute cessera à nostre plus grand contentement : quant aux fruiçts, paroxismes & chaleurs, (en quelle espace que ce soit des susdictes maladies) ils demandent des indices de concoction & d'intemperature ; & c'est où tend Hippocrate quand il dict que, *concocta solum medicanda nisi turgeant.*

Aph. 2. s. 8. 1.

Pour faire le Tartre de vitriol.

PRENS par exemple, quatre onces de sel de tartre bien blanc, dissout deux ou trois fois (selon qu'enseigne la Chymie) lequel soit filtré & espoissi avec eau d'agrimoine, resouls le par apres en vne caue, dessus le marbre, ou avec huile de tartre bien pur, par le benefice de la chauffe, par laquelle tu le couleras : ayant

cest huile pur, prens deux onces d'huile de vitriol bien rectifié, lequel tu distilleras goutte à goutte dessus l'huile de tartre en vn verre assez capable, & alors tu verras vne congelation tres-blanche, sur laquelle l'humidité nagera, & apres le chauffant peu à peu & à petit feu, tu rendras sec ton sel. Voyla comme se faict le tartre blanc fixe de vitriol.

Observations.

Il faut qu'en versant l'huile de vitriol tu observes certaine methode, de peur que la faueur du sel ne se rende trop aigre, par la trop forte repercussion, & qu'il ne prouoque à vomissement; car si tu y mets trop d'huile de vitriol, il ne purgera pas; mais il operera par les quatre emonctoires, meslé avec le purgatif, sçauoir par vomissemens, selles, vrines, & sucurs.

Si l'affusion se peut faire par vn entonnoir, qui aye l'orifice fort estroit: tellement que par quelque artifice les gouttes de l'huile de vitriol distillent bellement dans l'huile de tartre, ce sera le plus assésuré. Car de ceste façon les esprits plus subtils qui s'esleuent par le mutuel bouillement qui se faict en la mixtion violente, sont retenus.

Notez que le verre s'eschauffe grandement par la conjunction de ces deux feux, en ce mutuel bouillement. Icy l'on peut faire vne remarque de l'épilepsie: car lors que l'esprit de vie est agité dans le corps par les parties heterogenes, ou dissimilaires; il boult de ceste mesme façon.

I.

Si y on ver...
& met trop
petite quâti-
te d'huile de
vitriol, à tout
le moins il
donne & a-
mene à vo-
missement.

I I.

I I I.

V.

Qui voudra adiouster vne partie de sel, ou liqueur de corail à deux parties d'huile de tartre, auant qu'il distille son huile de vitriol goutte à goutte, comme i'ay dit cy-deuant, luy sera permis, & fera fort bien.

Le digestif de ce tartre de vitriol, lequel necessairement doit auparauant estre mis aux medecaments purgatifs, se peut faire en ceste facon:

Prens vne once de tartre vitriolé, & le dissous dans deux mesures de bon vin blanc, y adjoûtant à ta discretion de decoction de canelle, & raisins mondez, & sera paracheué.

Il faut vser de ceste mixtion deux ou trois iours, ou plus, s'il est de besoin, mais que ce soit au matin apres auoir prins vn œuf mollet, apres disner, & le soir enuiron les cinq heures, & faut que chaque prinse soit d'un verre.

Il ne faut pas oublier, incontinent apres le cathartique de Panchymagogue, car il faict des merueilles pour toutes les fieures, & principalement pour la quarte: & de faict, il est tres-certain qu'il resoult tres-efficacement le tartre du corps.

Les forces du Tartre vitriolé.

IL est admirable pour l'hemicranie, ou migraine, pour la iaunisse, pour l'obstruction des boyaux, mis dans quelque liqueur propre, ou bien dans du vin blanc, & c'est durant quelques matins à la pointe du iour, toutesfois s'il est necessaire, il faut augmenter la dose.

Pour le calcul, il le faut donner dans l'eau

de perfil, ou de parietaire, ou mesmes dans le vin blanc.

Il est grandement deterfis, & chasse les opilations, si on en mesle vn demy scrupule avec deux onces de iulep rosat, & demy once de canelle fine.

Il prouoque à sueur meslé avec eau de chardon benist, ou avec le vin blanc.

Pour l'hydropisie, il en faut prendre Vn scrupule avec demy once de miel rosat solutif, meslez avec deux onces de vin d'enulla campana, & l'on verra des effets nonpareils, car il euacue incontinent l'humeur crasse & sereux.

Pour les suppressions menstruës, il en faut prendre vn scrupule dans le syrop de betoine, ou d'artemise, ou (à faute de cela) dans le miel rosat, dissout avec eau de pouliot, selon les simplistes *rulgium*.

Il est tres-utile pour les fieures.

Il est grandement purgatif par les parties inferieures, ostant toutes les obstructions, meslé avec quelque cathartique, ou syrop rosat, ou violat solutif *cum succis*, ou mesme avec le seul miel rosat solutif.

Il n'est pas moins propre pour la melancholie, & dureté de ratte, que pour les susdictes maladies, pourueu qu'il soit exhibé en eaux conuenables : quant à la dose elle est depuis vn demy scrupule, iusques à vn entier, & non moins.

A l'hydromel ou hydromelite, il se peut donner fort commodement, à cause de la correction de sa saueur,

Les facultez antimoniales, vitriolées, & helleborines, tiennent le premier rang pour la provocation de vomissement ; car elles ne laissent rien que ce soit de mauvais dans le ventricule, ains renuersent de fonds en comble toutes les impuretez, lesquelles s'y treuvent.

Le vomitif d'hellebore se trouue dans Conradinus tres-expert medecin, au liure qu'il a fait de *Febri Vngarica*: en ce lieu icy nous traiterons seulement du vitriollé, avec assurance, qu'en brief nous enseignerons les preparations de l'antimoine.

Sel de vitriol, ou Gilla Theophrasti.

Prens vitriol préparé par Venus, ou Mars (comme bien tost sera dict au particulier stomachique) & le dissouls dans le phlegme aigre, qui sort le premier de la distillation du vitriol commun; broye par apres le tout ensemble l'espace de huit iours, & en vse librement ; la dose doit estre d'un scrupule, iusques à demy drachme, ou deux scrupules, & verras que ceste liqueur fera beaucoup plus d'effect que le sel tiré de la lie du vitriol commun.

Vitriol blanc vomitif.

Il faut dissoudre le vitriol blanc dans eau de pluye, puis apres l'euaporer, iusques à ce qu'il apparaisse comme vne petite crouste, quoy fait, il faut le mettre dans vne caue, ou

quelqu'autre lieu froid , & tu verras qu'il s'y formera vne autre crouste crystalline , laquelle tu osteras , & euaporeras apres l'eau comme au parauant , & continueras cela iusques à la troisieme fois , le coagulant , & dissoluant tousiours . A la troisieme & derniere fois procede de la mesme façon avec eau rose : & fais qu'en fin ce crystal se seche lentement , & de soy mesme se reduise en poudre blanche , sçache que c'est vn vomitif grandement doux , qui purge fort benigne-
ment le cerueau.

*L'usage & dose du sel vitriolè, ou
Gilla Theophrasti.*

SI on prend vn scrupule de Gilla Theophrasti , dans du vin , incontinent prouoque à vomissement , par lequel le ventricule est deschargé , & fortifié , sans en ressentir aucune incommodité , ny dommage : il est bon contre les fieures , vers , & toute sorte d'infirmitiez ventriculaires , & defluxions salees , & siuonies : quant à la dose , elle est pour l'ordinaire d'une drachme dans la ceruoise .

Pour la peste , douleur de reins , il en faut prendre demy drachme dans du vin chaud .

Il n'est pas moins profitable pour les playes recentes , si (durant quatre matins) on en prend demy drachme , dans la ceruoise chaude , auant que manger .

La dose doit estre d'un scrupule , ou deux , eu esgard au sexe , ou complexion du patient .

Le sel peut estre meslé avec le sucre candy ,

ou bien dans eau de fenouil, pourueu qu'elle soit tiede.

Il se peut encor prendre avec ius de chair, ou avec vn peu de vin de ceruoise, meslez dans eau de miel, ou eau commune, avec du miel seul ou bien dans la conserue de roses.

Pour faire mourir les vers des petits enfans, il en faut prendre quatre ou cinq grains, dans vne cuilliere, dissoults avec la maluoisie ou autre bon vin.

Ce medicament agit diuersement, sçauoir par vomissemens, selles, sueurs, outre qu'il prouoque au sommeil.

Cathartique resolutif, mondificatif.

Ce Cathartique a les mesmes vertus de la Scamonce, & Colocynthe.

Observations.

- I. Toute sorte de laxatif a trois proprietez.
 La premiere, c'est celle-là d'où il tire son nom de laxatif, selon Paracelse.
 La seconde, c'est qu'il conforte la nature ja trauaillee, & debilitée par euacuation.
 La tierce & derniere, c'est qu'il mitige, & adoucit la mesme nature.
- II. Les purgations lesquelles donnent tesmoignage des proprietéz veneneuses, par des symptomes, ou debilemens des forces pristines, sont ordinairement à fuir.
- III. Quant à la vraye maniere de purger, nous iugeons la puissance, & excellence de facultez

(non pas par la quantieté de matiere expulſe) ains où nous voyons les racines de la maladie deſchaffées, avec ſes impuretez, par la remiſſion des ſymptomes, ou par la reſtitution des forces perduës, & c'eſt alors que nous croyos les remedes auoir operé ſelon leurs forces, ſoit que par vne abſoluë conſomption, ou par vne excreſſion ſenſible, ou par les vrines, ou ſueurs, ou en fin par vne ſuffiſante deiection, les impuretez ſoyent totalement deſchaffées.

Les catharctiques n'operent pas par la force des quatre qualitez, c'eſt à dire, par la chaleur, froideur, humidité, ou ſiccité; ains ils operent par vne propriété occulte, & forme particuliere, c'eſt à ſçauoir, par la propriété de toute la ſubſtance, laquelle par vne certaine impulſion de chaleur, ou influence celeſte, deſchaffe l'humour laquelle luy eſt propre & familiere.

Les maladies chroniques, critiques. & longues, ne ſe gueriffent pas par purgations, ains par ſecrets particuliers; & de faiet il eſt fort difficile d'en venir à bout par autre voye: toutes-fois il y en a quelques vns qui veulent vſer de purgations, neantmoins le meilleur eſt d'y proceder fort lentement, ſe ſouſmettrant à vne incroyable longueur de temps.

Et encor que Platon deſſende l'vſage des remedes forts & violens, & auant luy Hippocrate lequel ne voulut point guerir ſon amy Democrite avec l'hellebore & autres ſemblables, aſſeurant qu'il n'y a aucun remede ſolutif, lequel ne traîne avec ſoy quelque partie de la ſubſtance, & des forces naturelles du corps humain,

Peut estre à raison de quoy Auicenne dict fort bien que
 qu'à ceste les medicaments, quoy qu'ils ne foyent veni-
 occasion A- meux, sont à contre cœur à la nature: Toutes-
 grippa disoit fois les racines fixes des maladies demandent
 qu'il n'y a soit point de les purgations antimoniales, vitriolees ou mer-
 uoit point de curiales, desquelles nous pourrions aisément
 meilleur cō- nous passer, n'estoit qu'on a treuvé vn chemin
 seil, ny plus fort libre, & facile à la preparation d'icelles, le-
 utile pour bie quel(corrigeant leur violence(empesche qu'el-
 conferuer la les n'apportent aucun dommage: d'ailleurs que
 santé & pro l'intemperance nourrice de quelques medecins
 longer la vie, nous y contraint.

que de s'ab-
 stenir des ig-
 nares Mede-
 cins & que la
 vraye & affe-
 rce voye pour
 paruenir à la
 vieillesse, e-
 stoit de n'a-
 uoir iamais
 eu accoinctā-
 ce avec telles
 gens.

Turbith Mineral.

D'Autant que nous voulons icy traiter de
 plusieurs & diuers purgatifs, ce ne sera
 pas mal à propos de commencer par le Mer-
 cure, à cause de son excellence, & quoy que ses
 impuretez soyent estroictement conioinctes;
 toutesfois l'industrie des hommes est arriuee
 en tel point, qu'il n'y a que peu de difficulté
 pour en venir à bout.

Les Philosophes Hermetiques ont estimé
 iusques à present que le Mercure n'estoit qu'un
 esclaue fugitif: toutes fois lors que dans leurs
 escrits philosophiques ils parlent du Mercure,
 ils ne veulent pas entendre toute sorte de Mer-
 cure indifferemment, veu que ceste noble
 eau philosophique n'est pas commune à tou-
 te sorte de gens, c'est la verité qu'il y a vne
 infinité d'hommes qui s'alambiquent l'esprit

Ceste eau de
 sagesse est co-
 gneuë de bien
 peu de gens.

nuict & iour à la recherche d'icelle, mais en vain: car elle ne s'est voulu communiquer qu'aux Philosophes, desquels elle s'est renduë comme domestique. Les cabalistes l'ont en telle estime parmy eux, que pour son excellence luy ont donné le nom de la Vierge Marie, comme à nostre Sauueur celuy de leuain de la medecine, d'autant qu'ils asseurent que, *Ante, In, & post partum*, elle est demeurée Vierge. Laissons ces disputes aux Theologiens, & retournons à nostre Medecine.

Ce Mercure par vne certaine preparation & dose se rend vn medicament tout diuin, se faisant admirer par son operation en plusieurs maladies. La foy ancienne des Panais tant renommee de la poudre de cinabre naturel broyé bien subtilement avec le saffran (dans vne conche ou vaisseau faiët en forme de bassin) y estant adioustee; pour la preuue desquels, ayant vn peu mis du feu dessous, i'ay souuent veu monter le Mercure tout crud avec la fumee, laquelle blanchissoit totalement vn escu d'or exposé à icelle.

Les Chymistes ont excogité & inuenté mille sortes de preparations pour le Mercure, entre lesquels quelques-vns (& assez bien) ont tasché d'y paruenir, fauorisez des esprits du sel nitre, les autres par ceux du sel commun, par l'huile de vitriol, par eaux fors, ou dessus le marbre: toutesfois, selon mon opinion, il me semble qu'on ne scauroit tenir vn chemin plus asseuré pour precipiter le Mercure, que celuy qui s'ensuit.

La methode pour bien precipiter le Mercure.

Prens demy liure de Mercure bien purifié, auquel adiouteras vne liure d'huile de soulfhre, faict & rectifié par la cloche, on se sert de cest huile, parce qu'il le precipite avec plus d'assurance que l'huile de vitriol, ny aucun autre huile corrosif quel qui soit, d'ailleurs qu'il le coagule en telle façon qu'il peut endurer vne plus grande chaleur. Tu mettras donc ces deux choses ensemble (sçauoir le mercure & huile de soulfhre) en digestion l'espace de deux iours entiers au feu de sable: apres tu les distilleras en la cornuë bien lutee, pourueu que ta distillation soit lente, rectifiant l'extraict iusques à la quatriesme fois, & non plus, d'autant qu'à la quatriesme fois il y faut adiouter d'huile de soulfhre, renforçant apres le feu, tellement que la cornuë deuienne toute rouge, & par ce moyen tu auras en vne masse blanche ton Mercure precipité au fonds de la cornuë, laquelle tu briseras pour l'en tirer dehors; il le faut apres broyer sur le marbre avec eau de pluye chaude & distillee, laquelle oste le sel du precipité le rendant sans aucun goust; mets par apres ton Mercure dans vn verre qui soit bien large du costé de la gorge, & le remplis de ladicte eau, le lauand & remuant l'espace de quatre heures, ou iusques à ce que l'eau en sorte douce. Je ne dis pas qu'il se faille seruir tousiours de l'eau premier versée: car l'ayant laué vn peu de temps avec la
premiere

premiere, il la faut laisser reposer, & y en remettre de nouvelle iusques à ce qu'elle sorte comme i'ay dict sans acrimonie ; la derniere eau versée, le mercure demeure au fonds fort iau-ne, lequel faut sécher, & puis le mettre dans vne phiole au long col, ou matras, laquelle boucheras avec du coton, & la mettras au feu de sable l'espace de huit iours. Note qu'il faut que le feu soit vehement, car si par hazard il y auoit quelque peu de Mercure qui ne fut encor précipité, il se sublimeroit à l'instant au col du matras, lequel se doit rompre avec vn fer chaud, ou vne meche d'arquebuse, en ceste façon, il faut premierement oindre le bout du col de la phiole ou matras avec eau de vie, puis passer la meche ou fer chaud à l'entour, & peu à peu se rompra si bellement, qu'il ne tombera aucun Mercure sur la masse qui est au fonds, laquelle ostée, l'arrouseras avec eau de vie, puis y mettras le feu : ce qu'ayant réitéré par trois ou quatre fois, tu pourras apres t'en seruir avec toute asseurance.

I'ay précipité quelque fois d'Amalme d'or & d'argent, voire l'espace de deux années, mais quoy que reduit en poudre rouge il n'estoit aucunement fixe, incapable d'estre mis en vsage de medecine, qu'il n'eust vne autre derniere preparation.

Donc qui voudra auoir du précipité par amalgamations, faut qu'il face vn bon feu durant l'espace de deux ou trois mois, ou quatre s'il est besoin, & verra par ce moyen des excrescences en forme de cyprez dans le verre,

B b

mais rompant souuent sa masse, il treuuera de matiere terreuse, laquelle il pourra rendre jaune par le moyen de l'huile de souphre.

Observations des signes du vray Mercure precipité.

- I. **L**A verité dumercure precipité se recognoist si on le broye avec d'or, & que l'or ne blanchisse aucunement, ains demeure en la premiere & naifue couleur.
- II. Il n'est pas necessaire que le vray precipité soit totalement fixe, car si cela estoit, il n'auroit aucune puissance ny faculté purgatiue.
- III. Il n'y a aucun precipité fixe, lequel ne se puisse reduire, car (comme i'ay dict cy-dessus) cela estant il ne pourroit operer au corps humain, d'autant que ses operations depēdent de sa crudité.

Les forces du Mercure precipité.

CE Mercure est le vray baulme naturel, auquel est la vertu incarnatiue, laquelle renouuelle & clarifie le corps humain de toutes les impuretez & infections veneriennes : car toute la masse du sang estant corrompuë & remplie de plusieurs semences de maladie, elle ne peut changer de dispositiō pour se meliorer que par le moyen du Mercure adoucy, lequel seul a la force d'agir en tel cas.

- I. Il est vn remede tres-excellent contre toute sorte de maladies causees par la putrefaction des humeurs, & à peine se peut-il treuuer vn

remede plus prompt pour les maladies ja des-
esperées.

Il attire toutes les mauuaises humeurs du II.
corps, & les defluxions du cerueau.

Il purifie le sang dans les veines, & la mouël- III.
le dans les os.

Il est vn remede tres-propre pour l'hydropi- IV.
sie, à cause des grandes facultez expultrices qui
sont en luy.

L'vsage du Mercure precipité.

Pour la goutte, il se donne avec les pillules I.
de Ruffi & huile de miel.

Il est admirable contre les pleuresies donné avec II.
vn specique vehicule.

Il est bon contre les venins, & la rogne. III.

Il se fait admirer pour les fieures continues IV.
& intermittantes, ya dioustant quatre ou cinq
gouttes d'huile de vitriol, avec les pillules de
Ruffi.

C'est vn vray catholicon pour la guetison de V.
la verolle, & pour ceste seule maladie il merite
d'estre appelle *piſcorius* d'autant qu'il desracine
toutes les vlceres venimeux & veneriques, ou
fluxions semblables, la dose estant reiterée.

Il est impossible de pouuoir treuuer aucun re- VI.
mede plus excellent pour la jaunisse ou icterie. VII.

Son vsage est encor requis en temps de peste
avec les pillules pestilentiellles de Ruffi.

Il est grandement purgatif, voila pourquoy VIII.
on s'en sert à la purgation des vlceres puants &
malings, meſlé avec les onguents.

IX.

Deslors que Paracelse vouloit guerir la verolle, il s'en sermoit avec l'electuaire du suc de roses. Ce que ne faisoit pas Phœdrus, car il le mesloir avec l'esprit de tartre, & de fait il assure avec ce seul remede auoir chassé & expulé toute sorte de pustules veneriennes.

X.

Je suis certain qu'Hufere P. M. m'a dict de sa propre bouche, que iamais il n'a peu recognoistre qu'il aye porté aucun dommage (quoy qu'il en vst pour l'ordinaire) sinon que les malades se plaignoient quelques fois du gosier à cause des vomissemens bilieux, ce qu'estoit facile à r'adoucir avec vn gargarisme, ou par l'usage de la terre sigillée.

La dose du Mercure precipité.

IL faut premierement auoir esgard à la disposition des corps, car aux plus forts & robustes on en peut donner iusques à six grains, aux moindres trois, & par ainsi les mediocres auront la mediocrité selon le iugement du sage Medecin.

Il se peut exhiber avec pillules appropriées; aux douleurs de teste avec les pillules de Cochis; aux douleurs des bras avec les pillules hermodat, ou meslé avec les extraits purgatifs.

Il opere beaucoup mieux avec le suc de reglisse qu'avec le Theriaque, on l'exhibe encor avec la conserue de roses, ou avec le sucse rosat, ou bien enuveloppé dans du pain à chanter, dans vne cuilliere d'argent à demy pleine de vin pour le mieux faire aualler.

*secret Carallin de Paracelse ou Mercure
sublime rouge, non corrosif.*

Prens vne liure de Mercure, lequel soit bien purgé par l'esclive de chaux vive, ou cendres clauellées du moins six ou sept fois, laue le puis apres avec le sel commun & vinaigre, iusques à ce qu'il deuienne de couleur celeste, car alors il sera prest pour sublimer.

Prens de ce Mercure vne liure, seul-petre purgé comme verras cy-dessous, du vitriol calciné iusques à ce qu'il soit rouge ana deux liures, que le tout soit puluerisé & bien meslé ensemble, apres il faut attrouper ta mixtion avec le vinaigre distillé. choisissant le plus fort qui se pourra treuuer, & puis incorporer le tout ensemble avec vn pilon de bois, & faut continuer l'action iusques à ce que le Mercure soit bien mortifié, ce qu'estant, il faut incontinent faire vne masse du tout, & la mettre dans vne cornue mediocre, mais bien lutée, ayant prins garde qu'elle fust bien nette; i'entens qu'il n'y eust aucune grauelle au verre, car cela la seroit rompre: ces choses estant bien obseruées, tu feras ta distillation dans le sable, l'espace d'vne nuit entiere, à fin que le phlegme du vinaigre sorte. Le phlegme estant sorty, il faut agmenter le feu par degrez durant l'espace de vingt quatre heures: car le Mercure montera alors au plus haut de la cornue, se rendant de couleur noirastre; pour ce qui est de la poudre iaune, elle demeurera au milieu de la cornue, & vn peu plus bas, au-

Bb iij

dessus des feces sera la poudre rouge , laquelle tu pourras prendre avec la jaune , ayant rompu le verre; apres ayeve liure de sel petre, & autant d'alum calciné comme l'ordinaire, sçavoir, dessus quelque tuille assez capable , ou quelque piece de pot de terre à feu, ceste calcination se doit faire à petit feu, de peur que les esprits ne s'enuolent, prens apres le tout, & le brise, l'humectant toujours avec le phlegme qui est sorti de la premiere distillation, sublime le derechef dans vn nouveau alembic comme auparauant, & continuant ton feu l'espace de douze heures: tu auras ta poudre tres-rouge, laquelle montera vn peu au dessus de la matiere massive du fonds, dessus ceste rouge sera la jaune: la noire ayant gaigné le plus haut , il faut laisser refroidir le verre, & puis le rompre subtilement, à fin de pouuoir librement cueillir la poudre rouge qui est attachée aux costez du verre, car c'est celle qui est pure & meure, l'ayant ainsi cueillie, il la faut adoucir avec eaux cordiales , mais sur la fin il faut y jeter d'eau de vie , & y mettre le feu, d'autant que cela luy oste toute la corrosion qu'il pourroit auoir, tu pourras rougir la poudre jaune, la calcinant dessus vne piece de plat de terre à feu, en la chaleur mediocre, le radoucissant apres comme tu as faict cy-dessus; quant à la matiere crasseuse qui est au fonds, & la poudre noire de la cime, elles ne seruent à rien qu'à mettre au fumier.

Remarque de la purification du sel petre.

POur cognoistre si le sel petre, duquel nous auons parlé cy dessus est bien purifié, il faut proceder en ceste façon, sçauoir, prendre dudit sel petre, & le mettre sur vne lamine de fer, puis y mettre le feu; que si le sel s'enuole sans laisser aucun vestige crasseux, c'est signe qu'il est bien purifié, si au contraire il laisse la lame ou lamine crasseuse & noirastre, il ne l'est pas, & le faut en ce cas repurger dauantage.

La dose & usage dudit Mercure.

POur ce qu'est de la dose dudit Mercure, elle est pour l'ordinaire de trois à cinq grâins avec le Theriaque, suc de roses, ou pillules du Catholicon.

Ce n'est encor assez, car pour la preparation du Mercure i'ay encor deux fort excellens secrets, dont le premier est cestuy-cy:

Premierement le Mercure se rend en cinabre tres-rouge de soy sans aucune addition moyennant certains instrumens propres à cela, & c'est le grand secret inuenié par Paracelse, duquel Eusebe (le preferant au turbith mineral) a vsé pour plusieurs maladies desesperées, & ce avec honneur & contentement.

Quant au second secret, il a la force & vertu de mortifier toute sorte d'esprits corrosifs, tant du sel que du vitriol, & c'est par la faueur du Mercure sublimé, duquel par vn admirable artifice se faict vne poudre crystalline tout

Bb iij

I.

I I.

a fait sans aucun goust, laquelle neantmoins est vn tres excellent cathartique, chassant de foy-mesme ou avec des autres catapoces (c'est à dire medecine qu'on auale sans mascher) toutes les impuretez du corps humain, chose presque incroyable, n'estoit que ceux qui sçauēt que le Mercure est le vray baulme naturel (auquel sont les vertus incarnatiues & regeneratiues clarifiants miraculeusement toutes les racines impures du corps) nous en donnent vn tesmoignage tres-assuré.

Fleurs d'Antimoine butiré.

PRENS Antimoine d'Hongrie, & Mercure subtilisé ana vne liure, lequel broyeras & mesleras ensemble, tu le mettras puis après dās vne retorte bien lutee pour le faire distiller au petit feu de sable, & alors tu verras sortir vne liqueur semblable au beurre, que si par hazard elle vient à se congeler au col de la retorte (comme bien souuent arriue & principalement en hyuer) prens vn charbon allumé avec des pincettes, & le mets droit contre ladite liqueur, le tenant là iusques à ce qu'elle soit liquefiée, car autrement elle empescheroit la distillation.

Ceste liqueur est communément appelée Mercure de vie, quoy qu'elle soit grandement corrosiue: ils se sont trouuez quelques-vns si temeraires neantmoins, qu'avec iceluy se sont iouiez de la peau des personnes.

La maniere pour oster la corrosion.

NOus auons desia dit que ceste liqueur est grandement corrosiue, toutesfois elle se peut adoucir & corriger en ceste façon, sçauoir, la lauant plusieurs fois avec eau chaude, laquelle resout les esprits du sel, duquel la corrosiõ procede: il faut conseruer ceste poudre pour en vser aux fortes complexions, & de faict elle est meilleure que les fleurs d'Antimoine preparees par sublimation.

Il est permis à qui vouldra de rectifier ce beurre Antimonial, ou Mercure de vie, auant qu'il y verse l'eau chaude, d'autant que par ce moyen il aura des fleurs plus blanches; ceux qui sçauent rectifier cest huile avec l'or fermenté & rarefié, peuuent donner assurance s'il est inutile à la medecine chyrnique.

L'usage & les forces des fleurs d'Antimoine butiré.

IL est tres-bon contre la peste.

Contre les maux de teste de quelle façon qu'ils prouiennent.

Contre les fieures (si par hazard elles prouoquent à vomissement) il ne faut point craindre qu'il porte aucun dommage.

Pour la verolle.

Pour la lepre.

Pour l'hydropisie il faict les operations le plus souuent par le bas, & non par vomissement.

Pour les vlcères malings & inueterez.

I.

La dose des fleurs d'Antimoine butiré.

NOus auons traicté de la preparation de l'Antimoine butiré, de son vſage, & de ſes vertus : il reſte maintenant que nous traittions de la doſe d'iceluy, laquelle pour l'ordinaire n'eſt que de deux à quatre grains, meſlez avec le panchimagogue, conſerue de roſes ou de violettes, dans le moyeu d'un œuf, ou en fin avec le ſyrop de coings.

Il faut diligemment prendre garde que celuy qui aura priſ l'Antimoine, tienne le liēt, prenant vn bon quart d'heure apres vn bouillon, lequel ſeruira pour vomir avec moins de peine & trauail, que ſi le malade ſent auoir le ventre vuide, il faut reïterer ce bouillon ou ceruoife chaude deux, trois & quatre fois, s'il eſt de beſoin.

Fleurs d'Antimoine corrigé.

PVis que nous ſommes apres l'Antimoine, il ne faut pas oublier les fleurs d'Antimoine corrigé, leſquelles ſe font en ceſte façon :

Premierement, prens les fleurs blâches d'Antimoine préparé à l'ordinaire des Chymiques par les pots artificiels, ou autrement prens de ces fleurs qui ſont tirees par le benefice de la retorte, lors que l'Antimoine y eſt reduict, par la violence du feu.

Après prens ſel de tartre à ta diſcretion, pourueu qu'il ſoit eſpuré avec vne frequente ſolution & coagulation, y verſant deſſus autant de vinaigre diſtillé qu'il en ſera de beſoin pour le diſſoudre, cela eſtant, attire le vinaigre

Cela ſe doit
faire au bain.

avec vn feu lent, deslors qu'il sera fort y remets y en d'auantage. mais bellement, & continuë cela iusques à ce que le vinaigre sorte du mesme goust que tu l'auras mis dedans, ce qui sera apres la neufiesme ou dixiesme fois.

Prens de ce sel seiché apres l'incorporation faicte des esprits de vinaigre, & de luy, par exemple vne once & demy, fleurs blanches d'Antimoine vne once, lesquelles mesleras bien, les mettant par apres dans vn creuset ou creusot au feu, iusques à ce qu'elles se liquéfient, estant liquéfiées, prens ceste masse rouge comme sang, ou feu, & la verse sur vn marbre iusques à ce qu'elle soit refroidie, ce que tu pourras recognoistre par la couleur, car alors qu'elle sera froide, elle sera de couleur cendrée.

Brise incontinent ladicte masse, laquelle mettras dans vn verre, & puis y verseras d'eau de vie aromatisée comme s'ensuit, sçauoir, avec, le

{ Galanga.
Noix muscades.
Geroffle.
Canelle fine.
Macerana demy once.
Saffran trois drachmes.

Il faut mediocrement broyer tout cela, puis y verser l'eau de vie dessus sans phlegme neantmoins; puis attire les teinctures sur les cendres, lesquelles tirées, osteras & verseras l'esprit de vin, ou eau de vie par inclination, & y en remettras d'autre, iusques à ce qu'il sorte clair: au reste tout cest esprit de vin reinct & aromatisé

soit versé sur le Tartre & Antimoine qui ont esté liquefiez ensemble, y adioustant du sel de perles & de corail ana deux drachmes, cela faict, jette le tout dans vn alembic de verre, le laissant digerer l'espace de deux iours entiers aux cendres chaudes, & puis mets le chapiteau audict alembic, & faicta distillation lentement à petit feu, car l'esprit de vin sortira, & la teinture aromatisée demeurera au fonds avec la poudre d'Antimoine & de Tartre, laquelle sechee sera de couleur de geroffle, & par ce moyen tu auras ton Antimoine fort bien préparé, garde par apres ceste poudre dans vn verre bien clos, parce qu'elle se resoudroit à cause de l'air, & d'icelle fers t'en avec toute assurance.

*L'usage, les forces, & la dose des fleurs
d'Antimoine corrigé.*

A Pres la cause naturellement s'ensuit l'effect, donc apres la preparation des fleurs d'Antimoine corrigé, il faut dire ses proprietiez, à fin que nous n'ayons trauaillé en vain : ces fleurs susdictes font des merueilles.

Premierement, contre la peste.

Pour les fieures ardantes.

Pour la manie ou rage.

Pour les breuets ou enforcelements.

Pour la folie.

En fin pour toute sorte de maladies causees par le moyen de l'atre-bile.

Pour l'epilepsie & autres prouenant de mesme cause qu'elle.

Elles purgent par les parties inferieures, par vomissemens & sueurs, d'ailleurs cesdictes fleurs resoluent tout ce qui est nuisible au Microcosme.

La dose est depuis sept à dix grains, mais le dernier est pour les plus robustes.

Electuaire d'Antimoine.

Pour faire l'electuaire d'Antimoine, il faut prendre vn verre d'Antimoine fusé lors que le Soleil & la Lune sont au signe d'Aquarius ou des Poissons, broye le subtilement, y meslant du vinaigre distillé, puis le seche aux cendres chaudes, continuë cela deux ou trois fois, & par ce moyen tu auras vne masse blanche, laquelle mettras en poudre; quoy faict, prens deux onces de ceste poudre:

Theriaque fine d'Andromachana.

Noix muscades.

Mastic ana deux drachmes.

Escorce d'oranges

Corail rouge preparé ana deux drachmes.

Geroffle.

Semence de fenouil.

Coriandre preparé ana deux onces.

puluerise le tout ensemble, & le mesle bien avec vn quarteron de paste de coings, dequoy feras apres vne masse, & à ton besoin en feras des pillules de la grosseur d'vn pois, desquelles tu pourras vser avec toute assurance pour les maladies qui s'ensuiuent.

Ces pillules susdictes sont admirables contre
La peste.
Fieures quartes.
L'hydropisie.

Elles ne sont moins excellentes pour les maladies longues & confirmées.

Les fieures inveterées.

La cacochymie.

La melancholie.

La folie.

La delirie ou radottement.

Et en fin contre tous symptomes prouenant de venin.

La dose dudit electuaire.

Pour les plus foibles, la dose doit estre tant seulement d'une desdictes pillules.

Pour les plus robustes, il en faut donner deux, & non davantage.

Aduertissemens pour ceux qui donnent
l'Antimoine, ou le Turbith.

PRemierement, il faut que ceux qui exhibent ces deux cathartiques, se prennent garde que leur malade ne soit atteint d'aucune colique, ou constipation de ventre.

Secondement, qu'il n'aye aucun des principaux membres blessé, comme sont le foye, la ratte, les poulmons; &c. car cela estant, il y auroit grandement du danger, à cause des vo-

missemens qui s'ensuiuent.

Tiercement, il ne faut pas permettre que l'on ouure la veine à ceux qui en prennent.

Quartement, il faut aussi prendre garde que le malade n'aye esté saigné de long-temps auant.

En cinquiesme lieu, il faut auoir appresté vn bouillon clair pour donner lors que le vomissement arriue, à faute de bouillon clair, on peut donner vn bouillon de pois cuits legerement, ou bien d'un poulet maigre, outre qu'à faute de tout cela, l'on se peut seruir de la cernoise chaude, & à fin que le medicament face plustost son operation, on peut reiterer lesdits bouillons, on en peut donner deux ou trois heures apres le repas indifferement.

Sixiesmement, il faut que le Medecin se donne garde de n'en donner facilement aux bilieux, ou à ceux qui ont la carrure estroicte; car il ont grande difficulté à vomir. Moins encore à ceux qui sont de petite complexion, de peur que par l'usage d'iceluy, leur estomac ne soit d'auantage debilité, & leurs forces perduës. Quant à ceux qui n'ont aucune difficulté à vomir, aux robustes, & larges de carrure, desquels la matiere des humeurs monte facilement, il ne faut point faire difficulté de leur en dōner, car il operera avec vn succez autant heureux qu'agreable.

Septiesmement, si la maladie se rend reuesche & fascheuse, il faut l'amener à maturité par l'usage du Turbith, l'espace de deux iours, puis vser librement de l'Antimoine.

En fin si c'est pour la peste que l'on vse de l'Antimoine, il se faut prendre garde de mettre en mesme temps du maturatif attractif dessus le bubon, car autrement il s'endurcit si fort qu'il ne scauroit estre remis de deux mois.

Pour empescher les vomissemens de l'hyper-catharse lors qu'ils sont trop vehemens.

IL faut donner du Theriaque recent, ou rob de coings, mettant vn emplastre faict d'une crouste de pain dessus le ventricule, vn autre de mesme à la plante des pieds, mais il faut auoir trempé ledit emplastre dans du bon vinaigre.

Pour moderer le mal de teste, lors qu'il arrive trop fort & violent.

POur moderer le mal de teste trop violent arriuant en tel cas, il faut prendre eau de roses, de laitue, bon vinaigre, & huile rosat; meslant le tout ensemble: cela faict, il faut mouiller vn linge dās ladicte composition, puis l'appliquer sur la teste du malade en f.çon de frontal, & sans doute il se sentira allegé de son mal en moins de demy heure.

Panchymagogue.

ENtre tous les medicamens Cathartiques (quoy que i'aye beaucoup despendu à l'experiance d'iceux) ie n'ay iamais peu re-
contr

contrer vn, lequel opere plus aisément que le pachimagogue.

Sil'on pouuoit preparer l'Antimoine (que le vulgaire tient comme abominable à cause de sa vehemence au vomissement) en telle façon qu'il fist ses operations par les parties inferieures, sans exciter à vomissement, comme i'ay monstre en mes preparations precedentes, à peine se pourroit-il donner cathartique plus agreable : toutesfois on n'a encor peu faire rencontre de sa vraye preparation, non plus que de celle de l'or potable, quoy que l'insolence de quelques vns soit venuë iusques là, que de s'en vanter faussement.

Or donc prens { Specierum diarrod. abbat.
Diambrazana vne once.

Desquelles choses tu en tireras la teincture en ceste façon sçauoir, les mettant en digestion dans l'esprit de vin l'espace de quatorze iours, les remuant tous les iours quelque peu : car c'est en ceste façon que la teincture se doit retirer, outre qu'on la peut conseruer par le dehors. Apres prens

Poulpe de colocynthe sept drachmes.

Turbith gommeux cinq drachmes.

Agaric du meilleur vne once.

Racines d'hellebore noir vne once.

Scamonee choisie six drachmes.

Fueilles de sené quatre onces.

Rheubarbe choisy trois drachmes.

Elaterij deux drachmes.

Semence d'hiebles pilee trois onces.

Hermodactes trois drachmes.

C 6

Désquelles choses tu couperas ou fendras ce qu'on a coustume de couper & fendre; puis pile le reste, & jette l'esprit de vin qui a esté retiré des especes ou essences susdictes (sçavoir de diarthoid. & diambraë) dessus ces medicaments purgatifs, les macerant l'espace de douze ou quatorze iours dans le bain Mariaë; Toutes-fois se faut prendre garde que le verre soit fort, de peur que l'esprit de vin ne le rōpe: tu retireras apres cest esprit par inclination, & y en remettras de nouveau, iusques à ce que toute la teincture, & faculté purgative en soit retiree; mets apres cest esprit teinct dans le bain Mariaë, & le distille à petit feu, iusques à ce qu'il laissera au fonds vne certaine crasse mielleuse, sur la fin il y faut adiouster

Huile de canelle.

Huile de Geroffle.

Huile de muscade ana dix gouttes.

Sel de perles.

Sel de corail ana deux drachmes.

Sel desdites feces calcinees avec raclure du crane humain, &c'est pour luy donner plus grande force & vertu.

Quant à ce Cathartique, il est tel, qu'il est impossible d'en rencontrer vn, lequel puisse purger avec moins de difficulté, n'y plus benignement.

L'usage & la dose.

Il faut prendre de ceste composition d'un scrupule à deux, meslee avec bon vin.

Quelques vns en vsent avec quelques gouttes d'huile de vitriol.

Il purge premierement toutes les humeurs nuisibles, meslé avec la poudre de reglisse.

On peut l'accommoder en pilules, ou bien (pour le mieux la dissoudre) avec la maluoisie.

Description seconde du Panchymagogue.

Pour faire ceste seconde & derniere composition du Panchymagogue, il faut prendre premierement,

Poulpe de colocynthe six drachmes.

Agaric.

Scamonee choisie ana demy once.

Hellebore noir.

Specierum diarroïd. abba.

Aloës succotrin ana vne once.

Desquelles choses on doit tirer l'essence & teinture avec l'esprit de vin : l'ayant tirée, il faut separer ledict esprit par le Bain Maria ; & parce que souuent la force purgatiue se debilité en l'extraction desdits purgatifs, quelques vns y veulent mesler vne partie des purgatifs cruds. Quant à moy i'ay tousiours mieux approuué de les mettre au bain, auparauant que la matiere mielleuse du fonds s'espoississe tout à fait. Or pour faire les pilules & mettre en vſage ton Panchymagogue, il faut prendre

Trochisques d'Alhandal six drachmes.

Diacrydion préparé.

Agaric en trochisques ana demy once.

Aloës hepaticque vne once.

Cc ij

Lesquelles choses tu pileras fort & ferme, & les reduiras en poudre tres subtile, la meslant avec la teincture mielleuse, & en feras apres vne masse, de laquelle tu formeras des pillules pour ton vslage.

La dose.

Quant à la dose, elle est pour l'ordinaire de dix à quinze & vingt grains, selon la disposition ou temperament du malade: toutesfois le iugement du prudent Medecin doit en cela seruir de conduite.

La vraye preparation de la Scamonee.

POUR preparer la Scamonee avec toute assurance, il en faut prendre demy liure, bien trie & choisie, & la piller iusques à ce qu'elle soit reduitte en poudre bien subtile, laquelle il faut passer par le tamis: estant ainsi passee, il la faut arrouser avec le suc de roses passes, ou sauuages pour le meilleur; bien coulé auparauant.

Toutesfois on ne scauroit peut-estre auoir en tout temps dudit suc, & seroit-on en peine comment le conseruer, ce que i'enseigne aux curieux. Pour conseruer donc ledit suc, il le faut tenir en vn lieu bien frais, de peur qu'il ne deuienne aigre, & par consequent inutile, y ayant adiousté vne ou deux gouttes d'esprit de vitriol. Ce suc de roses se peut encor conseruer le sechant au Soleil ou derriere vne fournaise. Notez neâtmoins qu'il faut reïterer ceste

exiccation vingt ou trente fois, mais bien lentement, car ainsi la malignité de la Scamonee se dissipe, laquelle autrement donneroit de grandes & aspres douleurs de ventre, à cause de sa viscosité adherente aux tuniques du ventricule; il sera permis à qui voudra, d'ajouster du suc de coings au susdit suc de roses, car par ce moyen on n'aura pas tant de difficulté à purger: tu pourras exciter & renforcer les vertus purgatiues de toute sorte de cathartiques par le moyen de celuy-cy.

L'usage dudit Cathartique.

Il est propre à toute sorte de maladies qui ont besoin d'euacuation.

La dose dudit Cathartique.

Pour ce qui est de la dose, on doit regarder les forces du malade; car pour les plus foibles on n'en doit donner que cinq grains, pour ceux qui sont de complexion & force moyenne, l'on se peut aduancer iusques à douze grains au plus: mais pour les plus forts & robustes, on ne doit point auoir de crainte d'en donner iusques à vingt grains; il est permis de le mettre en pillules ou en poudre, & le mesler avec le syrop de roses.

Seconde & tres bonne preparation de la Scamonee.

Pour ceste seconde preparation, il faut prendre Scamonee bien nette & choisie, dans

Cc iiij

laquelle tu verseras suc de roses, & lors que le-
dit suc sera imbeu & sec, y en mettras d'autre,
reïterant cela trois ou quatre fois, apres auras
en main d'esprit de vin sans phlegme, auquel
auront trempé par l'espace de vingt quatre heu-
res, les semences qui s'ensuiuent, sçauoir :

Semences { D'anis.
De fenouil.
Canelle.
Spica nardi.

Ladite digestion se doit faire au Bain Ma-
riæ. Ayestelle quantité d'Alcohol ou esprit de
vin, qu'elle soit suffisante pour tirer toute la
teincture ou essence de la Scamonee (aupreal-
lable mediocrement pilee) tu cognoistras la
quantité de l'esprit, si dans le Bain, il surnage
deux ou trois doigts la Scamonee, laisse les
ainsi demeurer trois ou quatre iours, les re-
muant trois ou quatre fois chascue iour; car par
ce moyen tu retireras l'essence ou teincture :
sorts l'esprit teinct apres par inclination, & y en
remets d'autre nouveau, te gouvornant comme
tu as faict au premier : reïtere cela iusques à ce
qu'il ne soit plus teinct. Mets incontinent ce-
dit esprit dans le Bain Mariæ, & le distille ius-
ques à ce que la Scamonee demeure au fonds
espoisse & mielleuse, l'ayant retiree, la seche-
ras dans vn vase assez capable, y meslant sur vne
once.

Suc de coings espuré quatre onces.

Suc de roses rouges aussi espuré vne
once.

Cesdictes choses doivent estre mises dans

Vn vase de verre assez capable & grand, les remuant avec vne spatule d'argent. Il se faut prendre garde de faire petit feu, car la matiere se cuiroit tout à fait. Note neantmoins qu'auant que tout l'humide (ou humeur) soit exhalé, il faut y adjoüster:

Sel de perles.

Sel de corail ana vne drachme.

Et par ce moyen seras asseuré d'auoir vn cathartique, lequel purgera benignement, & sans aucune difficulté.

La dose dudit cathartique de Scamonee.

L'usage & dose depend de la prudence du Medecin: toute fois pour les plus forts & robustes, ie ne conseille pas de passer la pesanteur de vingt grains.

Remarque.

Quelqu'un me pourroit peut-estre obiecter comment on recognoit lors que l'esprit est tout fortý dehors; à quoy ie respons facilement: Il faut sçauoir à peu pres la quantité de l'esprit que l'on a mis dedans; & lors qu'on voit que l'on apresque la premiere quantité, il faut ôster le bain du feu, & le laisser refroidir, puis leuer le chapiteau, & sans peine l'on voit s'il y en reste encor quelque peu, que si par hazard y en reste, il ne faut que recouurer ledit bain, & le remettre au feu iusques à entiere euaporation.

En ce lieu les plus curieux & industrieux

Cc iij

soyent aduertis qu'il est permis de mesler proportionnémet de l'essence du cathartique avec l'electuaire de coings, & puis le faire cuire, d'autant que par ce moyen la force purgatiue de l'electuaire demeure a pres l'euaporation de l'esprit de vin.

Ces cathartiques doiuent estre donnez proportionnement, comme i'ay dit cy deuant, selon la disposition & force des malades, sans aucun danger, ains avec contentement & vtilité, veu que leur saueur n'est aucunement desagréable à la bouche.

Specifique purgatif de Paracelse.

Or il est question (ayant traicté des cathartiques (que nous veniôs au purgatif specifique & admirable de Paracelse, lequel se fait en ceste façon.

Il faut premierement auoir le vitriol purifié de son soulfhre. Mais affin que l'aille par ordre methodique, ie veux donner le moyen de le purfier.

Prends vitriol d'Hongrie, & le dissouts avec eau comme dans vn bassin de cuiure, estant dissout, mesle y d'huile de tartre, sçauoir, pour trois liures de vitriol, quatre onces dudit huile de tartre, laisse les refroidir ensemble, estant froids oste ce qui est clair, car le soulfhre puant & nuisible à ceste operation demeure au fôds; fay euaporer bellement ceste eau claire que tu auras osté, iusques à ce que tu voyes qu'elle commence à prendre vne petite crouste; &

alors va le mettre en quelque lieu frais, car le vitriol qu'il faut garder, croistra & se formera en petites pierres.

Secondement, la distillation de l'esprit de tartre se faict en ceste façon.

Prends deux liures de tartre blanc crud, & y mets vne mesure ou vn pot d'esprit de vin, le laissant digerer ensemble l'espace de quatorze iours au poisle, dans vn vase clos qui n'aye point d'air, cela estant, mets le distiller au feu lent, iusques à ce que les gouttes jaunes huileuses commencent à sortir, car alors c'est signe qu'il n'ya plus d'esprit de vin dedans, garde & conserue cest esprit qui est sorty, & renforce incontinent ton feu iusques à ce que le tartre soit mediocrement calciné, non toutesfois iusques à blancheur, car il suffit qu'il y aye seulement la couleur noire. mets apres l'esprit susdict que tu as conserué, dessus ce tartre, & le laisse demeurer là en putrefaction au Bain l'espace de trois iours, lesquels expirez, le distilleras premierement au sable, puis dans vn alembic bien lutté qui ne soit pas trop haut, & à feu ouuert si tu desires auoir l'esprit de tartre requis & tel qu'il faut.

Tiercement, prens vne liure du premier tartre calciné, duquel l'esprit a esté extrait.

Et vitriol préparé vne liure, pile les bien ensemble, & les mets dans vn grand vase de verre, auquel verseras l'esprit de tartre qui aura esté distillé & extrait: y ayant meslé vne pinte ou pot de vin blanc vieux, ferme ton verre avec son chapiteau, & le laisse demeurer en

une chaleur lente l'espace de quatorze iours, cela estant, commence à distiller ta mixtion en petit feu au sable, à fin que l'esprit plus subtil du tartre & vitriol puisse mieux monter, lequel il faut soigneusement conseruer : apres cest esprit sort le phlegme doux, lequel faut pareillement mettre à part : ayant tiré ce phlegme brise ta matiere, laquelle sera augmentee de beaucoup, & la mets dans vne retorte bien luttee, la faisant premierement à petit feu, de peur que la matiere ne se liquefie, puis renforçant son feu comme l'on faict à la preparation de l'huile de vitriol, continuë la violence de ton feu, iusques à ce que les esprits soyent tout à faict dehors, lesquels mesleras avec les premiers.

Le phlegme ne vaut rien tout à faict, & n'a aucune vertu en médecine.

En quatriesme lieu, tire le sel des feces, ou excrements qui seront demeurez en ceste façon. Pile ceste matiere, & la mesle avec eau commune, laquelle distilleras, & continueras ceste reuerberation & extraction iusques à ce qu'il n'y demeure aucune saleure; apres mesle l'extraction salee, & fais euaporer ton eau à petit feu iusques que le sel demeure sec : mets apres ce sel dessus le marbre, & le broye à fin de le mieux distiller à ton ayse.

Or pour ce faire, il faut auoir vn alembic à long col, & ietter le sel broyé dedans, puis y verser les propres esprits, sçauoir les premiers & derniers, desquels le phlegme a esté ietté iusques à l'eminence de trois, ou quatre doigts, & encor que le phlegme n'auroit pas esté si bien separé qu'il faut, il n'y auroit pour cela point

de danger. Ces choses meslees il les faut laisser dans le bain l'espace de quelques iours, car alors ces esprits retirent leur propre essence: verse les par inclination, & y en remets d'autres, en fin reitere cela iusques à ce que les esprits sortiront en la propre & naïue couleur que tu les auras mis dedans.)

Cinquiesmement, mesle ces extractions d'esprits, & les mets au Bain Mariæ par l'espace de quatorze iours, remettant tousiours dedans ce qui aura esté distillé: mais sur la fin il faut distiller fort & ferme au sable tout ce qui voudra sortir: quant au residu, il le faut pousser à feu ouuert, d'autant que pour lors le sel & les esprits sortiront tous ensemble.

Sixiesmement, mets ensemble les esprits qui sont sortis avec les sels, au Bain Mariæ, & ce en telle quantité que tu voudras, que si lesdits sels se repercutent, & espoississent au fonds, c'est signe qu'il en sortira vne liqueur blanche semblable à la chaux de lune, ou calx lunæ dissoute en eau valide, alors le propre esprit se peut tirer au Bain Mariæ, & à petite chaleur, la matiere demeurant au fonds en petite consistance semblable à la boüillie.

Et par ce moyen tu prepareras ton purgatif specifique, la peine duquel ne te doit estonner, veu que les effects en sont apres admirables.

Autre façon plus facile de le preparer en la seconde reiteration de l'operation.

On peut prendre & garder le residu de l'esprit qui a esté tiré le dernier, pour la seconde

préparation, par le moyen duquel ton labeur sera plus facile, car alors tu prendras le sel du vitriol, & le sel du tartre, autant de l'un que de l'autre, desquels tu tireras l'essence par la faueur du susdit esprit; quant au reste, procede en la mesme façon que dessus.

Mais d'autant que le purgatif ne se peut faire tost, & en grande quantité, non seulement les minéraux realgaires doiuent estre expurgez & expulsez du Microcosme, mais encore les impuretez terrestres par l'attraction du sel de quelques herbes, rendu volatile par le benefice de l'alembic, lequel sel il faut mesler proportionnement avec le purgatif spécifique, d'autant que pour lors il opere plus facilement, vsant neantmoins tousiours de la dose precedente.

La maniere de preparer le sel des herbes.

Prens	herbes & racines de	Ellebore noir.
		Chardon benist.
		Imperiale.
	Racines de	Perfil.
		Angelique.
		Centauree.
		Pimpinelle.
		Tormentille.
	herbes & fleurs de	Chelidoine.
		Cicoree.
		Hypericon.
	herbes	Aron.
		Verbascon.
		Vincetoxicon.
		Pentaphylon.

Il faut esgalement en mettre autant des vnes que des autres sans outrepasser le poids.

Que toutes ces herbes, racines & fleurs, soyent sechees à l'ombre, sans sentir aucunement le Soleil: estant seches il les faut descouper, & mettre dans vn petit tonneau, les arroussant avec decoction faicte d'houblon (ou houblon selon aucuns) & de leuain: quoy faict, il les faut mettre au poisle, en lieu bien chaud, à fin qu'elles s'enflent, les laissant là l'espace de trois sepmaines, sans oublier de les remuer pour le moins vne fois le iour. Apres il faut distiller ceste composition avec la cornue de cuiure, laquelle aye vn refrigerer d'esprit, comme quand on fait l'eau de vie, les esprits estant sortis, il les faut rectifier mediocrement, & reduire en cendre la masse morte ou feces qui sont demeurees au fonds, desquelles tu tireras le sel; avec lequel (apres qu'il sera sec) mesleras l'esprit propre, à fin que dās quelques iours il tire son essence au Bain Mariæ: retire cest esprit, & y en remets d'autre nouveau, reitere cela iusques à ce qu'il n'en sorte plus. Apres mesle ces extractions, & les laisse dans le Bain Mariæ l'espace de trois ou quatre iours, que si les feces ou excrements descendent au fonds, tu les pourras facilement separer avec vn cornet de papier faict en façon d'entonnoir, ou bien avec vn entonnoir de verre: cela faict distille ces extractions au bain boüillāt, car alors le sel montera ensemble avec l'esprit, que si par hazard il y restoit encor quelque chose, il faudroit y remettre d'auantage desdites extra-

ctions, leur permettant la digestion dans le bain l'espace de quelques iours, comme tu as fait cy-dessus : quant à ceste seconde distillation, elle ne se doit faire au bain comme l'autre, ains (ayant esté en digestion comme i'ay dit) la faut faire au sable, à fin que tout sorte mieux, prens apres tout ce qui sera forté, & le iette sur assez bonne quantité de son phlegme, & le laisse en quelque lieu bien frais, parce que le sel descendra au fonds par le moyen de la froideur. Tu pourras retirer ce sel subtilement distillé (lequel est demeuré au fonds de ton extrait) par inclination, conserue neantmoins cet esprit que tu osteras du sel, à fin de t'en pouuoir seruir pour la seconde extraction : le demeurant du fonds se peut adoucir estant séché au poêle, & alors restera ce sel des herbes : les vertus duquel sont presque innombrables en la medecine, l'usage & dose duquel (selon Theophraste) est tel.

Prens vne partie du purgatif spécifique, vne autre partie de l'essence de safran Oriental tirée avec l'esprit de vin, de laquelle l'esprit de vin ne soit séparé, mets cela ensemble, & le remue & circule durant l'espace de trois semaines, & le garde pour ton usage. On le pourroit bien donner sans l'essence, mais il ne seroit pas si excellent comme avec icelle, d'autant que l'essence conforte grandement le cœur.

Ses forces, la maniere de le donner, & la dose.

On le peut donner sans crainte pour toutes les maladies qui ont besoin d'euacuation.

Pour toutes les putrefactions & humiditez

superflues de quel costé qu'elles procedent.

On le peut donner avec le vin d'absynthe, avec la maluoisie, avec le bouillon, & suc de roses, pourueu que ce soit à ieun.

Aux gens vieux depuis vingt iusques à cinquante ans on en donne quatre grains, depuis dix ans iusques à vingt on n'en donne que trois, de dix ans en bas deux grains : ayant receu la prinse, il se faut tenir chaudement dans le lit vne heure durant sans dormir, ce temps expiré il sera permis au malade de se leuer s'il veut, de se promener ou demeurer assis selon sa fantasie & commodité. Il pourroit arriuer que ce médicament ne feroit pas son operation dans deux heures : ce qu'estant il faut reïterer la dose mesme qu'a esté donnée au prealable, ayant prins ceste seconde dose, le malade ne doit manger que trois heures apres, il se doit aussi contregarder tout le iour de l'air. Or toy qui donnes tel médicament, ne te dōne aucunement peine en quelle façon qu'il opere : car tantost il faict son effect par vomissemens, tantost par selles, par sueurs, & vrines : mais fais en sorte que tondict malade se repose le iour suiuant, & au troisieme iour augmente la dose de la moitié, par exemple si tu en as donné trois grains à la premiere fois, donne en six à la seconde, & ainsi consecutiuelement iusques à la troisieme fois, obseruant le mesme regime que dessus, & donnant tousiours vn iour de repos entre-deux ; si toutesfois la necessité le requeroit, il en faudroit dōner iusques à six prises, obseruât tousiours le mesme repos du malade que i'ay dit.

Quelqu'un me pourroit demander en quelle façon l'on cognoistra estre assez.

A quoy ie respons en vn mot, que c'est assez deslors que l'on voit que le medicament purge les impuretez du corps, car lors le malade le sent courir par tous ses membres deçà & de là, principalement au centre d'où la maladie provient, mesmes que deslors qu'il ne treuve plus des impuretez dans le corps, il ne rend aucune douleur, & ne purge point; parcc que iamais il n'attaque l'humeur radical, comme font les autres cathartiques.

Diuretique.

D'autant que les impuretez de toutes les maladies, ne se veulent pas vuider par le ventre, il faut vser de diuretique & diaphoretique.

1. Sel de succin.

Ie t'enseigneray la façon de preparer le sel vn peu apres la description de l'huile.

La dose & usage.

Pour l'ordinaire la dose & l'usage est de quatre à dix grains, proportionnement, selon les forces & le temperament du patient.

Au reste il deschasse avec vn grand contentement l'vrine retenuë.

2. Les esprits dudit sel.

Prends sel naturel de Cracovie, ou sel de mer bien desseiché, ou calciné si tu veux, environ
quatre

quatre liures, iettes y dessus eau de pluye, & puis fais paste de cela avec deux liures d'argille blanche & recente passée par le tamis de soye; ou pour le mieux, prens la matrice de la terre sigillee (cette matrice n'est autre chose que la terre qui entoure la sigillee) & tu auras par ce moyen vne liqueur plus efficace pour l'usage de medecine, prens apres la masse que tu auras faicte des susdites choses, & en fais des petites boules rondes, ou languettes, desquels tu rempliras à demy vne retorte bien luttee, les ayant auparauant bien faict secher en vn four, à ceste retorte joincts vn recipient assez ample, obseruant tousiours les degrez du feu iusques à ce que le phlegme soit tout sorty: sur la fin pousse bien avec le feu violent, continuant iusques à tant que les esprits de couleur blanche soyent dehors; la distillation se faict en mesme façon que celle de l'eau forte.

L'usage & la dose.

Deux ou trois gouttes de ceste eau, dans eau de chardon benist ou de parietaire sôt capables de donner à l'instât libre sortie à l'vrine retenuë, ce n'est pas ceste eau seule laquelle est doüee d'une telle vertu, car l'eau de vie rectifiée & separée de son phlegme a les mesmes vertus.

Observations pour l'esprit ou huile de sel.

C'est vne merueille que cest esprit a vne singuliere antipathie, & contrarieté avec le sel commun.

D d

Premierement, à raison de la soif, car c'est assésuré que le sel excite la soif, & au contraire l'esprit de sel la deschasse, comme appert aux hydropiques, ausquels il est ordonné.

Secondement, à raison de la putrefaction, car le sel commun preſerue toutes choses de putrefaction à cause de sa vertu mordicante; mais cest esprit consomme dans vn iour, à cause de la force de sa corrosion & sans douleur, & de fait il consommera tout ce qui est subiect à pourriture aux playes, ou autres affections du corps humain.

Tiercement, à raison du gouſt, car le gouſt du sel commun est acré & mordicant, ce que ne se treuve à cest esprit, car sa saveur est γλυκύη (γλυκύη), & son odeur semblable à celle des pommes sauvages.

S'ensuiuent les forces & vertus de cest huile, selon l'opinion de Paracelse.

LE sel simple (comme tout le monde ſçait) est le condiment de tous les condimens, c'est à dire, le plus excellent de tous les autres, car par son moyen toutes choses fades & insipides sont rendues fermes, bonnes, sauoureuses, & propres pour la nourriture (du corps humain, & de meſme que le sel n'est aucunement subiect à putrefaction, auſſi ne permet-il que la putrefaction s'empare iamais de la partie où il est, d'ailleurs que le sel est tellement salutaire pour le corps, qu'il est presque impossible de viure ſans iceluy : eſtant exhibé au corps hu-

main, il consomme ce qui s'y treuve trop humide, & adstrainct la substance solide, d'où arriue qu'il empesche la putrefaction de tous les corps: que si ces vertus si efficaces sont treuues au sel crud, combien plus admirables doivent-elles estre à son esprit préparé?

Je ne doute point que Paracelse ne les cogneust fort bien, car en quelle sorte de maladie que ce fut, il en donnoit librement, mesmes il en faisoit vser à ses amis: scauoir trois gouttes chasque mois, d'autant, disoit-il, qu'il renouuelle le sang & le corps, principalement si on mesle quelques fueilles d'or veu que le sel est le preseruatif de toutes choses: d'ailleurs il mesloit l'esprit de sel avec l'huile de vitriol, dequoy il receuoit vn grand honneur & contentement en beaucoup de maladies, principalement pour l'hydropisie, lors qu'il le mesloit avec eau, ou sel d'absynthe.

Ceste esprit prins avec le vin, purifie merueilleusement bien le sang, & guerit de la lepre, & autres maladies.

Quant aux hydropiques il leur en faut donner tous les iours quelques gouttes dans eau d'absynthe, iusques à entiere expulsion d'hydropisie.

Pour donner soulagement aux douleurs de la teste, il le faut donner dans eau de lauende, marjolaine, ou faulge.

Pour les douleurs de cœur, il se donne avec eaux cordiales froides, comme sont les eaux de violettes, roses, borage & melisse.

Pour l'estomach, le faut donner avec eau

D d ij

de menthe, mesmes il a la vertu de redonner l'appetit perdu.

Pour les douleurs de foye avec eau de cichorée, de laitue, ou chardon benist.

Pour les affections de ratte avec d'endive, ou pourpier.

Pour ce qu'est de la peste, il le faut donner avec eau cordiale appropriée, outre qu'il en faut oindre la partie infectée, car il a la force de faire resoudre l'aposteme, & chasser le venin sans danger: pour la resolution d'aposteme le faut mesler avec quelqu'autre emonctoire.

Si on en donne quatre gouttes dans demy once d'electuaire de geneure [attendant apres la sueur, comme singulierement le recommande Theophraste] il faict quasi des miracles contre la peste & autres venins, d'autant qu'il conforte le cœur à merueilles, & purifie le sang par mesme moyen.

Si on en donne avec du vinaigre, il chasse la sueur Anglique ou Angloise.

Il purge les reins, la vessie, rompt le calcul, ou pierre, son vſage au bain est admirable.

Vne ou deux gouttes dans l'eau d'Artemise, chasse & tue tous les vers des petits enfans quelle quantité qu'il y en aye.

Paracelse auoit coultume d'oindre le lieu affecté des hernieux ou rôpus, avec ceste liqueur, y adioustant apres le bain propre à l'hernie. Il est fort vtile d'en faire prendre quelques gouttes par la bouche ausdits malades, si on veut qu'ils soient tost gueries.

C'est vn medicament qui opere à l'instant

pour la colique, pourueu que l'on en donne quatre ou cinq gouttes dans du vin tiede & fort.

Quatre gouttes dans eau de vie chassent les fieures, quoy qu'elles fussent quotidiennes & inueterées.

Pour l'icterie il en faut vser enuiron trois semaines, & en prendre trois ou quatre gouttes chasque iour sans faillir.

Il est admirable contre les passions iliaques, contre la disenterie, paralysie, apoplexie, & podagre donné dans des eaux appropriées.

C'est en fin vne merueille de voir comment il guerit les vlceres internes.

La dose.

Pour ce qui est de la dose [d'autant que ie ne l'ay par tous les points marquée] ie la mets icy: on peut librement en prédre de quatre iusques à sept gouttes dans vne cueilleree de maluoisie, ou eau de canelle, ou en fin dans quelque autre eau propre.

Son usage pour ce qui est de l'exterieur.

Cest esprit ou huile de sel meslé avec eaux appropriées sert grandement aux podagres & gouteux, étant la partie dolente oincte chaudement avec iceluy.

Il penetre toutes les veines, la chair, les os, & donne entiere guerison de tous vlceres.

Lors que les membres sont racourcis ou desplacez, soit que cela soit arriué par apostemes, ou autrement, il n'en faut que frotter la partie, meslé avec onguents propres.

Il guerit en bref tous les vlceres malins & presque incurables par autre voye, puâts, comme fistules, chancres, lousps, & de semblable malignité, pourueu que l'on continue l'ongtion.

Les esprits du sel nitre.

Les esprits du sel nitre se tirent presque de la mesme façon, & avec mesme regime de feu, excepté qu'ils sortent avec la fumee rouge.

Tout esfois il faut icy noter qu'à vne partie du sel nitre purifié, on a coustume d'y mesler trois parties d'Argille figuline blanche, comme j'ay dit cy-dessus, afin que l'on puisse faire les boules rondes ou languettes, desquelles faut vser apres la siccation.

L'usage & la dose des esprits du sel nitre.

Ces esprits sont tres-bons pour la colique (qu'on ne s'en estonne pas, d'autant qu'il y a bien des medecins qui donnent le sel nitre tout crud pour ladite maladie) car par la violence de ce sel, la malignité & efferuescence du sel du microcosme est expulsée & totalement chassée.

Il est encor bon pour les pluresies.

Il est merueilleux pour la prunelle.

Il se doit mesler avec autant d'esprit de vin,

puis de ceste mix iô il en faut donner deux scrupules, ou vne drachme entiere dans vn plein verre d'eau de fontaine tiede.

Si on s'en veut seruir pour la colique, on en doit faire friction sur le nombril avec huile de noix, y ayant meslé vn peu de ciuette, car il n'arreste pas tant seulement les douleurs insupportables qu'excite ce mal; mais qui plus est, il dissipe & resout les humeurs cruds, nitreux, & ceux qui ressemblent au verre brisé dans le ventre, desquels [s'il ne sont empeschez d'aller aux parties nerveuses, & articles, ce qui n'arriue gueres souuent, à cause qu'ils ont vne certaine sympathie mixte avec ces membres] il s'en ensuit vne totale impuissance & paralysie desdits articles avec relaxation, & resolution d'iceux.

Sur la fin de la cure, l'usage d'Enula campana expulse & chasse merueilleusement le sel resolu: outre que les forces & vertus occultes du nitre, ont esté en grande estime & reputation chez les anciens Medecins.

Diaphoretique.

Pour la peste & maladie Ongarique, la sueur est vne vniuerselle euacuation de tout le venin du corps; ie ne dis pas seulement du sang & du corps: mais encore des habits, ou parties adherantes & contingentes au corps, car le venin que le froid auoit renuoyé au cœur, est expulsé par le benefice de ceste sueur. Car comme nous attirons le venin des vents par l'attraction des esprits; de mesme façon aussi il

Il y a beaucoup de maladies, les quelles veulent estre guerries par sueurs, & emonctoires, comme sont la peste, pleuresis & autres.

est expulsé & exterminé de tous les membres par la sueur : car il n'y a aucune partie du corps tant petite soit elle, qui soit exempte du vent, à raison dequoy toutes peuuent suer, & par ainsi la sueur est vne vniuerselle euacuation : ce n'est pas donc sans raison que nous concluons que par la sueur la plus grande partie des maladies sont gueries.

Antimoine diaphoretique.

Prens vne liure de Mercure sublimé par le vitriol & sel, adioustes-y trois liures d'Antimoine d'Hongrie, lesquelles broyeras & mesleras avec le Mercure susdit. Puis les mettras dans vne retorte bien luttee, avec son recipient clos & bien bouché : tu feras ta distillation au sable, observant tousiours le regime des degrez du feu, afin que les gouttes ne se congelent au col de la cornue ou retorte, car alors elles boucheroyent le passage, d'autant qu'elles sont semblables au beurre ; si tost que tu te prendras garde à ceste congelation, il faut prendre vn charbon allumé avec des pincettes, & le mettre tout contre le col de la cornue, au droict de ladite congelation, & à l'instant il fondra cela, & donnera libre passage au residu qui viendra apres.

Ceste liqueur doit estre rectifiée vne fois du moins ; l'ayant rectifiée & fondue par la chaleur, verse la dans vn verre assez capable, ayant le col assez long comme vn matras, & y adioustes d'eau regale [quelques vns ayment

mieux n'y mettre que l'esprit du sel nitre. [Il faut prendre garde en le versant, car cela se doit faire fort bellement, & goutte à goutte pour couter la trop grande ebullition qui se faict : alors que tu verras toute la matiere estre dissoute, il faut que tu y adioustes d'or dissout en eau regale, par exemple sur demy liure d'huile il y faut demy once d'or, puis mesler le tout ensemble, & par ce moyen demeureront claires, d'une couleur tres-rouge & vive. Que si tu procedes autrement, elles demeureront troubles, & l'or ne se pourra iamais bien incorporer, si bien que tu verras tousiours des bluettes d'or, lesquelles estincelleront parmy. Ceste solution claire doit estre mise dans vn alembic bien letté, principalement dessus la iointure du chapiteau : n'oublie pas aussi de luter la ioincture du recipient à l'alembic, & souviens toy de garder les degrez du feu ; commece donc à tirer ton phlegme sans t'ennuyer, car l'operation ne s'acheue que dans deux iours. Sur la fin fortifie ton feu, iusques à ce que le fonds de la courle soit rouge, il se fait des petites sublimations en quelques endroits, lesquelles tu pourras tirer, ayant rompu ton verre. Quant au reste qui est au fonds de couleur jaunastre, adherant aux costez du verre, semblable à la terre tres seiche, & de nulle saueur sans corrosion [ce que tu cognoistras à la langue, car il s'y rendra adherant sans que tu le sentes ny acré, ny corrosif] sera fort diminué, car d'une liure d'huile tu n'auras que demy liure de ceste terre apres l'ex-

siccation, laquelle appelleras chaux fixe, ceste chaux fixe n'a pas besoin d'edulcoration si tu veux, seulement il la faut brusler dans vn petit creuset, chose merueilleuse qu'elle endure l'examen du feu là dedans, sans auoir aucune corrosion que ce soit.

En vsage de medecine, c'est vn spagyrique tres-excellēt & de grande vertu, meritant tout seul d'estre appellé de ce beau nom *πλύχρυσον*, c'est à dire, de grande utilité.

Amy Lecteur, ie te fais present de bon cœur de ce secret, lequel m'a cousté pour le moins deux cents florins.

Les vertus & vsage de ceste chaux.

Ce secret est admirable pour vne infinité de maladies : ses plus principaux effects se recognoissent aux vrines & sueurs, d'autant qu'il ne purge pas les parties inferieures, il conforte grandement la nature à cause de l'or qu'il y a dedans.

Il fait des merueilles pour la verole.

Pour la peste.

Pour la goutte, ou podagre.

Pour l'hydropisie.

Pour les fieures.

Pour l'obstruction & douleur de ratte, & pour le calcul.

La dose de ladite chaux.

AYant parlé de ses vertus, il faut que nous donnions resolution de la dose, à fin de

contenter les amateurs de leur santé, & curieux de l'honneur.

La dose donc est de trois à huit grains en eaux conuenables : voila tout ce que ie t'en dis pour le present, de quoy tu te pourras cōtenter, t'assurant que tu n'en sçauois treuuer vn plus assésuré ny meilleur.

L'esprit de tartre.

Prens six liures de tartre de bon vin blanc, tu le recognoistras, car il blāchit en le rompant, laue-le avec eau de pluyetiede, iusques à ce que tu verras qu'il n'y aura plus apparence de poussiere, en fin arrouse tondict tartre avec du vin chaud, & le seche au Soleil, ou dans vne poisle, pour le pouuoir mieux reduire en poudre par apres; que si tu l'auois mis auparavant en poudre, mouille le avec eau de pluie tiede, il faudra cuire avec d'autre eau de pluye le residu qui est demeuré au fonds sans estre dissout, lequel se dissoudra par le moyen de ceste cuitte : quoy faict, fais l'euaporer par le benefice du filtre, & mets ce qui restera en vn lieu frais, à fin que ledit tartre se mette en pierre, lequel sera alors tartre purifié de soy-mesme (Cathartique fort propre estant prins avec ius de chair) pour lequel distiller, mets le dans vne retorte bien luttee à feu ouuert, toutesfois il se faut prendre grande que la conioction de la retorte avec son recipient (lequel doit estre bien ample) soit aussi bien luttee, de peur que les esprits de ceste eau tres-subtile ne s'exhalent, car elle demeureroit sans aucune

Vne drachme
de ce tartre
sur vn demy
verre du ius.

vertu, tu pourras neantmoins obseruer les degrez du feu, commençant lentement, & puis le renforçant peu à peu iusques à ce que tous les esprits seront sortis. Le recipient se remplira de fumee, de quoy il ne te faut pas estonner, ny moins arrester, ains il faut que tu poursuives tō feu iusques à ce qu'il redeuienne clair & transparent, & prens garde aussi que le feu ne soit trop vehement à cause de la grande penetration de ces esprits.

Premierement, l'eau sort apres l'huile qui est grandement puant, tu les pourras separer avec l'entonnoir de verre, l'eau ou esprit se corrige & rectifie au couloir, le laissant au sable froid l'espace de huit iours; quant à l'huile, il se doit corriger avec le vinaigre distillé en la retorte à gros feu, il sort avec le vinaigre tantost rouge, tantost citrin, & par ce moyen le vinaigre prend & attire la mauuaise senteur & odeur, & l'huile l'ayant perduë, demeure beau de couleur d'or; quant à l'esprit ou eau, doit estre distillée aux cendres chaudes, puis rectifiée deux ou trois fois, à fin qu'elle soit purifiée de toute mauuaise odeur, neantmoins c'est avec beaucoup de perte de ses forces; car cela ne se peut autrement faire. Tu pourras encore faire perdre ceste puanteur d'une autre façon, sçauoir, tirant le sel des feces, ou masse morte, & puis rectifiant cest esprit par le bain, [car en ceste façon, tous les huiles puans perdent leur mauuaise senteur] ou autrement circule cest esprit par digestion avec autant d'esprit de vin: & en ceste façon l'odeur se ren-

dra plus agreable, ou bien si tu veux tu le pourras rectifier avec le geroffle.

Si tu desires faire vne autre preuue, près quelques gouttes d'huile de vitriol digerees avec trois ou quatre cueillerées d'esprit de vin: apres les mesle avec l'esprit du Tartre, & par ce moié tu luy feras perdre sa mauuaise odeur. Quelques vns veulent y mesler vn peu d'eau rose pour l'amendement & correction de la puanteur, quant à toy il t'est permis d'en faire à ta volonté.

Observations.

Ceste puante odeur ne se doit pas totalement oster, ny craindre, car elle porte en soy la signature des puanteurs: & de faict elle est propre contre la peste, & autres maladies venimeuses. Elle dechasse & dissipe avec vn grand soulagement les puantes sueurs du corps humain.

ses forces & usage.

Parmy vne infinité de secrets celuy-cy est admirable pour empescher toutes obstructions & putrefactions, & mesmes [si elles sont desia arriuées] les chasse incontinent.

Par ce mesme secret les paralytiques sont grandement soulagez, s'ils veulent continuer d'en prendre trois fois chaque iour, d'autant qu'il penetre, & renforce tout le corps, ce qui est principalement requis en ceste maladie.

On voit des effects presque incroyables en l'hydropisie, si on le prend avec eau de solda-

nella, & hiebles; on le peut encor prendre avec huile de vitriol, car tous deux enséble chassent les eaux qui sont entre chair & cuir, & les font sortir avec l'urine; pour moy ie croy fort bien que ceste maladie se peut difficilement guerir par autre voye que par celle-cy.

Il corrige aussi le vice de la retention des mois.

Il n'est pas moins propre pour l'érizipele, proportionné avec le Theriaque; sur la fin de la maladie on en donne vne drachme, il faut neantmoins qu'aux plus robustes la saignée precede.

Il deschasse l'ictérie ou jaunisse, & toutes les maladies prouenâtes de mesme cause qu'icelle.

C'est vn singulier remede contre la verole, ou mal de Naples, donné avec le Turbith mineral, car il chasse totalement le mal interne de son centre. Pour l'exterieur on fait tomber les croustes des vlceres avec huile de gayac, les oignant souuent avec iceluy.

Il guerit depuis le pied iusques à la teste toute sorte de rogne interne & externe.

Il prouoque à sueur.

Il fait des effects nonpareils pour les pleuresies & squinancie.

Il arreste le mal de teste.

Il soulage les febricitans.

Il mitige les conuulsions aussi bien que les points aux costez.

I'ay veu (avec ce baulme) guerir Madame Catherine Bappenheymic, par Monsieur Dauid Syderocrate, laquelle par les douleurs de coli-

que estoit deuenue percluse de tous ses mēbres : car elle ne remuoit ny pieds, ny mains, ny teste, n'ayant que la langue libre. Quant à l'usage du baulme, il s'en seruoit tousiours, frottāt d'iceluy exterieurement les parties impuissantes.

La dose.

Quant à la dose pour chaque fois dudit baulme, elle est d'un scrupule à deux, adjoustant les eaux conuenables.

Le vray soulfhre de tartre, bien caustique a esté en grande estime parmy les anciens Philosophes & Medecins, il se tire par le benefice des esprits homogenes, ou par soy-mesme.

Confortatif.

Ce confortatif est interieurement & naturellement corroboratif ; outre que c'est vn baulme qui mondifie & clarifie les esprits & elemēs du Microcosme. Il ne faut pas neantmoins [selon Paracelse] prendre garde si la maladie prouient de cause froide ou chaude, mais il faut seulement auoir esgard à la vertu du medicament.

Et par ainsi les cures lesquelles s'acheuent par sedation, corroboration, & mitigation, sont plus asseurées & excellentes, comme ayant plus de sympathie avec le baulme naturel : & de faict ces cures doiuent estre conioinctes autant qu'il est possible avec les premiers indices de curation, c'est à dire avec le purgatif, respo-

Par le baulme naturel, entens la nature mesmes ou humide radical.

lutif, mondificatif, diuretique, diaphoretique, &c.

En ceste façon la nature confortée par *συνέκρσις*, ou insensible transpiration, a coustume de se descharger par hemorrhagie, ou de son propre mouuement, au grand contentement & soulas du malade.

Sel des perles Orientales.

ON a recherché souuent des inuentions pour dissoudre les perles Oriétales, comme par l'esprit de vitriol, par l'esprit de gayac rectifié, par eau de langoustes ou sauterelles, & par eau de ieune chesne; toutesfois la meilleure & plus asseurée est par le moyen du vinaigre distillé.

Après la solution il faut retirer le vinaigre, à fin de rendre le sel sec, & l'attraction se peut faire par le filtre ou autrement. Or pour auoir ton sel fort bon, il faut proceder en ceste façon: aye eau de pluye distillée, ou rosée de may cueillie sur le froment, & après filtrée, desquelles tu laueras bien ton sel, puis l'euaporeras, continuant cela cinq ou six fois, auras le sel de perles, comme tu le desires, & blanc comme neige.

Les forces & usage du sel des perles.

Ce sel de perles est vn cordial tres-noble, lequel va presque du pair avec l'or potable,

Il est souverain pour les contractures, resolutions de nerfs, conuulsions & phrenesies.

Il conserue le corps en santé, & remet en estat celuy qui a paty quelque douleur.

Il corrige le lait des femmes, & augmente la semence de l'un & de l'autre sexe.

Il sert pour la confortation du cerueau, ayde à la memoire, & corrobore le cœur donné avec eaux de canelle, borage, buglosse, ou saulge.

Il guerit l'apoplexie & chasse le vertigo, ou tournement de teste.

Il desseiche & consomme les mauuaises humeurs qui sont au corps, desquelles les gouttes, douleurs de jointures, fieures, & autres maladies ont coustume de prendre leur origine.

Il travaille presque miraculeusement contre les vlceres, douleurs de poulmons, seicheresse, pourriture des playes, & extenuation de vieillesse.

On en peut librement vsar en l'hydropisie, pour la confortation des precedents generaux.

Il est tres-vtile pour le calcul.

Il renouuelle, augmente, & confirme l'humide radical, & tasche d'empescher la debilitation de la vieillesse.

C'est vn remede assure contre la paralysie, en vsant deux fois la sepmaine dans la maluoisie le poids de dix grains à chaque fois.

Il appaise les douleurs veneriques, si (durant seize iours consecutifs) on en prend dix grains chasque iour.

C'est vn singulier remede contre l'epilepsie,

E e

vſant d'iceluy le ſoir & matin l'eſpace de ſix ſe-
maines.

C'eſt vn preſeruatif contre la goutte, ſi on en
continuë durant dix iours, tout de ſuite, la pe-
ſanteur de dix grains à chaſque prinſe.

Il fortifie l'humeur vital tant interne, qu'ex-
terne, en quel qu'il ſoit des membres corpo-
rels.

Il eſt tres-bon contre les friffons, tremble-
ment & battement de cœur, comme auſſi con-
tre la folie donné avec eau de canelle.

Il eſt doiüé d'une vertu particuliere, car il con-
forte l'enfant dans le ventre de la mere.

La doſe du ſel de perles.

Outre l'admiration de ces vertus, il faut ſça-
voir la doſe, d'autant que c'eſt comme le timon
qui gouuerne le nauire.

La doſe donc dudit ſel eſt pour l'ordinaire de
dix à douze, quinze grains, iuſques à vn ſcrup-
pule entier dans des eaux conuenables. Il eſt
permis à qui voudra de le donner avec la roſee
de May cueillie ſur le froment.

Herbes &
fleurs iettrés
en la diſtilla-
tiō des gout-
tes jaunes.

On le peut encor donner en eau de petite ro-
ſee, ou roſee du Soleil, laquelle diſtillée ſort
jaune comme ſafran; ou avec le ſuc des fleurs
du Verbascum, c'eſt le boiillon que les Apoti-
caires appellent *tapsus barbatus*, il faut que ces
fleurs ſoient diſtillées par le roſaire.

Il eſt icy beſoin d'une remarque, car ſi les
perles ont eſté reſoutes par le vinaigre botin
diſtillé, & qu'elles ayent eſté adoucies dans vne

caue durant leur temps (comme i'ay dict cy-dessus) elles se mettent en liqueur, laquelle mise dans eau de vie l'espoississent comme vray beurre, & en faut seulement mettre quelques gouttes,

Sel de corail.

LE sel de corail doit estre purifié de mesme façon que celuy des coquilles qui portent les perles, ou que les yeux d'escreuisse & autres pierres crousteuses & escailleuses. Tous ces sels se resoluent aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust dans des caues fraisches, sur des porphires ou marbres, ou bien tables de verre, car alors ils sont plus frais à cause de l'antiperistase de la caue; & ie ne pense pas qu'on y puisse arriuer en autre temps qu'en celuy que i'ay dict.

Personne n'a encore peu voir la vraye & essentielle teincture du corail; car celle que plusieurs croient estre la meilleure & vraye, laquelle se faict avec l'infusion d'eau de miel, est plustost la teincture du miel que du corail. Il y a beaucoup de dissoluant, lesquels (s'ils demeurent quelque temps en digestion) rougissent de leur propre mouuement, comme il appert de l'esprit de Terebenthine souuent rectifié; & par ce moyen ceux-là qui le vendent trompent ceux qui ne sont pas bien aduisez; d'autant qu'ils croient auoir la teincture de la chose dissoute, & n'ont rien que le dissoluant. L'esprit mesme de vin versé sur le sel de corail, quoy qu'en digestion il deuienne rouge, n'aquiert pas neantmoins la vraye rou-

E c ij

geur. Il y en a qui dissoluent le corail dans l'esprit du sel, mettant l'esprit du vin bien rectifié sur la solution, lequel esprit ils disent attirer la teinture nageant par dessus, & qu'il se peut par apres remettre par separation au bain avec l'entonnoir.

L'usage & les forces du sel de corail.

Comme les coraux croissent merueilleusement, ainsi leurs mysteres, secrets, & effects sont admirables; car comme (selon Paracelse) les coraux luisans & entiers sont tres-excellents contre la phantasie, contre les phantosmes, spectres, melancholie, & lycanthropie; de mesme leur sel en vsage de medecine a des vertus toutes particulieres & admirables en ses effects.

- I. La premiere vertu du sel de corail, c'est que naturellement il mondifie & renouvelle le sang, tellement qu'il restitue la vigueur perdue, & redonne la pristine sante au corps qu'il a perdu par corruption de sang, & c'est en brief que les effects le font paroistre.

II. Il arreste le sang menstruel intemperé des femmes, pourueu qu'on le donne avec eau de plantain.

- III. Il arreste tout flux de ventre, comme aussi tous flux de sang, & euacuation d'hemorroides. Et pour la mondification & reuouellement du sang, il doit estre donné en eau de fumeterre ou de cichorée.

- IV. Il arreste les putrefactions, renforce le cœur, & les esprits vitaux, & les deffend contre le venin.

Il conforte & corrobore l'estomac, & la chaleur naturelle.

V.

Il oste toutes les obstructions des principales parties, comme du foye, poulmons, reins, &c.

VI.

Il a ceste vertu particuliere de dissoudre le sang qui est congelé ou coagulé.

VII.

Il fait des merueilles en la suffocation de matrice trop vehemente, outre plus aux superfluités des mois, donné avec eau d'artemise, melisse, ou pulegium.

VIII.

Il sert pour l'hydropisie, spasme, paralysie, & epilepsie, continuant d'en prendre en eau de canelle.

IX.

Il fait des merueilles contre le calcul donné en eau d'arreste-bœuf.

X.

La dose du sel de corail.

La dose ordinaire du sel de corail doit estre de six à dix grains, pour les ieunes gens; pour ceux qui sont plus aagez d'un scrupule à deux selon le iugement du sage Medecin.

Il se peut donner dans vn œuf mollet, au lieu & place du sel commun qu'on y met, dans du bouillon aussi, dans du vin bon & fort, dans eau de canelle; outre qu'on en peut librement faire des tablettes.

Ses forces & son usage externe.

Il guerit les vlcères vieux & malins.

Les liqueurs des pierres precieuses, comme Rubis, Grenats, Hyacinthes, Topases, Amathy-

Et iij

stes, Crystal & cailloux, se preparent en ceste façon,

POur auoir ceste liqueur, il faut premiere-
ment brusler trois ou quatre fois lescdites
pierres mises en poudre; la brusleure se faiet
ainsi, prens soulfhre vif, mets le dans vn creu-
set avec la poudre susdite; & couure ton creu-
set tout incontinent. Ceste calcination se faiet
au feu de la rouë; sur la fin couure ton creu-
set avec des charbons, si bien que le feu y soit
de tous costez, car par ce moyen le soulfhre se
nettoye & purifie; les feces qui sont au fonds,
doiuient estre broyées & meslées avec autant
de sel nitre purifié; cela faiet il faut calciner
lescdites feces dans vn pot couuert au feu de la
rouë, affin qu'elles se rendent liquides; le sel
desdites feces doit estre laué avec eau chaude
à cause de sa corrosion, & puis incontinent
adoucy; quoy faiet auras en main du menstrie
Terebenthine, lequel verseras dedans ta matie-
re, le remuant diligemment, affin qu'il ne s'en-
durcisse & conuertisse en pierre; & par ce
moyen ton faiet se resoudra à ton contente-
ment. Quant au menstrie, il se doit tirer apres
par l'alembic, affin de n'auoir point de difficul-
té à la dulcification du sel qui reste au fonds,
laquelle se faiet avec eau distillée, laquelle il
faut apres retirer par euaporation, ou par le fil-
tre; reiterant cela deux ou trois fois, auras ton
sel, lequel se resoudra en liqueur, estant mis
dans vne caue humide, sur vn marbre, aux mois
susdits. On peut brusler encor vne autre fois

les feces qui sont demeurees au fonds (ayant extrait tout ce que l'on a peu par le moyen du menstreuë) & c'est de la façon que dessus, y mettant seulement du nouveau soulfhre.

Sçavoir si le vinaigre radical (Terebenthine, selon Eufere) est le menstreuë de toutes les pierres dures.

LA COMPOSITION.

Prens par exemple deux ou trois liures de terebenthine, & les verse dans deux liures de vinaigre distillé; ces choses ainsi meslangees seront distillees selon l'art, au sable, observant les degrez du feu, iusques à ce que le vinaigre soit sorty avec l'esprit de terebenthine; alors que tu verras qu'il ne sortira que bien peu d'esprit, c'est signe qu'il faut augmenter le feu, à fin que l'huile sorte, lequel cognoistras à cause de sa couleur iaune. Quant à l'eau qui sort avec l'huile, elle est rouge & tres-aigre; continue ta distillation iusques à ce que l'huile commencera de sortir rouge, & alors cesseras. Les separations se feront dans l'entonnoir de verre, souuiens-toy aussi de separer le vinaigre, à cause qu'il doit estre rectifié avec le gingembre.

Il faut auoir quantité de vinaigre distillé, car en mesme temps on peut dissoudre toutes les pierres que Paracelse attribué à la curation du calcul, lesquelles y font de grands effets, comme nous dirons cy-apres.

Ee. iij

Huile de canelle.

L'Huile de canelle préparé comme il faut, merite d'estre mis au rang des plus admirables confortatifs Spagyriques.

Et quoy que chasque Chymique le tire facilement ; neantmoins ie veux donner cest aduis particulier, c'est que iamais il ne faut pulueriser les aromatiques pour les distiller (comme font quelques vns) ains les faut seulement casser ou mettre en lingots ; car par ce moyen on a d'auantage d'huile ; chose que i'ay bien experimenté.

*Autre moyen pour auoir encor d'auantage
d'huile, qu'à la façon ordinaire
de distiller.*

AYant rompu la canelle (i'entens canelle choisie ou autre aromatique que ce soit) mets la dans la retorte, la distillant au bain vaporeux, & l'eau sortira ensemble avec l'huile. La distillation faicte, remets l'eau sur nouveau bois de canelle, & la redistille, continuant quelquesfois : & en ceste façon tu adras vne bonne quantité d'eau & d'huile. Pour les feces du sôds, elles seront tellement noires & seches qu'elles ressembleront du charbon.

Ses Vertus & usages.

CEst huile cōforte tous les principaux membres du corps, & principalement le ventricule froid, le cœur & le cerueau ; il dechasse

la mauuaïſe ſenteur du ſoufle, & le rend ſuaue & agreable.

Il correfpond tout à faiſt au baulme naturel (ce que faiſt auſſi l'huile de geroſſe) & empêche la putrefaction interne; quant à l'exterieur il conſolide toutes les playes, & vlceres recentes.

Il oſte la toux froide, & arreſte la douleur de teſte.

Il reſſoiût le cœur, & conforte tous les membres, en faiſant inonction deſſus.

Outre-ce, il prouoque les mois, & ayde à l'enſanement.

En fin c'eſt vn ſingulier remede, & tres-excellent pour les ſyncopes & defauts d'eſprit. L'eſſence du ſaffran tiree avec eau de vigne, n'eſt pas de moindre vertu; car c'eſt le plus admirable medicament que iamais la nature aye inuenté pour ceux qui ſe ſont tellement laiſſé gagner à la triſteſſe, qu'il ſemble n'y auoir aucune eſperance pour leur guerifon.

La doſe.

La doſe ne doit eſtre que de deux, ou trois gouttes dans du vin, ou dans de l'eau de meliſſe, ou dans quelque autre eau ſpecifique.

Par ceſte voye tu pourras tirer l'huile de tous les aromatiques, comme geroſſe, muſcade, macer, &c. leſquels ſeront beaucoup meilleurs, & plus ſubtils. Mais ſi tu te veux ſeruir deſdicts huiles en faiſt de medecine, il te faut prendre garde de n'en point donner aux fem-

mes enceintes , ou ne leur en donner qu'une goutte pour le plus.

Pour ce qui est de l'huile de canelle, il est plus propre en Hyuer que non pas en Esté.

Quelques-uns ont tiré l'essence coloree de la chaux de l'or fort dextrement avec ces huiles aromatiques, de laquelle les Medecins en ont receu du contentemēt, & les malades du soulas.

Elixir des proprietéz de paracelse.

Prends Myrrhe d'Alexandrie.

Aloës Hepatique.

Saffran Oriental ana quatre onces.

Pulverise bien ces choses ensemble , & les mets par apres dans vn verre, les humectant de bon esprit de vin Alcoholisé: cela faict y faut adiouter de l'huile de soulfhre rectifié , & faict par la cloche. Je dis neantmoins en passant que pour auoir plus grande quantité d'huile de soulfhre, il le faut distiller en temps de pluye, ayant choisi du plus jaune ou grisastre. Il faut que ledit huile surnage le reste à l'eminence de trois ou quatre doigts , & incontinent tu mettras le tout en digestion l'espace de deux iours entiers, le circulant souuent; & la teincture ne manque point à se faire, laquelle il faut separer par inclination. Quant à la matiere qui reste au fonds, elle doit estre par apres arrousee avec bon esprit de vin , & laissée en digestion l'espace de deux mois , la circulant tous les iours , afin qu'elle rende toute sa teincture,

la quelle sera par toy retirée & meslée avec la premiere pour la distiller lentement. Les feces doiuent aussi estre distillées, & ce qui en sort le premier, meslé à la premiere teincture., & par ce moyen il ne sentira pas si fort le feu qu'à l'ordinaire façon de distiller.

Il faut diligemment prendre garde d'arrouser la matiere avec l'esprit de vin, à fin qu'elle se puisse mettre en paste; outre ce, faut y mettre d'huile de soulfhre; car sans iceluy toute la matiere se brullera & deuiendra noire comme charbon, ce que Paracelse a caché fort dextrement.

Ses forces & son usage.

C'est le baulme des anciens, selon le raport de Paracelse, eschauffant les parties foibles, & ainsi les conseruant de putrefaction.

C'est en fin vn Elixir tres-parfaict, car en luy sont toutes les vertus du baulme naturel avec la vertu conseruatrice, principalement pour ceux que l'aage a amenez iusques à la cinquantième, ou soixantième année.

Il faict des merueilles aux affections de l'estomach & des poulmons.

Contre la peste, & air enuenimé.

Il chasse les humeurs diuerses du ventricule.

Il conforte l'estomach & les intestins; & les preserue & exempte de douleur.

Il mondifie la poitrine, & soulage les hectiques, catarrheux, & ceux qui sont oppressez de la toux.

Il n'est pas moins profitable au refroidissement de la teste, & de l'estomac.

Il guerit de l'hemicranie, ou migraine, comme faiet aussi des enlourdemens qui arriuent souuent aux personnes debiles.

Il profite asseurement à la chassie des yeux.

Il conforte le cœur & la memoire.

Il allège les douleurs des flancs & costez, & peu à peu la demangeaison qui souuent arriue au corps.

Il rompt le calcul des reins.

Guerit de la fieure quarte.

Il preserve de la paralysie & goutte.

Il subtilise & espure l'entendement, & tous les autres sens naturels.

Il chasse la melancholie & amene la ioye.

Il resiste à la vieillesse, & empesche que l'homme ne deuienne si tost chenu, & decrepite.

Il prolonge la vie, qui par desbauches de boire & manger excessiuement auroit esté raccourcie.

Il guerit les playes & vlceres internes en peu de temps.

Et fin toutes les infirmittez tant chaudes que froides (par vne certaine proprieté occulte & vertu) recoiuent asseurement la santé desirée,

La dose dudit sel liquide.

La dose est despuis six à dix & douze gouttes, selon la necessité du malade, iettées dans le vin, ou eaux conuenables,

*Les baulmes confortatifs rendus solides par le
moyen de la cire.*

D'Autât que les huiles aromatiques, liqui-
des, ne se peuuent porter de crainte du ver-
semēt, ou fracture du verre ; les Chymistes ont
inuenté vn moyen fort asseuré pour le pouuoir
plus commodément porter, soit en boittes d'e-
stain plomb, argent, ou fer blanc.

Or pour les faire , ce sera assez d'en auoir
donné le contentement aux curieux , le meil-
leur c'est d'y mettre la cire blanche cuitte en
eau rose.

L'ordinaire application c'est aux narines, aux
temples, au col, & à l'estomach.

Anodyn mitigatif & dormitif.

IL y a beaucoup de maladies lesquelles ne se
peuuent guerir sans anodins ; doncques en
toutes les cures des maladies lesquelles donnēt
des grandes douleurs, on peut vser des anodins
intrinseques & appropriez ; à fin que le repos,
amy de la nature, soit redonné, ayant chassé les
racines pernicieuses des symptomes.

En fait de medecine, le sommeil est vn se-
cret surpassant toutes les forces des pierres pre-
cieuses ; & celuy qui peut commodément ap-
pliquer vn dormitoire, tiré d'une vraye essence,
merite d'estre appellé bon Medecin, lors que les
maladies ennemies du sommeil resueillent coup
sur coup le patient qui repose.

Pour faire cest admirable medicament , il faut premierement prendre

- { Opium Thebaïque trois onces.
- { Suc de iusquiamme cueilly en tēps cōuenable, l'ayāt au preallable faict espoissir au Soleil, vne once & demy.
- { Especes de composition d'ambre & de musch dispēsez fidellemēt ana deux onces & demy.
- { Mumie d'outre-mer demy once.
- { Sel de perles.
- { Sel de corail ana deux drachmes.
- { Liqueur de succinum blanc tiré par l'esprit de vin.
- { Os de cœur de cerf ana vne drachme
- { Lapis Bezouar.
- { Corne de licorne de l'animal, ou du mineral ana vne drachme.
- { Musch.
- { Ambre ana vn scrupule.

Au defaut de l'or potable redouble sans mixtion de corrosif.

- | | | |
|--------|---|--------------------------------|
| huiles | { | D'anis. |
| | | De carni. |
| | | D'orenges. |
| | | De noix muscades. |
| | | De geroffle. |
| | | De canelle. |
| | | { Du succin ana douze gouttes. |

De toutes ces choses il en faut faire vne masse, selon l'art Chymique, de laquelle on puisse faire des pillules pour s'en seruir au besoin.

*Observation à la preparation du
Laudanum.*

Prends les racines & escorce de iusquiasme recentes & ieunes (ayant tiré le corps du milieu) cueillies, le Soleil & la Lune estant au signe du Belier, ou de la Balance, & c'est auant que la Lune soit à son plein : il y en a qui les cueillent à la mesme heure, & moment que la Lune entre en ces signes. Ce suc exprimé, escumé & filtré, estant mis en vn lieu chaud s'espoissit comme miel, & s'endurcit au Soleil: du dit suc on peut tirer la teincture avec l'esprit de vin.

Alors la plus grande force & premiere substance de l'esprit de l'herbe y est encor comme concentree.

Il faut purger l'opium en liqueur d'hyssope, ou eau distillée, comme l'on a coustume de faire avec l'aloës, laquelle il faut tirer apres avec l'esprit du vin.

Le suc de iusquiasme & de l'opium doiuent auoir ietté leur soulfhre & venin nuisible auant qu'estre meslez avec les autres, & c'est ce qui monte sur la superficie en forme d'escume; car si l'opium & iusquiasme ne sont mondez & espurez de leur soulfhre venimeux, ils causeront vne grande diuersité de symptomes; chose qui n'a encor esté remarquée d'autre personne; ce qu'est la cause que ie t'en ay voulu donner aduis, à fin que tu t'en donnasses de garde.

Il faut faire extraction des choses qui la demandent avec l'esprit de vin, & d'autant plus long-temps elles demeureront en digestion ensemble, d'autant plus elles auront de force pour l'operation.

Il faut laisser l'ambre, & le musch, deslors qu'on s'en veut servir pour la suffocation de matrice aux femmes, ou bien il y faut adiouster quelques grains du castoreum, iusques à vne dose, & puis le leur faire prendre.

Les feces de l'opium, iusquiamc, especes d'ambre, &c. doiuent estre calcinees apres l'extraction de la teincture; & d'icelles le sel doit estre tiré chymiquement, & puis meslé avec la composition sur la fin, & non au commencement.

Il faut derechef tirer l'esprit de vin de toutes les extractions qui ont esté faictes avec iceluy, mais il faut attendre qu'elles ayent demeuré deux mois entiers en digestion: ladite derniere extraction se doit faire au bain iusques à la consistance du miel; c'est à dire, que ce qui sera de reste au fonds, demeure espais comme miel: & alors il faudra mesler les poudres du sel de perles, corail, mumie, pierre Be-soard, corne de Licorne, os de cœur de Cerf, musch & ambre. Mais par ce que difficilement les huiles distillees se peuuent mesler avec l'extrait, on y iette quelques gouttes d'esprit de vin, lequel les facilite au meslange & incorporation de toute la composition, laquelle apres doit estre mise en la digestion dans l'alembic borgne durant l'espace d'un mois entier; & c'est

c'est sur les cendres chaudes tant seulement,
d'où elle en reçoit plus grande force & viuacité
pour l'operation.

Electuaire du Landanum.

Prends pour faire cest electuaire comme il ap-
partient.

Opium.

Suc de racines de iusquiamme lequel soit
essentifié ana vne once.

Essence de racine de mandragore extrai-
cte avec l'esprit de vin six drachmes.

Especies d'ambre sans musch, & ambre
preparé quatre onces.

Sel de perles.

Sel de corail ana deux drachmes.

Carabé.

Mumie d'outre-mer ana quatre scrupu-
les.

Saffran de Leuant deux scrupules.

Corne de licorne vn scrupule.

Terre sigilée vne drachme.

Miel bien escumé douze onces.

Il faut dissoudre l'essence d'opium & iusquia-
me (que si par hazard elle est trop liquide, il
faut que l'esprit de vin l'euapore au feu lent) sur
le feu avec miel, & apres qu'elle sera bien mes-
lée, adioustes y le sel de perles & coraux, & apres
consecutiuelement toutes les poudres bien pilées
& broyées, sçauoir le Carabé, ou Mumie, Saffra,
Corne de Licorne, terre sigilée, & especes
d'ambre, les arrosant tiedement, & meslant
en façon d'electuaire.

Ff

Les forces & usage de l'Electuaire du
Laudanum.

Ce Laudanum en Electuaire est vn medica-
mēt qui merite de porter le nom de *Laudanum*,
veu qu'il luy correspond entierement.

C'est vne merueille que quelques Medeci-
neaux [s'il est permis de parler en ceste façon]
deffendent l'Opium en breuuage & dans le
corps, ignorans que le Laudanum avec l'O-
pium n'a aucun venin, moins encore d'impu-
reté. Je ne veux pas mettre en ligne de com-
pte l'admirable vertu des corrigeants qui y en-
trent, veu qu'il ne se peut quasi dire en combien
de compositions entre l'Opium & Iusquiame,
comme du

Philonio Romano.

Perfico.

Athanasia magna.

Aurea Alexandrina.

Nicolai.

Triphera.

Theriaca.

Mithridat Andromachi.

Trochisques d'Alkekengi.

Pillules de Cynoglossa, ou langue de
chien.

Ce particulier & specifique Anodin *εὐρημα*
εὐρὸς πᾶσι τοῖς πᾶσι τοῖς ὀδύνας, est le dernier refuge
en toutes les douleurs aiguës, froides, &
chaudes, tant internes, qu'externes; lors que
les hommes meurent quasi par la grande ve-

hemence, comme de la colique, nephrie, pleuresie, goutte & semblables, mis en eau de menthe, rend le ventre libre & appaise les douleurs.

Pour arrester toutes les defluxions d'humeurs & catarrhes prouenants de matiere menuë & subtile, principalement au commencement il faict des merueilles.

Il faict le mesme pour tous les flux de ventre (soit qu'ils prouiennent à raison des humeurs corrompues, & picquantes, ou soit qu'ils arriuent à raison des humeurs qui se purgent] pourueu qu'on le donne avec le Mastich ou terre sigillee.

Il est admirable pour les veilles, ou inquietudes excessiues tant internes qu'externes: si c'est pour celles qui procedent de cause externe, il en faut donner depuis quatre à six grains, meslez & incorporez avec trois gouttes d'huile de muscade; ou bien exprime vn peu d'huile de muscade, & faisant apres vne tente de lin, la mouilleras avec ledit huile, auquel sera l'electuare: puis mettras ladite tente dans les narines, & verras que cela fera venir le sommeil fort doux & agreable. Que si le malade dort trop, on peut oster la tente & s'esueillera. En ceste façon i'ay guery vne hemorrhagie ou flux de sang par le nez, duquel on n'attendoit aucun secours; & ç'a esté formant deux pillules de seize grains chacune, & puis les mettant dans les narines du patient.

Pour toutes fieures il se rend recommandable meslé avec eau d'absynthe & rue, lesquels

F f ij

les eaux ont vn pouuoir particulier pour chasser les fieures : si la chaleur dure trop long-temps, il faut reïterer la dose quatre heures apres. Aux fieures tres-ardentes il arreste la soif, & ameine le sommeil, principalement lors que les fieures excitent des veilles laborieuses & facheuses, à cause de l'interruption du sommeil.

Si les Asthmatiques & Phtisiques en vsent avec eau d'hyssope, ils peuuent estre long-temps conseruez par luy.

Il se faut donner de garde qu'on ne le donne pas pour la toux, les forces estant desia debilitées, ou la poitrine chargée de trop grande quantité d'excrements; car combien qu'il modere la toux, & excite à sommeil, toutesfois il augmente la douleur de l'estomach. C'est pourquoy le meilleur est d'en donner moins pour la toux, & y mesler des attenuants & detergents, comme l'Oxymel, ou miel de Marrube, On en peut principalement donner lors que ce qui deflue est subtil & acré, veu que (si la matiere est telle) on ne scauroit apporter aucun dommage au patient, luy donnant vn tel antidote; car les choses qui sont subtiles, peuuent (aydees par sa faueur) se rendre vn peu crasses & temperees, & donnent fin aux douleurs qui en prouiennent; toutes fois pour la trop grande toux on y adioust la gomme Tragacanth.

Il conserue la chaleur naturelle, contobore les esprits, & repare les forces, principalement lors qu'il y a du musch.

Il est d'une force incomparable contre les affections melancholiques, lesquelles rendent l'homme triste outre mesure; & est tres bon pour ceux qui sont subiects aux douleurs d'estomach.

On en vse heureusement pour le vomissement, pour les sanglots, & pour la debilitation du ventricule.

Il sert pour l'hemorrhagie, & trop grande perte de sang menstrual, estant meslé avec le crocus martis & coraux rouges.

En la phrenesie, folie, autrement manie, prins par le dedans, ou appliqué par le dehors aux temples, meslé avec eau de vie, faiët fort bien.

Il ne profite pas moins aux epileptiques meslé avec esprit de vitriol, ou essence de Camphre, ou encor avec huile d'amandes douces.

La dose.

La dose est depuis deux grains à quatre, Que si le ventre est libre, alors il a plus d'efficace pour monstrier les effets de sa force & vertu. Il se donne encor avec eaux appropriees, & specifiques, & se mesle avec elles, selon les sept membres principaux, ou la qualité de la maladie; mais si la maladie est vehemente, on en peut faire vne pilule, & la donner environ la nuict, pourueu que le malade ayt soupé quelque temps auant; sur la minuiët on en peut donner vne autre; & le matin la tierce, & par ce moyen la santé est redonnée.

Ff iij

L'usage del'Electuaire est de mesme, si ce n'est qu'on augmente la dose, car on en peut donner depuis vne drachme iusques à vne & demy, en liqueur appropriée, ou en vin, ou en eau de canelle. On ne doit aucunement craindre d'en donner aux petits enfans.

Odoriferant.

C'est hors de doute que la nature, & les esprits se plaisent grandement aux odeurs, ce que remarque fort bien Philagrius chez Aëtius lors qu'il dict : *Naturam odore grata lubenter amplecti, & inde recreantem ac quasi reuiuiscientem vires suas à morbi ferocia pressas reuocare* : car l'odeur tiré par les narines s'en va droit au cœur, & au cerueau, & excite l'esprit qui estoit pressé, & quasi suffoqué, & retient celuy qui est haletant & presque fugitif. Mesmes y a des regions chaudes ausquelles (selon que rapporte Plinie] les * Asthmes vivent seulement des odeurs. Et defaict l'air a beaucoup de pouuoir sur la santé car celuy qui est punais & corrompu est de fort difficile guerison en quelle maladie que ce soit, d'autant que les mauuaises odeurs s'espandent par tout le corps, & se meslent avec les esprits, principalement au cerueau, & à la poitrine. Baptiste à Porta dict, que par la faueur des Elixirs de vie composez de plusieurs aromatiques, il a souuent & en diuerses personnes retenu l'ame qui desia estoit au bout des leures. Il faut doncques corriger & rectifier les esprits vitaux en plusieurs ma-

* Sont gens
qui n'ont point
de bouche.

ladies, car les principaux membres, & les esprits vitaux [molestez par quelque venin] sont librement remis par les odeurs, & les fumées veneneuses chassées : parce qu'il faut que l'esprit soit recreé par vn autre esprit, lequel n'est que l'odeur : & de faict les odeurs sont douces & agreables à nos esprits, ayant quelque analogie avec iceux. L'experience nous le monstre fort bien, car lors que nous sentons quelque mauuaise odeur, nous fermons les narines, & retenons nostre souffle, afin de n'humer pas ceste puante odeur, par laquelle nous sommes à l'instant debilitéz & affoiblis, & ressentons des conuulsions & deffauts de cœur, pour lesquels remedier, il n'est besoin que de flairer quelque odeur agreable, laquelle nous remet incontinent, nous redonnant nos premieres forces. D'ailleurs nous voions la resiouissance que naturellement la matrice reçoit, odorant quelque souëfue senteur, les femmes en peuvent donner assurement leur tesmoignage, car à l'instant elles la sentent comme trepigner de ioye, s'eueuant & abaissant de moment en moment.

Chacun de
re son sem-
blable.

De mesme [selon le rapport de Conradin au liure qu'il a faict de *Febris Vngarica*, où il décrit les chandelles & eaux odoriferantes] la bonne odeur sert, non seulement pour la peste, ains pour la fièvre Hongarique & autres semblables maladies veneneuses, d'autant que les esprits qui sont infectez par l'attraction d'un air puant & corrompu, sont remis en leur premier temperament par l'humectation d'un

Ff iij

Le contraire air parfumé de bõne odeur tout au contraire au
est guery par son contraire. precedent.

Paracelse semble nous vouloir donner vne composition pour faire ce spécifique odoriférant: toutes fois ie ne te cõseille pas de le suivre, car tu y perdrois ton temps & ta peine aussi biẽ que moy, d'autant que la ciuette gommée par le Tragacanth & mise en digestion ne donne aucune bonne odeur.

Or donc pour le bien faire suy ceste composition, & prens

Macis.

Geroffle.

Canelle triée ana deux drachmes.

Ambre gris vne drachme.

Musch demy drachme.

Ciuettes deux drachmes.

Gomme Arabique vne drachme.

Gomme Tragacanth seichee en vne fournaise deux drachmes.

Broye bien ces deux dernieres gommes, avec le musch, & apres mesle-les avec la Ciuette; & sur ceste mixtiõ jette d'eau Nasse tres bõne, ou d'eau de Damas à ta discretiõ, pourueu qu'elle soit preparée avec les spécifiques odoriferãs, & eau de rose, dãs laquelle auparauãt tu auras mé-
lé & mis en digestion l'espace de 8. iours, vn peu de carbõ de Paracelse, ou de Ciuette Occidentale. Ceste eau [estãt coulée par le tamis de soye] doit estre jetté sur la mixtion des susdites gommes, avec le musch & la Ciuette, l'agitant au-

tant qu'il est necessaire pour l'incorporation de la masse, laquelle tu mettras apres en forme d'une pomme, ou d'un cœur, ou d'un escusson, la laissant endurcir dans un verre sans digestion.

Autre façon pour le preparer.

Prenez eaux	{	De rosmarin.
		De lis blanc.
		De basilic.
		De roses.
		De marjolaine.
		De spica nardi.
		De lauende ana un demy quarte- ron.

Pour humecter le Macis, Geroffle, & Cannelle, de chacun deux drachmes, il faut auoir reduict les aromatiques en poudre tres subtile, & la passer par le tamis; à laquelle poudre tu pourras adiouter une demy once d'Ambre gris puluerisé, & deux drachmes de musch d'Alexandrie, une once de Ciuette. Le tout bien meslé, adioustes y deux drachmes de gomme Arabique mise en poudre, & quatre drachmes de gomme Tragacanth. Or cela doit apres estre agité fort & ferme: ayant fait ton agitation, laisse le tout ensemble l'espace d'une nuit, ou iusques à ce qu'il soit bien incorporé: quoy fait tu en feras de petites tablettes, comme il te plaira, lesquelles feras bien & promptement secher en quelque poisse, ou autre lieu chaud, & les conserueras pour ton vsage.

Les vertus & usage de l'Odoriferant.

Ne plus ne moins que la Ciuette par son odeur chasse les excremets, de mesme ce spécifique odoriferant chasse la maladie des corps infectez ; & comme en la composition du Theriaque on melle le Tyrus, à fin qu'il donne libre penetration à la force des autres ingrediens, pour les plus principaux membres : de mesme le Carbon de Paracelse, duquel l'odeur facheuse [quoy que par la digestion se rende doux & agreable, comme ie l'ay esprouué] penetre plustost que toutes les operations du lys, comme dispute & soustient fort bien Theophraste.

L'usage de ce spécifique odoriferant est lors que les medicamens ne peuuent estre introduicts dans le corps, comme en l'apoplexie, & epilepsie. Beaucoup de Medecins se seruent de telles odeurs, non pas que de là seulement la maladie soit guerie en effect : mais neantmoins il prepare le chemin, car par la vertu de l'odeur communiquée au corps, le sang s'esmeut, & le cœur se fortifie d'auantage, il est donc propre pour

L'apoplexie.

Epilepsie.

Colique.

Suffocation de matrice.

Pour le temps de peste.

En fin il rend les hommes plus prompts & habiles à l'acte Venerien.

Il doit estre melle avec huile de noisettes,

à fin qu'il se puisse mettre comme en liniment, lequel donné repos faict des merueilles pour les susdites maladies.

Medicament Specifique pour les sept membres principaux.

PAracelse dict en vn certain passage qu'il faut conseruer les principaux membres pour eiter la mort, c'est la verité qu'il est hors de doute que pour guerir la maladie il faut conseruer les membres principaux : car si tu veux conseruer ta vie, il faut que tu tiennes non seulement le cœur à son aise, ains encor le cerueau, le foye, les poulmons, la ratte, les reins, & le fiel, Car combien que le cœur soit le centre, & la racine de tout le corps, toutes-fois quel qui soit de ces principaux membres, qui ayt enduré solution de cōtinuité, il traîne quant & quant la mort apres.

Or donc pour faire ce medicament specifique, il faut prendre.

Huile de succin.

Vray esprit de vitriol.

Sel de crane humain ana demy once.

Teincture de safran du leuant.

Grains d'AlKermes ana deux drachmes.

Sel de perles.

Sel de corail ana vne once.

Huile de canelle.

Huile de macer ana demy drachme.

Laiet de soulfhre vne once.

Extrait de Spodium vne once & demy.

Magisterium de tartre vne once.

Antimoine diaphoretique demy once,

Teincture du Crocus Martis.

Chelidoine.

Rheubarbe ana demy once.

Calcul de Microcosme ana ane once.

Le tout soit reduit en iuste consistance d'Electuaire avec l'essence du Theriaque extraicte & espoissie avec le miel de genieure, & conserve de roses, y adioustant sucre rosat à ta discretion, de Musch & Ambre de chascun vne drachme.

A cause de la sympathie du ventricule avec les autres membres, il y faut encor adiouster deux drachmes d'huile de vitriol de Venus, avec vne demy drachme d'huile de noisettes distillé.

*L'usage & la dose du medicament
specifique.*

L'usage de ce medicament doit estre aux maladies desciperees, incognues au Medecin, & au malade.

Et d'autant qu'en toutes les maladies internes, l'un de ces sept susdits membres principaux (sinon plus) est malade; il peut assurement estre donné en toute sorte de maladies; car sans la conservation des membres principaux desia atteints, il est impossible de donner la santé desirée.

Ce n'est pas tout d'auoir donné son usage si

l'on n'enseigne la dose, à fin de marcher assurement.

La dose donc doit estre de cinq à dix grains, dans le vin ou eau de chardon benist, ou autre eau appropriée; selon la necessité des sept membres principaux ou de celui qui est offensé, si on en a la cognoissance.

Specifique capital.

Paracelse attribué beaucoup de vertus à la legereté de l'esprit de vitriol pour guerir de l'epilepsie, toutesfois iamaïs aucun des Chymiques duquel i'aye eu la cognoissance, m'en a peu monstrier assurement les effects. Et de fait iamaïs personne ne m'a assuré qu'avec le vitriol préparé il aye guery de ceste maladie, neantmoins i'ay recogneu par experience que l'esprit de vitriol, duquel ie donne cy-dessous la description, est tres-efficace pour ceste maladie.

*Esprit de vitriol préparé selon
Crollius.*

PRens vitriol d'Ongrie, ou de Cypre, ou Romain, quel qui soit d'iceux, il n'importe pas beaucoup (quoy qu'Eusere aye en grande estime celui qui se prend dans les mines de *us clem Zigmantell*, d'autant que la mine est d'or, d'argent, de fer, & d'estain) dissouts donc ce vitriol en eau distillée ou en rosee de May; apres ceste dissolution coule-le, & mets en la digestion aux cendres, ou au sable, ou au fu-

mier dans vn alembic qui soit bouché tellement
quellement, parce qu'il ne s'euapore rien : fais
le demeurer vn mois à la digestion, & apres les
feces ou excrements monteront au dessus, les-
quelles tu separeras, & mettras vne autre fois
en digestion, iusques à ce que tu verras qu'il
ne iette plus de feces. Apres coule, & distille ce
qui est clair au bain Mariæ, ou à l'arene par
l'espace de deux ou trois heures, auquel temps
le phlegme sortira le premier, lequel il faut se-
parer, & oster. Apres ce phlegme s'ensuiuent
les esprits, & alors qu'ils commencent à s'ai-
grir [ce que tu pourras facilement cognoistre
au goust, car si tu en mets sur la langue tant
peu que ce soit, tu sentiras l'aigreur, & tu ver-
ras monter des petites veines, ne plus ne moins
qu'en la distillation de l'eau de vie] tu les met-
tras à part, ayant toutesfois changé de recipiēt.
Cest esprit estant reduict a la suauité de l'o-
deur, & a vne agreable acrimonie, sans ap-
parence d'aucune corrosion) du moins qui soit
sensible à la langue) ny austerité tardive; mais
qui aye vne aigreur spiriteuse & plaisante au
goust; assure toy que c'est vn medicament tres-
utile aux cures.

Celuy qui vouldra passer outre, pourra auoir
l'huile [ayant donné accroissance à son feu]
duquel il pourra se seruir selon son vsage : car
prenant vne partie de cest huile rectifié, il
pourra le mesler avec quatre ou six parties
d'esprit de vin rectifié, lequel il mettra en
digestion au bain de rose l'espace de quelque
mois; cela fait il le pourra distiller pour en

tirer l'huile, lequel nagera dessus l'eau, avec
vne odeur nompareille; il faut qu'alors il le se-
pare, d'autant que seul il est d'une force admi-
rable, outre ce qu'il est en grande estime en vſa-
ge de medecine.

L'huile de
vitriol tres-
doux.

Autre description de l'esprit de vitriol.

Prens enuiron deux liures de vitriol crud, &
nettoyé, comme i'ay cy-dessus dict, distille, &
le pousse au feu violent, à fin que l'huile sorte
avec l'esprit. Quoy faiſt, adioustes y deux par-
ties d'eau de pluye distillée par le bain Mariæ,
fais apres vne nouuelle distillation par laquelle
l'eau & l'esprit sortiront, & laisseront vn huile
fort aigre au fonds. Ceste sorte d'eau de pluye
& d'esprit meslez ensemble est fort penetran-
te, & fait de grands effects pour la fieure
Hongarique & autres pour violentes qu'elles
soient.

Medicament Epileptique.

Pour faire & composer ce medicament, il
faut premierement imbiber le vitriol qui aura
esté calciné, iusques à couleur jaune, avec l'esprit
de vin, à fin d'en pouuoit faire vne masse, de la-
quelle il faut prendre vne liure & demy.

Rasclure de crane humain rectifié.

Guy de chesne.

Ongle d'Eslan.

Grains de Pæonia ana vne once.

Il faut fendre & piler le tout, & apres le

Chose admi-
rable que le
cerneau se re-
mue aux reuo-
lutions de la
lune; car lors
qu'elle croist,
il est hume-
cté. & à son
decroissement
seché, comme
il est aié à
voir aux Epi-
leptiques, les-
quels sentent
du mal au
croissant de la
lune.

mettre dans la retorte en distillation, gardant toutesfois les degrez du feu, lequel il faut renforcer à la fin, à fin de chasser l'humide avec violence.

Après prens vne liure de la liqueur qui sera sortie, & la rectifie au Bain Mariæ dessus le Castoreum.

Especies du musch doux ana vne once & demy.

Ancardi six drachmes.

Adioustes y puis apres quatre liures d'esprit de vin.

Sel de pæonia vne drachme.

Liqueur de perles & coraux ana vne drachme.

Huile d'Anis.

Succin ana deux scrupules.

Messe ces choses, & les fais digerer l'espace d'un mois au bain, desquelles tu pourras apres te seruir à ta necessité.

*L'usage & la dose du medicament
Epileptique.*

Prens ladite liqueur dans d'eau de pæonia, sçauoir, vne demy cueilleree, & continuë l'espace de neuf iours; toutesfois il faut que ce soir au matin auant que manger, demeurant l'espace de trois heures apres sans manger aussi.

Apoplectique.

Eau de vie tres-bonne pour l'Apoplexie.

Pour faire ladite eau, prens par exemple:
Fleurs

Fleurs de lis de vallee.

Pæonie.

Primulæ veris, ce sont fleurs printa-
nieres.

Marjollaine.

Lauande.

Saulge.

Betoine.

Rosmarin.

Cerises noires sauvages & douces, cueil-
lies au declin de la Lune ana deux on-
ces.

Le tout broyé & meslé, soit distillé selon ta
volonté, sçavoir, ou ensemble, ou les fleurs à
part avec les cerises. Adioustes-y par apres se-
mence de moustarde pilee & broyée vne ou
deux liures; lesquelles feras pourrir dans suffi-
sante quantité d'eau commune, dans laquelle
auras fait cuire du houbló, & du leuain de fro-
ment, afin que le tout se puisse par apres fermé-
ter & leuer; estant leué fais le distiller selon l'art,
& de là tu tireras l'esprit inflammatif, lequel
circuleras avec autant d'esprit de vitriol prépa-
ré comme dessus. De ceste liqueur tu en don-
neras proportionément selon les forces du ma-
lade, pour le plus demy cueilleree avec vne ou
deux gouttes d'eau de succin.

Il n'opere pas tant seulement par le dedans,
ains encore par le dehors, frottant les tem-
ples & le sommet de la teste à la suture coro-
nale.

Le soulagement & contentement que l'on en
reçoit surpasse la peine qu'on y a prinse.

G g

Pour faire & preparer l'huile du Succin, il est besoin d'une grande diligence, d'autant qu'il demande vn feu conuenable & proportionné. Nous auons coustume de nous seruir du Succin blanc engendré du plus pur baume de la mer, il s'en treuve de jaune, lequel nous refusons pour l'usage de medecine en ce cas.

Or pour le bien faire, il faut premierement auoir Succin blanc grossierement pilé, & laué en eau commune (si la necessité le requiert) deux ou trois liures, lesquelles il faut mettre par apres dans la courle, ou alembic qui ne soit guere haut de coupe; là dedans tu verseras bonne quantité d'eau rose, & de betoine; (ces deux eaux se mettent là, à fin que l'huile ne brusle, & que par leur moyen la distillation commence plus facilement) sur la coupe de l'alembic mets & adiouste le chapiteau conuenable, qui aye le bec si long que tu pourras le treuuer, & assez large proportionément. Adapte ton recipient au bout du bec, & faista distillation au sable, les ioinctures estant bien lutées selon la coustume de l'art. Il faut garder neantmoins les degrez du feu, de peur que le verre ne noircisse, car il deviendroit comme charbon, & incontinent se casseroit; il se faut aussi prendre garde de ne violenter pastant le feu, car le recipient seroit par ce moyen en danger.

En ceste distillation l'eau sort la premiere, & apres suit l'huile blanc avec l'esprit, seme-

blable à vn nuage; cela passé l'esprit cesse, & ne sort plus visiblement; ains seulement l'on voit paroistre de petites veines au chapiteau, ne plus ne moins qu'en la distillation de l'esprit de vin. En fin l'huile iaune sort, & alors il faut changer de recipient, car incontinent l'huile rouge brun sortira, & le sel montera le de rnier apres la sublimation, laissant au fonds les feces & excremens noirs, & legers comme cotton.

Il faut bien lauer l'huile du Succin blanc en eau commune avant que le rectifier, le remuant souvent dans ladite eau, cela fait on le doit rectifier lentement par le Bain Mariæ, avec eau rose, ou de marjolaine: apres ceste rectificatiõ on le peut encore mesler avec nouvelle eau de rose ou marjollaine, comme i'ay dict, & le rectifier vne autre fois en la mesme façon que dessus; quoy fait on le meslera avec vne des dites eaux, le remuant fort & ferme, le laissant apres reposer; si on continue ceste ablution on aura l'huile sans aucune puanteur

Pour ce qui est de la quantité qu'on en peut tirer, sçache que d'une liure de Succin, on ne peut auoir que trois ou quatre onces d'huile blanc, qui est le vray & meilleur huile.

sel de succin.

Recueille le sel qui est monté en sublimation par la force du feu; comme ie l'ay dict cy-dessus, & le dissouts avec eau de marjolaine, laquelle tireras par le filtre, laissant le sel au

G g ij

fonds ; attire par apres ceste eau bellement par le Bain, dissouts vne autre fois ton sel en eau de marjollaine , & le filtre comme dessus. Cela fait coagule-le , & par ce moyen tu auras le sel diuretique d'une excellente vertu , duquel j'ay fait mention cy dessus.

Les forces de l'huile de succin.

Ce seroit faire grand tort à cest huile de l'appeller autrement que baulme de l'Europe, parce qu'il surmonte tous les autres remedes & medicamens , par la noblesse de sa vertu.

Ceux qui l'ont eueu tant en l'Apoplexie, qu'en l'Epilepsie, en peuuent dire leur opinion. Anciennement on l'appelloit huile sacré , à cause de ses vertus nompareilles & admirables , quoy qu'incognues à beaucoup de Medecins.

Pour empescher qu'aucun venin n'infecte le cœur en temps corrompu & pestilencieux, il ne faut que s'en froter soir & matin les narines d'une goutte seulement ; que si par hazard quelqu'un estoit frappé & atteint de ladicte maladie, il luy en faut donner depuis vn scrupule à deux en eau de chardon benist.

Il profite merueilleusement à ceux qui craignent les maladies de la teste, comme l'Apoplexie, Paralyse, & Epilepsie. Et de fait si quelqu'un en prend le matin à ieun vne ou deux gouttes en eaux appropriées, comme de Beroine, tiller, lauende, ou cerises noires, il ne doit aucunement craindre lesdites maladies.

Les tablettes faictes dudit huile avec le sucre, ont les mesmes vertus que l'huile seul. Et si par fortune quelqu'un est atteint desdites maladies, Apoplexie, Epilepsie, & Paralyse, il n'y a meilleur remede au monde que de luy faire distiller quelques gouttes dudit huile dans les narines, ou luy en frotter depuis vne temple iusques à l'autre, & sans doute il donne la santé, & chasse la maladie, permettant libre sentiment & mouuement aux parties paralytiques. Les suffumigations du mesme Succin blanc jeté sur les charbons & tiré par les narines font passer les paroxysmes prouenant à cause desdites maladies.

Pour les contractions, conuulsions, & confortations des nerfs, ou parties nerveuses, il faut oindre la partie dolente avec ledit huile meslé avec onguents propres pour la confortation des nerfs ou veines.

On peut estre desliuré du calcul, & autres carnositez engendrées le long du canal de la verge, beuuant deux ou trois gouttes dudit huile meslé avec eau de persil.

Cest huile facilite l'enfantement, pourueu qu'on en donne demy scrupule, ou vn peu d'auantage, en eau de verueine, d'attemise, ou dans de la maluoisie.

Il n'est pas moins vtile pour arrester & guerir les defluxions de la teste, car par son moyen, elles sont consommées, & le cerueau fortifié.

Si on frotte les narines, & sous les aisselles des femmes subiettes aux suffocations, precipitations, & strangulations de matrice, il appaise

le mouuement d'icelle tout à l'instant.

Les tablettes faictes dudit huile, comme cy auparauant i'ay dict, ont les mesmes vertus & proprieté que l'huile pur.

Il profite grandement pour les perturbations d'esprit, aux langueurs, & palpitations de cœur.

Il ne conforte pas tant seulement la faculté & vertu vitale du cœur; ains encore l'animal du cerueau, & naturelle du foye: & pour ceste cause la concoction & digestion en reçoient des particuliers benefices, & grandes commoditez.

Quant aux fieures il a vne particuliere vertu, si on en donne trois gouttes seulement en eau de chardon benist vn peu auant l'accez, attendant par apres la sueur; car sans doute il faict leuer le siege à la fieure.

Pour la retention d'vrine en faut prendre trois ou quatre gouttes en eau d'euphrase, ou dans du vin blanc, lequel mesmes a ce pouuoir de prouoquer à vrine.

Il desseiche les catarrhes.

Il appaise les douleurs des dents prouenuës par quelque defluxion; il en faut faire vn gargarisme avec eau de plantain.

C'est vn remede tres-assuré pour la iaunisse ou icterie, prins en eau de cichorée, endiue, ou chelidoine.

Pour la colique, il en faut prendre vn scrupule, ou demy drachme dans la ceruoise.

Pour les suffocations de matrice, il en faut prendre sept ou huiet gouttes avec eau de Pulegium.

Pour chasser l'enfant & l'arrierefaix, il en faut prendre sept ou huit gouttes en eau de Sabine, ou d'Artemise.

Sept ou huit gouttes en eau de Melisse sont capables de redonner le cours naturel & ordinaire, à la retention des menstres.

C'est vne verité assuree que j'ay veu vn homme qui fut guery d'une contraction des mains & des pieds, s'estant frotté durant quelque tēps lesdites parties avec l'huile de Succin.

Pour le vomissement de sang, il en faut donner trois gouttes en eau de Tussilage, ou Tormentille, ou prunes sauvages, appellees communement prunelles.

Il arreste le vertigo & roulement de teste, ou scotomie.

Il sēble vn miracle de nature des vertus qu'il a pour guerir des stupiditez du cerneau.

C'est vn admirable confortatif pour la veuë prins avec eau de fenouil.

On s'en peut libremēt servir pour les points des flancs.

La dose de l'huile de succin.

La dose ordinaire de l'huile de Succin est de quatre, six, sept, à dix gouttes; voire mēmes iusques à vn scrupule, selon la maladie & complexion du malade.

Baulme Apoplectique.

Pour faire ledit baulme Apoplectique.

Gg iij

{ Ambre gris vne drachme.
 { Ambre noir vne drachme & demy.
 { Musch vne drachme & demy.
 { Ciuette deux drachmes & demy.
 { Huile de lauande (dans lequel on au-
 ra faiët humecter les fleurs de lis)
 demy drachme.
 { Huile de canelle demy scrupule.
 Prends { Huile de geroffle six gouttes.
 { Huile de noisettes deux onces.
 { Huile de marjolaine demy drachme.
 { Huile de succin vne drachme.
 { Huile de ruë demy drachme.

De toutes ces choses bië meslees, il faut com-
 poser vn baulme, les faisant tant soit peu chauf-
 fer ensemble ; il sera permis à qui voudra d'y
 mesler quelque peu de baulme du Peru, ou de
 celuy qui vient en Iericho, qui est le meilleur
 du monde.

*Les forces & usages du baulme
 Apoplectique.*

Il apporte premierement vn grandissime sou-
 lagement à la maladie de laquelle il porte le nō,
 sçauoir à l'Apoplexie.

Il n'en faiët pas de moins pour les epilep-
 tiques & vertigineux, frottant d'iceluy les ex-
 tremitez des narines, les temples, le front, &
 le dedans du palais, selon que la necessité le re-
 quiert : il est indifferent à quelle heure, soit
 nuict ou iour, soir, ou matin ; auant ou apres

manger; il faut neantmoins par interualle reïterer ladiete onction.

Pour s'empescher de l'Apoplexie, il s'en faut frotter deux ou trois fois la semaine, sçavoir les aïsses des narines, & le sommet de la teste, puis y appliquer dessus vn linge sale, & chaud.

Il est admirable pour deschasser les airs malins, & pestiferez.

Il resioüit les esprits tant animaux que vitaux.

C'est vn secret fort excellent pour ceux qui sont subiects à la colique, se frottant tout à l'entour & dessus le nombril, dudit baulme.

Il apporte vn entier soulagement aux maladies de la matrice, frottant le ventricule, & le nombril, dudit baulme vn peu chaud. Pour la mesme maladie lors que la femme endure des conuulsions lesquelles semblent la suffoquer, il luy en faut frotter les parties naturelles, & à mesme temps (pour plus grande seureté) luy mettre quelque chose de puant au nez, comme le Castoreum, ou Asa fœtida.

Son vsage est externe, & mesmes lors qu'on s'en est seruy, on ressent durant l'espace de trois ou quatre iours, vne odeur grandement suauë & agreable.

Ophthalmique ou pour les yeux.

Prends { Maluoisie vne liure.
Eau du blanc des œufs cuits durs vne liure.
Eau de sang humain vne once.

- Eau de roses blanches.
- Eau de roses rouges ana trois onces.
- Eau de chelidoine.
- Eau de ruë.
- Eau d'Euphrase.
- Eau de fenouil.
- Eau de valerienne.
- Eau de fumerterre.
- Eau de Pulegium ana deux onces.
- Miel verge vne cueilleree & demy.
- Alum de roche.
- Sucre candy.
- Vitriol blanc ana demy once.
- Camphre trois drachmes.
- Sel d'Euphrase.
- Sel de fenouil.
- Sel de plomb ana vne drachme.
- Sel de coraux.
- Sel de perles ana deux scrupules.
- Geroffles.
- Zingembre blanc.
- Masticana vne drachme.
- Tutie preparee, c'est à dire, lauee six fois en eau rose ou vin de Crete, & puis pilee bien menu vne once & demy.
- Aloës demy once.

De toutes ces choses brise ce qui doit estre
brisé, & le mesle ensemble, puis le laisse digerer
dans le verre clos, à la chaleur l'espace d'un
mois; ou permets qu'il endure le Soleil & le

serain l'espace de quarante iours , le remuant tous les iours quelquesfois : cela faict presse ton infusion pour ton vsage. Ceux qui voudront le preparer dans le vaisseau à calciner , le pourront faire, d'autant que cela ne depend que de la volonté.

Note qu'il faut au preallable que le mettre en digestion, remuer l'Aloës avec les eaux dans vn mortier, iusques à ce qu'il soit reduict en eau, laquelle semblera estre trouble , continue cela iusques à tant qu'il soit bien remeslé , & puis le mets avec le reste.

L'usage de l'Ophthalmique.

Il est propre pour toutes les maladies des yeux en general.

Pour les inflammations.

Chassies.

Fistules , & autres maladies semblables.

La maniere pour le bien appliquer.

Pour bien appliquer cest ophthamique, il faut que le malade soit dans le liét couché à la renuerse, & qu'on luy en mette vne goutte dans l'œil malade, avec vne plume de poule noire: la goutte estant distillée dedans, il pourra fermer l'œil, affin que l'eau se puisse disperser & estendre par toutes les cauitez des yeux.

Si les nuages sont au dessus, ou au dessous la cornée, il faudra faire la poudre de

Sucre candy.

D'alum brulé, & d'os de Seiche.

Le tout broyé bien subtilement ensemble.
Et cependant que le malade est au liect, il luy faut releuer la paupiere, affin d'euitier le touchement, puis souffler de ceste poudre dedans l'œil avec vn canon de plume, y faisant à l'instant distiller vn peu de la susdite eau, apres le malade fermera les yeux, & dormira s'il peut, & sans doute il sera tost guery.

Que si par hazard il y a destaches, il faudra mesler la poudre avec demy once de ladite liqueur ophthalmique, &

Huile de brique rectifié quatre fois.

Huile de fenouil rectifiée vne fois ana quatre gouttes.

Huile de succin rectifié deux gouttes.

De cela vse deux fois le iour, sçauoir soir & matin, de la mesme façon que dessus; & avec l'ayde de Dieu tu verras des merueilles.

Il se faict encor vn autre Ophthalmique tres-excellent avec les Escreuices & la Chelidoine, lequel (s'il est préparé avec le temps & artifice qu'il faut) guerira toutes les playes des yeux quoy que desesperées, & ce dans l'espace de vingt-quatre heures que les effets paroissent.

Huile Anodin pour les dents.

Prens huile de geroffle rectifié demy once dans lequel tu dissoudras Camphre demy drachme, & y adiousteras apres demy once d'esprit de Terebenthine rectifié par quatre fois, & garderas ceste mixtion pour ton vsage.

Eau qui a les mesmes vertus.

Serpellet.

Origan.

Saulge.

Prens Mentastre.

Perficairc immaculé

Racleure de Gayac.

Racleure de Tamarisc.

Racleure de buis ana vne poignée.

Mets toutes ces choses ensemble dans vn vase, puis y verse dessus, iusques à l'eminence de trois ou quatre doigts, l'esprit de vin qui aura resté de quelque opiate, comme du Laudanum, laisse apres reposer cela en quelque lieu chaud, ayant bien bouché ton vase de verre; & lors que l'esprit sera teinct, tu prendras de ceste teincture, tant soit peu, & l'appliqueras contre la dent gastée, l'ayant tenu vn petit espace de temps, la cracheras, & y mettras d'autre si besoin est, & la douleur cessera. Que si la dent est caue, il faut mouiller du cotton & le mettre dedans, & à l'instant il allège la douleur.

*PECTORAL.**Lait de soulfhre.*

Prens vne partie de soluphre blanc bien pilé & passé par le tamis; ou bien prens fleur de soulfhre, sel de terre trois parties, mets-le tout dans vn verre assez ample d'orifice. N'oublie pas d'y mettre d'eau de pluye distillée à

l'eminence de six doigts; apres mets ton verre au sable (note qu'il faut que la quarte partie du verre soit vuide, & que ledit verre ne soit enterré que iusques à la superficie de la matiere) & le fais chauffer à petit feu, le remuant avec vne spatule de bois iusques à ce que le soulfre soit dissout en ces ebullitions, ce qui est fait dans cinq ou six heures pour le plus, & alors ceste liqueur rougit & s'espoissit en forme de lexiue. Que si par ces ebullitions l'eau s'euapore, il y en faut ietter d'autre dedans toute boüillante, & à la fin lors que le soulfre est tout à fait dissout, & qu'il ne reste qu'environ trois doigts en eminence de ceste liqueur rouge, il la faut filtrer pendant la chaleur par la carte emporetique; & en faut incontinent mettre dans vn autre verre, y versant du vin pendant qu'il est chaud. Quelques vns veulent vser du vinaigre distillé au lieu de vin, ce que ie ne treuve pas si bon. Versant le vin dessus ceste liqueur teinte, il faut hausser le bras comme qui veut faire d'eau panée, car par ceste vehemence ladite liqueur s'espoissira en lait; il faut continuer cela iusques à ce que toute la liqueur qui reste soit espoissie; de le faire tout en vne fois, il est impossible, mais consecutiuelement. Apres mets toute ta liqueur espoissie dans vn autre verre en quelque lieu chaud, iusques à ce que la blancheur du soulfre se soit separée du vin rougeastre qui est au fonds, lequel pourras oster par inclination, & apres y ietter d'eau de pluye distillée, meslant tousiours le tout; estant meslé avec ceste

eau, laisse les demeurer en digestion vn iour & vne nuit entiere : quoy fait, oste ceste eau par inclination, & y en remets d'autre nouuelle, reitere cela iusques à ce que tu ne verras paroistre aucune impureté ny noirceur en ladicte eau, & que la mauuaise odeur sera dissipée, & alors tu pourras sortir ton eau par inclination, & mettras secher ton lait dans le poëlle, & le garderas en façon de fleur de farine : si tu veux auant qu'il soit tout à fait sec, tu y pourras mesler d'eau de canelle, ou autre eau appropriée, afin qu'il demeure comme de la boüillie, ou lait, lequel il faut bien remuer auant que s'en seruir.

*Les forces, usage & dose du lait de
soulphre.*

C'est le baume de l'humide radical.

Il conforte les forces naturelles.

Il purge le sang de toutes ses impuretez, desquelles les maladies ont coustume de prendre leur origine.

Il est vn admirable preseruatif contre l'Apoplexie, & contre les contractions de nerfs.

Il fait des merueilles contre la lepre, & la verolle.

Il est vn specifique pour les poulmons, preseruant encor & guerissant de l'asthme.

Il guerit la toux tant inueterée que recente, & conforte le cerueau.

Il consomme & desseiche les defluxions de la teste.

Il empesche & chasse les ventositez du ventricule, comme faiet aussi la colique.

Il profite grandement aux personnes seiches, arides & hectiques meslé avec l'eau de canelle & rendu en laiët.

Il soulage à veüe d'œil les phthifiques, d'autant qu'il agit contre l'humide radical, comme tesmoignent fort bien ceux qui en ont vsé.

Il est admirable pour la goutte ou podagre, pour les sciaticques & autres maladies semblables.

Il consume occultement la maladie ne plus ne moins que le feu consume le bois.

La dose du laiët de sulphre.

Il faut mettre de ce laiët ou poudre dans l'eau de canelle, melisse, ou lauende; en eau epileptique, ou esprit de vin.

On en met tant soit peu dans lesdites eaux iusques à ce qu'elles deuiennent blanchastres; on prend apres de ladite eau meslee vne cueilleree soir & matin.

Note que la mixtion se doit seulement faire vn peu auant que l'on la vueille prendre.

Cordial.

Le principal point qu'un bon Medecin doit obseruer, c'est qu'il se doit prendre garde de deffendre le cœur de son malade auant qu'attaquer la maladie. Ceux auxquels a esté donnée la cognoissance de l'harmonie & analogie qu'il y a des choses celestes, aux terrestres,
(comme

[comme Astrologues & autres] n'y oferoient contredire, approuuans vnaîmement que c'est aux deux principales parties du corps humain, c'est à sçauoir, au cerueau & au cœur, que ces deux grands luminaires celestes sont dédiés. Ils ne peuuent aussi nier que l'or, entre les choses naturelles, ne soit le plus excellent confortatif pour le cœur, comme nous auons desia dict aux deux prefaces precedentes. La commune opinion des Medecins est que l'or conforte le cœur, toutesfois cela ne se doit entendre de l'or commun consistant en vne masse morte (quoy qu'il y puisse quelque chose) ains du vif & philosophique reduit à sa premiere forme. Et combien qu'il y aye quelques pierres precieuses preferées à l'or, quant au prix, cela n'est pas bastant pour preuuer qu'elles soient meilleures & de plus de vertu, ains seulement plus rares; car la nature a doié l'or des vertus plus admirables qu'elle eust dans son cabinet, par lesquelles (si nous en auions la parfaite cognoissance) nous pourrions tellement disposer l'or que nous l'aurions vrayement vif; veu qu'il n'y a point de doute que chascune chose ne puisse engédrer son semblable; mais ce qui empesche que cela ne se voie si clairement aux metaux, comme aux vegetatifs & sensitifs, c'est ceste masse terrestre, & crasse, par laquelle les esprits vegetans sont cōme emprisonnez, si bien qu'ils ne peuuent pas exercer leur fonctions comme leur nature demande. Et si par quelque artifice les esprits se pouuoient mettre en estat d'exercer leurs fonctions, & se depester

Hh

L'or est le
gouverneur
de toutes les
autres choses;
mesmes il est
le receptacle
de toutes les
vertus cele-
stes car la
quintessence
de l'or resiste
à l'operation
du Soleil, &
des autres
Planettes lors
qu'elle est dis-
posée à l'homme.

Quatre prin-
cipes natu-
rels.
Entre les cho-
ses celestes, le
Soleil tient le
premier rang.
Entre les ve-
getans le vin.
Entre les ani-
maux le cœur.
Entre les me-
taux l'or.

du ioug de ceste facheuse prison, sans doute ils
auroient les forces generatiues aussi bien que
les autres creatures : & pourroient porter vn
fruct correspondant à leur semence, & par
consequent le metal produiroit le metal, l'or,
l'or, l'argent, l'argent, &c. Et de là le vray & na-
turel Philosophe tireroit vn secret pour guerir
presque toute sorte de maladies, lesquelles (mo-
ralement parlant] nous disons estre incurables.
Heureux trois & quatre fois le Medecin qui
par vn physique roulement pourra reduire les
trois principes vniuersels bien purifiez, & con-
joincts par vne deuë proportion, en vn phenix
incombustible, par le benefice duquel il peut
animer & rendre vegetatif l'or; & par mesme
moien d'une sorte de lien indissoluble rendre
son phenix en or, lequel fauorisé du Soleil ce-
leste, & par les Loix de l'Anatomie, Magie,
Philosophie, & Pyronomie, sçait appliquer l'e-
sprit de vie au cœur Microcosmique, [c'est à
dire de l'homme, comme y ayant de la sympa-
thie] par le moien du Soleil metallique, dissout
& regeneré par l'eau de plusieurs noms, ou
hyleale, guidé par l'esprit de vin approprié :
mais puisque le Souuerain donateur des perfe-
ctions n'a encor voulu jetter l'œil dessus moy
(comme i'ay dict cy-deuant) quoy que i'aye
faict l'essay en plusieurs façons & à mes pro-
pres despens, de l'or potable, ou pour mieux
dire putable; ie ne te veux nullement abuser,
amy Lecteur & Chymique, eu esgard que ie
t'ay promis faire voir en ce Liure les expe-
riences que i'ay faictes. Ie desire encor conten-

ter l'ardente expectation de quelques vns par la description qui m'en a esté faicte depuis peu, mais fidellement; toutesfois ie n'en ay pas faict la preuue, quoy que ie n'en doute pas trop à cause de la verisimilitude que i'y voy. C'est bien vray que les voyes & raisons ordinaires des Chymistes, en la façon de l'or potable, sont ineptes & alienees du propos des Philosophes, duquel nom plusieurs ignares abusent fausement; car tout ce qui se redige au corps est crud, & n'a encor sa deuë concoction, d'autant que la Nature par vne certaine alteration change le bien en mieux. Or est-li que c'est or, duquel ils parlent, n'a suby aucune alteration, ny solution physique, il est doncques impossible qu'il soit reduict en mieux. Et quoy que plusieurs tachent de dissoudre l'or (racine metal-
 lique excluse à bon droict du rang des vegetans & animez) par l'esprit de vin arcolisé, ou par l'esprit du sel commun, d'autres par le vinaigre rectifié, ou par les sels corrosifs, esprit de terebenthine, huiles aromatiques & semblables niaiseres & fadesses; toutesfois l'experience nous faict librement cognoistre qu'ils travaillent en vain. L'eau de Sapience des philosophes est vnique, qui naturellement & philosophiquement puisse dissoudre les pierres & metaux des impuretez de la coagulation & vnion quaternaire. Et n'y a sous le ciel autre moyen pour physiquement dissoudre le corps metallique que par l'vniuersel menstruel Mercurial des philosophes le plus secret de toute la Nature, duquel estant priuez par ignorance,

Le ciel dort
 ou empyreo
 s'ouure sans
 l'ayde & me-
 diation d'au-
 cune impure-
 té; & à raison
 de quoy ce su-
 perbe & pesant
 Lucifer en fut
 anciennement
 deioté.

Ce n'est pas
 sans raison que
 les Anciens
 disoient que
 toutes choses
 estoient con-
 tenues au So-
 leil & à la
 mer, non pas à
 cest excreme-
 nte, ains au
 baulme natu-
 rel & central,
 vniuersel à la
 nature, auquel

Hh ij

de tout temps
a esté dōé le
nom de vraye
Alchymie.

Lis Rodoa-
girus au Zodia-
que inferieur
des signes hy-
bernaux, &
Lulle à sō ciel
Philosophi-
que, traittant
du Soleil cen-
trique.

A ce ciel Phi-
losophique
nous ! appli-
quōs les estoil-
les terrestres,
lesquelles sōt
les plantes,
pierres, &
metaux.

Toutainsi cō-
me le cœur est
le principal
aux animaux,
de mesme fa-
çon aussi le
Soleil est le
principal au
ciel, & au mō-
de, le Soleil,
dis-je, lequel
seul a le pou-
voir de res-
jouyr toutes
les creatures
tant raisonna-
bles, qu'irrai-
sonnables.

Voyez la hie-
roglyphique
Monade, c'est
à dire de l'v-
nité.

ou difficulté nous faisons comme les cuisi-
niers, qui à faute de bon bois de cheſne ou au-
tre, se seruent de la paille pour apprester leurs
viandes.

En fin l'or auquel est l'adequation des ele-
mens, & le subiect vniversel & vie des animaux
vegetans, & minéraux & toutainsi comme il a
vne singuliere concordance avec le Soleil ce-
leste : de mesme a-il vne singuliere affinité &
harmonie avec le corps humain à cause de sa
forme interne. Et comme le Soleil celeste par-
my les autres Planettes, est assis en Roy au mi-
lieu, surpassant le reste tant en grandeur, qu'en
splendeur, leur communiquant sa lumiere, &
leur donnant le pouuoir d'influer aux choses
terrestres & inferieures, de mesme est ce So-
leil philosophique, [l'or dis je naturel] à l'en-
droit des autres metaux, car c'est le plus pur de
tous, contenant en soy la splendeur du Soleil,
& les rayons du feu celeste, & au corps du-
quel les quatre elemens sont d'un fort bon
accord. Le rubis a en soy tous les effets des au-
tres pierres precieuses: l'or aussi a le mesme par-
my les metaux. Et comme les Planettes celestes
desrobent & puisent leur splendeur & lumiere
du Soleil, de mesme façon aussi les Planettes
terrestres (c'est à dire les corps metalliques) ti-
rent leur vertu, lumiere & splendeur de l'or,
comme du vray Soleil terrestre. De là l'on peut
voir pourquoy les anciens Cabalistes tres-do-
ctes en la Magie naturelle, esclairez par la Di-
uine lumiere, ont faiet comparaison de tout ce
qui est au mōde, avec le poinct, ligne droicte, &

peripherie. dauantage pourquoy c'est qu'ils ont
 donné les noms, & caracteres des Planettes
 aux mineraux; la raison en est claire, d'autant
 que c'est à cause de leur singuliere correspon-
 dance, & affinité d'interpretation. Pour l'or le
 Roy & chef de tous les metaux (selon Herme-
 te) il ne peut estre dompté par aucun des ele-
 mens, aiant esté parfaitement élaboré (quant
 à la matiere & forme) de Dieu, & de la sage na-
 ture: ce metal dis- ie contient en soy non seule-
 ment les vertus des Planettes & corps celestes,
 ains encore des autres metaux, mineraux ani-
 mez & vegetās. C'est pourquoy la violence du
 feu ne scauroit separer ceste conionction, ny la
 bourbe & fange crasseuse de la terre la gaster;
 que si ces deux choses là n'ont point de force à
 l'endroit de l'or, croyez qu'il s'empeschera &
 gardera aussi bien de la souille de l'eau; que de
 la corruption de l'air. D'où vient que les anciens
 sages, & Philosophes auoyent raison d'appeller
 tous les hommes microcosmes, ou Adam, tant à
 cause des occultes vertus celestes, que des ter-
 restres: estant la fin & perfection de la nature en
 leur genre, cōme l'or au sien: voire le nōbre se-
 ptenaire & cōplet quant à la perfection, outre
 lequel la nature ne scauroit aller sans la faueur
 de l'art, s'arrestant à iceluy cōme au dernier but
 de ses forces; toutefois ie remets au iugemēt de
 ceux qui sont capables de discourir philosophi-
 quement, comme c'est que le reste des planettes
 & elemēs peut cōmuniquer ses vertus à l'or qui
 est enclos aux entrailles de la terre, car selon les
 doctes Cabalistes, toute la machine creée est di-

L'or est de
toute nature.

Hh iij

Exode 16.
Vers. 30.

uisee en trois mondes, sçavoir en monde elementaire, ou sensible, duquel les parties integrantes sont le ciel & la terre: en l'intellectuel ou angelique, & en l'archetipe. Cest trois mondes ont esté figurez fort clairement par Moyse en l'admirable construction de son tabernacle figuratiuement demonstree en la montagne. Au monde sensible est la region elementaire & celeste: l'elementaire est ceinte & entouree du firmament qui contient dans son concaue les quatre elements, subiects à la generation & corruption.

Cest ordre du milieu, est comme interprete aux inferieurs, de la volonté & commandement du supreme.

Au celeste les planettes avec le reste des estoilles, ou corps celestes font leur domicile où elles exercent leurs fonctions. En la seconde region est le lieu & habitation des Anges, appelé [selon les doctes Rabins) le monde d'intelligence, ou intellectuel. La troisieme contient le monde Archetipe, où proprement & particulierement reside & preside le grand Protoplaste, duquel la volonté se communique aux intelligences, ou Anges, & de là aux spheres des Planettes & estoilles, avant que de venir au monde elementaire, où la volonté Divine est executee comme en dernier ressort.

Le troisieme a son mouvement du second, & le second est regi & gouverné du premier.

Dieu neantmoins a voulu laisser le vray pourtrait de sa toute puissance à vn chacun de ces trois mondes, non à celle fin qu'ils luy fussent esgaulx, ou que selon leur volonté ils pussent faire toutes choses, mais à fin que ces effigies & simulachres (vrayes pourtraits de l'essence Divine, l'aspect de laquelle selon S. Paul en la premiere aux romains, est deffendu aux yeux des hommes) nous donnassent vn assueié res-

Vers. 20.

moignage de sa Diuinité par ses œuvres; sçauoir par la creation du monde.

Au monde Archetype, ou ciel empyrée, sont tant seulement les dignitez, & idées diuines; Au monde intellectuel, sont placez les Anges ou intelligences; Au monde bas & sensible, le premier mobile, ou (selon aucuns) le second mobile apres les Anges, ou premiere creature corporelle fontaine de vie, & de mouuement. En ceste region là, il a logé le Soleil comme Roy & Gouverneur des estoiles, & source de toute lumiere: car l'ame du monde, ou nature moienne se treuve principalement au Soleil, lequel remplissant ce globe, darde ses rayons par tout: ne plus ne moins qu'un esprit, donnant vie, mouuement, & sentiment, à tout ce qui en est capable par la penetration qu'il fait à toutes les essences: doncques au Soleil sont toutes les forces de la nature comme en vn receptacle & perpetuelle fontaine. Et comme le cœur est la source vitale des esprits & du sang, donnant le mouuement & vigueur à tout le reste des membres, de mesme le Soleil, cœur du ciel, comme seigneur de toutes les vertus elementaires, darde reciproquement ses rayons à toutes les choses naturelles. Au monde elementaire nous auons l'or, lequel est le receptacle & subiect de toutes les vertus celestes; lesquelles communiquées du supreme au celeste, & en fin à l'elementaire, sont ramassées en ce metal: & finalement encloses & conseruees en iceluy. L'esprit celeste & plus secret de l'or, porte quant à soy l'image fort approchante de la

Dieu en l'ordre & disposition de toutes choses, a voulu loger & colloquer tousiours les plus nobles, aux plus eminentes degrez. Toutes les ames se doiuent rapporter à vne seule ame, laquelle est celle de tout le monde, ne plus ne moins que toutes les Planettes se rapportent au Soleil leur seul & legitime Roy.

Il resplendit sur toutes choses, & est le ferment de l'humaine sagelle.

La force & vertu du Soleil se reconnoit principalement aux pierres, car puis que son esprit est en toutes les choses naturelles, à plus forte raison il doit estre en l'or, & aux pierres la nature desquelles travaillent. Il la restaure & aide par sa seule proience.

Hh iiij

C'est pour-
quoy Paracel-
se (& non sans
raison) reco-
gnoit & ad-
met trois fa-
çons d'or.

Les métaux
cachez au mi-
lieu du centre
de la terre
ont prinçale-
ment plus bas
pour leur de-
meure.

Diuinité, en donnant la vie, & substance essen-
tielle à toutes les creatures du monde. Ce mes-
me esprit s'estend par sa propre vertu parmy ce
vaste empirée, mais deslors qu'il jette ses rayons
sur la terre (à cause que le cercle est moindre)
faut necessairement qu'il s'appetisse & se ren-
de plus estroict, d'où il a plus de force pour
s'incorporer avec la substance des choses qui
sont ensevelies dans la terre. Et de faict il s'at-
tache plustost aux métaux q'aux autres choses,
à cause de la sympathie qu'il y a entre eux, car
lors que le Soleil est en sa peripherie, visitant
les chemins & maisons celestes des autres Pla-
nettes, il les agite & resueille par sa presence.
Et quoy que hors de conioction elles sentent
[s'il semble] quelque tourment, toutesfois
estant conioinctes avec luy, elles sont gran-
dement resiouies, à cause du soulagement &
aide qu'il leur donne, pour pouuoir plus com-
modément, & avec plus de vigueur exercer
leurs fonctions & operations, car deslors que
le Soleil est conioinct avec Mars, il luy donne
dauantage de chaleur, avec Saturne il luy aug-
mente son froid, communiquant neantmoins
toufiours sa lumiere iusques aux lieux les plus
souterrains, à raison dequoy il a tiré ce beau
nom de *Fontaine de lumiere celeste*. Et selon He-
raclite Orphée l'appelle, *Lumiere de vie, & œil
du monde, ou autrement Oeil celeste*, viuifiant, qui
communique sa chaleur, lumiere & vie à tou-
tes choses.

La nature du feu externe est de viuifier tous
les autres feux qui sont cachez, de mesme le

Soleil a esté destiné par la Diuine puissance d'ë-flammer tous les autres feux, sçauoir les spherés des Planettes, lesquelles nous ne pouuôs discerner, car d'elles mesmes elles sont comme mortes, neantmoins par l'embrasemët du Soleil qui leur donne puissance d'operer chacune selô ses facultez, elles sont viuifiées. Le Soleil est encor appelé, *Spiracle de vie des elemens*, par Paracelse. *Platon & Zoroastre, Feu celeste & inuincible; pere de lumiere, qui communique sa splendeur à tous les autres corps celestes, & de là par vne certaine vertu occulte, la deriue à nostre feu.* Et en ceste façon les vertus de toutes les autres Planettes se retrouuent au Soleil. C'est pourquoy l'âbique dit que tous les noms que nous auons, prouienent du Soleil mediatemët, ou immediatement: car les autres vertus qui nous sont communiqees des autres Planettes ne sont que comme par emprunt, veu qu'elles ne les ont que par communication. D'où vient qu'au Soleil, cœur du ciel, toutes les vertus occultes se rencontrent comme en vne tres-puissante source: mais la Lune femme du Soleil, dernier receptacle de toutes les vertus & influëces celestes, attire comme en sa matrice tous les rayons & influences du Soleil & autres Planettes, lesquels [s'il faut ainsi parler] elle enfante, & communique à ce bas monde son plus proche voisin. Et est à preiuger que Dieu tout puissant a creë & mis la Lune au plus bas lieu des spherés & corps celestes, & au plus haut des elemens, afin que les influences & forces des astres puissent plus commodemët estre communiquées par son moien aux elemës

Le Soleil re-
luit tousiours
& n'emprun-
te sa lumiere
d'aucun, estât
regi tant seu-
lement de
Dieu.

Il est impossi-
ble de venir à
bout d'aucu-
ne chose sans
la faueur de la
Lune, d'autât
que la Lune
est (par la ver-
tu du Soleil)
la dame &
maistresse des
generatiôis, de
l'aceroissemët
& descroisse-
ment.

Lune c'est
comme relui-
sant d'un au-
tre lumiere,
parce qu'elle
ne reluit pas
de soi-mesme,
ains emprun-
te toute sa
splendeur du
Soleil.

Sans la faueur
de la Lune
nous ne pou-
uons attirer
en aucune fa-
çô que ce soit
la force des
influëces ce-
lestes.

Quoy que la Lune emprunte ses forces de toutes les estoilles, elle prend neantmoins son principal du Soleil. Car toutesfois & quantes qu'elle se conioint avec le Soleil, elle se remplit d'une vertu tres-viue, & par son seul regard elle fait sa complexion & con-

superieurs, & par vne certaine proportion de degré en degré, iusques au globe de la terre, rendant à chaque corps les proprietéz de l'astre qui predomine à leur nature & essence. Et de là aparoit cōme l'ame du monde dispose de la lumiere, & le feu du Soleil, par vn autre feu qui est inuisible & insensible, i'entens le Soleil, lequel apres émeut les vertus des astres, & en fin les fait influer çà bas, par la faueur de la Lune, de mesme façon que la semence de l'homme quand elle est poussee dans la matrice de la femme.

Or doncques puis que le Soleil celeste, & le Soleil terrestre, qui est l'or, ont entre-eux ceste singuliere concordance & ressemblance, ce n'est pas sans raison que les sages Cabalistes les ont voulu signifier par vn mesme caractere, sçauoir d'un rond ou cercle entier, ayant son centre visible, duquel voici la figure, o : car par ainsi le caractere du Soleil demonstre le ciel & la terre, le cercle montre les mouuemens & influences celestes, le poinct qui est son centre, la nature terrestre & fixe. Et quiconque a la vraie science du poinct & centre, peut dire qu'il n'y a aucune chose en la nature, de laquelle il n'ait parfaitement la cognoissance. Car puis que la racine & fondement de toutes les choses occultes consiste au poinct : c'est hors de doute que le fondement de tous les arts, & sciences naturelles, ne peut estre puisé ailleurs. Mais reuenons à nostre or potable qui m'a esté communiqué, lequel ie veux enseigner apres le mien.

*premierement, il est requis d'auoir le Calx Solis,
ou chaux du soleil, laquelle autres-
fois i'ay preparé en ceste sorte, mais
pour un autre usage.*

LE CALX SOLIS.

PRens demy liure d'eau forte commune,
dans laquelle tu feras dissoudre vne once
de sel Armoniac, ou autant qu'il s'y en pourra
dissoudre; fais ta solution en petite chaleur, &
par ce moyen tu auras d'eau regale, dans la-
quelle tu dissoudras autant d'or qu'il sera de
besoin. Apres tu mettras ta solution dans vn
verre assez ample, y versant bellement & gout-
te à goutte de bon huile de tartre, resout de
foy-mesme dans la fraischeur d'une caue. Le dis
bellement & goutte à goutte, à cause du dan-
ger de l'ebullition; ou au deffaut de cest huile
de Tartre, t'en pourras seruir de sel commun,
dissout dans eau commune. Il est toutesfois be-
soin d'auoir bonne quantité d'huile de Tartre,
si tu veux qu'à l'instant l'or s'en aille au fonds
par la repercussion: & deslors que tu verras
toute la chaux de l'or dissout estre au fonds
(ce que tu cognoistras facilement par la cou-
leur de l'eau, laquelle doit estre blanche, car si
elle est iaunastre, c'est signe que tout l'or n'est
encore au fonds repercuté) tu y ietteras d'a-
uantage d'huile de Tartre, sois en aduerty en
passant, & à mes despens. Et quand il aura de-
meuré quelques deux ou trois heures de la fa-

Çon en quelque lieu chaud, verse la liqueur qu'est à la cuue, & serche la chaux ou *calx Solis* (qui ressemble à la terre sigillée passe:] & l'aiât apres adoucie quatre ou cinq fois dans l'eau chaude, tu la dois secher au bain *Mariæ* avec vne chaleur lente, ou bien (qui est le plus assuré] seche la dessus vne platine de verre, dans la poëlle, n'y adioustant aucune chaleur forte ou violente. Ceste chaux sechée, tu la mettras pour plus grande assurance dans vn vase de verre, avec vne spatuel de bois & non de fer, & la garderas pour ton vsage.

Note qu'il y a du danger si tu la seches autrement qu'en l'vne de ces deux façons que ie t'ay dict: car incontinent elle ressent la chaleur du feu, & estant remuee avec vn instrument de fer, prend vne plus grande commotion, si bien qu'à l'instant le feu s'y prend, & s'enuole en fumee rouge avec vn grand bruit. J'ay cogneu quelques vns ausquels, par imprudence, est arriué le mesme traict avec vn grand danger de leur vie. Quelques vns font prendre de cest or la pesanteur de quelques grains en la place du diaphoretique avec vn admirable succez, si on y mesle quelque peu de soulfhre pilé, & bruslé dans le creuset: la chaux tres-subtile de l'or demeure de couleur brune, laquelle a perdu toute la force de frapper, ce qui est autant digne d'admiration que de remarque.

Vn scrupule de cest or volant faict plus d'effect que non pas vne demy liure de pouldre à canon.

Vn ou deux grains mis dessus vn couteau ou autre lame de fer, la chandelle dessous, fait aussi grand bruit qu'un petard pour gros qu'il soit, mesmes ce son est si aigu qu'il blesse quasi l'ouye de ceux qui l'entendent: l'operation de ceste poudre est contraire à la poudre de canon, car celle-cy estant mise sur quelque lame de fer, si on y met le feu, la perce, reculant en bas, quoy qu'elle soit assez espoisse. Je croy que la cause de ceste percussion est le sel armoniac. Je mettray en lieu mes raisons iusques à ce que l'on m'en aye donné des meilleures: car tout ainsi comme le sel nitre, & le soulfhre sont ennemis, ils ne peuvent aussi compatir ensemble, ce qui se void fort clairement des lors que le feu s'y prend: de mesme le sel armoniac & le Tartre ne se peuvent aussi accorder, or donc lors que le sel armoniac est conioinct avec l'huile de Tartre son ennemy, c'est avec vn plus grand debatement, durant lequel, l'or, qui au preallable a esté dissout, tombe en ceste eau regale, & l'huile de Tartre se debat avec l'esprit de l'armoniac grandement purifié, lequel parmy ce debat se conioinct avec son aduersaire, le soulfhre du Soleil: & parce que ce soulfhre du Soleil est grandement bien purifié par la nature, & plus subtil de beaucoup que le nostre commun, ce n'est pas sans raison doncques s'il opere avec plus d'efficace, & moindre quantité.

Ceste chaux mise dans l'huile de sel se liquefie en façon de beurre, cela se fait à cause de la demeure des esprits secs du nitre, toutes-

fois cela n'est pas vne propre & radicale solution, parce que par apres il se peut reduire en corps.

C'est iusques icy mon experience, laquelle i'ay autresfois faict en presence de nostre tres-Auguste Empereur Rodolphe II. & quelques Medecins des plus experts de son Empire.

S'ensuit la procedure de l'or potable que l'on m'a enseigné, laquelle i'ay promis deduire aux amateurs de la Chimie.

PRens vrine d'homme lequel soit en bon estat, & qu'il ne boiue point d'eau, rien que du vin: de ceste vrine ayes en enuiron vingt pintes, lesquelles mettras dans quelques alembics de verre, de ces vingt mesures en faut tant oster de phelgme par le bain Mariæ, qu'il n'y endemeure qu'une de reste: iette le phlegme que tu auras tiré, car il ne sert à rien; apres mesle le reste, & le fay distiller au sable, tant qu'il pourra tirer; sur la fin augmente le feu, & tu verras qu'il se sublimera quelque peu; mesle ce sublimé avec l'esprit qui aura esté distillé, & oste le sel qui sera de reste au fonds; l'esprit distillé, duquel il y en aura quasi vne pinte, sera d'une odeur fort puante, rectifie-le par le bain, aiant reserué à part la premiere quartie partie qui sera sortie, laquelle est la plus forte & meilleure.

Après prens eau de pluye, ou de fontaine, bien recente (i'entens l'eau de pluye) laquelle tu mettras avec l'esprit que tu as reserué. Note

qu'il faut qu'il y aie quatre fois plus pesât d'eau que d'esprit, adapte ton recipient pendant que les gouttes aigres commenceront à tomber, desquelles vne partie tombe en forme de glace: cela estant faict, il y faut remettre d'autre eau de pluie ou de fontaine, & le faire distiller pour la seconde fois, que s'il ne tombe plus d'acidité, cesse d'y mettre d'eau pour la troisieme fois: l'esprit d'vrine vient le premier, & l'eau de pluie, ou fontaine demeure au fonds avec la puanteur. Apres cela prens vne partie de cest esprit d'vrine distillé, avec autant d'esprit de vin, lesquels mesleras ensemble, & les feras demeurer vn iour & vne nuit de la façon dans le verre à petit feu, cela faict, distille ces deux esprits, lesquels s'incorporeront & de deux n'en fera qu'un, lequel tu garderas pour ton vsage.

Maintenant il est requis l'huile de sel, duquel voicy la preparation.

PRens sel fusé autant que tu voudras, & le mets dans vne retorte bien lutée, y adaptant vn recipient assez ample, bien clos & bouché aux joinctures, l'esprit du sel sort durant le temps que le sel demeure à son flux. Que si tu lutes le recipient, tu pourras mettre d'eau dedans, à fin que les esprits qui sortent se meslent plustost avec icelle: toutesfois il faut rectifier quelquesfois l'esprit sur le sel fusé auant que d'en vser, ceste rectification se faict à fin que ledit esprit en soit tant plus fort, car de soy-mesme il est trop debile pour ceste operation.

Cela faiet prens du *calx Solis*, ou chaux du Soleil susdite, & y jette dessus vn peu d'huile de sel, & afin qu'il se dissolue mieux, tire vne autre fois l'huile du sel, & puis le renuerse dedans le verre auquel sera ce *calx Solis*; reitere cela iusques à ce que tu verras que la matiere sera toute huileuse, & bien dissoute.

En apres prens vne partie de ceste solution, & autant d'esprit d'vrine preparé comme i'ay dit, & le jette dessus les autres choses goutte à goutte, bouchant tousiours l'orifice du verre, iusques à ce qu'il ne meine plus de bruit. Mets incontinent le tout en putrefaction à la chaleur lente du bain, durant l'espace de quatre sepmaines, lesquelles expirées le distilleras au sable gardant tousiours les degrez du feu, iusques sur la fin que la retorte sera toute rouge, alors la plus grande part de l'or monte en poudre, laquelle tu garderas sublimé avec grand soin & diligence.

Pour l'huile de sel il est desia sorty de soy-mesme, lequel il faut mettre à part. A la parfin prens le sublimé du *calx Solis*, & y jette dessus d'esprit de vin, lequel se colorera estant mis en vne lente chaleur; si tost qu'il sera coloré, oste le par inclination, & y en jette d'autre, continuë cela iusques à ce que l'esprit de vin soit clair sans teincture. C'est esprit de vin se peut attirer iusques qu'il n'y demeure que l'huile; ou bien ainsi teinct comme il est, il se peut garder pour l'usage de Medecine. Il faut dissoudre encor vne autre fois le *calx Solis*, dans la retorte avec l'huile du sel, & le faire digerer comme dessus,

dessus, continuant cela iusques qu'il n'y reste plus d'or.

Mais si l'esprit de vin demeure quelque semaine en digestion avec la teincture du *calx Solis* qui a esté extraict, alors il faict l'or volant ou volatile, qui monte au col de l'alembic.

Qui voudra, pourra faire la preuue de ceste procedure; si par hazard la solution estoit rouge ce seroit le meilleur, car à la verité les solutions de l'or lesquelles se font iaunastres par les corrosifs, ne meritent pas d'estre appellees solutions radicales, veu qu'elles noircissent le vase d'estain ou d'argent auquel elles sont infuses, ce que ne peuuent faire les solutions vraiment philosophiques, lesquelles sont tres-rouges. Outre plus les metaux imparfaicts teignent, & ne se peuuent reduire en corps si ce n'est par projection.

Raymond Lulle dict qu'il vaut mieux manger du feu ardent, avec les yeux d'un Basilic, que d'appliquer le venin de l'or potable, s'il n'est faict comme il faut: car l'or sophistiqué est tout remply d'impuretez par le feu, ce qui est contre la nature: car incontinent la chaleur naturelle se dissout & mortifie par les choses aiguës & contraires à la nature humaine, & les esprits du cœur (ausquels la chaleur naturelle se conferue) se resoluent. A raison dequoy P. Seuerin en son traicté qu'il a faict de *idea*, assure que les proprieté, & les baulmes des corps plus parfaits, sont tellement enfermez dans l'estroicté prison du corps (à cause de la

Qui l'auraef-
fayé vne fois
n'y retourne-
ra jamais
pour la secō-
de.

parfaicte combination des elemens) qu'ils ne peuvent en aucune façon tesmoigner la faueur & bien-vueillance qu'ils portent à la nature. Il est doncques besoin de faire vne manifestation du secret , parce que toutes les herbes & metaux (quant à l'interieur) ne sont que sang & de couleur sanguine; & par ce moyen peuvent facilement changer nostre sang , & l'esleuer à leur complexion ; de mesme les vertus des coraux, des perles , des pierres precieuses, de l'or, de l'argent, & des autres metaux regrettent d'auoir esté mis au monde , & accusent sans cesse la damnable temerité des hommes, de ce qu'ils ont peruertie leur belle & saincte predestination en des miserables & infames vsages ; car elles sont cōtrainctes de couvrir l'impureté des corps , les deffauts d'esprit, les malheurs de la superbe, auarice, luxure, perfidie, & adultere: voire, qui pis est, sont grandement attristees de ce qu'on les a contrainctes à seruir d'instrument mortifere. Celuy qui fauorisé de la Diuine bonté a atteint la fontaine de l'vniuersel menstruë, celuy dis-je, selon le fidelle rapport des Philosophes, pourra naturellement & radicalement reduire par mesme moyen non seulement les metaux , mais encore les pierres tant nobles qu'ignobles, ou minerales, à leur forme premiere, & les rendre potables, les feces estant separees au fonds: dequoy le sage Medecin pourra vser selon l'exigence de la maladie, & ce sera avec vn succez inesperé, semblant plustost miraculeux que naturel.

Il faut neces-
sairement que
la mort pre-
cede la rege-
neration.

En ce lieu, tres-cher Lecteur, ie te veux don-

ner aduis des impostures, desquelles quelques affronteurs se peuent seruir, en ce qu'est de l'or potable ou volatile. Je l'auois vne fois communiqué à vn certain Philosophe, lequel masqué de sincerité & pieté, couuoit dans son estomach la malice d'un Crocodile; car comme ie luy auois donné aduis, apres qu'il luy auoit osté la force de bruire, par la poudre de soulfhre; au dommage de plusieurs personnes, il voulut entreprendre la multiplication de l'or. Ce mesme pendard, apres qu'il eut appris de moy, que l'argent dissout en vraye eau separatoire & battu en eau commune salée, laissoit vne certaine poudre blanche au fonds, laquelle adoucie & mise au feu sur la lamine se liquesçoit & representoit vne Lune cornuë; pour parfaire son damnable dessein il mettoit ceste Lune cornuë avec du plomb, ou autres mineraux, & par ceste miserable imposture il faisoit croire qu'il auoit la vraye transmutation de Iupiter, Saturne, & Venus en Lune.

STOMACHIQUE.

Huile de vitriol, de Venus, & Mars.

La maniere de faire le Vitriol de Venus & Mars sans corrosion.

TOut le principal de l'artifice c'est que le metal soit bien calciné par le soulfhre.
Prends Mars laminé, ou Venus autant que tu

li ij

voudras (car l'operation des deux est de mesme) fends les en petits lopins, lesquels tu accommoderas l'un sur l'autre en vn creuset avec poudre de soulfhre. Il ne faut pas qu'au commencement le feu touche ledit creuset, mais l'approchant peu à peu accroistras le feu & le fortifieras bien sur la fin; alors les lamine se calcineront en ceste façon, & cela se fait dans vne heure. Lors que tout est fait, il faut oster la matiere noire, laquelle ressemble aux cendres de cuiure bruslé; & l'ayant bien pilée passe-la au tamis. Prends apres ceste poudre, & la mets dans vn pot ouuert qui ne soit pas vitré; le mettant à trauers (comme à la preparation de l'antimoine) remue-le diligemment sur le feu de charbon, affin qu'il ne se liquefie pas; & affin que le vitriol s'en aille en cuiure, le soulfhre alors s'allume ou euapore. Note qu'il faut bien remuer d'un costé & d'autre la matiere avec vn instrument, ou baston de fer ou de cuiure; & quand tu verras que la matiere se veut prendre contre ton baston, ce sera vn signe que c'est assez, & qu'il la faut oster du feu. Pese ceste chaux de Venus puluerisée, & pour chasque liure mets pour le moins vne once & demy de soulfhre, lesquelles choses calcineras encor comme auparauant par l'espace d'une heure; & faut reïterer ceste calcination six ou sept fois, affin qu'elle soit à sa perfection. Note qu'il faut que la chaux soit tousiours bien sechée, y mettant le susdit poids d'une once & demy de soulfhre puluerisé. Apres la reiteration de calcination de six ou sept fois, prens

ceste chaux de metal bien pilée ; & la mets dans vn plat de bois, où elle se dissoudra & l'eau de Venus sera iaune, laquelle il faut couler , & apres l'euaporer sur vn feu mediocre, iusques à ce que tu verras s'y former comme vne crouste; oste le reste, & le mets en vn lieu froid, où il fera sa concretion, alors tu auras de tres-beau vitriol de Venus iaune, & du fer verd. Seiche les feces qui demeurent au fonds de l'eau, & sans les dissoudre, remets-les calciner avec le soulfre comme auparauant, obseruant les mesmes doses; apres mets-les dans la lexieue ou eau, laquelle euaporeras par le filtre; reitere cela iusques à ce que la chaux soit reduitte en lexieue. De là mets le tout dans vn grand vase de terre à distiller, ou dans vne retorte, te prenant garde qu'elle ne rompe; fais l'euaporer, iusques à ce que tu verras la crouste, comme i'ay dict cy-dessus. quoy fait, mettras ton reste en lieu froid, & alors le vitriol de Venus tombera au fonds en forme d'un chanfrein creux, d'un goust tres-doux; oste l'eau tout incontinent, & seche ceste matiere crystalline qui est au fonds; apres cela, remets ton eau au feu, puis à la froideur; continuant iusques à ce que toute ton eau sera changée en vitriol: on y peut mettre des petits bastons dedans, affin que le vitriol s'amasse mieux, & plustost, duquel tu garderas le soulfre qui sera de reste au fonds, pour t'en seruir à ton besoin.

On peut tirer l'huile & les esprits de ces deux vitriols de Venus & Mars, mais à la façon accoustumée qu'il les faut tirer ; l'auantage

Ii iij

qu'il y a, c'est que l'huile & l'esprit sont de plus grande efficace que de l'autre vitriol simple.

En ceste façon l'on peut auoir la fontaine aigre artificielle: quant au soulfhre qui est demeuré au fonds, c'est le vray vinaigre qui se peut manger, sans qu'il aye aucune corosion en soy; lequel ainsi préparé, est le vray secret pour appaiser les douleurs du ventricule. Voy ce qu'en dict Theophraste au Liure qu'il a fait de *Vita longa*, & au Liure de *Tartaro*, sur la fin.

*Les forces & usage de cest huile
de Vitriol.*

Paracelse l'appelle quarte partie de la Pharmacopée, & conseille à chaque Pharmacien de le tenir en sa boutique comme la pierre angulaire d'icelle.

Premierement, on en vse de six à huit gouttes dans du vin, ou eau de Mente, ou pour le mieux dans du ius de chair chaud; c'est pour ceux qui sont tellemēt debiles qu'ils ne peuēt faire digestion qu'avec grande peine.

Il sert grandement à ceux qui sont atteints du calcul, & grauelle, & pour ce mal il se prend dans l'eau d'Airelle bœuf.

Pour les suffocations de matrice, le faut prendre dans l'eau d'Artemise.

Pour les fieures, chaleurs, & soif, en faut prendre douze ou quinze gouttes dans les eaux de centaurée, roses Anthos, ou dans du vin.

Pour toutes les douleurs de teste de quelle cause qu'elles viennent, la faut prendre dans d'eau de lys, que les Latins appellent *Rosa lunonis*, à cause du laiët espandu; ou dans d'eau de lauende.

Pour l'ictérie, il en faut prendre quinze ou vingt gouttes dans l'eau de chelidoine avec la sueur.

Pour la peste, il le faut mesler avec le sucre candy, & electuaire de genieure.

Ceux qui sont tourmentez par l'onction du Mercure en peuuent vsfer mësle avec le Theriaque, & en seront gueris par sueurs.

Si ceux qui sont atteints & tourmentez du mal de teste dict *Alopecia*, ou de quelle tigne que ce soit, s'en frottent la partie durant quelques trois ou quatre iours, ils en seront gueris pour assésuré; quelques vns les meslent avec l'eau de chelidoine susdit.

Il guerit toutes sortes de dertres, roignes, desmangeaison, & tout ce qui a coustume de se rendre adherant à la peau, comme male-tigne, cyrons, &c. toutesfois il faut faire l'onction sans pitié, car il ne faut nullement espargner le malade.

On en peut vsfer apres que l'on s'est purgé avec des eaux appropriées, & c'est presque en toute sorte de maladies que ce soit, car il defend & empesche de toute putrefaction par son acidité, outre qu'il deschasse les obstructions.

Personne ne peut recouurer la santé sans douleur, de même que la femme enceinte, laquelle n'est jamais en bon point qu'elle n'aye senty la douleur de son enfantement.

La dose dudit huile de vitriol.

Cest huile est d'un goust assez aigrelet, & se donne dans des eaux spécifiques, pour le regard de la quantité c'est iusques à ce que l'on sent, le mettant à la bouche, qu'il peur agasser les dents.

Il ne faut pas le prendre seul, ains toujours avec un viatique; ce que n'entendit pas un quidam Chymiste, lequel ie ne veux nommer, qui pensant faire un plaisir signalé à un de ses amis, luy arracha non seulement la maladie, ains la vie avec, pour luy en auoir donné trop grande quantité: doncques il en faut vser avec prudence, & le remuer fort & ferme lors que l'on en veut vser, car il s'en va droit au fonds à cause de sa pesanteur, la dose donc soit à ton iugement & prudence.

ADVERTISSEMENTS.

A cause de son acrimonie, il proffite au ventricule languide (auquel toutesfois il n'y a point de cholere ou aposteme) & de fait il faut que les bilieux, & choleriques s'en abstiennent, à cause du dommage qu'il leur apporteroit; car le meslange de la bile noire ou *atrabile*, avec cest huile, ne causeroit que des ebullitions grandes, ne plus ne moins que l'huile de tartre, & l'eau fort.

Or donc, il faut que celuy qui en veut vser avec le viatique conuenable, le prenne chaud, & apres qu'il se tiene dans le liét, & permette

la sueur; car nous voyons son operation plus apparente & asseuree, estant exhibé chaud que froid.

Dauantage l'huile de vitriol teint, & maintient en belle couleur & viue, estant meslé avec

Suc de roses communes.

Suc des fleurs de pæonia.

De panot sauuage.

L'extract d'Alkermes.

En l'huile de geroffle.

Il y en a beaucoup qui se glorifient d'auoir tiré l'huile de vitriol doux comme celuy d'antimoine; toutesfois il me sera permis de n'en rien croire, non plus que du soulfrefixe, auquel Paracelse attribue & donne des vertus incomparables.

L'huile de vitriol de couleur smaragdine est d'un grand vſage en medecine.

Cest huile de vitriol se peut preparer en ceste façon; si on distille le vitriol purifié à feu ouuert, & qu'apres l'extraction & purification du sel de la masse morte (lequel sel il ne faut pas dauantage calciner) on le mesle avec la susdite liqueur au bain, le circulant durant quelque temps.

Cest huile opere en diuerses façons, ſçauoir par vomissemens, selles, vrines & sueurs.

La dose dudit huile.

La dose pour l'ordinaire doit estre de six, huit & douze gouttes selon la temperature

du malade, il le faut exhiber en quelque liqueur conuenable.

Vterin pour le ventricule.

L'Artemise a la vertu & puissance de desopier toutes les obstructions des femmes, mesmes on en purge la matrice auant les menstres, & apres l'enfantement, mise en decoction, & y ayât meslé deux gouttes d'huile de Succin.

Elixir pour le ventre.

Prens Castoreum demy liure.

Saffran deux onces.

desquels tu tireras separémēt les teinctures avec l'esprit de vin; quoy fait tireras tō esprit iusques à ce qu'il ne demeure que les extraicts, lesquels mesleras ensemble, y adioustant

huiles {	Extraict d'Artemise quatre onces.
	Sel de mere des Perles vne once.
	D'angelique.
	D'anis.
	De Succin ana deux drachmes.

Mets tout cela apres en digestion par l'espace de huit iours.

L'usage & la dose.

La dose de cest Elixir est d'un scrupule à deux, & sur le champ il guerit l'Icterie & paroxisme, & empesche lescdites maladies, si on yse de la mesme dose vne fois le mois,

La poudre de Paracelse pour les dertres ou cals de iumens, est extremement bonne pour la suffocation de matrice, si ceux qui sont travaillez de l'ictérie en reçoivent la fumée durant le mal, suffit; pour oster toutes les suffocations de matrice quoy que desesperées en faut faire le mesme: cependant on peut prendre par la bouche l'esprit de vitriol avec le sel de corail meslez dās eau d'Artemise ou Melisse.

Extrait de ratte de bœuf.

Paracelse fait mention de cest extrait aux Archidoxes de son Liure des Mysteres, d'autant qu'il empesche les obstructions de la ratte, & prouoque les mois aux femmes.

Il faut donc prendre la ratte d'une vache castrée & la fendre en petites tranches ou lames, lesquelles tu battras durāt quelques iours dans l'esprit de vin, où il y aura de la Myrrhe, & apres les laisseras secher en l'air.

La procedure afin de l'empescher de corruption doit estre telle que ie t'ay dit, car autrement tu ne la scaurois empescher de corruption. Quand elle sera seiche, il en faut tirer l'essence avec l'esprit de vin, y ayant ietté dedans quelques gouttes d'Angelique.

La dose dudit extrait.

La dose ordinaire pour se servir bien à propos de cest extrait ne doit estre que d'un scrupule en eau appropriée.

Pour la prouocation des mois, il se faut prendre garde au temps qu'ils auoyent accoustumé de venir à la personne malade; car alors les douleurs de reins, & des flancs ne manquent d'arriver; donc c'est en ce temps-là qu'il le faut donner car avec l'assistance de la nature, on est assuré de recouurer l'entiere & parfaite santé.

Sel de Iupiter.

Prens cendres de Iupiter préparées à feu ouvert sans aucune sophistication, desquelles tu tireras le sel en vinaigre distillé, & apres l'adouciras avec eau de pluye distillée, le filtrant & euaporant lentement au bain par sept diueres fois, ou enuiron.

*Les forces & usage avec la dose du sel
de Iupiter.*

C'est vn secret tres-admirable pour la suffocation de matrice frottant chaudement le nombril de ce sel; car si tost que la matrice sent la chaleur, elle se remet en son lieu, & n'en bouge plus.

La dose dudit sel.

La dose est du poids de trois grains durant trois ou quatre matins consecutifs, en eau d'Artemise, ou autre eau cordiale.

*Eau singuliere dans laquelle le sel susdit se
donne aux hysteriques.*

Prens	{	Racines de Diptami.
		Semence de Daucus ana vne once.
		Canelle choisie.
		Cassia lignea.
		Melisse ana deux scrupules.
		Saffran Oriental vn scrupule.
	{	Castoreü recēt vn scrupule & demy

De toutes ces choses meslées, fais en vne poudre, laquelle mettras dans vne liure & demy d'eau de ruë, & la laisseras quatre iours en infusion; apres cela les feras distiller au bain Marie, puis garderas ce distillé pour ton vsage.

Il faut mettre la pesanteur de trois grains du susdit sel de Iupiter dans vne cuillerée de ceste eau vn peu chaude, continuant l'espace de trois ou quatre matins consecutifs, auāt que manger, & s'abstenir durant trois heures apres; c'est le vray moyen pour guerir de la susdite maladie.

Pour les fieures.

Si la fieure est engendrée des humeurs Mercuriales, elle abhorre le vin.

Si des humeurs chaudes, font vomir tout ce qu'on mange.

Si de son sel propre, s'ensuit le degoustement.

Si du foye, le malade est grandement alteré; & alors faut proceder & faire la cure par le Laudanum.

Si de l'estomach, le malade est paresseux, sans alteration, desireux de flairer tout; & celle-cy se doit guerir par le corail.

Premierement, la purgation est requise avec le Turbith mineral, ou le Panchymagogue, ou les fleurs blanches d'Antimoine; car la poudre suivante doit estre donnée apres la purgation & expulsion de la matiere peccante.

La poudre.

Prends de ces coquilles longues que l'on treuve sur les bords des lacs ou estangs, & les mets tremper dans le vinaigre vne nuict entiere, il se fera comme vne moisissure, ou rouilleure, laquelle tu arracheras avec des burins, ou autre fers propres; apres prens ces coquilles & les fais calciner, iusques à ce qu'elles soyent toutes blanches, desquelles faut faire poudre.

Dose & usage de ladite poudre.

La dose assée est de deux scrupules durant le paroxisme dans vn verre de ceruoise chaude, avec vn peu de beurre frais: à grand peine le prend on deux fois, parce qu'à la premiere on en est ordinairement guery par sueur; à raison dequoy il faut que le malade attende la sueur dans le list apres la prise.

Note que selon Paracelse, il faut que les febri-citan prennent leurs medicamens durant le paroxisme ou accez, ou vn peu deuant, afin qu'ils operent ensemblement avec ledit paroxisme.

Prends { Huile de vitriol vn scrupule.
 Sel d'absynthe vn scrupule & demy.
 Eau de cichoree vne once, & mesle le
 tout.

Ayant prins ce breuuage, il faut que le patient attende la sueur au li & t, bien couuert, car il de-
 chasse toute sorte de fieures; aux plus robustes
 on donne cela tout entierement, mais à ceux qui
 sont debiles, il n'en faut donner que la dose sui-
 uante.

Huile de vitriol demy scrupule.

Sel d'absynthe vn scrupule.

Eau de cichoree vne once.

Mesle-le tout ensemble, & procede comme
 dessus.

*Pestilential, ou Elixir pour la
 peste.*

D'Autant que pour l'ordinaire la peste est
 vn particulier fleau de Dieu, il faut pre-
 mierement tascher de se reconcilier avec luy, &
 avec son prochain, moyénant vn ferme propos
 d'amender sa vie, & apres il faut vser des reme-
 des suiuaus.

Prends trois onces de fleur de soulfhre pre-
 parees Spagyriquement ou Chymiquement,
 comme tu apprendras cy-apres; mets-les dans
 l'huile de grains de genieure rectifié par le
 bain; il faut que l'huile surnage les fleurs de
 soulfhre, pour le moins l'eminence de trois ou
 quatre doigts; de ceste mesme façon l'on peut
 faire le baulme de soulfhre, la teincture du;

quel tirée par l'esprit de vin, sert grandement aux astmatiques, huile de Succin purgé de la vehemence de son odeur par vne tierce rectification au bain.

L'extraict
d'Enula cam-
pana, surpasse
presque le
soulphre pour
la peste.

Prends donc cest huile, & en mets la quarte partie dans l'huile des grains de geneure, le laissant demeurer au feu des cendres, ou de sable, le remuant tousiours, afin que les fleurs se puissent dissoudre & liquesier lentement sans adustion, apres cela prens vne liure de Theriaque de Venise, de laquelle tu tireras la teincture avec du tres bon esprit de vin, laquelle teincture tu garderas à part apres qu'elle sera separee de l'esprit. Du mesme esprit separe tire les teinctures des racines d'Eleni, Angelique, & des grains de geneure brisez; il faut qu'il y aye autant de l'un que de l'autre. Apres que tu auras tiré en vne ces trois teinctures, mesle-la avec la teincture du Theriaque, puis verse-la dedans les huiles de geneure, de succin, & des fleurs de soulphre filtré au papier. Cela fait, circule-le à la lente chaleur des cendres, l'espace de quatorze iours, & tu auras vn secret lequel opere pour la peste, & maladies epidemiques, en telle façon qu'il semble plustost vn miracle qu'un effect naturel.

*Les forces & usage avec la dose du
pestilential.*

Quant aux forces ie n'en puis dire autre chose, sinon que c'est vn preseruatif & curatif pour la peste, le plus admirable du monde.

La dose.

La dose.

La dose est d'une ou deux gouttes pour le plus, tous les matins dans du vin, ou vinaigre, ou bien huit ou dix gouttes toutes les semaines avant que manger, attendant après la sueur.

Il préserve de pourriture, & ne laisse aucune impureté dans le corps.

Si on est atteint de peste, il faut incontinent en prendre un ou deux scrupules dans du vin, ou vinaigre de rné, ou autre liqueur appropriée; alors il fait grandement suer, & chasse tout le venin qui est au corps.

Les fleurs du Soulfre.

En fait de médecine on ne se sert aucunement de soulfre crud, si ce n'est de celui qu'on treuve dans les mines, lequel s'appelle *Scissile*, c'est à dire facile à couper, lequel a presque les mesmes vertus que les fleurs préparées artificiellement; car ce que les fleurs ont artificiellement par le feu, ce soulfre l'a naturellement; d'autant que les parties plus légères & subtiles du soulfre, tiennent le lieu plus éminent, & par ainsi se cuisent davantage. Doncques puis que le *Scissile* est aux mains, il est permis d'en user au lieu des fleurs, mais depuis que la nature n'en donne & produit que bien peu, les Médecins Chymiques ont treuvé l'invention d'en avoir davantage par la faueur de l'artifice.

Aux champs de Cracovie, & en Pologne, s'en treuve de tout purifié naturellement. Au

K k

* Vne monta-
gne en Cham-
pagne.

temps passé s'en treuuoit encore au Royaume de Naples proche des puits du mont Vesuius * qui brusle perpetuellement, lequel i'ay moy-mesme veu. En ce lieu là le soulfhre suë des pierres comme rosee ; ces fleurs là sont tres-douces, desquelles, si on en pouuoit auoir quantité, les Chymiques en feroient vn medicamēt admirable.

Là le soulfhre se faict apres que par la force du feu il est separé des pierres & de la terre.

Proche de Salinsburg aux mines de cuiure, où l'on cuit le vitriol des mines, le soulfhre s'en-uoie de la fournaise, lequel par apres se prend au fourneau en façon de folle farine, pour lequel cueillir, il faut faire vne fumiere bien à propos: ces fleurs du soulfhre sont tres-bien purifiees, & deslors qu'il est sublimé dans la mine de vitriol, il retient encore quelque acrimonie avec soy.

On peut commodement vser de celuy-là, à faute de fleurs Chymiquement preparees.

Prens vne liure de soulfhre tres-blanc, car celuy qui est rougeastre, a en soy beaucoup d'Ar-senic & de Realgar, & ne doit seruir en aucune façon pour la medecine.

Sel fusé vne demy liure, l'ayant auparauant rendu fluide dans le creuset, & incontinent quil a passé & coulé, le faut faire refroidir dans vn mortier, ou bien sur vn marbre. Vitriol Hongarique purifié & calciné demy liure ; mets apres le tout en poudre ensemble, & le meste bien ; cela faict iette la mixtion dans la courtle de verre, laquelle aye le col mediocre, ny

trop grand, ny trop petit, lutée toutesfois, laquelle tu mettras dās vn alembic haut avec son recipient adapté selon l'art. Or apres tu mettras ton alembic aux cendres, ou au sable; il faut qu'il y aye telle quantité de sable qu'elle puisse couvrir l'alembic, d'autant que la partie supérieure venant à s'eschauffer pourroit liquéfier les fleurs, & si par hazard l'alembic venoit à se refroidir, on ne le pourroit oster, si ce n'est qu'on le rechauffast; mais si le chapiteau ioinoit bien, il ne seroit pas besoin de le luter, toutes fois on y peut appliquer tout autour vn peu de farine paistrie; quoy faict donne luy au commencement vn feu lent, trois heures apres le phlegme commence à distiller & sortir, & dure environ quatre ou cinq heures. Il faut augmenter insensiblement le feu avec des gros charbons, si bien qu'en fin la terrine, dans laquelle le sable est, rougisse de chaleur; quasi par hazard tu continues ton feu, en telle façon qu'il semble que le soulfhre coule dans l'alembic, ta sublimation en sera plustost faicte & paracheuée; il ne faut pas toutesfois que le feu soit excessif, car il ne seroit pas de couleur iaune, ains noirastre.

Incontinent apres il faut oster les fleurs montées, tenant tousiours vn papier ou carton dessous, de peur que leuant le chapiteau, lesdictes fleurs ne tombent au sable, & cependant (si la courle est trop chaude) il la faut bien couvrir, à fin que le soulfhre ne s'enflamme, par l'entrée de l'air, comme souuent arrive. Il faut remettre le chapiteau sur l'alembic, & apres

Kk ij

continuer le feu l'espace de dix heures entieres.

La sublimation acheuée, il faut laisser refroidir le tout, & apres prendre les fleurs qui seront dans l'alembic, & les mesler avec les autres. En quelle sublimation que ce soit, il faut que la masse ou chef mort demeure poreux, & que facilement il se puisse briser, qu'il ne brusle plus estant ietté au feu, car alors c'est signe qu'il n'a plus de bonne substance en soy.

Cela parfait, mesle ces fleurs avec le sel neuf, & le vitriol, gardant tousiours la susdicte proportion, & poursuy de la mesme façon que tu as faict auparauant; car les fleurs sont d'autant plus subtiles, legeres, & pures. Continue ceste reiteration iusques à la troisieme fois, quoy que tu sois assure d'auoir moins de fleurs; car de trois liures tu n'en auras que vingt onces. Il te faut arrester à la troisieme fois, parce que (contre la diminution) les parties plus vtilles du soulfhre se rendent fixes.

Prends ces fleurs à la moytié des gommessuiuantess, bien triées & mises en poudre tres subtile, laquelle tu conserueras pour ton vsage: comme enseigne fort bien Paracelse au liure Paragraphe. & au liure de la Nature, liure & chapitre de *sulfhre*.

Prends donc fleurs de soulfhre simples esleuées trois fois dans l'alembic vne once & demy.

Myrthe triée vne dracheme.

Aloës epatique vn scrupule.

Saffran quinze grains.

Terre sigillée vn scrupule.

Sucre, iusques qu'il y en aye assez.

Lequel sucre il faut dissoudre en eau rose, ou eau pectorale, & de cela tu en feras vne masse pour faire & mouler des pillules.

Tu sublimeras l'autre partie de la façon que s'ensuit, quoy que quelques vns croient que les gommess se bruslent à la sublimation ; mais ie t'assure que l'esleuation se fera sans aucune adustion.

Prends desdictes fleurs vne liure & demy.

Colchotar six onces.

Sel fusé cinq drachmes.

Myrrhe d'Alexandrie.

Aloës succotrin purifié quatre onces.

Mastich trois onces.

Saffran demy once.

Toutes ces choses pilées ensemble, & bien meslées, soient mises au susdict vase, s'il n'est pas rompu ; ou dans vn autre neuf, y adioustant l'alembic, lequel il faut mettre au fourneau, estant accommodé, il faut faire ton feu comme à la premiere fois ; où ayant demeuré douze heures, il faut oster les fleurs, & puis remettre l'alembic, & le laisser l'espace de douze heures encor, continuant tousiours ton feu. Mais note qu'il n'y faut pas tant mettre de matiere dedans, de peur qu'elle ne brusle. Ta quantité assurée soit doncques de trois ou quatre doigts en eminence, & alors tu pourras auoir enuiron onze onces de fleurs, d'vne liure de matiere ; que si tu vois que tu n'en ayes ce que ie dis, remets ton alembic au feu, & poursuy encor l'espace de douze heures, & tu tireras ce que tu desires.

K k iij

Il faut garder, & mettre à la part les eaux distillées de chasque sublimation, tant des simples fleurs du soulfhre, que des autres composées. Il est necessaire d'en faire vne rectification au bain bouillant, & qu'apres tu les mesles avec l'eau qui est sortie des dernieres fleurs composées: car celle-cy n'a pas tant besoing de rectification, & est de couleur de lait, vn peu aigrelette.

Cela fait, garde la à part qu'elle ne se mesle point avec l'huile noirastre qui a accoustumé de suivre incontinent apres.

Ceste eau s'appelle *Ens* ou *lait de baulme*, l'usage de laquelle est de mesme que des fleurs de soulfhre, & sert grandement pour

La peste.

Les fieures.

Pleuresies.

Coliques.

Douleur de poulmons.

Obstructions de foye.

La dose est selon le iugement du sage Medecin qui cognoist & regarde le naturel de son malade.

Les forces, usages & dose des fleurs de soulfhre.

Ces fleurs sont vn preseruatif & curatif admirable pour la peste, car elles resistent à l'impression, & preseruent de la putrefaction: elles operent miraculeusement au temps de l'infection meslées avec l'extraict d'*Enula campana*.

La dose est d'une drachme entiere en eau de Chardon benist, ou avec la Theriaque, ou avec une once de Syrop de Citron, ou deux onces d'eau de Melisse. Ce breuage preserve & guerit.

De la peste.

Des pleuresies.

Des apostemes.

Et de toute autre putrefaction sans autre medecine, ne plus ne moins que le *πύλον* 508.

L'usage quotidien de ces fleurs est le vray *θεραπευτικόν* de toutes les maladies, & de leurs accidens: d'ailleurs c'est le conservatif de la sante naturelle.

On s'en peut servir en toutes les maladies lesquelles ont besoin d'une efficace exsiccation, comme

Pour	{	La verolle, car elles amènent beaucoup à sueur.
		Pour toutes les affections des poulmons, comme Asthmes, toux vieilles, inneterées & recentes.
		Catarrhes tombans sur la poitrine.
		Phlegmatiques.
		Colliques.
		& pleuresies.

D'ailleurs elles servent admirablement.

Pour	{	Les apostemes & putrefaction du corps humain.
		Toutes fieures.

En fin c'est un preservatif le plus admirable que jamais la nature aye peu produire; car el-

K k iij

les ostent incontinent toutes les impuretez febricitantes & peripneumoniques.

Ces fleurs sont encore vn préservatif pour l'épilepsie; outre ce elles conseruent le vin meslé avec iceluy, elles empeschent aussi la generation du calcul.

La dose.

Aux robustes il en faut donner vne drachme, mais aux ieunes & foibles se faut contenter de demi drachme, car c'est assez pour guerir le mal.

Ceux qui s'en veulent servir pour préservatif, ont coustume d'en prendre seulement huit ou dix grains.

On en peut encore faire des tablettes mesléés avec le sucre, gomme Tragacant, & eau pectorale.

Il se faut prendre garde de n'en donner point (non plus que de l'huile) aux femmes enceintes, car incontinent elles prouoquent les mois.

Eau Theriacale.

Prens	{	Theriaque de Venise cinq onces.
		Myrrhe rouge d'Alexandrie deux onces & demy.
		Cannelle tricee.
		Saffran de Leuant entier ana vne once & demy.
		Camphre deux drachmes.

Messe ces choses avec l'esprit de vin bien rectifié, & si par fortune tu auois de semence, ou

racine d'Angelique , il seroit meilleur préparé avec cela. Il faut que l'esprit de vin surnage à l'eminence de trois ou quatre doigts: apres tire la teincture, par le verre clos à la lente chaleur des cendres ; cela fait oste l'esprit teinct par inclination, & y en remets d'autre, continue cela iusques à ce qu'il ne sorte plus teinct, tire par apres au bain la moytié de cest esprit, laissant le reste avec l'essence extraicte , à laquelle tu adiousteras six onces d'esprit de tartre, & le laisseras ensemble l'espace de huit ou quatorze iours , le circulant tous les iours sans faillir, & par ce moyen se digerera.

Ses vertus & usages avec la dose.

On en vse avec admiration pour la peste, pourueu que le malade en prenne de douze en douze heures, vne cueilleree, dans du bon vin: & qu'il endure la sueur durant trois heures, & qu'il ne mange de six heures apres la potion.

Elle purge la teste , la poictrine & tous les principaux membres du corps, les confortant grandement, chassant & guerissant les vlceres qui s'y pourroyent rencontrer ; & de fait les ayant gueris empesche qu'ils ne soient pas si facilement reblesez.

Ceste eau apporte encore du soulagement à ceux qui ont esté frottez avec le Mercure, car par vne singuliere vertu elle penetre les nerfs, muscles, iusques à la moëlle dans les os, corrigeant & deschassant tout ce qu'elle rencon-

tre: qui peut apporter du dommage au corps humain,

Elle sert grandement, & de faict semble quasi vn miracle pour la rectification du sang.

Elle ne faict pas moins d'effect pour la verolle,

Pour les putrefactions.

Pour les vers.

Pour les poincts des costez.

Pour les tremblements de cœur.

Pour les fieures.

Pour l'ictérie.

On la peut encor mesler avec les autres diaphoretiques.

La dose.

La dose est d'une cuillerée, ou demy, avec eau appropriée, ou vin, ou eau de melisse, ou de chardon benist.

Zenexon de Paracelse.

IL faut faire vn instrument d'acier, duquel ie te monstreray la figure, par lequel on puisse faire de petits gasteaux pesants vne drachme & demy, ou enuiron; à l'instrument y a trois pieces, scauoir deux en forme de seel, ou cachet, esgales en grosseur, & espoisseur, la tierce ressemble à ces quadrans que l'on porte au doigt en façon de bague, mais large enuiron d'un poulce.

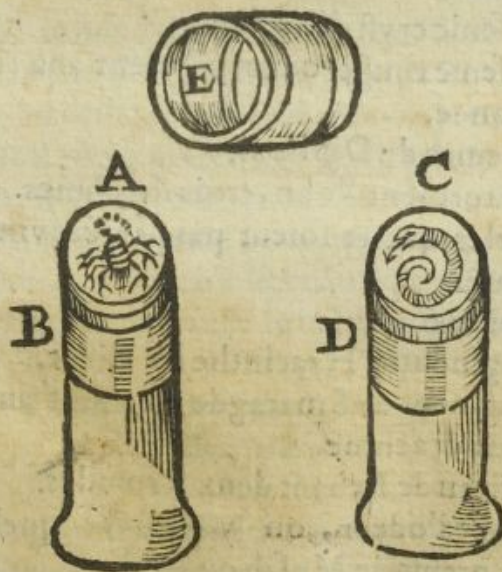
La nature de
l'aymant spi-
rituelle.

A celle qui est au dessous est gravée la figure d'un Scorpion; au dessus celle d'un Serpent.

Les parties B. & D. sont deux cordonnets en forme de corniche qui empêchent que l'anneau ne passe plus outre, & faict que les tablettes rondes soient esgales aussi espoisses l'une que l'autre. Il faut que l'instrument se face en son temps, sçavoir lors que le Soleil & la Lune entrent au signe du Scorpion, car par ce moyen les choses superieures sont conioinctes avec les inferieures & les inferieures avec les superieures, par vne sympathie indissoluble.

Ses forces admirables soit par sympathie, & antipathie, ou quoyqueinuz sibles elles se rendent assez sensibles d'effets.

voicy la figure de l'instrument.



*La masse de laquelle il faaut faire les petits gasteaux
de constellation.*

PRens crapaux sechez à l'ardeur du Soleil,
& au serain, leur ayant bouché les narines;
lors qu'ils seront secs, mets les en poudre, &
prens de ceste poudre deux onces. Note que
s'ils ne sont tost secs ils sentiront mal, & ne se
pourront mettre en poudre. Il t'en faut auoir
dix huit car à peine donneront-ils dauantage
de deux onces de poudre estant secs; apres cela
aye en main,

Zenithe devache autant que tuen pourras
auoir.

Arsenic crystallin blanc.

Arsenic rouge ou orpiment ana demy
once.

Racines de Diptami.

De tormentille ana trois drachmes.

Perles qui ne soient pas percées vne dra-
chme.

Coraux.

Fragments d'Hyacinthe d'Orient.

Fragment de Smaragde d'Orient ana de-
my drachme.

Saffran de Leuant deux scrupules.

Pour l'odeur on y adioust quelques
grains de Musch ou Ambre.

Il faut pulueriser le tout ensemble bien sub-
tilement, & le mesler: puis dissoudre de gom-
me Tragacanth dans eau rose, & la rendre en
façon de beüllie, si bien que mellée avec les

poudres s'enpuisse faire vne paste assez ferme, de laquelle on forme les tablettes plus facilement. Note qu'il faut qu'elles se fassent pendant que le soleil & la Lune sont sous ce signe que j'ay dict, sçavoir du Scorpion, ou du moins que la Lune y soit. Si tu veux tu les pourras former en escusson, ou en cœur, ou en rond comme est la marque qui est cy-dessus; estant ces tablettes seichées tu les couuriras d'un drap rouge, & en appendras vne avec vn ruban de la mesme couleur, iusques à la region du cœur, dessus la chemise.

L'usage.

On l'append au col avec vn ruban de soye dessus la chemise iusques à la bouche de l'estomach, au orifice superieur, parce que non seulement il est vn preseruatif contre la peste; ains encore il empesche que le corps ne soit infecté par aucun venin, ou maladie prouenant des astres, car il attire le venin qui est dedans le corps, & l'ayant attiré le consume sans douleur.

Zenexton pour les Princes & grands Seigneurs.

IL faut auoir vne petite boîte d'or tres-pur, en forme de reliquaire (laquelle nous appellerons tousiours reliquaire, à fin de l'étendre mieux) & vne petite canulle percée de tous costez, comme demonstre la figure suiuant, & de laquelle ie te donneray vne entiere descri-

ption. Ce Reliquaire doit estre garny d'un costé de quelque grand saphir Oriental, autour duquel on pourra accommoder quatre crapaudines, ou quatre pierres d'aragnées de celles qui portent vne figure de croix sur le dos, car ceste espece d'aragnées porte quant à soy de petites pierres, lesquelles seruent de preseruatif pour la peste, estant appenduës au col.

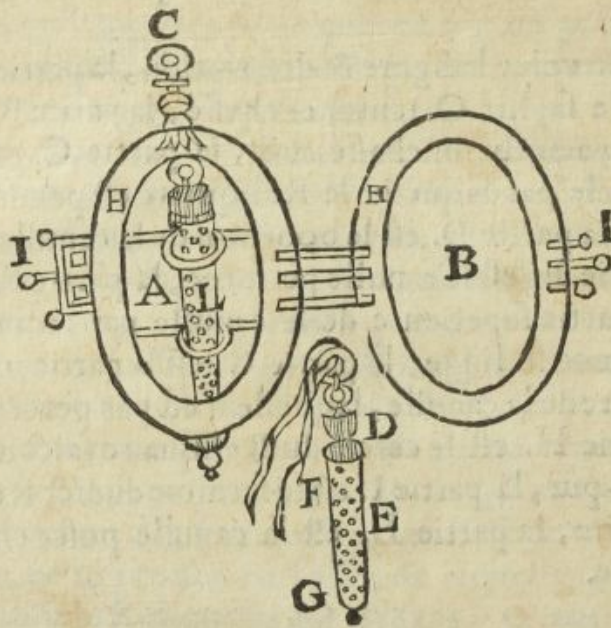
De l'autre costé y doit auoir vn Hyacinthe de mesme grandeur que le saphir; ce qu'estant, l'on pourra prendre vn crapaud en vie, l'attachant par le pied dextre, toutesfois sans emission de sang; il le faudra prendre en ceste façon, c'est qu'il soit tourné du costé du Leuant, iusques à ce qu'il soit tout à fait sec, & propre à mettre en poudre; on se doit prendre garde, que la pluye ne le touche; apres qu'on l'a mis en poudre, il le faut mesler avec de bon vinaigre, & le rendre en paste, de laquelle il faut remplir le Reliquaire par dedans. Quant à la fistule, il la faut remplir de quelque peu de linge teinct du premier sang menstrual d'une fille, laquelle n'aye encore atteint l'age de seize ans; on doit apres mettre la canule dedans le Reliquaire, de laquelle canule les trous doiuent estre assez larges, à fin que la paste de poudre crapaudine puisse toucher le linge: car par la mutuelle operation s'ensuit vne sympathie entre ces deux choses, laquelle apres par vne conuersion de degrez, & par vne antipathie resiste à toute sorte de venins, de façon que celuy qui porte ce Reliquaire au col en temps de peste, avec l'ayde de Dieu se peut dire

franc de mal, ce que par experience, & demonstration infaillible, preuuent ceux qui le sçauent bien composer.

Note qu'il faut bien boucher la partie supérieure de la canulle, & ce apres qu'elle est remplie.

En voicy la figure & description, la partie A. est le saphir Oriental enchassé, la partie B. est le hyacinthe enchassé aussi, la partie C. est la boucle par laquelle le Reliquaire est pendu au col, la partie D. est le bouchon de la canulle, la partie E. est la canulle perforee, la partie F. est la partie supérieure de la canulle par laquelle on met le linge, la partie G. est la partie inférieure de la canulle, laquelle n'est pas percee, la partie H. est le cercle du Reliquaire fait d'or tres-pur, la partie I. est le fermoir dudit Reliquaire, la partie L. est la canulle posée en sa place.

En voicy la Figure.



Podagrique ou remede pour la goutte.

LA goutte ou podagre, selon l'opinion de P. Seuerin, peut estre guerie au commencement par vn seul onguent, ou baulme, d'autant qu'il admet la mixtion des resolutifs, mitigatifs, & corroboratifs.

La podagre confirmee & inueterree, laquelle a planté ses racines de difficile resolution, au sang, ou à la chair, ou en la synouie mesmes ne se peut guerir avec les baulmes extérieurs, mitigatifs & resolutifs, & corroboratifs seulement.

ment. Cest pourquoy il y faut adiouster les purges podagriques, les mundifiants diaphoretiques, & diuretiques par bains, & par insensibles transpirations, consommations, & entieres expulsions, toutesfois nous donnerons les podagriques propres & euacuants.

Paracelse tient que trois choses sont requises pour la cure de la podagre, sçauoir les resolutifs, mitigatifs, & corroboratifs.

Pour le resolutif, Paracelse fait grand estat du secret Corallin, & de la poudre Arthretique suiuiante :

Prens	{	Hermodactes.	
		Turbith tres-bon.	
		Diagridion, autrement scamonee.	
		Fueilles de Sennæ.	
		Racleure de crane humain.	
		{	Succe fin ana vne drachme.

Messe toutes ces choses ensemble, & en fais poudres tres subtile.

La dose est de demy drachme trois ou quatre matins consecutifs dans eau d'Anthyllis, autrement *Inamuscata*.

Affeurément elle purge sans violence aucune toutes les defluxions podagriques.

Pour le mitigatif, l'on se doit seruir de ces deux baulmes suiuiants.

Parmy les corroboratifs empeschans la defluxion, il ne faut pas oublier l'esprit de vitriol, avec le sel des perles, & le vin de Geroffle, & d'Acorus de Paracelse, d'autant qu'il desseiche, & empesche les defluxions.

Premier baulme podagrique.

Vitriol calciné iusques à ce qu'il soit
 iaune deux liures.
 Miel vierge avec la rusche vne liure.
 Esprit de vin vne liure, si on en peut
 auoir qui soit faict avec la confectiō
 de Laudanum, sera le meilleur.
 Terebenthine quatre onces.
 Rosmarain quatre onces.
 Verbene ana six onces.
 Caillou calciné demy liure.

Il faut broyer le tout ensemble, & le mettre
 dans vn alambic vitré, & bien luté, qui aye vn
 grand chapiteau, & vn recipient assez capable,
 duquel les jointures soient encor lutées. Mets
 ton alembic par trois iours en digestion au feu
 lent de sable, apres qu'il aura demeuré ce tēps-
 là, il le faut distiller peu à peu, obseruant les
 degrez du feu, puis le fortifiant sur la fin, durant
 le temps que tu verras les gouttes ou esprit for-
 tir, laisse le puis apres refroidir, & reuerbere la
 masse morte ou feces, lesquelles sont spongieu-
 ses & noires, iusques à ce qu'elles deuiennent
 blanches, & y versant de la premiere liqueur,
 tu les distilleras pour la seconde fois.

Les vertus & usages du baulme Podagrique.

CE baulme est tres-efficace, lequel estant
 préparé comme il faut, ne trompe iamais
 la bonne opinion de ceux qui en attendent du

secours, car d'abord il arreste les douleurs des gouttes, en frottant la partie malade, s'estant au preallable purgé avec la poudre d'hermodactes de Paracelse, ou avec le secret Corallin, apres cela il faut mouiller des linges dans d'eau tiede, & les appliquer sur la partie dolente iusques à ce qu'ils seichent d'eux mesmes, estant secs, il les faut remouiller, iusques à ce que les douleurs cesseront, & alors visiblement les vapeurs sont exhalees; que si par hazard la partie malade est tourmentee par vne trop grande inflammation, on y pourra adiouster autāt de suc de *Thapsus barbatus* ou bouillon.

Second baulme Pedagrique.

prens huile faict des machoires inferieures des vieux cheuaux, lesquelles ayent esté long-temps exposees à la mercy du temps.

Autrement prens os humains de quelqu'un qui soit mort par violence, comme pendu, estranglé, &c. lesquels ayent long-temps esté exposez au Soleil, & à la Lune, & d'iceux tu tireras l'huile.

Autrement prens l'huile de sang de cerf.

De l'un desdits huiles rectifié quelques-fois ayes en vne once.

Huile de Laurier.

Huile de Terebenthine.

Huile de Genieure ana trois.

mesle tous ces huiles ensemble & les distille aubain, puis apres oings en la partie dolente, car cest extraict fera à l'instant appaiser les

L l ij

douleurs de la podagre prouenant de cause froide.

Onguent Anodin troisieme.

Prens fleurs de roses sauues environ dix manipules, herbe & escorce exterieure de Iusquiamme nouuelle six manipules, coupe les ensemble, & les mets cuire avec vne demy mesure de vin, estant cuittes pile-les, & apres exprime le ius au pressoir, lequel mesleras avec le reste & le mettras au bain pour en tirer l'eau: laisse le reste qui est au fonds semblable au miel. Cela faict euaporer ton eau dans vn pot vitré, la remuant tousiours avec vne spatule de bois iusques à ce que tu cognoistras qu'elle s'espoissit quelque peu: estant reduict à cest espoissement, tu auras deux liures de sain de truye chastree, lequel mesleras avec, & les feras chauffer ensemble: puis l'ayant vn peu laissé refroidir, y adiousteras vne once d'Opium puluerisé, ou pour le moins dissout en vin, safran puluerisé de la grosseur de deux auellaines, extrait des fleurs de boüillon, autrement *Thapsus barbatus* demy once, & le remuant diligemment, le feras mesler iusques à ce qu'il se refroidisse, & espoississe en onguent de couleur cendrée.

Ses forces & usages.

Il est tres admirable pour arrester les douleurs de la goutte, & des reins, pourueu que le malade en soit oingt bien chaudement.

Si on prend à faict de l'appliquer seulement

pour la douleur des reins, il faut au commencement briser trois manipules de semence de genicure, avec la Iusquiame, lors qu'on en veut exprimer les eaux.

Nephritique.

Il y a diuers genres de calcul, desquels les degrez, & parties sont differentes en nombre, tous lesquels neantmoins sont produits de la portio la plus impure de l'aliment, subtilisee & destinee pour la coagulation, apres la separation de l'aliment plus benin, faicte par le benefice de l'esprit, ou chaleur des parties: ces degrez de calcul sont diuerfement figurez, à cause de la varieté des matieres desquelles ils prouiennent, & de la multiplicité des parties auxquelles ils se rendent adherants; car à chacune ils donnent des symptomes conjoincts par vne grande affinité qu'ils ont ensemble.

La digestion forte faict vne subite operation au calcul: car vne personne mince, delicate, & de petite complexion, laquelle ne peut digerer qu'avec peine, n'a garde de iamais estre subiect au calcul, si ce n'est que la debile digestion soit expulsée par la force des facultez expultrices sans separation, car alors il ne se peut faire que l'homme soit sans tartre, lequel [coagulé] par l'esprit du sel ne se peut dissoudre par aucune purgation que ce soit.

si la force expultrice est debile, alors la force coagulatiue du sel faict le tartre.

Il se faut prendre garde de ne donner aucuns medicamens aigus & mordicans à ceux qui sôt subiects au calcul.

Sel contre le calcul.

PAracelse dict qu'il n'y a point d'assurance pour le calcul en la longueur des remedes, pour le moins à la vraye preparation d'iceux.

Prends donc	{	Yeux d'escreuisse.
		Pierre ou grauelle d'homme.
		Pierre Iudaïque.
		Pierre de Lynx.
		Pierre d'esponge.
		Pierre aquilee.
		Crystal.
		Caillou.
	}	Pierre des poissons appelez per-
		ces.

Toutes lesquelles tu resoudras avec vinaigre distillé reiterant l'affusion iusques à entiere resolution de tout: de cela prepares-en le sel en tirant le vinaigre. Vse du sel tout seul, ou si tu veux resous-le avec quelque liqueur; apres toutesfois que tu l'auras souuent purifié ou dulcifié avec eau de pluye, laquelle euaporeras au filtre incontinent apres.

Les yeux d'escreuisse & pierres Cyprines, ou de Perce, n'ont pas besoin de calcination, car d'elles-mesmes se resoluent dans le vinaigre distillé ne plus ne moins que les perles & coraux.

Quant aux autres, comme Crystal, Caillou, pierre Iudaïque, de Lynx, d'esponge, & d'Aigle, doiuent estre premierement calcinees avec le soulfre, & sel nitre; [comme nous auons enseigné cy-deuant lors que nous parlions de

la liqueur des pierres precieuses] & puis resoutes avec le vinaigre Terebenthiné, il faut apres garder ce sel dulcifié pour son vsage.

De ces pierres specifiques tu auras vn remede vniuersel pour le calcul, & maladies Tartariques à cause de l'affinité des signatures.

Vn chacun des susdits specifiques en particulier, est suffisant [pourueu qu'il soit preparé comme il faut.) pour guerir ladicte maladie.

Montanus croioit que le Crystal de Paracelse [lequel contient en soy toutes les signatures du Tartre [n'estoit qu'une fable, car, disoit-il, il ne se peut faire que toutes les especes du calcul, & Tartre soient cogneuës, d'autant qu'elles s'ont pour le moins cinq cens en nombre, lesquelles demandent leur remede specifique particulièrement, à quoy ie ne m'arreste aucunement.

Les vertus, vsages, & dose du sel.

Ce sel est admirable pour toute sorte de calcul, en quelque partie du corps que ce soit.

La dose est d'un scrupule à deux pour ceux qui craignent seulement d'en estre atteints, & en doiuent prendre tous les quartiers de la Lune dans du syrop conuenable.

Ceux qui sont atteints du calcul en doiuent prendre depuis deux scrupules iusques à vne drachme, pour leur santé, avec des eaux specifiques, comme d'Arreste bœuf, saxifrage, pimpinelle ou persil.

Aux femmes on le doit donner dans l'eau de melisse, ou genieure.

Deux observations.

Note que pour rendre ce sel volatile, ou volage, leger, il le faut souuent dissoudre & sur la fin le digerer avec de bon esprit de vin, & puis le retirer aux cendres chaudes par evaporation, d'autant qu'apres quelle sorte de putrefaction que ce soit, il monte demy once de sel : quant à l'essence de vin, selon l'opinion de Paracelse, elle ne doit aucunement estre separée d'avec le sel volant, ou volatil, afin que par ce moyen il agisse plus puissamment au tartre interieur; car lors que l'esprit de vin est fermenté avec la vertu desdites pierres, il a plus de force pour dissoudre le calcul de l'homme, de mesme façon que l'alcohol de vin fortifié avec le tartre empesche qu'on ne peut oster la couleur de l'or ny des co-raux.

Personne ne se doit estonner de ce qu'il faut calciner avec le sel nitre les pierres de crystal, caillou Iudaïque, de Lynx, d'esponge & d'Aigle, d'autant que c'est afin qu'elles se puissent plus aisément dissoudre avec le vinaigre susdit, car autrement elles seroyent irresolubles. D'ailleurs que le sel nitre crud purifié par le soulfhre, avec vn peu de saffran, de Lacer, & pierres Citrines, est vn remede tres-efficace pour le calcul.

Poudre tres-singuliere pour le calcul.

Hydropique.

Nos alimens, sçauoir la viande & boisson, ont en eux trois excremens, car l'vn est l'eau, l'autre le soulfhre, & le tiers, le sel ou tartre.

Que si le sel est touché par le feu des Astres conioinct avec le sien propre naturel & elementaire, alors par ceste resolution se fait & forme l'hydropisie.

Purgatif spécifique pour l'hydropisie.

Prends racines d'hellebore noir cueillies en temps propre trois onces.

N. B. Afin que l'escume veneneuse se separe diligement de l'ellebore en la preparation de l'essence.

Coloquinte deux onces, de laquelle tireras l'essence avec bon esprit de vin, lequel retireras par apres par euaporation iusques à ce que l'essence demeure espoissie comme miel, de laquelle prendras le poids de quatre grains.

Mercuré préparé par l'huile de soulfhre deux grains.

Mesle-le tout ensemble, & en fais des pilules, lesquelles tu donneras successiuent durant trois matins; aye incontinent de fleurs de soulfhre sublimées trois fois par le vitriol; desquelles tu en prendras trois parties pour adiouster à l'essence extraicte du *crocus Martis*.

Ladite essence se tire du *crocus Martis*, bien préparé en digestiō par le benefice de l'huile de vitriol, y aiant adiousté bonne quantité d'eau, laquelle il faut par apres retirer avec violēce; afin que la poudre extraite demeure: exhibe de ceste poudre mixtiōnee au matin, midy, & sur le soir, enuiron demy drachme, avec la conserue de roses; quant à la sueur, il la faut prouoquer avec

huile de gayac rectifié, & eau de Theriaque.
Pour ce qui est du manger, il faut vser de viandes seiches avec le vin d'Absinthe ferré.

Dysenterique.

Si la digestion est bonne, & qu'elle ne face separation, on est assuré d'estre atteint de la dysenterie, mais si la separation se fait sans digestion, ce n'est alors que la lienterie.

Que si par fortune ne se void ny separation, ny digestion, l'on peut dire infailliblement que la diarrhée est formée : pour ce qui est du flux de ventre, les notices en sont claires & manifestes par la putrefaction de la matiere diuersifiée en couleur.

Poudre dysenterique d'une vertu admirable.

Prens	{	Succin.
		Sang de dragon.
		Pierre hematite.
		Coraux rouges.
		Semence de pourpier.
		Semence de plantain.
		Semence d'Anthore.
		Racines de Tormentille.
		Terre sigillée ana deux onces.
		Fleurs de grenades vne once.
		Noisettes quatre en nombre.
		Cannelle demy once.
Crocus Martis.		
Talc calciné.		

¶ Mere des Perles calcinee.

Os humains calcinés ana vne once.

Il faut bien broyer les pierres sur vn porphyre, & piler le reste dans vn mortier bien subtil, & en faire de poudre du tout ensemble.

Ses vertus, vsages & dose.

Ceste poudre est admirable pour tous flux de ventre, donnans douleur, de quelle origine que ce soit, sans qu'elle aye esgard à ladiuturnité du temps, car elle les guerit pour inueterés & vieux qu'ils soient.

Elle est eneor parfaictement bonne, pour
La dysenterie.

Lenterie.

Et hemorrhagie des narines.

Pour les flux des femmes, pour grands & debordés qu'ils soient, on en peut librement donner aux femmes enceintes: il opere à l'instant à quelques vns, à d'autres il faut reïterer la dose vne ou deux heures apres. Elle se doit prendre long-temps auant que manger, si on en a prins vne fois, & que l'on aye mangé, il faut attendre le lendemain matin pour reïterer; pour le flux des femmes, on n'a pas peine de reïterer iusques à la troisieme fois: car à la seconde faict son effect pour l'ordinaire.

La dose doit estre d'une drachme iusques à vne & demy ou deux pour le plus, elle se doit prendre avec eau de plantain.

Quand c'est pour la dysenterie, il faut mettre l'emplastre suiuant dessus le ventre; en voicy la composition.

Prens Theriaque fine de Venise.

Terre sigilée autant d'un que d'autre.

De cela fais en un emplastre, & l'applique chaudement sur le ventre.

Essence du Crocus Martis.

Prens Rouilleure iaune de fer; la meilleure se trouue à Noremberg, choisis laquelle semble estre vitrée, tu en trouueras aux fontes de fer, ou Martinnets.

Puluerise ceste rouilleure, & la mets dans le verre avec bon & fort vinaigre, apres laisse la demeurer en digestion assez chaudement, l'espace de quatorze iours, durant lesquels se fera vne teincture rouge; le temps desdicts quatorze iours expiré, il la faut filtrer, & retirer le vinaigre au bain, la matiere rouge demeure au fonds, mais il la faut retirer avec eau de pluie pour luy oster son goust aigre, toutesfois qui voudra la pourra calciner auparauant dans le pot au sable, la remuant tousiours, afin que l'acrimonie du vinaigre se puisse euaporer: apres ceste calcination on la doit adoucir encor avec eau commune. Que si cela est fait à propos comme il faut, d'elle mesme se resoudra en huile, si non toute, pour le moins vne partie, estant broiée sur le marbre en un lieu bien humide.

C'est à dire
de fer.

Ceste essence de Crocus Martis ou Saffran de Mars est beaucoup plus efficace en fait de medecine, que non pas le Crocus Martis vul-

gaire faict par reuerberation de foy-mefme, mettant vne barre de fer, ou acier, dās vne fournaife où l'ō faict les verres, ou bien arroufant les lames de fer, ou d'acier, avec le vinaigre, & puis les faifant rougir dans ladite fournaife ou verriere.

Les vertus de l'effence du Crocus Martis.

Ceste effence de Crocus martis arreſte le ſang, & les mois des femmes deſlors qu'il y a trop grande perte, ou s'ils arriuent hors de ſaiſon.

Elle profite encor grandement aux femmes leſquelles ont leurs fleurs blanches.

Outre ce elle eſt admirable pour la gonorrhée.

Pour la diſenterie.

Pour la diarrhée.

Pour l'incontinence d'vrine.

Pour l'hemorragie tant interne qu'externe.

Pour l'hemorragie il en faut prendre depuis vn ſcrupule iuſques à demy drachme, avec trois drachmes de ſuc de coings condensé, c'eſt à dire avec gelée de coings, ou conſerue de roſes.

Quant aux plaies deſquelles le ſang ne ſe peut arreſter, il y en faut jeter deſſus, toutesſois pour ce qui eſt de l'hemorragie externe, les potirōs qui viennent au pied des bouleaux l'arreſtent quaſi miraculeuſement.

Elle ſert pour toutes les douleurs de foie, & ratte : toutesſois ceux qui en veulent vſer

pour telles maladies doiuent bien estre purgés auparavant.

Pour les douleurs de ratte il la faut donner avec eau de ceterach, capili veneris & Tamaris.

Pour la douleur de foye il la faut donner avec eau de Cichoree, & Agrimoine, & l'on se peut asseurer que deslors il faiët cesser le crachement de sang.

Elle est tres-bonne pour les maladies defliées, & dissoluës, comme hydropysie, & autres semblables, lesquelles ont besoing de consolidation.

Elle corrobore le ventricule, arreste le vomissement donnee avec conserue de roses, ou bon vin.

La Dose.

La dose est depuis huit, dix, douze, à quinze grains. Et se peut donner en vin rouge, eaux de plantain, de bursa pastoris, tormentille, ou bien avec la conserue de bugle ou consolida media.

VENERIEN.

Confortaif vegetable selon la description de Paracelse, avec addition.

ESSENCE DE SATYRIEN.

TOut ainsi comme par vne elixation le Rheubarbe perd sa force purgatiue, de mesme le Satyrion par vne exsiccation semblable la perd: car combien que l'extraict de la ra-

ne se face avec l'esprit de vin, toutesfois par son vsage l'operation est nulle à cause de la secheresse; & de faict l'experience nous enseigne, & faict voir tous les iours, que le suc des racines vertes distillées, a beaucoup plus de force & efficace, que non pas la poudre faicte des racines seiches. Il faut doncques tirer la vertu imbuë dans l'humeur de la racine par separation, ce qui se faict en ceste façon.

Prends au commencement du Printemps de chaque espee des racines de couillon de chien, lesquelles il faut piler dans vn mortier de marbre, notte qu'il faut tousiours ietter vn desdits couillons, & c'est celuy qui est flappe, parce que par vne vertu contraire, & froide, il reprime & éteint Venus. A cela adioustes yvne ou deux miches fraisches faictes de farine de seigle, passée par le tamis de soie, lesquelles pileras & mesleras enséble avec les racines, dans le mesme mortier. Et à fin qu'ils s'incorporent mieux, verses y bonne quantité d'esprit de vin faict de Maluoisie, le laissant par apres en digestion lente au bain, dans l'alembic borgne; au bout de deux mois exprime le suc par le pressoir; ce suc sera gluant. Les feces ou excrements qui sont au fonds doiuent estre calcinees pour en retirer le sel blanc, lequel est d'une saueur fort suave, & non acre comme le sel des autres vegetans. Estant ton suc coulé, remets le dans l'alembic borgne l'espace de deux autres mois en digestion, & par ce moien auras vne liqueur iaune, ou rougeastre, laquelle se separe & gaigne la superficie, laissant ses feces imputes au fonds,

lesquelles il faut retirer apres la liqueur qu'on aura tiré par inclination, & mis à part pour son usage. Dans ceste liqueur il faut vn peu mettre du sel propre qu'on a tiré des feces, & vne autre partie de sel de perles, n'oublie pas vne ou deux gouttes d'huile de canelle, d'huile de macer, & de noisettes, car par ce moyen tu auras ton médicament plus agreable, & plus efficace, lequel se conseruera long temps. On y peut adiouster vn peu d'or potable, pourueu que l'on soit assuré qu'il est du vray, sans corrosion.

Ses vertus, usage & dose.

En la diuersité de ces especes des racines l'on voit la signature presque de tous les membres externes du corps, tant de l'vn que de l'autre sexe, à raison de quoy l'on tient [& fort bien à propos] qu'elles sont capables de conforter tout le microcosme. Phedre appelle ceste racine *Mumie rouge*, & assure qu'elle a vne grande sympathie avec le corps humain.

Cest extraict est vn des plus grands confortatifs de tout le corps, & principalement pour la chaleur naturelle, & de fait le succez en est admirable pour les personnes froides, maleficiées, & inualides au fait naturel, car il restitue la puissance virile perdue, avec vn grand contentement.

Quant à la dose elle est depuis vn scrupule iusques à trois, dans du vin muscat ou vin blanc doux, ou dans la maluoisie, lors que l'on se veut coucher, ce n'est encor que bien fait
de

de le mesler (à faute desdictes liqueurs) avec conserue de roses & en donner la grosseur d'une auellane à chasque fois, beuuant apres vn bon verre de muscat, ou autre bon vin du meilleur que l'on peut treuuer, car ce sera pour le mieux. Si l'on continuë cela l'espace de quelques iours, l'on en verra l'effect plus admirable que ie ne scaurois dire.

Pour les venins Theriaque de Mumie.

NOus tenons la Mumie pour vn tres precieux antidote contre les venins.

Premierement il faut preparer la teincture de Mumie comme s'ensuit.

Il faut prendre le cadaure frais & entier d'un rousseau sans macule qui aye esté pendu, ou brisé sur la roüe, ou en fin tué par quelque coup d'espee qui luy aye trauersé le corps, toutesfois, s'il se peut, il faut que ce soit vingt-quatre heures apres sa mort pour le plus tard.

Si tu l'as à l'instant apres sa mort, fais le demeurer vn iour & vne nuict entiere au Soleil & serain; puis descoupe-le en lambeaux ou tranches assez delices. Ce fait, arrouse ces tranches avec poudre de Myrthe, & d'Aloës (car autrement elle seroit trop amere: on la doit bien macerer, & puis tremper dans l'esprit de vin à fin de le faire imbiber; en fin on doit secher ces lambeaux ou tranches pendus en l'air, desquels (estant secs.) il faut selon l'art en retirer la teincture rouge avec l'esprit de vin, ou de fusseau.

On peuencore macerer ceste Mumie pilee,

M m

durant vn mois , avec huile d'olif , & par ce moyen l'huile se tiendra , duquel on pourra apres adiouster & mettre sur la Mumie selon sa volonté , auant qu'on la mesle avec le Theriaque.

Prends donc la teincture ou extraict de Mumie par l'esprit de vin , puis retire l'esprit par euaporation. De cest extraict prens en

{ demy liure.
Theriaque Andromach 4. onces.
Huile d'olif Mumié deux onces.
Sel de Perles.
Sel de coraux ana deux drachmes.
Terre sigillee deux onces.
Musch vne drachme.

Mesle toutes ces choses ensemble , & les fais digerer au bain l'espace d'un mois, les circulant & broyant tous les iours.

ses vertus , usages & dose.

Beaucoup de maladies sont gueries par l'ayde & faueur de cet antidote de Mumie.

Quant à sa vertu elle est si grande en temps de peste , que s'il est donné auant l'infection , il est impossible d'estre atteint du venin , encore que l'on conuerse parmy & avec les malades ; & celuy qui en prend le poids d'un scrupule au matin , il est asseuré de ne prendre la peste de tout ce iour-là.

S'il se treuve quelqu'un qui en soit desia atteint , il en doit prendre dauantage ; sa dose sera donc de demy drachme en eau de chardon benist ou Theriaque fine : toutesfois il ne fera

point mal s'il en veut prendre vne drachme entiere.

Pour les apostemes, charbons, anthrax & pleuresies en faut donner vne drachme, & au bout de six heures reiterer la mesme dose : car s'il peut attirer à la seconde prinse, il est asseuré de sa santé.

Contre quel venin que ce soit on en doit donner depuis demy drachme iusques a vne entiere ou deux en cas de grande necessité,

Pour ceux qui ont auallé venin ou poison il en faut donner la mesme dose, avec deux onces d'huile d'amende douce, l'operation du medicament se fait plus aisément au hict, aussi c'est là où il la faut attendre.

Par ce mesme antidote l'on guerit de quelle sorte de poison ou venin que ce soit, tant bestial que mineral.

Second secret de Theophraste tres admirable contre toute sorte de venins, comme sublimé, arsenic, napel, poudre de diamant, venin d'aragnées, & crapants, phthore, ceruelle de chat, sang menstrual, & autres semblables.

Distille le sang d'une cigogne par le Bain Marie, dans vne courle vitrée neufue, garde soigneusement l'eau qui en sortira, & seiche le sang qui a esté coagulé, en quelque lieu chaud, & puis le mets en poudre.

Il faut aussi seicher le ventricule de la ci-

M m ij

gogne, puis le brusler tant soit peu dans vn creuset, iusques à ce qu'il soit conuerty en cendres, desquelles il faut tirer le sel, les ayant meslées avec la liqueur propre qui a esté tirée du sang; il faut garder ce sel pour le mesler avec le sang propre qui a esté puluerisé.

A ce meslange de sel & sang (apres qu'on les a mis dans vn verre assez capable) il faut adiouster

{	Succin blanc bien choisy vne once.
	Coraux rouges.
	Grains de raisins de renard noirs bien meurs & secs puluerisés.
{	essence deMumie.
	Racine d'Anthora ana demy once.
	Pierre Bezoar troisdrachmes.
	Theriaque fine vne once & demy.

Il faut mesler & incorporer toutes ces choses ensemble avec huile de pignons fait par expression; sur quoy il faut adiouster dudict huile à l'eminence de trois ou quatre doigts, & le laisser seicher au soleil, d'autant plus que ceste composition sera vieille, d'autant plus elle en sera meilleure, & plus forte.

C'est vn remede tres-efficace contre tous venins metalliques, animaux, & vegetables.

L'usage & la dose.

L'usage & la dose ordinaire est d'endonner demy once avec vn demy verre d'eau, de vin, ou de lait, & c'est, comme i'ay dict, contre tout venin corporel; toutes fois s'il se peut il le faut donner tiède: car iamais la sixiesme partie d'

ne heure ne se passera que le malade n'aye ietté son venin dehors, demeurant sain & libre. Il est bon de l'yder apres par des confortatifs, pour le renforcer vn peu dauantage. Ce confortatif sera de poudre de corail rouge avec du lait frais, chauffé auparauant.

Par le benefice de ce secret, quelques grands ayant esté empoisonnés, ont esté gueris tout à fait, & remis en leur pristine conualescence quoy qu'au commencement ils eussent vsé des essences de monoceros, eaux Theriacales, & autres choses semblables.

Alcohol troisieme des serpens, principalement des viperes, contre toute sorte de venins, c'est vn remede autant δεγματικόν que ποσολακτικόν.

C'est par sans cause si la vipere estoit le hieroglyphe & symbole de salut parmy les anciens

A Pres que tu auras escorché tes viperes, oste les intestins, la teste, & la queue, neantmoins garde la graisse qui est autour des entrailles, d'autât que c'est vn singulier ophthalmique, le reste de la chair lauée avec le cœur & le foye soient rédus en Alchohol au Bain Mariæ, il faut neantmoins que la chair aye esté seichée lentement. Cest Alchohol prins par le dedäs chasse le venin iusques hors la peau, ne plus ne moins que la pierre Theamedes chasse le fer: que si quelqu'un ne veut adiouster foy à ce que ie dis, qu'il ne condamne pas la verité qu'au preallable il n'aye preuue ce qu'il dit, ou veu l'effect de cest antidote; ceux qui l'auront achepté che-

M m iij

rement s'en pourrout librement seruir ; aussi m'asseure ie qu'il n'y a aucun bon medecin qui n'en appreuue bien l'vsage.

La Dose.

La dose est demy drachme iusques à vne drachme entiere, dans vn verre de maluoisie, ou autre bon vin.

On ne peut
auoir le fro-
ment sans
Pyrooye, ny le
miel sans es-
guillon.

La force & efficace de ce medicament n'estonnera iamais ceux qui scauent que la nature ordinaire des venins est d'auoir quant à eux leur remede. Et parce que naturellement les choses mauuaises peuuent demeurer conioinctes avec les bonnes ; à ceste occasion beaucoup de gens se nourrissent de chair de vipere, sans horreur, ny peril aucun, sçachans que cela leur prolongera la vie. Ce n'est pas donc sans raison que Baldus Angellus tient ce discours, que i'ay inferé en propres parolles au liure qu'il a fait de *admirabili viperarum natura*. Voicy ses parolles ; *illud vnum venit mihi in mentem vehementer admirandum serpentis astu in orbem terrarum mortem intrasse ; illud etiam mirum ex viperae serpentis nece , & eius carne ab omnibus grauioribus morbis atque venenis curari , & in pristinum restitui, sed continuato viperinae carnis usu , ab omnibus morbis praeservari ; hoc certè totum omnem admirationem superat & excedit.*

Contente toy amy Lecteur que i'aye traitté en ce petit volume, tant de quelques maladies elementaires, materielles, & internes, lesquelles naturellement (c'est à dire par l'essence de la nature) sont engendrées prenant leur com-

mencement des obstructions , & du tartre du corps ; que de quelques autres prouenant de l'essence du venin , & comment c'est qu'elles sont gueries par des medicamens assignez par la mesme nature.

Paracelse a escrit des particuliers liures pour les maladies astrales , ou astreuses (c'est à dire , prouenâtes de l'essence des astres ;) des votales , & enchantemens , ausquels liures , amy Lecteur , ie te renuoye. Car comme , dit-il , les maladies causees par l'incontinence du boire , & du manger , par les animaux , par les vegetans , ou fruiçts de terre , sont gueries par les secrets des herbes , racines , mineraux , ou metaux ; de mesme façon la plus grande partie des maladies prouenant des influences celestes , ou impressions des astres sont gueries , non pas avec la composition ou secret des herbes , metaux , & mineraux : ains par vne influence astronomique , avec les choses qui ont certaine analogie ou proportion du grand au petit monde , ausquelles est vne vraye force aymentine du firmament , & vne celeste impression de resister aux maladies du grand & petit monde ; comme il appert au Persicaire , à la grande consolide , & aussi à la serpen-
taire.

Si la maladie est arriuee par Magie ou enchantement , Paracelse tient qu'il est meilleur de la guerir surnaturellement , & par le mesme moyen qu'elle est arriuee ; quoy qu'en ces simples que i'ay dict cy dessus , soit vne certaine vertu attractiue influee ; c'est aussi la verité que toutes ces choses (selon qu'il a pleu à la diui-

L'estre des
maladies selō
l'opinion de
Paracelse est
diuise en
cinq.

Ces maladies
syderales ou
firmamētales
sōt cognētes
& gueries fir-
mamentale-
ment par le
medecin ex-
perimentē.
La medecine
experimētee
n'est autre
chose que
l'art lequel
donne la co-
gnoissance , &
mōstre com-
me il faut co-
gnoistre , &
chasser les
maladies sy-
derales & fir-
mamentales.

H h iij

La vertu ay-
mantine & ma-
gnétique de
l'homme, &
magique, en
laquelle est la
celeste impres-
sion: car apres
qu'il aurat ou-
chevne herbe
il en attire la
medecine infu-
sus à ce que
l'herbe est
pourrie; & par
ce moyen il
guérit les
playes, pour
lesquelles il
est fait: de
mesme que
l'on fait pour
les verrues.

ne bonté) guerissent ou magiquement, ou astro-
nomiquement, ou par vne action indistante,
c'est à dire magnetique, d'autant qu'en elles la
vertu medecinale est empreinte, & en l'homme
la vertu magnetique ou aymanine: car com-
me le Soleil, & les astres ont la puissance d'at-
tirer l'humidité des choses terrestres, de mes-
me l'homme, & les choses inferieures, par leur
propre & naturelle vertu attractive (ne plus ne
moins que l'aymant attirant l'esprit du fer com-
me son aliment & nourriture) ont les mesmes
vertus attractives des superieures: ce que nous
voyons clairement en temps de peste: car ces
attractions sont naturelles, & non pas surnatu-
relles, enchantemens, malefices, ou supersti-
tions. Donc pour guerir les maladies il faut re-
garder leur origine, & c'est de là qu'il faut pui-
ser le remede, & cure d'icelles. Outre qu'il y a
vne grande varieté entre la nature & proprie-
té des maladies, comme a fort bien remarqué
Phedro, lors qu'il dit, qu'il se rencontre des
maladies lesquelles endurent le remede tant
interieurement qu'exterieurement: des autres
tant seulement exterieurement, & interieurement
sont vlcerées, lesquelles ne demandent pas le
mesme remede. Il y en a d'autres lesquelles ne
veulent aucun remede soit interieurement ou
exterieurement. Il s'en trouue encore d'autres
toutes contraires aux precedentes, interieures
neantmoins & exterieures, lesquelles sont gue-
ries par des parolles, auxquelles (selon l'art) l'in-
fluence est imprimée, des autres par herbes
cueillies en certaines constellations, des autres

tout à faict bizarres, lesquelles ne se guerissent ny par herbes, ny par parolles, comme vn certain vlcere, lequel se guerit tant seulement fichant vn couteau tout contre l'herbe appelée Alchymilla, ou pied de Lyon, se prenant garde toutesfois que le couteau ne picque la racine. Le mesme Phedro raconte, en confirmation de cela qu'une vieille femme a guery beaucoup d'ulceres chancreux en ceste façon, lesquels autrement estoient incurables. Il dit encore que beaucoup d'autres ulceres desesperes sont parfaitement gueris par la cure des caracteres conioincts avec la vertu celeste. Ces choses ne seront pas treuvees estranges à ceux qui auront leu chez Agrippa, où il dit, qu'en la constellation des vocales, caracteres, pierres, & semblables, y a de grandes influences ou vertus actuelles, lesquelles semblent estre miraculeuses. Le mesme aussi assure Cornelius, disant qu'il y a des dictions lesquelles à mesme temps qu'elles sont prononcees, font voir des creatures, les rendant visibles, quoy qu'elles ne le fussent auparavant, & c'est en forme d'oyseaux, hommes, poissons, & esprits sousterrains, ou autres, lesquelles creatures obeissent incontinent aux commandemens lesquels leurs sont faicts: toutesfois qu'il te suffise, amy Lecteur, que ie t'aye seulement dict ces merueilles, cogneuës principalement de nos Ancestres.

*DES MALADIES EXTERNES,
comme playes, ulceres, pustules.*

Baulme mondificatif, mitigatif, & consolidant
de tres-grande vertu.

Par lequel toute forte de playes, points des
membres, ioinctures, nerfs, blessures, tant
d'espee que d'arquebuse ou mousquet sont
asseurement gueries, sans qu'il interuienne
aucun symptome que ce soit.

Prens { Fleurs d'hypericon, autrement mille-
pertuis, vne liure, cueillies enuiron
la feste de la S. Iean auant la nouuel-
le lune.
Fleurs de viollier.
De bouillon thapsus barbatus.
De chelidoine.
De la petite Centauree.
Aristolochia.
Prunelle.
Camomille.
Consolida grande ou moyenne vne
once & demy.

Fueilles { De roses rouges autant des vnes que
des autres vne once & demy.
Mumie d'outre mer.
Myrthe.
Encens ana vne once & demy.
Mastich vne once.
Storax liquide deux onces.

Il faut broyer ce qui doit estre broyé, &

couper le reste ; puis mettre le tout dans vn vase avec deux pots de bon esprit de vin, le laissant digerer, ou au Soleil, ou derriere vne fournaise. Lors que la digestion est faite, il faut retirer l'esprit de vin teinct, & mettre les feces au pressoir, en fin dans cest esprit teinct il faut adiouster cinq liures d'huile d'olif, lequel aye demeuré huit iours dessus vn pin portant fruit tousiours en digestion. Toutesfois pour plus grande efficace, il faut derechef broyer les fleurs, lesquelles ont esté pressées, & y faut mettre Terrebenthine commune bien claire, poix raisinée lavée en eau d'hypericon vne liure & demy. Apres faut encor remettre le tout en digestion l'espace de quatorze iours, & pour la perfection il faut retirer l'esprit de vin par le Bain Maria, & le baulme demeurera au fonds rouge comme sang.

En temps d'hyuer on se peut servir des semences desdictes herbes, & les mettre en digestion dās ledict baulme: car cela luy donne beaucoup plus de vertu & facilité d'operer.

Ses vertus & usages.

Pour toute sorte de playes il faut faire vn plumaceau de cotton, ou des flocons qui croissent autour du chardon benist, ou aux peupliers; ayant fait ce plumaceau, trempe le dans ledict baulme, & le mets vn peu chaud dessus (notte que toute playe doit auoir esté lavée avec du vin) dessus le plumaceau il faut appliquer vn emplastre astringent, le laisser là

dessus, iusques à ce que les veines, arteres, nerfs, ou filaments ne paroissent plus.

Ce baulme est encor admirable pour toute sorte de tumeurs, inflammations, contractions de nerfs, contusions, & rupture des os.

On s'en peut librement seruir encor pour les morsures de chiens, sans toutes fois mespriser les autres remedes, principalement si la morsure est veneneuse, ou d'un chien enragé.

En fin ce baulme est tres-admirable pour toutes sortes de playes & poincts.

Emplastre strictique, ou astringeant.

En la composition de quel strictique que ce soit Paracelse dit, qu'il faut considerer quatre diuers genres d'ingrediens.

Premieremēt, la cure qui se faict par le moyen de la cire, & poix raisine.

Secondement, les accidens, lesquels sont ostés & empeschés par la faueur des gommes. sçauoir du Galbanum, Opopon. Sagap. Bdell. Ammoniac, & Elemi.

Tiercement, il faut considerer la putrefaction (d'autāt que quelle playe que ce soit, elle est naturellement encline à pourriture, engendrant des vers, ou excrescence de mauuaise chair,) or ceste putrefaction est ostée, & empeschée par la force des consolidants, sçauoir Mastich, Myrthe, & semblables.

En quatriesme lieu, il faut regarder que ledict emplastre puisse empeschier de la moisissure, galle, synonie, contracture, siccité, & au-

tres semblables accidens, ce qui se faict ordinairement par les mineraux, comme litharge, mine de plomb, Antimoine, Cerusse, & semblables.

La composition de l'emplastre strictique tres excellent pour le playes faictes par dards, espees, &c.

Prends { mine de plomb.
 { Calaminaire ana de my liure.
 { Litharge d'or & d'argent ana 3. onces.
 { Huile de lin.
 { Huile d'oliue, vne liure & dem y.
 { Huile de Laurier demy liure.
 { Cire.
 { Colophone ana vne liure.
 { verny.
 { Terebenthine ana demy liure.

Gomme { Opoponax.
 { Galbanum.
 { Serapini.
 { Ammoniac.
 { Bdellij ana trois onces.

{ Carab citrin
 { Oliban.
 { Myrrhe d'Alexandrie.
 { Aloës hepaticque.
 { Aristoloëchia des deux especes ana vne once.
 { Mumie d'outre mer.
 { Aimant.
 { Hematites ana vne once & demy.

Coraux rouges & blancs.
 More des Perles, ou Matris Perlarum.
 Sang de dragon vray.
 Terre sigillée.
 Vitriol blanc ana vne once.
 Fleurs d'Antimoine.
 Crocus Martis ana deux drachmes.
 Camphre vne once.

Or pour bien faire cest emplastre, il faut observer la methode que s'en suit.

Il faut bien macerer les cinq gommes & puis les cuire avec vinaigre, cela fait, il les faut passer avec vn linge grossier, & reiterer deux fois la cuitte, la dose desdictes gommes peut estre augmentée à cause des feces qui demeurent en l'expression du linge grossier.

Cesdictes gommes doiuent estre espoissies dans vne poisse bien nette sur vn feu lent.

L'huile d'olif, & de lin doiuent estre mis dans vne autre poisse, ou casse blanche, avec la litharge d'or ou d'argent, là où ils se doiuent cuire, remuant tousiours iusques à ce que l'huile soit teint; apres on y doit adiouster le Calaminaire, & vn peu de temps apres la mine de plomb; remuant apres le tout environ deux heures, ou suffisamment. Ce qui se recognoistra si on voit espoissir vne goutte mise sur l'ongle, ou sur vne assiette, ou si elle se condense, & congelle en façon qu'elle ne coule plus. Sur la fin il faut mettre dans lesdicts huiles le verny, huile de Laurier, cire, résine, & les laisser bien mesler & liquesier ensemble. Apres fais en sorte que peu à peu tu puisses chauffer tes

gommes, y adioustant successiuelement la liqueur de l'autre poisle, & remuant tousiours, afin qu'ils s'incorporent bien ensemble: il faut se prendre garde qu'alors le feu soit petit, car si par hazard ces gommes venoient à bouillir, elles se mettroient en grumes, & monceau; si bien qu'il seroit impossible de les incorporer avec l'huile. Cela fait, il faut mettre tout le reste des poudres successiuelement, remuant tousiours l'espace d'une heure; sur la fin il faut mettre le camphre dissout dans l'huile de geneure; si ton emplastre estoit trop liquide, il y faudroit encore adiouster vn peu de cire, & resine.

La preuue de la parfaicte cuitte se fait en ceste façon, il en faut prendre quelques gouttes, & les mettre dans l'eau froide, si en les maniant elles se rendent adherentes aux doigts, c'est signe que la coction n'est pas acheuee; c'est pourquoy il faut le laisser cuire dauantage, iusques à ce que tu verras que lesdictes gouttes que tu en sortiras seront assez fermes; ce qu'estant, aye vn grand bassin plein d'eau froide, oste ta poisle du feu, & verse le tout dans ledict bassin.

Il faut que tu ayes encor les huiles suiuanes dans quelque vase, sçauoir,

Huile de camomille.
Huile rosat.
Huile de geneure.
Huile de vers.
Huile d'hypericon ana deux onces,
toutes meslees ensemble.

Ces huiles seruent pour la maceration de l'emplastre, car il faut prendre vne masse de l'emplastre, & puis s'oindre les mains dudit huile, macerant fort & ferme ledict emplastre, & c'est enuiron l'espace de deux heures, ou iusques à ce qu'il soit reduict en forme de malagma, quoy faict tu en feras des Magdaleons pour ton vsage, les tenant enfermez dans vne ~~peu~~ de peur qu'ils ne s'esuentent. On peut liquesfier ledit emplastre par le moyen des huiles; & de faict i'ay veu vn homme de nostre temps, lequel en faisoit des merueilles.

Les vertus de cest emplastre sont presque innombrables, & à peine s'en peut-il trouuer vn meilleur, ny plus efficace en tout le monde.

Cest emplastre est tres-bon pour les vlceres cinueteres & recents en quelle partie du corps qu'ils soyent. Il desseche & mondifie les playes, & produict la bonne chair; & dans vne sepmaine guerit & consolide autant que scauroit faire vn autre dans vn mois, il ne permet aucune pourriture ny corruption, & empesche l'excrecence de la mauuaise chair. C'est vn admirable remede pour la contusion, ou coupeure des nerfs.

Il a la vertu d'attirer le fer, le bois, le plomb, & quelle autre chose qui soit dans les playes, estant seulement mis vne fois dessus.

Il guerit la morsure ou piqueure des animaux

maux venimeux : car par vne vertu singuliere il attire le venin à soy.

Il faiet meurir les apostemes de quelle espece que ce soit, mettant seulement ledict emplastre dessus.

C'est vn remede tres-excellent pour les chancres, fistules, escrouelles, & contre le feu persique.

Il mitige les douleurs de quel coup ou plaie que ce soit.

Il faiet des merueilles pour la rupture.

Dés lors qu'on a la teste enflee, il faut raser les cheveux, & appliquer vn desdits emplastres dessus; & l'on verra les effects.

Il arreste les douleurs du dos l'appliquant dessus.

Il guerit du fic tant externe qu'interne appposé sur le mal.

Il garde ses forces entieres l'espace de cinquante ans, auquel temps il a autant de vertu, que s'il auoit esté composé le iour mesme.

Pierre Medecinale de tres-grande vertu.

Prens { Vitriol verd vne liure.
Vitriol blanc demy liure.
Alum vne liure & demy.
Anatron.
Sel commun ana trois onces.
Sel de tartre.
Sel d'absinthe.
D'arthemise.
De cichorée.
De plantain.
De persicaire ana demy once.

Nn

Que le tout soit mis dans vn pot vitré, tout neuf, & dans lequel il faut mettre assez suffisamment de vinaigre rosat. Il faut apres cuire cela lentement au feu des charbons l'agitant souuent, & lors qu'il commence à s'espaisir il y faut mettre cerusse de Venise puluerisee demy liure, bol Armenique quatre onces; cela estant dedans, il ne faut pas s'espargner à l'agiter, afin qu'il se meflange bien comme il faut. Continuë ceste agitation sur le feu iusques à ce que cette masse soit reduicte en pierre, laquelle il faut garder pour son vsage, ayant brisé le pot.

Qui voudra y pourra adiouster de Myrrhe & d'Encens faisant tousiours la coction lentement, afin que par la force du feu, la force des ingrediens ne s'euapore, ou que les gommess de Myrrhe & d'Encens ne se brulent.

Ses vertus & usages.

Pour ce qu'est de ses vertus elles sont innombrables: quant à la façon d'en vser, elle est telle: Prens eau de pluye, & y fais liquesfier vne once de ladiete pierre, à faute d'eau de pluye, tu te pourras seruir de l'eau d'un fleuve, mais non pas de fontaine.

Il faut apres filtrer ladiete mixtion, & ietter les feces, car l'on ne se sert que de l'eau claire trempant vn linge dedans.

Premierement elle oste & guerit incontinent tous les vlceres exterieurs du corps, estant lavez soit & matin; puis y mettant le linge mouillé dans ladiete eau.

Ceste eau arreste toutes les defluxions , & mondifie & conforte la partie malade.

Elle desseiche les playes & vlceres inueteres avec vn grand estonnement & admiration , si on applique dessus vn linge trempé dans ladicte eau, comme i'ay desia dit.

Elle raffermir les dents , & empesche la putrefaction des genciuës,

Elle arreste les larmes des yeux , mitige la douleur, & en oste la rougeur & chassie, arroussant tant seulement les costez des yeux de ladicte eau vn petit mouchet de plume.

Si l'on s'en veut seruir encor aux yeux pour l'ophthalmie, on la peut mesler avec eaux de rose, Euphrase & Verbene, dans lesquelles elle se dissoudra : toutesfois si c'est avec eau de Verbene qu'on la dissolue, il faut que ladicte herbe soit cueillie au mois de Iuin, ou Iuillet auant soleil leué , & la laisser vn mois en digestion dans du vin, puis la distiller.

Elle guerit du feu sacré, ou de S. Anthoine, comme aussi des Erysipeles imposant dessus le mal vn linge mouillé dans ladicte eau ; il se faut prendre garde de remouiller tousiours le linge dès lors qu'il est sec , & sans doute sera guery dans vingt quatre heures. Si par hazard il demeure quelques trous, il les faut mouiller de ladite eau en laquelle la pierre sera dissoute, l'on verra des effects autant admirables que profitables.

Pour la galle tant des mains que du corps, il ne faut que s'en lauer le soir auant que de s'aller coucher.

Nu ij

Elle guerit les dertres, mais à cest effect il faut que l'eau soit vn peu plus forte & qu'elle aye moins serui, car alors elle agit avec plus grande force, elle est aussi bonne pour la tigne.

Ses effects semblent miraculeux pour les chancres desia ouuerts des mammelles.

Elle ne faiet pas moindre effect pour les chancres qui viennent à la bouche, outre qu'elle est grandement vtile pour quelle maladie de genciues que ce soit.

Elle guerit le *noli metangere*, vlcere du gosier & autres excoriations de bouche en quelle maniere qu'elles soient arriuees, & c'est avec vne simple ablution ou gargarisme, ou (s'il est à propos) tremper vn pinceau dans ladicte eau, puis en lauer la partie affectes.

Ladicte eau mortifie & mondifie quelle playe que ce soit, quoy qu'antique & inueterree; & ce qui est le plus remarquable, qu'elle faiet son operatiō sans que le malade sente aucune douleur que ce soit.

Item si ceux qui ont des pustules ou vessies blanches aux pieds, se lauent de ladicte eau, sont asseurez d'estre bien tost gueris.

C'est encore vn medicament grandement bon pour les Apostemes, pourueu qu'on y applique vn linge mouillé dans ladicte eau.

Pour toute sorte de brusleure, soit de feu, fer, plomb, huile, graisse: Et faut seulement mettre dessus ladicte brusleure vn linge mouillé dans la susdicte eau, & continuer quelques iours.

Pour le fic en quelle espece qu'il soit , il faut mouiller vn linge, comme nous auons dict des autres, & l'appliquer dessus.

Sucre, Sel, Beurre, ou Miel de Saturne.

PRens, mine de plomb, ou cerusse, craye blanche vraye, & non fraudee, pile les bien ensemble, les humectant avec vinaigre distillé, puis les laisse secher à leur aise, apres que cela sera sec, broye le encor vne autrefois, & le mets dans vn vase de verre, y versant encor de vinaigre distillé dessus, à l'eminence de trois ou quatre doigts : apres mets ton vase en quelque lieu chaud où personne ne trafique, car la fumee de ce vinaigre est mauuaise & nuisible. Tu le peux mettre sur les cendres chaudes laissant faire la digestion l'espace de deux iours entiers, & l'agiter souuent. Note qu'en l'agitant, ou mettant de cendres chaudes, il faut auoir ton mouchoir deuant lenez, afin de n'hummer pas ceste fumee. Le vinaigre se teindra, & prendra vne couleur iaune, & vne saveur fort douce & agreable. le t'ay aduertiy qu'il falloit que le vase fut de verre, car la force du vinaigre le feroit fuser estant de terre. Apres que ton vinaigre sera teinct, tire le dehors, & y en remets d'autre nouveau, iusques à ce qu'il ne se colore plus, & qu'il ne deuienne plus doux. Cela fait retire ton vinaigre au bain, la gomme demeurera au fonds, sur laquelle il faut verser eau de pluye distillee, disfouts le vne autre fois, & les feces du vinaigre demeureront au fonds, poursuy de remettre

N n iij

d'autre eau nouvelle sur ces cendres, iusques à ce qu'il ne s'en puisse plus rien retirer ; apres filtre ton eau & l'euapore, & auras à la fin le sel qui se resoudra de soy mesme en huile, dans vne caue humide. On peut calciner le sel qui a esté préparé à la premiere fois, puis le broyer sur le marbre, afin que les meilleurs esprits ne s'exhalent point. L'on peut encor mettre le vinaigre distillé sur les cendres chaudes l'espace de trois ou quatre iours, afin qu'il se puisse dissoudre peu à peu par la frequente agitation qu'il y faut faire. Ce qui est clair se tire par le filtre, iettant les feces apres, car elles ne seruent à rien ; si on reïtere cela quelques fois, on aura le sel aussi clair que le crystal, lequel sel il faut dissoudre sur la fin en eau de fontaine, l'euaporant par apres. Ce sel, comme i'ay dict, se conuertit de soy mesme en huile, estant en vn lieu humide.

Ses vertus & vsages.

Ce sucre de Saturne rend doux & inuisibles tous les mercurcs corrosifs ou sublimes, à raison dequoy il est admirable pour les vlceres corrosifs qui prouiennent du sel: Car ne plus ne moins que le sucre vulgaire tempere & corrige l'amertume & acrimonie des vegetans ; de mesme aussi ce sucre de Saturne mitige & corrige l'amertume, acrimonie & corrosion des mineraux comme arsenic & mercure

Il est vn medicament admirable contre la pourriture qui suruient quelques fois à la bouche.

Il est tres-efficace pour les vlcères malins, corrosifs, chancreux & semblables, mesmement pour les lous qui viennent aux iambes.

Il n'est pas de moindre vertu pour la gratelle, & feu volage.

Il purge & modifie les vieux vlcères, & apotemes, & à grand peine peut-on dire sa bonté pour les plaies.

C'est vn secret admirable [comme fait fort bien voir Paracelse] pour toute sorte de brulures que ce soit, tant causees par feu, fer, huile, graisse que autres, & n'est moins propre contre les inflammations, & tumeurs s'il est meslé avec eau de plantain, ou Solanum, & appliqué chaudement avec des linges mouillez dans iceluy, comme i'ay dict de la pierre medecinale, pour le feu Persique, faut tremper vn drapeau rouge dedans, & puis l'appliquer sur le mal.

Il fait des merueilles pour les pustules rouges, lesquelles suruiennent à la face.

Il oste à l'instant les tumeurs meslé avec huile d'olif, ou de Camomille, ou avec eau rose.

Pour les inflammations & rougeur des yeux, le faut mesler avec eau rose, ou eau d'euphrase, & ne se peut gueres trouuer vn meilleur remede que celuy là.

Il guerit asseurement tous vlcères & playes, & contractions de membres meslé avec huile de Terebenthine, continuant l'onction dudit huile ou sucre, sur la partie malade.

Il est fort profitable pour les chancres, si

N n iij

stules & vlcères qui viennent aux mammelles, oignant seulement la partie affectée, comme j'ay dict.

Par son vsage externe, toutes les tumeurs, inflammations, & douleurs des membres, sont ostées en peu de temps.

Quelques gouttes dudict huile données par le dedans avec bon vin blanc deliurent à l'instant de la colique.

Pour les grandes inflammations internes on en donne le poids de trois grains en eau rose, ou de plantain. On y peut encor mettre d'esprit de vin, lequel attire le plus subtil à soy; puis tirant l'essence dudict esprit, se peut exhiber au lieu de sel. Le Saturne est d'une nature fort froide, c'est pourquoy l'on s'en sert pour les inflammations.

Il fait des merueilles pour la fiebre quarte, & affections de rate, sans oublier les points suruenans autour du nombril.

On s'en peut seruir meslé avec les emplastres & linimens, ou bien appliqué apres qu'il est reduit en huile, ou meslé avec eau appropriée.

Ce sel ou sucre de Saturne prins dans le corps, reprime les affections veneriennes, à cause de sa froideur. Ceux qui sont resolus de viure chastement ne scauroient mal faire d'en auoir tousiours quant & eux pour leur vsage interne: on s'en peut seruir exterieurement pour la mesme chose, dissout ou destrempé avec quel huile que ce soit.

Par vne artificielle distillation l'on peut re-

tirer l'esprit enflammé de ce sel ou sucre, par lequel esprit [fortifié de son sel] beaucoup de gens ont tasché de rendre potable la chaux de l'or preparée par le bénéfice de l'eau Regale: la foy doit estre adioustée aux experiences qui en ont esté faictes.

Spernielle ou composition Spermatique.

Prens sperme de grenouilles au mois de Mars, & le distille au bain; il faut qu'il soit prin trois iours avant le renouveau de la Lune, car en ce temps là il ne sent point mauvais: ayant ceste eau,

Myrthe choisie.

Prens { Encens ana deux onces.
Saffran broyé demy once.
Camphre trois drachmes.

Broye toutes ces choses ensemble, & les mets en poudre tres-subtile, laquelle imbiberas avec ton eau, puis tu laisseras secher, & continueras cela vingt ou trente fois.

Il faut laisser secher la poudre bellement & à son aise, ce qu'estant, la pourras garder pour ton usage, elle s'exhibe de la grosseur d'une auellane dissoute en eau de plantain, & c'est pour l'hemorragie interne.

Ses forces & usages.

Il coagule le sang, à cause de sa grande froideur: car pour l'hemorrhagie ou flux de sang tant interne qu'externe, soit du nez, du gosier ou d'ailleurs, il ne se peut trouver aucun remede meilleur, principalement lors que tout

est presque desesperé, la dose alors est de trois ou quatre grains en eau de *Bursa pastoris*.

Il aide & soulage grandement ceux qui sont atteints des erysipeles, ou de la podagre provenant d'humeur chaude estant destrempé dans le vinaigre, & appliqué chaudement sur le mal.

Il arreste aussi le sang des playes si tost qu'il est imposé dessus.

Il tue les pavaris si on le laisse l'espace de deux heures dessus, on se peut encor gouverner autrement si l'on veut: car aiant fait vn doigt de peau on le peut souuent mouiller dedans, & puis le mettre dessus, car sans doute il guerit par ce moyen le pavaris en peu de temps.

Il mortifie le chancre, mais plus efficacement si l'on ne se sert que de l'eau tiree du sperme.

Pour le flux des femmes lors qu'il est débordé, il en faut donner deux ou trois grains pesant dans eau d'Artemise.

On applique ceste eau aux podagres, y aiant dissout vn peu d'alum de roche dedans procedant comme i'ay desia dict, sçauoir mouillant vn linge dedans, & puis l'appliquant dessus la douleur.

Cosmetique contre les macules de la face.

PRens demy liure de Mercure bien purifié, duquel la noirceur aye esté ostee par ablution, mesle le puis apres dans vn plat de terre, avec poudre de Mercure sublimé. Il faut que le

poids soit esgal, sçauoir autant de l'un que de l'autre. Mets puis apres le tout dans vn alembic qui aye l'orifice fort estroit, l'arroufant par apres avec vinaigre distillé iusques à l'eminence de trois ou quatre doigts, laisse demeurer ladicte mixtion en digestion durant l'espace de trois ou quatre iours, durant lesquels la remueras deux ou trois fois chasque iour, & alors il rendra vne poudre blanche: quand tu verras ceste poudre oste le vinaigre par inclination, & garde ladicte poudre qui demeurera au fonds du vinaigre. Reitere souuent ce labeur iusques à ce que tu ayes assez suffisamment de poudre, laquelle secheras & garderas pour ton vsage, elle n'a pas besoin d'estre lauee, parce qu'elle n'est pas corrosiue.

L'usage.

Ceste poudre ne s'applique qu'exterieurement oignât les macules de la face avec du propre crachat ou salive, ou avec eau de febues.

Elle est encore fort bonne pour les dartres, estant appliquee dessus sert d'un tres excellent remede & incarnatif; toutesfois prens toy garde en l'appliquant qu'il ne touche ny les yeux, ny les dents.

Onguent sympathique, ou constellé de Paracelse.

Prends { Graisse d'un verrat sanglier.
Graisse d'ours autant de l'une que de l'autre, & tant plus vieux sont les animaux, tant meilleure est la graisse.

Faits boiillir lesdictes graisses ensemble l'espace de demy-heure dans du vin rouge; cela fait verse le tout d'as eau froide, & recueille la graisse, laquelle nage dessus avec vne cueilliere, ou quelque autre instrument propre: puis icte le reste, car il ne sert en rien.

Après prens deux septiers de vers laués dans le vin, lesquels rostiras dans vn pot de terre eouuert, au four d'un boulenger, te prenant garde qu'ils ne bruissent point; estant fortis de là mets les en poudre, de laquelle te seruiras comme s'en suit.

Prens { De ceste poudre de vers.
Cerule de sanglier sechée.
Sandal rouge odoriferant.
Mumie transmarine.
Hematites ana vne once.

En fin prens du crane d'un homme mort par violence, d'un pendu s'il se peut, laquelle aye esté raclée, lors que la Lune est à son croissant, & en quelque bonne maison, s'il se peut à la maison de Venus, non de Mars, ny de Saturne, il en faut auoir la pesanteur de deux auelanes. De toutes ces choses bien meslées & broyees, fais en onguent avec la graisse selon l'art, lequel tu garderas pour ton v'lage dans vn verre clos, ou dans vne boîte bien fermée.

Si par succession de temps cest onguent venoit à siccation, tu le pourras ramollir avec graisse, ou miel vierge.

Souuienne-toy de preparer ton onguent loss que le Soleil est au signe de la balance.

*Les vertus & usage de l'onguent sympathique ou
constellé.*

Ceste façon de curer n'est pas magie noire, cōme croient quelques fots, & ignorans, ains par vne certaine vertu attractive & aymantine, causee par les Astres, laquelle par la mediation de l'air est attirée sur la playe, & se conioinct avec elle à fin que l'operation spirituelle monstre son effect.

Elle se faiçt dis-ie, à cause de la conionction des Astres & elements : car comme la chaleur du Soleil s'accorde avec la terre, de mesme le perficaria, ou perficaire avec la maladie, & lors que le Soleil s'en va, la chaleur se perd aussi ; il n'est pas donc mal faiçt de croire que le mesme puisse arriuer en cecy.

*Il y a donc trois choses lesquelles sont causees par cest
onguent d'un effect si admirable.*

Premierement la symphie de la nature.

Secondement l'influence des corps celestes, laquelle parachute ses operations par la mediation des elements.

Tiercement le baulme naturel qui est à vn chacun des hommes.

par cest onguent toute sorte de playes (de quelle façon qu'elles soient ou de quel instrument qu'elles ayent esté faiçtes, & en quel sexe que ce soit, pourueu que les nerfs, ou artères, ou quelqu'un des trois membres princi-

paux gueris (sans toucher seulement le malade, car seulement il faut auoir le fer ou autre instrument duquel le malade a esté blessé, merueille que pour esloigné que soit le malade cest onguent ne laisse de faire son operation, & ne permet qu'il arriue aucun symptome nuisible au patient, à cause de sa nature conglutinative, suppurative, & renouative.

Or donc la cure se faict en ceste façon: il faut prendre l'instrument duquel le malade a esté blessé (comme i'ay dict) & c'est vne ou deux fois le iour, s'il est de besoin, & si la playe est grande; car autrement il suffit de l'auoir oingt deux ou trois iours tant seulement, il faut par apres garder ledit instrument (apres l'onction faicte) & le plier dans vn linge bien blanc, & le mettre en vn lieu assez chaud, non trop toutes fois, car il porteroit dommage au patient, sur tout il se faut prendre garde qu'il ne tombe point de poussiere dessus, & que le vent ne le puisse toucher car cela estant il feroit deuenir enragé le malade.

Auant que faire l'onction sur l'instrument, il faut considerer en quelle façon la playe aura esté faicte, que si l'instrument a piqué de sa pointe, il faut oindre la pointe en descendant, car autrement pourroit nuire au patient.

Que si tu ne peux cognoistre, en quelle façon le patient a esté blessé, ou si le dard est entré bien profond, fais l'onction tout au long dudit dard ou autre instrument, mais si tu le peux cognoistre, il suffit d'appliquer l'onguent dessus la partie qu'est entrée dans la chair.

En ce fait il n'est aucunement besoin de coudre la playe, comme font pour l'ordinaire les Chirurgiens, mais la bander seulement avec vn linge bien net, & mouillé dans l'vrine du malade.

Il faut que celuy qui fait la cure s'abstienne des femmes & de pollution durant le temps qu'il y travaillera, toutesfois avant que faire l'onction il est fort bon d'auoir arresté le sang de la playe.

Pour les ruptures & fractures des os, on peut adiouster à cest onguent quelque peu de poudre de Bugle, ou consolide, ou bien poudre des racines d'hellebore noir.

Beau secret pour sçauoir si celuy qui a esté blessé se doit bien gouverner au boire ou au manger.

Cela se cognoist lors que sur la pointe de l'instrument par lequel on a esté blessé apparoisent quelques gouttes ou taches de sang, que s'il n'en paroist point, il faut qu'il prenne garde à se bien gouverner.

Notte neantmoins que si l'on ne peut auoir les armes, par lesquelles la blessure a esté faite, on ne laisse pas de faire la cure, mais par vn autre moyen.

Il faut auoir vn petit eschantillon de saule, le tremper & mouiller du sang qui sort de la playe, & lors que de soy-mesme le sang est sec (sans feu ny soleil) faut mettre ledit bois dans l'onguent qui est dans la boette, & le laisser-là.

Si par fortune la plaie estoit grande & profonde, il la faudroit mondifier ou nettoier tous les matins, & la bander avec vn linge blanc, & charger tous les iours de nouveau linge, sans toutes-fois vser d'aucun autre onguent, car sans doute la plaie se guerit de soy-mesme, pourueu que l'on laisse le susdict bois dans l'onguent, iusques à entiere guérison.

Neantmoins toutes fois & quantes que l'on veut guerir quelque plaie nouvelle, il faut auoir vn nouveau eschantillon de bois: car vn ne sert que pour vne.

Il se rencontre quelques fois des plaies, lesquelles ne rendent pas grand sang, si bien qu'ayant le bois on ne pourroit pas le teindre, & tremper dans ledit sang. C'est pourquoy il est à lors besoin de scarifier la plaie avec ledit eschantillon, iusques à ce que le sang sorte, & qu'il colore ledit eschantillon. Le mesme arue pour le mal de dents, car pour le guerir, il faut scarifier la gencive avec vn burin, ou cure dent, iusques à ce qu'il soit teinct de sang qui en sort; l'exsiccation faicte apres, il faut proceder en la mesme façon que dessus, & la douleur se passera incontinent.

Si vn cheual est encloué, il faut arracher le clou, puis estant sec, l'oindre dudit onguent, & c'est asseuré que son pied guerira sans suppu-
rer aucunement.

L'on peut practiquer la mesme cure enuers tous les autres animaux composez de chair, sang, & os.

Je prie & supplie le grand medecin celeste,

la

la parolle duquel a donné puissance & vigueur à la Medecine qu'il a créé, qu'il benisse & donne la grace à ceux qui poussez d'un bon zèle s'en serviront avec une affection autant pieuse que sincere : cependant que la gloire & louange ne soit attribuee à autre qu'à Dieu, comme estant celuy seul qui les merite. Amen.

Exod. 15. sect.

16.

Sap. cap. 16.

sect. 12.

CONCLVSION.

Que maintenant la superbe effrontee des Academiques Thrasos prenne fin: qu'ils cessent à l'aduenir (lors qu'ils se voudront extoller) de plus lascher la bride à la violence de leurs menaces sans se moquer de cette diuine science de nos ayeuls cōpagne de la verité, qu'ils ont iusques à maintenant mesprisee : c'est assez, qu'ils ne vilipēdent plus les disciples de ce grād Hermes le taxant faussement d'ignorance, d'en- uie, & de fraude, à quoy les demonstrations oculaires & manifestes preparations qu'ils demandent: non non, ce n'est pas à propos'il me semble que leur nouuelle science syndi- que avec tant de superbe, ces secrets que j'ay mis en lumiere donnez par la diuine bonté à la Republique Spagyrique, qu'ils appellent char- bonniere par desdain. Cependant ie supplie la diuine bonté que tous ceux qui inspirez du Ciel s'en serviront, (ayant inuoqué la supreme puissance, à ce qu'elle vueille benir leur travail) puissent heureusement venir à bout de leur en- treprinse, remettant l'honneur & la gloire à ce vray Chymique qui iuge de nos intentions, &

O o

voit en vn clin d'œil si la charité enuers le prochain a esté le but de nostre ame. Quant à ces Aristarques & moqueurs indignes de la faueur diuine, & à ceux qui contempneurs du Tout-puissant s'en seruiron t à la desrobee (ce que font beaucoup des Galenistes pour l'ordinaire, qui cherchent seulement leur propre louange aux despens d'autruy, mesdisans sans cesse des bien facteurs Spagyriques) à ceux-là dis-ie, ie desire que toutes choses puissent arriuer contre leurs intentions. Et afin que cela soit comme vn celeste decret, ie dresse mes vœux à la sacrosaincte Trinité (laquelle m'a donné l'industrie & volôté de mettre au iour ces secrets ou grains Spagyriques, non sans grand'peine & trauail) qu'elle face en sorte que toute la posterité en puisse ressentir les effets, ce n'est pas moy seul qui les luy dedie, ains tout le Senat Spagyrique avec moy. Amen.

*Adieu lecteur amy, sois content que ma plume
A fait tout son effort, si tu peux par hazard
L'outrepasser, fais le, sinon que ce volume
Soit tousiours fauory de ton benin regard.*



ORDRE

Des preparations Chymiques, comme elles sont contenuës en la Chymie Royale.



*L'*cure des maladies est diuisée en vniuerselle, & particuliere. Pag. 1

La voye particuliere de guerir les maladies est diuisée en deux. 4

Premierement.

Par les emonctoirs vniuersels. ibidem

I. Vniuersel digestif, ou maturatif. 5

Tartre de vitriol. 6

II. Vomitif. 10

Sel de vitriol, ou Gilla Theophrasti. ibidem

Vitriol blanc vomitif. ibidem

III. Cathartique resolutif, mondificatif. 12

Turbith mineral. 14

Mercure precipité, 16

Secret Corallin de Paracelse, ou Mercure sublimé rouge, non corrosif 21

Fleurs d' Antimoine butyré. 24

Flerus d' Antimoine corrigé. 26

Electuaire d' Antimoine. 29

Panchymagogue. 32

La vraye preparation de la Scamonée. 36

Seconde preparation de la Scamonée 37

Specifique purgatif de Paracelse. 40

Sel des herbes. 44

O o ij

IV. Diuretique.	48
Sel de Succin.	ibid.
Observations pour l'esprit, & huile de sel.	47
Les esprits du sel Nitre.	54
V. Diaphoretique.	ibidem.
Antimoine diaphoretique.	56
Esprits de Tartre.	59
VI. Confortatif.	63
Sel de Perles.	64
Sel de Coraux.	67
Vigueur des pierres precieuses, & cailloux.	69.70
Linaigre radical.	71
Huile de canelle.	72
Elixir de Paracelse.	74
Baumes confortatifs, espoussis par le benefice de la cire.	77
VII. Anodyn mitigatif somnifere.	ibidem.
Laudanum de Paracelse, tres renommé à cause de ses vertus.	
78	81
Electuaire du Laudanum.	86
VIII. Odoriferant.	
Secondement.	
Par les moiens specifiques.	91
Specifique capital.	93
Esprit de vitriol.	ibidem
Medicament epileptique.	95
Apoplectique.	96
Eau de vie apoplectique tres bonne.	ibidem.
Huile de Succin.	98
Sel de Succin.	99
Baume apoplectique.	103
Ophthalmique.	105
Odontalgique.	108
Huile Anodin.	

<i>Eau de mesme vertu.</i>	109
<i>Pectoral.</i>	ibidem
<i>Lait de soulfhre.</i>	ibidem.
<i>Cordial.</i>	112
<i>Or potable.</i>	126
<i>Stomachique.</i>	131
<i>Huile de vitriol, de Venus, & de Mars.</i>	ibid.
<i>Uterin.</i>	138
<i>Elixir uterin.</i>	ibid.
<i>Poudre des cals des iumens.</i>	139
<i>Extrait de ratte de bœuf.</i>	ibidem.
<i>Sel de iupiter.</i>	140
<i>Eau singuliere, dans laquelle se donne le susdit sel.</i>	141
<i>Febrile.</i>	ibidem.
<i>Poudre.</i>	142
<i>Potion.</i>	143
<i>Resilientiel.</i>	ibid.
<i>Fleurs de soulfhre.</i>	145
<i>Eau theriacale.</i>	152
<i>Zenexton de Paracelse.</i>	154
<i>Zenexton pour les grands princes & Seigneurs.</i>	157
<i>Podagrique.</i>	160
<i>Baume podagrique.</i>	162
<i>Onguent Anodyn.</i>	164
<i>Nephritique.</i>	165
<i>Sel contrec le calcul.</i>	166
<i>Hydropique.</i>	168
<i>Specifique purgatif hydropique.</i>	169
<i>Dysenterique.</i>	170
<i>Poudre dysenterique de tres grande vertu.</i>	ibidem.
<i>Essence du Crocus Mortis.</i>	172
<i>Venereique.</i>	174
<i>Essence de Satyrion.</i>	ibidem.

<i>Veneneux.</i>	177
<i>Theriacque de Mumie.</i>	ibidem.
<i>Secret de Theophraste très excellent pour toute sorte de venins</i>	
179	
<i>Alcohol des serpens, & principalement des viperes.</i>	181
Conclusion.	
<i>Des maladies internes.</i>	186
<i>Externes.</i>	ibidem.
<i>Vulneraire, ulcereux, pustuleux, mondificatif, mitigatif, & con-</i>	
<i>solidant.</i>	186
<i>Baume vulneraire tres-excellent.</i>	ibidem.
<i>Emplastre Strictique.</i>	188. 189
<i>Pierre medecinale.</i>	193
<i>Sel, beurre, sucre, ou miel de Saturne.</i>	197
<i>Sperniolle.</i>	201
<i>Cosmetique contre les taches de la face.</i>	202
<i>Onguent Sympathetique, ou constellé de Paracelse.</i>	203
<i>Epilogue.</i>	209

A chaque medicament sont adioustées ses vertus, vsages, & dose ; avec la façon de les exhiber, comme il faut ; les obseruations, & aduertissemens, comme il est plus amplement remarqué à la Table suyuant.

TABLE TRES-AMPLE DE LA Chymie Royale selon l'ordre de l'Alphabet.

A

A ccidens des playes sont empeschez par les gommes, scauoir, Galbanum, Opoponax, &c.	188
Acidité de l'huile de Vitriol empesche toute putrefaction.	135
Adequation des elemens se trouue en l'or.	116
Aduis particulier pour tirer l'huile de canelle.	72
Affection des poulmôs gueries par les fleurs de soulfhre.	151
Agrippa touchant la constellation des vocales, &c.	185.
le mesme assure que quelques dictions prononcees produisent des prodigieux effects.	ibid.
Alcohol de vin fortifié avec le tartre empesche qu'on ne peut oster la couleur de l'or, ny des coraux.	168
Alcohol prins par le dedans chasse le venin iusques hors la peau.	181
Alcohol troisieme des Serpens, principalement des Viperes contre toute sorte de venins, comment se fait.	181. la dose, & la force.
	182. 183
Aliments ont trois excremens, scauoir l'eau, le Soulfhre, & le sel, ou tartre.	168
Aloës se remuë avec les eaux dans vn mortier pour l'Ophthalmique.	107
Alopecie guerie par l'huile de Vitriol s'en frottât la teste.	135
Ame du monde, ou nature moyenne se trouue sur tout au Soleil. 119. ses operations. ibid. contient toutes les forces de la nature, est le cœur du Ciel, comme	

T A B L E.

Seigneur de toutes les vertus elementaires, & darde ses rayons à toutes les choses naturelles.	ibid.
Analogie des choses celestes aux terrestres.	112
Le Soleil & la Lune symbolisent avec le cerueau & le cœur de l'homme.	113
Les Anciens disoient que toutes choses estoient tenuës au Soleil & la mer.	115. en la marge.
Anodyn intrinseque bon aux douleurs extremes pour donner le repos.	77
Anodyn mitigatif & dormitif. ibid. plusieurs maladies ne peuuent estre gueries sans iceluy.	ibid.
Antidote de Mumie guerit plusieurs maladies.	178
Antimoine ne se peut preparer qu'il ne soit vomitif. 33. sa perfection n'est encore trouuee non plus que de l'or portable.	ibid.
Antimoine ou Turbith comment se doit prendre. 30. instruction à ceux qui le donnent. ibid. 31. 32. pour appaiser les vomissemens qu'il cause s'ils sont trop violens. ibid. pour moderer le mal de teste.	ibid.
Antimoine Diaphoretique comment se fait. 56. 57. 58. les vertus, l'usage & la dose.	ibid. 59
Antimoine Diaphoretique est vn Spagyrique excellent, merite d'estre appellé πολυχηρον. 58. le secret couste au moins deux cens florins à l'Authent. ibid. ses effects se recognoissent aux vrines & sueurs.	ibid.
Antimoine Diaphoretique est excellent pour la verolle.	ibid.
Aphorisme d'Hippocrate, <i>Concocta solum medicanda nisi surgeant.</i>	6
Aphorisme d'Hippocrate touchant les impuretez radicales.	ibid.
Apoplexies ou Vertigo gueris par le sel de perles.	65
Apostemes & putrefactions gueris par les fleurs de	

T A B L E.

Soulphre.	151
Apostemes, charbons, anthrax, pleuresies sont gueris en prenant vne drachme de Theriaque de Mumie.	
179	
Apostemes se meurissent par le moyen de l'emplastre Strictique.	ibid.
Aragnees ayans la figure d'une Croix sur le dos ont des petites pierres qui seruent de preseruatif cõtre la peste.	
158	
Artemise a la vertu de desoppiler toutes les obstructions des femmes, y meslant des gouttes d'huile de Succin.	
138	
Aspect de l'essence diuine deffendu aux yeux des hommes selon S. Paul.	118
Assistance de la nature aide à reconurer la santé.	140
Asthmes, ou toux inueterées, gueris par les fleurs de souphre.	151
Astomes n'ayans point de bouche viuent seulement des odeurs.	86
Auicenne tient les medicamens veneneux contraires à la nature.	14
L'Autheur enseigne son or potable aux amateurs de la Chymie.	126
L'Autheur prie le Lecteur de se contenter de ce qu'il a traité en ce volume, tant de maladies elementaires, materielles, qu'internes.	182
B	
B Aldus Angelus touchant l'admirable nature des viperes.	182
Baume du Peru, ou de Iericho bon à mesler avec le Baume Apoplectique.	104
Baume du lait de souphre est l'humide radical.	111
Baume de souphre se peut faire de la mesme façon	

T A B L E.

que les fleurs de soulfhre.	143
Baumes confortatifs rendus solides par le moyen de la cire. 77. s'appliquent aux narines, temples, col, & estomach.	77
Baume naturel, & ses proprietéz. 1. souverain & supreme medicament selon Raymond Lulle. 2. a pouuoir de guerir toutes les infirmitéz naturelles.	ibid.
Baume Apoplectique s'applique exterieurement, & donne vne odeur agreable.	ibid.
Baume Apoplectique comment se faiçt. 103. les forces & vsage. 104. bon à l'apoplexie, epilepsie & vertigo, frottant d'iceluy les narines, les temples, le front, & le dedans du palais. ibid. chasse le mauuais air, & resioiuit les esprits tant animaux que vitaux. 105. bon à la colique s'en frottant le nombril, il est aussi bon aux maladies de la matrice.	ibid.
Baume mondificatif guerit asseurement toute sorte de playes. 186. empesche les symptomes.	ibid.
Baume podagrique comment se faiçt. 162. les vertus & l'vsage.	ibid.
Second Baume podagrique comment se faiçt. 163. appaise la douleur de gouttes froides.	ibid.
Baume podagrique bien preparé arreste les douleurs des gouttes en frottant la partie malade.	162. 163
Baume mondificatif, mitigatif, & consolidant, comment se fait. 186. ses vertus & vsages.	ibid.
Baptiste Porta atteste la vertu des Elixirs.	86
Beurre Antimonial comment se rectifie.	25
Bouillon, ou <i>Tapsus Barbatu</i> , se prend avec le sel de perles.	66
Breuage qui dechasse toute sorte de fleurs.	143
Bruslures, soit de feu, fer, plomb, huile, ou graisse guerries par le moyen de l'eau de la Pierre Medecinale, y	

T A B L E.

appliquant vn linge trempé dedans.	196
Brûlures sont gueries par le sucre de Saturne.	199
C	
C abalistes anciens tres doctes en la Magie naturelle ont comparé tout ce qui est au monde avec le poinct, ligne droite & peripherie. 117. pourquoy ils ont donné les noms & caracteres des planettes aux mineraux.	
Cabalistes diuisent toute la machine créée enttrois mondes.	117. 118
Cadaver d'un rousseau sans macule, ou lentilles, est propre à faire la Teriaque de mumie.	177
Calcul prouient de la portion plus impure de l'alimena.	165
Cal, & Tartre ne peuuent estre cogneus en leurs especes, parce qu'il y en a au moins cinq cents.	167
Calculs diuersement figurez en leurs degrez pour la variation des matieres, d'esquelles ils prouiennent.	165
Calculs de diuers genres.	ibidem
Calx Solis de Crollius comment se fait.	123. 114
Calx Solis perd sa force de frapper par le moyen du soulfre brûlé dans le creuset.	ibidem.
Calix Solis fait son effect dissemblable à la poudre à canon, car il donne contre bat.	125
Calx Solis mise en huile de sel se liquefie comme du beurre.	ibidem.
Calx Solis fait par l'Autheur en presence de Rodolphe II. & quelques Medecins.	126
Carbon de Paracelse rendu doux & agreable par la digestion.	90
Cathartique de Panchymagogue bon pour les fieures, & sur tout pour la quarte.	8
Cathartique a les mesmes vertus de la Scamonée, &	

T A B L E.

Colocynthe, &c. observations d'iceluy.	ibidem.
Cathartiques n'operent par la force des quatre qualitez.	13
Cathartique purgeant benignement.	39
Cathartiques doivent estre donnez proportionnement. à la force du malade.	40
Catarrhes tombans sur la poitrine gueris par les fleurs de soulfhre.	151
Cerveau conforté, & memoire aidée par le sel de perles.	65
Chair de vipere mangée prolonge la vie.	182
Chaleur naturelle se dissout par les choses aiguës, & contraires à la nature humaine.	129
Chancre mortifié par le Sperniole.	202
Chancres, fistules, escrouelles reçoivent guerison par le moyen de l'emplastre Strictique.	193
Chancres ouverts des mammelles sont miraculeusement gueris par le moyen de l'eau de la pierre medecinale.	196
sert aux Chancres de la bouche, & gencives.	196.
Chancres, fistules, & vlceres des mammelles gueris par le sucre de Saturne, en oignant la partie affectée.	200.
Chaque chose peut engendrer son semblable.	113
Charlaterie d'un qui faisoit croire d'auoir la vraye transmutation de Iupiter, Saturne, & Venus en Lune.	131
Chasteté peut estre conseruée par le moyen du sucre de Saturne.	200
Chymiques ignorent les effets de l'esprit de vitriol, pour guerir de l'epilepsie. 93. L'Auteur recognoit qu'il y est tres-efficace.	ibid.
Chymiques ont treuvé l'invention des fleurs de soulfhre, pour supplier au defaut du Poissile.	145

T A B L E.

Chymistes ineptes en la façon de l'or potable.	115
Ciel doré, ou empyré s'ouure sans l'aide & mediation d'aucune impureté.	155. en la marge.
Ciuette gommée par le Tragacanth mise en digestion, ne donne aucune bonne odeur.	88
Ciuette par son odeur chasse les excremens.	90
Cœur centre, & racine de tout le corps.	91
Colique appaisée en vn instant par le moyen de quatre ou cinq gouttes d'huile de sel prinſes dans du vin	53
Colique commet se guerit avec l'esprit du sel Nitre.	55
Coliques gueries par les fleurs de ſoulphre.	151
Confortatif interieurement, & naturellement corroboratif.	63
Conradin au liure qu'il a fait de <i>Febris Ungarica</i> , dit que la bonne odeur sert pour la peste.	87
Contractions, & resolutions de nerfs ſoulagées par le ſel de perles.	64
Conuulsions, & poins aux coſtez appaisez avec l'huile de Tartre.	62
Conuulsions, & phrenesies ſoulagées par le ſel de perles.	64
Coquilles longues qui ſe trouuent aux bords des lacs, ou eſtangs, ſont bonnes pour la ſieure.	142
Corail ſe peut diſſoudre dans l'esprit du ſel, & comment ſe fait.	68
Coraux croiſſent merueilleuſement.	ibid
Cordial ſpecificque.	112.
Corps humain conſerué, & remis en ſanté par le ſel de perles.	65
Corroboratifs pour la podagre empeſchans la deſfluxion.	161
Coſmetique contre les macules de la face, commen	

T A B L E.

se fait. 202. l'usage.	203
Couleur du visage maintenue belle avec l'huile de vitriol, meslé avec suc de roses communes, & autres sucs.	177
Crapaut comment se reduit en poudre pour faire le Zenexton des Princes, & grands Seigneurs.	158
Creation du monde manifeste les œuvres de Dieu.	119
Cure des maladies diuisée en vniuerselle, & particuliere.	
1. vniuerselle en quoy consiste, d'où elle prouient, & les remedes.	ibidem.
Cure vniuerselle doit estre desirée, & recherchée. 2. peu de gens l'entendēt. ibid. Raimōd. Lulle conseille aux Medecins de sy perfectionner. ibid. elle peut seule guerir toutes sortes d'infirmités. ibid. en elle consistent toutes les vertus operatrices de la Medecine.	ibid.
Cure vniuerselle diuisée en quatre genres, Epilepsie, goutte, Lepre, & Hydropisie. 2. maladies inferieures tirées de ces quatre.	ibid.
Cure vniuerselle est vn don de Dieu, & thresor incomparable. 2. adoucit le mal, & le fait supporter avec plus de facilité. 3. ses operations remises à la puissance diuine.	ibidem
Cure particuliere imite souuent l'vniuerselle. 3. appaise la nature en sept façons. 4. les sept membres principaux du corps humain en reçoient guérison.	ibid.
Cure particuliere, & ses effects. 3. symptomes, paroxysmes, & douleurs allegées par icelle. ibid. euacue les excremens, & restitue les forces naturelles debilitées. ibid. ne doit estre mesprisée. ibi. produit aux maladies inueterées les mesmes effects que l'vniuerselle.	ibid.
Cure des playes se fait par la cire & poix resine.	18
Cures doiuent estre conioinctes le plus qu'il est possible avec le purgatif, resolutif, mondificatif, diureti,	

T A B L E.

que, diaphoretique, &c.

64

Cures acheuees par sedation, corroboration & mitigation,
sont plus assurees, ayans plus de sympathie avec la na-
ture mesme.

63

D

D Ame percluse de tous les membres des douleurs de
colique, & guerie par l'huile de Tartre.

62. 63

Defluxions de la teste dessechees par le laiët de soulfhre.

III

Dertres, roignes, demangeaisons gueries par l'huile de vi-
triol, en frottant la partie.

135

Dertres sont gueries avec l'eau de la Pierre Medecinale.

196

Dertres sont gueries par la poudre Cosmetique appliquee
dessus. 203. faut prendre garde qu'elle ne touche ny les
yeux, ny les dents.

203

Diaphoretique.

55

Diarrhee se forme quand il n'y a ny separation ny dige-
stion.

170

Dieu manifeste des secrets naturels & vniuersels. 3. ce
qu'ils contiennent.

ibid.

Dieu a laissé le portraict de sa toute-puissance aux trois
mondes.

118

Dieu a colloqué les choses les plus nobles aux plus emi-
nents degrez.

119

Dieu en l'ordre & disposition de toutes choses a voulu
loger & colloquer les plus nobles aux plus eminents
degrez.

119

Digestif n'est necessaire aux maladies prouenant des im-
puretez mobiles & superficielles, ny aux fieures, catar-
rhes, toux, enrouemens, qui sont gueries par le purga-
tif & mondificatif.

5

Digestif du Tartre de vitriol, comment se fait.

8

T A B L E.

Digestion forte opere soudain au calcul.	165
Digestion bonne sans separation assure de la dysenterie.	
170	
Dissoluant demeurant quelque temps en digestion rougissent.	67
Diuretique & diaphoretique euacuent ce qui ne se peut vider par le ventre.	48
Dormitoire appliqué avec vtilité, & tiré d'une vraye essence est le propre d'un bon Medecin.	77
Dose du Mercure sublimé est de trois à cinq grains.	23
Dose du sel de perles est de dix à douze & quinze grains.	
66	
Dose de l'Electuaire de Laudanum.	85
Dose du pestilential est une ou deux gouttes.	145
la Dose des fleurs de souphre est une drachme en eau de Chardon benist, Theriaque, ou Syrop de Citron.	151
Dose de l'eau Theriacale, est une cuillerée, ou demy, avec vin, eau de Melisse, ou chardon benit.	151
Douleur de foye est arrestee par l'essence du Crocus Martis pris en eau de cicoree & Agrimoine.	174
Douleurs de foye gueries par l'huile de sel pris avec eau de chicoree, lactuës, ou chardon benit.	52
Douleurs veneriennes appaisees par le sel de perles en prenant 10. grains iournellement pendât seize iours.	65
Douleurs de poulmons gueries par le sel de perles.	ibid.
Douleurs de teste gueries par l'huile de vitriol pris en eau de Lys, ou de lauande.	135
Douleurs de ratte appaisee avec l'essence de Crocus Martis prise en eau de ceterach, capilli veneris, & Tamaris.	
174	
Douleurs des playes ou blessures s'appaisent par le moyen de l'Emplastre strictique.	193
Douleurs du dos sont appaisees appliquant l'emplastre stricti-	

T A B L E.

stictique dessus. ibid.
 Dysenterie arrestee par l'essence du crocus Martis. 173
 Dysenterique. ibid

E

E Au Philosophique n'est pas cōmune à toutes sortes de gens. 14. appelée eau de sagesse. ibid.
 Eau philosophique n'est commune à toutes sortes de gens. 14. comme les cabalistes la nomment. 15
 Eau de vie pour l'apoplexie cōment se faiçt. 96. 97. en faut donner selon les forces du malade, & pour le plus vn demy cueiller avec eau de Succin. ibid. opere exterieurement en frottant les temples, & le sommet de la teste. ibid.
 Eau pour le mal de dents, comment se faiçt. 109. la faut appliquer cōtre la dent gastee, ou tremper du cotton dedans, & le mettre dedās la dent si elle est creuse. ibid.
 Eau regale comment se fait. 123
 Eau singuliere dans laquelle le sel de Iupiter se donne aux hyctetriques. 141. comment se fait. ibid.
 Eau appelée Ens, ou laicç de Baume a mesmes effectz que les fleurs de soulfhre contre la peste & autres maladies. 150. la dose. ibid.
 Eau de sapience des Philosophes est vnique. 115
 Eau de la pierre Medecinale arreste toutes les defluxiōs, mōdifie & cōforte la partie malade. 195. refermit les dents, & empesche la putrefaction des gēciues. ibid.
 Eau de pierre Medecinale meslée avec eaux Rose, Euphrasie & Verbene, est bonne pour l'Ophthalmie. 195
 Eau de la pierre Medecinale bonne pour les apostemes appliquant vn linge dessus trépé dans cette eau. 196.
 Eau theriacale soulage ceux qui ont esté frottez avec

P p

T A B L E.

- le Mercure. 153. penetre les nerfs, muscles, voire in-
ques à la moëlle des os. ibid.
- Eau Theriacale comment se fait. 152. 153. ses vertus, l'v-
sage, & la dose. 153
- Eau Theriacale purge la teste, la poitrine, & princi-
paux membres du corps. ibid.
- Eau Theriacale dechasse tout ce qui peut apporter du
dommage au corps humain. 153. 154. opere miracu-
leusement à la rectification du sang. ibidem.
- Eau Theriacale admirable pour la peste. ibid.
- Eau Theriacale se peut mesler avec les diaphoretiques.
154.
- Eau Theriacale bonne contre les vers. ibid.
- Eau de Sperniole bonne aux podagres, y ayant dissout
d'alum de roche dedans, puis trempant vn linge
l'appliquer dessus. 201
- Effets admirables du Calx solis. 125. deux grains mis
dessus la lame d'un couteau, la chandelle allumée
dessous, fait autant de bruit qu'un gros petard. ibid
- Electuaire d'Antimoine comment se fait. 26. faut le
faire avec paste de coings. ib. les forces, les proprie-
tez, & la dose. 30
- Electuaire de Laudanum & comment il se doit faire.
81. ses forces & usage. 82
- Electuaire de Laudanum est vn spécifique anodyn &
dernier refuge. 82. bon à toutes les douleurs aiguës
pris en eau de menthe. 83. arreste les defluxions, mes-
mes les flux de ventre, pris avec mastich ou terre si-
gillee. ibid. est vn souverain dormitif. ibid.
- Electuaire de Laudanum bon à toute sorte de fieures
mellé avec eau d'Absynthe, & ruë. 83. arreste la soif
aux fieures ardentes & prouoque le sommeil. 84.
bon aux asthmatiques & phtisiques pris avec eau

T A B L E.

d'hyssope. ibid. contraire à la toux si le malade est trop debilité, parquoy en faut donner moins. ibid.	
Electuaire de Laudanum cōserue la chaleur naturelle, & fortifie les esprits. ibid. bon à chasser la melancholie, & douleurs d'estomach. 85. propre aux vomissemēs & debilitation du ventricule. ibid. arreste l'hē-morrhagie, & sang menstrual. ibid. bon contre la frenesie, & profitable aux epileptiques. ibid. la dose. ib. se peut donner aux petits enfans. 86	
Electuaire de genieure pris avec huile de vitriol bon pour la peste. 135	
Elixir des proprietēz de Paracelse, ses forces, & son vsage, comment se fait. 74. 75.	
Elixir de paracelse est le baume des anciens tres-excellent pour donner guerison à plusieurs maladies. 75. 79. la dose. ibid.	
Elixirs aromatiques ont sauué la vie à plusieurs personnes. 86	
Elixir pour le ventre comment se fait. 138. l'vsage, & la dose. ibidem.	
Elixir, ou pestilentiēl, est vn remede le plus admirable du monde contre la peste. 144	
elixir pour la peste est vn preseruatif, & curatif le plus admirable du monde. ibid.	
Elixir pour la peste comment se fait. 143. 144. forces & vsage avec la dose. 145	
Emplastre qu'il faut mettre sur le ventre, auant que prendre de la poudre dysenterique. 172. comment se fait. 172	
Emplastre Strictique, ou astringent, & ce qu'il faut considerer en la composition des Strictiques. 188	
Emplastre Strictique est tres-bon pour les vlceres inueterēz. 192. empesche la pourriture, & cor	

T A B L E.

ruption, & l'excroissance de la mauuaise chair. ibid.	
Emplastre Strictique attire en vne seule fois le bois, le fer, & le plomb des playes. ibid.	
Emplastre Strictique souuerain à l'enfleure de teste, aiant rasé les cheueux faut l'appliquer dessus. 193	
Emplastre Strictique tres-excellent pour les playes, comment se fait. 189. 190. 191. 192. a des vertus in-	
nombrables. ibidem.	
Emplastre Strictique garde ses forces l'espace de cinquante ans, avec la mesme vertu que s'il auoit esté fait le mesme iour. 193	
L'Enfant est conforté dans le ventre de la mere par le moyen du sel de perles. 66	
Enseignement pour bien cōseruer la santé selon Agrippa. 14	
Enula campana chasse le sel resolu de la colique. 55	
Epilepsie, ou iaunisse guerrie par le sel de perles, en prenant soir & matin pendant six semaines. 65. 66	
Epilepsie guerrie par les fleurs de soulfre. 152	
Erysipeles soulagez par le Sperniole destrempé en vinaigre, & appliqué sur le mal. 202	
Esprits du sel de Succin comment se tirent. 48. 49. l'usage, & la dose. ibidem.	
Esprit du sel est ordonné aux hydropiques pour les desalterer. 50	
Esprit, ou huile de sel, ses forces, & vertus selon Paracelse. ibid.	
Esprit de sel consomme en vn iour tout ce qui est subiect à corruption aux playes. ibidem.	
Esprit de sel differe au goust du sel commun. ibid.	
Esprit de sel meslé avec huile de vitriol, propre à plusieurs maladies, sur tout pour l'hydropisie, meslé avec eau ou sel d'Absynthe. 51	

T A B L E.

Esprit de sel soulage les douleurs de teste.	ibid.
Esprit de sel prins avec le vin purifie le sang, & guerit la lepre.	ibidem.
Esprit de sel purge les reins, la vessie, rompt le calcul, son vsage au bain est admirable.	52. vne ou deux gouttes prises en eau d'Artemise tuent les vers des petits enfans.
Esprits du sel Nitre comment se tirent.	54. l'vsage, & la dose.
Esprit de sel Nitre bon à la colique.	ibidem.
Esprit de sel guerit les membres raccourcis en frottant la partie.	ibidem.
Esprit du sel Nitre se mesle avec autāt desprit de vin, se donne iusques à deux scrupules, ou vne drachme dans vn plein verre d'eau de fontaine tiede.	55
Esprit de tartre comment se fait.	59. 60.
Esprit de Tartre comment perd sa mauuaise odeur.	61
Esprit de Tartre prins en eau de soldanelle, & hyebles, ou huile de vitriol, fait des admirables effects à l'hydropisie.	62. 91
Esprit de Tartre avec Theriaque est propre aux erysippelles.	ibidem.
Esprit de Tatre nonobstant sa puanteur, est bon contre la peste, & autres maladies veneneuses.	61. dissipe les sueurs puantes du corps humain.
Esprit de Tartre excellent pour les pleuresies, & esquinancies.	62
Esprits, & elemens du microcosme mondifiez, & clarifiez par le baume confortatif.	63
Esprit du vin versé sur le sel de corail rougit.	67
Esprit de Terebenthine souvent rectifié rougit.	ibid.
ceux qui la vendent trompent les inexpers.	ibid.
Esprit de vitriol doit estre dissous en eau distillee, ou	

T A B L E.

rosée de May.	93
Esprit de vitriol guerit del'épilepsie, selon Paracelse.	
ibidem. les Chymiques n'en peuuent monstrier les effets. ibid. est tres-efficace pour cette maladie. ibid.	
Esprit de vitriol préparé selon Crollius. ibidem. comment se fait. ibidem. & 49. est vn médicament tres-vtile aux cures. ib. cōment il en faut tirer l'huile. ibi.	
Esprit de vitriol, & sa secōde description. 95. cōment se fait. ibid. bō aux fleurs Hōgariques, & violetes. ib.	
Esprit de vitriol avec sel de corail est bon pour les suffocations de matrice.	139
Esprit doit estre recreé par vn autre esprit.]	87
Esprits vitaux molestez par quelque venin sont remis par les odeurs.	ibid.
Esprits vitaux doiuent estre corrigez en plusieurs maladies.	ibidem.
Esprits infectez par l'air puant, sont remis en leur temperament par les bonnes odeurs.	ibidem
Essence de saffran tiree avec eau de vigne a des vertus admirables, & sur tout contre l'extreme melancholie.	73
Essence coloree de la chaux de l'or tiree avec les huiles aromatiques.	74
Essence d'extraict de ratte de bœuf se tire avec l'esprit du vin, y aiāt ietté quelques gouttes d'Angelique,	139
Essence de ratte de vache se tire avec quelques gouttes d'Angelique.	ibid.
Essence du Crocus Matris reduicte en poudre est bonne pour l'hydropisie.	169
Essence du Crocus matris arreste le sang, & les mois des femmes.	173
Essence du Crocus martis bonne aux douleurs de foye.	
ibidem.	

T A B L E.

Essence du Crocus Martis arreste le sang des plaies.	173
Essence de Satyrion comment se tire.	144. 175. 176. ses vertus, vsage, & dose. ibidem.
Essence du Crocus Martis comment se tire.	172. ses vertus. 173. la dose. 174
Essence, ou extraict de Satyrion excite la chaleur naturelle, & fait vn admirable succez aux personnes froides.	176
Estomach se guerit avec huile de sel prins en eau de menthe, & a vertu de faire recouurer l'appetit.	51. 52
Estre des maladies selon l'opinion de Paracelse est diuisé en cinq.	183
Eusere a en grande estime le vitriol de Vsclem Zigmantell.	93
Extraict de ratte de bœuf mentionné au liure des mysteres de paracelse.	139
Extraict de ratte de bœuf comment se fait. ibid. empesche les obstructions de la ratte, & prouoque les mois aux femmes. ibid. la dose. ibid.	
Extraict d'Enula campana surpasse presque le soulfhre pour la peste.	144

F

F acitez Antimoniales, vitriolees, & helleborines tiennent le premier rang, pour prouoquer le vomissement. 10. ne laissent rié de mauuais dás le vëtricule. ib.	
Febricitans soulagez par l'esprit de tartre.	62
Febricitans doiuent prendre leurs medicamens pendant l'accez, ou vn peu deuant selon Paracelse.	142
Feu sacré ou de S. Antoine, & les Erysipeles sont gueris avec l'eau de la Pierre Medecinale. 195. comment il en faut vser. ibid.	
Fic tant interne qu'externe guerit par l'Emplastre Strictique.	193

T A B L E.

- Fie de quelque espee qu'il soit guery par l'eau de la Pierre Medecinale, appliquant vn linge dessus trepé dans ladite eau. 197
- Fieures sont gueries par l'Antimoine diaphoretique. 58
- Fieure engendree des humeurs Mercuriales abhorre le vin. 141
- Fieure prouenante du foye cause vne grande alteration. *ibid.* se cure par le Laudanum. *ibid.*
- Fieure prouenant de son sel propre cause le desgoutement. *ibid.*
- Fieure prouenât de l'estomach rend le malade paresseux, sans alteration se doit guerir par le corail. 142
- Fieures, chaleurs, & soif soulagees avec douze ou quinze gouttes d'huile de vitriol, prises en eau de centauree, Anthos, ou vin. 134
- Fieures engendrees des humeurs chaudes font vomir ce qu'on mange. 241
- Fieures gueries par les fleurs de soulfhre. 151. est vn preseruatif le plus admirable que la nature ait iamais produit. *ibid.*
- Fieures gueries par l'eau Theriacale. 154
- Fieure del'instrument de Zenexton de Paracelse. 155
- Fleurs d'Antimoine butyré cōment se fōt. 24. rend vne liqueur semblable au beurre. *ibid.* est appellé Mercure de vie tres dangereux si l'on n'en sçait bien vser, duquel quelques vns ont abusé. *ibid.* la maniere pour oster ses corrosions. 25. le faut lauer souuent en eau chaude. *ibid.* bon pour les fortes complexions. *ibid.*
- Fleurs d'Antimoine butyré se rectifient avec or fermenté, & rarefié. *ib.* peuuent dōner asseurance s'il est vtile à la Medecine chymique. *ibid.* son vsage & ses forces. *ibid.* sa dose, & comment il se prend. 29. faut tenir

T A B L E.

le li& , & prendre vn quart d'heure apres vn, ou plu- sieurs boüillons s'il est de besoin.	ibid.
Fleurs d'Antimoine corrigé comment se font.	26. 27.
28. l'vsage & les forces. ibid. la dose.	29
Fleurs de soulfhre comment se dissoluent sans adu- stion.	144
Fleurs de soulfhre comment se font.	146. 147. 148. 149
Fleurs de soulfhre meslees avec l'extraict d'Enula cam- pana sont vn souuerain preseruatif cōtre la peste.	150
Fleurs de soulfhre, les forces, l'vsage, & la dose. ibid.	
Fleurs de soulfhre bonnes pour la verole, & prouo- quent la sueur.	151
Fleurs de soulfhre operent de mesme que le πλύχρη- σος.	ibid.
Fleurs de soulfhre bonnes aux maladies qui ont be- soin d'exsiccation.	ibid.
Fleurs de soulfhre ne se donnent aux plus robustes qu'au poids d'vne drachme, & aux ieunes & foibles demy drachme.	152
Fleurs de soulfhre conseruent le vin meslees avec ice- luy.	ibid.
Fleurs de soulfhre ne doiuent estre donnees aux fem- mes enceintes non plus que l'huile.	ibid.
Fleurs blanches des femmes arrestees par l'essence du crocus martis.	173
Flux de ventre se manifeste par la putrefactiō & la ma- tiere diuersifiée en couleur.	170
Flux de ventre guery par la poudre dysenterique.	171
Flux des femmes desbordé, arresté en prenant deux ou trois grains de sperniolle dans eau d'Artemise.	202
Forces de l'huile de Succin.	100
Forces naturelles cōfortees par le lait de soulfhre.	111
le Foye, & ses signatures.	39

T A B L E.

Frissons, tremblement & battement de cœur gueris par le moyen du sel de perles.	66
Froment ne se peut auoir sans l'yuroye, ny le miel sans esguillon.	182
Fueilles d'orme flees avec huile de sel renouellent le sang, & le corps.	51

G

G Alle guerie avec l'eau de la pierre Medecinale, s'en lauant soir & matin.	195
Gargarismes adoucis le gosier apres les vomissemens bilieux.	20
Generation du calcul empeschee par les fleurs de soulfre.	152
Gilla theophrasti bon pour la peste, douleurs de reins, & en faut prédre demy drachme dans du vin chaud. II. propre aux playes recentes. ibid. Gonorrhée arrestee avec l'essence du Crocus Martis.	173
Goutte & podagre guerie par l'Antimoine diaphoretique.	58
Goutte ou podagre peut estre guerie en son commencement par vn seul onguent selon l'opinion de Seuerin.	160
Goutte inueterée ne se peut guerir par les baumes extérieurs. 160. faut y adiouter les purges podagriques, les mondifiens diaphoretiques, &c. 160. 161	
Goutteux & podagres gueris par l'huile de sel.	53
Grauelle, & calcul gueris par le vitriol prins en eau d'Arreste bœuf.	134

H

H Armonie du cœur, & du cerueau avec le Soleil, & la Lune.	113
Hellebore vomitif de Conradinus.	10
Hemorragie tant interne, qu'externe, arresté par	

T A B L E.

l'essence du Crocus Maris.	173
hemorrhagie externe est miraculeusement arrestee par les potirons qui viennent au pied des bouleaux. ibid.	
Herbes cueillies en certaines constellations guerissent quelques maladies.	184
hermete tient l'or Roy & chef de tous les metaux.	
117	
Hernieux, ou rompus oincts par Paracelse en la partie lesee avec huile de sel. 32. bon à prendre par la bouche ausdictes maladies.	52
Hommes appelez Microcosme, ou Adam, par les anciens sages, & philosophes.	117
Huile de Succin comment se fait.	90.99
Huile de Succin bon aux contractions, & conuulsions, oignant la partie dolente. 101. deliure du calcul, & carnositez, en beuuant deux, ou trois gouttes avec eau de persil. ibidem. demy scrupule prins en eau de verueine facilite l'accouchement aux femmes, est bon aux suffocations de matrice, si l'on en frotte les narines, & sous les aisselles. ibid. arreste les defluxions de teste. ibidem. tablettes faictes dudit huile avec sucre ont les mesmes effects. 102. est vtile aux palpitations de cœur, & le conforte. ibidem. conforte le cerueau, & le foye, & aide à la digestion. ibid. trois gouttes prinsees en eau de chardon benit, sont bonnes aux fieures. ibidem. retient l'vrine, desseche les catarrhes, appaise la douleur de dents. ibid.	
Huile de Succin est vn souuerain remede pour la jaunisse, prins en eau de cichoree, ou de Chelidoine. 102 bon à la colique prins dans la ceruoise. ibidem. chasse l'enfant, & l'arriere faix, en prenant sept ou huit gouttes en eau de Sabine, ou d'Artemise. 103, sept ou huit gouttes prinsees en eau de Melisse re-	

T A B L E.

- donne le cours naturel aux menstres. ibid.
- Huile de Succin comment se rend sans puanteur. 99. le
blanc est le meilleur. ibid.
- Sel de Succin comment se tire. ibid.
- Huile de Succin bon en temps de peste, s'en frottant
d'une goutte soir & matin les narines. 100. se peut
donner depuis vn scrupule à deux en eau de char-
don benit. ibidem.
- Huile de Succin, & ses forces pourquoy appellé Bau-
me de l'Europe. 100. bon à l'Apoplexie, & Epilep-
sie. ibid. appellé anciennement Huile sacré. ibid.
- Huile de Succin guerit vn homme d'une contraction
de pieds, & de mains, qui s'en frotte durant quelque
temps. 105. arreste le vomissement de sang en pre-
nant trois gouttes en eau de Tussilage, Tormentille,
ou prunelles. ibid. arreste le vertigo, & semble vn
miracle de Nature, pour guerir les stupiditez du
cerueau. ibid. la dose. ibidem.
- Huile de Succin distillé à gouttes dans les narines est
bon aux Apoplexies, Epilepsies, & Paralyties 100. il
s'en faut aussi frotter d'une tempe iusques à l'autre.
ibidem.
- Huile de Succin appellé Baume de l'Europe. 100. ap-
pellé Baume sacré. ibid.
- Huile de Succin bon aux maladies de teste, cōme Apo-
plexie, paralytie, & Epilepsie. 10. vne ou deux gout-
tes prinse le matin en eau de betoine, tillet, ou la-
uande, sont tres-souueraines contre lesdictes mala-
dies. ibid.
- Huile de Succin purgé de sa vehemente odeur par vne
tierce rectification au bain. 144
- Huile de sel comment se prepare. 117. 118. 129
- Huile de sel prins en vinaigre chasse la sueur Angli-

- que, ou Angloise. 52
- Huile de sel se donne pour la peste en eau cordiale appropriée. *ibid.* en faut oindre la partie infectée. *ibid.* doit estre meslé avec quelque autre emunctoire pour faire resoudre l'aposteme. *ibid.*
- Huile de sel bon aux affections de la ratte prins en eau d'endive ou de pourpié. *ibid.*
- Huile de sel a sa dose de quatre à sept gouttes dans vn plein cueiller de maluoisie, ou eau de canelle. 53
- Huile de sel comment s'applique exterieurement. *ibid.*
- Huile de canelle comment se peut tirer en plus grande abondance qu'à la façon accoustumée de distiller. 72. ses vertus, & sages. *ibidem.*
- Huile de canelle conforte toutes les principales parties du corps humain. *ibid.* corrige la mauuaise haleine. 73. correspond au baume naturel empesche la putrefaction interne, & consolide les playes exterieures. *ibid.* guerit la toux, la douleur de teste, resioüit le cœur, prouoque les mois, aide à l'enfantement, est tres-excellent pour les syncopes. *ibidem.* la dose. *ibid.*
- Huile de canelle préparé est vn amirable confortatif. 72. instruction pour le tirer. *ibidem.*
- Huile de canelle plus propre en hyuer, qu'en Esté. 74
- Huile de canelle mis au rang des Spagyriques confortatifs. 72
- Huile de vitriol de Venus, & Mars, comment se fait sans corrosion. 131. 132. 133. 134. ses forces & usage. *ibid.* & 135. est appelé par Paracelse. la quarte partie de la Pharmacopee. *ibidem.* la dose. 136
- Huiles & esprits des vitriols de Venus, & Mars se peuvent tirer. 133. sont plus efficaces que l'autre vitriol. 134

T A B L E.

Huile de vitriol meſlé avec Theriaque guérit ceux qui ſont tourmentez de l'onction du Mercure.	135
Huile de vitriol eſt aſſez aigrelet, ſe dōne dans des eaux ſpecificques. 136. ne doit eſtre prins ſeul, & en faut uſer avec prudence. ibid. ne doit eſtre donné aux bilieux, & coleriques. ibidem. doit eſtre prins chaud, & faut ſe tenir dans le liēt. ibid. meſlé avec ſuc de roſes, & autres ſucs, maintient la couleur bonne & vermeille.	137
Huile de vitriol ne ſe peut tirer doux, comme celuy de l'Antimoine.	ibid.
Huile de vitriol de couleur d'eſmeraude eſt d'un grand uſage en Medecine. ibidem. comment ſe fait. ibidem. il opere par vomifſemens, ſelles, vrines, & ſueurs. ibid. la doſe.	ibid.
Huile de vitriol en grande eſtime, & a vne odeur nonpareille.	95
Huile de Saturne peut eſtre meſlé avec les emplaſtres, & linimens.	200
Huile de Saturne guérit les inflammations internes, en donnant le poids de trois grains avec eau roſe, ou de plantain.	ibid.
Huile de Saturne fait des merueilles pour la fièvre quarte, & affections de la ratte.	ibid.
Huile de ſoulphre ſe tire en temps de pluye plus abondamment.	74
Huile Anodyn pour les dents, comment ſe fait.	108
Huiles diſtillez ſe meſlent difficilement avec l'extrait.	80
Humeur vital tant interne, qu'externe fortifié par le ſel de perles.	65
Humide radical, & debilitation de vieilleſſe renouvellee par le ſel de perles.	95

T A B L E.

Huſere aſſeure que le mercure precipité n'apporte au-	
cun dommage.	20
Hydropique.	168
Hydropiques gueris en prenant tous les iours quelques	
gouttes d'huile de ſel dans eau d'abſynthe.	51
Hydropiſie guerie par l'Antimoine diaphoretique.	58
Hydropiſie guerie par le ſel de perles.	65
Hydropiſie comment ſe forme.	199

I

I Auniſſe guerie avec l'eſprit de tartre.	62
Icterie & paroxyſme gueris par l'elixir pour le ven-	
tre. 138. en faut prendre vn ou deux ſcrupules tous les	
mois.	ibid.
Icterie guerie en receuant la fumee de la poudre de pa-	
racelle.	139
Icterie guerie par l'eau Theriacale.	154
Icterie guerie avec l'huile de vitriol pris en eau de	
Chelidoine, avec la ſueur.	135
Iliacque paſſion guerie par l'huile de ſel pris en eaux	
appropriées.	35
Impoſtures de quelques affronteurs touchant l'or po-	
table, ou volatile deſcouvertes.	131
Impuretez febricitantes, & inflammatoires difficiles à	
guerir, & comment reçoivent guerison. s.n'obeiſſent	
aux facultez crues des medicamens communs. bid.	
Impuretez febricitantes gueries par la concoction	
d'Hippocrate. ibid. ne veulent obeir aux facultez	
crues des medicamens communs.	ibid.
Impuretez radicales ne ſe peuuent guerir que par con-	
coction, & reſolution.	6
Impuretez du ſang purgees par le laiſt de ſoulphre.	111
Incontinence d'vrine arreſtee avec l'eſſence du Crocus	
Martis.	173

T A B L E.

Indigestion d'estomach guerie par l'huile de vitriol en
versant de six à huit gouttes dans du vin. 134
Inflammations & rougeurs des yeux gueries avec le su-
cre de Saturne meslé avec eau rose, ou d'Euphrasi-
se. 199

L

Lait des femmes, & semence de l'un & l'autre sexe
augmentee par le sel de perles. 65
Lait de soulfre est conspecificque pour les poulmōs,
& guerit de l'Asthme. 111
Lait de soulfre comment se fait. 109. 110. 111. les
forces, l'usage, & la dose. ibid. & 112
L'air a beaucoup de pouuoir sur la santé. 86
Larmes des yeux, chassie & rougeur, guerie avec l'eau
de la Pierre Medecinale en arroufant les angles des
yeux. 195
Laudanum doit estre redoublé au defaut de l'or pota-
ble. 78
Laudanum tres-renommé de Paracelse. ibid. pour fai-
re cet admirable medicament, en faut faire des pilu-
les. 79
Laudanum comment se prepare. ibid. 80
Laudanum avec l'opium n'a aucun venin. 82. contre
l'opinion de quelques Medecins qui le defendēt. ib.
Laxatif a trois proprietéz. 12
Lepre & verolle guerie par le lait de soulfre. 111
Liqueur de lait de soulfre s'espoissit en la versant de
haut. 110
Liqueurs des pierres precieuses, comme rubis, gre-
nats, hyacinthes, &c. comment se preparent. 70
La Lune femme de Soleil est le dernier receptacle de
toutes les influences celestes, attire les rayons & in-
fluēces du Soleil & des autres planettes pour les cō-
muni

T A B L E.

muniquer au monde. 121. pourquoy Dieu l'a mise
au plus bas des Spheres, & au plus haut des elemens.
ibid.

M

MAcules de la face ostees avec la poudre Cosmeti-
que en oignant la partie avec de la salive. 203
Maladie resucille coup sur coup le patient qui repose.

77

Maladie consommee par le lait de soulfhre. 112

Maladie arrivee par Magie se guerit surnaturellement
selon Paracelse. 183

Maladies ayans des racines fixes demandent les purga-
tions antimonialles, vitriolees ou mercuriales. 14.
estans corrigees elles n'apportent aucun dommage.
ibid.

aux Maladies qui ont besoin de consolidation l'essence
de Crocus Martis est bonne. 144

Maladies prouenant des excez de bouche sont gue-
ries par les secrets des herbes, racines, & mineraux.
183. Maladies longues ne se guerissent par purgati-
ons ains par secrets particuliers. 13

Maladies prouenant des Astres sont gueries par les
influences astronomiques. 183

Maladies qui enduret les remedes tât interieurs qu'ex-
terieurs. 184. autres qui ne veulent ny l'un ny l'autre.
ibid.

Maladies se guerissent en regardant leur origine. ibid.

Maladies externes, comme plaies, vlceres & pustules,
comment se guerissent. 186

mal de cœur se guerit avec huile de sel pris en eaux cor-
diales. 51

Mal de teste arresté par l'esprit de tartre. 62

Male-tigne guerie avec huile de vitriol en frottant

Qq

T A B L E.

rudement la partie.	135
Mars, ou Venus, laminez operent en mesme sorte.	132
Matiere terreuse du Mercure precipité se iaunit par le moyen de l'huile de soulfhre.	18
Mauuaises humeurs dessechees par le sel de perles.	65
Mauuaises odeurs font clorre les narines, & retenir le soufflé, 87. causent des conuulsions & defauts de cœur.	ibid.
Le Medecin expert doit sur toutes choses deffendre le cœur de son malade.	112
Medecins se seruent des odeurs pour ouurir le chemin à la guerison de la maladie.	90
Medecins approuuent l'vsage de l'Alcohol.	182
Medicament specifique pour les sept membres principaux. 91. comment se fait.	ibid.
Medicament specifique est propre aux maladies desesperées. 92. peut estre donné à toutes sortes de maladies.	ibid.
Medicament specifique doit estre practiqué aux maladies incogneues au Medecin & au malade. ibid. la dose & l'vsage. ibid. bon à toutes sortes de maladies. ibid. se prend en eau de chardō benist, ou autre eau appropriée.	ibid.
Medicament Epileptique comment se compose. 95. 96. l'vsage & la dose. ibid. se prend à ieun, & ne faut manger que trois heures apres.	ibid.
Medicaments aigus & mordicans ne doiuent estre donnez à ceux qui sont subiects au calcul.	165
Membres principaux doiuent estre conseruez pour euitier la mort.	91
Membres principaux doiuent estre conseruez pour euitier la mort, selon Paracelse.	ibid.
Menstruel Mercurial vniuersel des Philosophes dis	

T A B L E.

tout physiquement le coips metalique.	115
Mercurc à cause de son excellence est purgé de ses impuretez par l'industrie de l'homme.	14
Mercurc préparé par les Chymistes en diuerfes façons, 15. la maniere qu'ils y ont tenuë.	ibid.
Mercurc préparé est vn medicament diuin admirable en ses operations.	15
Mercurc precipité est tres-purgatif, & se melle avec les onguents, pour la cure des vlcères puants.	18. 19
Mercurc precipité comment se cognoit.	18
Mercurc precipité ne doit estre totalement fixe. ibid. il ne pourroit operer au coips humain, ses operations dependantes de sa crudité.	ibid.
Mercurc precipité est vn Baume naturel, qui nettoye le coips des infections Veneriennes. ibid. ses propriétés.	18. & 19
Mercurc precipité bon pour la goutte, prins avec pilules de Ruffi, & huile de miel. ibid. contre les pleuresies, venins, & fieures.	ibid.
Mercurc precipité se recognoit, quand broyé avec l'or il ne le blanchit.	18
Mercurc precipité est appellé <i>πύσινθος</i> , parce qu'il destracine tous les vlcères veneneux, & Veneriques.	19
Mercurc precipité vray Catholicon pour guerir la verole, pour la iaunisse, contre la peste.	ibid.
Mercurc precipité se peut donner aux plus robustes iusques à six grains, & aux moindres trois.	20
Mercurc precipité comment se prend, & sa dose. ibid.	
Mercurc precipité practiqué de Paracelse pour guerir la verole, avec l'Electuaire du suc de roses. ibid. ordonné par Phedrus, avec l'esprit de Tartre. ibid.	

T A B L E.

Mercure sublimé rouge, non corrosif, ou secret Coral- lin de Paracelse, & comment se fait.	21.22
Mercure sublimé se prepare en deux excellentes fa- çons.	27
Mercure rouge sublimé mortifie toute sorte d'esprits corrosifs, tant du sel, que du vitriol. 23. est vne pou- dre sans goust, qui chasse les impuretez du corps hu- main. ibid. est le vray Baume naturel, auquel sont les vertus incarnatiues, & regeneratiues.	ibid.
Mercure sublimé se rend tres rouge par le moyen de quelques instrumens.	ibid.
Mercure rouge sublimé, & sa dose. ibid. se prend avec Theriaque, suc de roses, ou pilules du Catholicon.	ibid.
Mercure comment se rend rouge de soy. ibid. inuenté par Paracelse.	
Metaux n'engendrent leurs semblables si facilement comme les sensitifs, & vegetatifs.	113
Metaux desliurez de leur fascheuse prison auroient les forces generatiues correspondantes à leur semence.	114
Metaux cachez au centre de la terre ont prins le lieu plus bas pour leur demeure.	120
Metaux imparfaits reignent & ne se peuvent reduire, en corps, que par projection.	129
Methode qu'il faut obseruer en versant l'huile de vi- triol.	7
Methode pour bien precipiter le Mercure.	16.17
Mineraux realgaires doiuent estre expulsez du micro- cosme.	44
Mines de cuiure de Salinsburg produisent des fleurs de soulphre. 146. l'usage en est bon, à faute des fleurs chymiquement preparees.	146

T A B L E.

Mixtion de lait de soulfhre se doit faire vn peu auant qu'on la vueille prendre.	112
Moissiffure, galle, ficcité & autres accidens des playes sont empeschez par les mineraux, comme litharge, mine de plomb, &c.	188.189
Monde sensible est la region elementaire &, celeste,	118
Monde intellectuel habité par les Anges.	ibid.
Monde Archetype où reside & preside le grand Protoplaste.	ibid.
Monde archetype contient seulement les dignitez, & idées diuines.	119
au Monde intellectuel sont placez les Anges, ou intelligences.	ibid.
Montanus croyoit le crystal de paracelse fabuleux.	167
Mont Vesuius brusle perpetuellement.	146
Morsure des animaux veneneux guerie par l'emplastre Strictique.	193
Morsure de chiens gueries avec le Baume mondificatif.	188
Moÿse figure trois mondes en la construction de son Tabernacle.	118
Mumie precieux antidote contre les venins.	177
N	
Nature confortee par <i>Stamidosiv</i> , a coustume de se descharger par hemorrhagie.	64
Nature se plaint aux odeurs.	86
Nature a doüé l'or des vertus plus admirables, qu'elle eust dans son cabinet.	113
Nature par vne certaine alteration change le bien en mieux.	115
Nephritique.	165
Nitre en grande reputation parmy les anciens.	55
Q q iij	

T A B L E.

Noli me tangere, & vlceres du gosier sont gueris par le
moyen de l'eau de la pierre medecinale. 196. com-
ment il en faut vser. ibid.

Nombre septenaire complet quât à la perfection. 117.

Noms des Planettes pourquoy donnez aux mineraux.
ibid.

Noms diuers attribuez au Soleil. 121

O

Observations touchant le Tartre de vitriol. 7

Observations pour l'esprit, ou huile de sel. 49
a grande antipathie avec le sel commun. ibid.

Observations à la preparation du Laudanum. 79

Observations de l'extraict de ratte de bœuf. 140
douleurs de reins & de flancs indiquent quand il
faut donner de cet extraict. ibid.

Obstructions & douleurs de ratte, & calcul gueris par
l'Antimoine diaphoretique. 58

Odeur tiree par les narines va droit au cœur, & au
cerueau. 86. excite l'esprit presque suffoqué. ibid.

Odeurs mauuaises s'espandent par tout le corps, &
principalement au cerueau, & à la poitrine. ibid.

Odeurs souëues analogisent avec nos esprits. 87

Odeurs souëues seruent à la peste, fieures & maladies
veneneuses. ibid.

Odeurs mauuaises causent des conuulsions, & defauts
de cœur. ibid.

Odeurs sont douces, & agreables à nos esprits. ibid.

Odeurs souëues resiouissent la matrice de la femme.
ibid.

Odeurs communiques au corps esmeuent le sang, &
fortifient le cœur. 90. bonnes à la colique, suffoca-
tion de matrice, & temps de peste. ibid.

Odoxiferant comment se fait. 88

T A B L E.

- Odoriferant spécifique de Paracelse. ibid.
 Odoriferant chasse la maladie des corps infectez. ibid.
 Odoriferant spécifique bon à l'Apoplexie, & Epilepsie.
 90
 autre Odoriferant comment se prepare. 89. les vertus,
 & usage. ibid.
 Odoriferant est propre pour l'Apoplexie, Epilepsie, co-
 lique, suffocation de matrice, & temps de peste.
 ibid.
 Odoriferant spécifique habilité l'homme à l'acte Vene-
 rien. ibid. doit estre meslé avec huile de noisettes. 91.
 fait des merueilles. ibid.
 Oeil des phthifiques comment soulagé. 112
 Onguent sympathetique comment s'applique sur l'in-
 strument dont le patient a esté blessé. 106. les effets
 admirables, & surnaturels qui en prouiennent. ib.
 pour la fracture des os, il y faut adiouter de Bugle,
 ou Consolide, ou poudre de racines d'hellebo-
 re noir. 207. faut que celuy qui en fait la cure s'ab-
 stienne des femmes, & de pollution. ibid. comment
 on cognoit si le malade doit bien se gouverner au
 boire, & au manger. ibid. si l'on ne peut auoir les ar-
 mes dont le patient a esté blessé, il se peut guerir par
 un autre moyen. 207. 208. 209
 Onguent sympathetique, ou constellé de Paracelse
 comment se fait. 203. 204. les vertus, & usage. 205.
 n'est magie noire, comme croient quelques igno-
 rans ibid.
 Onguent sympathetique guerit toutes sortes de playes,
 pourueu que les nerfs, ou arteres, ou les trois mem-
 bres principaux ne soyent offensez. 205
 Onguent sympathetique guerit le malade pour eslon-
 gné qu'il soit, sans qu'il le touche, pourueu que

T A B L E.

- P'on ait le fer, ou autre instrument dont il a esté blef-
sé. 206. empesche les symptomes nuisibles au pa-
tient. 200.
- Onguent Anodin troisieme pour les gouttes, com-
ment se fait. 164. ses forces & vsage. ibid.
- Operation des remedes se cognoit par vne absoluë cõ-
sommption, ou par vne excretion sensible, ou par les
vrines, ou sueurs. 13
- Ophthalmique comment se fait. 105. 106. 107. l'vsage,
& la maniere pour le bien appliquer. ibid.
- Ophthalmique s'applique, le malade estant dans le liët.
ibid. faut en degoutter la liqueur dans l'œil avec vne
plume de poule noire. ibid.
- Ophthalmique excellent faict avec escreuices & cheli-
doine. 108
- Opium se purge en liqueur d'hyssope, ou eau distillée.
79
- Iusquiamme, & Opium doiuent auoir ietté leur soulfhre,
auant que s'en seruir au Laudanum. ibid. causent des
symptomes, à faute d'estre espurez. ibid.
- Opium se purge en liqueur d'hyssope. ibid.
- Or entre les choses naturelles est le plus excellent con-
fortatif pour le cœur. 113. ce n'est le commun, ains le
vif, & philosophique, reduict à sa premiere forme
qui a cette vertu. ibid.
- Or doié des vertus plus admirables que les pierres pre-
cieuses. ibid.
- Or doié des vertus plus admirables que la Nature eust
en son cabinet. ibid.
- Or est gouuerneur de toutes les autres choses. 114
- Le Medecin sera rare, qui pourra reduire les trois prin-
cipes vniuersels bien purifiez, en vn phenix incom-
bustible, pour rendre vegetatif l'or. ibid.

T A B L E.

l'Or potable, ou putable, n'a esté trouué par l'Autheur de cet œuure. <i>ibid.</i> sa sincere intention à faire voir ses experiences.	115
Or potable n'ayant subi aucune alteration, ny solution physique, ne peut estre reduict en mieux.	<i>ibid.</i>
l'Or est le subiect vniuersel, & vie des animaux vegetans & minéraux. 116. de mesme qu'il symbolise avec le Soleil, aussi a il vne singuliere harmonie avec le corps humain.	<i>ibid.</i>
Or comment dissout par plusieurs.	115
l'Or a en soy les effects de tous les metaux.	116
l'Or ne peut estre dompté par aucun des elemens. 117. est parfaitement élaboré de Dieu, & de la sage Nature, ne contient pas seulement les vertus des planettes, mais encore des metaux, minéraux, & vegetans.	<i>ibid.</i>
l'Or est au monde elementaire le receptacle, & subiect de toutes les vertus celestes.	119
Or volant, & ses effects.	124. 125
Or potable de l'Autheur comment se fait.	126. 127
l'Or sophistiqué est tout remply d'impuretez par le feu.	129

P

P Anaris tué par le sperniolle laissé deux heures dessus.	202
Panchymagogue comme se fait. 33. 34. l'vsage & la dose.	35
panchymagogue second comment se fait. 35. la dose.	36
Panchimagogue opere le plus aisement entre les medemens cathartiques.	31. 33
Paracelse recognoissant les vertus de l'esprit de sel en faisoit vsr à ses amis, & leur en faisoit prendre trois gouttes chaque mois.	51

T A B L E.

Paracelse recognoist & admet trois sortes d'or.	120
Paracelse attribue de grandes vertus au soulfhre fixe.	
137	
Paralyfie guerie par le sel de perles en vsant deux fois la semaine le poids de dix grains à chasque fois dans la maluoisie.	65
Paroles guerissent quelques maladies.	184
Parties du corps pour petites qu'elles soient ne sont exemptes du vent.	56
Pectoral.	111
Perles Orientales se dissoluent avec vinaigre distillé.	
64	
perles mises dans le vinaigre botin distillé se mettent en liqueur, laquelle mise en eau deuiè s'époissit comme du beurre.	66. 67
Personne delicate, qui digere à peine peut estre subiecte au calcul. 165. l'exception.	ibid.
Personnes seiches & hectiques grandement soulagees par le lait de soulfhre meslé avec eau de canelle.	
112	
peste & pleuresies se guerissent par les sueurs & emontoires.	55
Peste guerie avec l'Antimoine diaphoretique.	58
Peste est vn particulier fleau de Dieu.	143
Pestilentiel, se prend dans du vin, ou vinaigre de ruë, le poix d'un ou deux scrupules, 45. fait grandement suer & chasse le venin du corps.	ibid.
Pestilentiel ou Elixir pour la peste.	143
Pestilentiel preserue de pourriture, & ne laisse aucune impureté dans le corps.	145
Phedre remarque vne grande varieté entre la nature & propriété des maladies.	184
Phedre dit que plusieurs vlceres desesperes ont esté	

T A B L E.

gueris par la cure des caracteres conioincts à la vertu celeste.	185
Philagrius atteste que la nature se plaist aux odeurs.	86
Pierres & metaux rendus potables monstrent des effects plustost miraculeux que naturels.	130
Pierres precieuses, perles, coraux, or, argent & autres metaux accusent les hommes de les auoir peruertis à d'infames vsages.	ibid.
Pierres specifiques donnent vn remede vniuersel pour le calcul.	167
Pierres pour le calcul se doiuent calciner pour les dissoudre plus facilement dans le vinaigre.	168
Pierre Theamedes chasse le fer.	181
Pierre medicinale de tres grande vertu, comment se fait. 193. ses vertus & vsages.	194. 195. 196
Pilules pestilentiellles de Ruffi bonnes avec le Mercure precipité.	19
Pilules de Mercure precipité bonnes au mal de teste, avec des pilules de Cochiis. 10. aux douleurs de bras avec pilules d'hermodat, ou meslé avec les extraicts purgatifs. ib. operent mieux avec le suc de Reguellisse, qu'avec le Theriaque. ibid. se prend avec Conserue de roses, sucre rosat, ou pain à chanter, avec vn demy cueillier de vin.	ibid.
plainte de l'Autheur contre vn affronteur.	131
planettes terrestres ou corps metalliques tirent leurs vertus de la splendeur de l'or.	116
planettes prennent leur lumiere du Soleil.	ibid.
Planettes se rapportent au Soleil, leur seul & legitime Roy.	119. en la marge.
Planettes agitees, & resueillees par la presence du Soleil,	120

T A B L E.

Planettes comme mortes d'elles mesmes sont viuifiées par l'embrasement du Soleil.	121
Platō defend l'usage des remedes forts, & violēts.	121
Playes doiuent estre lauées de vin, premier que d'y appliquer le Baume mondificatif.	187. comment s'applique.
Playes, quoy qu'inuererees, sont mondifiées sans douleur avec l'eau de la pierre medecinale.	166
Pleuresies gueries par l'esprit du sel de Nitre.	154
Pleuresies gueries par les fleurs de soulfhre.	156
Podagre se guerit par les resolutifs, mitigatifs, & corroboratifs, selon Paracelse.	161
podagrique, ou remede pour la goutte.	160
Poincts des costez soulagez par l'eau theriacale.	154
Poudre de cynabre broyee avec du saffran, & ses effects.	15
Poudre Arthritique purge sans violence les fluxions podagriques.	161
Poudre pour appliquer avec l'Ophthalmique comment se fait.	107
Poudre vile quand les nuages sont au dessous de la corne de l'œil, & comment elle se fait.	ibid. faut la souffler dans l'œil avec vn canon de plume. 108. s'il y a des taches aux yeux, il faut mesler la susdicte poudre avec demie once de la liqueur Ophthalmique.
Poudre composee par Paracelse faicte des cals qui viennent és iambes des iumens, est bonne pour la suffocation de matrice, prinse en parfum.	139
Poudre dysenterique d'admirable vertu, comment se fait.	170. ses vertus, usage, & dose. 171
Poudre qui se doit donner pour les fieures apres la purgation.	142. comment elle se fait, avec la dose, &

T A B L E.

usage.	ibid.
Poudre dysenterique se prend d'une drachme iusques à une & demie, ou deux pour le plus, avec eau de plantain.	171
Poudre dysenterique, bonne à la dysenterie, lyenterie, & hemorrhagie des narines. ibid. arreste le flux des femmes, & se peut donner aux femmes enceintes, ibid.	ibid.
Poudre Arthritique pour la Goutte comment se fait.	ibid.
161. la dose.	ibid.
poudre d'Hermodactes de Paracelse est bonne pour purger les gouteux avant que se servir du Baume podagrique.	155
Poudre tres-singuliere pour le calcul.	168
Pourriture des playes soulagee par le sel de perles.	65
Preservatif contre la poplexie.	111
Preservatif de fleur de soulfhre se prend au poids de huit, ou dix grains.	152
Principes naturels, Anatomie, magie, Philosophie, & Pyronomie.	114
Punais, & corrompu est de difficile guerison en toutes maladies.	86
Purgatif specifique de Paracelse comment se fait.	40.
41. 42. 43. ses effects admirables. ibid. seconde maniere de le preparer plus facile. ibid. faut user de la dose precedente.	44
Purgatif specifique pour l'hydropisie, comment se fait.	169
Purgation est requise aux fieures avec le Turbith mineral, ou fleurs blanches d'Antimoine.	142
Purgations qui donnent tesmoignage des proprietiez veneneuses par des symptomes, sont à fuir.	12
rustules, ou vessies blanches des pieds gueris avec	

T A B L E.

l'eau de la pierre medecinale.	196
Putrefaction des playes est empeschée par le Mastich, myrrhe & semblables.	188
putrefactions gueries par l'eau theriacale.	154

Q Vatre gouttes d'huile de sel avec demy once d'E- lectuaire de geneure, & suer apres, fait des mi- racles contre la peste.	52
Quatre gouttes d'huile de sel prises en eau de vie chassent les fieures, quoy que quotidiennes.	53
Quelques gouttes d'huile de Saturne prises en vin blanc guerissent à l'instant de la colique.	200

R

R Acine appellee Mumie rouge par rhedre, a vne grande sympathie avec le corps humain.	179
Racines en leurs especes font presque voir tous les membres externes de l'un, & l'autre sexe.	ibid.
Racines sont capables de conforter tout le Microcos- me.	ibid.
Raimond Lulle, touchant le danger qu'il y a au venin de l'or potable, s'il n'est fait comme il faut.	129
Ratte de vache chastree, pour en tirer l'extraict.	139
Region elementaire est ceinte du firmament, qui con- tient les quatre elemens subiects à generation, & corruption.	118
Remarque pour le Cathartique de Scamonee.	39
Remarque touchant le sel de perles.	66
Remede pour les fieures. 143. comment se fait, & la do- se.	ibid.
Repos amy de la Nature.	77
Retention des mois corrigeée par l'esprit de Tartre.	62
Rheubarbe par vne elixation perd sa force purgative.	

T A B L E.

Rosée de May cueillie sur le froment propre à lauer le
sel des perles Orientales. 64

Rubis a en soy tous les effects des autres pierres pre-
cieuses. 116

S

Saturne est de nature froide, & partant propre aux
inflammations. 200

Scamonee comment se prepare. 36. pour conseruer son
suc. ibid.

Scamonee comment corrigee de sa malignité. 37. sans
estre corrigee elle donne de grandes corrosions,
& douleurs de ventre. ibidem. l'usage & la dose.
ibid.

Scamonee, & la seconde preparation. 37. 38. 39. la dose
dudict Cathartique. ibid. remarques, & instructions
sur ce subiect. ibid.

Scamonee, ou ses Cathartiques doiuent estre donnez
proportionément à la force du malade. 40

Science du poinct, ou du centre donne parfaite cog-
noissance des secrets de la nature. 122

vn Scrupule d'or volant, ou *Calx Solis*, fait plus d'ef-
fect qu'une demy liure de poudre à canon. 124

Secret pour la peste plustost miraculeux que naturel.
144

Secret Corallin propre à la goutte, selon Paracelse.
162

Secret de Theophraste contre toutes sortes de venin,
comme sublimé, arsenic, &c. comment se fait. 179
l'usage, & la dose. 180. est vn remede tres-efficace
contre tous venins metalliques, animaux, & vege-
taux. 180

Secret de Theophraste a guery quelques grands em-
poisonnez. 181

T A B L E.

Secret de Theophraste prins au poids de demie once en demy verre d'eau, vin, ou lait, auant la sixiesme partie d'une heure fait ietter le venin dehors.	ibid.
Selpetre comment recogneu bien purifié.	25
Sel de Succin, la dose, & l'usage.	48
Sel vitriolé opere diuersement.	12
Sel armoniac, & le Tartre discordans.	125
Sel, ou sucre de Saturne prins par la bouche reprime les affections Veneriennes.	200
Sels se resoluent aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust, dans des caues fraisches.	67
Sel diuretique d'une excellente vertu.	160
Sel Nitre, & soulfre ennemis.	125
Sel commun est le condiment des condiments. 50. rend sauoureuses les choses fades, & est propre pour la nourriture du corps humain. 50. consomme ce qui s'y trouue trop humide, & empesche la putrefaction de tous les corps.	51
Sel commun preserve toutes choses de putrefaction. 50.	
Sel de vitriol prepare, comment se fait. 10. la dose, & les effets de cette liqueur.	ibid
Sel vitriolé prins d'as du vin prouoque à vomir sans au- cune incommodité. 11. est bon contre les fieures, & infirmitez ventriculaires. ibid. la dose.	ibid.
Sel vitriolé peut estre meslé avec le sucre candy, ou eau de fenouil tiede. 12. quatre, ou cinq grains prins avec maluo. sic font mourir les vers des petits enfans.	ibid.
Sel vitriolé bon pour la peste, douleurs de reins. 11. l'v- sage, la vertu, & la dose.	11. & 12
Sel des herbes comment se prepare. 44. 45. 46. dose d'i- celuy selon Theophraste, & la maniere de le pren- dre,	ibid.
	Sel

T A B L E.

- Sel d'herbes, ses forces, la maniere de le donner & la dose. 49. se peut donner en toutes les maladies qui ont besoin d'euacuation. *ibid.* se peut prendre avec vin d'absynthe, maluoisie, bouillon, ou suc de roses, pourueu que ce soit à ieun. 47. la quantité que les ieunes & vieillards en doiuent prendre. *ibid.* le regime qu'il faut tenir apres la prise. *ibid.*
- Sel d'herbe produit ses effects diuers, soit par vomissemens, selles, sueurs, & vrines. 47. faut augmenter la dose selõ la necessité iusques à la troisieme fois, voire iusques à six. *ibid.* faut tousiours que le malade vse du regime precedent. *ibid.* comment l'on peut reconnoistre quand le malade en a assez prins. 48
- Sel de perles Orientales comment se fait. 64. les forces, & l'usage. *ibid.*
- Sel de perles Orientales est vn cordial tres-noble, qui va presques au pair de l'or potable. 54
- Sel de perles donné avec eaux de canelle, bourraches, buglosse, ou sauge, fortifie le cœur. 65
- Sel de perles tres-vtile à la guerison du calcul. *ibid.*
- Sel de perles se prend avec le suc du *Verbascum*, ou *Thapsus barbatus*, distillé dans le rosaire. 66
- Sel de perles donné avec eau de canelle est bon contre la folie. *ibid.*
- Sel de perles est vn preseruatif contre la goutte en prenant dix iours consecutifs dix grains à chaque fois. *ibid.*
- Sel de perles & la dose. *ibid.* se peut prendre avec rosee de May recueillie sur le froment. *ibid.* autres manieres pour le prendre. *ibid.*
- Sel de corail. 67. doit estre purifié de mesme façon que celui des coquilles qui portent les perles. *ibid.*
- Sel de corail arreste tout flux de sang, & euacuation des

R r

T A B L E.

hemorrhoides. 68. fortifie le cœur, defend le venin.
ibid. conforte l'estomach, & la chaleur naturelle.

96

Sel de corail mondifié, & renouvelle le sang, & redonne la santé au corps. 68. donné avec eau de plantain arreste le sang menstruel. ibid.

Sel de corail, l'usage, & les forces. 68. excellent contre la fantasie, phantosmes, spectres, melancholie, & lycanthropie. ibid.

Sel de corail prins en eau de canelle sert pour l'hydropisie, spasme, paralysie, & epilepsie. 69. donné avec eau d'Arreste-bœuf est bon contre le calcul. ibid. la dose, & comment il se prend. ibid.

Sel de corail oste les obstructions du foye, poulmons, & reins. 69. dissout le sang coagulé, ou congelé. ibid. fait merueilles à la suffocation de matrice. ibid.

Sel de corail guerit les vlcères vieux, & malins. ibid.

Sel de Iupiter comment se fait. 140. se tire avec vinaigre distillé. ibid. les forces, & l'usage, avec la dose. ibid.

Sel de Iupiter se prend pendant trois ou quatre matins en eau d'Artemise. ibid.

Sel de Iupiter singulier aux Hysteriques. 141

Sel contre le calcul comment se fait. 166. 167. les vertus, usage, & la dose. ibid.

Sel contre le calcul se doit donner aux femmes dans l'eau de Melisse, ou de genieure. ibid.

Sel contre le calcul est admirable pour toute sorte de calcul. 167

Sel contre le calcul comment se rend volatile, & léger. 168

Separatiō faicte sans digestiō n'est que lyentiere. 170
Seuerin en son Traicté. de Idea, touchant la propriété

T A B L E.

des Baumes plus parfaits.	129. 130
le Soleil tient le premier rang entre les choses celestes.	114
le Soleil assis comme Roy au milieu des autres planetes. 116. donne pouuoir d'influer aux choses terrestres, & inferieures.	ibid.
Soleil philosophique, ou or naturel, est le plus pur de tous les metaux.	ibid.
Soleil conioinct à Mars augmente sa chaleur, avec Saturne il luy donne plus de froideur. 120. il communique sa lumiere aux lieux sousterrains. ibidem. est appellé Fontaine de lumiere celeste, lumiere de vie, & œil du monde. ibid. viuifie & communique sa chaleur à toutes choses.	ibid.
le Soleil darde tousiours sa lumiere sans l'emprunter d'aucun, estant tant seulement regy de Dieu. 121.	
le Soleil, & les astres ont le pouuoir d'attirer l'humidité des choses terrestres.	184
Solution de continuité aux sept membres principaux cause la mort.	91
Soulphre de Tartre en grand'estime entre les anciens.	63
Soulphre du Soleil grandement purifié par la Nature. 125. est beaucoup plus subtil que le commun.	ibid.
Soulphre crud n'est bon en medecine, si ce n'est celuy qu'on appelle <i>Scissile</i> . 145. a presque les mesmes effects que les fleurs de soulphre.	ibid.
Soulphre <i>Scissile</i> est rare.	ibid.
Soulphre rougeastre n'est bon pour la medecine.	146
Soulphre du mont Vesuius suc des pierres comme rosee.	ibid.
Soulphre purifié se trouue en Cracouie & Polongne. 145. se trouuoit iadis au Royaume de Naples. 149	
	R r ij

T A B L E.

Specifique purgatif de Paracelse, comment se fait.	407
comment se purifie.	ibid.
Specifique capital a beaucoup de vertus, selon Paracelse.	95
Sperniolle, ou composition spermatique comment se fait.	201.
ses forces, & vsages.	ibid.
Sperniolle excellent remede pour arrester l'hemorrhagie, ou flux de sang.	202.
la dose est de trois ou quatre grains en eau de <i>Bursa pastoris</i> .	ibid.
Stomachique.	131
Suc des fleurs de <i>Verbascum</i> se prend avec le sel de perles.	66
Suc des racines distillees a plus de force que la poudre des racines seches.	157
Succin blanc engendré du plus pur betume de la mer, est le meilleur pour faire l'huile.	98
Sucre, sel, beurre, ou miel de Saturne comment se fait.	197.
ses vertus & vsages.	198. 199. 200. 201
Sucre de Saturne est tres-efficace pour les loupes des iambes.	199
Sueur prouoquee en l'hydropisie avec huile de gayac rectifié, & eau de Theriaque.	169
Sueurs propres à la peste, & maladies Ongariques, elles euacuent le venin du corps.	55
Suffocatio d'amarré guerries par l'huile de vitriol, prins en eau d'Artemise.	134
Suffocations de matrice appeasees, frottant le nombril du sel de Jupiter.	140
Suffumigations d'huile de Succin font passer les paroxysmes.	101
Sympathie de la Nature opere en l'onguent sympathique, l'influence des corps celestes, & le Baulme naturel.	205

T A B L E.

Symptomes chassiez par les Anodyns intrinseques, & appropriiez.

77

T

Tablettes d'huile de Succin faictes avec sucre ont le mesme effect que l'huile seul. 101

Tablettes de fleurs de souphre se font avec sucre, Tragacant, & eau pectorale. 152

tablettes du Zenexon de Paracelse se pendent au col avec vn rubā rouge proche de la region du cœur. 157

Tartre de vitriol comment se fait. 6

Tartre vitriolé bō pour la iaunisse, & pour l'obstruction des boyaux. 8. cōment il se prend ibi. bō pour le calcul pris avec du persil, ou parietaire. 9. est deterisif & chasse les opilations. ibid. prouoque la sueur avec eau de chardon benist. ibid. bō contre l'hydropisie, suppression des menstrues, & pour les fieures. ibid. propre à la melancholie & dureté de rate. ibid.

Tartre du corps comment se resout. 8

Tartre vitriolé blanc, & sa dose. ibid.

Tartre vitriolé admirable pour la migraine. ibid.

Tartre vitriolé est grandement deterisif, & chasse les opilations pris avec Iulep rosat, & demy once de canelle fine. 9

Tartre vitriolé se prend commodement avec Hydromel. ibid.

Tartre vitriolé prouoque le vomissement, & nettoye entierement l'estomach. 10

Teincture tiree du baulmé de souphre sert grandement aux asthmatiques. 14

Teincture essentielle du corail incogneuë. 67

Teincture du corail incogneuë. ibid. faicte en eau de miel est plustost teincture de miel que du corail. ibi.

Teinctures tirees des racines d'Eleni, Angelique &

R r iij

T A B L E.

grains de genieure brisez. §	144
Teincture tiree de Theriaque de Venise avec esprit de vin.	ibid.
Teincture de Mumie comment se prepare.	177
Terre sigillee adoucitle gosier apres les vomissemens bilieux.	20
Thapsus barbatus appaise l'inflammation des gouttes.	163
Theriaque de Mumie cõtre les venins & poisons comment se fait. 177. ses vertus, vsages & dose.	178.
179.	
Theriaque de Mumie pris au poids d'un scrupule le matin empesche de prendre la peste. 18. pris en eau de chardõ benist la pesanteur d'une demie drachme, ou drachme entiere, est souverain pour ceux qui sõt frappez de la peste.	178
Tremblemens de cõur gueris par l'eau Theriacale.	154
Trois ou quatre gouttes d'huile de sel prinſes durant trois semaines guerissent de l'icterie.	53
Tumeurs, inflammations, contractions de nerfs, contusions & ruptures des os sont soulagees par le baume mondificatif.	188
Tumeurs appaisees par le succe de Saturne meslé avec huile d'olif, ou de Camomille.	199
Tumeurs, inflammations & douleurs de membres sont ostees en peu de tẽps par le moyen du succe de Saturne.	200
Tytus meslé au Theriaque dõne libre preparation à la force des autres ingrediens.	90

V

Venerien.	174
Venin des yeux du Basilic accomparé au venin de l'or potable, s'il n'est faict comme il faut.	192
Venins ont quant & eux leurs remedes.	129

T A B L E.

Ventofitez du ventricule, & colique empeschée par le lait de soulfhre.	112
Verole se guerit par l'esprit de tartre donné avec le turbitim mineral. 62. fait tomber les croustes des vlce- res avec huile de gayat. ibid. guerit la rongne inter- ne & externe.	ibid.
Verole soulagée par l'eau Theriacale.	154
Vertu magnetique ou aymantine de l'homme est ac- compagnée des celestes impressions.	184
Vertus de l'huile de succin incogneues à plusieurs Me- decins.	200
Vertus de toutes les autres planettes se retrouuent au Soleil.	111
Viandes seiches propres à l'hydropisie.	170
Vin d'Absynthe ferré bon à l'hydropisie.	ibid.
Vinaigre radical, sçauoir s'il est le menstree de toutes les pierres. 71. sa composition.	ibid.
Vinaigre distillé peut dissoudre les pierres que Para- celse attribue à la curation du calcul.	71
Vinaigre distillé, selon Paracelse, peut dissoudre toutes les pierres.	ibid.
Vitriol blanc vomitif commēt se fait. 11. est vn vomitif doux, & purge le cerueau.	ibid.
Vlcere qui ne se peut guerir qu'en plantant vn couteau contre l'herbe appelée Alchymilla, ou pied de Lion sās que le couteau picque la racine. 185. vne femme a guery plusieurs vlcères chancereux de la sorte. ibid.	ibid.
Vlcères gueris par l'huile de sel.	55
Vlcères malins, incurables & puans gueris par l'onctio de l'huile de sel.	55
Vlcères extérieurs du corps gueris par l'eau de la pier- re Medecinale, estans lauez soir & matin.	194
Vlcères corrosifs prouenant du sel sont gueris par le	

T A B L E.

sucre de Saturne.	198
Vlcères internes gueris par l'huile de sel.	53
Vlcères gueris par le sel de perles.	65
Vomissement arresté par l'essence de crocus Matris, donné avec conserue de roses, ou bon vin.	174
Volonté diuine est executée au monde elementaire comme en dernier ressort.	118
Vrine d'homme qui ne boiue point d'eau, est l'un des ingrediens pour faire l'or potable de l'Authcur.	126
Vsage du specifique odoriferant.	90
Vsage quotidien des fleurs de soulfhre est le vray <i>προφυλακτικόν</i> de toutes les maladies.	151
Vterin pour le ventricule.	138

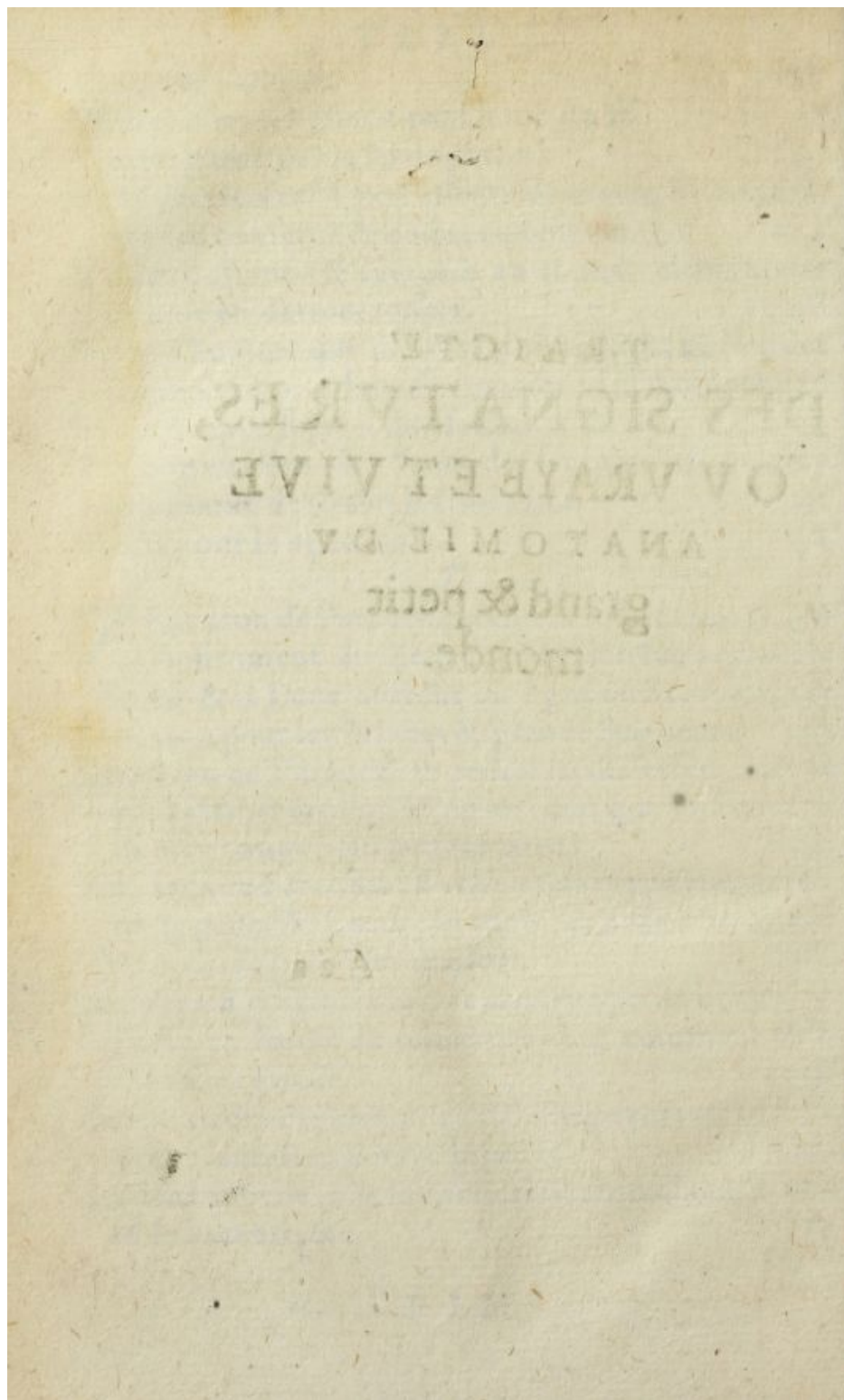
Z

Z enexton de Paracelse commét se fait.	154.155.156
l'instrument du Zenexton se doit faire quand le Soleil & la Lune entrent au signe du Scorpion.	155
Zenexton pour les Princes & grands Seigneurs.	157
Zenexton de Paracelse se reduit en tablettes. <i>ibid.</i> se peut former en escus, ou en cœur que l'on couure de drap rouge pour pendre au col.	<i>ibid.</i>
Zenexton de Paracelse est vn souuerain preseruatif contre la peste. <i>ibid.</i> attire le venin de dedans le corps, & le consume sans douleur.	<i>ibid.</i>
Zenexton des Princes se met dans vne petite boîte d'or faicte en forme de reliquaire. <i>ibid.</i> comment elle doit estre garnie.	158
Zenexton des Princes ou grands Seigneurs est vn souuerain antidote contre la peste.	<i>ibid.</i>
Zoroaste appelle le Soleil, feu celeste & inuincible, pere de lumiere, &c.	121

F I N.

TRAICTE'
DES SIGNATURES,
OV VRAIE ET VIVE
ANATOMIE DV
grand & petit
monde.

A z a





T R A I C T E' DES SIGNATVRES,

ou vraye Anatomie du grand
& petit monde.



La miennevolôté que lesbota-
niques de nostre téps, lesquels
ignorans la forme interne des
herbes, n'en recognoiffét que la
substance materielle, employaf-
fét auffi bien leur estude à la co-
gnoiffâce de leurs signatures, qu'ils font pour
l'ordinaire à la denominatiō d'icelles; sur quoy
ils fōdēt vne infinité de vaines disputes, lesquel-
les ne sçauoiēt apporter aucun proffit à la re-
publique de medecine. Mais cōme plusieurs
(choses qui arriue entoute sorte d'arts) ayās laif-
fé la moielle, & noyau de la sciēce (à la façō du
vulgaire, lequel ne vise qu'à l'exterieur) ne se
veulēt occuper qu'autour de l'amertumedel'ef-
corce; il arriue qu'il setreueyne infinité de no-
menclateurs herboristes, lesquels ne se meslēt
d'autre chose que de descrire les lieux, nōs, &
escorces des plâtes, disāt que c'est là où est tou-
te leur force, sans se prédre garde que le vary &

Aaa ij

Le lieu où
Dieu demeure
se recognoist
par les signes:
car toutes les
creatures fōt
voir que Dieu
est là present
par leurs pro-
prietes.

La multipli-
cité, & diuer-
sité des for-
mes, sont des
signes assez
capables pour
donner la co-
gnoissance du
mystere.

exactement le medecin se doit plustost arrester à l'hom-
bre & image de Dieu, qu'elles portent, ou à la
vertu interne, laquelle leur a esté donnée du
ciel, comme par don naturel, que non pas à ces
bagueneries; vertu, dis-je, laquelle se reco-
gnoist plustost par la signature, ou sympathie
analogique, & mutuelle des membres du corps
humain, à ces plantes-là, qu'en autre chose
que ce soit. Outre ce ie m'estonne grande-
ment, qu'ils passent sous silence la preuve qui
se doit faire par l'industrie du feu, & couteau
anatomique: car le nombre des vertus, qu'ils
attribuent à chasque herbe (prinſes aux eſcrits
de quelque autre, sans qu'ils en ayent aucune
preuve) sont pour la plus grande part fausses,
erronées, & sans aucun fondement: car il n'y
a que l'experience maistresse de toutes choses,
laquelle puisse donner vn tesmoignage assez
suffisant pour satisfaire à l'entente des mede-
cins, & au contentement des malades. Nous
n'avons pas icy besoing de grandes raisons, si
l'experience mere de verité doit avoir quel-
que autorité chez nous. Doncques il est ne-
cessaire d'avoir les yeux plus clair voyans, &
l'esprit plus subtil & releué, si nous voulons
avoir l'entiere & parfaicte cognoissance des
plantes, la recherche desquelles la nature a
laissée aux amateurs & admirateurs des cho-
ses naturelles. Et de faict il me semble qu'il
seroit meilleur & plus honorable, que non
pas sans aucune science de la vertu interne,
les appeller de cent noms si l'on veut. Ce ne
sont pas les noms des herbes, mais les corps,

lesquels doiuent estre exuëminés, affin d'auoir assurance de ce qui est purgatif, odoriferant, & qu'est-ce qui pourra par exēple guerir les playes ou les fiebures. C'est encor en vain de s'arrester à la consideration des quatre qualitez, sçauoir à la chaleur, frigidité, humidité, & seichereffe; veu que cela n'est que l'ombre des choses, de mesme que les couleurs, lesquelles n'ont racines ny puissance. Ce que iamais ne sera nié par ceux qui vrayz medecins recognoissent les vertus des simples, par le centre de leur racine, & non par la superficie de l'escorce; & qui laissant à part la nullité du nom vont fouiller plus exactement la verité des choses par vne profonde speculation, & regardent parmy les secrets vestiges dela nature, les plus rares vertus qu'elles ayent receu du Ciel. Ceux-là dis-je recognoissent de plein abord, au seul regard de la superficie des herbes, de quelles facultez elles sont doiüées, & scauent aussi bien quelle difference y a entre l'escorce & le noyau, comme entre la maison & l'inquilin (si toutes fois ils ne veulent donner le nom de la statuë aux pierres & aux bois, ou laissant le fermier faire la moisson avec la logette.) En toutes les choses externes la maison est du moins le domicile des vertus internes infuses par la toute-puissance, de mesme que le corps est celuy de l'ame. Il me semble que ce Philosophe marchoit fort assuré, lequel pour faire iugemēt de l'esprit & entendement d'un homme, ne s'amusoit pas au nom, ains à la parolle, comme vray caractere

Il ne se faut pas arrester à la consideration de la qualité des simples, ains à leurs secretes vertus.

de l'homme; & de fait voyant vn iour vn ieune adolescent s'arrester deuant soy sans dire mot, il luy dict, parle ô enfant, affin que ie te cognoisse. Doncques les secrets mouuemens de l'entendement sont manifestés par la voix: de mesme ne semble-il pas que les herbes parlent au curieux medecin par leur signature, luy descouurans par quelque ressemblance leurs vertus interieures cachées sous le voile du silence de la nature? aussi (si v'se des parolles du docte B. Aporta) c'est vn moyen duquel la supreme bonté se sert souuent pour manifester les diuins secrets cachez au plus profond des entrailles des choses naturelles: lesquelles neantmoins semblent auoir quelque signature des idées diuines, aussi ne pouoit-il (à mon iugement) treuuer vne voye plus conuenable & admirable que celle-là: car supposons que les plantes puissent parler d'elles mesmes, & dire les admirables & secretes vertus, desquelles la nature les a enrichies, assurement elles ne seront pas entendues de tous, ny leurs facultés si bien manifestées que par les escrits cogneus par tout le monde; où il eust fallu necessairement que les plantes fussent esté toutes en vne nation, ou bien qu'elles eussent parlé en toute sorte de langues: c'est donc assez que la sage nature manifeste subtilement son pouuoir par quelque sympathie & signature cogneuë de tout le monde. N'est-il pas vray que toutes les herbes, plantes, arbres & autres prouenans des entrailles de la terre, sont tout autant de liures, & signes

magiques, communiquées par l'infinie miséricorde de Dieu? Je ne veux pas dire toutesfois, que ces signes seuls soient nostre medecine: mais il me sera permis d'asseurer, que par la faueur de ces signes-là, nous venons à la vraye & parfaicte cognoissance de la medecine. Donc celuy qui desire estre expert medecin (avec la theorie de son art) doit auoir la cognoissance de la signification interieure des signatures, d'autant que tout ce qui est à l'interieur, porte la figure de son secret tant aux creatures sensibles qu'aux insensibles; & deslors que nous sommes en silence, la nature parle par quelques signes, s'il semble, & manifeste les mœurs & l'entendement d'un chacun, comme il est fort bien dict in *Adamantia polemonis*, σιγώντων ἔσθ' ἐστὶν ἀπόκρισις, καλεῖται οἶον τοῖς σημείοις ἢ φύσιν τὸς τρόπους ἐκάστη ἀνακαλύπτουσα: C'est à dire que le silence montre en quelque façon le iugement des personnes, mais la nature parle quasi comme par signes, & reuele les mœurs & affections d'un chacun. Et tout ainsi comme nos mœurs & humeurs internes peuvent estre recogneuës par le signes interieurs du corps, de mesme façon aussi l'homme peut auer les vertus internes des plantes par leurs signes ou signatures exterieures. La plante, par des parolles secretes s'il semble, restaure les hommes & leur fait offre de ses thresors cachez, afin qu'ils puissent recognoistre le moyen pour subuenir à leur necessitez & maladies. Et comme par les signes externes nous venons à la cognoissance

A a a iiii

de la maladie interne, de mesme façon aussi les medicamens necessaires sont recognus par la ressemblance de l'anatomie, d'autant que l'Astronomie & Philosophie marchent en parallele: mais la Magie donne la cognoissance des vertus internes, estant comme la regente qui enseigne la lumiere de la nature, & la parfaicte science de la Philosophie naturelle.

La chiromancie a esté l'inventrice de la medecine, selon le rapport des doctes Cabalistes. Le medecin doit, à l'exemple d'une vierge, regarder seulement ce qui est deuant ses pieds sans alébiquer son esprit, de ce qui est au delà de la mer, puisqu'il suffit de ce que sa region a produit.

Trop de familiarité engendre mépris.

Aussi n'y a il rien au monde qui puisse davantage accroistre la pieté & culte diuin, ny qui nous puisse mieux exciter à l'amour de Dieu que la vraye, & parfaicte cognoissance de luy-mesme, laquelle nous auons ordinairement deuant nos yeux, par l'admirable contemplation des œuvres diuines; contemplation, dis-je, enseignée par la seule magie naturelle, fille du Ciel, inventrice des arts, & secrets (laquelle par l'escorce extérieure nous donne la vraye cognoissance du noyau, c'est à dire de la pure substance de la chose) magie encore laquelle nous semond tous les iours à chanter, ô Dieu tout-puissant Createur de tout le monde, les cieux & la terre sont pleins de la maiesté de ta gloire.

Mais comme nous voyons parmy les hommes, que naturellement ils admirent les estrangers & nouueaux esprits, au mépris de ceux lesquels conuersent ordinairement avec eux: le mesme arriue-il le plus souuent parmy les plantes; car ils font grand estat des estrangeres, & les loient aux despens de celles lesquelles sont engendrees & produites sous leur ciel, beaucoup meilleures, & de

plus grande vertu que les autres, d'autant qu'estant nourries d'un mesme air, elles ont plus de sympathie avec nostre nature, outre qu'elles sont à meilleur marché. Quelle necessité y a-il donc d'auoir recours aux plantes estrangeres, puis que la diuine bonté nous en a donné, qui ont autant, voire plus de pouuoir enuers nostre temperature? N'est-ce pas l'vsage de la medecine qui nous a amenez à la cognoissance de la *Terra medicata*, laquelle ne cede en aucune façon à la Turquesque? Je parle de celle que l'on appelle *strigensis silestaca*, recogneüe premierement par vne secrette experience de *Ioannes Montanus*, & apres luy de *Ioannes Bertholdus Silesië*, curieux scrutateur des choses sousterraines; & elle se treuve au champ de Solmense, & autres lieux de la *Hassia* proche le lac Acronius, au domaine du tres-illustre Maximilian Marechal Bupenheimius, vis à vis de la citadelle de Longue-Pierre, esparse en vn rocher solitaire, duquel anciennement on en a tiré grande quantité: ceste terre se treuve enceinte d'une matrice, laquelle l'encloist en forme du noyau, dequoy les vestiges portent encore tesmoignage. l'en ay fort vsé en fait de medecine: meismes nostre tres-Auguste Empereur Rodolphe II. outre le bol a fait deterrer deux axonges de soleil & de lune (ainsi les appelle Paracelse) dans son iardin de Bronduse, l'une desquelles luy fut donnee pour son vsage, la bonté en ayant esté manifestée par experience: car elle ne cede point pour tout

Elle se treuve
en beaucoup
des lieux
d'Allemagne.

nousignorōs
la puissance
de beaucoup
de choses fai-
tes faute d'en
faire de bon-
nes experien-
ces.

(comme i'ay desia dit) à celle de Turquie,
& par ainsi il faut accorder que Dieu ne nous
a pas mieux oublié que les autres: car si les
estrangers ont la vraye corne de Licorne, ani-
mal tant recommandable à cause de sa rareté,
n'auons-nous pas ἀπβαλλόμενον ? c'est le Li-
corne mineral, lequel se tire aux estangs ou
montagnes, lequel ne luy cede en rien. Ou-
tre ce ie diray en passant qu'en Morauie trois
milles de Brunes (où i'ay pratiqué la mede-
cine avec le sieur *Ioannes Bergerus Panno-
nius*) l'on treuua proche le terroir de l'Abbé
d'Obrouicense sur vn rocher quasi inaccessible,
les ossements de deux animaux inco-
gneus, d'une hauteur incomparable, & ceux
de deux petits de mesme espee neantmoins,
lesquels sans doute perirent au temps du ca-
tactylisme vniuersel par l'impetuosité des eaux;
où arriuant quelques mois apres aduertiy de
ceste merueille, ie taschay de faire sortir le
reste des dents desdits animaux, lesquel-
les estoient d'une grandeur excessiue, aus-
quelles i'esprouuay les mesmes vertus &
proprietez qu'à la corne du Monoceros. Au
mesme quartier bien pres de là y a vn antre
effroyable caué dans vne montagne. En Italie
en veuë d'une metairie appellée Castozza, en-
tre Vicence & Padouë, s'en treuue vn autre,
lequel n'est pas moindre que le premier, dans
lequel on void des effects & ieux de la nature,
autant admirables que diuers: car les gout-
tes d'eau distillantes du lambris en bas, de-
stournees selon la varieté des chemins, par la

faueur de l'esprit du sel, font, forment & se transforment en pierre de diuerses figures, representans icy vn homme, là vn cheual & semblables, lesquelles prierres neantmoins reduites en poudre subtile, & donnée du poids d'une drachme prouoque incontinent à sueur, & meslée avec les emplastres, sert grandement pour la rupture des os : mais ce ne sont là toutes leurs forces, veu que resoultes en sel par le benefice du vinaigre distillé profitent avec vn grand contentement au calcul, podagre & autres semblables maladies nodeuses, l'usage desquelles ne nous a esté monstré que par la signature, laquelle la nature leur a donné; nature, dis-je, si officieuse qu'elle ne permettroit iamais que nous fussions sans remede à nos infirmités; n'a-t-elle pas donné des remedes domestiques aux Morauiens sujets au calcul, podagre, & contraction des membres, prouenant de leur vins pierreux & sablonneux? c'est pourquoy *Ruellius* dit fort bien qu'il n'y a aucune partie de medecine plus incertaine que celle des pays estrangers. Paracelse tres-grand naturaliste n'a pas moins de grace, lors qu'il se moque de l'estrange curiosité de quelques medecins (lesquels ignorans les vertus internes signifiées par la signature) ne cherchent qu'à recognoistre, & sçauoir le nom des plantes exotiques, & assure incontinent qu'il n'y a paissant lequel n'aye son vray médicament deuant sa porte, & de fait nous voyons que ceux qui guerissent avec les simples ont plus d'heur & d'honneur au succez

La tete est la vraye pharmacopée de Dieu : car il est tres certain qu'avec les herbes l'on feroit toutes choses n'estoit que l'on en ignore la plus grande partie.

Ce qu'on
peut faire
avec les sim-
ples, il ne
doit estre fait
par vne gran-
de compo-
sition de medi-
caments.

Les vertus des
plantes sont
diuersifiées
selon la di-
uersité des
climats & re-
gions.

de leurs entreprises, que les autres, d'autant que l'essence medicale ou or magique, est aussi bien à celles-là, qu'aux plus precieuses d'estranges pays: car tout ainsi comme la terre donne de quoy viure, & s'habiller à chaque region (s'en seruant toutesfois en necessité & non superfluellement) de mesme aussi la nature mere de toutes choses ayant soing de tout le monde, a voulu distribuer assez suffisamment des medicaments à tous pour se secourir. Chaque region contient en soy la matrice de son element, & se fournit de ce qui luy est necessaire; voila pourquoy la nature a voulu fournir & temperer les simples propres à chaque ciel, climat, pays, region, & siecle; n'oubliant en iceux la difference du sexe aussi bien que parmy les sensitifs, & comme la prouidence diuine a distingué (& non sans cause) l'anatomie en masse & femelle, aussi se faut-il prendre garde en l'application de ne confondre pas le sexe, affin qu'ils operent avec plus de vigueur: car tout ainsi comme l'homme & la femme sont d'un naturel different, de mesme les remedes aussi. Je ne parle pas des medicaments hermaphrodites, ains des simples en leur nature, lesquels sont propres les vns pour les ieunes gens, les autres pour les decrepites & courbez sous le faix de la veillesse, ce qu'appert fort clairement aux Hellebores. A raison de quoy Paracelse recommande aux medecins de se prendre garde à la distinction du sexe des herbes, à l'aage des medecines, & maladies, sans oublier le com-

plot de la lune. Donc Agrippa a raison de dire que c'est vne grande folie d'aller chercher aux Indes, ce que nous tenons assésuré chez nous; insensé que nous sommes de croire que la terre, ny que la mer ne sont assez capables pour nous, preferans les choses estrangeres aux domestiques, la sobrieté à la somptuosité, & la facilité à la difficulté; car comme nous voyons: la diuersité des mœurs parmy les Turcs, Indiens, Ethiopiens, & Chrestiens, du mesme faut aussi remarquer & croire que les plantes croissans aux quatre coings du monde, sont de vertu & nature contraire, & le plus souuent ce qui sert aux autres d'alimēt, ne nous sert que de mauuais medicamēt, chose que plusieurs personages dignes d'autorité nous assurent. Je pourrois entasser vne infinité de tesmoignages touchant cela: mais ie me contenteray d'un seul pour maintenant, sçauoir de la racine d'Aron, laquelle confirmera la croyance de ceux qui voudroient tergiverser. Ceste racine est tellement mordicante aux lieux froids & septentrionaux qu'elle escorche la bouche de ceux qui la mettent dedans: mais au contraire celle qui vient en Lydie proche de ville de Syrene, est tellement douce & agreable au goust, que les hommes les mangent aussi librement que les raues: mais posons le cas que les estrangeres ayent quelque peu plus de vertu que les nostres, ce qu'assurent les faineants & paresseux, ne se soucians en aucune façon de celles que nous auons chez nous, ains d'une

Gallien liu. 2
de Alimentorum
facultatibus.

estrange arrogance , cherchent la nouveauté des estrangers. Quant à ceux-là ie treuve qu'ils ont raison , d'autant qu'ils ne recherchent pas la santé publique , ains seulement leur lucre particulier , nous persuadans que nostre salut ne depend que des vertus esloignées à cause leur cherté ; toutes fois ie ne scaurois croire que telles plantes puissent estre salubres qu'à ceux de leur climat. Car si les medicamens estrangers estoient tellement propres pour nous , comme assurent ces gens-là, la nature ne nous auroit pas voulu frustrer d'un si grand bien, ains auroit fait en sorte qu'ils eussent aussi bien peu prendre leur nourriture & procreation chez nous , qu'en ces estranges pays ; & de fait est-il bien possible que ces medicamens d'outre mer nous puissent estre si fauorables , n'ayans aucune affinité de temperament ou influence avec nostre climat ? Ie ne veux icy scauoir s'ils ont esté cueillis en temps propre & conuenable (d'où souuent arriue du danger) & qui scait si ces corps que nous receuons tous les iours des Barbares soient choisis & assurez ? le chemin en est si long , que leur vertu peut estre de beaucoup diminuée, voire tout à fait perduë auant qu'ils soient chez nous. L'on scait bien que l'auidité du lucre est telle, qu'elle donne des bonnes inuentions pour les sophistiquer & diuersifier en mille façons ; stupides que nous sommes, nous ne tenons compte de l'abondance que Dieu nous donne en l'Europe , trop bastante pour subuenir à nos

Combien que
le traffic &
negoce soiēt
louables, il
faut voir s'ils
sont propres
pour restituer
vn malade en
son premier
estat.

infirmitez, & d'où cela ? si ce n'est qu'on ne veut pas mettre la peine & diligence qui est requise en tel cas, d'autant que la gravité de nos medecins est venue en tel point, qu'ils mesprisent aussi bien la noirceur du charbon, que la souille de l'argile. Je laisse à part les Apothicaires, desquels la plus grande partie poussée par la gloire ou avarice, cherche plutôt l'escoulement de la bourse du malade, que non pas la restitution de sa santé, d'où arrive (au grand dommage de la republique de Medecine, & au grand peril de la vie des personnes) qu'il n'y a rien de plus cher que ce qui vient delà la mer rouge, ou du fonds des Gades, & des Indes, ou que ce qu'on nous donne à croire en estre venu : ceux qui ont achepté leur mort par quelque grande somme de deniers en pourroient donner un assez bon tesmoignage (s'il leur estoit permis d'en revenir dire leur avis.) En fin quoy que l'on me chante, ie tiens avec tous les Philosophes, que Dieu ny la nature n'ont rien créé en vain, mais ont doué toutes les creatures jusqu'aux plus abiectes de quelque particuliere vertu, selon qu'il leur a plu ; c'est pourquoy ceux qui remarquent que la nature des choses plus petites, est d'une grandeur incomparable, en pensent tout autrement, d'autant que la nature recompense la petitesse du corps par une grande vertu, & ce que ce corps n'a en matiere, il l'a fort bien en puissance, chose que nous voyons clairement aux grains Orientaux du Kermes, & au sang de ce petit poisson que

Il n'y a rien en toute la nature qui ne puisse servir en usage de medecine.

Scir. chap. 9.

sect. 2. 3. Sou-

vent une grâ-

de science est

cachee sous

un malotru

manteau,

Leuit. 26. Ps.

104. sect. 15.

Ezech. ch. 15.

Scir. chap. 13.

sect. 12. 13.

Psal. 104. sect.

15. Ind. ch. 9.

sect. 13.

L'ame dufi-
delle est le
sanctuaire de
Dieu. 1. Cor. 4
Le signe cele-
ste ne mani-
feste pas les
hōmes par la
forme, mais
par le cœur,
c'est à dire, les
œuvres & les
fruits. Notre
Sauueur co-
gnut l'esprit
renardin du
Roy Herodes
en ceste fa-
çon, & S. Ieā taxe
la race vipe-
rine des Pha-
risiens
Beaucoup de
gens eussent
peu deuenir
doctes s'ils ne
se fussent per-
suadez par
vne fausse am-
bition qu'ils
auoient vne
science trop
solide.

les Latins appellent *Murex*, duquel on se sert pour la teinture de la pourpre Royale. N'est-ce pas vne merueille & industrie inimitable de la douceur dū miel, œuvre des petits frelons ? que se peut treuuer de plus admirable, que le fragile tuyau du froment, vray appuy de nostre vie ? Sçauoit-on remarquer aucune chose plus rare que la souche, (le plus vil de tous les arbres) laquelle neantmoins nous donne le vin admirable pour la confortation du cœur humain, estant prins avec modestie & sobriété ? L'ame intellectuelle fille du ciel demeure enfermee dans la souilleure du corps, lequel n'est qu'un vray vase fragile de terre. Est-il bien possible que ces choses aient esté ordonnées de ceste façon par la sagesse diuine sans aucun suiet ? Paracelse pere des secrets, (nom qu'il a merité entre tous les medecins) exhorte de tout son pouuoir ceux lesquels veulent acquerir la vraye & parfaicte science de la medecine, qu'ils employent toute leur estude à la cognoissance des signatures, hieroglyphes, & caracteres; outre ce il dit qu'il y a trois choses, par lesquelles la nature (ne laissant rien qu'il ne soit signé) manifeste les hōmes & la propriété de toutes choses créées, desquelles voicy la premiere, sçauoir la chiromancie, laquelle est le vray astre & phare de la nature, contenuë aux parties externes del'homme, comme pieds, mains, lignes, & veines. La seconde est la physiognomie, laquelle comprend la face & le reste de la teste. La troisieme & derniere, c'est l'habitude & proportion

proportion de tout le corps en general, laquelle denote les mœurs, le iugement iusqu'aux plus secretes pensees de nostre cœur, & apres Paracelse, Iean Baptiste Aporta Neapolitain, tres-celebre Medecin, & grand naturaliste en sa Physionomie, où il a trauaillé au grand profit & vtilité du public. Cependant cecy soit pour donner occasion aux plus parfaits d'escrire; ou à quelqu'un lequel inspiré du ciel entreprendra le travail, & d'une plume plus asseuree que la mienne rendra des fructs plus meurs, auquel pour le present ie remets la partie. l'ay voulu neantmoins rendre communes quelques obseruations [l'harmonie & analogie desquelles i'ay puisce, tant de Paracelse, Aporta, que de ma propre experience) aux curieux amateurs des signatures, lesquels ne rougissent point d'apprendre quelque chose avec moy. Aussi, s'il me semble, il est plus asseuré de suivre vn chemin desia fraié, que d'en commencer vn nouveau; c'est donc assez d'auoir fait ce qu'on a peu. Certes ie desirerois tres-ardeamment que ce grand personnage Carriærus donnast l'effort à ce beau liure qu'il a fait des signatures, auquel par vn excellent & harmonique artifice il adapte les plantes, estoiles terrestres, aux estoiles celestes; ô que la Republique Botanique luy en seroit grandement obligee! car (selon Paracelse) les estoiles sont la forme & la matrice de toutes les herbes, & chaque estoile du ciel, n'est autre chose que la confuse & spirituelle prefiguration

B b b

tion d'une herbe, telle qu'elle la représente, & tout ainsi que chaque herbe ou plante est une estoile terrestre regardant le ciel, de mesme aussi chaque estoile est une plante celeste en forme spirituelle, laquelle n'est differente des terrestres, que par la seule matiere, à raison dequoy tous les estoiles predissent les maladies futures par leurs excrements, & nostoch, & aussi les plantes & herbes celestes sont tournees du costé de la terre, & regardent directement les herbes qu'elles ont procréées, leur influant quelque vertu particuliere, à cause de la sympathie mutuelle. Ce fondement descouvert, les compositions, & constellations des herbes seront librement recogneuës, si bien que l'on pourra dire avec assurance, ce cy est l'estoile du Romarin, celle-là de l'Absynthe, & a les mesmes vertus que les herbes, &c. Il faut icy remarquer qu'autant de variété de couleurs qu'il se trouue aux fleurs terrestres, autant y a-il de vertus imprimées ausdictes herbes: car, comme j'ay desia dit, il n'y a rien parmy toute la famille des herbes, qui soit en vain, ains utile & propre en temps, lieu & saison, & tout ainsi que les muets, & animaux irraisonnables, lesquels n'ont point de parole, monstrent leur affection par certains mouuemens du corps, de mesme Dieu a donné comme vn truchement à chaque plante, affin que la vertu naturelle (mais cachée dans son silence) puisse estre cogneuë & descouuerte. Ce truchement ne peut estre autre que la signature externe, c'est à dire

Sir. chap. 39.
sect. 26.

Toutes les choses que Dieu a créées subsistent par ordre, temps, poids & mesure. Sapien. II. section. 22.

Quel œuvre que ce soit de nature & manifeste son ouvrier & fabricant, qui est le secret & mystere de la medecine, &

reſſemblance de forme & figure, vrais indices de la bonté, eſſence & perfection d'iceles, voire, comme i'ay deſſa dit, ces ſignes magiques parlent avec nous par leur ſignature. Ceux qui creuſſent & eſuentrent la terre pour en ſortir ſes entrailles, ont conſtume de ſe ſervir de quelques ſignes infailibles pour auoir ces threſors aſſeurez, que Dieu a beaucoup créé de choſes leſquelles il ne nous a manifeſtez, ſe contentant d'en laiſſer la recherche à noſtre diligente curioſité, ne plus ne moins que Moïſe, lequel n'a fait aucune mention des pierres precieſes, ny metaux creéz dans les entrailles de la terre, quoy qu'ils ſoient enrichis de beaucoup de ſecrets naturels; la raiſon pourquoy Dieu a créé les metaux dans le ſein de la terre, donnant vne cognoiſſance particuliere d'iceux, quant à l'exterieur, n'eſt autre ſinon, qu'aſſin que par ce moien nous cogneuſſions que la nature auoit caché des grandes vertus & ſecrets dans leur interieur. L'eſprit de Dieu ſe fert pour l'ordinaire du nom de metal & pierre precieſe pour ſignifier l'obſcurité du ſens de la ſacroſaincte eſcriture: car lors qu'il veut parler occultement ce ne ſont que metaux & pierreries. Quelqu'un ſe pourroit eſtonner pourquoy Dieu a mis vne partie des creatures ſur la face de ceſte machine ronde, & l'autre dans ſon centre; que celui là regard l'opinion des medecins Hermetiques, aſſin qu'il ſoit toſt reſolu de ſon doute; quant à moy ie me contente de luy dire que Dieu

*l'anatomie
des formes
moſtre la na-
ture des cho-
ſes.*

*Dieu a ſceu
que les choſes
acquies par
travail & pei-
ne ſeroient plus
agreables
aux hommes,
que celles leſ-
quelles arri-
uent ſans y
penſer.*

*Moyſe en ſa
deſcriptio du
ciel & de la
terre a cou-
uert par des
ſeules paro-
les vne gran-
de quantité
de myſteres
& ſecrets.*

Bbb ij

Mineraux, &
metaux.

Dieu a tous
iours mis le
plus grand &
plus noble au
centre, & le
moindre à des-
couuert.

Le soleil ter-
restre, c'est
l'or.

Psal. 19. vers. 6.
Par le soleil,
c'est à dire le
cœur du mon-
de, le cœur
du Microcos-
me se main-
tient en vie.

n'a voulu mettre ces creatures là dans le cen-
tre de la terre (tres-beau secret de la sagesse
de la nature) pour autre raison, sinon que
pour monstrier qu'en elles est la conseruation
de l'esprit vital de l'homme, lequel a son sie-
ge particulier au cœur, ne plus ne moins que
les herbes logees à la surface de la terre [admi-
rable manifestation de la sagesse de la nature
par ces creatures là) sont pour conseruer toute
la masse entiere, tant des hommes que des bru-
tes; de mesme façon aussi il a mis au centre tou-
tes les vertus ensemble qu'il auoit mis esparces
ça & là en diuers endroiets de la superficie. Mais
Ô merueille estrange que tous les Astres qui ont
esté creéz corporellemēt dans le ciel, l'ont aussi
esté spirituellement dans la masse de la terre:
car tout ainsi comme le soleil celeste engendre
toutes les choses terrestres par le moyen de sa
chaleur de mesme aussi le soleil terrestre par sa
chaleur; spirituelle cree & regenere toutes spi-
rituellement, il est bien vray que l'esprit de
Dieu fait naturellement toutes choses par le
soleil celeste: mais par le soleil terrestre, il les
fait spirituellement, & c'est d'autant que l'es-
prit n'opere par la mediation d'aucune chose
que du Soleil, parce qu'en luy il amis son ta-
bernacle & non ailleurs, & tout ainsi comme
le soleil celeste opere en deux façons, sçauoir
manifestement & occultement, de mesme
aussi l'autre Soleil (sçauoir le terrestre) tra-
uaille & opere en toutes choses tantost cor-
porellement, & tantost spirituellement; &

comme le Soleil celeste spirituellement en toutes choses est leur chaleur naturelle (quant à l'interieur) de mesme aussi le soleil terrestre, interieurement spirituel, est la chaleur native, baulme, lumiere, & huile de toutes choses : l'esprit de vie de celuy là s'appelle esprit caché : mais celuy-cy s'appelle proprement & genuinement en toutes choses soulfhre, du moins si nous voulons adiouster foy aux doctes Cabalistes, l'estude desquels a esté de monter du signe au signifié; des creatures au Createur, des Anges à Dieu, & là se ioin- dre estroittement avec luy, afin que par ce moyen [selon Pythagore] ils se peussent dei- fier : Toutes les choses superieures sont aux inferieures & les inferieures aux superieures: non toutesfois comme en elles mesmes, mais selon leur nature : car comme tout l'arbre enclos dans son noyau est astralement arbre, de mesme aussi le monde sensible est en Dieu diuinement; dequoy ce grand Roy Hermes affublé d'une triple couronne, pere de tous les Philosophes, à cause de son antiquité, de- puis le commencement de sa table Smaragdi- ne plus precieuse cent mille fois que toutes les pierres precieuses du monde, nous en donne vn tres- assésuré tesmoignage, disant que tout ce qui est dessous, l'est aussi dessus: mais d'une façon plus noble & plus parfaicte. Au monde Angelique, c'est à dire intelle- ctuel, sont les mesmes astres qu'en ceste ma- chine visible, mais spirituellement & inuisi- blement. Quant au supreme monde appelé

Trismegiste,
dict trois fois
tres grand, à
cause des trois
vertus qu'e-
stoit en luy:
car il estoit
Roy, Philoso-
phe, & Pro-
phete, & en
trece Monar-
que de la tri-
ple philoso-
phie.

Le monde

Bbb iij

diuins & outroi-
siesme ciel de
S. Paul.
Dessus & hors
de Dieu n'y a
aucun autre
monde.

Les creatures
sont pleines
de Dieu. Psal.
34. sect. 4.

Le monde est
vn miroir d'as-
leque l'eter-
nel se fait voir
& contempler.

Le premier re-
gard de Dieu
est de face à
face, l'autre
par lequel on
void ce qu'il
luy est poste-
rieur.

Sainct Iean.
Dieu est co-
gneu en ses
ceures, c'est
pourquoy il
ne faut mesu-
rer ny abuser
d'aucune cho-
se que ce soit.

par les Grecs *ὑπέροχτος*, infiny, increé, in-
comprehensible, archetype, les Anges y sont
aussi bien que le monde visible, mais d'une
maniere toute diuine, & tres-parfaicte. Donc-
ques les choses basses monstrent les subli-
mes, les corporelles, les spirituelles par la na-
ture des terrestres & inferieures, & par les
proprietes des superieures & celestes, parce
que ces exemplaires inferieurs externes & vi-
sibles, sont la marque des choses superieu-
res, & le symbole des internes & inuisibles,
lesquelles nous meinent comme par la main
aux eternelles & spirituelles, en fin toutes les
creatures, mesmes ceste machine en laquelle
Dieu se fait voir (quoy qu'inuisible) oïr,
gouster, sentir, & toucher, ne sont autre cho-
se que l'ombre de Dieu, & la figure du Para-
dis interne, ce regard, dis je, par lequel les
creatures (posterieures au Createur) sont les
effets par lesquels le fabricant & premier
agent est recogneu : car toutes les creatures
ont esté créées de Dieu, comme luy mesme
le tesmoigne, *omnia per ipsum facta sunt*, &c.
Celuy qui separe du Createur la cognoissan-
ce des choses créées, n'a seulement que l'om-
bre des choses créées : mais de dire que l'Ar-
chetype n'aye spirituellement en soy toutes
les choses lesquelles paroissent visiblement en
ce vaste corps, & que la composition de tou-
tes choses, soit tant seulement interne & non
externe, cela se preuue par la lumiere na-
turelle, montant & descendant, entrant &
sortant. Il est asseuré que l'on compte trois

mondes, & que ces trois ne sont qu'un universel, parce qu'ils sont l'un dans l'autre, sçavoir Dieu, les Anges, & nostre machine visible, l'inférieur est gouverné par le supérieur, duquel il prend l'influxion de ses vertus : tellement que l'archetype même & supreme fabricant nous influë les vertus de sa toute-puissance, par les Anges, Cieux, estoiles, elements, animaux, plantes, & pierres, au ministère desquelles il a fait & créé ce tout. Mais venons à nostre entrée ou montée, laquelle se fait lors que par l'eschelle de Jacob nous nous esleuons de bas en haut, c'est à dire des choses sensibles aux intellectuelles des creatures au Createur, montant tousiours. Les Cabalistes & Rabins Hebrieux tiennent cinquante portes d'intelligence, les degrez ou limites desquelles sont tirez du premier chapitre de la Genese, par le symbole desquels nous sommes conduits à la cognoissance de toutes choses, tant visibles qu'invisibles ; la sortie ou descente se fait lors que nous allons de Dieu aux creatures, des choses intellectuelles aux formes externes, ou du centre à la circonference, par exemple, lors que par les yeux de la sensualité ie regarde une femme : laissant son estre corporel de la forme externe. Je m'en vay à la semence interne & invisible, & par l'œil de l'entendement ie contemple tout l'arbre avec ses racines, troncs, rameaux, branches, feuilles, fleurs, & fruiçts, venans separément chacun en son temps. Ceste semence ne va pas mandier

Tout ce qui est au monde en general, est aussi à chacun d'iceux en particulier, & parmy iceux n'y a aucun auquel ne soit tout ce qui est aux autres, tesmoing de ce cy Anaxagoras, Platon, & la Genese 18. sect. 12. 13.

les choses corporelles, ains de soy-mesme elle se pousse & chasse comme hors de ses entrailles. Donc puis que cet astre ou semence qui n'est que l'image ou l'ombre de la substance Angelique, contient tout ce grand corps d'arbre sans quantité, qualité, &c. Ce sera bien conclud, s'il me semble, qu'un Ange pourra enclorre en soy la semence de toutes choses, & beaucoup plus facilement à cause de l'excellence & noblesse de sa nature; car tant plus vne chose est simple, tant plus est elle parfaite, absoluë, & puissante, & tout ce que la puissance inferieure peut, la superieure le peut aussi avec plus d'excellence & efficace: doneques l'Ange donnant du pain, du vin, & du fruit à l'homme, ne le prend point en autre part hors de soy-mesme, ains en soy, & dedans soy, d'autant qu'il le produit en soy-mesme [comme vraye & parfaite image de Dieu] toutesfois & quantes qu'il luy plaist, sans aucune diminution de soy: car l'Ange a toutes choses en soy angeliquement, & spirituellement, voire il en clost en soy, & dedans soy toute ceste vaste machine visible, & luy-mesme est tout ce qui est icy bas. Et tout ce que l'art & la nature, ou la nature par l'art peuuent, le mesme peut, & plus viste, & mieux un Ange, ou esprit esleué & constitué au dessus de l'art & de la nature. Celuy qui considere attentiuement ceste centrale & circulaire philosophie, n'a aucune difficulté de croire qu'un Ange ou esprit celeste ne puisse enclorre tout le monde dans son

De mesme
qu'un feu le-
quel en pro-
duira mille
autres sans
aucune dimi-
nution de soy.

poing. Or puis que l'Ange, lequel n'est que la pure image de Dieu, encloist, a, & possede tout dans son abyfme, il seroit mal à propos de nier que la premiere cause existente, & independante ne puisse enclore spirituellement & inuisiblement toutes choses en soy, comme estant la vraye & tres-simple fontaine de leur vunité, parce que tout ce qui est, a esté créé par luy, qui est tout en tout, la premiere & derniere cause, laquelle ne prend rien d'aucune matiere prejacente, ny ailleurs hors de soy, d'autant que tout ce que la puissance inferieure peut, le mesme, & mieux peut la puissance superieure, & avec plus de force & excellence: car il n'y a aucune proportion du finy à l'infiny, & du Createur à la creature, Dieu est le centre & cercle de soy-mesme, il habite en soy mesme, c'est à dire dans l'abyfme de son infinité, que les Hebreux appellent *Ensuph*, infinité incomprehensible, à laquelle de toute eternité on n'a peu excogiter aucun lieu, aucun principe, ny aucune fin, lequel n'a esté faict, ny d'autre, ny de soy-mesme. Il n'a peu estre faict d'aucun autre, d'autant qu'il n'y a rien eu deuant luy, autrement il ne seroit la cause premiere; de dire qu'il se soit faict de soy-mesme, il ne se peut: car de rien il ne se faict rien: doncques toujours יהוה, & c'est son nom essentiel *tetragrammaton*, ineffable à cause de sa tres-redoutable Majesté, & incomprehensibilité *Schemhamphoras*. Nom de Dieu tres-grād & admirable, lequel est sur tous les autres nōs, g'est à dire sans cause premiere, sans temps,

Rien dediuin.
Aleph tenebreux.
Lumiere tenebreuse.

Dieu ineffable, appellé en la nature Trigrammus, en la loy Tetragrammus, & en la grace Deutagrâmus.

L'estat de la
beatitude fu-
ture.

Dieu avant la
creation d'au-
cune chose es-
toit seul quāt
à l'exterieur,
jusques à ce
qu'il luy pleut
de produire
le monde, &
loger toutes
choses autour
de soy.

Pourquoy
Dieu ne crea
plustost len-
de, c'est à cau-
se de la tres-
grande obey-
sance & re-
uerence, laquel-
le est due au
Createur, &
pour euer le
peché il n'est
pas permis à
la creature de
s'enquiesir de
cela.

sans lieu, & sans bornes, ne prenant aucune chose hors de soy : mais de soy est la mesme abondance de tout, sans qu'il aye besoing de rien, rendant semblables à soy ceux lesquels l'ayment, affin qu'ils n'ayent faute de chose que ce soit, ains qu'ils possèdent tout en sa patrie, c'est à dire au royaume de Dieu, parmy les fides & bien-heureux, lesquels habiteront eternellement en Dieu, comme Dieu en eux.

C'est pourquoy IESVS - CHRIST, Parolle du Pere, Fils de l'Eternel, Sapiens donnant vie, vray maistre saint homme comme nous sommes, affin de nous rendre enfans heritiers de Dieu comme luy, soit loué & benit à tout iama.

Dieu doncques Seigneur de tout sans commencement, principe, milieu, & fin de toutes choses, qui n'a besoin de rien, mais qui par sa seule & liberale volonté & bonté, par sa gloire infinie a produict ce tout dans son sein, c'est à dire de la tres-profonde conception de sa diuinité [laquelle Hermes appelle entrailles des tenebres] & par sa seule parolle a premierement produict la lumiere, c'est à dire les substances Angeliques, disant, *Fiat lux*, de laquelle sortirent les Astres, des Astres les corps ou machine visible du monde, composee des quatre elemens, & par ainsi toutes choses sont en tout à sa facon, demeurant l'une dans l'autre, comme l'arbre dans la semence, & la semence dans l'arbre, si bien que ces deux là, quoy que distincts ne sont neantmoins qu'un.

Or donc tous les corps visibles avec les elements sont aux Astres, & les Astres aux corps visibles, les Astres sont aux Anges, & les Anges aux Astres, les Anges sont en Dieu, & Dieu aux Anges : mais en telle façon que le supérieur peut estre sans l'inférieur, mais non pas l'inférieur sans le supérieur, & les corps ny le monde visible ne scauroient subsister sans les Astres, ny les Astres sans l'essence des Anges, & les Anges aussi ne seroient pas si Dieu incree n'estoit, duquel ils tirent leur dependance. Cognoissant Dieu l'on cognoist les Anges, d'autant qu'ils sont la parfaite Image de Dieu, cognoissant les Anges, l'on ne doute point des Astres, la cognoissance desquels nous donne vne science asseurée de tous les corps creés, c'est à dire du monde visible, auquel est compris le Microcosme, comme son fils naturel & legitime, d'autant que tel est le Pere que le fils. Par ce mesme moien, retrogradant toutesfois, nous sommes conduits des choses visibles aux invisibles, par ce que toutes choses s'en vont de l'interieur à l'exterieur : car les substances Angeliques dependent de Dieu, les Astres, c'est à dire l'invisible vertu des choses, dependent des Anges, des Astres les formes visibles qui sont les corps. Et tout ainsi comme toutes choses sont en Dieu diuinement, de mesme sont elles aux Anges Angeliquement, & corporellement ou mondainement au monde : car comme la lumiere est parmy les tenebres, de mesme aussi le supérieur est parmy les inférieurs, & au con-

Le Verbe de Dieu est la premiere idee de toutes choses. Ce monde visible & extrinseque a esté fabriqué, & créé par le souverain createur à l'exemple & modele de l'interne & intelligible. Dieu est l'Estre des estres, c'est à dire le lieu, l'origine, & la complication de toutes les creatures, duquel tout est sorti, & auquel tout naturellement tout veut retourner.

Les Anges sont des miroirs tres certains sans estre subiects à la corruption, en ayant esté depouillez par la diuine bonté

routee qu'est
en haut, est
aussi en bas,
mais d'une fa-
çon plus igno-
ble.

Tout est en
Dieu, ne plus
ne moins que
ce monde in-
ferieur est au
superieur, ou
comme les li-
gues au cêtre.

Aux Romains
8. sc. 2. 1. 22.

Dieu est plus
haut que la
nature.

traire tout ce qui est sensiblement au monde visible, le mesme est astralement aux Astres, & Angeliquement aux Anges, & tout ce qui est Angeliquement aux Anges, est diuinement en Dieu. Nostre entendement ou ame intellectuelle fauorisee par la diuine bonté, monte du plus bas au plus eminent & haut lieu, par la chaine d'or, laquelle nous a esté enuoyee du Ciel à cause de nostre fragilité, c'est à dire par l'ordre des creatures, iusques à ce qu'elle est arriuée au souuerain fabricant, auquel toutes les creatures tendent comme à leur vraye source & origine. Et de faict, en Dieu toute la masse du monde n'est que Dieu, Ange aux Anges, & Astre aux Astres, tout de mesme que dans la semence de l'arbre, tout l'arbre, fucilles & fleurs ne sont que semence, & le tuyau, racine, espic, herbe & paille de l'orge n'est que le grain, tout cela prouient de la semence, d'autant qu'il estoit caché dans icelle; semblablement toute la machine du monde est Angeliquement cachée dans l'Ange, & diuinement en Dieu. Et tout ainsi comme la semence est l'arbre plié & enuveloppé, & l'arbre la semence esparse & desployee, l'vnité le nombre enuveloppé, le nombre l'vnité estendue, de mesme l'Ange est tous les Astres vnifiés, & les Astres l'Ange estendu. Et Dieu est l'Archetype, auquel le monde est diuinement enuveloppé; le monde aussi [s'il est permis d'ainsi parler] est Dieu estendu en tout & par tout: car Dieu immense, la totalité de la lumiere, contient toutes les lumieres en soy par le rayon

de sa Majesté, c'est à dire par son Fils, engendre, crée les lumieres Angeliques, par lesquelles il distribue tout: car des Anges il coule aux Astres, des Astres aux elements, & des elements aux corps, desquels les fructs parviennent à la fin deuant nos yeux. Cela se void encor au Microcosme; car les inferieurs sont aux superieurs, les derniers aux penultiemes, & les penultiemes aux premiers, le voicy clairement: tout le monde m'accordera que les cinq sens sont en l'imagination, l'imagination en la raison, la raison en l'entendement, l'entendement en Dieu. Mais Dieu comme supreme n'est en autre qu'en soy-mesme, estant luy mesme son siege & son habitation, d'autant qu'il est de soy, & par soy tant seulement; duquel toutes choses coulent comme de la fontaine de leur vnné, à raison dequoy tout ce qui est vient du souverain bien, & doit estre reduict à Dieu comme à sa vraye source & origine: mais comme ces choses ne sont pas de ce lieu, & que peu de personnes sont capables de contenir la grandeur de ces thresors dans la petitesse de leurs greniers: thresors neantmoins tels lesquels ne doiuent estre semés au vulgaire; ie tascheray d'adoucir le Genie d'Harpocrate, par mon silence, aussi ne pourrois-je estre entendu qu'avec grande difficulté de ceux, lesquels n'ont pas plongé leur teste dans les fontaines sans fonds des doctes Cabalistes, n'ayans encor cogneu que l'ombre de la sagesse humaine, laquelle ie puis librement appeller folie eu esgard à la sapience ce-

Le Createur crea ce tout en vn momēt sans temps, & auāt qu'il luy pleust faire aucune diuision ny separation d'aucune chose.

L'habitation de Dieu n'est pas distincte de l'essence diuine, afin qu'il n'y aye aucun deffaut en Dieu.

Iac. 3. 6. & 15.

Comme l'homme est connu par ses fruits, de même aussi les plantes sont connues par leur signature. Homère appelle les médecins *παι παύτω ιπτερος* *ελλω*, d'autant qu'ils doivent tout voir. L'anatomie & forme des herbes se doit accorder & correspondre à l'anatomie, & forme des maladies : car si la physiologie & Chyromancie tant des maladies, que des remèdes ne sont essentiellement connues des médecins, à peine feront-ils jamais rien qui vaille, d'autant que la signature est un grand fondement, tant pour la médecine que pour la philosophie. Aux Rom. 1. sect. 19. Sapience 23. sect. 1. Sap. 15. psal. 19. Matt. 17. Iacob 22.

leste. Mais afin que ie retourne au lieu duquel i'estois sorty; ie dis que c'est un grand point pour la Republique de medecine, que ceste science des signatures se descouvre de plus en plus : chose neanmoins que quelques Botaniques mesprisent tout à fait, ne voulant escouter Paracelse, lors qu'il dit, que celui lequel ne recognoist le signifié par le signe, n'est non plus digne d'estre appelé medecin que celui qui n'a aucune cognoissance de Chyromancie, & Physionomie, à cause de l'admirable, & harmonique Anatomie, du grand au petit monde. Et de fait les amateurs de l'antique medecine ne doivent iamais mespriser telles sciences, s'ils ne veulent mettre en danger la vie de ceux, lesquels les appellent à leurs maladies, d'autant qu'il est nécessaire (comme nous auons dict à la preface du premier liure] que chaque maladie aye son médicament correspondant tant en Physionomie, Chiromancie, qu'Anatomie; & quiconque des medecins n'a ce fondement, & philosophique Alphabeth, ne merite de porter ce beau nom : car ces caracteres & signatures naturelles, lesquelles nous auons dès nostre creation, non marquées avec l'ancre, ains avec le doigt de Dieu (chascune creature estant un liure de Dieu) sont la meilleure partie, par laquelle les choses occultes sont rendues visibles & descouvertes : ayant au préalable la cognoissance des quatre qualitez, lesquelles sont comme l'escorce des forces naturelles. Personne ne fait doute que les choses in-

ternes & inuisibles ne soient plus nobles que les externes & visibles. Il est bien assuré que la maison est vne chose externe, laquelle n'est que pour l'habitant plus noble que les pierres, & bois, ny que tout l'edifice ensemble, parce qu'il est vne creature viue & raisonnable. Il s'ensuit donc que la signature est plus noble que ces qualitez, en fin sans la faueur de la Physionomie & Chiromancie, par le ministère desquelles l'homme non seulement est descouvert, quoy que tousiours l'on iuge de son interieur par quelques indices externes, ains encore les plus spécifiques vertus de toutes choses, voire mesme les plus grands secrets de la nature, à peine, dis-je, sans la faueur de ces deux sciences peut-on auoir aucun secret de medecine, lequel soit capable de soutenir l'examen de l'experience: car toutes les creatures sont des professeurs en medecine, créées par la bonté diuine. Nostre premier Protoplaste Adam en son estat d'innocence, par vne certaine predestination de l'art, où par science infuse, auoit la vraye & parfaicte connoissance de toutes les choses naturelles, si bien qu'il leur donna leurs noms si à propos, que par iceluy l'on ne cognoissoit pas tant seulement la chose, ains encore sa nature interne: car par vn seul souffle Dieu enseigna & monstra à l'homme les forces & la nature de toutes les creatures. Il y en a & aura tousiours quelques vns, lesquels taxeront les esprits d'imperfection: toutesfois ie les prieray avec autant d'affection qu'il me sera possible, pour

La raison pourquoy Hermes Trismegiste dit que Dieu se fait voir en ses creatures, & reluit par tout, & la cause pour laquelle il a fabriqué ce tout, n'est autre, sinon qu'à fin que nous le recognoissions en toutes, & par toutes choses: car il n'y a rien au monde qui n'aye en soy quelque échâtillon de la vertu diuine.

La Chyromancie & physionomie donnent les assurances des maladies futures, & ce fondement scellé par le seau de la lumiere naturelle préd son assurance certaine de la science magique Genes. 22. Act. 19. 20. Cest art a esté communiqué aux hommes de la part de Dieu moyennant la lumiere naturelle.

l'vtilité & proffit des escoliers en Medecine, qu'ils en mettent au iour des meilleurs, & mieux ordonnez que ceux-cy, ausquels neantmoins ie n'ay espargné diligence, loing, veilles, ny travail: toutesfois i'estime que le Lecteur debonnaire, voiant l'effect de ma bonne volonté, agreera ce mien commencement des signatures: car à la verité aux grandes entreprises, c'est assez d'auoir eu la volonté; qu'il jouisse neantmoins de cecy, iusques à ce que Dieu excitera quelqu'un, lequel fauorisé du ciel, donnera le dernier trait de pinceau pour la perfection de ceste tant loüable & necessaire science des signatures. Amen.

AV LECTEUR.

A My Lecteur, i'ay voulu faire vne recherche des noms des plantes, en ces signatures, laquelle pourra satisfaire en quelque façon à ta curiosité. Je les ay mises en François, Latin, Grec, Italien, Espagnol, Allemand, Flamand, & Arabe: toutesfois il y en a quelques vnes, lesquelles n'ont pas tous ces noms, dequoy ie t'ay voulu aduertir auparauant: mais la raison est, qu'elles ne sont encor cogneuës en ces p.ïs. là. Prend ma peine à gré, & en quelque autre façon ie tascheray de te mieux contenter. Adieu.

DE



D E
LA SIGNATURE
DES PLANTES,
REPRESENTANS
les parties du corps
humain.

De la Teste.

LE pavot avec sa couronne, que les les noms
latins appellent papauer, les Grecs
μικρον, les Italiens papauero, les Espa-
gnols dormidera, les Allemands
maijfomen, & les Arabes thartax, represente la
teste & le cerueau: sa decoction est fort propre les vertus
pour les maladies de la teste.

Les noix, en Latin nux, en Grec κεραυον, en les noms
Italien noci, en Espagnols nuezes, en Allemád
Vvolchuusz, en Flamand vekernootenboon, en
Anglois vvalnuttree, en Arabe gianzi, ont tou-
te la signature de la teste: car l'escorce verte les vertus
par dehors represente le Pericrane; c'est pour-
quoy le sel d'icelles sert pour les playes du Pe-
ricrane.

L'escorce dure ressemble au crane.

Ccc

La pellicule qui encloft le cerneau, represente le meninge, ou membrane du cerueau.

Le noyau monstre tout à fait le cerueau, à raison dequoy il en dechasse les venins, & pilé avec l'esprit de vin, le conforte grandement, pourueu qu'on l'appose sur iceluy en façon de cataplasme, ou emplastre.

Les noms.

Les petites fueilles de la fleur du pivoine que les Latins appellent *pæonia*, les Grecs *παιονία*, les Italiens *pæonia*, les Espagnols *rosa del monte*, les Alemands *peouienblun*, les Arabes *feonia*, ont encor quelque analogie avec la teste, & les veines, lesquelles entourent le cerueau; car lors que lesdictes fleurs sont proches à s'esclorre monstrét vne petite pellicule, laquelle ressemble au crane, & par ceste voye on chasse l'Epilepsie.

Les vertus.

Les noms.

L'Agaric est vne excrescence, laquelle suruiuent en vn arbre nommé meleze, en Latin *larix* ou *larex*, en Grec *λάριξ*, en Italien & Espagnol *laria*, en Allemand *lerchenbaum*, ceste excrescence suruiuent en forme de champignon, laquelle purge grandement bien la teste.

Les vertus.

Les noms.

La Squille ou oignon marin que les Latins appellent *cepa marina*, les Grecs *σκόλλα*, les Italiens *scilla*, les Espagnols *lebola albotraua*, les Alemands *meertzuiibel*, & les Arabes *haspel*, est encore tres-vtile pour l'epilepsie à cause de sa signature.

Les vertus.

Des cheueux.

Les noms.

Ce poil folet qui vient autour des coings

que les Latins appellent *malum cydonium*, les Grecs *μήλον κυδωνιον*, les Italiens *melo coto-gno*, les Espagnols *membrillo*, les Allemands *kuttenopfel*, les Flamands *queperroboem*, les Anglois *quintetre*, les Arabes *lafragel*, représente en quelque façon les cheveux : aussi la decoction d'iceux fait croistre les cheveux, lesquels sont tombez par la verole, ou autre maladie semblable. les vertus

La mousse que les Latins appellent *muscus*, les Grecs *μύσχος*, les Italiens & Espagnols *mosco*, les Allemands *moosz*, & les Arabes *axnee*, porte encor quelque signature des cheveux : aussi mise en decoction faict fort bien croistre les cheveux. les noms
les vertus

Il se treuve encor vne petite herbe aux lieux humides & marécageux, comme estangs, semblable à des petits cheveux rouges & blancs portant vne fleurette blanche, la quelle mise en decoction a les mesmes vertus que les autres.

L'*adiantum*, *trichomanes*, ou *polytricon* d'Apulée, en Latin *capilli veneris*, en Grec *ἀδαντον*, l'autre *polytric* en Grec *τριχόμενες*, en Allemand *vuildbrot* sont aussi plantes capillaires, lesquelles rendent les cheveux espois, crespelés, & plus beaux qu'ils nont esté. les noms
les vertus

Auicenne diôit que le *Thapsia*, en François *Thapſe*, en Grec *θαψία*, en Arabe *autumariz*, n'a pas son semblable pour les cheveux.

des oreilles.

On faict vne conserue des fleurs du *Asa-* les noms

Ccc ij

des vertus.

riü: en François cabaret de murailles, laquelle mangée conforte extremement l'ouye, & la memoire.

Il se faut icy prendre garde que les coquilles cuittes en eau avec du sel commun escumées, & par apres broyées avec huile de succin, mises à la distillation, rendent vn huile qui est tout à fait admirable pour recouurer l'ouye.

Des yeux.

des noms.

Les grains noirs de l'herbe appelée Paris ou aconite, en Latin aconitum, Grec ἀκόνιτον, salutaire, portant la signature des paupieres, desquels s'en tire vn huile tres-admirable pour le mal des yeux, à raison dequoy quelques-vns l'appellent l'ame des yeux.

des vertus.

des noms.

La fleur de l'Euphrase, que les Latins appellent Euphrasia, les Grecs εὐφρασίη, les Allemands augenthrost, porte la marque & signature de tous les vices des yeux: aussi distillée, elle y sert grandement.

des vertus.

des noms.

La camomille, que les Latins appellent Anthemis ou camomilla, les Grecs καμαίμηλον, les Italiens camomilla, les Espagnols mauzarilla, les Allemands camillen, les Flamâds roomsche, les Arabes debaugi.

des noms.

des vertus.

Lecaltha, en François pas d'asne, en Italien farfarella, les Grecs σήχον, les Allemands roschuab, avec le hieracium, en Grec ιεράχιον, laquelle faulcon se sert pour chasser l'hebetude des yeux de ses petits, sont aussi grande-

ment propres pour le mal des yeux.

L'Argemone que les Latins appellent arge-
mône, ou argemonia, les Grecs ἀργεμόνη.

Les noms.

L'anemone que les latins appellent Ane-
mône ou herba venti, les Grecs ἀνεμώνη, les
Arabes iakaiaak.

Les noms.

Le petit geneft, que les Latins appellent
flos tinctorius, ou after atticus, les Allemands
gil bluom, ou streich,

Les noms.

La Scabieufe, que les Latins appellent sca-
biofa, les Allemands apostenkraut, font des
herbes fort propres auffi pour l'incommodité
des yeux.

Les noms.

Les vertus.

La fleur de l'argentine, que les Latins ap-
pellent potentilla, les Allemands gueferich,
represente la paupiere des yeux : & distillée est
vn singulier remede pour le mal des yeux.

Les noms.

Les vertus.

La pierre appelee Belloculus, laquelle a cõ-
me vne paupiere ronde & noire, portee entre
les mains esclaircit & conforte la veuë.

Le nom.

La vertu.

Du nez.

Les noms.

La mente fauage, que les Latins appellent
mentaſtrum, les Grecs ἡδύοσμος, αἴγιος, les
Italiens mentastro, les Allemands vuil der bal-
ſam, i'entens l'aquatique, porte les fueilles ve-
luës ſemblables au nez, & la fleur d'une cou-
leur rouge blanchaſtre : l'extraict de laquelle
ſert grandement pour ceux qui ont perdu l'o-
dorat.

Les vertus.

Des Gencives.

La petite Iourbarbe, que les Latins appellent

Les noms.

Ccc iij

se dum minus, les Grecs αἰζωρ μικρὸν, les Italiens semperuiuo, les Allemands haufzuurtz, les Arabes Bei balalen, en est adherant aux murailles, & a la signature des genciues, à raison dequoy le suc retiré sert grädement au mal qui suruiuent aux genciues.

ses vertus.

Des dents.

ses noms.

En la iusquiamme que les Latins appellent hyosciamus, les Grecs ὀσνιάμος, les Italiens iusquiamo, les Espagnols veleuho, les Allemands bilsaukraut, les Arabes bengi: le receptacle ou fil porte la figure des dents machelières, duquel se tire vn huile ou liqueur, lequel mis en decoction avec le Persicaire, que les Latins appellent Persicaria, les Allemands Persichkraut, & le vinaigre, puis mis chaud contre les dents, appaise incontinent les douleurs.

ses vertus.

On se peut encor seruir de la racine de la iusquiamme, en tirant le suc au pressoir, & puis le mesler comme dessus.

ses noms.

Les pommes de l'acius, ou epipetron, que les Grecs appellent ἀκίυος, les François pommes d'Adam, representent les dents: aussi leur decoction sert & profite de beaucoup pour les raffermir, & oster la vilenie chancreuse, qui s'engendre autour d'icelles.

ses vertus.

ses noms.

Les noyaux du pin que les Latins appellent pinus, les Grecs πινύκη, les Italiens & Espagnols pino, les Allemands hartz baum, les Anglois pinetre, les Arabes senabar, les Flamands pi-

nap pelboom, les Bohemiens borouuiet, ont
aussy quant à eux la signature des dents, & de
faict les fueilles du pin mises en decoction avec
le vinaigre, font les mesmes effects que les sus-
dites. les vertus

La dentelee que les Latins appellent denta- les noms
ria ou dentellaria, les Grecs ἀφύλλος, y est aussi
tres-bonne, & c'est ceste herbe à laquelle la na- les vertus
ture a voulu donner par vn admirable artifice,
vne racine toute garnie d'escailles.

Du goufier.

Pour le mal du goufier l'on faict vn garga- les vertus
risme de la pyrolle, que les Latins appellent
pyrolla, les Allemands vualdmangolt, lequel y les noms
est admirable, comme aussi celuy du vuluaria,
que les François appellent latrier taxa, & du
ceruicaria.

Du foye.

Quant aux signatures du foye nous les treu- les noms
uons aux champignons, lesquels croissent au
pieds des bouleaux, que les Latins appellent
fungus betulinus, les Italiens fongnio, les
Espagnols hongos cogomelos, les Allemands
pfifferling, les Arabes hatar, lesquels mis en
poudre, ont vne particuliere vertu d'arrester les vertus
le sang tant des playes que du nez estant iettez
dessus.

L'herbe appellee iecoraria, adherante aux les noms
murailles des fontaines a aussi en soy vne par-

Ccc iiij

- Les vertus.** ticuliere vertu pour les affections du foye.
- Les noms.** Le mesme faiet aussi l'herbe appelée hepatica, ou herbe Trinitatis.
- Les noms.** Les poires, que les Latins appellent pyrum ou pyra, les Italiens pere, les Espagnols pyras, les Allemands pyren, les Flamands perre, les Arabes kemetri, les Anglois pear, les Bohemes hrufsky, portent aussi la signature du foye; c'est pourquoy elles sont propres pour les affections du foye.

Du cœur.

- Les noms.** Le citron que les Latins appellent *Citria*, les Grecs *μηλέα μηδική*, les Italiens Cedri & Citroni, les Espagnols Cedras, les Allemands Citrinoepffel, les Flamands Citrotuen, les Anglois Citrontre, represente le cœur: aussi y est il propre, comme sont aussi deux des racines de l'Anthora, autrement antithora, ou antiphora, lesquelles representent deux petits cœurs: l'herbe appelée Alleluia porte des feuilles à la cime, lesquelles ont la signature du cœur.
- Les noms.** La Melisse d'Europe, que les Latins appellent *Melissophylum*, les Grecs *μελισσόφυλλον*, les Italiens Cidronella, les Espagnols Yerua Cidrea, les Arabes Marmacos, porte encore la signature du cœur: à raison dequoy elle y est propre.
- Les noms.** L'agripaume, que les Latins appellent *cardiaca*, les Allemands Hertzgspan, ou Hertzgfer; Et la Melisse Turquesque, que les La-

ains appellent *Molluca*, & les Turcs *Maffelue*, La vertu
sont encor plantes cordiales.

Le Nard, que les Latins appellent *Nardus*, Les noms
les Grecs *νάρδος*, les Italiens *Spegonardo*, les
Espagnols *Azumbar Espigafil*, les Arabes *cem-*
bul, les Mirobolans, que les Arabes appellent
Azfar, les Indiens *Rezenuale*.

Les pommes de coings, que les Latins ap- Les noms
pellent *Malum Cydonium*, les Grecs *μήλον κυ-*
δώνιον, les Italiens *Melocotogno*, les Espa-
gnols *Membrilho*, les Allemands *Kuttenop-*
ffel, les Flamans *Queperroboem*, les Anglois Les vera
Quintetre, les Arabes *Suffargel*, portent la
mesme figure du cœur : & toutes sont propres
pour iceluy.

Des poulmons.

Il y a deux sortes de *Pulmonaria*, que les Les noms
François appellent herbe aux poulmons, les
Allemands *ringenkraut* ; l'une adhere aux
pierres, & l'autre aux arbres, mais cela n'im- Les vertus
porte, car elles sont toutes deux fort bonnes
pour les affections des poulmons.

Il y en a d'une espece, laquelle est parsemee Les vertus
de petites taches blancheastres, laquelle n'a
moindre vertu que les autres, estant mise en
decoction comme les precedentes.

Des Mammelles.

Le miroir des plumes de la queue du La vertu
Paon nous en montre la figure, comme aussi
du ventre des femmes, c'est pourquoy mises

en poudre & prinſes avec le vin gueriffent le mal des mammelles.

Du fiel.

sa vertu.

des noms.

Pour la purgation du fiel, il faut prendre l'eſcorce verte, qui encloſt la noix que les Latins appellent Iuglans, les Grecs *καρυον*, & en tirer le ſuc, qui eſt de meſme couleur & ſaveur que le fiel, & puis le boire, & l'on en verra l'effect.

De la ratelle.

sa vertu.

des noms.

Le mal de ratte eſt fort bien guery par la vraye Agripame que les Latins appellent Scolopendrium, & par l'aſplenum ou ceterach, que les Grecs appellent *ασπληνον*, les Italiens appellent herba Inodorata, les Eſpagnols Doradilha, les Arabes Holofendrinus.

des noms.

Par le lingua ceruina que les Grecs appellent *φυλλίς*, les François langue de cerf, les Allemands hirszung. Par le lupin que les Latins appellent lupinus, les Grecs *λεγιμος*, les Italiens lupino, les Eſpagnols entramocos, les Allemands feigbowien, les Arabes tormus ou tarinus, pourueu qu'elles ſoient miſes en decoction & beuës le matin à ieun.

des vertus.

Du ventricule.

des vertus.

Les ſeules fueilles du cyclame ou pain de pourceau que les Latins appellent Cyclamen,

les Grecs κυκλόριμος, les Italiens pan porcino, les Allemands eschuuebrot, les Arabes buchormarien, sont admirables pour le ventricule, iedis les seules fueilles, parce que les racines rendent les membres comme paralytiques. les vertus

Le gingembre que les Latins appellent zingiber, les Grecs ζιγγίβερ, les Italiens gengeno, les Espagnols gengiure, les Allemands ingher, Arabes zingibel, y est aussi fort propre. les noms
les vertus

La galange, en Latin galanga, en Grec γαλάνγα, en Arabe caluegia, en Chinois lauan-don, en laua laneuaz est le ventricule externe par lequel l'interne est conserué. les noms
les vertus

Du nombril.

L'vmbilicus veneris que les grecs apppellent κοτυληδεών, les Italiens ombilico di venere, les Espagnols escudettes, les Toscans co-pertomole, porte sa fueille ronde, & concaue, laquelle imite de pres le nombril crasse & charnu d'une femme, & de faict il excite grandement à l'amour, selon Dioscoride, d'autant que tous les Medeciins assurent que le vray siege de luxure est au nombril. les noms
les vertus

Des intestins.

Pour les intestins on ne treuve guere leur signature qu'au calamus aromaticus, que les Grecs appellent κάλαμος ἀρωματικός, les Ara- les noms

Des vertus.

bes cassab. Encore la casse, que les Latins appellent cassia fistula, les Grecs κασσία μέλαινα, les Italiens cassia, les Espagnols canella, les Allemands roërtim, en a la signature, à raison de quoy on s'en sert pour purger.

De la vessie.

Les noms.

L'alchechege, que les Latins appellent alkekengi; la solane dormitif, que les Latins nomment halicacabus.

Les noms.

La vesicaire, par les Latins vesicaria, ou cor indicum, ou pisum cordatum, porte des vessies semblables aux humaines, au dedans desquelles se treuve laciins enclos, lequel est admirable pour appaiser & chasser le calcul.

Les vertus.

Les noms.

La vesicaire rampante, le staphylodendros, le baguenaudier, selon les Latins colutea, & selon les Grecs κολυτέα. La morelle, en Latin solanum, en grec σολάνος, en Italien solatro,

Les vertus.

en Espagnol yerua mora, en Allemand nacht schadt, en Arabe alhomaleb, ont les mesmes vertus que les susdites.

Des parties honteuses de l'homme.

Les noms.

L'aron, selon les Latins arum ou arisarum, selon les Grecs αρόρον, selon les Italiens Aglio, selon les Espagnols ayon, les Allemands kurbloch, en monstre la figure toute entiere, quelques vns estiment que le satyrion erythreônũ ou le satyrion de Paracelse, que les Grecs appellent σατύριον, les Italiens saty

tion, les Arabes gafi alchaleb : ou la serpentaire, que les Latins appellent dracontiu ou dracunculus, les Grecs *δρακόντιον*, soient le vray Aron, parce que ces herbes ont la signature des parties : mais cela n'est aucunement : car apres leur maturité ces herbes demeurent couchées par terre, si bien que l'on les prendroit plustost pour serpens que pour lesdites parties. Les vertus

Les febues, selon les Latins faba, selon les Grecs *κίβητος*, Italiens faua, Allemands bouen, Arabes habalté, representent naïfvement les parties, & principalement le bout, à raison dequoy elles ont esté condânées par Pythagoras : la farine des febues sert grandement pour appaiser les inflammations, lesquelles arriuent aux parties. Les vertus

La decoction faite du corps ou tronc de la cichorée ou endiue, que les Latins appellent cichorium ou intubus, les Grecs *σίσις*, les Italiens & Espagnols endiua, les Allemands endiuien, les Arabes hundebe, represente la verge : aussi est-elle extremement bonne pour ceux qui sont maleficiez, ou qui ont l'esguillette nouée, estant prinse par le dedans, & mise en forme de fomentation par le dehors. Les noms

Le chou concaue du hieracion, herbe à l'espreuier, que les Grecs appellent *ισόγειον*, mis en decoction avec eau commune, & beuë tous les iours tiede, est vne admirable specifique pour l'inflammation & demangeaison de la verge. Les vertus

Les poids-ciches, que les Latins appellent Les noms

des vertus.

pisa, les Grecs *ὄπεια κέδρα*, les Allemands erbsz, ont quasi la mesme signature & vertu.

des noms.

Les fruiçts du pin que l'on appelle en François pignons, & les pistaches representent aussi

des vertus.

le mesme, à raison dequoy mangées excitent à luxure.

des noms.

Les glands que les Latins appellent proprement glans, les Grecs *καλάνη*, ont la signature

des vertus.

du bout de la verge couuert par le prepuce, aussi excitent à luxure.

Des testicules ou genitoires.

des noms.

Parmy le genre de plantes bulbeuses, toutes les especes de coïllon de chien que les

des vertus.

Latins appellent orchis, les Grecs *κύνος ὄρχις*, les Italiens testicolo di cane, les espagnols coyon di perro, les Allemōds knabenkraut, les Arabes chassi alkes, excitēt à luxure, à cause de la signature & similitude, ils se peuuent resoudre & corriger l'un l'autre; car le plus haut, plus grand, & plus plein excite grandement au faict: mais le plus bas, mol, & ridé a vn effect tout contraire: car au lieu d'eschauffer il refroidit; merucille de la sagesse de la nature, gouvernante de la generation des hommes, laquelle nous a voulu manifester cest admirable thresor pour l'accroissement du monde, tant à cause de sa signature que de son odeur, laquelle ne differe en aucune façon à celle de la semence ou sperme viril. Le mesme effect se remonstre à l'essence du satyrion, que les

Vertu contraire.

des noms.

Latins appellent satyrion, les Grecs *σατύριον*.

les Italiens satyrio ou satyrione, les Arabes chassi attrabeb, gafi alchaleb. Pour les hommes froids lesquels ont presque perdu leur chaleur naturelle, ces racines ressemblent si fort aux testicules, qu'il est impossible de les voir sans les cognoistre tout à l'instant. Les vertus

Le couillon de bouc que les Latins appellent tragorchis, les Grecs aussi *τραγορχις*, passe outre: car ne plus ne moins que le bouc est le plus luxurieux des animaux, de mesme ceste racine excite mieux à luxure qu'aucune autre espee de plantes bulbeuses que ce soit. Les noms
Les vertus

Le satyrion rouge qui a l'escorce de sa racine rouge, & blanche dedans excite aussi à Venus, si on la tient seulement dans la main, & mieux encoir si on la boit, tesmoin leobel apres Dioscoride. Les noms
Les vertus

La grande serpentaire que les Latins appellent dracunculus maior, les Grecs *δρακύνκος*, qui a la racine bulbeuse, a la façon d'un testicule prins dans du vin, a les mesmes proprietiez, pour ce qu'est de Venus, que les susdites. Les noms
Les vertus

Le pourreau est tellement semblable à la caillotte ou scrotum, que mesmes il en est venu en proverbe, aussi excite-il à luxure. Les noms
Les vertus

Les fleurs de couillon de chien, duquel nous auons desia parlé excitent aussi bien à luxure que les racines, & mesmes ils redent la vigueur à ceux qui l'ont perduë. Les vertus

Le boletus cervinus a la signature des partics, c'est pourquoy il conforte, non seule-

Les vertus. mēt prins par dedans, ains encore appliqué par le dehors; & c'est pour les enflures des testicules ou autres semblables affections.

Les noms. Le phallus batauicus, qui croit aux riuages de la mer en Hollande, porte l'entiere signature: car on y void la verge, la couuerture du prepuce, & la bource des genitoires: c'est pourquoy il est tres-propre pour les maux qui viennent en ces parties.

Les noms. Les grumes du raisin du basilic sauuage, que

Les vertus. les Latins nomment *acinus*, les Grecs *αἰνός*, ont la signature du sexe masculin & feminin,

Sine Cerere & Baccho friget Venus. à raison dequoy les anciens disoient que sans Ceres & Bacchus Venus estoit froide.

De la matrice & du ventre.

Les noms. La farrasine, que les Latins appellent *aristolochia rotunda*, les Grecs *ἀριστολόχεια*, les Allemands *holtnurtz*, les Arabes *zaraund marmocra*, i'entends la femelle, imite de fort pres le ventre de la femme: à raison dequoy elle sert grandement pour la deliurance des femmes.

Les noms. Les pois aussi desquels nous auons parlé à la signature des parties viriles.

Les noms. Le bouleau ou bes, que les Latins appellent *betula*, les Grecs *βύλη*, les Italiens *bettola*, ceux de Trente *bedollo*, les Allemands *Birchenbaum*, les Bohemes *briza*, a vne escorce interieure verte, laquelle porte tout à fait la signature de la matrice avec ses petites veines sanguines, à raison dequoy mise en decoction sert

sert grandement pour la purgation de la matrice.

Le faunier ou fauinier, que les Latins appellent *fabina*, les Grecs *βαρύς* ou *βαρύβεν*, les Italiens *fabina* avec les Espagnols, les Allemands *febenbaum*, les Flamands *fauelboon*, les Anglois *fauintre*, les Arabes *abhel*, les Bohemiens *Klaffterska cuuolgka*, porte la signature des veines de la matrice, à raison dequoy il dissout le tartre dans les veines des femmes.

Les noms.

Les vertus.

La pomme de grenade que les Latins appellent *malum punicum*, les Grecs *ροδά* ou *ροά*, les Italiens *melagrano*, les Espagnols *grenadas*, les Allemands *granotoepffel*, les Anglois *potmaranatee* les Arabes *kuman* ou *ruman*, montre fort bien comment est ce que l'enfant sort de la matrice: car ceste pomme estant meure, s'ouure au moindre ventelet, ou mauuais tēps, & estalle son fruct qu'est dedans, le mesme fait l'enfant: car la matrice s'ouure de mesme façon que l'escorce de la grenade.

Les noms.

Les vertus.

Le pain de pourceau chez les Latins *cyclaminus*, chez les Grecs *κυκλάμινος*, chez les Italiens *cyclamino*, chez les Allemands *erduurtz* & *scamenbrot*, chez les Arabes *bochormarien*, avec sa racine bulbeuse ressemble tout à fait le ventre de la femme, à raison dequoy Theophraste dit qu'il excite grandement à l'amour.

Les noms.

Les vertus.

L'herbe appelée *leontopetalon* par les Latins, qui vaut autant à dire que feuilles de lyon en François, en Grec *λεοντοπέταλον* a la racine bulbeuse & velue, laquelle montre

Les noms.

Les vertus.**Les noms.**

tout à fait les parties d'une femme à laquelle le poil commence seulement à venir: aussi portée elle excite grandement à luxure.

Les vertus.

L'escorce de la muscade, ou selon les Latins macis, représente fort à propos la matrice par sa signature: car elle encloist la noix de même que la matrice fait l'embryon.

*Des reins.***Les noms.****Les vertus.**

Il ne s'est encore treuvé aucune plante qui aye porté la signature des reins, que le pourpier, que les Latins appellent portulaca, les Grecs *ἀνθεχύν*, les Italiens porcelachia, les Espagnols verdolagas, les Allemands brutzel-Kraut, les Arabes batzleanchas: aussi sert-il pour le rafraichissement d'eux.

*De l'arriere faix des femmes.***Les noms.****Les vertus.**

Les lys d'estang, que les Latins appellent nymphæa, les Grecs *νυμφαία*, les Espagnols hijos del río, les Allemands vueyschebluomen, les Arabes ninofar, porte la signature de l'arriere - faix des femmes: à raison de quoy il le fait sortir avec vn grand contentement.

*De l'espine du dos.***Les noms.**

La presse, selon les Latins equisetum, les Italiens coda di cauollo, Espagnol coda di mula, Grec *ἰσχυρὸν* Allemand rosschuuantz,

Arabe dheuben, alehail, ou dembalchil, en porte la vraie signature: car la tige se demonte tout de mesme, est faicte à petites pieces, comme l'espine: aussi est-elle bonne pour le mal des reins. Les vertus

La feugiere, que les Latins appellent filix, les Grecs *πτερος* ou *πτερον*, les Italiens felce, les Espagnols heleo yerua, les Allemands vvaldt-farn, les Arabes farax (estant de la femelle) porte vraiment la signature de l'espine du dos: aussi mise en decoction avec vin & eau, est vn tres-excellent remede pour les douleurs des reins, si l'on continuë d'en faire onction quelque temps, la preuue en donnera assureté témoignage. Les noms

Des grands os.

L'herbe appelee en François grace de Dieu, en Latin gratia Dei, en Italien stanca cauallo, represente naïfement les os, & pour ceste cause l'on s'en sert en poudre pour la fracture des os. Les vertus

L'offisana ou pierre sablonneuse, laquelle se trouue proche de Spire, fait des miracles pour racommoder les os rompus, & son effect procede de la signature. Les noms

Des nerf & veines.

Le plantain, selon les Latins plantago & arnogliffon, les Grecs l'appellent aussi *ἀρνόγλωσσον*, les Italiens Piantagine, les Espagnols llan-

52 *De la signature des plantes.*

Les vertus. ten, les Toscans centinerbia, les Allemands vvegerich, en portent l'entiere signature, voire encore la figure chiromantique des mains & des pieds, selon la disposition de ses fueilles.

Les noms. La sauorec, appelée en Latin clauina, en Grec

Les vertus. *Συμπεγ*, en Italien sauoregia couiella, en Arabe sabater ou sabatar : donne encor beaucoup d'air aux veines pour la signature.

Des pores de la peau.

Les noms. Les fueilles d'hypericon, en François mille pertuis, en Grec *ὕπερικον ἀνδ' ἐσχαμνον*, en Italien hyperico, en Espagnol coraconcillo, en Allemand coanskraut, en Arabe recofricon, ont la signature desdits pores, c'est pourquoy l'on s'en sert pour l'obstruction d'iceux, & pour la sueur.

Des mains.

Les noms. La paulme de Christ, que les Latins appellent palma Christ, les Grecs *χεῖρων*, les Italiens Girasole, les Espagnols figuera de l'inferno, les Alemans creatzbaum, en porte la signature, comme font aussi les fueilles de figuier, appelé selon les Latins ficus, en Grec *συκη*, en Italien fichi, en Espagnol higos, en Allemand feighen, en Flamand fniguenbaum, en Anglois fagetree, ou fikstepei, en Arabe fin, en portent aussi la signature, à raison de laquelle l'on s'en sert pour les douleurs des articules des mains.

Fin de la signature des plantes.

S'ensuiuent les signatures des Maladies.

Et premierement.

De l'Apoplexie.

LA fleur du lys porte la signature d'une goutte: car elle est pendante de la mesme façon, & à cause de sa signature l'on s'en sert fort heureusement pour ceste maladie.

La pierre du poisson nommé Carpion, faite en façon d'un croissant, ou demy lune, est aussi grandement recommandable pour l'apoplexie.

du calcul ou gravelle.

Tout ce qui chasse le calcul, est magique-
mēt signé par quelque similitude, laquelle par
ses images demonstre fort aisément la maladie.
Et sont le Crystal,

Le caillou,

Lapis citrinus

Lapis Iudaicus

Lapis lyncis.

pierre citrice.

pierre Iudaïque.

pierre du lynx.

Quant à la pierre du lynx, que i'appelle lapis lyncis, n'est autre chose que son vrine, laquelle se petrifie & endurecit, voila l'occasion pour, quoy l'on s'en sert au calcul.

D d d iij

Encore la pierre d'un homme qui aura
esté taillée,

Les racines du saxifraga.

Le milium solis.

Lequel milium solis porte la signature du calcul, à cause de sa candeur & rondeur semblable aux perles; l'on le met au nombre des semences dures, fort utile & conuenable pour ladite maladie.

Les fruiets & filets du resta bouis, ou arreste-bœuf, porte la mesme signature & est utile à ladite maladie.

Les noyaux des cerises, pesches, & neffles ont encor la mesme signature & propriété, avec plusieurs autres semblables, lesquelles viennent au temps de l'Automne.

Les cappes sont encore compris au nombre desdites choses, portans la signature du calcul.

Des chancres.

Le dactiletus porte la signature des chancres; à raison dequoy [selon Paracelse] estant beu guerit le chancre, quelques-uns croient que les hermodactes d'estrange pais, lesquels semblent se remettre dans leur centre, avec leur racine ronde font le mesme par le chancre.

L'herbe appelee lunaria porte encore la mesme signature, & de fait Carrieter docte Medecin, assure qu'avec ce simple il a autant guery des chancres aux mammelles, qu'ils s'en sont presentez à luy.

La rosella, autrement ros solis en fait de mes-

me à cause de sa signature.

De la colique.

Le conuoluplus qui croist parmy les bleds represente les intestins, à raison dequoy l'ayant mis en decoction, est vn remede singulier pour la colique.

L'anguille est vne vraye peste pour la colique.

Des cicatrices.

L'oliuier.

Les ormes.

Et toute sorte d'arbres portans raisins, lesquels ont l'escorce fenduë, sont des remedes tres-assurez tant pour les playes, que pour les cicatrices.

De la dysenterie.

La racine del'acorus aquatique iaune, cueillie au mois de May, & posée sur la region du ventricule, est vn tres-excellent remede pour la dysenterie: car elle porte la signature & couleur des excrements.

Le mesme font les grains du sambuc, ou fuyer.

De l'Erysipele.

La decoction faite de la semence de l'oxylapathon, qui a la couleur de chair, non tout à fait rouge, est vn remede tres-assuré pour l'Erysipele.

Le colchotar de vitriol, calciné avec violence, & dissout avec eau de plantain, appliqué exterieurement, y fait aussi des merueilles.

L'acorus de marest a les mesmes vertus pour l'erysipele.

D d d iij

Le guy de chesne faict meurir la maladie.

Les semences noirastres du pinoine, ou pronia, pourueu qu'elles ne soient encor venues à maturité, dechassent fort aisément la mesme maladie.

Pour la mesme maladie le petit os ou ossiculum du crane d'un Epileptique ou d'un pendu, y est tout à fait admirable, ie dis d'un pendu, parce que tous ceux qui sont pendus sont surprins de l'epilepsie en l'agonie lors que l'esprit vital enclos, cherchant quelque sortie, est suffoqué, on le peut exhiber au commencement du paroxysme, au croissant de la Lune.

Paracelse tient encor que le passereau ou moineau y est fort propre, à cause de certaine vertu occulte.

Des excrescences.

L'Agarie & toutes les autres excrescences des arbres, soit qu'elles arriuent aux branches, fucilles, ou ailleurs, sont fort propres à guerir les excrescences, lesquelles arriuent au corps humain.

De l'Exantheme.

La semence des raues en porte la signature, comme font aussi les lentilles, lesquelles mises en decoction dechassent brauement ceste maladie.

Du fic.

L'un & l'autre scrofularia, c'est à dire les deux especes le guerissent, aussi portent-elles la vraye signature de ceste maladie, à raison

dequoy la decoction prinse le matin auant que manger, sert grandement contre ladicte maladie, on peut encor en faire vn fermaillet, & le porter pendu au col, pourueu qu'il paruienne iusques à l'orifice superieur de l'estomach, on en verra les effects.

Des fistules.

Le ionc aquatique en a la vraye signature, & de faict le sel tiré d'iceluy artificiellement, selon l'art chymique, puis donné tant par le dedans, qu'appliqué par le dehors, est admirable pour les fistules.

Le rapunculus à la fleur iaune, porte la mesme signature, & est doüé de la mesme vertu.

De l'enfant dans le ventre.

La pierre *Ætites*, ou pierre *Aquilee*, porte la signature des femmes enceintes: car elle en contient vne autre petite dedans soy, pour son vsage il ne faut que l'attacher au bras gauche de la femme qui est au mal de l'enfant, & puis quand elle sent que les fortes trenchées la faillissent, il la luy faut metre sur la cuisse gauche, & l'on void que par son moyen la femme se desliure sans danger, & avec peu de douleur: mais il se faut prendre garde de l'oster incontinent apres que l'enfant est dehors.

De l'enfant accreu dans le ventre.

Les grains de la fleur du tillet y profitent beaucoup: i'entends de ceux qui sont creus sur le pied de la fueille, à cause de la signature: toutesfois il faut noter qu'ils doiuent estre cueillis le iour de la decollation de *S. Iean*:

pour ce qu'est de l'usage, il en faut donner cinq grains à la femme enceinte, aiant au prealable ietté l'escorce extérieure.

Des malefices.

Toutes sortes d'herbes sortans par la fente, ou trou naturel de quelque pierre, y apportent beaucoup de soulagement.

del'hernie ou rupture.

Pour cette maladie on a coustume de se servir des racines.

d'Arum.

Perfoliatum, percefucille.

Herniaria.

Et du Telephium.

Outre lesquelles racines les fucilles du fresne en portent encor la signature: aussi l'huile extraict d'icelles du bois mesme, y sert fort efficacement.

Au mois de May sortent quelques vessies aux fueilles d'orme, pleines d'humeur, lesquelles y portent vn grand soulagement.

Ces petites pommes encore lesquelles croissent sur les fueilles des chesnes au mois de May, mises dans vn verre, & reduites de soy en liqueur au soleil, y profitent encor grandement, pourueu que l'on continuë l'inonction de ladicte liqueur.

Quant à la signature naturellement magique, il faut obseruer que tous les animaux lesquels se peuuent alonger & racourcir, quand bon leur semble, y sont grandement profitables.

Le museau ou cornet del'Elephant, n'a pas

moins de pouuoir enuers ladite maladie, estant calciné & puis appliqué dessus.

La tortuë y peut encore beaucoup, estant calcinée comme le reste.

L'hirundo spinosa distillée ou bruslée, puis mise en cendres, faiët aussi des mesmes effects pour les ruptures. Il y a des rompus lesquels sont guaris par la seule inonctiõ de l'huile faiët de l'hirundo spinosa.

De l'hémorrhagie.

La decoction du sandal rouge faiëte avec le vin, arreste incontinent le flux de sang.

La racine de tourmentille a les mesmes propriétés.

La pierre hematites, coroneolus, sarde, & les coraux, mis & enclos dans la main, arrestent encor le sang.

La sixiesme espece du geranium, laquelle a la racine rouge, est aussi admirable pour arrester le flux de sang.

Le chalcanthum bruslé se rend de couleur sanguine, & a la vertu d'arrester le flux qui prouient de la veine du cerueau, ou de la poitrine.

L'anagallis masle de couleur sanguine, estant pressé dans la main iusques à ce qu'il soit eschauffé, arreste le sang, voire mesme quand la veine seroit coupee.

Des hémorrhoides.

Toutes sortes d'herbes ou plantes veluës, ou aians les fucilles comme cottonées, sont propres pour les hémorrhoides, dautant qu'elles abhorrent tout ce qui est aspre & rude.

Les feuilles du verbascum, ou tapfus barbat, mises en decoction, seruent grandement pour la cure de ladicte maladie.

L'œil ou bourgeon du peuplier macéré avec huile d'olif y est aussi admirable, mesmes la semence de couleur sanguine, represente naïvement les fesses.

L'herbe appelée pied de lieure mise en decoction y fait aussi des merueilles.

Le mesme fait l'herbe appelée scrofularia.

L'Aron minus a les mesmes vertus que les autres pour ladicte maladie.

La decoction faite de l'herbe appelée queue de loup, y est admirable.

Del'hydropisie.

La racine du brionia porte la signature & ressemblance des pieds de l'hydropique, à raison dequoy l'extraict d'icelle fait sortir les eaux des hydropiques.

La racine appelée Mechoacana les mesmes proprietez.

L'herbe appelée dentaria, dentelee, porte encore la signature du cœur hydropique, & enflé: aussi y profite-elle beaucoup.

La mouëlle du bois de suier sortie, laisse son vestige caue, de mesme que nous voions aux pieds des hydropiques; c'est pourquoi son suc y est fort excellent, de mesme que l'eau distillée de champignons, lesquels viennent au pied du fuyr.

Les pesches ont encore la signature ou physionomie de l'hydropisie, à raison dequoy les feuilles & fleurs de peschier avec les no:

yaux de pesches seiches, & puluerisez, & puis donnez en deuë quantité, purgent grandement les tumeurs de l'hydropisie.

De l'icterie.

La chelidoine & le saffran y proffitent à cause de la ressemblance en couleur, encor la racine du curcuma, le mesme font

La centauree.

Les poux.

Et les escarbots iaunes.

La peau interieure & iaune de l'herbe appelee oxycantha, faict le mesme.

La peau verte qui est au milieu du bois, & de l'escorce externe du fuyr.

La pierre iaune que l'on trouue dans le fiel d'un bœuf, guerit aussi la mesme maladie.

La racine de l'anchusa ou orcanette de couleur rouge, & amere en saueur, mise en decoction y sert de beaucoup.

Le poisson qu'on appelle tanche mis en vie sur le nombril, iusques à ce qu'il soit mort, y apporte aussi vn grand soulagement.

Les fleurs printanieres, qu'on appelle primula veris, y sont grandement profitables, si on en prend demy drachme durant quelque temps le matin auant que manger.

Des lentilles.

L'escorce du bouleau tachetée des macules blanches, semblables quasi au plumage d'un estourneau, oste les macules & lentilles du visage.

Les fleurs du sambuc ou fuyr, mises en decoction ont la mesme vertu.

En son liure
de quinta es-
sentia.

Les fraises ont la signature de la lepre, à raison dequoy l'eau tiree d'icelles par distillation rend la face du lepreux passe, laquelle à cause du mal a coustume d'estre rougeastre; notte neâtmoins que ce n'est pas tout d'en lauer les macules: car il en faut encor boire: pour tesmoignage de cecy voy Raimond Lulle, lequel faict grand estat de l'usage des fraises macerees avec esprit de vin pour la lepre.

Les viperes sont aussi fort recommandables pour les lepreux, pourueu que la chair en soit bien preparée.

Des vers.

Ces legumes que l'on appelle communement vesces, ont la signature des vers, aussi la decoction faicte d'icelles, sert grandement pour les faire sortir hors du corps.

Dans le concaue interieur des roses canines, ou roses de chien, se trouuent quelquesfois de petites tignes blâches encloses, desquelles plusieurs se seruent pour chasser les vers, estans mises en poudre, puis beuës dans d'eau ou du vin, ou quelque liqueur que ce soit.

Des menstres rouges.

Pour la superfluité des menstres, il faut vser de l'artemise rouge: car c'est vne herbe admirable pour arrester le desbordement des mois.

Des membres corrompus.

Le saule ne porte aucune semence, ains vne branche coupee, quoy qu'elle soit quasi sei-

che, puis fichée en terre prend librement racine, ce qui nous montre que sa vertu est fort grande: donc pour les membres quasi corrompus, il faut faire vn bain de la decoction du dict bois, car il y aide grandement, & au profit & vtilité du patient

Des macules.

Les aulx.

L'Arum.

Le dracontium.

Le persicaire.

L'hirundinaria minor.

Et toutes les plantes maculees, à cause de leur signature, effacent les macules du corps humain.

Des nœuds ou verrues.

La mercuriale avec ses nœuds mise en decoction avec la mechoacan oste toute à fait les verrues.

De la prunelle ou goitre.

Le sel armoniac & sa liqueur distillée avec le suc du stratiotes d'eau, est vn médicament admirable pour ceste infirmité: car il attire le realgar tartarique sublimé adherant au gosier, lequel rend la langue noire.

Les fleurs de l'herbe appelee brunella representent le gosier par leur forme, aussi se rendent-elles recommandables pour ceste maladie.

Des poincts des costez.

Le chardon benist contient en soy la vraye cure des pleuresies.

Le chardon Mariæ distilé & mis en deco-

ction a les mesmes proprietiez.

L'herbe appellee langue de cheval, porte ses feuilles differentes, chose laquelle monstre les merueilles de la nature, les vnes sont fort aiguës, les autres non; & celles lesquelles sont le plus aiguës, sont grandement profitables pour le mal des costez.

Quant aux points lesquels, arriuent par tout le corps, il faut prendre l'officulum ou la machoire d'un brochet, & la mettre en poudre, puis la donner à boire au malade, & à l'instant il se sentira allegé & guery.

L'herbe appelée consolida regalis, laquelle pour l'ordinaire ne porte que trois, ou neuf fleurs, y est grandement profitable.

Des apprehensions ou fantasmes.

Les petits filaments ou veines, lesquelles sont sur la feuille de l'hypericon, ou mille pertuis, cueillies en certain temps, & avec methode chassent tous les fantasmes, ou esprits fantastiques des hommes, & c'est sans aucune superstition, & de fait le nom Grec *ἐνός* *énos* denote qu'elles ont puissance sur les spectres, aussi l'herbe s'appelle fuitte des demós, selon aucuns, à raison dequoy raymond Lulle tres expert philosophe, dict fort bien que la fumee de la semée de ladite herbe chasse mesmes les demons, lesquels ont accoustumé de bruire dans les maisons.

Petrus Neapolitain assure encore que ceux, qui sont possédez par les demons ne peuuent sentir, approcher, moins encore porter sur eux,

eux ladicte herbe : car comme le Soleil celeste chasse tous les mauuais esprits , lesquels ont coustume de se resiouyr parmy le silence affreux des tenebres ; de mesme l'hypericon , herbe principale entre toutes les solaires , appellé Soleil terrestre par Paracelse , a esté remarqué par luy-mesme auoir la mesme puissance que le soleil.

La ruë encore à cause de la forme de sa graine : car elle est faicte en forme de croix.

Encor la croix naturelle de la semence du geneure , & principalement les grosses , lesquelles semblēt presque d'auelaines , telles que i'en ay veu au bord de la mer Tyrrhene aux champs de Naples , & de faict l'experience monstre , qu'elles profitent grandemēt à ceux lesquels sont possédez par les malings esprits.

L'herbe appellee Anthirrinum sert aussi pour les enchantemens ou phantosmes , & sa semence represente le test d'un mort.

Du Panaris.

L'Angelique ou Archangelique , & l'ortie blanche en portent l'entiere signature ; c'est pourquoy brisees & apposees dessus tuent incontinent le panaris.

De la Peste.

Le crapaut , les coquilles , & grenouilles , mises sur le mal attirent tout le venin , mesmes celuy qui les porte sur soy en est exempt ; remarque que les signes de la peste future se voyent & cognoissent aux langues des grenouilles , parce qu'elles sont toutes maculees & tachetees : prens toy garde aussi que lors

E e e

que tu verras vn nombre de grenouilles ensemble, lesquelles se monteront les vnes sur les autres; c'est vn signe tres-assuré, qu'autant qu'il y aura de ces grenouilles se chevauchant, autant enterrera-on de corps pour ladicte maladie.

Le saphir porte la signature de l'anthrax, & du charbon, & ie croy que personnen'ignore qu'il serue beaucoup à ceste maladie, quoy que le lezard aye beaucoup de pouuoir.

La germandree avec sa pomme ronde porte encor la signature de la peste, à raison dequoy ceux lesquels en sont atteints doiuent mascher ladicte herbe tous les iours; notte qu'il faut qu'elle soit venue au mesme climat que le malade est, & tant plus proche du malade elle fera, tant meilleure sera elle aussi pour sa santé.

Les gales ou noisettes lesquelles viennent aux chesnes, ont la mesme propriété, ausquelles toutesfois l'aage ne faiet rien: car elles sont aussi bonnes vieilles que nouvelles, pourueu qu'elles soient appliquees sur le mal.

Les noisettes maschees ont encor la propriété d'attirer le venin de ladicte maladie.

De la Gonorrhée.

L'ortie morte & le Galeopsis mis en decoction, sont grãdement recommandez par Carriæterus en ceste maladie.

Des escroüelles.

L'un & l'autre scrofularia, c'est à dire les deux especes, le masle & la femelle y sont grãdement profitables.

Le petit scrofularia ou chelidonium minus, la racine duquel semble vn petit amas de grains de froment, y profite autant que chose que ce soit.

De la squinancie.

Les fruiets du meurier en portent la signature, à raison dequoy le gargarisme faict du suc des meures & des fueilles du meurier y font des merueilles.

De la gale du corps & des pieds.

Pour ce qui est de la gale susdicte on peut faire vn medicament admirable, sçauoir des arbourfes, que l'on nomme en Prouence d'erboufes, c'est vn fruiet lequel vient pour l'ordinaire aux forests, en vn arbre, lequel a la fueille semblable au laurier, le fruiet est rond, faict comme vn herisson, lors qu'il est plié; de ce fruiet on s'en sert avec la masse morte du vitriol, son vsage est tousiours par le dehors.

La scabieuse avec ses petits gobelets, lesquels viennent à la cime de la plante, est encore fort propre pour ladicte gale, de laquelle elle porte la signature, outre cela decoction faicte du polipodium, y est fort vtile, & c'est à cause de sa signature.

Des escailles de la peau.

La vigne & tous autres arbres portans comme raisins, lesquels toutes fois laissent leur escorce, sont grandement propres pour faire perdre ces escailles, lesquelles viennent au corps.

Quant aux escailles lesquelles viennent à la tete, on se doit seruir de la feugiere.

Eee ij

Les escailles du fer ont la signature de celles lesquelles suruiennent aux pieds, ou aux leures: car comme ceste escorce est poussée à la superficie par la chaleur, de mesme par l'art de la nature la separation des excremens des mineraux se fait au corps de l'homme, à raison dequoy le crocus Martis, & l'huile de Mars profitent beaucoup en tels accidents.

Du spasme.

Les limaçons blancs ont vne certaine pierre, laquelle exhibée sert grâdemement à ceux lesquels sont subiects à telle maladie.

Le iarret d'un lieure a les mesmes effects que la pierre du limaçon pour la susdicté maladie.

Des apostumes venans à la gorge.

La racine du gladiolus a certaines bosses, lesquelles seruent grandement pour guerir la dicté maladie.

La racine de l'herbe appellée scrofularia y est encor grandement propre à cause de sa signature: car elle est toute garnie des petites bosses, lesquelles representent naïfvement ces apostumes: aussi sert-elle avec vn grand contentement pour la guérison des vlceres strumeux proueuans d'une humeur froide: car elle les ramollit avec vn grand soulagement du malade, outre le contentement du medecin.

Le figuier y est encor fort vtile, à cause de la similitude qu'il a avec ces bosses strumeuses.

L'esponge marine est encor doiüee des mesmes vertus que les plantes susdictes.

La racine bossue du flambier oste encore les susdictes bosses, à cause de sa signature.

Les modernes se seruent encor de la racine de l'herbe appelée *scrofularia minor*, laquelle semble estre vn amas de grains de froment, comme i'ay desia dict : toutesfois il se faut prendre garde de ne se seruir que de trois ou quatre desdictes bosses, & sont celles lesquelles sont faictes en long, & non les autres rondes; la raison pourquoy ie l'asseure, c'est que moy-mesme en ay voulu faire l'experience.

Le sel ongarique ou autrement transylvain, est fait en grumes à la façon de ces bosses strumeuses, l'usage duquel (aussi bien que du sel des perles) est fort recommandable, selon l'opinion & experience de Paracelse, pour ladicte maladie.

des meurtrisseures ou contusions.

Pour les meurtrisseures ou contusions, il se faut seruir du persicaire maculé, lequel a ceste propriété particuliere de les oster tout à l'instant.

Le *chelidonium minus* faict les mesmes effects à cause de sa signature : car meslé avec quelques onguents, desquels on puisse faire liniment, oste non seulement les tumeurs & meurtrisseures, ains encor les macules ou cicatrices externes, on le peut encor accommoder avec le vin, le macerant fort & ferme, pour faire sortir le sang qui seroit figé dās le corps.

Ecc iij

car il opere en ce cas quasi miraculeusement.

Du tartre au ventricule.

Le cassutha ou cuscuta en porte la signature, à raison de laquelle mis en decoction, y est grandement profitable.

De la retention de l'urine.

Pour la retention d'urine il faut faire seicher la moüelle, laquelle est dans la cõcavité du calamus anserinus, & puis le broyer & mesler avec du vin, & le boire, & asseurement fera pisser tout à l'instant celuy qui aura beu ledict vin.

Le boyau argentin qui se trenue au ventre des harans, lequel le vulgaire des pescheurs appelle l'ame des harans, puluerisé & exhibé avec vin, fait tout aussi tost sortir l'urine retenuë.

Du venin.

L'herbe appelée syderica, & le dracontium minus, ont la figure d'un serpent à chasque fucille, d'où nous colligeons que la decoction faicte d'iceluy, est tres efficace pour la morsure des serpens.

L'herbe appelée dracunculus minor, par un miracle de nature ne sort iamais hors de terre qu'alors que les serpens commencent à quitter leur seiour sousterrain, & demeure autant dedans la terre que les serpens mesmes, & de faict c'est chose asseurée, que sitost que le dracunculus se perd, les serpens gaignent les antres & cauernes sousterraines, & se cachent; si bien que la mere nature nous a voulu donner le remede aussi tost que le mal, & le bouclier aussi tost que l'ennemy.

Pour la morsure des viperes on se peut encore servir de la bistorte, de la serpentinaire, & de la couleuvre.

L'herbe appelée ophioglosson ou langue de serpent, a tiré son nom de sa figure: car elle est faite de la même façon que la langue d'un serpent, qui a envie de blesser quelqu'un.

Parmy les especes des aux l'ophioscorodon porte la signature des serpens.

En fin toutes plantes lesquelles ressemblent à la despoüille maculée du serpent, ou à la diversité des couleurs du vipere, ou qu'en fin ont la figure des serpens en quelle façon que ce soit, sont propres contre la morsure desdicts animaux.

Des verruës.

Les verruës sont gueries avec le nœud du tuyau du froment, quelqu'un s'en pourra estonner: mais ie veux qu'il sçache que la cure est aymantine ou magnetique, que l'on dict ordinairement: car il faut tant seulement toucher les verruës, & puis ietter ces tuyaux au fumier: car lors que le tuyau pourrira, les verruës se perdront insensiblement.

Des playes.

Le sapena qui vient au bord des eaux, ou l'hydropiper, lequel vient dans les lieux humides & marécageux, portant des macules sanguines sur les feuilles, sert grandement à tous les symptomes lesquels peuvent arriuer aux playes recentes; le même fait le persicaire au pied rouge, & de fait Paracelse appelle le

E e e iij

perficair, Mercure terrestre ; assurant qu'il contient en soy l'influence carnale, ou l'attractif influent, ne plus ne moins que le soleil & les autres astres : car les superieurs attirent des inferieurs, & les inferieurs des superieurs ; en fin les fueilles d'iceluy ont la signature des gouttes de sang.

Les fueilles d'hypericon, ou mille pertuis, sont fort bonnes pour toutes les blessures de la peau, tant internes qu'externes ; & d'autant que les fleurs putrefiees deuiennēt rouges comme sang, elles profitent aussi grandement pour les playes.

L'herbe appellee mille fueilles, & la betoine, ont les mesmes proprietes que la susdicte.

L'herbe appellee gentianella, autrement cruciata, laquelle a les racines percees en croix, sert aussi grandement pour les blessures.

L'Ascyrum qui est vne espece d'hypericon, faict les mesmes effects que les susdites herbes pour ce qui est des blesseurs.

L'orme a encor des fueilles naturellement percees, lesquelles montrent la signature des playes Et fin toutes les plantes lesquelles naturellement ont les fueilles percees, sont propres pour les playes.

LES MEDICAMENTS
 lesquels seruent à cause de leur
 signature.

CY deuant nous auons traité de la signature des plantes, & des maladies, lesquelles par certaine sympathie guérissent les maladies & infirmités, auxquelles elles sont appropriées, & desquelles elles portent la signature. Il faut donc maintenant noter qu'il se treuve encor quelques medicamens, lesquels peuuent beaucoup apporter de profit & soulagement au corps humain, à cause de la signature, ou similitude qu'ils ont avec lesdites infirmités. C'est pourquoy le Philosophe n'a pas mauuaise raison de dire que le semblable agit à son semblable.

Or donc venons premierement à l'arsenic, lequel est grandement propre aux vlcères arsenicales, selon que nous enseigne Paracelse: car l'arsenic a tout son venin ramassé comme en blot.

L'aconit avec vin chaud est fort vtile à ceux lesquels ont esté mordus des viperes, ou autres animaux semblables en venin, comme l'expérience l'a fort bien fait voir: aussi tous les doctes medecins m'accordent que les venins sont pour l'ordinaire venins aux choses veneneuses.

Venena venenatis sunt venena.

Le boletus coruinus est vn certain poti.

ron , lequel est fait de la semence genitale d'un cerf, lors qu'il est en chaleur, aussi s'en sert-on pour l'ordinaire aux actions veneriennes.

Les escarbots appelez en Latin cancer, lesquels ont un gros ventre ; mis en decoction avec miel, sont grandement utiles aux carcinomes, lesquels viennent aux parties superieures, & font les mesmes effects pour les mules, lesquelles viennent aux talons, ie n'oublie pas les escreuices bruslez, lesquels ont la mesme propriete & vertu, & principalement pour la cure des chancres, pour lesquels guerir il faut attacher un desdits animaux contre la playe, iusques à ce qu'il soit mort, & l'on verra les effects.

La poudre faite du cœur d'une perdrix, oste & guerit le mal de cœur, appelé cardialge.

Si l'on veut prendre la peine de distiller les cheveux d'un homme, on verra sortir un suc, lequel profite grandement pour ceux lesquels ont enuie d'auoir les cheveux longs, faisant souuent inonction dudit suc.

Le cerueau d'un pourceau profite grandement aux phrenetiques : ceux encor lesquels ont perdu leur memoire peuuent souuent manger des ceruelles de pourceau, pourueu qu'elles soient aromatisees avec myrthe & canelle, d'autant que cela ayde fort à recouurer la memoire.

Le cœur d'un de ces petits oyseaux lesquels vont au bord de l'eau remuant tousiours la

queuë, appellé en Latin moracilla, estant sec & pendu au col, sert grandement pour ceux lesquels ont le cœur gelé.

L'essence preparée des os du cœur de cerf corrobore merueilleusement bien le cœur humain, & résiste aux syncopes & deffauts de cœur prouenans de cardialge.

Ceste petite particule, laquelle tombe du nombril des enfans, mise dans vn petit reliquaire d'argent, & portée proffite grandement à ceux lesquels ont des douleurs piquantes à la verge, i'en suis certain par l'experience que plusieurs personnes en ont fait.

Le crane d'un homme sert grandement pour l'épilepsie à vn autre homme, & celuy d'une femme proffite aussi pour vne autre femme: notte qu'il faut prendre la partie anterieure, & non la postérieure, & puis l'appliquer dessus le chef epileptique.

Le suc de ces concombres sauvages, lequel sort au moindre maniment que l'on en fait, estant coagulé sert grandement pour l'expulsion & purgation des humeurs se reuses du corps humain.

En la dysenterie l'on se sert ordinairement de ceste moüelle blanche qui est aux ioinctures des perrieres ou fondrieres, laquelle le vulgaire appelle le foye des pierres.

Pour l'épilepsie on a coustume de se servir del'ongle du pied dextre de cest animal, que les Latins appellent Alcés, lequel se treuve en le Gaule transalpine, & del'hirondelle, l'vsa-

ge est tel, il faut auoir vn reliquaire d'as lequel on encloist ladite ongle dextre: Je dis la dextre, d'autant que lors que cest animal sent arriuer le paroxysme il la met dans l'oreille, & par ce moyen il s'en desliure; pour ce qui est de l'hirondelle, on en tire l'eau appelée anti-epileptica, laquelle y fait des merueilles.

Pour le mal d'enfant on peut prendre vne despoüille de serpent & en faire vne ceinture à la femme qui est à la peine, il faut neantmoins que ladite ceinture touche la chair, & l'on verra que cela luy aydera, & donnera vn grand allegement à la peine qu'elle auroit autrement.

Le rheubarbe purge la flaue bile à cause de la similitude qu'il a avec elle.

Les potirons aux plaines de Naples proche la ville de Soma, lesquels sortent parmy les cailloux, sechez & mis en poudre, puis prins soir & matin en eau appropriée, font sortir le calcul en forme de farine, & par ainsi le diminuent peu à peu; la dose est de demy drachme à chasque fois.

Le gladiolus pilé sert pour attirer les espines à cause de sa signature.

Ces petits globes, que les escarbots font en esté seruent grandement pour attirer balles de mousquet, lesquelles sont demeurées au corps, pourueu qu'elles soient appliquées sur l'entrée de la balle de plomb.

Les escarbots, lesquels se vont veautrant & cachant dans la fiente de cheual, bruslez & mis en poudre, seruent heureusement pour

la guerison des hemorroïdes.

Si l'on iette vne personne dans l'eau sans qu'elle y prenne garde, elle est à l'instant guerrie de l'hydrophobie, laquelle ne prouient que de peur, & de mesme qu'un clou pousse & chauffe l'autre, aussi fait ledit acte: car par le moyen de ceste peur l'autre est dechassée.

Le cœur d'un loup sert aussi grandement pour les infirmités du cœur humain.

La semence de l'herbe appelée langue de bouc, ou echium, sert fort heureusement contre la morsure des viperes & autres serpens, & de fait l'on l'esprouue en ce cas estre un vray médicament prophylactique.

Les vers, tant de terre, que ceux du corps humain, seruent d'antidote pour les enfans, où grandes personnes lesquelles sont tourmentées des vers, il faut que ceux desquels on se veut servir soient secs, & puis les mettre en poudre, de laquelle on fait prendre avec du lait de cheure: car sans doute elle tue & chasse hors ceux lesquels sont dans le ventricule humain.

Si on attache un ver autour du panaris, le laissant là l'espace de vingt-quatre heures, il fait mourir le panaris sans aucune difficulté ny douleur.

Les loupes des iambes se guerissent pour l'ordinaire avec des onguens faits de chair & graisse de loup.

La poudre faite de la matiere d'une poule, puis iettée dans le col de la matrice d'une

femme, desseiche son flux, & de sterile la rend fertile, ostant les obstacles, lesquels, pourroient estre là, & par ce moien elle ayde grandement à la conception d'icelle.

Pour les fentes & creuasses, lesquelles arriuent souuent aux mammelles des femmes, il se faut seruir de ceste humeur visqueuse des mammelles des vaches, & en faire inonction dessus le mal.

Les meures du meurier rouge mises en poudre avec les fueilles guerissent les boutons, lesquels viennent au fondement, ou bien dans le scrotum, ou caillette de la bourse des genitoires.

L'humour crystallin des yeux d'un bœuf distillé, guerit de toutes les incommoditez, lesquelles peuuent arriuer aux yeux de l'homme.

La decoction faicte de la peau des pieds d'oye, avec artemise, profite beaucoup pour les tignes, lesquelles viennent aux pieds & aux mains, causées par le froid.

La verge genitale d'un taureau, & d'un cerf mangées, excitent grandement à luxure, à cause de la chaleur extraordinaire de ces animaux.

Pour arrester le desbordement menstrual des femmes, il faut prendre trois ou quatre gouttes dudit sang qu'elle rend, choisissant toutesfois le plus clair, & le faire boire à ladite patiente, sans qu'elle en sçache rien, & sans doute cela seul l'arrestera.

Le poulmon d'un renard sert grandement

aux affections des poulmons , estant mis en poudre & puis mangé.

Toutes sortes d'animaux, lesquels ont la vertu renouatrice, renouellent aussi nostre corps, & nous maintiennent en ieunesse continuant d'en manger.

Pour arrester l'hemorrhagie, ou trop grande perte de sang des playes, il faut prendre dudit sang & le faire vn peu chauffer, puis l'appliquer dessus la playe, & l'on en verra vn admirable effect.

L'herbe appelée sagittale croissant sur les bords des puits, sert grandement pour l'attraction des fers des sagettes, lesquelles sont demeurees dans le corps.

La racine de l'herbe appelée par les Espagnols scorzonera, porte la signature d'un serpent, aussi sert-elle avec vn grand contentement pour la morsure d'iceux, comme nous auons desia dict au traicté de la signature des plantes.

Pour la squinancie & apostemes venans à la bouche ou au gosier, il faut prendre vn serpent avec vn filet de lin, & le suffoquer, puis se seruir dudit filet.

Le mesme filet a des grands effects contre la sinonie, estant donné avec du pain.

Pour l'arriere-faix des femmes, il faut auoir de l'arriere-faix d'une autre femme, & le rostir dans vn pot de terre apres qu'il a bien esté lauë, puis en faire prendre demy drachme dans du ius de poulle, & sans aucune dou-

te l'arriere-faix (ou secondine) sortira tout à l'instant.

La peau de l'estomach d'un loup portee contre l'estomach, est grandement profitable pour ceux lesquels ne peuuent digerer: le mesme pouuoir est attribué aux peaux de vautour, & de cigne accommodees par les peletiers.

La puanteur de l'esprit du Tartre sert pour expulser les putides humeurs du corps humain, & principalement en temps de peste.

La racine nodeuse de l'herbe appelée tormentille, bien pilee, & puis appliquee sur les nœuds de la chair, les fait perdre en peu de temps.

Pour appaiser les douleurs de ventre, il faut porter vne ceinture du boyau d'un loup, ou à deffaut du boyau porter sur soy de la fiente du dit animal.

Pour les tumeurs ou loupes, lesquelles croissent au corps humain, il se faut seruir de la gomme des cerisiers, l'ayant dissoute avec bon vinaigre, puis l'appliquer dessus lesdites loupes.

Pour chasser & faire perdre les tasches lesquelles viennent pour l'ordinaire aux petits enfans, il faut faire decoction de la semence des lentilles, & en vser.

Paracelse se
sert du mot
Ferch en Al-
lemand.

Pour empescher & faire euacuer les roulements de teste appelez vertigo, selon l'art, il se faut frotter le front de la graisse de daim, ou de serpent, & continuer quelque temps: à cela sert aussi grandement l'essence tierce des

des cigoignes, lesquelles ont accoustumé de voltiger long-temps en rond sans se troubler aucunement.

Pour la conseruation des esprits vitaux en leur chaleur naturelle, il faut vser du boyau argentin, qui est dans le corps des harans, lequel nous auons desia appellé ame des harans, & l'on en verra des effects fort beaux.

Pour les maladies de la vessie, il faut vser des vessies de bœuf.

La vessie d'un pourceau laquelle n'a encore touché la terre, mise contre la verge prouoque l'urine.

La vessie d'un mouton ou cheure bruslée, & beüe apres retient l'urine à ceux lesquels ne la peuuent retenir.

La vessie du poisson que les Latins appellent *Carpio*, sechée & mise en poudre, sert grandement pour les femmes blessées à l'enfantement, lors qu'elles ne peuuent retenir leur urine.

Les raisins de renard, autrement *aconitum saluiferum*, portent la signature des vessies noires, lesquelles viennent aux pieds, aussi avec ladite herbe Phedro assure qu'il a aussi bien gueri les vlcères de sesperes, que Paracelse avec le Persicaire.

L'operation
est magneti-
que.

La membrane du ventricule d'une poule sert pour donner soulagement au ventricule humain, lors qu'il est detraqué.

La ciuette chasse l'excrement qui cause la colique.

Fff

*DES MALADIES
veneneuses, lesquelles sont souvent
gueries par leur propre
antidote.*

PREMIEREMENT l'aconit, duquel nous auons desia parlé, sert pour la guerison des morsures viperines, ou autres serpens veneneux; il sert aussi pour les piqueures des scorpions.

L'araigne cassée & appliquée dessus la morsure qu'elle a faite, la guerit incontinent.

Le miel guerit les picqueures des abeilles.

La crapaudine trouuée dans la teste d'un crapaut guerit ses maladies.

La poudre de crapaut mise sur les morsures veneneuses, en attire le venin & les guerit.

Ceux lesquels ont esté compissez d'un crapaut, se doiuent seruir de la poudre de crapaut pour r'adoucir la partie.

Pour la morsure d'un chien enragé, il se faut premierement seruir du poil dudit chien, le mettant & appliquant dessus la morsure, puis en brusler, & le faire boire au patient avec du vin, apres cela il faut auoir le cœur dudit animal, & le brusler de mesme que le

poil, puis le faire manger audit patient, & cela le desliurera qu'il ne soit tété par la crainte de l'eau: on se peut encore seruir pour preseruatif de la dēt dudit chien couuerte d'une petite peau, & attachée au bras dudit patient, qui a esté mordu.

La graisse de crocodile guerit les morsures du crocodile.

La morsure des souris, se guerit par la poudre du souris mesme, ayant esté brulé.

Le pissat d'un souris mange la chair, à raison de son venin, c'est pourquoy il faut mettre des cendres d'un souris brulé sur la partie, auant qu'elle soit entamée.

L'os du cœur d'un cerf guerit le venin qui est à la queue du cerf.

Le sain de serpent est encore tres-propre pour les morsures des serpens: l'on se peut encore seruir de la teste du serpent cassée & mise dessus le mal: outre ce le fiel du serpent appliqué dessus y est tres-bon.

Les scorpions portent leur guérison aussi bien que les autres animaux, & de fait en Provence l'on a coustume de casser le scorpion entre deux pierres & l'appliquer dessus la piqueure, & par ce moyen le mal s'en va d'où il est venu.

L'huile des scorpions sert aussi grandement contre les piqueures dudit animal.

Et par ainsi les venins meslez ou redoublez par une certaine faculté contraire seruent de remede l'un à l'autre: il s'est mesme trouué des medecins, lesquels se sont seruis des cra-

pauts pestiferez contre la peste, l'ayant au préalable seiché & mis en poudre, & puis exhibé ne plus ne moins que l'huile de scorpion pour les morsures ou picqueures dudit animal, si bien que par ces experiences l'on peut estre asseuré qu'un venin sert de remede contre un autre venin.

Pour ce qui est des membres du corps lesquels sont engourdis du froid, il se faut servir d'eau de neige & laver d'icelle la partie engourdie: car si l'eau fresche a le pouuoir de remettre un œuf gelé, il n'y a point de repugnance que par une mesme propriété, elle ne puisse attirer le froid qui est enclos dans les membres, & incontinent les remettre en leur premiere vigueur, veu que le froid attire le froid.

Par mesme ou semblable moyen les membres chauds outre mesure sont remis en leur temperature ordinaire, par l'imposition de l'esprit du vin bien rectifié, lequel n'est que feu ou essence de soulfre, & par ainsi par une force magnetique la chaleur est attirée par une autre chaleur.

Nous auons cy - deuant dit combien la chiromancie estoit necessaire aux medecins: car par la cognoissance des lignes chiromantiques on peut sçauoir & cognoistre les remedes necessaires aux malades.

Ceux lesquels ont la ligne architectique à la main sont grandement sujets à la colique, & pour l'ordinaire meurent d'icelle, à rason dequoy la ligne architectique, laquelle se treuve

aux herbes, est extremement bonne pour la colique.

De mesme la ligne anchora ou ancre, est la ligne de l'apoplexie, aussi l'achorus herbe doüee de ceste ligne est le vray remede pour l'apoplexie.

LA CORRESPONDANCE

des signatures du grand au petit monde, c'est à dire du corps humain, & du monde.

Au monde.

<i>Microcosmique.</i>	<i>Macrocosmique.</i>
La Phyfionomie ou face.	La face du Ciel.
La Chiromancie ou main.	Les mineraux.
Le poulx.	Le mouuement celeste.
Le soufflé.	Les vents de Midy & d'Orient.
L'horreur du febricitant.	Les tremblemens de terre.
La lienterie, dysenterie & diarrhee.	Les pluyes.
Les torsions de colique.	Les tonnerres & vêts forts.
Autant de sorte de	vents qu'il ya au monde.

Fff iij

de, autant se treuve d'especes de coliques en l'homme.

Les esclairs en esté.

La difficulté d'vriner
aux douleurs ne-
phritiques.

La generation
de l'apoplexie
est de mesme
que celle de la
foudre, & l'o-
peration de
l'un & de l'aut-
re, est admi-
rable.

L'eclipse ou la fou-
dre.

L'Apoplexie.

La seicheresse de la
terre.

La seicheresse du
corps humain.

Les inondations.

L'hydropisie.

La tempeste.

L'epilepsie.

Les ton-
nerres mon-
strent la cau-
se, matiere &
origine du
mal caduc.

Cartelle qu'est la generation, ou cause ge-
neratrice de la tempeste, & du tonnerre au
grand monde; telle est aussi de l'epilepsie au
Microcosme ou petit monde, & tout ainsi
que la tempeste trouble les sens animaux,
comme appert par le chant extraordinaire des
poulets, ou autres oyseaux, ou par la forte
picqueure des mousches, de mesme aussi se
treuve aux epileptiques, lesquels ont tous les
sens troublez.

PARALLELE.

Au Macrocosme ou
grand monde.

Au Microcosme ou
petit monde.

A l'arriuee de la tem-
peste se fait vn chā-
gement d'air & de
temps.

A l'arriuee de l'apo-
plexie se fait vn
chāgement de rai-
son.

Les nuées se suivent
l'une & l'autre sans
cesse.

Les yeux se rendent
tous nebuleux &
troublez.

Le vent suruiet lequel demontre ceste enfleure.

Le tonnerre esclatte & fait son coup.

Les esclairs semblent fulminer.

La pluye s'ensuit.

La foudre pressée parmy les elemens en fin esclatte & fait son effect.

Le temps se rend à la fin serain.

Après que les chemins ont esté longtemps bourbeux & difficiles, ils se seichent à la venue du soleil, & se remettent à leur premier estat.

Le ventre & la verge naturelle s'enflent.

La vessie se rompt & creue, & le corps semble estre tout brisé.

Les yeux se rendent ardants & brillants comme feu.

L'escume se void à la bouche.

Les esprits enclos & ferrez dessous la peau, la font esclatter.

La raison reuiet au malade.

Après que l'apoplexie a fait ses efforts, l'homme retourne à soy par le moien de la raison, laquelle semble estre son vray soleil, chaque membre exerce ses fonctions, & est remis à son premier estat.

Tout ainsi comme les os sont enclos & entourez de la chair, lesquels sont assemblez methodiquement, ne plus ne moins que

Autant qu'il y a d'especes de bois au monde, autant y a il d'especes

Fff iiij

ées d'os au
corps humain.

La forme de
tous les mem-
bres humains
se trouue au
vegetal, aux
pierres, aux
animaux, &
aux mineraux.

L'homme se
cognoist par
la nature des
animaux des-
quels la pre-
miere essence
tire sa deno-
minatio, d'où
les Chaldeens
ont tiré ces
paroles, lors
qu'ils disent
que l'homme
est vn animal
de diuerse
nature acco-
pagnée d'in-
constance.

l'or auquel ils ont correspondance.

De mesme façon aussi les minéraux sont me-
thodiquement enclos dans la terre.

Au microcosme est
la masse de la
chair.

Les grandes vrines
sont signifiees par
La vessie receptacle
des humiditez du
corps.

Les sept membres
principaux en
l'homme.

Au macrocosme la
masse de la terre.

Les grands fleuves.

La mer receptacle de
toutes les eaux de
la terre.

Les sept metaux dans
les montagnes, ou
sept planettes cele-
stes.

Et tout ainsi comme les fleurs terrestres
nous demonstrent la couleur des estoiles,
lors que les prez sont en fleur, de mesme
aussi les estoiles nous demonstrent vn pré ce-
leste quant aux fleurs, lesquelles elles nous re-
presentent.

En fin il n'y a aucune chose au monde, la
propriété de laquelle ne se trouue en l'hom-
me, qui est le Microcosme, d'autant que Dieu
tout-puissant n'a pas voulu creer aucune
creature plus noble, ny plus sage, que l'hom-
me, parce qu'en iceluy se trouuent toutes
les humeurs & premiers estres de tous les
autres animaux, & par ainsi estant le blot de
toutes les autres creatures, il se façonne soy-
mesme, & transforme en toutes les façons,
ainsi qu'un Prothée, & comme dit tres-bien
le docte Picus Mirandulanus, que le Pere

celeste a mis toute sorte de semences en l'homme naissant, lesquelles cultiuees par chacun en son particulier, & selon sa volonté, rendent leur fruit au temps deu, si bien qu'estant seulement vegetal, sera renduë semblable à vne plante, si sensitif, à vn animal brute, si raisonnable, se pourra rendre animal celeste, si intellectuelle, sera vn Ange ou le Fils de Dieu mesme, que si elle n'est contente de la fortune d'aucune des creatures, elle demeurera dans le centre de son vnitè, semblable à l'esprit de Dieu, parmy la splendeur du Pere celeste, lequel s'est constitué sur toutes choses. Et de fait le mesme Mirandulanus assure, que non seulement les brutes, ains encor les astres, & esprits celestes portent enuie à la condition de l'homme: quant aux hommes lunatiques [comme l'on dict communement] negligens le patrimoine celeste, se paissent seulement du fruit de leur propre superbe. Ceux-là, dis je, se rendent seruiteurs & esclaves des astres, parce qu'ils permettent toutes choses à leurs sensualitez [desquelles les sages tiennent la bride en main] pourront librement dire qu'ils obseruent les mœurs de leurs parents, quant aux deffauts, comme nous dirons tost, car il n'y a aucun homme tant iuste soit-il & bon, auquel les semences malignes des astres ne soient imprimees: toutesfois par leurs bonnes prieres & ouurages supprimees, de peur que venant à croistre elles ne se rendent trop manifestes. A la verité elles esclattent facilement aux mauuais, destituez de la grace de

L'homme sage domine les astres. Osee 1. sect. 8. Iob. 5. sect. 23. d'où a esté tiré le prouerbe, ou nous sommes, ou auons esté, ou pouuons estre, en l'Ecclesiaste 7. sect. 12.

Samuel 2. cha.
23. sect. 6. & 7.

L'homme a vn
pere eternel,
auquel il doit
viure, & non
pas selon l'es-
prit animal.

Dieu luy a do-
né vn corps
animal, non à
fin qu'il viue
en iceluy,
mais seule-
ment à fin
qu'il y habite
pour quelque
temps.

Dieu, à raison dequoy Dauid s'escrioit & fa-
choit de la malice des hommes, rendant par
apresgraces à son Seigneur, de ce qu'il luy
auoit donné le pouuoir de suffoquer en soy ce-
ste semence maligne au commencement de son
germe; les Astronomes n'ont aucune cognois-
sance de Iesus-Christ, ny des Apostres: car les
astres n'ont aucune domination sur ceux les-
quels croient fermement apres estre regenez,
d'autant qu'ils sont maistres & seigneurs du
firmament & des sept esprits d'iceluy, lesquels
ne sont autre chose que les astres, du nom des-
quels le Sauueur Iesus-Christ se seruit apres
qu'il les eut regenez, les appellant lumiere
du monde, sel de la terre. Je ne me soucie pas
que Paracelse die, que tout incontinent l'ho-
me est abruty, d'autant que cela est vray, lors
qu'il vit selon ses appetits brutaux, ce qu'estât
il merite de porter le nom de brute: mais au
contraire ceux lesquels viuent humainement,
ayans la raison pour guide en toutes leurs a-
ctions, doiuent estre appelez hommes, nom
admirable, lequel neantmoins Iesus-Christ
desnia à Herode, l'appellant Renard, selon le
fidele rapport de Sainct Luc, au chapitre 13.
section 32.

D'où les hommes ont prins leurs signatures.

PRemierement les hōmes hardis & courageux tiennent leur signature du Lyō & de l'Aigle. L'amour aime son semblable.

Les fideles amis des dauphins, la fidelité desquels enuers les hommes est assez cogneuë & descripte parmy les histoires tant anciennes que modernes.

Le signe d'une amitié constante est cogneu au pourceau, lequel groignant pour quelque blesseure, ou autrement, il excite tous les autres à faire le mesme; chose laquelle n'arriue pas parmy les chiens, veu que tout incontinent les autres se bandent contre celuy lequel a esté blessé, comme estant le plus foible.

Les vrays & constans amis sont encor representez par la lierre, laquelle apres sa mort ne laisse de serrer & embrasser l'arbre avec lequel elle a esté nourrie & esleuee.

Les amis frauduleux & hypocrites nous sont fort bien signifiez par les crocodiles, lesquels sous feinte de pleurer, deçoiuent ceux lesquels pitoyables s'acheminent à leur secours.

Les amis de Cour inconstans & legers, lesquels ne sont amis que pendant la faueur de la fortune, sont representez par les oyseaux passagers, lesquels nous quittent si tost que l'huyet commence à se faire sentir.

Les Peripatetiques ou songeards, sont fort bien exprimez par la corneille, laquelle ne se plaist que parmy la solitude, & de fait nous les voyons pour l'ordinaire pourmener seules sur le bord de quelque riuere.

Les flateurs par les chats & chiens, lesquels ne scauent caresser que de la queue.

Les adulteres par le poisson que Plin appelle Sargo, lequel sortant de la mer tuë sa femelle, esprits du sale amour des cheures, voycy ce qu'en dict Oppian;

*Le sargos desdaignant les troupes maritimes,
Court d'un humide pied les cheures aux col-
lines.*

Iob. chap. 39.
sect. 19. voy
Paracelse en
son Aroth. Les chastes sont depeints par le Monoceros, à raison dequoy la sage antiquité l'a depeint baissant la teste en la presence de la Vierge
MARIE.

Les impies & cruels sont montrés par la lyonne.

Les desesperés, lesquels se portent domma-
ge à eux-mesmes, sôt demonstres par les tour-
des, la fiente desquels sert de glus pour les
prendre.

Psal. 145. sect.
9. Iob. chap.
39. sect. 3. Les pieux & deuots par les poussins des corbeaux & encor par les allouettes, lesquelles apres leur repas, semblent chanter & rendre action de graces au ciel par la frequence de leur tire - lire. Les elephans aussi nous enseignent la deuotion en leur salutation solai-
re: toutesfois en iceux se treuve vn effect con-
traire à la deuotion: car ils nous representent
encor les desesperés se tuans d'eux mesmes

fi tost qu'ils sentent que le dragon commence
d'assouvir sa gloutonne soif de leur sang.

Les disciples dociles, & de bon esprit nous
sont representez par les singes, perroquets, &
elephās encore, tesmoing celuy d'Auguste, qui
se lenoit la nuit (pendant que ses compagnōs
estoyent assoupis du sommeil] pour excercer
sa leçon que son maistre luy auoit donē le iour
mesme.

Les disciples indociles par les asnes & les
moutons.

Les vagabonds & dissolus par les sangliers.

Les niais & de paste molle (comme l'o dict]
par les brebis.

Les superbes & meschans par les tigres.

Les femmes fertiles par les lapins, les-
quels portent tous les mois de l'an.

Les larrons par les corbeaux & estourneaux,

Les pleurards à triste mine, par les colombes
& tourterelles.

Les furieux & horribles par les austruches.

Les sales & immondes par le pourceau.

Les importuns & impudens par les mous-
ches, lesquelles on ne peut aucunement des-
chasser de soy.

Les detracteurs par les chiens, lesquels ne
font autre chose que clabauder apres les hom-
mes.

Les rebelles & desobeyssans par le roitelet.

Les ingrats par le cocu.

Les incorrigibles & glorieux, par le tau-
reau.

Les ennemis medisans par les serpens.

d'autant que cet animal n'a autre deffense que de la gorge.

Les cyniques lesquels ne treuvent rien à leur goust, se fâchant de tout, amateurs de la solitude, par l'anguille, laquelle, ne cōmunique avec aucun autre poisson que ce soit, ains demeure tousiours retiree & seule. Le mesme fait le hibou parmy les autres oyseaux.

Les choleriques & esmeus au moindre vent, par les coqs d'Inde, lesquels ne se sçauent bouffir que de cholere.

Les larrons par les ours.

Les pleurards encor par la vigne coupee.

Les paillards & luxurieux par les moineaux.

Les liberaux par les poulets, lesquels la nature a principalemēt produits pour exciter & esueiller les hommes.

Les babillards par les perroquets, estourneaux, pies chucas, & geays, lesquels imitent de bien près la parole des hommes, d'où est venu ce distique.

La pie cacquetteuse n'est iamaiz en repos.

Ains des hommes tousiours va disant les propos.

Les luxurieux & forts en amour, par les lapins & par le poisson appelé par quelques vns denté, & par d'autres sargo.

Qui parmy les poissons plus doux,

Espris d'une amoureux rage,

Se paist des herbes au riuage,

Et donne la frayeur à tous.

Ceux lesquels fuyent la lumiere, par les chats.

huants & chauue-souris, oyseaux nocturnes ennemis de la lumiere.

Les grands Potentats lesquels ne veulent compatir personne pour compagnon, par le taureau.

L'amour mutuel d'un loyal mariage, par les palombes, ou tourterelles, les plus chastes de tous les oyseaux, & de faict c'est vne merueille de la nature de voir que ces petits animaux soient tellement conjoincts d'amitié, que le masse n'oseroit iamais souiller le liect de sa chere compagne, moins encore la femelle de son amy; que si par hazard les femelles surprennent le masse en adultere, se laissant porter aux impudiques amours d'une lasciuue femelle, elles les quittent à l'instant, & roulent vagabondes d'un costé & d'autre, demeurans neantmoins à leur pure integrité: ie m'en rapporte à *Ælianus*, lequel assure encore que les colombes n'en font pas moins, veü qu'elles ne permettent iamais que le masse s'amourache d'une autre femelle, & ne se separent qu'à la mort tant seulement, laquelle les contrainct de demeurer le reste de leurs iours en ce celibat, belle doctrine pour ceux lesquels n'ont aucun soin de leur partie. Outre ce estant aux peines de faire ses œufs, ce pauvre animal y assiste, & s'aide de tout son pouuoir & industrie, pour donner courage au desliurement à sa femelle. Que si par hazard le masse cognoist quelque nonchalance à sa femelle, estant en ces extremitez, il la bat de l'aile, la sollicitant d'entrer, afin que son fruiet ne se gaste par ce

inoyen ; non content , voyant qu'elle a fait ses œufs, il la contrainct à les couuer de peur de la corruption, estant luy mesme soigneux de les couuer à son tour ; comme s'il vouloit dire, qu'il est bien raisonnable qu'il y demeure pour dōner le loisir à la femelle d'aller vn peu prendre d'air avec son pasturage. Quelques-uns ont remarqué que le male couue les œufs de iour, & la femelle de nuict iusques à ce que la famine le contrainct de sortir. Qui sera celui si desnature, lequel ne louera cet amour si loyal : voire la femelle ne permettra iamais que son pareil habite avec elle qu'au prealable il ne l'ait baïsee.

Les pacifiques, & benins par les agneaux.

Les malicieux par les hibous.

Les ctaintifs par le lieure.

Les melancholiques, & sales, par la huppe, laquelle cherche les lieux plus solitaires des forests pour loger la puanteur de son nid.

Les propres & glorieux par le chat, lequel n'oseroit sortir en temps pluuieux, de peur de se crotter la patte, outre qu'il prend peine à se farder tous les iours.

Les muets par les poissons, à raison de quoy les Pythagoriciens s'abstenoient du poisson, selon le rappot d'Athenee, ἐχευθίας ἐρέως.

Les musiciens par le rossignol & le char-donneret, lesquels par le doux maniemment de leur voix, semblent charmer les oreilles des escoutans, estans ceux d'entre les autres, lesquels ont le gazouil plus agreable : mesmes

le

le rossignol se treuve seul, qui soit exempt du sommeil: car durant qu'il couue ses œufs, il passe les nuits toutes entieres à chanter & fredonner.

Les femmes enragees ou endiablees (comme l'on dit) lesquelles n'ont aucun contentement qu'à clabauder & caquetter, par les oyes & cannes, lesquelles ne cessent iamais de clabauder parmy leurs assemblees: les cigales les demonstrent encor, lesquelles sont à la fin contraintes de creuer par la trop grande continuité de criailler.

Les personnes de mauuais courage, par les rats.

Les oisifs & paresseux, par la cigale encore.

Les opiniaistres perseuerans en leur lasciuette, par les veaux.

Les mocqueurs, bouffons, & flatteurs, par le singe.

Les parricides, par l'hippopotame, lequel apres auoir tué son pere & sa mere, se glorifie de son orgueil.

Les effrontez, petulâts & salles, par le bouc.

Ceux qui ayment leur geniture, par le cigne, & l'hirondelle, laquelle garde vne telle reigle pour la nourriture & esleuation de ses petits, quelle ne donneroit iamais à manger aux plus petits penultiesmes, qu'au preallable elle n'eust donné au premier, & aîné, & puis consecutiuellement par ordre aux autres, ayant tousiours neantmoins esgard aux plus vieux.

Les deuots enuers leurs parents par la ci-

G g g

goigne & la huppe, oyseaux tres-bons & recognoissans : car ceux là seuls rendent graces à leurs vieux parents du bien qu'ils ont receu d'eux, & taschent de leur en rendre la pareille.

Les iudicieux & prudents par le serpent.

Les larrons & voleurs par le brochet & poisson, & par l'espreuier dont à propos Ouide.

Nous n'aymons pas l'oyseau qui se plaist aux alarmes,

Ennemy immortel des combats & des armes.

Ceux lesquels ne font autre chose que regimber tant, par paroles qu'autrement (appelez proprement Echo) par la mule.

Les riards par l'oyseau que les Latins appellent *Mæo*, lequel imite de si pres les ris des hommes, qui est fort difficile de le pouuoir discerner. Il en fut fait vn present de deux à Rodolphe II. Empereur, lesquels furent apportez de Turquie, dont l'un se sauua par l'inaduertance de ceux lesquels les auoient en charge ; & l'autre demeura dans la voliere du iardin de sa maiesté dans la ville de Prague.

Prou. 6. sect.
2. item 30.
sect. 25.

Les sages & preuoyans par la fourmy, & par l'abeille, lesquels ont tousiours soing d'amasser pour l'hyuer ; merueille toutesfois que la fourmy recognoisse la reuolution des astres, car cet animal se repose au croissant de la lune, & traueille toute la nuit au plein.

Les doctes & humbles avec leur doctrine, par les espis de froment bien chargez de grain, car alors semblent s'humilier par l'inclination qu'ils font de leur teste.

Les ignares & rogues par les mesmes espis, mais vuides de grain : car ils leuent leur creste par dessus les autres, comme s'ils estoient quelque chose de grand, outre ce ils sont encor représentés par l'escume du pot, laquelle veut tousiours nager dessus la chair sans cognoistre qu'elle ne vaut rien. Le vase vuide ne les demontre pas mal : car tant qu'il est de la façon, il rend plus grand son que celuy qui est plein.

Les simples sans malice par la colombe.

Les cauteleux & rusez par la pastenade marine, laquelle ne tasche que de perdre ceux qui nagent autour d'elle.

Les dormards par l'herisson, & le loir, animaux lesquels durant l'hyuer dorment en telle façon qu'à peine le feu les peut resueiller, mesmes estant desmembré ne se peut esueiller, si ce n'est qu'on le mette dans vn pot bouillant : car à l'instant les membres descoupez monstrent par leur mouuement que l'animal n'estoit pas encore mort. Quant à moy i'estime que ces animaux ont donné leur signature aux rusciens (affin que ie laisse à part les cigoignes & hirondelles submergées en hyuer, lesquelles selon le rapport des pescheurs reprennent vie au printemps) lesquels durant la rigueur de l'hyuer, semblent estre morts parmy les forests, & puis resuscitent à la venue du printemps. Les animaux lesquels demeurent tout l'yuer dans leurs cauernes sans manger, viuans de leur propre substance, nous demostrent encor fort à propos ces dormards

On doit ad-
iouster foy
aux historiens

Ggg ij

& paresseux, le mesme font les arbres, lesquels sont verdoyans tout l'hyuer, s'entretenans de leur suc.

Les fots, paresseux & patiens neantmoins, par les asnes.

Les superbes incommodez, & contraincts de venir à la fin aux supplications, par les chiens.

Ceux lesquels sont naturellement superbes, par les cheures, cheuaux, & paons.

Les tristes & melancholiques par les hibous & chats-huants, lesquels n'aggreent rien tant parmy les ombres de la nuit, que la solitude.

Les triomphans de leurs ennemis, par les poulets, lesquels vaincus ne disent mot; ains au contraire vainqueurs ils leuent la cresse, & battent l'aisle accompagnée du coquelicoq, marchent d'une grauité n'importe laquelle; laquelle tesmoigne le contentement qu'ils ont de leur victoire.

Les gens inconstans & à tous visages (comme l'on dit communement) par le cameleon, lequel prend la couleur de tout ce qui luy est opposé.

Les frauduleux, dissimulez, & hypocrites, par le renard, par le poisson appelé poulpe, en Latin Polypus, & par la seiche, laquelle ne manque point d'astuce & finesse pour tromper les autres poissons, lesquels gourmands de sa chair taschent à la surprendre. Elle trompe encor les pescheurs: car car à l'instant qu'elle se prend garde à ses ennemis, elle vomit son an-

ehre, par lequel elle noircit toute l'eau des environs, afin que par ce moyen elle puisse échapper & couter l'enuie desdits ennemis.

Les legers, dispos, & agiles, par le cheureul.

Les affamez & ravisseurs insatiables, par le loup, lequel ne se contente pas de manger la chair de sa proye, ains encor deuore la laine, le poil, & les ossements.

Ceux lesquels se vengent sur eux-mesmes des crimes qu'ils ont commis, par le chameau, lequel ayant recogneu qu'il a eu accointance avec sa mere, soy-mesme desdaigneux & scandalisé de son forfait, s'arrache les genitoires avec les dents, monstrant par cet acte l'horreur qu'il a commis, & vne si lourde faute que celle-là.

Les ialoux & effeminez par le poulet, lequel couue les œufs apres que la poule est morte, & les esclost (sans toutesfois en mener aucun bruiet, parce que la honte d'auoir exercé vn office feminin le retient) le mesme animal est en vne perpetuelle guerre pour deffendre l'honneur de sa compagne.

Plusieurs mechaniques ont aussi appris leurs estats des animaux, comme de bastir & faire des maisons par les coquilles, limaçons, hirondelles, & abeilles.

Les brodeurs & tapissiers ont prins le fondement de leurs estats de la varieté des couleurs, desquelles les prairies sont enrichies au re nouueau.

Les anciens Romains apprendrent de transf-

Ggg iij

porter les colonies par les effeins desmoufches à miel, ou auettes, & des gruës, lesquelles pour leur plus grande commodité s'en vont aux lieux plus loingtains, comme en la Scythie, & Egypte le long du Nil, affin d'y passer l'hyuer avec moins de difficulté.

L'inuention de faire le guet le long de la nuit a esté enseigné par les Daims, & Gruës, la sentinelle desquelles ne permet qu'aucune chose que ce soit approche, sans qu'elle en donne aduis aux autres; & de faict celle qui est en sentinelle tient vne pierre au pied, affin que par ce moyen le sommeil ne la puisse surprendre. Outre ce elles choisissent vn Capitaine lequel crie pendant que la troupe dort la nuit; quant au iour, deslors que disposées en rang, elles volent par l'air, elles crient tour à tour, contenans par ce moyen la troupe en deuoir: toutes fois la Capitaine a la charge de les faire descendre en terre au temps deu pour prendre leur refection: car alors il crie plus haut que toutes les autres que si par fortune il ne peut crier à cause d'un trop grand enrouement, il luy est permis d'en commettre vne à sa place, laquelle supplée à ce deffaut. Quelqu'un me pourroit demander à quelle occasion elles se disposent en triangle, vagant par l'air, à quoy ie respons facilement, d'autant que par ce moyen elles fendent plus librement l'air, outre qu'elles n'endurent pas tant de travail, parce que l'air estant fendu par la premiere, les autres s'en ressentent peu à peu soulageant leurs dernieres, lesquelles sont iuste-

ment disposees au bord des ailles des premieres, que si par hazard le vent les trouble, elles se disposent incontinent en coing, gardans le croissant pour le temps serain. Mais comme il n'y a rien au monde qui n'aye son contraire, & aduersaire particulier, ces oyseaux aussi n'en sont pas exempts: car si tost qu'ils apperçoient que l'aigle a enuie de foudre sur eux, ils se disposent en rond, & en faucille, ce qu'estant apperceu par l'aigle s'en retourne n'emportant avec soy que la honte d'auoir esté attenduë avec vne si belle assurance. Les Gruës ont encore vne fort belle astuce pour s'ayder en volant: car celle qui est la derniere, appuye son col sur le dos de sa deuanciere, & celle-cy sur l'autre, consecutiuellement iusques à la premiere, ce qu'est cause que souuent elles changent de place: car si tost que la premiere est lassée, elle se met derniere, & celle qui la suiuoit immediatement prend sa place, ne plus ne moins que les cerfs lors qu'ils veulent trauerser quelque grand fleuve: car le premier estant lassé prend la place du dernier, & font ainsi consecutiuellement tour à tour iusques à ce que le fleuve soit tout à fait trauersé.

Les armeuriers ont appris leur estat des coquilles, crocodiles, & tortuës.

Les Medecins & Apoticaire ont appris la façon des pillules des escarbots, lesquels marchent avec autant de pieds que l'on tient de iour du mois. Ces animaux montrent l'accouplement de la lune & du soleil par leur boule: car durant l'espace de vingt-huict iours

G g g iij

ils la roulent, tournans tousiours du costé du leuant au couchant, lequel vingt-huictiesme iour arriué ils la couurent tât soit peu de terre, iusques à ce que que la lune comméce à paroistre, & c'est alors qu'ils engendrent là dedans leurs semblables.

Le ieu de la paume a esté inuenté par les chats.

Le combat d'homme à homme, seul à seul, a esté enseigné des poulets, lesquels sont grandement opiniaftres & acharnez en leur combat; c'est aussi à eux que la nature a donné vne creste laquelle leur sert comme d'un heaume, & des ergots pour esperon, herissans les plumes autour du col si tost qu'ils commencent leur meslee; celui qui demeure vainqueur, & maistre du combat, fronçant le sourcil, leue la teste avec vne superbe & arrogance nompareille; & dressant sa queue, chante à l'instant en signe de victoire, & de telle façon qu'on a peine de le faire taire: l'autre au contraire lequel a esté vaincu (comme i'ay desia cy-deuant dict) se cache la teste baissée, sans sonner mot aucunement.

La nage a esté enseignée par les oyes, canards & autres animaux lesquels se nourrissent sur les eaux.

Les nautonniers ont appris leur art des escurieux, la queue desquels sert comme de gouvernail & voile.

Le filer a esté tiré de l'industrie des vers à soye.

La forme & vsage des chariots a esté prins

des marmottes lesquelles font vn chariot, se couchans à la renuerse, les autres la chargent sur le ventre, la tirant par la queuë pour porter la prouision de l'hyuer dans leur cahutte, à raison dequoy elles ont le dos tout pelé en Automne. Le mesme fait le castor, viuât partie dedans & partie dehors l'eau sur la terre, cet animal fait pour l'ordinaire sa case sur le bord des riuieres, l'entree de laquelle est disposée en degrez, afin qu'il puisse monter & descendre à son aise, il fait le choix d'un arbre pour la construction de sa maison, lequel il n'abandonne iamais qu'il ne l'aye mis à bas avec ses dents, regardant neantmoins à chascun coup de dent si l'arbre ne tombe point, de peur qu'il ne l'accable de sa cheute : mais estant tombé, il ne scauroit porter le bois qu'il entire, s'il n'y soit de finesse : car ayant coupé sa charge il se met à la renuerse, accompagnant avec ses dents sur son ventre ce qu'il a coupé, & puis se traîne en ceste façon & porte son fardeau dans sa taniere, tant pour nourrir ses petits, que pour accommoder sa loge.

Les rets & tiffures ont esté prinſes de l'inuention des araignes.

Retournons à nos Medecins, Chirurgiens & Apothicaires, lesquels tiennent des animaux la plus grande partie de leurs secrets, & de fait ce sont les brutes que la nature douë d'une science naturelle pour subuenir à leurs infirmittez.

Et premierement pour tirer hors les sa-

L'esprit animal de l'homme fut au commencement du monde enseigné par l'esprit naturel des brutes lesquelles luy sont postérieures : car l'homme en soy tout ce que les brutes ensemble ont separément l'un de l'autre.

gettes, dards & espines, il faut prendre la leçon des cerfs, lesquels prennent le dictamnum & le mangent, par le moyen duquel ils sont desliurez de telles incommoditez, quoy que le dard fust enuenimé.

Les cheures sauvages ont enseigné aux Chirurgiens, comme il falloit percer les apostumes, ces animaux vivent des herbes odoriferantes & principalement du Nard, & sont grandement suiets aux apostemes, lesquels venus à maturité font leur operation en ceste sorte, ils font le choix de quelque pierre bien poinctue, contre laquelle ils se frottent avec vn tel contentement, que par la continuation de ceste friction, ils percent leur bubon, & en font sortir le ius, iusques à ce que l'ouverture ne rend que le sang tout pur.

Le serpent nous a enseigné comme il faut guerir le mal des yeux, & de fait quel mal qui luy arrive aux yeux, il n'vse que du fenouil, avec lequel il se guerit. Pour les playes, il vse de la serpente ou colubrine, & de la consolide, d'où les Chirurgiens & Medecins ont appris l'experience.

Pour conforter la veüe, les chats vsent de la valeriane.

Les hirondelles vsent de la chelidoine ou esclaire pour la mesme maladie.

Le cheual marin nous a enseigné les scarifications & ouvertures des veines, d'autant que se sentant trop chargé de nourriture, il remarque quelque endroit, où il y aye quan-

tité de roseaux, contre lesquels il se frotte iusques à ce qu'il aye fait son ouuerture, laquelle il clost avec vn peu de bouë, si tost qu'il connoist auoir assez tiré de sang.

Les ours ont vne autre inuention pour guerir l'hebetude des yeux : car ils se seruent de l'esguillon des mouches à miel pour lancette, & par ce moyen ils soulagent leur mal.

Les cheures se seruent d'vn semblable remede pour les yeux: car se sentans atteintes dumal des yeux, elles s'envont contre vn buisson, choisissans quelque espine bien aiguë contre laquelle elles remuent l'œil iusques à ce qu'elles sentent qu'il est picqué, de laquelle picqueure le phlegme sort à l'instant sans aucune lesion de prunelle, & par ce moyen elles recourent la veüe.

Les cheuaux d'Hongrie ne mettent pas tant de façon pour se descharger du sang : car si tost qu'ils se sentent trop pesans ils s'ouurent la uentre avec leurs propres dents.

Les clysteres ont esté enseignez par cest oyseau d'Egypte, que les Latins appellēt Ibis, lequel se sert de son bec pour syringue.

Le heron en fait de mesme, lequel se purge avec d'eau sallée de la mer, il en remplit son gousier, & par apres il met le bec dans son fondement, soufflāt l'eau dedans, laquelle luy sert de clystere.

*D'où nous auons l'usage des vomitifs &
cathartiques.*

Quant à l'usage des vomitifs il nous a esté donné des chiens, lesquels estans malades mangent du grame, lequel a la force de les purger non seulement par vomissement, ains encor par le bas.

Le laro oyseau aquatique a vne autre methode pour se purger : car se sentant l'estomach trop chargé il cherche quelque arbre auquel il puisse treuuer deux branches fort proches l'une de l'autre, & puis se met au milieu des deux, & passe par force, ce qui le contrainct de rendre ce qu'il a dans son estomach.

Le corbeau oyseau insatiable, lors qu'il a prins sa refection sur quelque cadaure, sentant que les facultez digestiues n'ont pas assez de chaleur pour en faire la concoction, se va aussi presser entre deux branches d'arbre, comme le susdict, ou bien entre deux pierres ou roche fendue, & par ce moyen il fait sortir les excrements, tant par la partie anterieure, que par la posterieure, desquels il ne demeure dans son corps que l'humeur alimentaire, ou pure substance, ce qui cause qu'il vist plus qu'aucun animal qui soit au monde.

Les colombes, geays, perdrix, & merles,

purgent la melancholie avec des feuilles de laurier, & autres remedes à eux cogneus.

Par les mesmes feuilles, les corbeaux se guerissent du venin du cameleon.

Les biches se purgent avec l'herbe appelée fefeli, avant que faire leurs petits.

Les singes nous ont donné la cognoissance du poulx : car si tost qu'ils recognoissent la mort prochaine de leurs compagnons (ce qu'ils font par le touchement du poulx) ils le manifestent ineontinent aux autres, outre ce ils le cognoissent par le soufflé des narines : lesquelles font vn bruiet inusité à tels animaux.

Les Iurifconsultes se ressentent encore du bienfaict, & de la doctrine des animaux, d'autant qu'ils ont appris la punition de l'adultere par les cigoignes & lyons. Ie ne me contente pas du seul tesmoignage de *Guillelmus Parisiensis* en son histoire : car i'ay appris par vn homme fort digne de foy *avru-sia*, qu'une cigoigne ayant esté conuaincuë d'adultere, par le seul odorat du masse, fut desplumée, & mise en piece proche de la ville de Spire : car le masse ayant fait vn amas d'autres cigoignes, leur reuela la faute de sa femelle, laquelle (comme iay dict) trouuée criminelle fut par le commun consentement des autres condamnée & desmembrée ; cela semble quasi hors de creance, si la sage antiquité ne nous fournisset assez d'exemples suffisants pour manifester la verité d'une chose indubitable.

Les elements
mesmes ayans
quitté leur
grande robbe
sembloit en
quelque faço
se renouuel-
ler, de mesme
la nature ayât
quitté ses
despouilles
semble auoir
reprins vn air
tout nouveau.
Les escriuif-
ses se renou-
uent par le
moyen des
grenouilles.

Les poulets
pour manger
ordinairement
des araignes.
L'aigle par le
moyen de la
tortue.

Les serpens
en mangeant
des crapauts.

Le cerf à
la faueur des
serpens qu'il
deuore: car
estant abou-
che contre
la cauerne
des serpens,
respire &
souffle en tel-
le facon qu'il
contrainct le
serpent de
sortir, lequel
ne manque à
l'instant d'e-
stre deuore.

De mesme
facon fait le
verdict ou

Les Philosophes Hermetiques & Chymis-
ques ont appris la facon de renoueller la
ieunesse des Alcyons, Aigles, escriuices, ser-
pens, cerfs, &c. lesquels tous les ans, ou du
moins apres quelque temps se dépouillent de
leur vieille peau, si bien que par ce moyen ils se
monstrent plus gais & ieunes qu'ils n'estoient
auparauant. Il n'y a point de doubte, que cela
estant donné par la sage nature aux animaux,
ne puisse estre donné aussi aux hommes, & avec
plus de raison, d'autant qu'il est la vraye image
de Dieu.

L'Aigle ayant quitté sa vieille plume, re-
prend sa ieunesse, & quitte avec ses despouilles
sa pesanteur & vieillesse.

Personne n'ignore que les serpens quit-
tent leur vieille peau à l'arriué du prin-
temps.

Les cerfs se seruent des serpens pour quitter
la vieillesse avec leur poil.

Je suis bien asseuré que les hommes les-
quels ont coustume de manger les serpens,
se maintiennent plus frais & plus sains que
les autres. Ce que nous enseignent les susdicts
animaux, & autres lesquels n'ont esté nom-
mez; car si ceste qualité leur est propre, pour-
quoy sera-elle contraire aux hommes? si vn
cerf chargé de vieillesse se remet en ado-
lescence par le moyen d'vn serpent qu'il de-
uore l'ayant attiré par son souffle & trepi-
gnement des pieds, il n'y a point de repu-
gnance que le mesme ne puisse arriuer à
l'homme, qui a toutes les qualitez en vn de-

gré encor plus noble que toutes les brutes, & de fait il s'est trouué vne grande quantité d'hommes lesquels meus par la prudence de ces animaux, ou par le desir de prolonger leur vie, ont esté curieux d'espier en quelle façon ils se pouuoient soulager eux-mesmes, & donner remede à leurs infirmitéz, remarquant le procedé des animaux, & les herbes desquelles ils se seruoient pour medicament, dequoy ils ne se sont iamais repentis, ains par l'experience qu'ils en auoient veu l'ont manifesté aux autres, afin que chacun s'en peust seruir en sa necessité.

Rogierius Bacchon raconte qu'il cherchoit vne fois vn serpent pour contenter sa curiosité en quelque recherche qu'il faisoit, l'ayant trouué qu'il le descouppa en petites pieces sur le dos (laissant le bas du ventre entier, sur lequel il se traismoit) mais l'ayant laché, que le serpent tascha de se traïner avec vne peine indicible, iusques à ce qu'il fit rencontre d'vn certain simple, contre lequel il se frota, & par ce moyen il guerit de ces bleseures, d'où Bacchon colligca que ceste herbe deuoit estre tres-bonne pour les playes & qu'il n'y auoit point d'autre meilleure voye que celle-là que la sagesse de ce serpent luy auoit enseigné.

Pour ce qui est de nostre derniere resurrection, outre l'assurance que nous en auons dans la sainte Escriture, les animaux nous fournissent des exemples assez suffisans pour le tesmoigner, outre lesquels la fourmy, & le

grasset, c'est vne espede de grenouille venimeuse, laquelle pour se renouveler deuore la belette, beaucoup tiennet que c'est le crapaut. Mais la bellette pour se renouveler attire & mange des rats.

Le serpent ayant perdu sa langue, laquelle on a coustume de prendre au plein de la Lune, pour l'usage de medecine, la recouure pourueu que l'ayant laissé aller il puisse rencôtrer des orties.

Les alcyons
& autres oi-
seaux d'Egy-
pte, qu'on ap-
pelle ibis, ont
des grâds se-
crets pour s'é-
tretenir en
jeunesse, les-
quels ils ne
vot puiser ny
chercher ail-
leurs que
chez eux. aux
romains 8.
sect. 21. 22.
C'est une rege-
neration d'ani-
maux est plu-
stost une trans-
plantation, la
racine de-
meurant tou-
jours, la quel-
le se fait, &
ente dessus le
tronc.

ver à soye, tiennent le premier rang, ie passe
sous silence l'alcyon qui se nourrit des premie-
res essences, renouellant sa peau & sa plume
tous les ans apres sa mort, les mousches & chau-
ues-fouris le tesmoignent aussi, lesquelles ayās
demeuré tout l'hyuer comme ensevelies, sem-
blent ressusciter au Printemps par la faueur de
la temperature de l'air.

La fourmy sage & prudente entre tous les
autres animaux, a ce don de la nature, de
sçavoir qu'apres son aage, elle doit arriuer en
vn meilleur estat: c'est pourquoy elle y tend
de tout son courage, affin qu'apres tant de
travaux elle se puisse mettre en repos. Ce
qui luy est facilement accordé par la mere
nature, comme en recompense de ses labeurs
passez, laquelle sur ses vieux iours luy fait pre-
sent de deux aisles, & par ce moyen d'animal
remplant la metamorphose en mousche volante,
luy permettant de se reposer, & donner trefue
à ses peines.

Nous voyons arriuer le mesme aux vers à
soye, lesquels esclos d'une petite semence,
sortent en vermisseaux, mais ayant acheué
leur cours naturel, & pourris dans la peau
de ver, la nature les fait comme ressusciter
en petits papillons blancs, les recompésant par
ce moyen de leur travail passé. Quant à moy
ie me suis estudié dans la briefueté de pou-
voir manifester les secrets plus cachez de la
nature, à ceux lesquels seront curieux de les
sçavoir, lesquels ie supplie de bon cœur les
auoir en recommandation, & à mon exemple
s'y

s'y profiler d'auantage, car ayant atteint le but de leur intention ils en receurent vn contentement n'ompareil esmerueillez des liberalitez de la nature; il est bien vray qu'en ce lieu icy ie n'ay faict que frayer le chemin, toutesfois ç'a esté avec autant de fidelité, que d'affection que i'ay de seruir tout le monde. Quant aux signatures ie me contente de dire en passant que celle de nostre premier pere Adam se retrouve au froment, ne plus ne moins que les mysteres de la Vierge à la coupe artificielle de la vigne, que l'aigle à deux testes & autres mysteres à la racine de la feugere coupee diuersement: que la foudre aux racines de l'vne & l'autre victoriale cueillie en certain temps ie ne veux pas oublier l'herbe appelée cruciata, laquelle resiste aux forces des armes, estant neantmoins tous signes magiques & naturels cogneus aux seuls amateurs d'icelle: ie ne veux passer plus outre, afin que ie ne donne matiere de risée aux sophistes, & aux ames noires de mal penser, car cela estant ie serois frustré de mon dessein, veu que ie n'espere ny desire que de contenter ces beaux esprits, si toutesfois ie voy que ce petit traicté soit veu de bon œil i'etacheray d'en mettre d'autres en lumiere, lesquels pourront donner beaucoup plus de contentement & profit, car i'espere de faire voir en brief ce qui est de la curation magnetique magique, naturelle, & caracteristique.

Secondement en quel temps & constella

H h h

tion les medicaments doiuent estre faicts & cueillis.

Tiercement la maniere de curer les enchantemens & malefices, & la cognoissance d'eux.

Quartement *Soiquaslas*, la preuue de plusieurs maladies avec la certaine cognoissance & prediction de la mort, ou santé future des malades.

Amy lecteur c'estoit l'intention de nostre Crollius si Dieu ne l'eust voulu loger en son paradis, ne voulant permettre que les hommes se rendissent orgueilleux de ceste belle science, laquelle leur eust faict oublier le culte & honneur qu'ils luy doiuent.

Sed ne nimium Crolli.

Car des lieux plus voisins les cabanes fumantes.

Noircissent de leur fard les forests ombrageuses,

Et ja les plus hauts monts des bergers le deduiſt.

Nous priuans du Soleil font la cour à la nuit.

C'est donc à toy tout-puissant auquel nous auons l'obligation de tout ce que nous auons peu en ceste mortelle nauigation, veu que ce n'a esté que par ta faueur, nous estant impossible seulement de respirer sans toy, c'est toy, qui nous conduiſts au port & au vray haure de

salut, c'est à toy auquel en est deul'honneur
& loüange, en fin c'est de toy que nous atten-
dons nostre derniere vie, & repos : de toy, veu
que c'est de toy seul duquel la vraye & cele- Ecclesi. 12. sect. 13.
ste lumiere procede, c'est à toy qui es assis sur
le throsne diuin avec l'Agneau sans macule Act. 10. sect. 14
duquel la misericorde est incomprehensible, à Ezech. 18.
toy donçoit loüange, à toy l'action de gra- depuis la se-
ces & benediction, te suppliant par ta bonté & ction 5. ius-
charité ineffable que tous ceux lesquels tas- ques à la 20.
cheront de prendre vne nouvelle façon de
viure par vne continuelle mortification, ou
pleniere abnegation d'eux mesmes, embras- Mich. 6. sect. 23
sans de cœur & d'affection la sainte voye de Iob. 1. sect. 14
tes commandemens, & taschans de s'acquiter Zach. 8. sect.
de leur deuoir enuers le prochain par la faueur 16. 17
de ta tres-sainte grace [si toutesfois on la peut Sirac. 2. sect.
meriter en ce miserable sejour] puissent iouyr 17. chap. 103
du fruiet de leur labeur, en la compagnie des sect. 25.
bien heureux, avec lesquels tu vis au siecle des
siecles, Amen.

COROLLAIRE.








LEs anciens Philosophes, que nous appel- Voyla mona-
lons Sages, ayans treuue quelques secrets de ou unité
desquels la cognoissance estoit assez difficile hieroglyphique
& obscure, quoy que les effects en fussent ad- de Ioannes
mirables, taschoyent de les obscurcir par le Dec de Long-
moyen des caracteres, & c'estoit affin qu'ils dres,
ne vinssent à la cognoissance des ames desef-

Hhh ij

peres. A ces sages Philosophes se sont voulu mouler les hermetiques, lesquels n'ont apertement descrit les planettes terrestres; ains les ont signifiees par certains caracteres desquels ils donnoient apres la cognoissance à leurs enfans, les rendans seuls capables d'en recognoistre les vertus & proprietéz, toutes-fois pour retirer ces signes & caracteres des tenebres de l'ignorance, ie les ay mis icy avec le reste des mineraux, en faueur de ceux lesquels vrais amateurs de la science Chymique, tascheront d'en distribuer le contentement & profit à leur prochain, pour l'honneur de celuy duquel i'en tiens la cognoissance, qui est immortel, impassible, incomprehensible, & iuge de nos actions tant bonnes que mauvaises.

*En fin c'est celuy là qui de son trosne saint
rent lire dans nos cœurs & le vray & le feint.*

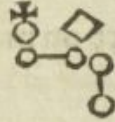
Notes ou caracteres des metaux.

Saturne	Plomb		Samedy
Iupiter	Estain		Ieudy
Mars	Fer		Mardy
Soleil	Or		Dimanche
Venus	Cuiure		Vendredy
Lune	Argent		Lundy
Mercure	Argente vis.		Mercredy

*Notes des mineraux & autres
choses chymiques.*

Antimoine

Arsenic,



Orpiment

Alun

Aurichalchum

Atramentum

Vinaigre

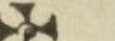
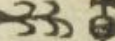
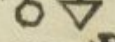
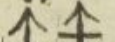
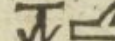
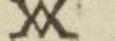
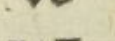
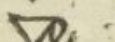
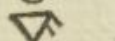
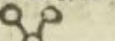
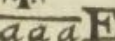
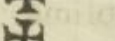
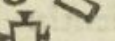
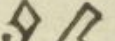
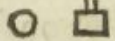
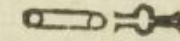
Vinaigre distillé

Amalgame

Eau de vie

Eau fort ou eau separa-
trice.

Eau Royale ou Stigia



Alembis

Borax.

Crocus martis

Cinabre vifur

Cire.

Hhh ij

118

Crocus veneris ou
Airain brulé
Cendres.
Cendres clauellées

Chaux

Chef - mort ou masse
morte
Gomme

Brique criblée ou farine
de tuiles

Lutum sapientiæ

Marcasita

Mercure sublimé

Mercure de Saturne

Bain Mariæ

Aymant

Huile

Realgar

Purifier

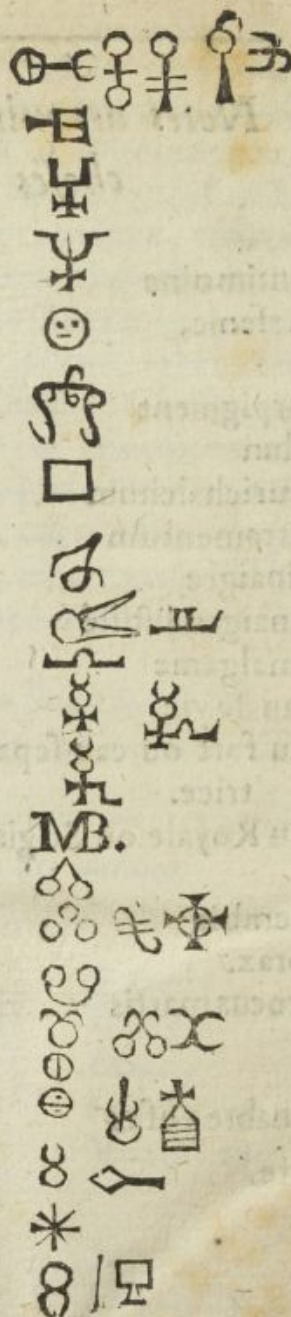
Sel petre

Sel commun

Sel armoniæ

Sel Alkali

Soulphre



Sel gemme
 Soulfhre des philosophes
 Soulfhre noir
 Sauon
 Esprit
 Esprit de vin
 Sublimier
 Stratum super statum
 Tartre
 Tutie
 Talcum
 Tuille tigillum
 Vatriol
 Verre
 Vrine



Notes des quatre elemens du iour & de la nuit.

Du feu.
 Del'air.
 Del'eau.
 De la terre.
 Du iour.
 De la nuit.



Hhh iij



DE V X
T A B L E S
POVR LE LIVRE
DES SIGNATVRES.

*La premiere demonstre toute l'œuvre par
ordre, selon qu'elle est dans
le liure.*

L A signature des plantes, representans les membres humains.	pag. 33
La signature de la teste.	ibid.
Des cheueux.	34
Des oreilles.	35
Des yeux.	36
Du nez.	37
Des genciues.	ibid.
Des dents.	38
Du gosier.	39
Du foye.	ibid.
Du cœur.	40
Des poulmons.	41
Des mammelles.	ibid.
Du fiel.	42
De la ratte.	ibid.

P R E M I E R E.

Du ventricule.	ibid.
Du nombril.	43
Des intestins.	ibid.
De la vessie.	14
Des parties honteuses.	ibid.
Des testicules.	46
De la matrice & du ventre.	48
Des reins.	50
Del'arriere-faix ou secundine.	ibid.
De l'espine du dos.	ibid.
Des grands os.	51
Des nerfs & veines.	ibid.
Des pores de la peau.	52
Des mains.	ibid.

Les signatures des maladies.

De l'Apoplexie.	53
Du calcul.	ibid.
Des chancres.	54
De la colique.	55
Des cicatrices.	ibid.
De la dysenterie.	ibid.
Del'erysipele.	ibid.
Del'epilepsie.	56
Des excrescences.	ibid.
De l'exantheme.	ibid.
Du fic.	ibid.
Des fistules.	57
De l'enfant dans le ventre.	ibid.
De l'enfant acreu au ventre.	ibid.
Des enforcelemens.	58

T A B L E.

De l'hernie ou rupture,	ibid.
De l'hémorrhagie ou flux de sang.	59
Des hémorrhoides.	ibid.
De l'hydropisie.	60
De l'ictérie.	61
Des lentilles rousses du visage.	ibid.
De la lepre.	62
Des vers.	ibid.
Des menstruës rouges.	ibid.
Des membres corrompus ou hetiques.	ibid.
Des macules.	63
Des nœuds de chair.	ibid.
De la prunelle.	ibid.
Des points des costez.	ibid.
Des phantosmes.	64
Du panaris.	65
De la peste.	ibid.
De la Gonorrhée ou. chaude-pisse.	66
Des escrouelles.	ibid.
De la squinancie.	67
De la gale du corps & des pieds.	ibid.
Des escailles de la peau	ibid.
Des escailles des pieds.	68
Du spasme.	ibid.
Des apostumes venans à la gorge.	ibid.
Des meurtrisseures ou contusions.	69
Du tartre au ventricule.	70
De la retention d'urine.	ibid.
Des venins.	ibid.
Des verruës.	71
Des playes.	ibid.

PREMIERE

Les medicaments lesquels seruent à cause de leur propre signature.

Les maladies veneneuses sont gueries ordinairement par leur propre antidote. 73

La chiromancie grandement necessaire au medecin. 84

La correspondance du grand au petit monde, c'est à dire du corps humain, & du monde. 85

De quels animaux les hommes ont prins leurs signatures. 91

Beaucoup de mechaniques ont apprins leur art des brutes. 101

Les medecins ont apprins beaucoup de secrets & vertus des plantes par les brutes. 105

Les medecins d'où ont apprins les vomitifs & cathartiques. 108

Les Iurisconsultes ont apprins des cigoignes la punition de l'adultere. 109

De quels animaux les philosophes hermetiques ont apprins de renouveler la jeunesse. 110

Les signes de nostre derniere resurrection en la fourmy & ver à soye. 111

La conclusion de l'ouvrage. 115

La promesse des autres traictez de l'auteur, 114

Corollaire des caracteres hermetiques, ou chymiques. 116

T A B L E.

Notes. ou caracteres des metaux.	117
Notes des mineraux & autres choses chymiques.	118
Notes des quatre elements, du iour & de la nuit.	121

F I N.



SECONDE INDICE

DES MATIERES PRINCIPALES,

contenuës au liure des
Signatures, par ordre
Alphabetique.

A



- Conit pour les morsures des viperes, ou scorpions. 82
Aconit avec vin chaud, contre la morsure des viperes. 73
Acorus bon à la dysenterie. 55
Acorus de marais bon à l'erysipele. ibid.
Acorus singulier remede pour l'apoplexie. 85
Adiantū, ou Politrice, red les cheveux epais. 35
Adulteres representez par le poisson, que Plin ne appelle Sargo. 92
Agaric purge le cerueau. 34
Agripaume est vne plante cordiale. 41
Aigle ayant quitté sa vieille plume, reprend sa ieunesse. 110
Alchechange bon pour le calcul. 44
Alcyons, Aigles, escreuices, serpens, cerfs, &c. ont appris à renoueller la ieunesse aux Chymiques. 10
Alleluya a ses fueilles en leur sommité semblables au cœur. 40

T A B L E.

Amis constans representez par le lierre.	91
Amis de Cour representez par les oiseaux passagers.	ibid.
Amis frauduleux representez par les crocodiles.	ibid.
Amitié cōstāte recogneuë par le pourreau.	ibid.
Anagallis meslé, pressé dans la main, arreste le sang.	59
Anchusa, ou orcanette, la decoction de sa racine est bonne à la jaunisse.	61
Anemone.	7
Angelique, ou Archāgelique, tue le Panaris.	95
Anguille, marque de la solitude.	94
Anguille, peste de la cholique.	55
Animaux qui s'allongent & s'accourcissent, bōs aux hernies.	58
Animaux qui ont la vertu renouatrice, renouellent nos corps, continuant d'en māger.	79
Anthirrinum propre cōtre les enchātemēs.	65
Anthora represente la figure du cœur.	40
Apoplexie apporte changement de raison.	86
Apoplexie s'engendre comme le foudre.	86
l'Apoplexie, & ses signatures.	53
les Apprehensions & fantasmes, & leurs signatures.	64
les Aposthemes venans à la gorge, & leurs signatures.	58
Araigne guerit sa morsure.	82
Araignes ont donné l'industrie des rets.	105
Arbouse propre à la gratelle.	67
Arcenic propre aux vlcères,	73
Argemone.	37
Armeuriers ont appris leur estat des crocodiles & tortuēs.	103

DES MATIERES.

Aron.	44
Aron propre aux hemorroïdes.	60
Aron oste les macules.	63
Arriere faix, ou secondine, est jetté hors par vn scrupule de l'arriere-faix d'une autre sème.	79
L'Arriere faix des sèmes, & leurs signatures.	50
Artemise rouge arreste les menstrues.	62
Asarium, ou Cabaret de muraille, conforte l'ou- ye, & la memoire.	36
Ascyrum, espece d'hypericum, bon pour les playes.	72
Astres & esprits celestes enuient la conditiõ de l'homme.	89
Astres ne dominét sur ceux qui sõt regener.	90
Aulx ostent les macules.	63
L'Autheur promet quelques autres œuures, si cette cy est bien receüe.	14
L'Autheur curieux de rechercher les secrets de la nature.	112

Bacchon ayant decoupé le dos d'un serpent
eut la cognoissance d'une herbe qui gue-
rit ses playes. 111

Basilic sauuage, nommé Acinus, & ses proprie-
tez. 48

Belette se renouuelle en mangeant des rats. 111

Biches se purgent avec le seseli. 109

Bistorte contre la morsure des viperes. 71

Boletus ceruinus propre aux actiõs veneriènes.

Boletus ceruinus est bon aux inflammatiõs des
testicules. 48

T A B L E.

Bouleau, sa decoction sert à purger la matrice. ib.	
Bouleau, son escorce tachetee, bõne pour oster les lentilles du visage,	61
Boyeau argentin des harans puluerisè, prouoque l'vrine.	70
Boyaux argentins des harans conseruent la cha- leur naturelle.	81
Boyeau de loup ocint, appaise la douleur de vè- tre.	80
Bryonia, l'extraict de la racine est bõ à l'hydro- pisie.	60

C

C Aillou, & ses vertus.	55
Calamus aromaticus est bon pour purger.	
44. Calamus anserinus, sa mouelle seichee pro- uoque l'vrine.	70
le Calcul, ou grauelle, & ses signatures.	53
Cameleon hieroglyphique d'inconstance. ibid.	
Camomille.	26
Cappes bonnes au calcul.	54
Carpion, poisson faict en demy lune, la pierre est bonne à l'apoplexie.	53
Cassutha, sa decoction bonne au ventricule.	70
Castor industrieux à bastir sa loge.	105
Centauree bonne à la iaunisse.	61
Cerf deuore vn serpent pour rentrer en adoles- cence.	110
Cerfs se seruent des serps pour quitter la vieil- le avec leur poil.	ibid.
Cerfs ont appris par le moyen du dictame à arracher les sagettes & dards du corps.	106.
Cerueau	

Table.

Cerueau de pourceau propre aux frenetiques.	74
Chalcanthum arreste le sang qui prouient de la veine du cerueau, ou de la poitrine.	59
le Chameau s'arrache les genitoires quand il recognoist de s'estre accouplé avec sa mere.	101
Champignons distillez, leur eau est bonne pour l'hydropisie.	60
Champignons croissans au pied, des Bouleaux arrestent le sang tant des playes que du nez.	39
les Cancres & leurs signatures.	54
Chardon Marie distillé, mis en decoction pour les points du costé.	63
Chardons benits, bons pour le mal de costé.	ibid.
Chastes de peints par le monoceros.	92
les Chats ont appris l'usage de la valeriane pour conforter la veuë.	406
Chats-huants figurent ceux qui fuyent la lumiere.	94
Chelidoine petite pour les meurtrisseures.	69
Chelidoine propre à l'ictérie, ou iaunisse.	61
le Cheual marin nous a enseigné les scarifications & l'ouverture des veines.	106
Cheuaux de Hongrie s'ouurent la veine avec leurs propres dents.	107
Cheueux d'hommes distillez, pour rendre les cheueux grands.	74
les Cheueux, & leurs signatures.	34
Cheures sauvages ont enseigné à percer les apostemes.	106
le Chien se purge par le grame, & se prouoque à vomir.	108
Chiromancie necessaire aux Medecins.	88
Chou, sa decoction bonne au prurit de la verge.	44

Table.

les Cicatrices, & leurs signatures.	55
Cichoree, ou endive, la decoction de leur decoction est bonne pour ceux qui ont l'aiguillette noïee.	
45	
Cigoigne conuaincuë d'adultere est griefuement punie en la ville de Spire.	109
Cignoigne, hieroglyfique de ceux qui aiment leurs pa- rens.	97
Citron a la figure du cœur.	40
Ciuette chasse l'excrement qui cause la colique.	81
Cocombres sauuage, le suc bon à purger l'humeur se- reux.	75
Colchotar de vitriol bon à l'Erysipele.	53
Colombe & ses proprietéz.	96
Colombe ne permet que son masse habite avec elle, que premier il ne l'aye baïsee.	ibid.
Colombes, geais, perdrix & merles se purgent de la me- lancholie avec des fueilles de laurier.	108
le Cœur, & ses signatures.	40
Cœur de loup bon aux infirmitéz du cœur humain.	
77	
Cœur de Guigne-queuë pendu au col, propre à ceux qui ont le cœur glacé.	75
Cœur de perdrix mis en poudre guerit le mal de cœur.	
La Colique, & ses signatures.	55
Coliques d'autant de sorte, comme il y a d'espece de vents.	88
Combat d'homme à homme enseigné par les poulets.	
104	
Compiffure d'un crapaut, la poudre de crapaut.	82
Consolida regalis utile au mal de costé.	64
Conuoluulus guerit de la colique.	55

Table.

Coq d'Inde represente le colerique.	94
Coquilles distillées font recouurer l'ouye.	36
Coraux arrestent le sang.	59
le Corbeau se presse entre deux branches pour se descharger l'estomach.	108
Corbeaux par les fueilles de lautier se guerissent du venin du cameleon.	109
Couillon de Chien herbe refroidit & eschauffe à l'a- cte venerien.	46
Couillon de bouc excite à luxure.	47
Couleuree bonne à la picqueure des Viperes.	71
Crapaudine.	82
Crapaut appliqué sur la peste attire le venin,	65
Crapaux pestiferez mis en poudre, bons contre la peste.	84
Crane de femme, sert à l'epilepsie des femmes.	75
Crane d'homme pour l'epilepsie.	ibid.
Crystal, & ses vertus.	55
<i>Crocus Martis</i> bon aux escailles des pieds.	68
Cyclame, ou pain de pourceau bon au ventricule.	42.
	34

D

D Actyletus guerit le chancre.	54
Daims & grues ont appris à faire le guet la nuict.	102. 103
Dauid rend graces à Dieu d'auoir suffoqué en soy la semence maligne.	99
Decoction de la peau des pieds d'oye avec artemise, pour les tignes des pieds.	78
Dentelée nettoye la vilenie des genciues.	39
Dentelée profitable à l'hydropisie.	60
les dents, & leurs signatures.	38

Table.

Desesperez figurez par les tourdes.	92
Despoille de serpent mise sur la chair en ceinture aide à l'accouchement.	76
Detraeteurs representez par les chiens.	93
Deuots figurez par les pouffins de courbeaux , & aloüettes.	62
Difficulté d'vrine aux douleurs nephritiques.	88
Disciples indociles representez par les asnes , & les moutons, &c.	93.94
Disciples dociles, & de bon esprit, representez par les singes, perroquets, & elephans.	93
Doctes & humbles figurez par les espis de froment, pleins de grains.	98
Dormas sont representez par l'herisson & le loir.	99
<i>Dracontium minus</i> , sa decoction bonne à la morsure des serpens.	70
<i>Dracontium</i> oste les macules.	63
<i>Dracunculus minor</i> . contre la morsure des serpens.	70
la Dysenterie , & ses signatures.	55

E

E Au de neige desgourdit les membres gelez.	84
Eau tirée d'hirondelle, pour l'epilepsie.	76
Elephans enseignent la deuotion en leur salutation solaire.	92
Elephant marque le desespoir se tuant soy-mesme quand il sent que le Dragon luy succe le sang.	93
L'Enfant accreu dans le ventre, & sa signature.	57
L'enfant dans le ventre & sa signature.	57
L'epilepsie, & ses signatures.	56
L'erysipele, & ses signatures.	55
les Escailles de la peau, & ses signatures.	67

Table.

les Escailles des pieds, & leurs signatures.	67
Escarbots cachez dans la fiente de cheual, pulueri- sez, pour les hemorrhoides.	77
Escarbots rouges bons à l'ictérie.	61
Escarbots pour les mules aux talons:	74
Escorce qui encloist la noix, le suc est bon contre les maladies du fiel.	42
Escorce de muscade, ou macis.	50
Estreuices bruslez pour les chancres.	74
les Escrouelles, & leurs signatures.	66
L'Espine du dos, & ses signatures.	50. 51
Esponge marine propre aux apostemes de la gorge.	69
Esprit de tartre expulse les humeurs putides du corps	80.
L'Esquinancie & ses signatures.	67
Esseins de mouches à miel ont appris aux Romains à transporter les colonies.	101
Euphrase, l'eau distillée bonne pour les yeux.	36
L'Exantheme, & sa signature.	56
les Excrecences, & la signature.	ibid.

E

F ebues appaisent les inflammations des parties genitales.	45
Femmes malicieuses & criardes représentées par les oyes & canes.	97
Feugiere bonne aux douleurs des reins.	51
Feugiere propre aux escailles de la teste.	67
le Fic, & sa signature.	56
Fideles amis representez par les Dauphins.	61
le Fiel, & ses signatures.	42

Table.

Fiente de poule puluerisée iettée au col de la matrice d'une femme, arreste son flux & la rend feconde.	
77.78	
Figuier bon aux apostemes de la gorge.	68
les Fistules, & leurs signatures.	57
Flambier, sa racine est bonne aux apostemes de la gorge.	69
Flateurs representez par les chats & chiens.	92
Fleur d'Argentine, distillée est singuliere pour le mal des yeux.	37
Fleurs de coüillon de chien prouoque à luxure.	47
Fleurs de brunella bonnes pour le goitre.	63
Fleurs printanieres, ou <i>primula veris</i> , profitables à la iaunisse.	61
Forme de tous les membres humains se treuve aux vegetables.	88
Fourmy preuoit qu'en sa vieillesse, apres des longs trauaux, qu'elle doit estre soulagée avec les aïles que lanature luy donne.	112
Fourmis & vers à soye figurent la resurrection.	112
Fourmis & abeilles marquent la preuoyance.	98
Fraïses, la distillation bonne à la lepre.	61
Frauduleux representez par le renard.	100
Fruicts & filets d'arreste-bœuf bons au calcul.	54
Fumee de la semence d'Hypericon chasse les de- mons.	64
Fusilles de fresne bonnes aux hernies.	58

G

G Ale du corps, & des pieds, & ses signatures.	67
Galeopsis mis en decoction vtile à la Gonorrhée.	66

Table.

Galles de chesne bonnes contre la peste appliquees defus.	ibid.
les Genciues, & leurs signatures.	37
les Genitoires, & leurs signatures.	46
Gentianelle, ou <i>cruciata</i> , pour les bleffeurs.	72
Geranium, la sixiesme espece, la racine rouge arreste le sang.	59
Gingembre propre au ventricule.	43
Gladiolus attire les espines.	76
Gladiolus, sa racine guerit les apostemes de la gorge.	68
Glands prouoquent à luxure.	46
Globes des escarbots, bons à attirer les balles de mousquet.	76
Gomme de cerifiers pour les loupes.	80
la Gonorrhée, & sa signature.	66
le Gosier, & ses signatures.	39
Grace de Dieu reduite en poudre est bonne pour la fracture des os.	51
Grains de Sambucus bons à la dysenterie.	55
Grains de la fleur du Tillet, & leur vsage.	57
Graisse de daim, ou de serpent appaise le vertigo.	80
Graisse de Crocodile en guerit la morsure.	83
Graisse de cigoignes pour le vertigo.	81
les Grands os, & leurs signatures.	51
Grenouilles mises sur la peste attirent le venin.	65
Grenouilles montans les vnes sur les autres indiquent qu'il mourra autant de personnes de la peste.	66
Grenouilles ont les langues tachetées en temps de peste.	65
Guy de chesne bon à l'Epilepsie.	56

H

H Alcyons & autres oyseaux d'Egypte ont des
grands secrets pour se maintenir ieunes.

112

l'Hemorrhagie, & ses signatures.

59

Hemorrhagie ou trop grand' perte de sang des playes
s'arreste par le sang mesme appliqué chaud.

79

les Hemorrhoides, & leurs signatures.

54

Herbe rouge à petites fleurs blanches qui croist aux lieux
marescageux, la decoction faict croistre les cheueux.

35

Herbe sortant par le trou, ou fente d'une pierre bonne
contre les sortileges.

58

Herbes veluës bonnes aux hemorrhoides.

59

l'Hernie ou rupture, & ses signatures.

58

le Heron a appris l'usage des clysteres.

117

Hiboux & chats-huants representent les melancholiques.

100

l'Hirondelle a appris l'usage de la Chelidoine.

106

Hirondelles & abeilles ont appris aux massons à construire
les bastimens.

101

Hirundinaria minor oste les macules.

63

Hirundo spinosa, l'huile guerit les ruptures.

59

Homme hardy tient la signature du Lyon.

91

l'Homme sage domine les astres.

89

en l'Homme se treuvent les humeurs de tous les autres
animaux.

88

l'Homme a esté instruit par les animaux pour la prolon-
gation de sa vie.

111

l'Homme doit viure selon Dieu, & non selon l'esprit ani-
mal.

90

Table.

Homme viuant selon les appetits brutaux est soudain abruti.	ibid.
Hommes accoustumez à manger des serps se maintiennent plus frais que les autres.	100
Hommes d'où ont prins leurs signatures.	91
Huile de Scorpion contre la picqueure.	83
Humeur crystallin d'œil de bœuf, guerit les infirmitiez des yeux.	78
Humeur visqueuse des tetins de vache, guerit les creuafes des mammelles des femmes.	78
Hydropiper pour les playes.	71
l'Hydropisie, & ses signatures.	60
Hydropisie se guerit en iettant vne personne inopinément dans l'eau.	77
Hypericon appelé Soleil terrestre par Paracelse.	65
Hypericon, ou mille pertuis, les filamens ou veines qui sont sur la fueille, chassent les fantosmes.	64
Hypericon ne peut estre souffert par les possédez.	65
Hypericon, ou mille pertuis, bon aux bleisseurs.	72
I	
Arret d'un lieure bon aux spasmes.	68
l'Ibis a enseigné l'usage des clysteres.	107
l'Icterie, & ses signatures.	61
Iecoraire bonne aux maladie du foye.	40
Iesus Christ appelle ses Apostres lumiere du monde, & sel de la terre.	90
Ieu de paume inuenté par les chats.	104
Ignares & rogues representez par les espis de froment vuides de grains.	91

Table.

Impies figurez par la Lyonne.	92
les Intestins, & leurs signatures.	43
Ionc aquatique, son sel est admirable pour les fistules.	57
Juriscultes ont appris à punir les adulteres par les Cigoignes & Lyons.	109
Iusquiasme, sa liqueur avec decoction de Persicaire & vinaigre, appliqué chaud appaise les douleurs de dents.	38

L

L Angue de Cheual propre au mal de costé.	64
Langue de bouc, sa semence contre la morsure des viperes.	67
Langue de cerf, sa decoction beuë le matin est bonne à la ratte.	42
Lapins representent la luxure.	94
le Laro, oyseau aquatique a vne belle inuention pour se purger.	108
Larron & voleur representé par le brochet.	98
Lecaltha.	36
les Lentilles du visage, & leurs signatures.	61
Lentilles, la decoction pour faire prendre les taches des petits enfans.	80
Leontopetalon excite à luxure.	49.50
la Lepre, & ses signatures.	62
Lezard bon contre la peste.	66
L'hipopotame represente le parricide.	97
Ligne anchora, ou ancre, est la ligne de l'apoplexie.	85
Ligne architectique à la main, marque que l'on est suie et à la colique.	84
Ligne architectique qui se trouue aux herbes, bonne	

Table.

à la colique.	83
<i>Lilium consallium</i> , ou grillet, bon à l'apoplexie.	53
le Loup represente les affamez, & rauisseurs insatiables.	101
Loups des iambes gueris par ongués faicts de graisse de Loup.	77
Lunaria guerit la chancre des mammelles.	54
Lys d'estag fait sortir l'arriere-faix apres l'accouchement des femmes.	50

M

M Acrocosome est la masse de la terre.	88
les Macules, & leurs signatures.	63
les Mains, & leurs signatures.	92
maladies veneneuses sont souuent gueries par leur propre antidote.	82
le Malefice, & sa signature.	58
les Mammelles, & leurs signatures.	41
Marmottes ont appris l'usage des chariots. 104. leur industrie.	ibid.
la matrice, & le ventre, & leurs signatures.	48. 49
mechoacan, sa racine est bonne à l'hydropisie.	60
Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires tiennent la pluspart de leurs secrets des animaux,	105
Medecins Apothicaires ont appris à faire les pilulles des escarbots. 103. monstrent l'accouplement de la Lune & du Soleil par leur boule.	ibid.
les Medicamens seruent à cause de leurs signatures.	
37	
melisse a la signature du cœur.	40
Mente sauuage, l'extrait pour recouurer l'odorat.	37

Membrane du ventricule d'une poule, soulage le ventricule humain.	81.
les Membres corrompus, & leurs signatures.	61
Membres chauds outre mesure sont temperez par l'esprit du vin bien rectifié.	83
les Menstrues rouges, & leurs signatures.	62
Mercuriale, decoction oste les verrues.	63
Meures rouges & les fueilles mises en poudre, guerissent les boutons du fondement, ou du Scroton.	78.
Meures propres à l'esquinancie.	67
les Meurtrisseures, ou contusions, & les signatures	69
Microcosme est la masse de la chair.	88
Miel guerit la piqueure des abeilles,	82
<i>Milium solis</i> guerit de la grauelle.	53
Mille- fueilles bon aux playes.	72
Mille-pertuis, ou hypericon, bon à l'obstruction des pores.	52
Miroirs de la queue de Paon mis en poudre, & prins en vin, bons aux mammelles.	41
la Monde ne contient aucune chose, qu'elle ne se trouue en l'homme.	88
Morsure de souris guerie par la poudre de souris bruslée.	83
Morsure d'un chien enragé, & les remedes.	82
Mouëlle du bois de suyer, son suc est excellent pour l'hydropisie.	60
Mouches representent les importuns.	ibid.
Mousse, la decoction fait croistre les cheveux.	35
Museau, ou cornet d'Elephant, est propre pour les ruptures.	ibid.

N

N Ard.	41
Nautonniers ont appris leur art des efcurieux.	104
le Nez, & fes signatures.	37
les Nerfs, & les veines, & leurs signatures.	51
Nœud du toyaude froment guerit les verruës.	71
les Nœuds ou verruës, & leurs signatures.	63
Noifettes mafchées attirent le venin de la pefte.	66
Noix le fel fert pour les playes du pericrane.	33.
le noyau pilé avec eſprit de vin, dechaffe le venin du cerueau appliqué en cataplaſme.	34
le Nombril, & fes signatures.	43
Noyaux de ceriſes, peſches & neples bons à la grauelle.	54
Noyaux de pin, leur decoction nettoye les genciues chancreuſes.	39

O

O Eil de peuplier bon aux hemorrhoides.	60
Oliuier propre aux cicatrices.	55
Oiſifs & pareſſeux representez par la cigale.	97
Ongle de pied dextre d'Alces ou Elan, pour l'epilepſie	75
Ophiogloſſon, ou langue de ſerpent, contre la morſure de vipere.	71
Ophioſcorodon contre la morſure du vipere.	ibid.

Table.

les Oreilles, & leurs signatures.	35
Orme bon aux cicatrices.	55
Orme, ses feuilles percées propres pour les playes.	
72	
Ortie morte vtile à la Gonorrhée.	66
Os de cœur de cerf, son essence fortifie le cœur.	75
Os de cœur de cerf guerit le venin de sa queue.	
83	
Os du corps humain ont correspondance avec l'or.	
87	
Officulum, ou la machoire du brochet, pour les poincts qui arriuent partout le corps.	64
Offisana, ou pierre sablonneuse racomode les os rompus.	51
Ours ont trouué l'inuention de guerir l'hebetude des yeux.	107
Ours se seruent des aiguillons de mousches à miel au lieu de lancette.	ibid.
Oxyacantha, la peau interieure iaune, bonne à la lanielle.	61
Oxylapathon, sa decoction est bonne pour l'erysipele.	55
Oyes ont enseigné à nager,	104

P

P Alombes figurét l'amour mutuel d'un loyal mariage. 95. la femelle surprenant son malle en adultere, elle le quitte.	ibid
le Panaris, & ses signatures.	65
Parallele du Microcosme au Matrocosme.	85
Parallele du Macrocosme au Microcosme.	ibid

Paris, ou Aconite, l'huile bon au mal des yeux.	36
les Parties honteuses de l'homme, & leurs signatures.	
44	
Paulme de Christ, bonne aux douleurs des articles des mains.	52
Pauot & sa decoction bonne aux maladies de teste.	
33	
Passereau bon à l'épilepsie.	56
Peau d'estomach de loup porte sur l'estomach fait dige- rer.	80
pellicule qui tombe du nombril des petits enfans, pendue au col dans vne petite boite, vtile à ceux qui ont des douleurs picquantes à la verge.	75
perroquets figurent les babillards.	94
persicaire oste les macules.	83
persicaire au pied rouge bonne aux blesseures.	71
persicaire appelée Mercure terrestre par Paracelse.	72
persicaire maculee, pour les contusions.	69
Peschcs, fueilles, fleurs & noyaux, propres à l'hydropi- sie.	61
la Peste, & ses signatures.	65
Petit geneft.	37
Petit os du crane d'un epileptique bon en ceste maladie.	
56	
Petite Ioubarbe, le suc bon aux genciues.	38
Phallus Batanicus bon aux maladies du prepuce & de la verge.	48
Picus Mirandulanus dit que Dieu a mis toutes sortes de semences en l'homme.	89
Pied de lieure, herbe; la decoction propre aux hemor- rhoides.	60
Pierre d'un homme qui aura esté taillé guerit du calcul.	
54	

Table.

Pierre appellee Belloculus, conforte la veuë.	30
Pierre de limaçons blancs bonne au spasme.	68
Pierre Actites, ou d'Aigle, aide à l'accouchement des femmes.	57
Pierre Coroneolus arreste le sang.	59
Pierre citrine	} guerissent du calcul.
Pierre de Iudee	
Pierre du Lynx	
Pierre iaune qui se trenue dans le fiel des bœufs bonne à la iaunisse.	61
Pierre Hematite arreste le sang.	59
Pignons & pistaches excitent à luxure.	46
Piuoine, la petite fueille chasse l'Épilepsie.	34
Plantin à la signature des mains.	52
les Playes, & leurs signatures.	71
Poil folet de coings, la decoction fait croistre les cheveux tombez par la verole, ou semblables maladies.	35
Poires propres pour les maladies du foye.	40
les points des costez, & leurs signatures.	63
Pois chiches guerissent la demangeaison de la verge.	45
Pommes de coing portent la figure du cœur, & sont propres pour iceluy.	41
Pomme de grenade bonne à la matrice.	49
Pommes de fueilles de chesne venuees en May, leur liqueur est bonne pour les hernies.	58
Pommes de l'Acinus, ou epipetron, nettoient les gencives.	38
les pores de la peau, & leurs signatures.	52
les poulmons, & leurs signatures.	41
Poudre de crapaut mise sur les morsures veneneuses.	82.

Poulets

T A B L E.

Poulets se raieunissent en mangeant des araignes.	110
Poulmon de renard puluerisé pour les poulmoni- ques.	78
Poux bons à la iaunisse.	61
Pourpier rafraischit les reins.	50
Pourreau excite à luxure.	47
Potirons de Naples puluerisez guerissent du calcul.	76
Presle bonne pour le mal des reins.	51
Priere de l'Autheur, rendant graces à Dieu d'auoir mis son Oeuure à fin.	114
la Prunelle, ou goitre & ses signatures.	63
<i>Pulmonaria</i> bonne pour les affections des poulmons.	41
Pyrolle bonne en gargarisme.	39

Q

Q Veüe de loup, herbe, la decoction est souuerai- ne aux hemorrhoïdes.	60
--	----

R

R Racine de Perce-fucille bonne à la rupture.	56
Racine de Iusquiamé, le suc appaise la douleur des dents.	38
Racine de scorzonera contre la morsure de serpens.	76
Racine d'Herniaria bonne à l'hernie.	58
Racine de Tourmentille arreste le sang.	59
Racine d'Arum bonne à l'hernie.	56
Racine de Telephium bonne aux reptures.	58
Racines de saxifrage guerissent du calcul.	54

K K k

T A B L E.

Raisins de renard avec le persicaire, aux vlceres des- esperez.	81
Rapunculus bon aux fistules.	57
la Ratte, & ses signatures,	42
Raymond Lulle fait grand estat des fraises macerees avec esprit de vin pour la lepre.	62
les Reins & leurs signatures.	50
la Retention de l'vrine, & ses signatures.	70
Rheubarbe purge la flaeu bile.	76
Rorelle, ou <i>ros folis</i> guerit du chancre.	54
Roses de chien, tignes qui se treuuent dedans sont bon- nes contre les vers.	62
rossignol represente le Musicien.	96
ruë ne peut estre enduree des demoniaques.	65

S

S Affran, & sa racine bons à l'Icterie.	61
Sages & preuoyans representez par la fourmy.	98
Sagittale, croissant sur le bord des puits, attire les fers demeurez dans le corps.	79
Sain de serpent propre aux morsures de serpens.	83
Sandal rouge, sa decoction arreste incontinent le flux de sang.	59
Sang menstrual arreste le flux desordonné de la ma- lade.	78
Sambuc, ou suyer, la decoction de ses fleurs oste les lentilles du visage.	61
sepene pour les playes.	71
Saphir bon contre la peste.	67
Sarrasine aide à l'accouchement des femmes.	8
Pois.	8

T A B L E.

Satyriou rouge excite à l'acte venerien.	47
Saule, la decoction est bonne pour les membres corrompus.	63
Saunier, ou Sauinier, bon aux veines de la matrice des femmes.	49
Sauoree a la signature des mains.	52
Scabieuse.	37
Scorpion guerit de sa morsure, escrasé & appliqué dessus.	83
Scabieuse pour la gale.	67
Scrofulaire bonne aux hemorrhoides.	60
Scrofulaire, sa racine est vtile aux apostemes de la gorge.	68
Scrofulaire masle ou femelle, bon aux escroüelles.	66
Scrofulaire petit, ou <i>chelidonium minus</i> , bon aux escroüelles.	67
Scrofulaire guerit du fic.	56
Scrofulaire petite guerit les apostemes de la gorge.	69
Sel armoniac & sa liqueur distillee, pour le goitre.	63
Semences malignes des Astres s'impriment en l'homme tant iuste soit-il. 69. esclattent facilement aux mauvais.	ibid.
Semences noirastrs de piuoine bonnes à l'Epilepsie.	56
Semence de genieure vtile au possédez.	65
Semence de raues, sa decoction guerit de l'exanthemes.	55
Squille, ou oignon marin, bon à l'epilepsie.	56
Serpens quittent leur vieille peau à l'arriuee du printemps,	110

K k k ij

T A B L E.

Serpent recouure sa langue en rencontrant les orties.	111
Serpent estrâglé d'un filet de lin, puis s'en servir pour l'esquinancie, & apostemes du gosier.	79
Serpent blessé vse de serpentee, ou cobrine, & de la consolide.	106
le Serpent a enseigné à guerir le mal des yeux avec le fenouil.	ibid.
Serpentaire, contre la morsure des viperes.	71
Serpentaire grande prinse dans du vin prouoque à luxure.	47
Signature du bled en nostre premier parent.	103
Signature du grand au petit monde correspondant ensemble.	85
Singes nous ont appris à manier le poulx aux malades.	109
Songeards exprimez par la corneille.	62
Souris bruslée, sa cendre mange la chair.	83
le Spasme, & ses signatures.	68
Suyer, ou sureau, la peau verte qui est entre le bois & l'escorce bonne à la iaunisse.	61
Syderica, sa decoction contre la morsure des serpens.	70

T

TAnche poisson mis en vie sur le nombril iusques à ce qu'il soit mort, est bon à la iaunisse.

61

le Tartre au ventricule, & ses signatures.	70
Taureau represente les grands qui ne veulent auoir personne pour compagnon.	95
la Teste, & ses signatures.	33
Thapsia fait croistre les cheueux.	35

T A B L E.

Tonnerres monstrent la cause; matiere, & origine du mal caduc.	86
Tortuë calcinee, bonne pour les ruptures.	59

V

L E Venin, & ses signatures.	70
le Ventricule, & ses signatures.	42
Ver attaché au panaris, le fait mourir.	77
Verbascum, ou <i>Tapsus barbatus</i> , sa decoction sert pour les hemorrhoides.	60
Verdier, ou grasset, espece de grenouille, deuore la belette pour se raieunir.	110. III
Verge genitale de taureau, ou de cerf excite à luxure.	78
les Verruës & leurs signatures.	71
les Vers, & leurs signatures.	62
Vers de terre, ou du corps humain puluerisez seruent d'antidote contre les vers.	77
Vers à foye resuscitent en petits papillons.	112
Vesces legumes, la decoction fait sortir les vers.	62
Vesicaire rempante a la mesme vertu.	44
Vesicaire chasse le calcul.	ibid.
Vessie du poisson nommé Carpio, puluerisee bonne pour les femmes blees en l'enfantement.	81
Vessie de mouton, ou de cheure bruslee & beuë fait retenir l'vrine.	81
le Vessie, & ses signatures.	44
Vessies de feuilles d'orme bonnes aux ruptures.	58
Vessies de bœuf, pour la douleur de vessie.	81
vigne & tous arbres portans raisins bons aux escail-	

K k k iij

T A B L E.

les de la peau. 67
 Viperes, la chair bien preparée est bonne à la lepre. 67
 62
 Umbilicus Veneris excite à l'amour. 43
 Vomitifs & Cathartiques, d'où en prouient l'usage. 108



F I N.

